1

HISTOIRE
DES DROGVES,
ESPICERIES, ET DE CERTAINS MEDICAMENS SIMPLES, QVI NAISSENT ÉS Indes & en l'Amerique, diuisé en deux parties.

La premiere comprise en quatre liures: les deux premiers de M. Garcie du Iardin, le troisiesme de M. Christophle de la Coste, & le quatriesme de l'Histoire du Baulme adiousté de nouueau en ceste seconde edition: où il est prouué, que nous auons le vray Baulme d'Arabie, contre l'opinion des anciens & modernes.

La seconde composée de deux liures de maistre Nicolas Monard, traictant de ce qui nous est apporté de l'Amerique.

Le tout fidellement translaté en François, par Antoine Colin, maistre Apoticaire Iuré de la ville de Lyon, par luy augmenté de beaucoup d'Annotations, de diuerses drogues estrangeres & illustrée de plusieurs figures, non encores veuës.

Seconde edition reueuë & augmentée.





A LYON,
Aux despens de IEAN PILLEHOTTE,
à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.

Auec priuilege du Roy.


ÉCOLE DE MÉDECINE DE PARIS
HIPPOCRATE



A MESSIEVRS ANDRE ET RICHARD DV LAVRENS, CONSEILLERS ET MEDECINS Ordinaires du Roy.

MESSIEVRS,

S'il est ainsi que les plantes esloignées de leur ciel naturel, requierent de l'artifice pour se garantir des iniures de l'air estranger : i'espere que vous alloüerés à prudence le dessein de ma temerité, en ce que me proposant de faire voir à la France, ce iardin esmaillé des raretés de l'Orient & de l'Occident, i'ose trop hardiment le ranger à l'abri de vos lauriers. Ce n'est presomption de l'œuure ny de l'ouurier, c'est le besoin, & l'asseurance de vostre aueu qui faict eslection de tels protecteurs. Le doux aspect de ce beau nom de Laurens, auquel la Frãce doit en partie l'heureuse santé de nostre Tres-Auguste & Tres-Chrestien Roy, peut en faueur de ce merite, passer droict de na-

turalité,& rendre à ces tendrons despaïsés le climat propice & fauorable, pour y fru-ctifier:les ruisseaux de vostre doctrine peuuent suppleer au deffaut de mon aride sterilité pour les arrouser & alimẽter,& le Soleil de vos vertus peut restaurer leur naïfue force & vigueur ; pour faire gouster & flairer au public,l'odeur & les douceurs de leur maturité. Que si par ces fœcõdes influãces ce miẽ petit labeur doit estre bienheuré de fleurs & de fruicts : c'est à bon droict qu'il vous appartiennent,à vous dis-ie les phares & l'astre plus que gemeau de ce siecle,qui vrays freres de nature, de profession & de dignité, faictes vnanimement tous deux ensemble briller le loz de vostre nom,& renõ, par l'vn & l'autre hemisphere de c'est vniuers : ornans la medecine par vostre bon heur,la r'establissans en sa splendeur par le lustre de vostre authorité, & rendans tous ceux qui en font profession vos obligés par le merite de vostre sçauoir. Receuez donc s'il vous plaist messieurs, & fauorisés du doux acueil de vostre bien veuillance, ces primices de mõ affection:non comme offrande du tout gratuite,ains comme chose qui vous est deuë & du tout acquise, non moins que ie suis.

Vostre tres-humble & affectionné seruiteur à iamais.

A. COLIN.

ANTHOINE COLIN AV LECTEVR.



'EST vn deuoir de naïfueté d'aduoüer ceux par le moyen desquels on a proffité, il est raisonnable que l'honneur leur en redonde. Parquoy (amy Lecteur) maistre Garcie du Iardin (qui par l'espace de trente ans fut medecin du Viceroy de Portugal) est le premier qui auec loüange a frayé le sentier de la cognoissance des medicamens és Indes Orientales. Apres luy Christophle de la Coste print la mesme brisee, mais auec heur dissemblable (car il fut contraint voyant le peu de gloire qui luy restoit) de grossir son volume par les escrits de son deuancier. A leur imitation M. Nicolas Monard (fameux Medecin de Siuille) a oppositement tourné ses desseins sur les Indes Occidentales, auec tel succés que nul iusques icy a entrepris de le talonner en ce merite. Tous trois ayans escrit en leur langue maternelle: semblent auoir enuoyé ce bien à leur voisins, qui en demeuroyent priués, sans la plume de M. Charles de l'Escluse d'Arras. Ce docte personnage ayant recogneu l'vtilité importante d'vn tel œuure, pour le rendre plus familier à toutes nations l'a traduict en Latin, vsant toutesfois plus de la licence d'Autheur, que de l'obligation d'interprete. Car il a changé & abregé le stile entrepaleur de Garcie du Iardin: il à retranché ce que Chrystophle de la Coste auoit emprunté de luy, & a esclairci Monard en plusieurs endroits, embellissant le tout de rares & doctes

remarques. Par ce moyen il a borné du Monde sa renommée, & celle des premiers Autheurs qui croupissoit enseuelie dans les limites de leurs pays. C'est de luy que i'ay pris toute l'Estoffe de ce liure, le gré que ie pretens m'estre d'eu, est pour l'auoir fidellement traduict en François, auoir enrichi du mien plusieurs Annotations selon l'occurrence, & augmenté tout l'œuure de plusieurs figures naifuement depeintes & appropriées, pour plus claire intelligence de ce qui en est descrit. Outre plus, i'ay adiousté vn traicté du Baulme tiré du Prosper Alpin, traduict du Latin: d'aduantage nous y auons ioincte l'Histoire de l'Amomum vray, lequel nous a esté incogneu longues années, auec plusieurs autres drogues estrangeres, desquelles il n'auoit esté faicte mention en la precedente impression. Si la rudesse de mon langage te desagrée en ce subiect, ou si tu ne le trouue orné de parolles choisies & ampoullées, la docte varieté des choses y contenuës, recompensera ta patience. Considerant donc combien il est malaisé en ce siecle de plaire à tous ingemens & à toutes aureilles, persuade toy que parlant de la verité & des simples, il estoit bien seant de parler nuëment & d'affecter la simplicité. A dieu.

AD

AD DOMINVM A. COLINVM Pharmacopœum Lugdunensem, Hieremias Lanerius, Doct. Med. Lugd.

GAllia ne inuideas, licet hoc in Colle Colinus,
Extremi Medicas clauserit orbis opes.
Constituit summo geminas in vertice laurus
Cederet vt patrio, laus peregrina solo.

Idem ad eundem.

Elige vtrum mauis, vel vtrumq; Coline Colone.
Ipse colis stirpes, ipse merere coli.

Le mesme au mesme.

Les sommets consacrés au Dieu de Medecine
Fœconds en tous les biens qui domptent nos douleurs
Ne sont à comparer Colin à ta Coline,
Qui soubs deux beaux Lauriers, ombrage mille fleurs.

IN TRADVCTIONEM HISTOriæ Aromatum è Latino sermone in Gallicum factam à D. Colino Epigramma.

VIs falsa à veris distinguere pharmaca? vis tu
Nosse, sinu quidquid nobile, cōdit humus?
Vis gemmas Arabum? Indorum lustrare lapillos?
Continet has omnes hic liber vnus opes.
Indigus has latiis Gallus quærebat ab hortis,
Has Gallorum agris doctè Coline seris.
Quantum pauperiem solanti debet egenus,
Tantum ergo debet Gallia tota tibi.

IOANNES TARDINVS
Turn. Med. Doct.

A MONSIEVR COLIN SVR SA TRADVCTION DE L'HISTOIRE des Drogues.

ODE.

COlin baſtit aux François
Vne iolie Coline,
Où il faict voir des Indois
La Drogue & perle plus fine.
Luy meſme parmy ces fleurs
Parmy ceſte plaine heureuſe
Va parſement les honneurs
De ſon ame vertueuſe.
Ne donnez pas à Colin
François des belles guirlandes,
Luy meſme dans ſon iardin
S'en eſt tiſſu des plus grandes.
Chaſque fleur qu'il vous depeint
Eſt vne riche coronne,
Qui ſans perdre ſon beau teint
Son digne chef enuironne.
Et ſes ſouëfues ſenteurs,
D'où ſon œuure eſt parfumée,
Vont reſpandant les odeurs
De ſa belle renommee.
Courage donc mon Colin,
Ton nom viura par la France,
Tant qu'elle aura du matin
La Drogue pour ſa ſouffrance.

IEAN TARDIN Doct. en Med.

CLAVDIVS COLINVS FRATRI SVO A COLINO AMANTISSIMO.

INuius ignotis depictus floribus hortus,
Plantarúmque prius ianua clausa patet.
Iam legat exculti fructus studiosa Colini
Pharmacopæa cohors; iam colat arte librum.
Ecquid erit pretij? Viues dum Pharmaca Gallis,
Indicus inuictis suppeditabit ager.

CLAVDIVS COLINVS Fratri suo
A. Colino Amantissimo.

STANCES.

I.

TOut de mesmes qu'on void les soigneuses auettes
Choisir dans vn iardin les plus belles fleurettes
Pour les ruches emplir de leur miel doucereux;
Colin pour nous former le doux miel de la vie
Or' apporte à la France mainte fleur bien choisie,
Qui de l'Inde embellit le terroir plantureux.

II.

Maladies, douleurs, langueurs, Parque cruelle
Ennemis coniurez de l'essence mortelle,
Tyrans qui exercez vos fureurs sur les corps,
Desormais aux François vostre audace premiere
N'esteindra pas si tost la viuante lumiere,
Puis qu'il est mieux appris à deffier vos morts.

III.

Caron l'affreux vieillard qui passe la noire onde
Aux esprits qui iamais ne reuiennent au monde
Y reuoir du Soleil l'agreable clarté
De despit forcené troublera son courage

Nous

Nous voyant tard payer le tribut du passage
Et qu'on aille allongeant nostre Fatalité.

IIII.

Ne vante plus le Grec c'il qui alla conquerre
Porté d'ambition en la Colchide terre
Affrontant le danger, la dorée toison;
De Colin beaucoup plus est loüable la peine,
Qui de bords reculez, en nostre terre ameine
Vn plus riche thresor que celuy de Iason.

COSME COLIN Chirugien
Lyonnois à son frere.

A MONSIEVR COLIN SVR LA TRADVCTION DE CE LIVRE.

TAnt d'esprits qui n'auoyent la vraye cognoissance,
De ce que la Nature a de plus precieux
Pour destourner nos pas du Lethe obliuieux
Ne seront plus trompez de la vieille ignorance.
Puis que par toy Colin, amy de la science
Qui retarde le iour du mourir odieux,
Ce qui vient d'Orient de plus rare à nos yeux
Fera voir ses effects plus cogneus à la France.
Interprete certain, trestous t'honnoreront,
Le malade & le sain, à iamais t'aymeront
Par toy tous deux aydez en vn danger estrange.
L'vn se voyant tirer de l'effroyable bord,
Et l'autre s'esloignant des horreurs de la mort;
Ainsi par ton labeur s'accroistra ta loüange.

G. N. Lyonnois.

A LVY

A LVY ENCORES PAR LE MESME.

ODE.

Par ton labeur maints esprits
Ores seront mieux appris,
A parfaictement cognoistre,
Ce que l'Orient faict naistre
De plus rare & plus certain
Pour retarder le butin,
Que la mort pleine d'enuie
Va faisant de nostre vie.
Vray fils digne du sejour
Où tu veis ton premier iour
Quand le Ciel te donna place
En la Lyonnoise race,
Tu merites que ma main
Aille engrauant dans l'airain
Trois fois ton nom en memoire,
Que tu t'acquis vne gloire
En t'opposant au trespas
Qui nous suit à chasque pas
Comme nostre ombre legere.
Ainsi le fils pour sa mere
Qui l'a nourry cherement
Cherche le soulagement
Qui peut estre secourable
A sa douleur deplorable.

A MON

A MONSIEVR COLIN SVR SON LIVRE.

STANCES.

Colin, qu'vn beau trauail honore de merite,
Tu donnes à la France vn thresor precieux:
T'en doit-elle louer? ton bien faict l'y inuite:
Mais l'Inde y forme adueu, ialouse de ton mieux.
Des richesses de l'Inde enrichissant la France,
Elle t'enrichira d'vn honneur renaissant:
Et si l'Inde s'en plaint: qu'elle aye cognoissance,
Que par toy son esclat est plus resplandissant.
Plustost elle te doit exalter dauantage,
Plantant ses vegetaux au iardin de nos Lis:
Nos Lis dont l'influence & le prospere ombrage
De force & de vigueur les rendront embellis.
Il est vray que desia ce thresor desirable,
S'estoit laissé piller, à l'Ibere au Romain:
Mais toy leur rauissant tu te rends plus loüable
Plus grand est ton esprit & plus forte est ta main.
Tu ne bailles sans plus parolle pour parolle,
Traduisant chaque mot au sens de son Autheur:
Mais encores le plan, le ciel, l'air, & l'Eole
Qui leur est dommageable, ou qui leur est fauteur.
Combien de beaux esprits allongeront leur trame,
Aidez de ce moyen parauant incogneu?
Combien de fois la mort emoussera sa lame
Contre le froid vieillard par ta main retenu?
Aussi donnes toy garde & n'entre en la nacelle
De ce vieillard Charon, suiuy de tout danger:
Car se voyant deceu de sa rente annuelle
Sur toy la seule cause il s'en voudroit venger.

Mais

Mais non, ne le craint point, ton beau nom & ton liure
Te rendent immortel exempt de ses efforts:
En despit de la mort les mortels tu fais viure,
Ne craint elle qu'ainsi tu n'en feisses des morts.

CORBIN Aduocat.

APPROBATION.

NOVS soubs-signé Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, certifions auoir veu & leu l'Histoire des Drogues aromatiques & autres medicamens simples, naissans és Indès, tant Orientales que Occidentales, traduitte du Latin de Charles de l'Escluse, en langage François par Anthoine Colin, maistre Apoticaire de Lyon, & qu'en icelle il n'est traitté d'aucune matiere qui ne concerne nostre art, & laquelle ne soit bien necessaire vtile & profitable à tous ceux qui en font profession, specialement aux Pharmaciens. Faict à Paris ce 9. Feburier 1600.

R. DV LAVRENS.



Priuilege du Roy.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A Nos amés & feaulx Conseillers les gens tenans nostre Parlement de Paris, Maistre des Requestes ordinaire de nostre Hostel, Preuost de Paris, Seneschal de Lyon. A tous nos autres Iusticiers & officiers qu'il appartiendra Salut. Iean Pillehotte Marchand Libraire demeurant à Lyon, Nous a faict humblemẽt remonstrer qu'auec frais il auroit recouuré vn liure intitulé *l'Histoire des Drogues & Espiceries, & de certains Medicaments simples qui naissent és Indes, & en l'Amerique diuisé en deux parties, & le tout fidellement translaté en François, sur la traduction Latine de Charles de l'Ecluse, par Anthoine Colin Apotiquaire iuré de la ville de Lyon, par luy augmenté de beaucoup d'annotations de diuerses drogues estrangeres, & par luy illustrez de plusieurs figures, ensemble l'Histoire du Baulme*, lesquelles il auroit faict tailler, lequel liure il desireroit faire imprimer: mais craignant qu'autres voulussent faire le semblable qui seroit le frustrer de ses frais & peynes, requeroit humblement nos lettres. A CES CAVSES, voulans le suppliant estre recompensé de ses frais & peynes, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes d'Imprimer, ou faire Imprimer ledit liure en tel caracteres qu'il voudra, par nos païs, terres, & seigneurries. Deffendant à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, de faire le semblable par ou portion d'iceluy, ny mesme selon & sur les vieilles

vieilles coppies, & cependant l'espace de six ans, à compter du iour & datte de l'impression d'iceluy, sur peyne de confiscation des exemplaires, & de six cens liures d'amende, moitié à nous applicable, & l'autre audit Pillehotte, & de tous despens, dommages & interests: Voulãs en outre qu'en faisant mettre ces presentes en vn extraict d'icelle, qu'elles soient tenuës pour signifiées, & venuë à la cognoissance de tous sans souffrir, ne permettre estre faict, mis, ou donné aucun empeschement au contraire: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le dernier iour d'Octobre l'an de grace, mil six cens dixhuict, & de nostre Regne le neufiesme.

Par le Conseil,

DV LIS.

Consentement de Monsieur le Procureur du Roy.

IE consens pour l'interest du Roy & du public, que le present liure intitulé *Histcire des Drogues & Espiceries*, soit Imprimé par Iean Pillehotte, auec deffences aux autres Libraires & Imprimeurs de l'Imprimer. A Lyon ce 10. Octobre 1618.

BOVILLOVD.

Permission de Monsieur le Lieutenant General en la Seneschaussée & siege Presidial de Lyon.

IL est permis à Ieã Pillehotte d'Imprimer le present liure, auec deffences en tel cas requis, faict à Lyon ce 10. Octobre, 1618.

SEVE, Lieute. gene.

Acheué d'Imprimer le 31. Auril, 1619.



HISTOIRE DES DROGVES, ESPICERIES, ET MEDICAMENTS SIMPLES.

LIVRE PREMIER.

De l'Ambre. CHAP. I.



L'AMBRE, que les Latins appellent *Ambarum*, & les Arabes *Ambar*: est cogneu(à ce que ie peux sçauoir) de toutes sortes de nations par ce nom: ou pour le moins auec bien peu de changement en iceluy.

LES Aucteurs qui en ont escrit sont de diuerse opinion, quant à sa generation. Car les vns asseurent que c'est sperme de Baleine: les autres, que c'est l'excrement d'vn animal marin: ou bien que c'est escume de mer(lesquelles opiniõs à dire vray, ne sont fondees sur raison aucune:d'autant qu'il ne se trouue aucun Ambre ez lieux qui sont les plus frequentez de Baleines, ni mesmes ez endroits de la mer, où par le flot & reflot des vagues, est excité quantité d'escume)les autres disent,que comme le bitume, il prouient de certains canals ou conduits de la mer. Laquelle opinion a semblé à plusieurs la meilleure,& plus proche de la verité.

L'Ambre n'est sperme de Baleine.

L'Ambre semble vn Bitume, ou terre grasse.

AVICENNE au 2.liure, chap.63.& Serapion, en son liure des Simples, chap. 196. ont laissé par escrit, que l'Ambre s'engendre aux rochers de la mer, comme les champignons naissant aux arbres, & qu'auec le grauier il est par fois ietté au riuage de la mer par la force des tempestes : qui est l'opinion la plus vray-semblable de toutes les autres, que ledit Auicenne met en auant. Car alors que Eurus vent d'Orient souffle le plus, il s'en trouue vne grande quãtité en Sofalan, & aux Isles de Comaro, d'Emgoxa, Mozambique, & tout du long de ceste coste, lequel est ietté des Isles appellées Maldiues, situées du costé d'Orient: comme au contraire lors que Zephyre vent d'Occident souffle, il s'en trouue en abondance aux Isles cõmunement appelées Maldiues, par vn nom corrompu, (car on doit les appeller Naledìues : d'autant que *Nale* en langue Malabarique signifie quatre, & *Dina* isle.) Il
Isles Naledines. failloit donc les nommer Naledines, comme qui diroit quatre isles, tout de mesme que nous appellons Angedines ces isles, qui sont à douze lieuës de Goa, ou s'exerce le traffic & commerce des Indes Orientales, d'autant qu'elles sont cinq en nombre,
Isles Angedines. proches les vnes des autres, car *Ange* en leur langue signifie cinq. Or bien que cecy soit hors de propos, si n'ay-ie peu faire de moins que d'en toucher en passant, puis que i'estois tombé sur le propos de *Maldina*.

LES mesmes Autheurs, aux lieux cy dessus cottés, escriuent, que l'Ambre est deuoré par vn
Azel poisson. poisson appellé Azel, mais qu'apres l'auoir englouti il en meurt soudain: & qu'iceluy flottant sur les ondes, les habitans de ce pays-là, le tirent à sec,

auec

auec des crochets de fer, & l'ayant esuentré, ils en tirent l'Ambre: qui est voirement de peu de valeur, excepté celuy qui se trouue attaché à son espine, car cestuy-cy, à cause du lõg espace de temps, est deuenu tresbõ & excellent. Mais ceste leur opinion est à mon iugement faulse: d'autant que c'est vne chose tres-asseurée que les animaux cerchent aliment conuenable à leur nature, (sinon qu'estant meslé auec ceux qui leur sont propres, on les trompat, comme on a accoustumé de tromper les rats) aussi n'est-il aucunement vray semblable, que ce poisson cerche à se repaistre de l'Ambre, si apres l'auoir englouti, il en meurt. D'auantage veu que l'Ambre est du nombre des choses qui renforcent le cœur, il faudroit dire que ce poisson est grandement veneneux, veu que pour auoir deuoré vn si excellent & cordial medicament, il en meurt.

Que l'Azel ne meurt point pour auoir englouti l'Ambre.

l'Ambre fortifie le cœur.

AVERROES au 5. liu. de son Colliget, chap. 56. escrit, qu'il se trouue vne certaine espece de Camfre, qui croist ez fossez & canals de la mer, lequel depuis vient à nager sur l'eau: duquel celuy est le meilleur & plus excellent, que les Arabes appellent *Aschap*.

MAIS il n'est ia besoin de monstrer par plusieurs raisons, combien telle opinion est esloignée de la verité, & indigne d'vn si excellent Philosophe: car cela est si clair que rien plus: premierement en ce qu'il dit que le Camfre croist dedans la mer: Secondement en ce que d'iceluy, qui est froid & sec au troisieme degré, il en faict vne espece d'Ambre, lequel neantmoins il constitue chaud & sec au second degré.

Le Cãfre Aschap n'est espece d'Ambre.

OR nous mettrons icy quelques mots qui se

trouuent en Serapion & Auicenne. Ledit Serapion en son liure des Simples, chap. 196. asseure, qu'il en est apporté en grande quantité du pays de Zing (cest icy Sofala) car *Zingue*, ou *Zangue* en langue Persienne ou Arabique, vaut autant à dire comme noir en François. Et parce que toute ceste coste d'Æthiopie est habitée des Negres, Serapion l'appelle Zingue. Auicenne aussi en son liure second chapit. 63. luy donne pour epithete Almendeli, comme qui diroit de Melinde: item Selachiticum, parauenture du nom de Zeilan, l'vne des plus celebres & renommées Isles de l'Orient, laquelle Lacuna au premier liure de ses Commentaires sur Dioscoride, chap. 20. se trompe, d'estimer que c'est vne ville, veu que c'est vne Isle peuplee de plusieurs villes. C'est tout ce que les Autheurs Arabes en escriuent & d'entre les Grecs il n'y a pas vn, fors qu'Aetius, qui en ait faict mention.

Opinion de l'Autheur touchant l'Ambre.

AV reste voicy qu'elle en est mon opinion. Comme selon la nature de la côtrée, la terre est par fois rouge, ainsi que le bol d'Armenie, par fois blanche, ainsi que la croye, & par fois aussi noirastre: Aussi est-il vray semblable, qu'il se trouue ou des isles, ou des terres de sẽblable forme, figure, ou couleur de l'Ambre, d'autant que la terre est legere, & ayant des petits trous cõme vn champignon, ou de quelque autre façon. La grande quãtité qu'il s'en treuue nous monstre euidemmẽt cecy estre veritable, veu mesme qu'on en a par fois trouué des pieces de la grosseur d'vn homme, aucunes fois de la longueur de nonante empans, & de vingt & deux de largeur. Quelques vns ont asseuré auoir veu vne isle toute d'Ambre pur, laquelle ayans du depuis

Isle tou te d'Ambre.

cerché,

cerché, ils ne l'ont sceu onc retrouuer.

En l'annee 1555. il en fut trouué vne piece, aux enuirons du promontoire de Comorin, qui est vis à vis des Isles appellées Maldiues, laquelle pesoit pres de trois mille liures: mais d'autant que celuy, qui l'auoit trouuée, estimoit que ce fut de la poix, ou quelque espece de bitume, il la vendit à fort vil prix. *Promontoire de Comorin.*

La plus grande piece que i'en aye iamais veu, pesoit enuiron quinze liures. Mais ceux qui nauigent en Æthiopie pour le commerce, asseurent d'en auoir veu de beaucoup plus grandes pieces: car toute ceste coste d'Æthiopie, depuis Sofala iusques à Braua, foisonne en Ambre.

Il s'en trouue aussi quelques fois, mais fort rarement, en la terre de Timor, & de Brasil. I'entends aussi qu'il en fut trouué en l'année 1530. vne grosse piece en vn port de mer de Portugal, appellé Setubal. *Piece d'Ambre pesant 15. liures.*

On en a trouué aussi aucunefois certaines pieces, dedans lesquelles on a veu certaines choses semblables à des becs d'oyseaux, lesquels (comme il est croyable) y font leurs nids: par fois aussi il s'en trouue de meslé parmi les coquilles & escailles des huistres de mer, lesquelles selon qu'il semble se sont par l'attouchement aheurtées contre l'Ambre.

Au surplus le meilleur Ambre est estimé, celuy qui est le plus net, & qui approche de plus pres à la couleur blanche, c'est à sçauoir, qui est d'vne couleur cendrée, ou bien qui a des veines tantost cendrees, tantost blâches, qui est leger, & lequel estant persé auec vne aiguille, il rend quelque quantité *Election de l'Ambre.*

d'vne liqueur oleagineuse. Le noir au contraire est estimé de peu de valeur, & encores que Serapion reprouue le blanc, au liure cy dessus mentionné, si ce qu'il entend parler de celuy qui est falsifié auec du gypt.

NOVS toucherons icy de la contradiction de Manard, lequel en l'electuaire *de gemmis*, distinctió premiere, en la composition de Mesue, afferme que l'Ambre est vne chose nouuelle, ne le prisant pas beaucoup, mais vn peu apres, en la composition Diambra comme ne se souuenant de ce qu'il vient de dire, il louë infiniment ceste composition, à cause, dit il, de l'Ambre qui est vn excellent ingredient, duquel il asseure s'en estre serui plusieurs fois, tant pour les femmes, que aussi pour les gens vieux.

IL est fort prisé entre les plus riches & opulens Indiens, car ils en vsent fort souuent en lieu de medicament, & aussi parmy leurs viandes ordinaires. Son prix est haussé ou rabaissé à mesure que les pieces sont grosses ou petites: car tant plus grosses sont les pieces, tant plus cheres elles sont: tout ni plus ni moins que les pierres precieuses.

L'Ambre est de grád prix en la Chine, Cate vne espece de poids pesant vingt onces.

MAIS encores n'est-il point tant prisé en tout autre lieu, qu'en la Chine. Car aucuns de nos Portugois y en ayant porté vne petite quantité: ils le vendirent mille & cinquante escus la Cate, qui est vn poids pesant enuiron vingt onces des nostres. Dont du depuis les marchands allechez du proffit, y en apporterent si grande quantité, que maintenant il y est à beaucoup meilleur marché.

ANNO

ANNOTATIONS D'ANTHOINE COLIN.

Ferdinand Lopes de Castagneda, aucteur de l'histoire de Portugal, où il faict mention des faicts heroïques des Portugois en Orient, asseure qu'on trouue de l'Ambre tres-excellent aux Maldiues, mais il faict sa generation toute differente à plusieurs autres qui en ont escript. Les Isles les plus grandes Maldiues, produissent plusieurs herbes odoriferantes, lesquelles mangees par certains grãds oyseaux appellez par les Insulaires Anacangrispasqui. *Ils se trouuent en si grand nombre du long de la mer en des rochers, & fiantent de l'Ambre, de laquelle ils en font de trois sortes: l'vn blanc adherant à ces rochers en mesme temps qu'il leur sort du corps: cestui-cy ils l'estimẽt le meilleur, & l'appellent* Ponaambar, *c'est à dire, Ambre d'or, beaucoup plus cher que les deux autres sortes, parce qu'il ne se recouure qu'en petite quantité: les deux autres sortes sont d'vne coleur cendree noirastre & de moindre pris. Il dit que ces pieces d'Ambre sont poussees dans la mer, & tombent par la force des tempestes, & auec succession de temps, sont iettees au riuage: ceste sorte est appellee* Coambar *: comme qui diroit toute deslauee de l'eau de la mer, & que par ceste raison elle a perdu la plus grande de ses vertus: La troisieme espece noire, ils l'appellent* Haniambar, *comme dire Ambre de poisson, lequel est deuenu tel pour auoir esté deuoré, & puis reuomi par les Balaines, ou autres poissons, pour ne l'auoir peu digerer: cestui-cy est le moindre pour auoir perdu toute sa faculté.*

Il y a quelques modernes, personnes curieux, & marchands, qui ont voyagé en pays estranges, qui asseurent que

que l'Ambre n'est autre chose qu'vne certaine superfluité, laquelle s'accroist auec vn long espace de temps dedans l'estomac d'vne vraye Baleine, car les vrayes n'ont point de dents, qu'ainsi ne soit, elle deuore les poissons entiers, & si elle engloutira plustost ceux qui sont mols, comme sont les Polipes, & les Seiches, lesquels ne se pouuant bien digerer, de necessité s'engendre vne bonne quantité de matiere viscide & gluante, laquelle par succession de temps venant à greuer l'estomach, est vomie ou tous les ans, ou à certain temps. Ceste matiere ainsi longuement retenue & conseruee dedans l'estomach, & puis reiectee est Ambre, lequel surnagent sur l'eau, on y trouue par fois des os de Seiche, & coquilles de Polipe qu'elles ont deuoré. Au reste le meilleur Ambre doit estre d'vne couleur cendree: que si on le met sur vn couteau rouge & eschauffé, il se resoult comme en huyle, aussi qu'estant porté au nez, il respire vne odeur fort souefue. Qui voudra sçauoir d'auantage de l'Ambre qu'il lise Iule Scaliger au liure des subtilitez contre Cardan, exercitation cent & quatrieme, section dixieme.

Encores faut-il moins douter, qu'il se trouue vne grande quantité d'Ambre du long de la coste d'Æthiopie, d'autant qu'on en void volontiers du long du riuage: cela se prouue par l'authorité de Garcie du Iardin. Auicenne le dit aussi, nõ en son liure Latin, mais bien se void-il en son liure escript en langue Arabique, lequel passage a esté recueilly par vn autheur moderne, & traduict en ces termes. Quant à ce qu'aucuns disent que l'Ambre est vne escume de Mer, ou bien la fiente de quelque animal, cela est vne chose fort absurde. Quant à moy i'ay ouy dire à vn homme digne de foy, lequel disoit auoir esté sur Mer en sa ieunesse: qu'estans entré dedans vne certaine region maritime, appellee par ceux du pays Bachach, estans

descendus sur le riuage auec quelques vns, nous y trouuoins plusieurs pieces ou morceaux d'Ambre de diuerses couleurs: celuy qui en pouuoit trouuer c'estoit pour luy. M'estant informé des habitans du lieu la cause de cela, ne me sçeurent dire autre chose, sinon qu'on voyoit d'ordinaire cela aduenir par certains interualles de temps.

On apporte à Siuille, lieu des plus fameux pour le traffic, non seulement de la † Betique, mais encores de toute l'Espagne, vne certaine sorte d'huyle qui vient de l'Amerique, de couleur roussatre, auquel on attribue des admirables vertus pour les infirmitez de la matrice; on l'appelle huyle de Liquidambar, *lequel a presque la mesme odeur que le Styrax.*

† La Betique selon l'opinion des Historiographes est le Royaume de Grenade.

On le tire d'vne certaine liqueur, laquelle distille d'vn arbre nommé Ocosolt, *ainsi que recité l'Autheur de l'histoire Mexicane en ces termes. Entre les arbres (dit il) que produit le pays de Mexique, il y en a vn nommé* Ocosolt, *lequel est tres-grand & tres-beau, ayant les feuilles semblables au lierre. La liqueur d'iceluy, laquelle ils appellent* Liquidambar, *est fort souueraine pour les playes, & meslé auec l'escorce d'iceluy reduite en poudre, il s'en faict vn tres-odoriferant & suaue parfum.*

Ocosolt Ambre liquide.

Du Musc ou Almiscar.

PVis que nous venons de parler de l'Ambre, ce ne sera hors de propos de dire quelque chose du Musc. Les modernes voyageurs en la Chine, disent qu'il vient de ces pays-là, qu'on le tire de certaines petites bestes semblables à des petits Renards ou à des Chiens, qu'on tuë à force de battre, lesquels estans amollis de diuers coups & playes, se pourrissent ensemble leur chair & leur sang. Les Chinois en font des petites bourses rondes cousuës de filet

tout autour, qui pesent ordinairement vne once, lesquelles sont appellees par les Portugois papos. Mais le meilleur Musc & le plus excellent est celuy qu'on tire des testicules de ces bestes: le reste porte bien le nom de Musc, il n'est toutesfois de telle force. A cause dequoy les Chinois, selon qu'ils sont ingenieux en plusieurs ouurages taillent fort proprement en forme de testicules les vescies qu'ils font pour les vendre tant mieux aux marchans. Cest animal d'vn instinc naturel cognoissant la valeur de ses testicules se voyant poursuyui, & en danger d'estre prix les arrache en mordant, & les laisse au chasseur, comme pour sa rançon, affin d'euader à la fuitte, comme il aduient quelquefois qu'il eschappe pendant que le chasseur est empesché à le recueillir. Les Chinois vsent de beaucoup de tromperies en le vendant: car au lieu de Musc, ils remplissent les boursis du foye de beuf seché & pilé, y meslant du Musc: ce qui se descouure tous les iours par experience. Le Musc estant corrompu par la longueur du temps, & ayant perdu toute sa force, si on le tire de sa vescie, & qu'on le pisle en menuës pieces dans vn mortier, en l'arrousant d'vrine d'enfant, & qu'on l'enserre en vn pot de plomb bien estouppé, il reprendra sa force premiere, pourueu qu'il ne soit entierement gasté & sans aucune force. Il y en a d'autres qui estiment que le Musc croist en certaine saison de l'annee autour du Nombril de certain petit animal, comme vne bosse ou enfleure. Le meilleur est celuy qui est d'vne couleur tannee qui se dissoult aisément soubs la langue, & qui ne laisse rien d'estrange dans la bouche.

Pierre André Matthiole dit, que toutes sortes de Musc s'engendrent au nombril d'vn certain animal semblable au cheureul, armé d'vne seule corne, & de grand corps. Quand il est en rut, de rage qu'il a, son nombril s'enfle, & se

se faict comme vne aposteme de gros sang amassé. Durant ce temps cest animal ne boit ny mange, se veautre souuent, tellement qu'il creue son aposteme pleine de sang qui est comme bourbe ou lié, lequel sorti quelque temps apres vict odorent. Nonobstant celuy est estimé le meilleur qui a acquis naturellement sa maturité dans la vescie de la beste. Ils reserrent ce Musc dans les vescies faictes de la peau de ces bestes qu'ils ont autresfois prises à la chasse. Le Musc eschauffe au second degré & deseché au tiers, il conforte le cœur refroidi & remet les palpitations d'iceluy, il fortifie le cerueau.

De l'Aloës. CHAP. II.

L'ALOES est appellé des Latins Aloë, des Grecs ἀλόη, & des Arabes, Perses & Turcs, *Cebar* (car en ce que Serapion l'appelle *Laber*, i'estime que c'est vne faute furuenuë en l'impression, ou bien commise par l'interprete, d'autant qu'en l'exemplaire Arabique on lit *Cebar*) de ceux de Guzarate (lesquels on tient estre les Gedrosiens) & des habitans de Decan, *Areaa*, des Canarins qui habitent le long de ceste coste de mer *Catecomer*, des Espagnols *Acibar*, & des Portugois *Azeure*. Il se faict du suc qu'on tire de l'herbe, & puis on le desseiche, laquelle croist en grande abondance au pays de Bengala, de Cambaya, & plusieurs autres lieux: le meilleur & le plus excellent vient de l'Isle de Socotora, d'où on l'apporte en Arabie, en Perse, en Turquie, & finalement en toute l'Europe: qui est la cause pour laquelle on l'appelle Aloës Socotrin. Ceste Isle est distante de la mer Erythree

Aloës. ἀλόη. Cebar.
Areaa.
Catecomer.
Acibar.
Azeure.
Le lieu.
L'isle de Socotora.
Aloës Socotrin.

de cent vingt & huict lieuës : voylà pourquoy non ſeulement il peut eſtre appellé Arabique,mais auſſi Æthiopique,d'autant que d'vn coſté la mer confine l'Arabie,& de l'autre l'Æthiopie.

En l'iſle de Socotora ny a point de villes.

LE ſuc de ceſte herbe ne ſe tire pas ſeulement en quelque ville,(cõme taſche de nous faire acroire André Lacuna,en ſon troiſieme liure, chap. 23. des Cõmentaires qu'il a faict ſur Dioſcoride) mais bien par toute l'Iſle, dedans laquelle n'y a aucunes villes, ains ſeulement pluſieurs villages, auec bon nombre de troupeaux & beſtail : moins encor eſt vray ce que dict le ſuſdit Autheur , que pour receuoir le ſuc de la ſuſdicte herbe,il font vn pauiment de petite bricque, ou petite tuille, car en toute ceſte Iſle ils ne prennent pas tant de peine pour baſtir,& pour s'accommoder ſi gentiment.

ENCORES moins doit-on adiouſter foy à ceux qui diſent,que le ſuc qui decoule du ſommet de la plante , eſt meilleur que celuy qui eſt tiré du milieu, ou des parties plus baſſes d'icelle : d'autant que tout ſuc tiré de quelque partie de la plante que ce ſoit,eſt treſ-bon,moyennant qu'il ne ſoit rempli de ſable , & qu'il ſoit extraict auec la diligence qui eſt requiſe.

L'Aloës ne ſe peut aucunemẽt falſifier.

IE diray d'auantage,qu'il ne ſe ſophiſtique point, d'autant qu'il y en a vne trop grande quantité:mais pource que les habitans de ladicte Iſle ſont pareſſeux à le bien purger des ordures, leſquelles il traine auec ſoy , voilà pourquoy il s'en void de pire l'vn que l'autre.Par ainſi il ne faut croire à Dioſcoride, en ſon liure troiſieme chap. 23. ni à Pline , au liure 27. chap. 4. leſquels eſcriuent, que l'Aloës ſe peut falſifier auec gomme & accacia : veu qu'il y a fort

fort peu de l'vn & de l'autre en ce pays là, (voire à dire vray du tout point) comme i'ay sçeu par personnes dignes de foy. Toutesfois ie ne veux pas nier qu'estant transporté aux autres regions, il ne s'y puisse falsifier.

EN outre que l'Aloës Socotrin soit le meilleur & le plus excellent de tous, nous l'auōs appris, non seulement par le commun bruit, mais aussi par plusieurs gens dignes de foy, lesquels disent que l'Aloës croist en plusieurs autres lieux des Indes, lequel est transporté auec le Socotrin en Aden & Gida (laquelle est appellée d'aucuns d'vn nom corrompu Iudaa) de là on le porte par terre au grand *a* Cayre, & de la en Alexandrie, aux embouchures du Nil, ou bien en Ormus, & en apres en Bacora, & d'illec au grand Cayre, & en Alexandrie. Toutefois, que celuy qui vient de Cambaya, Bengala & autres lieux des Indes, est fort aisé à recognoistre, d'auec celuy qui vient de Socotora, lequel se vend quatre fois plus, que celuy qui nous est apporté d'ailleurs.

L'Aloës Socotrin est estimé le meilleur de tous.

OR entre autres marques qu'ils donnent pour le conoistre, c'est, que l'Aloës Socotrin est fort compacte & solide : au contraire que les parties de l'autre ne se peuuent parfaictement ioindre par ensemble, à cause que le suc a esté recueilli de diuerses plantes.

Election de l'Aloës.

D'iceluy il n'y a pas plusieurs especes, ainsi que veulent les Arabes, mais vne tant seulement, encores qu'ils luy donnent plusieurs noms.

Qu'il n'y a qu'vne espece d'Aloës.

QVAND à ce que Dioscoride & Pline escriuent, que le meilleur est celuy qui est apporté des Indes, les autres d'Alexandrie, ou d'Arabie, cela

ne

ne se doit pas entendre simplement, mais bien de celuy lequel est apporté premierement de Socotora aux Indes. Car on en apporte aussi de Cambaya, & Bengala, à Ormus, en Aden, & Gida. Par ainsi Mesue a mieux escrit, disant, qu'il y a vne espece d'Aloës, qui est apportée de l'Isle de Socotora: la seconde de Perse: la troisieme d'Armenie: la quatrieme d'Arabie. Car celuy qui est apporté en Portugal (ce que ie puis dire comme tesmoin oculaire) vient de Socotora. Et quant à ce qu'aucũs estiment celuy d'Alexandrie le meilleur, cela est aduenu, pourautant que les annees passées on apportoit plusieurs drogues & espiceries à Ormus, de la à Bosora, Aden, & Gida, & d'ilec à Camelis Sues, ville située aux extremitez de la mer Erythrée, & en Alexandrie, qui est sur l'embouchure du Nil, où les Venitiens l'alans querir, en destribuent par toute l'Europe: & non pource qu'en Alexandrie se fasse aucun Aloës.

Aloës d'Alexandrie.

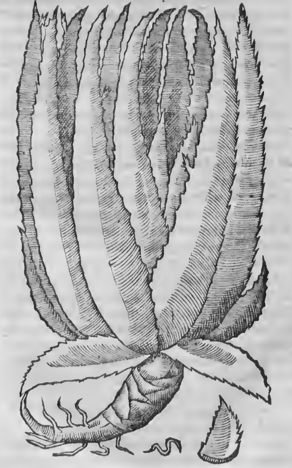
La plante de l'Aloës croist non seulement ez lieux maritimes, mais aussi ez lieux deserts des Indes, en ayant veu par tout, durãt deux cents lieuës de chemin que ie fis par des lieux solitaires. C'est aussi chose bien asseurée, que de ceste plante il ne sort aucune gomme, mais par fois des fueilles d'icelle, vne certaine eau visquense & gluante, laquelle n'est d'aucun prix, n'y vsage.

La plante Aloës ne croist pas tant seulemẽt aux lieux maritimes, mais aussi ez deserts.

L'vsage dudict Aloës n'est pas seulement entre les Medecins Turcs & Arabes (qui ont leu Auicenne, qu'ils appellent en leur langage Abobali, & appris ses cinq liures *Canum*, & qui ont leu Razis, lequel ils nomment *Benzacaria*, item Haly Rodoan, & Mesué nommé par eux Menxus, encores que

Mesue Arabe, autre que celuy duquel nous ensuyuõs les preceptes appellé par eux Mẽxus.

Aloës de Matthiole.



que ce ne ſoit pas celuy duquel nous nous ſeruõs: en outre toutes les œuures d'Hypocrate, de Galien, d'Ari

d'Ariſtote, & de Platon, leſquelles toutesfois ne ſont pas ſi entieres, que celles que nous auons eſcrites en Grec) mais auſsi entre les Indiens, qui s'en ſeruent en leurs colyres & aux medicamens purgatifs, cõme auſſi és playes, leſquelles ils veulent remplir de chair: pour lequel vſage, ils ont le plus ſouuent dedans leurs boutiques vn medicament composé de myrrhe, & Aloës, appellé par eux Mocebar, duquel auſſi ils ſe ſeruent fort ſouuent pour la gueriſon des cheuaux, & pour tuer les vers qui s'engendrent aux playes.

Mocebar medicament.

I'ay veu vn medecin du grand Sultan Badur Roy de Cambaya, lequel vſoit de l'herbe d'Aloës pour medicament familier en ceſte façon: Il faiſoit cuire auec du ſel les fueilles de l'herbe couppees, de telle decoction il en faiſoit prendre huict onces, leſquelles faiſoyent vuider le ventre fort benignement & ſans aucune extortion quatre ou cinq fois.

Vſage medicinal de la plante d'Aloës.

En ceſte ville de Goa ils donnent en breuage à ceux qui ont des vlceres aux reins ou en la veſcie, de l'Aloë biē puluerisé & meſlé auec du laict, qui a ſi heureux ſuccés & profit, que les malades en ſont incontinent gueris. Il eſt auſſi fort vtile entre les oiſeleurs, leſquels en rabillent les cuiſſes ou iambes de leurs oiſeaux, quand ils les ont rompues. Pareillement ils s'en ſeruent ainſi aux Indes pour faire meurir les flegmons.

l'Aloës faict meurir les flegmons.

C'eſt pourquoy il me ſemble que Matthiole ſe trompe grandement, en ſes Commentaires ſur Dioſcoride, chap. 2. lors qu'il dict, que l'on cultiue pluſtoſt l'Aloës pour ſa beauté, & pour recreer la veuë, que pour l'vſage de medecine. Et m'eſmerueille encores d'auantage, de ce qu'Antoine Muſa dict,

dict,en son Examen des Simples, que la plante de l'Aloës,n'est point amere, car l'ayant goustée plusieurs fois ie l'ay trouuée fort amere : & ant plus ce que ie goustois estoit proche de la racine, tant plus amer ie l'ay trouué, & pour le regard de la cime des fueilles, elle ne me semble estre amere. Toute la plante a vne odeur assez fascheuse, & mauuaise.

Aloës plante amere.

La sommité des feuilles de l'Aloës n'est amere.

Au reste d'autant qu'il y a vne grande controuerse entre les Autheurs, à sçauoir si les medicaments composés de l'Aloës doyuent estre pris deuant le repas, ou durant iceluy, ou incontinent apres, il m'a semblé fort à propos, en dire quelque chose en passant, encores que ie deurois laisser resoudre ce different à des plus doctes que moy. [b] Galien ordóne pour prise, cinq pillules d'Aloës, d'autant que par ce remede, les douleurs de teste sont gueries. Pline au liure 27. chap. 5. dict que si apres auoir pris l'Aloës on mange mediocrement des viandes de bon suc,il aura plus de force & vertu, ceste raison me contente fort, elle est aussi suyuie par la plus grande partie des medecins des Indes. Car puis que l'Aloës est vn medicament debile, il ne purgera point si ses forces ne sont incontinent corroborees par l'aliment prins en petite quantité, & qui soit de bon suc, affin qu'iceluy estant digeré, il puisse mieux euacuer & purger. Paulus en son liure 7.chap.4. veut tout au contraire que l'on le prenne au matin, [c] & reprend ceux qui le baillent apres le repas, car il corrompt (dit il) la viande. Les vns & les autres sont fondés sur des raisons fermes, & sur des Autheurs approuués: mais il est fort aisé de les oster hors de different. Et

d'autant que la controuerse est assez vulgaire, & traictée de plusieurs, à sçauoir-mō, si la viande est meslée auec le medicament, ce seroit chose superflue (à mon aduis) d'en traicter plus amplement.

Methode de laquelle vsent les Indiens, en faisant prēdre les medicamēts laxatifs.

IL me semble toutesfois que ce ne sera hors de propos, si ie mets icy en auant quelque chose, touchant la façon vulgaire que ces medecins Indiens obseruent, en l'exhibition des medicaments. Ils donnent aux malades les pillules & les potions liquides, sur l'aube du iour, à la façon de nous autres Portugois, les faisant abstenir de boire, manger, & dormir, iusques à cinq heures apres. Que si dedans ce temps ils ne sont purgez, selon le precepte d'Auicenne, ls taschent à corroborer & conforter l'estomach, ce qui se faict en leur faisant prendre deux drachmes de Mastic, dissouttes en eau de rose, leur oignant le ventre de fiel de beuf, & appliquant sur le nombril vn linge de lin, trempé dans ledict fiel, à fin d'aider l'operation du medicament, & exciter la faculté expultrice d'iceluy, s'il est de besoin. Que si les cinq heures passées, le medicament n'a bien faict son operation, ils font prendre au malade trois onces d'vn boüillon de poulle, & apres auoir pris vn bien peu d'eau rose, ils leur permettent de dormir vn petit. Ceste façon de medicamenter semble estre fondée sur raisons & auctoritez de leurs anciens medecins.

Potion de Rufus.

ENCORES que Ruel en son liure troisieme chap. 19. louë & prise fort la potion de Rufus, laquelle est cōposee de l'Aloës, ammoniac, myrrhe, & vin: & là mesmes ayant trouué occasion, il s'attaque fort & ferme, contre les medecins Arabes, lesquels reiettans l'ammoniac & le vin, font vne composi

composition de pillules auec de l'Aloes, de saffran, & de myrrhe, laquelle ils attribuent à Rufus : ce qu'il faict selon sa coustume, & celle des autheurs modernes & noueaux, qui est de faire des inuectiues contre les Arabes, affin d'esleuer tant plus les Grecs. Certainement ie ne veux pas nier, que le medicament de Rufus ne soit vn singulier remede côtre la peste: mais toutesfois c'est chose certaine que les pillules de Razis, desquelles nous vsons ont beaucoup de vertu, experimentées par plusieurs, auec vn heureux succes. Nous y adioustons toutesfois le saffran, d'autant qu'il corrobore, & est apperitif, outre plusieurs autres facultés qu'il a. *Pillules de Razis.*

MANARD en son premier liure des Epistres, & quelques autres medecins nouueaux, s'attaquêt fort aigrement à Mesué, Serapion, & Auicenne, d'autant qu'ils ont escrit, que l'Aloës ouure tellement l'orifice de veines, que le sang coule par apres facilement, & que pour ceste occasion, il n'est pas propre pour les hemorrhoïdes: & d'auantage, de ce qu'ils ont escrit, que l'Aloës meslé auec le miel, ne purge pas si bien, & qu'il est moins nuisible à l'estomach, que tous les autres medicamens purgatifs. Car Manard & ses semblables disent, que tant s'en faut que l'Aloes ouure les hemorrhoïdes, que plustost il les reserre : & que Mesue a failli en ce qu'il a escrit qu'iceluy est moins nuisible à l'estomach, veu qu'il est fort vtile, & ne luy apporte aucune nuisance, ains qu'estant meslé auec du miel, il purge d'auãtage que nul des autres medicamens laxatifs. Ils confirment tout ce que nous auons dict, en premier lieu par l'auctorité de Galien : & ce que nous venons de dire, par ceste rai- *L'aloës n'est pas propre aux hemorrhoï-*

ſon, que le miel eſtant de ſoy-meſme laxatif, lors qu'il eſt meſlé auec vn autre purgatif, doibt de neceſſité purger d'auantage.

Antoine Muſa en ſon Examen des Simples a mieux faict, lequel ne voulāt s'attacher à l'opinion d'vn ſeul, confirme l'opinion de Meſue, aſſeurant auoir experimēté par pluſieurs fois, que l'Aloës ouure les hemoroïdes. Auſsi ay-ie moy-meſme ſouuent experimenté, qu'il excite des grandes douleurs, auec le fleux des hemorroides, ce que ledict Aloës peut aiſément faire à cauſe de ſa grande amertume, en ouurant l'orifice des veines, & en irritant la faculté expultrice. C'eſt pourquoy le fiel des animaux purge, ſi on en oinct le nombril, ſelon le teſmoignage de Serapiō, en ſon liure des Simples, chap. 201 Et quand à ce qu'ils aſſeurent, qu'il bouche les conduits des veines, ie reſponds auec Iaques de Partibus, que l'Aloës apliqué exterieurement, reſerre & reſtrainct, & prins interieurement qu'il eſt apperitif. Faculté qui eſt propre à pluſieurs medicamens, leſquels ont diuers & contraires effects prins interieurement, ou appliqués exterieurement, comme la Scille, laquelle mangée tue l'homme, & appliquée par dehors, vlcere & eſcorche la peau. Et quand à ce qu'ils obiectent, que Meſué dict, que l'Aloës meſlé auec miel purge moins, ie leur reſponds ainſi. Que puiſque l'vn & l'autre de ces medicamēs eſt doüé d'vne faculté de purger, que la faculté du plus fort & valide, eſt debilitée par la faculté du plus debile, qui eſt le miel.

Diuers effets de l'Aloës.

Le fiel des animaux purge, appliqué ſur le nombril.

Qualitez de la Scille.

Par ce moyen auſſi il corrobore accidentairement l'eſtomach, à ſçauoir en purgeant & euacuāt benignement, & ſans nuiſance, ou pour le moins bien

L'Aloës corrobore l'eſtomac par accident.

bien petite, les humeurs qui infestent le ventricule.

Ie ne puis que ie ne m'estonne grandement de ce que Pline, en son liure 27. chap. 4. asseure qu'il se trouue au dessus de Hierusalem de l'Aloës mineral [d]. Ie me suis informé non seulement des medecins Iuifs, mais aussi des Apoticaires qui se disoyent habitans de Hierusalem, touchant ce passage de Pline. Mais ils m'ont asseuré qu'en toute la Palestine il ne se trouue point de tel Aloës. *Il n'y a point d'Aloës mineral.*

ANNOTATIONS.

[a] *Le Cayre, anciennement appellé Memphis, est ceste ville fameuse & tres-renommee à cause des grãdes Pyramides, l'vn des sept miracles du mõde, lesquelles s'y voyent encores auiourd'huy. L'on tient que c'est là où Ioseph fut mis prisonnier, & qu'encores à present on y monstre les greniers, dans lesquels il fit magasin de grains. Elle est appellée par ceux de Mauritanie Mesera: mais d'autant qu'vne certaine Royne nommée, Alchaire, fit redresser & accroistre l'enceincte des murailles d'icelle, qui estoyent ruinees, on estime que de ceste Royne elle a pris son nõ de Cayre, qu'elle a commencée à se diminuer peu à peu de la frequence du peuple, depuis que le grand Turc s'est emparé de Constantinoble, & y a dressé le siege de son Empire, où toutes sortes de nations accourent & se rendent.* *Cayre.* *Mesera.*

Cecy est pris des parerges de Garcias.

[b] *Le liure, attribué à Galien, adressé à Paternian, chap. 5. dict. qu'il en faut exhiber trois grains de la grosseur d'vn pois ciche, apres le repas.*

[c] *Le mesme Paulus, au liure. 3. chap. 43. veut qu'on le prenne aussi apres le repas, ceste controuerse est appointee*

par Nicolas Rorarius,en son liure des Contradictions des vieux Autheurs.

d *Pline n'afferme point en ce passage là qu'il se trouue de tel Aloës,mais il y en a,dit-il,qui escriuent qu'en Iudee au dessus de Hierusalē, la nature d'iceluy est metallique.*

De l'Altith. CHAP. III.

IL y a vne si grande confusion en ces noms Altitht, Aniuden, Asa fœtide, Asa douce, ou de souëfue odeur, & Laserpitium, qu'à grand peine me puis-ie expliquer: d'autant que iusques icy, ie n'ay peu trouuer aucun qui m'ait sçeu dire le nom de la plante,de laquelle sort ceste gomme,ny mesmes peindre ou descrire sa figure.

Aucuns tiennent qu'elle est apportee de Corasone à Ormuz,& de là,aux Indes:les autres de Guzarate, encores que communement ils asseurent, qu'elle est apportee en ce pays là du royaume de Dely, region toutesfois, qui est fort froide, & laquelle selon que tesmoigne Auicenne, en son liure 2. chap. 53. s'estend iusques à Corasone, & au pays de Chiruam.

Altiht. *Antit.* C'est toutesfois chose asseurée, que ceste gomme est appellée *Altiht*, & d'aucunes *Antit*: car à qui que soit des Arabes que vous monstriez la *Imgu.* *Imgara.* gomme *Imgu*, ou *Imgara*, ainsi appellée des Indiens,il vous respondra incontinent que c'est *d'Altiht*,ou *Antit*.

Aniudē. *Angeidan.* La plante de laquelle sort ceste liqueur, est appellée par les habitans du lieu *Aniuden*,& par aucuns *Angeidan*. Mais d'autant que ceste sorte de gomme,

gomme,ou liqueur est apportée de païs fort loingtain, il est mal aisé d'auoir la vraye description de la plante.

Auicenne baille plusieurs noms à ce medicament,en son liure 2. chap. 53. comme *Altiht Almbarut*, à cause de la varieté des langues du pays d'où il est apporté. *Almbarut.*

Or ie ne sçay pourquoy, celuy qui a traduict Auicenne l'appelle *Asa*, si ce n'est qu'il est vraysemblable, qu'il n'a pas traduict Asa, mais Laser, lequel mot peut auoir esté corrompu en Asa par l'iniure du temps. *Asa.*

D'abondant quelqu'vn pourra dire, que Altiht n'est pas le nom de la plante qui porte le Laser, mais du suc d'icelle, congregé & endurci: de laquelle opinion semble estre Gerard de Cremone, en ces commentaires sur Rasis, au chap. de la diminution du coït, au premier liure des diuisions, chap.79. Ie luy respondray, que Gerard de Cremone a ignoré la vraye langue Arabique, veu qu'il estoit Espagnol,natif du païs de Grenade: & que le langage auquel a escrit Auicenne, est Arabique naturel, tel que celuy duquel vsent les Syriens, Mesopotamiens,Perses,& Tartares,entre lesquels peuples, on tient Auicenne estre nay, en vne ville appellée Basora (qu'aucuns estiment estre Babylone la grãde,toutesfois iay sçeu du depuis pour certain, que ce n'est pas Babylone, mais qu'elle en estoit fort proche, de laquelle, il ne se trouue auiourd'huy aucunes vestiges) située en la prouince d'Vsbeque.(Vsbeque est vne partie de la Tartarie, *Vsbeque.* produisant des hommes fort vaillants, tres-bons Archers, lesquels tantost à pied, tantost à cheual,

vont à gaige en guerre pour les Roys estrangers: peut estre sont-ils les Parthes si grands & redoutables ennemis des Romains.) Iceux donc appellent ceste langue *Araby*, c'est à dire Arabique, en laquelle sont escriptes les œuures de Galien, des autres Philosophes, & du faux Prophete Mahomet. Ils appellent aussi le langage de nos Mauritains *Magaraby*, comme qui diroit, de ceux qui habitent en Occident:car *Garby*, en langue Arabique, signifie Occident,& *Ma*,de ceux.

Altiht. Au demeurant *Altiht*, n'est autre chose, que la mesme plante qui produict le Laser, comme souuent la gomme est prise pour la plante mesme.

Asa douce. Mais quelqu'vn m'obiectera : si *Altiht*, n'est pas l'Asa douce, que sera doncques, que Asa douce? Ie ne me souuiens point d'auoir leu en Autheur approuué, soit Arabe, Grec,ou Latin, Asa douce.

Robalçuz. Mais d'autant que les Arabes appellent la liqueur *çuz*, & celle qui est bien cuicte & espoissie, *Robalçuz*, (car *Rob* en langue Arabique signifie espoissi & condensé,& *Al* est vn article du genitif entre les Arabes) de là est vray semblable que le nom de Asa a esté tiré.

L'Asa puante, & le Laserpitiũ, sont vne mesme chose. Dauantage que l'*Altiht* des Arabes, soit le Laserpitiũ de Dioscoride, & de Pline, encores qu'aucuns dés vrays Autheurs Arabes(tels que Razis, & Auerroes) n'en ayent faict mẽtion en aucun passage, Serapion en son liure des Simples le monstre assés, lequel parlant de *Altiht*, dict de mot à mot, ce que Galien & Dioscoride ont escript du Laserpitium. L'argument doncques de ceux estre renuersé, qui taschent de prouuer que l'Asa puante est differente du Laserpitiun. Car en ce qu'ils disent que

que le Laserpitium des anciens leur a esté serui parmi leurs viandes, que l'Asa fœtide n'a esté vtile, que pour les medicamens, & encores fort rarement: estant tout rejetté pour s'en seruir parmi leurs viandes, à cause de son odeur puante, il me semble qu'ils sont fort esloignés de la verité. D'autant qu'il n'y a aucun medicament simple par toutes les Indes, duquel ils se seruent plus souuent que de l'Asa fœtide, tant és medecines qu'és apprests des viandes: car ils en acheptent selon leurs moyens, comme sont les Baneanes, a & tous les Gentilz de la Prouince de Cambaya, que Pythagoras semble auoir imitez. Ils ont accoustumé, de mesler l'Asa parmi leurs bouillons & herbes potageres, frottans premierement le chauderon auec icelle, & n'vsent d'aucune autre saulce en leurs viandes. Les portefaix, & autres gens de trauail, qui sont pauures, qui n'ont le plus souuent que du pain & des oignons, n'en vsent pas, si ce n'est en leur grande necessité.

L'Asa fœtide fort vsitée entre les Indiens.

Laser dedans les sauces.

Plusieurs personnes m'ont faict grand feste des saulces & apprests des Baneanes, tant pour leur delicatesse & bon goust, qu'aussi pour la suauité de leur odeur. Par le dire desquels persuadé i'ay gousté aucunefois de tels aprests. Lesquels à dire la verité, i'ay trouué assez benins, non toutesfois tant comme ils disoyent, c'est peut-estre, parce que ie n'ayme guerres les saulces & potages, & certes ils ne m'estoyent point fascheux par leur odeur, encores qu'il n'y ait aucune senteur que i'haysse tant que celle de l'Asa fœtide.

Aucuns prennent de l'Asa pour recouurer l'appetit perdu, car du commencement on la trouue

aucunement amere, comme les oliues lesquelles sont conseruées en l'eau sel, mais apres l'auoir mãgée on la trouue merueilleusement bonne. Il y en a plusieurs qui en vsent au lieu de medicament, pour conforter & corroborer l'estomach, & aussi pour dissiper les ventosités.

Vertus de l'Asa.

Partant ceux se trompent grandement, qui suyuant l'opinion de Sepulueda, asseurent, que l'Asa n'est en nul vsage pour la medecine, si ce n'est que elle soit meslée auec d'autres medicamens.

Ie ne puis passer sous silence vne plaisante histoire, laquelle est aduenuë en Bisnager. Vn certain Portugois habitant en ceste cõtrée là, auoit vn cheual de gra ndprix, lequel le Roy de la Prouince eut volontiers achepté, s'il ne l'eust trouué subiect à des grandes ventosités. Le Portugois luy donne à manger de l'Asa meslée auec de la farine, & luy faict par ce moyen perdre ses ventosités. Le Roy du despuis achepte ce cheual sain, s'enqniert par quel moyen il l'auoit gueri. Le Portugois luy respond, qu'il luy auoit faict manger de l'Asa: & alors le Roy, il ne faut pas s'estonner (dit il) si tu l'as gueri, veu que tu l'as repeu de la viande des dieux. A ces propos le Portugois respondit, mais bassement, de peur d'estre entendu, en son langage de Portugal, tu l'eusses mieux appellé la viande des diables.

Ie m'esmerueille aussi grandement de la negligence de Matthieu des Forests, au chap. 47. de *l'Antiuden*, où citant Galien, il asseure que c'est vn venin. Car ni Galien ni aucun des Grecs n'ont escrit cela, veu que tous d'vn consentement loüent & prisent grandement le Laser contre les venins,

les

les contagions de peste, contre les vers, & aussi contre la morsure des Scorpions.

Les Indiens ont accoustumé d'en mettre dedans les dents creuses, quand elles leur font mal, faculté qui luy est attribuée par Dioscoride, en sō liure. 3. cha. 76. bien que Pline au liure 22. chap. 23. ne soit pas de ceste opinion, par l'exemple d'vn certain qui se precipita d'vn lieu fort haut. Mais peut estre que cestui-cy estant fort cacochime, le medicament auoit par trop esmeu les humeurs, qui estoyent surabondantes. *l'Asa mis en vsage pour les dents.*

L'Asa est en grande estime parmy les Indiens, d'autant qu'ils s'en seruent mesmes pour exciter l'acte venerien. Ils ne se seruent de la racine, ni des feuilles, car aussi leur sont-elles incognuës.

Or celuy lequel i'ay dict cy dessus vser souuent de l'Asa toute seule, m'a racompté, qu'on luy auoit dict, que ce suc estoit tiré d'vne plante, dans les feuilles du Couldrier, par l'incision de la tige, puis estoit jetté & serré dans des cuirs de beuf, auparauāt oings, auec du sang meslé parmi farine de forment, pour le mieux conseruer. C'est pourquoy s'il se trouue au Laser quelque chose semblable à du son, c'est vn indice non de falsification, mais plustost de netteté & de bonté.

Vn certain Baneane homme tresdocte, interrogé pourquoy il māgeoit de l'Asa, veu qu'il y auoit du sang de beuf meslé: le medicament (dict il) est tel; que ceste regle ne doibt point estre obseruée en iceluy.

Il s'en trouue quantité à Mandou, Chitor, & Dely, & de plus on l'apporte d'Ormuz à Pegu, Malacca, Tanassarin, & lieux circonuoisins. Dauantage *Deux especes de Laser.*

ge il y a deux sortes de Laser qu'on aporte aux Indes, l'vn qui est transparant, l'autre trouble & mal net, que les Baneanes purgent & nettoyent, auant que le mesler en leurs viandes. Celuy qui est pur, a vne couleur nette, claire, semblable à l'Ambre duquel nous faisons des patenostres.

Cestuy est apporté de Chitor, à Guzarate, & aussi de Patene, & Dely. Celuy qui est impur & mal net vient d'Ormuz. Le plus beau & le plus net est de plus grand prix, les marchands mesmes n'acheptent pas facillement celuy qui est impur (lequel on a de coustume d'employer aux viandes & medicamens de ceux qui n'ont pas grãds moyens) sinon au deffaut de celuy qui est pur & net. Le sincere & pur, a vne plus forte odeur que le mal net: toutesfois l'vn, & l'autre est à mon odorat, puant & fetide, mais sur tout celuy qui est le plus net & beau. Ceux qui ont accoustumé d'en vser, afferment que le plus net a vne senteur plus forte, ce qui se faict par vne certaine accoustumãce. Car le Styrax liquide & l'Algalia, semblent à plusieurs de mauuaise senteur, à cause de leur odeur forte, bien que toutesfois pour la pluspart ils sentent bon. Aussi ne trouue ie point que uy l'vn ny l'autre. Laser sente les pourreaux, ains qu'ils ont quelque peu de l'odeur de nostre mirrhe. De là est venu comme i'estime, qu'Auicenne a diuisé l'Asa, en fœtide, & odoriferante, d'autant qu'on asseuroit que la fœtide sentoit les pourreaux, ce qui n'est point. Car les anciens nommoyent odoriferant, non ce qui sentoit bon, mais ce qui auoit vne senteur forte & penetratiue. Aussi appellent-ils le Calamus Aromatique odoriferant, qui, selon le iugement de plusieurs,

Styrax liquide. Trochisques de Gallia moschata.

ſieurs, pourroit eſtre pluſtoſt appellé fœtide & puant:par meſme raiſon la Myrrhe eſt d'vne forte odeur, l'Aloë d'vne plus forte, & le Spica nard, d'vne encore plus forte. Car i'ay purgé beucoup de malades leſquels abhorroyent le Rhubarbe, pour y auoir meſlé dudiĉt Spica.

Ie m'eſbahis d'Antoine Muſa en ſon Examen des Simples, qui a eſté ſi facile à croire ceux, qui ont diĉt, que le Benjuin(qui eſtoit incognu aux anciens comme nous monſtrerons cy apres,)eſtoit vne plante ſemblable au Silphium. Dont nous parlerons plus amplement en ſon lieu.

De meſmes Ruel, homme tres-ſçauant, & digne de grande loüange, eſcript en ſon troſieme liure de la nature des plantes, qu'en la France croiſt vne groſſe racine,grande,noiraſtre,par dehors,& blanche au dedans, la ſemence & ſuc de laquelle, ont vne merueilleuſe & amiable odeur. On luy donne des noms illuſtres, à cauſe de ſes grandes proprietés & vertus, car les Herboriſtes l'appellent tantoſt herbe Imperiale,ou Imperatoire, tantoſt Angelique, tantoſt Herbe du Sainĉt Eſprit, la conſtituans chaude & ſeiche au troiſieme degré. Il diĉt qu'elle eſt vn ſouuerain remede contre les venins & poiſons, qu'elle chaſſe la peſte enflammée parmy vne populace: que c'eſt vn preſeruatif pour les corps humains contre la peſte, ſi tant ſeulement on la tient en la bouche, & ſi on en prend en Hyuer la groſſeur d'vn pois auec du vin, & en Eſté auec de l'eau roſe: & aſſeure meſme, que celuy qui en aura pris ne ſentira de ce iour-là aucune contagion, car elle chaſſe hors le venin,ou par ſueur,ou par l'vrine:qu'elle eſt auſſi

Herbe Imperiale. Angelique & ſes proprietez.

Imperiale de Matthiole.



aussi bonne contre les sorceleries, & contre plusieur autres maladies, lesquelles i'obmets à cause de

de briefueté. Que c'est donc icy le Laserpitium François, duquel ont parlé ceux qui ont escrit des remedes pour guerir des maladies qui suruiennent aux cheuaux. Que si quelqu'vn en veut faire experience par l'odorat, l'aprochant au nez, il trouuera que le Laser a vne mesme séteur que la drogue que nous appellons Benjuin. Car c'est l'opinion des gens sçauans, que ce que nous appellons Benjuin, ou Ben de Iudee, n'est autre chose, qu'vne espece de Laser de Syrie, ainsi appellé à cause qu'il nous est enuoyé de la Iudee qui le produict. *Laserpitium de France.* *Benjuin.* *Ben de Iudee.*

Mais nous refuterons ceste sienne opinion par plusieurs raisons & arguments solides, au chap. du Benjuin. Matthiole au liure 3. chap. 78. escrit, auoir esté d'vn mesme aduis (à sçauoir que le Benjuin fut le Laser) que toutefois contraint par la verité, il a changé d'opinion.

ANNOTATIONS.

a *D'autant que nostre Autheur, en ce chapitre, & en tout ce traicté faict mention des Baneanes, il ne sera hors de propos de sçauoir quelle sorte de gens ce sont. Il y a plusieurs sortes de ces Philosophes qu'on nomme Baneanes (encores que pour le iourd'huy ils doiuent plustost estre appellés trafiqueurs, que Philosophes) lesquels s'acordent tous, en ce qu'ils ne tuent aucune chose qui aye vie, tant s'en faut qu'ils en mangent. Preceptes qu'ils obseruent si estroictement, que le plus souuent ils rachettent les oyseaux, pour leur donner la volee. Ils ne mangent aucuns aulx, oignons, naueaux, ni aucune bouillie laquelle soit rouge. Ils ne boiuent point de vin, de vinaigre, de Nimpa, ou Orraqua (qui sont breuuages desquels ils vsent) ni aucun* *Baneanes.*

aucun vin cuict, ou doux. Ils ieunent souuent, mangent de nuict, & fort peu, comme seroit vn petit de succre, apres lequel ils boiuent de l'eau, ou du laict. Quelques vns d'entreux des plus superstitieux, demeurent quelque fois vingt iours sans manger chose quelconque.

Ils donnent à boire aux mouches & formis de l'eau succree, disans qu'en ce faisant ils donnent l'aumosne aux pauures, ils donnent aussi de l'eau à boire aux oyseaux. Comme ils sont à la fin de leurs iours, ils ont coustume de leguer par testament vne certaine portion de leurs biens, à certaines personnes qui vont par les deserts, & fornissent de l'eau aux estrangers & voyageurs. Nostre Autheur racompte auoir veu en Cambayete, vn Hospital de malades, auquel toutes sortes d'oyseaux estoyent pensés, lesquels estans gueris ils donnent la volée par apres. Leurs habits sont de mesmes que ceux, desquels on lict que les Gymnosophistes, ont esté vestus publiquement. Et si le commun bruict est, qu'ils croyent la transmigration des ames d'vn corps en autre.

Bramenes. *On escrit que les Bramenes (ainsi appellez comme il semble des Brachmanes) suyuent la mesme opinion, en Balagate, Cambaya, & Malauart, lesquels ne touchent aucune viande, auant que de s'estre premierement lauez tout le corps, & les reuere-on plus que les Baneanes. Car de ceste secte de gens, on en choisit pour estre Secretaires des Roys, Procureurs de tous leurs affaires, Thresoriers, & Ambassadeurs. Telles gens toutesfois, comme ceux aussi qui habitent du long de la marine dicte* Cuncam, *mangēt de toutes sortes de chairs, excepté de celle de beuf, & de pourceau domestique. Vray est qu'ils croyent tous la transmigration des ames d'vn corps en autre, & ont plusieurs autres persuasions ridicules. I'ay tiré tout cecy de nostre Autheur, qui en traicte en diuers chapitres de ce liure.*

Or

Or d'autant qu'il faict icy mention de l'Imperatoire, tu y trouueras sa figure.

De l'Opium. CHAP. IIII.

L'Opium que nos Portugois par vn mot corrompu appellent *Amfiam*, est appellé des Mores, lesquels les Indiens ont ensuyuis, *Offium*, mot tiré d'Opium, qui est vn nom Grec. Car les Arabes ont emprunté plusieurs noms de la langue Grecque, (laquelle ils nomment *Ihumani*, comme qui diroit langue Ionique) changeans le p. en f. pource que ce sont lettres fort semblables. Par ainsi ils ont appellé *L'Opium*, Ofium, la Pæonia Faunia, & plusieurs autres semblables. *Amfiam Ofium.*

Il y a plusieurs sortes d'Opium, selon la difference des regions d'où il nous est apporté. Celuy qui vient du Cayre (qu'ils nomment *Meçeri*) est blanc, & de grand prix: i'estime que c'est celuy que nous appellons Thebaïque. Celuy qui est apporté d'Aden, & des autres lieux voisinans la mer Erythree, est noir & fort dur: le prix duquel est grand ou petit, selõ la diuersité des regions. Celuy qu'on receuillit en Cambaya, Mandou, & Chitor est plus mol, & tire sur le iaune. Il se vend bien en plusieurs lieux, parce qu'on en mange coustumierement: & c'est l'ordinaire, que ce dont on se sert fort en vn pays, s'y vende plus cher. Celuy que i'ay dict cy dessus estre apporté de Cãbaya, se recueillit pour la plus grand part en Malui. Et durant qu'il sent aucunemẽt à la Tymelee, autrement appellée bois gentil, plusieurs ont estimé qu'on le falsifioit *Plusieurs especes d'Opium. Meçeri. Opiũ de Thebes. L'opium ne se falsifie pas auec le bois Gentil.*

auec le suc d'icelle:mais ils se trompent,car ie tiens qu'en toute la Cambaye, ni mesmes en toute l'Indie il ne croist aucun bois gentil. Et certes i'ay apprís à Cambayate, que ce n'estoit autre chose que gomme, ou larmes de Pauot. En ceste contree là il croist du Pauot (appellé d'iceux *Caxcax*, d'vn nom commun auec les Arabes) qui a la teste si grosse,qu'elle contiendroit bien parfois vn septier & demy, [a] il s'en trouue bien parmy nous,mais nõ de si grandes:icelles estant couppées distillent l'Opium.Ce Pauot icy n'est pas noir:car on n'en sçauroit trouuer en tout Cambaya, encores qu'Auicenne,en son 2.liure chapit. 526. escriue, que l'Opium se faict du Pauot noir. Ie ne sçay toutesfois s'il s'en recueilt du noir, en quelques autres contreés.

Caxcax teste de pauot tres grãde.

On vse fort d'iceluy par toute la Morce & l'Asie, [b] car ils sont si accoustumez d'en manger, que lors qu'ils s'en abstiennent, ils sont au danger de la vie:dequoy à la verité il ne se faut esbahir, veu qu'il est si narcotique, & stupefactif. Ceux aussi qui en vsent semblent le plus souuent sommeiller: & c'est pourquoy ceux qui cognoissent les facultés d'iceluy, ont coustume d'en prendre en petite quantité, & les autres plus abondamment, à fin de s'oster les lassitudes du corps, & trauaux de l'esprit, & non pour se rendre plus aptes à l'acte venerien, ainsi qu'aucuns estiment follement. D'autant que l'Opium non seulement n'excite pas à luxure,mais empesche mesmes que les aiguillons de la chair,ne nous chatouillent, tant par sa froideur,que parce qu'il reserre les vaisseaux spermatiques. Ie cognois plusieurs Portugois, qui par le conti

L'opium est en grand vsage en l'Asie & en l'Afrique.

L'opium n'excite à luxure

continuel vsage d'iceluy, sont deuenus steriles, & impuissans à engendrer.

La Dose cõmune & ordinaire entre ces gens-cy, est de vingt, iusques à cinquante grains d'orge. I'ay cogneu toutesfois vn certain natif de Corasone, Secretaire du Nizamoxa, lequel mangeoit tous les iours trois tranches ou tablettes d'Opium, pesans dix drachmes ou dauantage: & bien qu'il semblast tout lourd, stupide & endormi, si est-ce que fort à propos & doctement il disputoit de toutes choses, tant l'acoustumance a de pouuoir. *Doze trop grãde d'Opium.*

ANNOTATIONS.

a *L'Autheur a escrit Canada: c'est vne sorte de mesure entre les Portugois, contenant trente & cinq onces. Voyant donc qu'entre les anciens, le septier de vin, de vin-aigre, ou d'eau, contenoit vingt onces: i'ay tourné ce mot de Canada par deux septiers, pour n'auoir pas vn mot plus propre.*

b *Bellon au liure 3. chap. 15. de ses obseruations, escrit que l'Opium est recueilli en tres-grande abondãce du Pauot blanc, par toute la Cappadoce, Paphlagonie & Cilicie, & qu'il est en grand vsage entre les Turcs & Perses, toutesfois qu'ils n'en prenent pas dauantage d'vne drachme.*

Du Benjuin. CHAP. V.

NOvs auons dict au chap. du Laserpitium, que l'Asa odoriferante n'est Benjuin, encores que quelques hommes doctes ayent esté de ceste opinion. Ne reste maintenant que de prouuer nostre

opinion par valides argumens.

On ne se sert pas du Benjuin aux apprests.

C'est chose tres-asseurée, qu'aucũ ne se seruit iamais du Benjuin en l'apprest des viandes, auquel toutesfois on se sert fort souuent de l'Asa puante parmi les Indiens, comme nous auons dict cy dessus: d'où s'ésuit que le benjuin ne peut estre l'Asa.

Le Benjuin n'est pas le Laser.
D'où no' est apporté le Laser.
Le Gange fleuue.

La plus grande partie du Laser est apporté des Indes, par delà le fleuue Gange (que les habitans appellent Ganga). Et le Benjuin qu'õ appporte aux Indes, qu'ils apppellent amigdaloides, croist en Samatra & Sian (& non en l'Armenie, Syrie, Affrique, ou Cyrene) duquel la plus grand part nous est apportée en ces quartiers: & de là par apres en Arabie: en Perse, & en l'Asie mineur, voire mesmes (selon que i'ay entendu par personnes dignes de foy) en la Palestine, Sirie, Armenie, & Affrique, Donc-ques ces Portugois ont donné faux entendre à Antoine Musa, en son Examen des Simples, en ce qu'ils luy ont rapporté, que les habitans du lieu où croist le Benjuin, contraincts parce qui est de la verité, appellent ceste gomme, mesmes encores auiourd'huy, Laserpitium: veu que ceux qui sont nais au lieu mesme l'appellent *Cominham*.

Erreur d'Antoine Musa

Erreur de Ruel.

Et quand à l'obiection de Ruel, en son liure 3. de la nature des plantes, chap. 52. lequel nous auons dict affermer au chap. du Laser, que l'Imperatoire, ou Imperiale est le Laser François, ou pour mieux dire le Benjuin qui se vend aux boutiques des apotiquaires, ie luy responds ainsi:

Comme ainsi soit qu'entre toutes les autres facultés de l'Imperatoire, il luy attribue ceste cy, qu'elle esteint la luxure: & que nous auons dict du Laser que les Indiens s'en seruẽt pour prouoquer à luxure,

luxure, s'ensuit que l'Imperatoire ne peut estre vne espece de Laser.

Au demeurant nostre Benjuin (comme ie pense) a esté entierement incogneu aux anciés. Ie le dicts, d'autant qu'aucuns d'iceux tant Grecs qu'Arabes, n'en ont rien escript. Car ce que dict Auerroes, en son. 5. liure de son Colliget cha. 5, que le Belenizan, ou Belenzan, a vne faculté de desseicher, & eschauffer au second degré, qu'il desseiche & corrobore l'estomac humide & languissant, qu'il faict auoir bonne haleine, qu'il confirme les parties du corps, & qu'il excite à luxure, ie ne peux me persuader, par vne si succincte & abregée description, que ce soit le Benjuin qu'il descript: que si quelqu'vn est de contraire opinion ie ne l'en empesche point. *Benjuin incogneu aux anciens.*

On peut aussi inferer, que les anciens Iuifs n'en ont point eu de cognoissance, parce que ny Dauid, ny Salomon, n'en ont point faict de mention, encores qu'ils ayent grandement loué les parfuns & choses odoriferentes. *Benjuin incogneu aux anciés Iuifs*

Il peut bien aussi estre, que Ruel (en ce qu'il appelle le Benjuin, Ben de Iudee) se soit trompé, à cause de l'affinité des noms, & qu'il ait deu l'appeller plustost Benjaoy, c'est à dire, fils de Iaoa, où il en croist grande quantité.

Il y a vn certain Milanois, qui escrit, que le Benjuin croist en la montaigne de Paropanisso, en outre quelques Macedoniens, qui asseuroyent en auoir veu au mont Caucase de plus odoriferant & plus excellent, que celuy que nous auons, il cite aussi Louys Romain. *Benjaoy.*

Quand à moy, ie ne crois aisément à ce Mila-

nois, ny à ces Macedoniens, d'autant que nous voyons tant de gens du pays de Thrace (qu'ils appellent Rumes) & tant de Turcs qui viennent icy exprés pour achepter du Benjuin, lesquels il est aisé à croire, que s'ils recueilloyent le Benjuin en leur pays, achepteroyent plutost d'autres marchandises où ils auroyent plus de gain & profict. Il peut bien estre aussi que ces Macedoniens ont entendu le Styrax au lieu du Benjuin: toutesfois il ne se sçait point que le Styrax naisse autre part qu'en Æthiopie, [d] où aussi se trouue la Myrrhe.

Rumes.

Le Styrax croist en Aethiopie.

I'ay ouy dire à quelque Portugois de Louys Romain, lequel ils ont cogneu icy aux Indes, qu'il n'auoit iamais passé plus auant de Calecut, & Cochin: car en ce temps là on ne nauigoit pas sur certaines mers, lesquelles maintenant sont ouuertes, & nauigables. Certainement i'ay autrefois tenu cest autheur pour homme veritable en ses discours: mais ayant leu ses Commentaires, iay recogneu qu'il s'en faisoit accroire, & qu'il en comptoit à son plaisir. Comme par exemple, au passage où il parle d'Ormus, liure 3. chap. 2. il dict que c'est vne Isle, ou bien vne ville tres-puissante, en laquelle il y a des eaux tres-sauoureuses, bien qu'õ n'y trouue aucune eau qui ne soit salée, & que tous les viures & l'eau y sont portés d'ailleurs, & si ne sont gueres bons. [a] Dauantage il escrit au liure 6. chap. 17. qu'il ne se trouue ny bois ny eau en Malaca, veu que toutesfois il y a en ce pays là force eaux bõnes à boire, & agreables, & quantité de bois. D'où on peut voir, qu'il ne faut pas beaucoup adiouster de foy à cest Autheur, ny à ses escrits.

Louys Romain.

Il

Il y a plusieurs especes de Benjuin. Celuy est le plus recerché des marchãds, qui est appellé Amigdaloides, [b] lequel a certaines ongles, ou pour mieux dire certaines taches entremeslees, comme les amendres rompuës: car tant plus il est ainsi marquetté, tant plus excellent est-il estimé. *Benjuin Amigdaloides.*

Il croist à foison en Sian & en Martabam proche d'icelle. I'estime qu'Antoine Musa en faict mẽtion, & dict qu'il est apporté, meslé parmy les racleures ou scieures de sa racine: mais il se trompe, d'autant que c'est vne mesme gomme, toutesfois il y en a qui est plus espoisse, d'autre plus liquide, & d'autre aussi plus dure, laquelle estant deseichée au Soleil, est plus blanche. Ceste sorte de Benjuin ainsi desseiché, se reduict parfois en farine, laquelle Musa a estimé estre racleures de la racine *Erreur de Musa.*

Il s'en trouue en Iaoa & Samatra vne autre sorte plus noirastre, qui est à meilleur marché. Il y en a aussi vne autre espece de noir, decoulant de certains ieunes & noueaux arbrisseux, lequel à cause de son odeur souëfue, ils appellent Benjuin de Boninas: cestuy cy se vẽd dix fois plus que l'autre. Il m'en fut faict present ces iours passés, d'vn morceau qui estoit d'vne tressouëfue odeur, lequel broyé entres les mains, les faisoit sentir merueilleusement bon. *Seconde espece de Benjuin.* *Benjuin de Boninas.*

I'ay cuidé plusieurs fois que ce Benjuin de Boninas, n'estoit autre chose que Benjuin meslé auec du Styrax liquide, lequel les habitans de la Chine appellent *Roçamalha*, d'autant que son odeur approchoit aucunement à celle du Benjuin de Boninas: c'est pourquoy i'en ay quelquesfois voulu faire essay, meslant du Benjuin auec du Styrax *Styrax liquide. Roçamalha.*

vne meilleure ſenteur que le vulgaire, toutesfois celuy de Boninas le ſurpaſoit en odeur & ſouëfueté d'icelle.

Au reste i'estime que la cauſe pour laquelle le Benjuin decolant de ieunes & nouuelles plantes, ſoit plus odoriferant, que celuy que nous appellons Amigdaloide, eſt que la gomme perd beaucoup de ſa naturelle ſenteur, par la vieilleſſe, comme font auſſi le plus ſouuent choſes ſemblables. Mais d'autant que le blãc eſt plus beau, & le noir plus odoriferant, ils ont de couſtume de meſler l'vn auec l'autre, afin qu'il ſoit beau & odoriferant.

Benjuin de Boninas meſlé auec le nouueau Cominhan.

Les eſpeces de Benjuin ſont appellées par les habitans de la Chine, *Cominhan*, par les Arabes *Louanyaoi*, comme qui diroit, Encens de Iaoa, d'autant que ceſte contrée a eſté premieremẽt cogneuë des Arabes, qui appellent l'Encens *Louan*, & les habitans de Guzarate *Vdo*.

Louanyaoi. Vdo.

Arbre qui produict le Benjuin.

L'arbre qui produict le Benjuin eſt haut, large, beau, qui faict vn grand vmbrage, à cauſe qu'il a beaucoup de branches dreſſées en haut, & rengées auec vn ordre merueilleuſement beau. Il a le tronc fort gros, & d'vne matiere tres-dure & ferme. Ses feuilles ſont vn petit moindres, que celles des Citrons ou Limons, non toutesfois ſi verdes, ains blãchaſtres au reuers d'icelles: mais celles qui naiſſent aux plus grandes & hautes branches, reſſemblent fort aux feuilles du Saulle, elles ſont toutefois vn peu plus largettes, & non ſi longues. I'en ay receu quelques vnes condies dedans le vinaigre, d'autres encores attachees à la branche. Il croiſt quelquesfois aux foreſts de Malaca, mais és lieux plus humides.

On

On faict des incisions en l'arbre, affin que la gomme (qu'est le Benjuin) sorte en plus grande abondance. Les nouueaux arbres, comme i'ay dict cy-dessus, iettet le Benjuin de Boninas (lequel nous vient de la Prouince de Bayros) qui est plus excellent que celuy qui croist en Sian, encore que cestuy-cy soit preferé à tous les autres. Ie n'ay pas appris toutes ces choses sans grãds despens: d'autant qu'il m'a fallu contenter honestement, comme de raison, celuy qui m'auoit apporté les feuilles & rameaux de cest arbre. Car outre la grande difficulté, qu'il y a d'aller en ces forests, il se faut mettre en grand danger de sa personne, à cause des Tigres, (qu'iceux appellent *Reimones*) qui sont en grand nombre emmi ces forests. *Tigres. Reimones.*

Si toutesfois i'en apprens quelque chose de meilleur, que ce que i'en viens de dire, ie ne feray point si honteux, que ie ne me retracte, non, seulement en ces choses, mais aussi en toutes autres.

ANNOTATIONS.

a *Il est aisé à croire, que quelqu'vn qui n'estoit gueres amy de Louys Romain, aye donné faux entendre à ce nostre Autheur, ou bien qu'il aye eu quelque autre exemplaire que celuy qui se vend auiourd'huy sous le nom de Louy Romain: Car en son liure 3. chap. 2. parlant d'Ormus.* Il y a (*dict-il*) vne grandissime cherté de viures, & d'eaux douces: & presque toutes choses y sont apportées de dehors, *comme nostre Autheur l'asseure en ce lieu. Et au 6. liure. chap. 17. lors qu'il parle de Malacà:* Il produit toutesfois du bled, de la chair, & quelque peu de bois. *Mais il ne faict aucune mention de l'eau en lieu qui soit. Et certes Loys Romain auec quelques autres, pour s'estre porté valeureusement, fut faict*

Cheualier par le Prince Laurens, fils de dom François de Almeida, premier Lieutenant pour le Roy és Indes, apres auoir deffaict les Mores en la bataille de Panané, & bruslé leurs nauires, l'An de nostre salut 1507. comme non seulement luy mesme tesmoigne au liure 6. chap. 41. de ses Nauigations, mais aussi Ferdinand Lopez de Castagneda, au liure 11. chap. 66. de son Histoire des Indes Orientales. Honneur certes qu'il n'eust acquis, si ce Prince n'eust recogneu sa fidelité & autres vertus.

b *Aymé Portugois, en l'Enarration 71. chap. de la Myrrhe, tient que ce Benjuin Amigdaloide, est vne espece de Myrrhe tres-excellente, laquelle Dioscoride appelle Troglodite, du lieu où elle croist.*

c *Ces prouinces sont situées au dessus le Royaume de Malaca, aprés le lieu où les fleuues d'Ana & Menan se jettent dans la mer Indique, au dessus du Golphe du Gange.*

d *Le tesmoignage des modernes qui nauigent en Leuant, nous asseure, que le Styrax en pain aussi bien que celuy qui est en larmes, lequel nous employons en la Theriaque, & au Mytridat, & dans l'huyle de Scorpions de Matthiole, vient de la Caramanie, & du Payas.*

De l'Encens. CHAP. VI.

D'Autant que les Anciens escriuent, qu'il y a deux especes d'Encens, l'vn Arabique, & l'autre Indique, ie me suis proposé d'en traicter.

L'encens ne croist point aux Indes. C'est chose tres-certaine qu'il ne croist aucun Encens en toutes les Indes: d'autant que tout celuy qui s'employe en ce pays, & d'illec est transporté en Portugal, vient de l'Arabie. Ie ne puis donc as-

sez m'esmerueiller, de qui ce peut estre que Dioscoride, en son premier liure, chap. 75. (suyui par Auicenne au liure 2. chap. 533.) a appris que l'Encens croist aux Indes. Il se faut moins esmerueiller des Aucteurs Arabes, lesquels le plus souuent appellent Encens des Indes, celuy qui a vne couleur noirastre, telle que Dioscoride baille à l'Indique, ainsi qu'il appert des Mirobalans noirs, qu'ils appellent Indiques.

Au surplus, les Arabes, au pays desquels seulement il croist, l'appellent en leur lãgue *Louan*, d'vn nom tiré du Grec. Auicenne au liu. 2. chap. 533. l'appelle *Conder*, c'est à dire, Resine (car *Camac*, entre eux signifie gomme, & *Camac Arabi*, est à dire gomme Arabique.) Serapion au liure des Simples, chap. 578. l'appelle *Ronder*, d'vn nom corrompu: car i'ay parlé à plusieurs Arabes, tous lesquels m'ont asseuré, que pas vn d'entre eux n'appelloit ainsi l'Encens: quelques vns toutefois, mais fort peu l'appellent *Conder*, & quasi tous en general *Louan*. Le mesme ay-ie appris de quelques Portugois qui ont demeuré fort long temps en Arabie. Et adioustoyent encores, que l'arbre qui produict l'Encens, est aussi appellé par les habitans du pays *Louan*, & que d'iceluy y a deux especes: l'vne qui croist és montaignes, & l'autre en la plaine: celuy qui croist és montaignes, vient és lieux hauts & difficiles, & porte le meilleur Encens. Celuy des plaines produit vn Encens noir, & qui ne vaut rien, duquel, meslé auec la Resine des autres arbres, ils se seruent pour empoisser les nauires, comme nous de la poix. Ces arbres de ceste Prouince sont du domaine du Roy, & n'est permis

Louan.
Camac.
Ronder.
Conder.
Encens de la plaine.

à aucun de cueillir de l'Encens sans sa permission. Les marchands y viennent de tous costés, comme d'Adem, de Xael, & des autres lieux de l'Arabie, & ont de coustume d'accorder auec le Roy de la quantité d'Encens qu'ils doyuent emmener, & du prix, pourueu qu'il soit bon & de mise, qui est celuy que nous appellons masle, & eux *Melato.*

Encens masle appellé Melato.

Le meilleur Encens qui s'apporte en ces quartiers, se donne à fort bon marché : car les cent liures ne coustet pas plus haut de deux escus de Portugal. On mesle parfois le meschant auec le bon, auquel souuent y a de pieces de son escorce, & nous est apporté icy, mais il est de fort petit prix. L'Encens donc ne peut estre autrement falsifié, & je vous prie aussi, qui voudroit prendre la peine de le falsifier, veu qu'il se donne à si vil prix?

Bon marché d'Encens.

l'Encens ne se falsifie point.

Les medecins des Indes, se seruent fort souuent de l'Encens en leur vnguents & parfuns. Parfois ils en donnent par la bouche, mesmes pour diuerses maladies du cerueau, & pour flus de ventre. Mais la plus grande partie de l'Encens d'icy se transporte en la Chine (parce qu'en ce pays là, il est fort en vsage) & aux regions voisines de Malaca. L'arbre d'où prouient l'Encens, est fort petit, a les feuilles semblables au Lentisque, & ne croist qu'en Arabie. Toutesfois les Espagnols escriuent, qu'il se trouue de l'Encés au terres Neufues, mais ie m'en rapporte à ce qu'ils en disent, pour moy ie n'en puis rien asseurer.

ANNOTATIONS.

Ami Lecteur, ie t'ay faict icy adiouster la figure au naturel

Arbre qui porte l'Encens de Theuet.



turel de l'arbre qui porte l'Encens, qui est du tout different aux marques qu'en donne Garcie du Iardin. Elle a esté

esté tirée de Theuet, en quoy tu pourras remarquer les diuerses opinions des Autheurs. Car il dict qu'il y en a deux sortes, l'vne qui est recueillie en Esté, pendant que les iours caniculaires eschauffent la terre, qui est de couleur blanchastre, pur, net, & solide : l'autre sorte qui est recueillie au Printemps, est de couleur roussastre, qui est de beaucoup moindre efficace & bonté que la precedente, qui est plus cuicte par les rayons du Soleil: chasque arbre produit enuiron soixante liures d'encens. Voilà ce qu'en dict Theuet.

De la Myrrhe. CHAP. VII.

Myrrhe. *Bola.* L'ON nous apporte aussi de l'Arabie grande quantité de Mirrhe, appellée des Indiens *Bola:* Et aussi du pays d'Abexin, qui est de l'Ethiopie. Ie n'ay iamais peu sçauoir quel est l'arbre qui la produit, & en quelle façon l'on en tire la resine. I'adiousteray tant seulement ce que i'ay appris d'vn certain marchand qui negocioit en Melinde, & Mosambique, & aussi d'vn certain Euesque d'Armenie, & d'vn Prestre d'Æthiopie : c'est, qu'il se trouue vne sorte d'hommes sauuages & montaignars (*Bodoins.*) lesquels ils appellent Bodoins, & tiennent qu'ils parlent la vraye langue Arabique, approchant fort de l'ancienne Chaldaique & Syriaque) lesquels apportent par terre de la Myrrhe, en Braua & Magadaxo, & asseurent l'amener du pays de Chaldee, ansi par eux appellé.

ANNOTATIONS.

Qui voudra sçauoir quelles ont esté les opinions des anciens

anciens touchant l'Encens & la Myrrhe, qu'il lise Theophraste, au liure 9. chap. 4. de l'histoire des Plantes, & Pline en son Histoire naturelle, au liure 12. chap. 14. & 15. Dauantage qu'il lise ce qu'autresfois nous auons escrit aux additions que nous auons faictes és commentaires Fraçois du tres-docte Dodonee, touchant l'Histoire des Plantes.

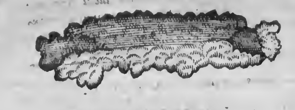
De la Lacque. CHAP. IX.

CE que nos droguistes & Apoticaires appellent Lacque, les Arabes, Perses, & Turcs, l'appellent *Loc Sumutri*, comme qui diroit, Lacque de Samatra. Elle est aussi appellée de ce mesme nom par les habitans des prouinces de Balagate, de Bengala, & Malauar, pour l'auoir ainsi appris des Mores. Le vray nom toutesfois que lesdictes Prouinces luy donnent est *Lac*, & en Pegu, & Martaban, où la plus excellente se trouue *Trec*, & dit-on qu'elle y est apportée de Iamay. Elle ne s'appelle pas *aec*, ou *anousal*, comme celuy qui a escrit les Pandectes, au chapit. 13. la nomme, d'vn nom corrompu: ny *Sac*, comme il se lit en vn passage corrompu de Serapion, au liure des Simples chap. 181.

Lacque. *Lac Sumutri.* *Lac.* *Trec.* *Sac.*

Au reste quelqu'vn s'esmerueillera, pourquoy c'est qu'elle a esté appellée *Lac*, *Loc*, ou *Luc*, veu qu'elle est nommee *Trec* par les habitans du pays où elle croist en abondance. Mais ie coniecture que cecy en a esté la cause: c'est que ce medicament se reduict en Loc, ou espoisseur & crassitude de miel, tant pour seruir en la teincture, qu'en la medecine. Il seroit toutesfois meilleur de garder le nom naturel des Prouinces esquelles les medicamens

Lacque adherente à ces petis baſtons.



ments naiſſent : d'autant que le changement donne d'ordinaire occaſion de pluſieurs erreurs. Les habitans

bitans de Pegu l'apportoyent en Samatra, d'où ils remportoyent du Poyure en leur pays.

Diuerses opinions de la Lacque.

I'ay esté long temps en doute que c'estoit que Lacque, comment elle se preparoit, & en quel lieu elle croissoit. Car quelques vns asseurent que les riuieres de Pegu auoyent de coustume de deuenir grosses & se desborder, & qu'apres que l'eau s'estoit retiree, les habitans du pays iettoyent des petits bastons dans le limon qu'elles auoyent laissé: esquels s'engendroyent des grandes fourmis, aislées, lesquelles assembloyent vne grande quantité de Lacque. Mais leur demandant s'ils auoyent veu ce qu'ils en disoyent, ils me respondirent n'auoir eu tant de loisir pour prendre si soigneusement garde à ces choses, toutesfois que tel estoit le commun bruit. En fin ie fis trouuer vn tres-honneste homme, fort curieux & diligent, qui auoit esté sur le lieu, lequel me dict, qu'il se trouuoit en ce pays là vn grand arbre, ayant les feuilles semblables au Prunier, sur les surgeons & branches plus desliées duquel, certaines grandes fourmis, engendrées dans les entrailles de la terre & autres lieux, font ceste Lacque (ainsi que les abeilles font le miel) suçans & tirans la matiere de cest arbre: puis que ces petites branches sont par apres arrachées de l'arbre & seichés à l'ombre, iusques à ce qu'icelles venans à tomber, la Lacque demeure espoissie comme des petits bastons ronds: & que par fois il y demeure quelques petites pieces de bois. Que toutesfois ceste-la est la meilleure, laquelle est pure & nette, & sans telles petites pieces de bois: comme celle est moindre, dans laquelle tels petits fragments sont attachez: qu'il s'en trouue aussi de

Histoire de la Lacque.

ſolide & moins nette, laquelle eſt fonduë & puis reduicte en poudre, & icelle eſt la moindre de toutes, d'autant qu'elle a beaucoup de terre meſlée dedans ſoy. Danantage ie donnay charge expreſſe à quelques vns qui s'en alloyent en Pegu, de s'informer diligemment ſi la choſe en alloit ainſi, leſquels certes me confirmarent ce que ceſtuy cy m'en auoit dit. En deſpuis i'ay appris que c'eſtoit choſe veritable, m'en eſtant allé en Balagate, où il en croiſt, & où on en recueilt quelque peu, la quelle eſt apportée puis apres à vendre aux plus prochains ports. On m'y apporta auſsi vn rameau qui auoit eſté arraché d'vn arbre, portant vn fruict appellé Ber (duquel nous parlerons au ſecond liure) auquel eſtoit attachée vne quantité de Lacque. Mais parce qu'elle y vient en petite quantité, meſmes que l'imtemperie de l'air luy eſt contraire, on n'en tient pas compte. Pluſieurs toutesfois m'ont aſſeuré en auoir veu ſur ces arbres. Or il eſt aisé à voir que les fourmis elabourent & font la Lacque, parce qu'on trouue ordinairement pluſieurs aiſles de fourmis meſlées auec icelle.

Arbre pourtant vn fruict appellé Ber.

Fourmis font la Lacque.

Ceſte Lacque eſtant maſchée a rend vne tres-belle couleur rouge (qui eſt le moyen de la choiſir) & d'icelle ſont faicts ces petits baſtõs que nous appellons cire d'Eſpagne: deſquels nous nous ſeruons pour cachetter les lettres, en y meſlant telle couleur qu'il nous plaict. Les Menuſiers s'en ſeruent auſsi pour tracer leurs lignes. Les Orpheures en rempliſſent les plus grands vaſes d'or, ou d'argent.

La plante ſur laquelle eſt

Or ceſt arbre ſur lequel ſe faict la Lacque, n'eſt pas ſemblable au Meurte, ni en grandeur, ni en forme,

forme comme aucuns croyent, mais croist par foys de la grandeur d'vn noyer, par foys est aussi moindre.

Auicenne au liure second, chap. 432. ayant suyui l'opinion de Paul, dit, que la Lacque) qu'il appelle *Luc*) ressemble fort au Meurte, & est odoriferante, & qu'on la doit prendre auec choix, reprenant ceux qui la font semblable au Carabe, bien que toutesfois elle ait quelques facultés semblables à iceluy. Or i'estime qu'Auicene n'a iamais cogneu la Lacque, car elle n'est semblable au Meurte, à cause qu'icelle se faict aux bouts & extremités des rameaux, & la Myrrhe descoule du tronc de l'arbre: & n'est odoriferante comme la Myrrhe, ainsi qu'Auicenne au lieu susdict asseure. Quand à ce que Bellunensis en sa version l'appelle *Luc*, il peut bien estre qu'il l'a ainsi trouué au vieux exemplaire: toutesfois tous les Arabes l'appellent auiourdhuy *Loc Sumutri.* Il se trompe semblablement quand il luy attribue les mesmes facultés qu'au Carabe: car le Carabe est glutinatif, & astringent, & la Lacque est apperitiue, & propre contre les oppilations.

La Lacque n'est pas semblable à la Myrrhe ny aussi odoriferente.

Au demeurant ie pense que ce qui a donné occasion à l'erreur d'Auicenne, est, qu'il a estimé la Lacque estre le Cancame de Dioscoride, veu toutesfois que c'est chose du tout differente d'icelle: car la Lacque come i'ay dit cy dessus, n'est aucunement odoriferante, au contraire on se sert du Cancame en parfuns, qui est signe qu'il est de soneſue odeur. Dauantage son erreur se descouure encores manifestement, en ce qu'il a faict deux chapitres diuers, en l'vn desquels ils descrit le Cā-

La Lacque n'est pas la cācame.

Cheichē. càme, en l'autre, il traicte du *Cheichen*, comme si c'estoyent deux simples diuers.

Serapion en son liure des Simples, chap. 181. selon l'opinion de Dioscoride & de Athabaric (qu'aucuns estimēt estre Paul) dit, que c'est gomme d'vn arbre qui croist en Arabie, ressemblant aucunement à la Myrrhe. Puis apres selon l'opinion de Rasis, il dict qu'elle tombe du ciel sur les

Guberan rameaux du Cormier, lequel il appelle *Guberan*. Bref la Lacque, ainsi que dict Isaac, est vne certaine chose rouge, laquelle s'attache aux tēdres surgeons des arbres. On la cuict (dict-il) & s'en sert-on pour la teincture de draps en couleur rouge, laquelle teincture on appelle Chermes. Au surplus, la Lacque nous est apportée d'Armenie. C'est ce qu'en dit Serapion. Mais sauf le respect d'vn si docte personnage, ie dicts qu'il n'a pas cogneu la Lacque, car il a eu opinion que c'estoit le Cancame de Dioscoride. Nous auons toutesfois ia monstré qu'il y a bien grande difference de l'vn à l'autre, & tenons pour certain qu'elle n'a esté cogneuë à pas vn des Grecs.

La Lacque incogneuë aux anciens.

C'est chose toute euidente, que la Lacque ne croist point en Arabie, dautant que des Indes elle est apportee en Arabie : de mesmes qu'elle ne decoule point sur les rameaux du Sorbier, ny du Mesplier, comme aucūs ont mal tourné, veu qu'en toutes les Indes il n'y a point de Mespliers, ny Sorbiers. Encores moins croist-elle en Armenie. Et n'est aussi le Chermes des Arabes, veu que le Chermes n'est autre chose que ce que nous appellons communement graine de vermeillon.

Or combien se trompent les Moynes qui ont

escrit sur Mesue, la distinction premiere, chap. 48. mettans au lieu du Cancame le sang de dragon qu'on appelle communement, Matthiole le demõstre doctement, auec plusieurs raisons & argumens, au liure premier, chapit. 23. de ses Commentaires sur Dioscoride.

L'opinion aussi de ceux qui ont pensé, que le Cancame de Dioscoride estoit le Benjuin, est tant esloignée de la verité, qu'elle n'a pas besoin d'estre refutée, car il n'en croist point en Arabie, comme nous auons dict au chap. du Benjuin. Toutesfois, s'il m'est loisible de dire ce qu'il m'en semble, ie crois que nous auons du vray Cancame, & de la vraye Lacque aussi, laquelle les Mores vont querir aux Indes: mesmes s'en seruent en leurs compositions, comme en celle qu'ils appellent Dialacca.

Le Benjuin n'est pas le cancame.

Dialacca.

Le Cancame de Grecs, selon mon opinion, est ce que nous appellons Anime, chose fort propre pour les parfuns. [b] lequel est apporté en Portugal de l'Aethiopie auoisinant l'Arabie. Toutesfois si quelqu'vn propose chose qui approche plus à la description du Cancame, ie suis prest à changer d'opinion.

Que c'est que cancame.

Anime.

Ceux-là se trompent aussi qui asseurent qu'au pays de Bresil se trouue de l'Anime, & croyent que ceste espece de poix, Bitume, ou Resine, trouuée, ainsi qu'on dict en Sirnan, non gueres loing des Moluecques, l'Anime. Car on apporte grande quantité de ceste poix en ce pays icy, venant de Samatra, & d'autres regions, de laquelle ils se seruent à empoisser les vaisseaux. Mais elle n'a point l'odeur semblable au Cancame, ains celle plustost d'vne certaine resine ou gomme vulgaire.

ANNOTATIONS.

a *Encores auiourd'huy la Lacque qui nous est aportée se faict aux enuirons des petis rameaux, & bien qu'elle soit fort dure, & sans suc, si est-ce pourtant qu'estant masschée, elle rend le crachat de couleur rouge comme sang, qui est vne marque de sa bonté & election: voire quelques vns veulent que les marroquins & peaux de mouton, sont teinctes de rouge d'vn des costés auec icelle, broyée premierement, puis destrempee auec de vieille vrine. Parquoy il est vray semblable, qu'estant recente, elle doit auoir toutes les marques que nostre Autheur attribue à la Lacque.*

b *Aymé Portugois est de ceste mesme opinion, en ses Commentaires sur Dioscoride, au liure premier, chap. 23. L'Anime est vne sorte de gomme, laquelle a esté apportée en l'Europe par la nauigation des Portugois, de laquelle se trouue trois especes. La premiere est iaunastre, lucide, & transparante, retirant entierement à l'Ambre qui n'a pas encores esté mis en œuure. Aymé Portugois asseure au mesme lieu sus allegué, que c'est vne espece de Cancame, disant l'auoir appris de Brisot François. L'autre espece est noirastre, & quasi semblable en couleur à la colle forte, ou bien à ceste resine, laquelle nous autres Apoticaires appellons Colophone, qu'Aymé veut que ce soit la Myrrhe Animee de Dioscoride. La troisieme espece est pasle en couleur, resineuse & comme rostie par la chaleur. Toutes lesquelles especes rendent és parfuns vne aggreable & plaisante odeur, & semblent auoir vn mesme temperament. Toutesfois les deux dernieres especes estant goustées, ont plus d'amertume, & desseichent plus que la premiere.*

Anime.

Quand à l'Anime (lequel ie ne sçay pourquoy il appelle

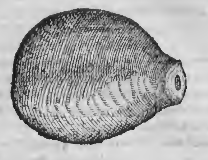
pelle Anijmum) voicy ce qu'il escrit en ses enarrations 23.chap. du Cancame. Le Cancame donc (dict-il) est vne certaine gomme, laquelle nos Portugois apportent de la Guynee, de l'Affrique, & des Isles circonuoisines, la nõmans Anijmum. Car ceste gomme ainsi qu'ils tesmoignẽt, tombe de certains arbres hauts, ayans les feuilles semblables au Meurte, de laquelle s'en trouue de blanche & de noire, qui est aucunement semblable à la Myrrhe odoriferante, laquelle Dioscoride pour certaines raisons estime ne valoir rien, & l'appelle Minee (on lit en Dioscoride Aminee, Galien toutesfois faict mention de la Minee) du terroir où principalement elle croist, bien que Serapion la nomme Amince. D'où est venu que nos Portugois d'vn mot corrompu, au lieu de Minee, ou Aminee, l'appellent Anijmé, & d'icelle, les femmes principalement s'en seruent pour les parfuns, & les medecins contre les douleurs prouenantes de cause froide. M. Brisot François, personnage de tres-grand sçauoir, a esté le premier qui a mis en auant ceste opinion, lequel estãt en Portugal pour faire voile aux Indes, conuoiteux de choses nouuelles, veid ceste sorte de gomme, laquelle il dict estre du Cancame. Partant quand nous voudrons mettre en vsage le Cancame, nous prendrons cy apres l'Anijmé des Portugois.

elabourée la Lacque, n'est pas semblable au Meurte.

D'auantage en l'enarration 71. chap. de la Myrrhe: la Myrrhe, dict-il, appellée Minee, ou Aminee, se trouue en Portugal, & en toute l'Espagne auec peu de changement de lettres, comme nous l'auons dict au chap. du Cancame, appellans ceste sorte de gomme Anijmé, de laquelle se touue deux sortes, l'vne blanche, l'autre noirastre. Car nous auons appris de Brisot, que le blanc est le Cancame, & le noir, la Minee que Dioscoride tient estre la Myrrhe, laquelle tombe de dessus certains grands arbres, sans aucun artifice, & sans incisiõ faicte en l'arbre. C'est ce qu'ẽ dict: le

Myrrhe.

Fruict du Bdellium de Corthusus.





Portugois. Mais il y en a qui estiment que l'Animé est le vray Bdellium, à cause de plusieurs marques qu'il a fort com

communes auec ce qu'on racōpte du Bdellium: Ce qu'on peut voir dās Dioscoride, liure premier, chap. 69. dās Pline, liure 12. chap. 9. & plusieurs autres, où ie r'enuoye le Lecteur.

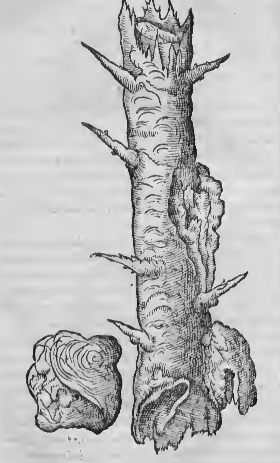
Au reste cependant que i'escriuois ces abregés, M. Rābert Dodonee, medecin tres-sçauant, receut en don de Iacques Anthoine Corthuse Padoüā, quelques fruicts estrangers, entre lesquels estoyent les deux especes de noix Faufel, le fruict du Sycomore, & Bdellium, & le Fagara de Serapion, lesquels il me communiqua liberalement à cause de l'amitié & familiarité qui est entre nous.

Ayant doncques trouué ceste occasion de monstrer la figure dudit Bdellium, ie ne l'ay voulu laisser passer que ie ne l'adioustasse en ce lieu, auec vne briefue description. La cognoissance duquel, comme aussi du Fagara, duquel nous parlerons cy apres, & du Sycomore, ie tiens dudict Corthuse.

Le fruict dudict Bdellium enuoyé par ledict Corthuse, est de la grosseur d'vne noix commune de ce pays, ou vn peu plus grosset, d'vne figure quasi triangulaire, mais vn peu plus longuette, ressemblant aucunemēt à la figue, odoriferant, de couleur cendree, ayāt vne coque bien dure, laquelle semble estre pleine, & auoir au dedans vn noyau.

Ce qui se raconte du Bdellium dans Auicenne, cha. 115. est fort imparfaict, & confus. Dioscoride & les autres Grecs, ne font mention que d'vne gomme de Bdellium. Pline toutefois au liure 12. chap. 9. faict mention de l'Arbre qui produict le Bdellium, en ceste sorte: La Bactriane est voysine, où croist le plus parfaict Bdellium. L'arbre est noir, de la grandeur d'vn Olivier, ayant la feuille comme le Chesne, le fruict comme le Figuier, & de la nature d'iceluy. Ie t'ay voulu faire voir (amy lecteur) la figure d'vn petit tronc rempli de Bdellium.

Bdellium adherant & attaché au petit tronc espineux.



I'obmets la description de Serapion expressement. Si toutesfois quelqu'vn desire la voir, qu'il lise le mesme autheur,

autheur, ou bien les Commentaires de Matthiole,

Il y en a qui estiment que ce fruict, lequel i'ay cy deuant exhibé soubs le nom de Bdellium, doit plustost estre rapporté à Cucus, duquel Theophraste faict mention sur la fin du second chap. du liure 3. & Pline au liure 13. chap. 9.

Du Camphre. CHAP. IX.

IL ne faut point douter, que nous ne soyōs beaucoup redeuables aux Arabes, pour la cognoissance qu'il nous ont donné de plusieurs medicamens: Car par fois ils ont faict mētion de plusieurs choses, lesquelles auoyent esté obmises, ou incogneuës aux Grecs. Que si quelquesfois ils n'en ont pas laissé des entieres descriptions, cela est aduenu pour autant qu'ils n'ont eu la cognoissance de ces regions cy. Car moy mesme qui ay demeuré ja lōg temps en ce pays icy, ne peux qu'auec vne tresgrande difficulté, auoir la vraye & parfaicte cognoissance des drogues & espiceries: en partie, d'autant que nos Portugois, encores qu'ils nauigēt par la plus grande partie du monde, sont seulemēt soigneux quelles marchandises ils emporteront, & remporteront, & de quelles contrees, sur lesquelles ils pourront faire plus de proffit, mais de sçauoir quels arbres, & de quelle forme ils croissent és pays où ils vont, s'ils portent fruict ou non, & s'ils se peuuent comparer auec les nostres, ils n'en sont aucunement curieux: partie aussi que ma vieillesse ne me permet d'aller, ou me transporter en toutes les contrees, ioinct que quand ie voudrois ie n'en pourrois auoir licence des Gouuerneurs & Magi-

strats

ſtrats de ces Prouinces, qui pour ma vieilleſſe & experience des choſes, ayment mieux ſe ſeruir de moy en leurs maladies, que de pluſieurs autres medecins, bien qu'il n'y aye point faute de gens ſçauans. Par ainſi ie ne ſuis pas à reprendre, ſi parfoys ie mets en auant quelque choſe auec doute.

Capur. Cafur. Or pour retourner à noſtre propos, le Camphre eſt appellé, *Capur, & Cafur*, de tous les Arabes, dautant qu'entre eux les lettres. F. &. P. ont vne grande affinité. Que s'il y en a qui luy donnent autre nom, cela aduient par la faute des exemplaires deprauées, ou il faut croire que les aucteurs meſmes ſe ſont trompés.

Le Camphre eſt vn medicament noble & delicat (duquel ny Galien ny aucun des anciens Grecs, n'a faict mention, excepté Ætius d'entre les modernes, encores que les vulgaires & communs exemplaires de Serapion alleguent l'auctorité de *Deux especes de camphre.* Dioſcoride, mais à faux) duquel y a deux eſpeces, ſçauoir le Camphre de Burneo, & celuy qui eſt apporté de la Chine. Le Camphre de Burneo n'eſt iamais venu iuſques en noſtre pays, pour le moins ie n'en ay point veu tandis que i'y ay eſté: Et ne s'en faut eſtonner, veu qu'vne liure de ceſtuy cy ſe *Le Cãphre de la Chine.* vend autant, que cent liures de celuy qu'õ apporte de la Chine, qui eſt la ſeconde eſpece, laquelle nous eſt apporté en l'Europe, reduicte en pains ronds, de l'eſpoiſſeur de quatre ou cinq doigts. Laquelle eſtant compacte & reduicte en maſſe ſemble pluſtoſt quelque medicament composé, que ſimple.

Cãphre de Burneo. Le Camphre de Burneo, qui eſt de la groſſeur d'vn grain de millet ou vn peu plus, pour la pluſpart

spart est de peu de valeur. Les Gentils, Baneanes, & Arabes, qui l'acheptent, en font quatre especes: Car ils le diuisent en teste, poictrine, cuisses, & pieds. La liure de celuy qui est de la teste, se vend quatre vingts Pardans: [a] (qui est vne certaine espece de monoye d'or entre les Indiens, qui vaut dix reales de Castille) de celuy qui est de la poictrine, vingt escus: de celuy qui est des cuisses, douze: & de celuy qui est des pieds, quatre ou cinq escus au plus. Quelques vns des plus curieux prennent quatre instrumens de cuyure percés de trous inegaux (tels qu'ont ceux qui vendent les perles) par lesquels ils font passer le Camphre: Celuy qui est passé par l'instrument qui a les trous plus grands, est d vn certain prix: celuy qui est passé par les pertuis mediocres, d'vn autre prix, & celuy qui est passé par des moindres trous, se vend aussi à vn autre prix. Ces Baneanes sont si expers à discerner l'vn de l'autre, qu'ils sçauent distinguer les sortes susdi-ctes, bien que meslées ensemble, leur donnant leur iuste prix: & n'y a personne qui aisement les puisse tromper.

Industrie des Baneanes.

Ce Camphre croist en grande quantité en Burneo, Bairros, Samatra, & Pacen. Les nõs des lieux ausquels Serapion, & Auicenne escriuent qu'il croist, sont pour la plusspart corrompus. Car celuy que Serapion au liure des Simples, chap. 344. appellé de Pansor, est de Pacen en l'Isle de Samatra: Et celuy qu'Auicenne au liure 2. chap. 134. appelle *Alçem*, [b] peut estre de Sodan, qui est vne Isle voysine de Malaca: Et quand à celuy que Serapion dit estre apporté du pays de Calca, c'est vn mot corrompu, & deuoit dire de Malaca, dautant, qu'il croist en

Son lieu natal.

Bairros

Bairros lieu proche de Malaca.

Histoire du Camphre. Or le Camphre est vne gomme, non vne moëlle, ou cœur, comme Auicenne, & quelques autres aux lieux sus allegués ont pensé, laquelle tombant dans le milieu, ou moëlle de l'arbre, en est tirée, ou bien en sort ainsi qu'vne sueur, par les fentes du bois. Ie l'ay veu en vne table faicte du bois de l'arbre portant le Camphre, chez vn certain apoticaire, puis en vne piesse du mesme bois, de la grosseur d'vne cuisse d'homme, laquelle auoit esté donnée à nostre Gouuerneur, Don Iehan de Crasto, & finalement en vn tableau de la largeur d'vn empan, chez vn certain marchand. Ie ne veux toutesfois nier, qu'il ne tombe parfoys en la cauité de l'arbre. Au commencement le Camphre sort fort blanc, comme en tressuant, sans aucunes taches rouges, ou noirastres, & ne se tire auec instrumens comme aucũs ont redigé par escrit: & ne le cuict-on pas pour le faire blanc, comme faussement le pense Auicenne, en son liure 2. chap. 134. Et que Serapiõ s'est persuadé, au liure des Simples, chap. 344.

Façon de recueillir le Cãphre. On m'a fait rapport pour chose certaine, que qui que ce soit peut sortir aux champs pour le recueillir & amasser, mais si quelqu'vn ayant empli sa courge, ou pot, est rencontré auec sa courge pleine par vn autre plus fort que luy, qu'il le peut tuer sans en pouuoir estre repris, & emporter ladicte courge, qui est vn don (ainsi qu'ils disent) de fortune.

Cãphre falsifié auec vne gõme ap- Celuy qui est apporté de Burneo a le plus souuent de fort petis mourceaux des petites pierres, meslés dans soy, ou bien vne certaine gomme, laquelle ils appellent *Chamderros*, fort semblable à l'Ambre crud, ou bien à des petites pieces de bois.

Mais

Mais la falsification est asses aisée à descourir. Et ne sçache qu'il y aye autre moyen de le falsifier. Car s'il apparoit quelquesfois couuert de taches noirastres ou roussastres, cela vient (à ce qu'ils disent) de l'ordure & saleté des mains de ceux qui le manient, ou bien pour auoir esté mouillé. Mais les Baneanes sçauent facilement corriger ceste imperfection: car l'ayant lié dans vn linge, ils le mettent dans de l'eau chaude, & y adioustẽt du sauon & du suc de limons, puis, apres l'auoir tresbien laué, ils le font desseicher à l'ombre & par ce moyen le rendent plus blanc, auec bien petite diminution de son poids. I'ay veu faire ce que ie dis à vn Baneane mien amy, duquel i'ay apris ce secret. Il semble que Serapion au lieu cité cy dessus, fasse mention de l'vne & de l'autre espece: mais fort obscurement, quand il dit, que la plus grande quãtité est apportée de Hariz, toutesfois en moindre quantité, que celle qui est apportée de Sim. Ce que i'estime deuoir estre ainsi entendu, c'est asçauoir que la plus grande quantité est apportée de Chinceo, & en plus grosse forme que celuy qui vient de Burneo: veu que la plus grosse piece ne sçauroit peser plus haut d'vne drachme: au lieu que les pains qui sont apporté de Chinceo, sont du poids de quatre onces, ou dauantage.

Pellee Chamderros.

Le moyen de nettoyer le Cãphre.

Personnages dignes de foy m'ont rapporté que l'arbre qui produict le Camphre, est semblable au noyer de ce pays icy, ayant toutesfois ses feuilles blanchastres & semblables au Saule, n'ayant point veu en iceluy ny fleurs ny fruict, bien qu'il puisse estre qu'il porte & l'vn & l'autre. Ie sçay bien pour chose asseurée que la matiere de son tronc est de

Histoire de l'arbre qui produict le Camphre.

couleur

couleur cendree semblable presque au Fau, par fois plus noire, non legegere ou fongeuse, comme adict Auicenne, en son liure 2. chap. 134. (Si ce n'est parauenture quelqu'vne ja caducque de viellesse & morte) ains mediocrement solide, Plusieurs adioustent que c'est vn arbre fort gros & haut, s'espandant au long & au large, & plaisant à voir.

C'est chose fabuleuse ce qu'on dict, que toutes sortes d'animaux se vont ietter dessoubs son ombre, pour euiter la rage des autres bestes cruelles & furieuses.

Erreur de Serapion & des autres.

Et n'est aussi moins fabuleux, ce qu'aucuns ont escrit, ensuyuans Serapion, en son liure des Simples, chap. 344. que c'est vn signe tres-asseuré de grande abondance de Camphre : que l'air brille de force esclairs, ou qu'il retentit de frequens tonnerres. Car l'Isle de Samatra (laquelle aucuns estiment estre la Taprobane) & autres au lieux circonuoisins, qui sont proches de la ligne Æquinoctiale, sont de necessité subiets à beaucoup de tonnerres, qui est la cause qu'ils ont tous les iours des borrasques, ou pluyes legeres. Et partant il y doit auoir tous les ans fort grande quantité de Cãphre. D'où il est aisé à voir, que le tonnerre n'est pas la cause, ou signe d'vne fertilité de Camphre.

L'isle de Samatra Taprobane.

Cãphre de la Chine.

Aucuns estiment que le Camphre de la Chine est composé d'vne partie de celuy qui viẽt de Burneo. Et dauantage ils m'ont asseuré que ces pains ronds qui sont apportés de la Chine, sont mixtionnés d'autãt que le Champhre de Burneo, est porté en Chinceo, & pour ceste raison recerché des habitans du pays, afin de le meler auec l'autre de moindre prix. De ceste opinion semblent estre les

Banca

Baneanes de Cambaya, lesquels disent pour secret, que le Camphre de Burneo leur manquant, ils meslent vn petit d'iceluy auec grande quantité de celuy de la Chine, qui faussement est appellé Camphre de Burneo. Lesdits Baneanes disent de plus, que le Camphre de la Chine est vn medicament composé qui auec laps de temps s'euapore & corrompt, & non le Camphre de Burneo.

Certes il ne me semble point que le Camphre soit vn medicament cõposé, encores que Manard, en la distinction 8. Sur les compositions de Mesué, soit de contraire opinion. Que s'il l'est, il faut necessairement qu'il soit composé de deux sortes de Camphre. Car encores qu'il s'euapore, si n'est-il pourtant sujet à corruption: qui est vn indice, qu'il n'est ny composé, ny falsifié, puis que les choses composées se corrompent plus aisement. Car si le Rhubarbe à grand peine se peut garder durãt quatre moys de pluye en ceste cõtrée, certes c'est beaucoup que le Camphre de la Chine se garde en ce pays des Indes, sans se corrompre ny gaster.

Auerroës, au 5. de son Colliget, chap. 56. fait vne autre sorte de Camphre du tout diuers aux precedens, & escrit que l'Ambre est vne espece de Camphre. Or puis qu'au chap. de l'Ambre nous auons assés refuté son opinion, ce seroit chose superfluë d'en traicter dauantage. *Erreur d'Auerroës.*

André de Bellune, en son dictionnaire Arabic, escrit que de l'arbre qui produit le Camphre, sort & distille vne eau Camphrée, laquelle comme l'arbre, est chaude au troisieme degré. *Erreur d'André de Bellune.*

Ie me suis enquis de ceste eau, tant de plusieurs Medecins que Marchands, ie n'ay pourtant trouué

aucun qui m'aye asseuré d'en auoir veu. Partant ie crois aisement que de Bellune a failli, tant en la description de ceste eau, qu'aussi au temperemment d'icelle.

Ruel, au liure premier, chap. 21. Matthiole aussi le suyuant en tout & par tout, au liure premier de Dioscoride, chap. 75. & l'vn & l'autre l'ayant tiré de Serapion, escriuent que ce Camphre, qui est appellé Riachina, d'vn certain Roy des Indes nommé Rihab (qui premier trouua l'inuention de le blanchir) est le meilleur & le plus excellent de tous les autres. Quand à moy ie ne le puis croire, veu que les Roys des Indes sont si puissans & riches, qu'ils n'ont besoin de s'addonner à vn art si mechanique.

Qu'il ny a aucune sorte de Camphre appellee Riachine.

Rhasis, au 3. liure de la medecine, dit qu'il est froid & humide. Auicenne au liure, 2. cha. 154. (lequel plusieurs ensuyuent) le constitue froid & sec au troisiesme degré.

I'ay esté quelquesfois d'opinion auec plusieurs qui en ont escrit nouuellement, que le Camphre est chaud à cause de son odeur, & subtilité des parties desquelles il est composé. Mais depuis que par experience i'ay appris, qu'estant appliqué tant aux ophthalmies, inflammations & bruslures des yeux, il y apporte vne froideur de neige, tout soudain i'ay changé d'opinion. Ioint que tous les habitans du pays où il croist, le tiennent pour froid. En ce qu'il est odoriferant ne fait rié contre ceste opinion, d'autát qu'à cause de la subtilité de ses parties, l'odeur qui est en la superficie, s'exhale, & s'enapore facilement, tout au contraire du Santal, & de la Rose,

Le Camphre est froid.

Rose,qui à cause de leur adstriction,retiennent en soy leur odeur.

Auicenne,au 2.liure chap. 134. raconte, que le Camphre empesche de dormir, qu'il est froid selon ce que luy mesme en dit, & que les choses froides sont celles qui font dormir, bien est vray qu'il excite le sommeil,pris par la bouche,& appliqué au dehors en petite quantité.Mais si quelqu'vn le sent & odore souuent il desseiche le cerueau, & empesche de dormir. *Le Camphre empesche de dormir.*

On s'en sert fort en ces quartiers, en plusieurs choses,& mesmes parmy leurs viandes.

ANNOTATIONS.

a *Louys Romain, au 4.liure des nauigations, chap. 4. escrit que Perdan est vne certaine monoye d'or des Indiës, plus petite & estroicte que le Seraphi de Babilone, mais plus espoisse: à l'vn des costés de laquelle, il y a deux diables graués,& de l'autre ie ne sçay quoy descrit. Toutesfois il y a faute en son liure, car au lieu de Perdan, on lit Perday.* *Perday.*

b *Les exemplaires de la premiere impression, ne font point de mention d'Alcuz, mais seulement d'Alkansuri & d'ariagie, puis d'alezeid, & alescek.*

c *Voy Matthiole, en ses Commentaires sur Dioscoride, liure 1. cap.75.*

Du Catè, ou Lycium. CHAP. X.

D'Autant que les Indiens vsent fort souuent d'vn medicament composé de Betre, Areca, & Cate, pour la relaxation, & mollification des gen-

ciues, nous dirons quelque chose d'vn chacun d'iceux. Mais par ce que l'ordre le requiert, nous traicterós en premier lieu du dernier, à sçauoir du Cate, qui est vn medicament adstringent auec amertume: en apres nous parlerons des deux premiers, en leur rang.

Lieu natal du Lycium. Il croist à foison au pays de Cambaya, principalement en Bacain, Manora, & Daman, villes subjectes au Roy de Portugal. Il prouient aussi au destroist de Goa, & en plusieurs autre lieux, mais non en si grande abondance qu'aux susnommés, desquels il est transporté en la Chine, en grande quantité pour le trafic: Et en Arabie, Perse, & Corasone, pour s'en seruir de medicament, mais en fort petité quantité. On en porte abondamment en la Chine, & Malaça, parce qu'il y est en grandissime vsage és masticatoires, meslé auec le betre. Son nom *Cate.* parmy toutes les nations susdictes est *Cate*, & Ma- *Cato.* laca *Cato*.

Or i'estime, que la cause pour laquelle il a ce nom de *Cate* ou auec quelque peu de changement entre les Arabes, Perses, & autres nations de l'Asie, est, que la plus grande partie d'iceluy se consume & se met en vsage au Royaume de Malaca, où il a ce mesme nom: comme il est aduenu au mot de Costus, lequel encores qu'en la Prouince où il *Vplot.* croist abondamment, soit appellé *Vplot*, il est neant- *Pucho.* moins nommé presque par tous les Indiens *Pucho*, qui est vn mot du langage de Malaca, parce qu'en ce pays là, le Costus y est en grand vsage.

Histoire & descri ption du Lycium. L'arbre duquel se tire ce suc, est de la grandeur du Fresne, ayant les feuilles menuës comme la Bruyere, ou bien comme celle, du Tamaris, a quãd

'elles

elles sont fraiches verdoyantes, il florit, mais on tiēt qu'il ne porte point de fruict: il est remply d'espines: la matiere du bois est robuste, dure, massiue, & pesante, nō subiette (comme ils disent) à se pourrir, soit qu'on l'expose au Soleil, ou qu'elle soit plōgée dans l'eau: c'est pourquoy les habitans du lieu l'appellent bois tousiours viuant. De ce bois icy à cause de sa pesanteur & durté, il s'en fait des pislons pour monder le Ris, & le purger de son escorce dās des mortiers de bois, ayans six empans de rondeur. Les habitans du lieu appellēt cest arbre *Hacchic*: mais ie ne puis en aucune façon comprendre pour quelle raison, ils appellēt le suc d'iceluy Cate. *Bois tousiours viuant.* *Hacchic.*

Le moyen de tirer ce suc est tel, ils font bouillir dans l'eau les rameaux dudit arbre hachés fort menus, puis les pislent, & apres auec la farine de *Nachani*.[b] (qui se fait d'vne graine & semence menuë ayant la saueur de la seigle, propre à faire du pain) & rasclure d'vn certain bois noir, (quelquefois aussi sans icelle) en forment des trochisques ou tablettes, qu'ils fōt desseicher à l'ombre, afin que par l'ardeur du Soleil leur faculté ne s'euapore. *Que c'est que Nachani.*

C'est vn tres-bon medicament, non seulement pour raffermir les genciues, desseicher, & restraindre: mais encores tres-propre pour guerir les flux de ventre, & oster la douleur des yeux, ausquels ie m'en suis bien souuent seruy auec vn heureux succés. *Vertus de Lycium.*

Reste maintenant d'examiner si les anciens ont cogneu le *Cate*.

Pour moy, s'il m'est permis de dire ce que i'en pense, ie tiens entierement que cestuy nostre Cate, n'est autre chose que le Lycium des Grecs, &

Latins. Car le moyen de l'extraire est d'escrit d'vn chacun d'vne mesme façon, & si a les mesmes facultés que nostre *Cate*. Dauantage Dioscoride, au liure 1. chap. 14. & Galien au liure 7. des Simples, prefere le Lycium des Indiens à tout autre. Or il a esté appellé par les Grecs, Lycium, parce qu'entre iceux, l'vsage en a esté premierement trouué en Lycie, mesmes qu'en ce temps-là ils estimoyent que le meilleur croissoit en ce pays-là. Auicenne aussi, au liure 2. chapit. 399. Serapion au liure des Simples, chapit. 7. font cas du Lycium Indique par dessus tout autre, lequel ils appellent *Hadhadh*, luy attribuans les mesmes facultés que les Grecs & Latins. Auicenne veut qu'à faute du Lycium, on se serue de l'Areca & du Santal.

Hadhadh.

Quelques vns des modernes au lieu du Lycium mettent le suc du Cheurefeuil. Mais si les Apoticaires Portugois estoyent plus diligens à rechercher les vrais medicamens, ils les trouueroyent aux maisons appellées vulgairement des Indes à Lisbonne, c & se pourroit faire que la flotte du Roy ameneroit en Portugal vne grande quantité d'iceluy, & du Faufel, ou Areca.

Faufel. Areca.

ANNOTATIONS.

a *L'arbre d'où se tire le Lycium, selon Dioscoride, a les feuilles comme le buys, & est vn arbre petit. Tellement que c'est bien vne autre sorte d'arbre que celuy qui est descrit par nostre Autheur. Encores que Dioscoride semble n'estre tousiours d'vne mesme opinion, lors qu'il descrit le Lycium, pourueu que la derniere partie où il est traicté du Lycium soit de Dioscoride.*

Celuy

b *Celuy qui a descrit le naufrage du nauire nommé S. Benoist, lequel se brisa contre vn escueil, au dessus du promontoire du Cap de Bonne Esperance, fait mention de ceste semence, & dit qu'elle est semblable à la moustarde, toutesfois vn peu plus noirastre, de la farine de laquelle tous ceux qui habitent le long de ceste coste maritime d'Æthiopie, se nourrissent, l'ayant reduite en pains ronds, & principalement ceux qui sont entre la riuiere S. Christofle, & celle qui a pris son nom de Saincte Lucye.*

c *Les maisons des Indes, ce sont des grandes voutes, ou magasins, qui sont à Lisbonne sous le Palais Royal, dedans lesquels on garde & resserre non seulement les drogues aromatiques, medicaments, & espiceries, mais encores toutes sortes de marchandises qui s'apportent des Indes à Lisbonne, dedans les vaisseaux du Roy.*

De la Manne. CHAP. XI.

I'Estime que les modernes ont assez disputé, asçauoir-mon si les Grecs ont eu cognoissance de la Manne.[a] Ie traicteray icy tant seulement, quelques choses, qui me semblent ne deuoir estre obmises.

Nous recognoissons donc en ce lieu, trois especes d'icelle, apportées du Royaume d'Vsbeque. *Trois especes de Manne.*

I. La premiere espece, conseruee dans des bouteilles, & ayant la saueur d'vn rayon de miel, est appellée en leur langue *Xirquest*, ou bien, *Xircast*, c'est à dire, laict de l'arbre nommé Quest: car *Xir*, en langue Persienne, veut autant à dire, que laict: nous l'appellons *Sicarost*, d'vn nom corrompu: Or *Xirquest.* *Siracost.*

c'eſt vne certaine roſée tombant ſur ces arbres là, ou gomme diſtillant d'iceux.

II. *Triamiabin. Trumgibim.* L'autre eſpece, dict *Triamiabin*, ou bien *Trumgibim*, comme le traduit de Bellune, croiſt ſur les chardons, ainſi qu'on dit, ayant les grains vn peu plus gros que le Coriandre, de couleur entre roux & rouge, laquelle on cueille en ſecoüant le ſommet deſdits chardons.

Le vulgaire a eſtimé que c'eſtoit le fruit de la plante, mais l'on a ſçeu fort bien que c'eſtoit gomme ou Reſine. Les Perſes priſent beaucoup plus l'vſage de ceſte-cy, que celle de laquelle nous nous ſeruons. D'autant que de celle de laquelle nous vſons, ils n'en oſent faire prendre aux petits enfans, s'ils n'ont paſſé l'aage de quatorze ans. Si eſtce que, deſpuis le temps que ie ſuis icy, ie n'ay laiſſé d'en vſer, & ay touſiours recogneu, qu'elle purge fort benignement. III. La troiſieſme eſpece vient en groſſes pieces, y ayant le plus ſouuent pluſieurs feuilles meſlées. Ceſte Manne reſſemble à celle qui vient de Calabre, & eſt encores plus priſée. On l'apporte de Baçora, ville de Perſe fort fameuſe & celebre.

Autre eſpece de Manne. Il y en a vne autre ſorte, laquelle d'Ormus eſt apportee à Goa, dans des veſcies, fort ſemblable à du miel blanc eſpuré: mais elle ſe corrompt aiſément en ſes pays, d'autāt qu'ils ne la reſerrent dans des fiolles de verre.

ANNOTATIONS.

a *Voy les Commentaires de Matthiole, au 1. liure, cha. 73 ſur Dioſcoride. Auquel paſſage il fait vn recit de toutes les*

tes les opinions des anciens Autheurs Grecs, Latins, & Arabes, & refute l'opinion des modernes, touchant la Manne. Donat de haute mer, en son traicté de la Manne, refute l'opinion d'iceluy & de nostre Autheur, voire de tous ceux qui en ont escrit.

Bellonius aussi au liure second de ses obseruations, sur la fin du chap. 65. fait mention de la Manne.

Du Tabaxir. CHAP. XII.

Comme ainsi soit que le Spode entre en si grād nombre de compositions de tant de fameux & renommés Autheurs Arabes, lesquelles se prennent par la bouche, il ne se faut esmerueiller, si on a douté, si le Spode des Arabes estoit de mesme que celuy des Grecs, qui est metallique, & ne se peut prendre au dedans. Mais pour dire la verité, il n'y a qu'vne sorte de Spode, ou Pōpholix en tout le monde, appellé par les Arabes Tuties, au deffaut duquel les Grecs preparoyent l'Antispode. Gerard de Cremone, ce Dauus de Terēce qui trouble tout au liure 3. de Rhasis, à Almansor chapitre 36. a dōné occasion à ce doute & erreur. Il est allé interpreter le *Tabaxir* des Arabes estre le Spode, veu qu'ils sont aussi differens l'vn de l'autre, que la couleur blanche de la noire. Tous les interpretes Latins des Arabes, ont suyui son erreur, tournans *Tabaxir* estre le Spode. *Vne seule sorte de Spode.*

C'est chose tres-dangereuse que la version ou changement des mots, principalement en la Medecine, & doit-on plustost laisser les mots, sans interpretation que de les mal tourner en Latin.

Tabaxir. a Retournons à nos briseés, *Tabaxir*, est vn mot Persien, tiré par Auicenne, au liure 2. chap 617. & autres Arabes, de la lange Persienne, & ne signifie autre chose qu'vne humeur laicteuse, ou bien vn suc ou liqueur congelée en quelque lieu: sous quel nom ce medicament est aussi cogneu des Arabes & Turcs!

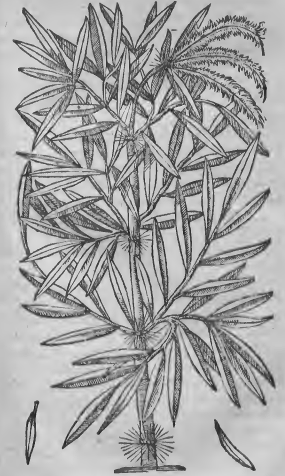
Sacar Mãbu. Or il est appellé par ceux du pays *Sacar Mambu*, comme qui diroit Sucre de Mambu, à cause que les Indiens appellent *Mambu* les Roseaux, ou rameaux de l'Arbre qui le produit. Toutesfois ils ont commécé auiourd'huy à l'appeller *Tabaxir*, d'autant que quãd les Arabes, Perses & Turcs leur en demandent, ils l'appellent ainsi, lesquels l'emportent des Indes en leur pays, pour en trafiquer.

Merueilleuse cherté du Tabaxir. Ce medicament se vend à grand prix, selon qu'il s'en recueilt peu ou prou. Toutesfois son prix ordinaire en Arabie, est de l'achepter au pois de l'argent.

Histoire du Tabaxir. L'arbre où il s'engendre, est par foys grand & haut comme vn Peuplier: par foy aussi plus petit, ayant ses rameaux pour la plusp rt fort droits, (si ce n'est quelques vns des plus beaux, qu'ils plient & courbent pour en faire des tonnes, & promenoirs fort frequens entre les Indiens) distingués par nœuds separés les vns des autres de la longeur d'vn empan, ayant la feuille plus longue que l'Oliuier. En l'entredeux de chasque neud, s'engendre vne certaine liqueur douce, & grasse, comme l'amidon reduit en farine, & de mesme blancheur, par foys beaucoup, par foys aussi fort peu. Tous Roseaux, cannes, ou branches, ne contiennent pas ceste humeur, ains celles seulement que le pays

de

Mambu, ou bien l'arbre appellé Tabaxir, de Acosta.



de Bisnager, Batecala, & vne partie de la Prouince de Malauar produit.

Quelques

Quelquesfois il se trouue de ceste liqueur congelée, qui est de couleur tirant sur le noir ou cendrée, mais pour cela elle n'est pas à rejecter. Car elle prend ceste couleur, ou par sa trop grande humidité, ou bien parce que ceste liqueur demeure dauantage dedans le bois auant que sortir : & non que les arbres ayent esté bruslés, comme aucuns ont pensé, veu qu'en plusieurs rameaux qui ne furent iamais touchés du feu, s'en trouue de noir.

Rhasis, au liure 3. de la medecine, chap. 36. fait mention de ceste liqueur, mais laissant sa generation, il raconte seulement ses vertus & qualités. L'exemplaire du liure de Serapion, au ch. 34. semble estre corrompu par le vice du temps : d'autant qu'on y lit *Saraiscir* au lieu de *Tabaxir*.

Erreur d'Auicenne. Auicenne, en son 2. liure, chap. 617. dit qu'il se fait de la racine bruslée des cannes ou Roseaux: mais par les raisons cy dessus alleguées, c'est chose manifeste que son opinion est fausse & erronnee.

Spode. Tutie. Au reste le Spode, qui est la Tutie des Arabes, comme cy deuant nous auons dit, est vn autre medicament, l'histoire duquel ie suis d'auis qu'on tire des Grecs. Il y en a qui trouuent bon qu'au deffaut d'iceluy on face l'Antispode des os des Elephans: mais ie peux moy-mesme iuger de ceste fausseté, d'autant que ie sçay bien que les os des Elephans ne sont d'aucun vsage, ains sont iettés là par les habitans du lieu.

Que l'on ne fait point d'Antispode auec les os des Elephãs.

Et parce que la mauuaise interpretation de Gerard de Cremone nous a enfanté tant d'erreurs, ie suis d'aduis que l'on vse du Spode ou Tutie aux medicamens descrits par les Grecs, qui n'employẽt ce medicament sinon és remedes exterieurs : & du vray

vray Tabaxir, aux Compositions des Arabes, lesquelles pour la plusspart se prennét par la bouche.

Au demeurant, selon l'authorité & tesmoignage des Medecins, Arabes, Persiens, & Turcs, le Tabaxir est fort propre & singulier aux ardeurs tant internes qu'externes, voire aux fieures bilieuses, & aux dissenteries: Ceux de nostre pays en font des Trochisques en y adioustant vn peu de semence d'ozeille. Il ne sera point hors de propos de te faire voir la figure du *Manbu*, ou *Tabaxir*, laquelle ie t'ay icy fait adiouster.

Proprietés & vertus du Tabaxir.

ANNOTATIONS.

[a] *Il me semble chose tres-euidente, que selon qu'il se peut recueillir de la descriptiõ du* Tabaxir, *ce soit le Spode duquel nous deurions vser aux compositions qui se prennent par la bouche, & non pas du Spode qui est fait des os d'Elephant bruslez, ny aussi de leurs dents, mais nous ne sommes pas curieux de recouurer les vrais medicamens, si nous les demandions, on nous les apporteroit.*

[b] *De l'arbre ou roseau du Mambu, duquel sort ceste liqueur appellee* Saccar Mambu, *autrement* Tabaxir: *aucuns Indiens font des bateaux, qui peuuẽt porter deux hommes: Ils ne les creusent pas, mais en leuent seulement deux pieces aux deux bouts, esquels se tiennent deux Indiens nuds, ayant les iambes croisees, & ayant en chacune main vn roseau du mesme arbre, duquel ils poussent le bateau, mesmes contre le courant de l'eau, sur tout en la riuiere de Cranganor. Ils tiennent par experience que les crocodilles ne font nul effort contre ces barquettes, lesquels autrement ont accoustumé d'attaquer les autres batteaux.*

De

De la Tutie. CHAP. XIII.

AVicenne, au liure 2. chap. 703. escrit, que la Tutie se trouue aux Indes. Et Serapion en son liure des Simples chap. 422. Ayant suyui son opinion, asseure qu'aux Indes y a vne certaine espece de Tutie.

Or pour en dire la verité, il ne se trouue aucune espece de Tutie, ny Spode des Grecs, en aucune partie des Indes, au moins qui nous soit cogneuë: ny mesme de Cuiure, ny aucun autre metal, duquel on puisse faire de la Tutie. La Tutie de laquelle nous vsõs en ce pays icy, & laquelle on porte en Portugal, en Espagne, & aux autres regions Occidentales, n'est point faicte d'aucuns metaux, mais elle est de l'espece de celles là, lesquelles Dioscoride appelle *Antispoda*: car vn marchant fort curieux recercheur de telles & semblables choses, m'a fait entendre, qu'il auoit sçeu pour certain des marchands Persiens, que ceste sorte de Tutie se fait en Quirmõ, regiõ de Perse, & auoysinant Ormus (en laquelle aussi croist le meilleur cumin de toute la Perse) & ce des cendres d'vn certain arbre croissant en ce pays là, nommé *Goan*, lequel porte vn fruit de mesme nom, ayant escorce & cocque, l'escorce & noyau du dedans tres-bon à manger. Et que ceste Tutie est appellee Tutie d'Alexandrie, non qu'elle se fasse en Alexandrie, mais d'autant qu'estant apportee de Quirmon à Ormus, elle est puis apres transportée en Alexandrie, d'où en fin, on en enuoye en Italie, [a] & en France.

Tutie des Portugois.

Goan arbre.

Antispode d'Alexandrie.

ANNO

ANNOTATIONS.

a *Ains plustost, comme veut Matthiole en ses Commentaires sur Dioscoride, liure 5. chap. 46. la Tutie de laquelle nous nous seruons en Frãce, & Italie, est la Cadmia, laquelle se fait és fourneaux de cuiure en Allemaigne. Que si les Apoticaires estoyent plus curieux & diligens qu'ils ne sont, ils pourroyent aysément recouurer le Pompholix des mesmes fourneaux, & reiecter leurs Antispodes qu'ils font le plus souuent (ainsi que luy mesme dit) des os de bœuf bruslés.*

La difference qui est entre le Spode mineral & la Tutie, n'est autre sinon que la Tutie est la partie la plus subtile qui s'esleue en haut par sublimation : le Spode est la partie la plus terrestre, qui demeure au fonds.

De l'Yuoire. CHAP. XIV.

LEs os des Eléphans ne sont en aucun vsage, non seulement en la Medecine (encores que plusieurs, selon que ie vous ay dit maintenant, enseignent faussement que le Spode se fait d'iceux bruslés) mais non pas mesmes à faire instruments & ouurages. Il n'y a que les dents qui soyent de requeste. Car i'estime que c'est contre la verité, ce qu'Æginete au liure 7. chapit. 3. a escrit, que les ongles des Elephans estoyent en vsage en la Medecine.

De tous les os des Elephãs on ne met autre chose en œuure que les dẽts.

L'Elephant est appellé des Arabes *Fil*, (& la dent *Cenafil*, c'est à dire, dent d'Elephant) en Guzarate, & Decan, *Ati* : en Malauar *Ane* : en Canara

Fil. Cenafil. Ati. Ane.

Acete:

Acete. Ytembo. Baro. *Acete*: des æthiopiens *Ytembo*: mais ie ne sçache aucune nation qui l'appelle *Baro*, comme Simon a de Genes l'afferme.

Les Indiens ne se seruent point des dents en Medecine, ains les Arabes, & Turcs seulement, qui selon l'ordonnance d'Auicenne, les mettét en vsage aux mesmes remedes que nous. Elles sont en si grand vsage, pour la fabrique de certains ouurages, instrumens, & chaisnes, que de la partie d'Æthiopie qu'est depuis Sofala iusques à Melinde, on en transporte tous les ans aux Indes plus de six cens mille liures, sans mettre en compte les dents qui sont apportées de plusieurs contrées des Indes. Vne partie de cest yuoire est enuoyé en la Chine, & la plus grande partie en Cambaya. Car il y a vne certaine superstition entre les femmes de ce pays là, instituee par le Diable, que l'vn de leurs proches parens estant mort, incontinent elles rompent toutes leurs chaisnes & bracelets faits d'yuoire, (desquels chacune d'elles en porte vingt aux bras, bien qu'il s'en fasse aussi du test & coquille des tortuës) & ayant posé le dueil, elles en chargent des nouueaux. Entre ces gens le prix de l'yuoire est fort haut, selon la grosseur des dents: car les petites sont de moindre valeur, & les grandes & grosses fort cheres.

L'yuoire est en grand vsage entre les Indiens.

Superstition des femmes Indiennes.

Chasque Elephant a deux dents en la machoire de dessus, lesquelles ne tombent pas renaissans incontinent, comme aucuns ont pensé. Les femelles pour la pluspart, n'en ont point, encores que quelques vnes ayent des dents de lógueur d'vn empan. Les Aethiopiens les tuent, affin d'en manger la chair cruë, nous enuoyans les dents liées auec des

Les dẽts des Elephans ne tombent pas d'elles mesmes.

Les Æthiopiẽs

dés houssines pour en tirer de l'argent, qui me fait croire qu'il se trouue de plus grands haras & troupeaux d'Elephans entre eux, que des bœufs en l'Europe. *mãgent la chair cruë des Elephãs.*

Dauantage, les Elephans de leur nature sont fort mesancholiques, de nuit son saisis de frayeur, & sont trauaillez de songes, qui les espouuentent. Mais le remede à cela, est, que leurs gouuerneurs (qui sont appellés au langage du pays *Naires*) s'assient sur leur dos, & leur parlent continuellement, pour les empescher de dormir. Ils sont fort subiets au flux de ventre, & sont quelquesfoys saisis de telle iaiousie, qu'ils deuiennent farouches & quasi comme furieux, rompans leurs chaisnes & liens. La guerison de ce mal est, que leurs gouuerneurs les conduisent aux champs, & les tancent aigrement. *Naires.*

Quand au profit & vtilité qu'ils apportent, outre le seruice qu'ils rendent à porter & tirer des grands fardeaux, transmarcher l'Artillerie, & instrumens de guerre de lieu à autre, ils sont aussi fort vtiles à la guerre: car parfois ayans la poictrine & la teste armée, il sont menés en guerre cóme les cheuaux. Ceux qui s'en seruent aux batailles n'en tirent que ce profit, qu'ils renuersent les bataillons, & passent sur le ventre de leurs ennemis: & aduient quelquesfois (comme i'ay entendu) qu'ils tournent face, & à la perte & destruction des leurs. Il y a certains Roys des Indes, qui mettront en campaigne, mille tels Elephans, les vns plus, les autres moins. *Elephãs fort vtiles & profitables.*

C'est vn spectacle fort cruel, quand deux Elephans combatent seul à seul: d'autant que non seu- *Combat des Elephans.*

Figure des Elephans.



lement vn chascun tasche d'offenser son ennemi à belles dents, mais par fois ils chocquent de la teste

teste de telle roideur, que l'vn ou l'autre tombera sur le champ la teste brisée. Ce qu'aucuns ont voulu dire de la conionction du masle, auec la femelle, est faux, parce quils ne parient point d'autre façon, que les autres bestes à quatre pieds.

Pline, au liure 8. cap. 1. 2. 3. suyuans, escrit plusieurs choses des Elephans, mais beaucoup qui ne sont probables, & qu'on n'a point experimenté. Et quād à ce qu'il dit, qu'en l'Isle Taprobane, se trouue de plus grands Elephans, plus docile & mieux duicts à la guerre, cela est veritable, si par la Taprobane il entend parler de l'Isle de Zeilan. Car, comme cy apres nous dirons, les Elephans de ceste Isle là sont plus à priser, & plus excellens que les autres, mesme, qu'on escrit, qu'il semble aduis que les autres Elephans les recognoissent comme leurs superieurs. Pline au liure 8. chapitre 20. fait encores mention de l'inimitié qu'a l'Elephant contre le Rhinocerot, descriuant mesmes la forme & maniere de leur combat. *Taprobane peut estre l'Isle de Zeilan.*

Le Rhinocerot est vn animal grand, portant vne corne au naseau, lequel mal-aisement se peut dompter. On tient qu'il s'en trouue plusieurs en Cambaya, pays fort voisin de Bengala, & en Patane & qu'ils sont appellés par les habitans *Gandas*. Ie n'ay peu encores voir aucun Rhinocerot [b] ie sçay bien toutesfois que les habitans de Bengala, se seruent de sa corne, cōtre les poisons & venins, ayans opinion que c'est la corne de Lycorne, encores que ce ne la soit pas, comme rapportent ceux qui disent le sçauoir asseurement. *Histoire du Rhinocerot.* *Gandas.*

Au reste les Aucteurs escriuent tant de choses incertaines du Monocerot, que par là il est aisé a m- *Monocerot.*

ger, qu'ils n'en ont iamais veu.

Ie raconteray en cest endroit ce que i'en ay appris par personnes dignes de foy. Ils disent, qu'entre le promontoire de bonne Esperance, & celuy que vulgairement on appelle des Courantes, ils ont veu vne certaine espece d'animal terrestre, encores qu'il se plait aussi fort en la mer, lequel auoit la teste, & le crin d'vn cheual (toutesfois que ce n'estoit pas vn cheual marin) ayant vne corne de deux empãs de long, mobile, & laquelle il tournoit tantost à dextre, tantost à senestre, tantost la haussant, tãtost la baissant. Que cest animal combat furieusement contre l'Elephant, & que sa corne est fort prisée contre les venins. Dont ils auoyent fait l'essay, ayant donné à boire de poison à deux chiens: l'vn desquels, à qui on auoit fait boire double quãtité dudit venin, ayant aualé de la poudre de ladite corne auec de l'eau, soudain auoit esté guery: & l'autre auquel on n'auoit donne que bien peu de ladicte poison, sans luy faire prendre de la corne susdicte, estoit tombé roide mort tout incontinent.

Docilité des Elephans. Au reste les Elephans non seulement entendent la langue vulgaire du pays où ils habitent, mais encores les langages estrangers, si on les leur aprend. Ils sont conuoiteux de gloire, memoratifs des benefices qu'on leur a fait, n'oublians les iniures qu'ils ont receu, & estans aussi fort vindicatifs. Bref rien ne semble manquer à cest animal, pour apparoistre doué d'ame raisonnable, fors que la parole: encores qu'aucuns ont affermé auoir veu vn instrumenr public, (qu'on appelle attestation) dans lequel estoit escrit, qu'vn Elephant auoit autresfois parlé en ce pays là, & auoit demandé à son

gouuer

gouuerneur(qu'ils appellent en Malauar *Naire*,& en Decan, *Piluane*,) à manger. Et que son gouuerneur luy auoit respondu, que le chauderon dans lequel il luy faisoit cuire du Riz, estoit pertuisé, toutesfois qu'il le portast à racoustrer au Chauderonnier,& qu'il luy feroit puis apres cuire du Riz. L'Elephant ayant pris le chauderon auec sa trompe, le porte au Chauderonnier, qui le racoustre, mais il y laisse à boucher vne fête qu'il n'auoit pas veu. L'Elephant remporte le chauderon, son gouuerneur y met cuire du Riz auec de l'eau:mais voyant que l'eau s'espandoit par la fente, il le donne derechef à l'Elephant pour le porter racoustrer. l'Elephant l'ayant rapporté, le Chauderonnier tout expres, feignant de r'habiller le chauderon, eslargit dauantage la fente. L'Elephant ayant porté son chauderon à la mer, y puise de l'eau, & voyant qu'il ne tenoit pas l'eau, cognoist que son chauderon n'estoit pas racoustré:soudain il s'en retourne au Chauderonnier auec vn grand cry comme quasi se complaignant de la perfidie de l'ouurier. En fin le Chauderonnier soude fort bien le chauderon. Mais l'Elephant ne se fiant de luy, retourne puyser de l'eau,& voyãt qu'elle ne respandoit point,s'en retourne en la maison, & mangea du Riz qui fut cuit dãs iceluy. Il se trouue encores des hommes viuans, qui asseurent d'auoir veu ce que nous auons dit cy dessus,n'osans toutesfois affermer qu'il ait parlé.

Le bruit est,que le Roy de Sian,au Royaume duquel se trouuent les plus beaux Elephans, apres ceux de Zeilan,en auoit vn tout blanc, que pour *Le Roy de Sian. Elephãt blanc.*

ceste occasion il estoit appellé par excellēce, le Roy de l'Elephant blanc.

Roy de Pegu. Chasse des Elephans.

Vn mien amy digne de foy m'a raconté, qu'il s'estoit trouué en deux chasses d'Elephans, à laquelle estoit allé le Roy de Pegu, auec vne infinie multitude d'hommes, car en la premiere il y eust deux cens mil hommes. [d] Ils enuironnerent en rond le lieu où ils cognoissoyent que les Elephans venoyent repaistre : & petit à petit se reserrans, prindrent finalement au milieu, nombre d'Elephans (car ceste fois en fut pris quatre mille) & d'autres animaux, comme sangliers, tigres, partie en vie, partie tués à coups de fleches. Il laissa aller les Elephans, excepté deux cens tant vieux que ieunes, afin de ne despeupler son pays d'Elephans: Or ils les domptent en ceste maniere : Apres les auoir enclos dans certaines entraues ils les resserrent peu à peu si estroictement, qu'à grand peine chasque Elephant a-il place : puis lient leurs pieds & dents, auec certaines cordes faictes d'osier, si bien qu'ils ne se peuuent aucunement remuer. Lors leurs gouuerneurs montent sur iceux liés auec deux cordes, leur donnent des coups de talon, les frappent auec des bastons, & les menassent de continuellement les battre, & en fin de les faire mourir de faim, s'ils ne sōt obeïssans. Que s'ils sont obeissans & appriuoisés, ils leur promettent de les oyndre d'huille, & leur donner à manger. Apres ils les sortent de là, les lauent les vns apres les autres & les accouplent au milieu de deux Elephans domestiqués & ja domptés, & en telle façon cestuy cy disoit qu'ils sont domptés & appriuoysés.

Ce mesme mien amy me fit recit d'vne autre maniere

maniere pour prendre les Elephans. Le Roy de Pegu (dit-il) ayant esté aduerti qu'il y auoit en ses forests vn grand & puissant Elephant, pour le prẽdre, il enuoye quelques femelles appriuoysées, les ayans premierement admonestées de ne se conioindre aux masles, mais qu'elles leur demonstrassent par signes, qu'elles se conioindroyent, quand elles seroyent arriuées en leurs estables. Les femelles estant là venues, incontinent les Elephans commençerent à les suyure, paissans auec elles, iusques à ce qu'ils furent amenés à la ville de Pegu, laquelle est fort grande. Les femelles s'allerent rendre à leurs estables, & les masles à les suyure. Et qu'alors en ayant sorti leurs femelles, les Elephans se trouuerent là dedans enclos, qu'ils dompterent comme nous auons dit cy dessus.

Les Elephans les plus ieunes sont domptés à coups de bastons, reprimandés, & par faim, parfois aussi par bien faicts : ils reserrent les plus gros en des grandes maisons, lesquelles ont plusieurs portes estroictes, par lesquelles ceux qui les veulent dompter, leur iectent à force iauelos & fleches, iusques à ce qu'ils soyent lassés, & presque morts de playes, & de faim. Leurs gouuerneurs leur donnent à entendre par apres, qu'ils les ont ainsi tormentés, affin de leur faire perdre leur naturel cruel & farouche : que s'ils se couchent à terre, ils leur promettent, de leur faire mille caresses. Lors ils se couchent ils sont laués, ils sont oings d'huille, & leur donne-on à manger : puis apres presque à tous momens on leur demande comment ils se portent, qu'est-ce qu'ils veulent : en ceste maniere ils sont domptés & apprivoisés petit à petit. *Moyen pour dõpter les ieunes Elephãs.*

Erreur de Pline. L'erreur de Pline se voit manifestement, en ce qu'au liure 8.chap.9. il escrit que les Elephans ont peur du moindre fremissement & bruit que font les pourceaux, & mesmes qu'ils en reculent en arriere. Car fort souuent les porceaux entrent dedans l'estable des Elephãs, & ne sont point espouuentés, ou aucunement esmeus de leur presence. Ioint qu'il est tres-certain, que plusieurs porceaux conuersent auec les Elephans aux forests de Malauar. C'est toutesfois chose veritable qu'ils hayssent estrangement les rats & les formis, ainsi que le mesme recite. *L'Elephant hayt le rat, & la fourmis.* Car si l'Elephant sent que les rats aillent en son estable, iamais il ne s'endormira, qu'il n'aye tourné & enuolopé sa trompe contre soy, de peur que les rats n'y entrent dedans, & le mordent. Et pour mesme occasion ils abhorrent les formis.

Erreur de Lacuna. Ie m'esmerueille fort, de qui André Lacuna a appris ce qu'il raconte en son liure 2.chap.5.de ses Commentaires sur Dioscoride, où il dit qu'il se trouue de l'yuoire lequel se fouyt & tire des minieres, veu qu'il n'y a riẽ de si esloigné de la verité.

Erreur de Fuchsius. Et ne m'esmerueille pas moins de Fuchsius, qui au liure des compositions des medicamẽs, a escrit, errant grandemẽt, qu'il ne se trouue point de vray yuoire: veu que par toutes les Indes, & par toute l'Æthiopie, il y a tant d'Elephans.

ANNOTATIONS.

[a] *Ie ne trouue point que les communs exemplaires de Simon de Genes parlent de telle chose.*

On lit dans les Autheurs beaucoup de choses touchant

la docilité & industrie des Elephans. Mais ceste leur industrie & docilité est cogneuë par exemples tous recens. Cest Elephant que depuis quelques années nous auõs veu en ce pays de Flandres, enuoyé par le Roy Catholique à l'Empereur Maximilian, nous a-il pas donné preuue tres-grande de sa docilité, & intellect presque humain? Toutesfois il estoit encores ieune, & disoit-on n'auoir passé neuf ans.

b *Strabon, asseure auoir veu vn Rhinocerot, la couleur duquel est semblable à celle de l'Elephant, & non du buys (iaçoit que Pline au liure 8. chapit. 20. luy attribuë telle couleur) de la grosseur d'vn Taureau, de la forme d'vn sanglier, principalement quand au museau, osté le nez qui est vne corne recourbee, plus dure qu'aucun os, de laquelle il se sert en lieu d'armes, contre les sangliers des dents. Il a aussi deux sangles qui ressemblent aux roulleaux des dragons, qui luy prennent depuis le dos iusques au ventre, & l'vne vers la hure, l'autre vers les lumbes.*

c *Cest animal descrit par nostre Autheur en ce passage, ne semble pas beaucoup different de l'Eale des Æthiopiens, lequel Pline au liure 8. de l'Histoire Naturelle, chap. 21. descrit en ceste façon: parmy les mesmes (Æthiopiens) se trouue vn animal Appellé Eale, de grandeur d'vn cheual aquatique, ayant la queuë comme vn Elephant, de couleur noire ou iaunastre, les maschoires comme vn sanglier, les cornes vn peu plus longues que deux coudees, & mobiles, lesquelles au combat il vire & tourne alternatiuement tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, tantost à tors, tantost à trauers, selon que nature luy enseigne.*

d *Pausanias en ses Boëtiques au liure 9. descrit vne presque semblable chasse des Elephãs, en ceste sorte: Apres que les chasseurs ont enceinct enuiron mille Stades de cir-*

cuit, tant de la plaine, que des lieux montueux, en sorte qu'vn chacun tient bien son rang & place qu'il a prise en ce circuit, ils vont en ceste ordonnance iusques aux lieux plus profonds, & par ce moyen attrapent au milieu d'eux, toutes les bestes sauuages, & parmy icelles l'Alce, &c.

c Il n'y a pas long temps que Rassius mien amy, fort curieux obseruateur des miracles de Nature, me fit present de certaines petites lames d'vn yuoire fossoyé & mineral, lesquelles retirent fort au naturel, mais elles sont reuestuës d'vne certaine crouste blanchastre. I'entens que ceste sorte d'yuoire se tire en Italie, & qu'il est en grand vsage contre la morsure de animaux veneneux.

Yuoire fossile & mineral.

De la Canelle. CHAP. XV.

CEs drogues & espiceries estoyent anciennement apportées par vn si long & difficile chemin, que mal-aisement les anciens en pouuoyent auoir la cognoissance parfaicte & entiere. De là est aduenu, qu'on a controuué vne infinité de fables, lesquelles Herodote raconte pour veritables. Et d'autant qu'elles estoyent à fort haut prix, & la conuoitise du gain plus grande entre les hommes, les espiceries & autres drogues estoyent falsifiées, d'où aduenoit qu'on leur bailloit diuers noms, encores qu'elle fussent pour la plus part d'vn mesme genre ou espece.

Les fables de Herodote, en Thalya.

Donceques pour la distance des lieux, & le peu de traffic que faisoyent les marchands en ces pays là, l'histoire de la Cassia, n'a pas esté bien cogneuë des anciens. Car ceux qui l'apportoyent en Ormus & Arabie, estoyent de la Chine (comme nous dirons

rons cy apres)& puis d'Ormus,elle estoit transportée par d'autres marchans en Alep,ville la plus celebre pour les foires, qui fut en toute la Syrie. Et ceux qui d'Alep, la transportoyent en Grece, disoyent qu'elle croissoit en leur pays,ou bien en Æthiopie, & qu'elle estoit couppée auec plusieurs superstitiõs,& diuisée par les prestres en trois portions qui en bailloyent vne à Dieu,l'autre au Roy, & la troisieme aux prestres. Pline en parle autrement,au liu.12.chap.19. *Alep ville la plus marchãde, & la plus fameuse de Syrie.*

Au reste il a esté descouuert par la nauigation de nos Portugois,qu'il ne croist aucune Cassia, ny Canelle en Æthiopie, ny en Arabie:lesquels encores qu'ils ayent costoyé toute ceste coste de mer,& pour la pluspart couru ceste contrée par terre, ils asseurent toutesfois n'y auoir veu aucune Cassia, ou Cinnamome. Dauantage les Arabes mesmes viennent achepter icy aux Indes, ce qu'on appelle Canelle, le prix de laquelle s'encherit parmy eux toutesfois & quantes qu'on n'en apporte point d'icy. *Ny la Cassia, ny la Canelle, ne croissent en Æthiopie, ny en Arabie.*

Quelqu'vn dira, que veritablement la Canelle ne croist pas en leur pays, & que pour ceste raison ils la vont querir aux Indes, mais qu'il s'y trouue de la vraye Cassia, & vray Cinnamome, & que peut estre ce peuple qui est barbare, & grossier ne la cognoist point. I'ay pour amis quelques doctes Medecins Arabes,Turcs,ou de Caraçone,qui tous vnanimement appellent la grosse Canelle, *Cassia lignea.* Dauantage aucuns des nostres, ont voyagé par toute l'Æthiopie, soubs l'Ægypte, (laquelle maintenant on appelle Guynée) non seulement du long de la mer, mais aussi en pays de terre ferme, *Guynee.*

les

les autres penetrent depuis l'Isle Sainct Thomas, iusques à Sofala, & Mosambique, & de là en Goa, & quelques autres depuis le Promontoire de Bonne Esperance (apres auoir fait naufrage) iusques au pays de Mosambique & Melinde, si bien qu'ils ont veu l'vne & l'autre Æthiopie, au dessus & dessous l'Ægypte, qui toutesfois n'y ont aperceu aucune Cassia ou Canelle.

Cap de Bonne Esperance.

Veu donc que le monde n'a iamais esté tant cogneu, comme il est auiourd'huy, principalemẽt des Portugois, il est vray-semble, que nous n'aurons point faute de telles drogues, espiceries, & medimens celebres, tels que le Cinnamome & la Cassia: mais plustost que l'abondance nous y engendre ce doubte.

Et ne faut croire (iaçoit que les nostres n'eussent point esté curieux) que les habitãs des susdits pays, eussent tenus cachés de si excellentes espiceries, & drogues. Car tout ainsi comme le peuple tres-barbare qui habite l'Isle de Sainct Laurens, monstre aux marchands qui y sont portés, vn certain fruict de la grosseur d'vne auellaine, lequel sent les girofles: de mesme il faut croire que les Arabes & Æthiopiens eussent monstré aux nostres la Cassia & le Cinnamome, qui sont medicamens si odoriferans.

L'Isle S. Laurens. Fruict ayant l'odeur des girofles.

Or la Cassia lignea est appellee *Salihaca*, par les Arabes, Persiens, & Indiens, la populace des Indes l'appelle Canelle, ne faisans aucune difference entre Casse & Canelle. Et pour dire la verité, il n'y a personne qui puisse dire auoir veu du Cassia different à la Canelle.

Salihaca.

La Canelle est le Cassia.

Or i'estime que l'occasion pour laquelle on a donné

donné ces noms diuers de Cassia & Cinnamome à la Canelle, a esté prise des marchands de la Chine (car les Annales de la ville d'Ormus font foy, que iadis quatre cents nauires venans de la Chine y prindrent port) qui ayans chargé en leur pays, de l'or, de la soye, du cuyure, des porcellaines, du musc, des perles, & autres telles marchandises, ils en vendirent quelques vnes en Malaca, chargeans pour contre leurs vaisseaux de Santaux, de noix muscades, de fleurs, de muscades, de girofles, & bois d'Aloës: lesquelles drogues ils vendirent derechef, en Zeilan & Malauar: où ils chargeoyent de Canelle, asçauoir de celle de Zeilã, qui estoit la meilleure, & de Malauar, moins choisie & moindre. Pareillement de Iaoa, d'où ils apportoyent le Poyure, & Cardamome, toutes lesquelles marchãdises, ils transportoyent puis apres en Ormus, ou bien en la coste maritime d'Arabie. Or ces gens de la Chine interrogués, quelles estoyent ces espiceries, & drogues aromatiques, & d'où ils les amenoyent, ils racontoyent ces fables qu'Herodote recite, afin que par telles bourdes, ils accreussent le prix de telles marchandises.

Ormus port de mer fameux pour la marchãdise.

Canelle de Zeilan plus excellẽte de beaucoup que tout autre.

Voyans donc que la Canelle de Zeilan estoit differente, de celle qu'ils auoyent pris en Malauar & Iaoa, ils donnerent diuers noms à l'vne & à l'autre, bien que ce fussent escorces de mesme genre & espece, n'estans differentes seulement que de la diuersité du terroir & climat, ainsi que bien souuent vn mesme fruit sera plus souef & meilleur, ou moins bon, que l'ordinaire, selon la varieté de la contree & territoire.

Les habitans doncques d'Ormus, à cause qu'ils ache

cheptoyét cette Canelle de ceux de la Chine, l'appellerent *Darchini*, qui est à dire en langue Persienne, bois de la Chine: & depuis la conduisans en Alexandrie, pour la vendre plus cherement aux Grecs, qui y viennent de toutes parts, ils l'appellent Cinnamome, qui signifie bois odoriferant, comme qui diroit, *Amome de la Chine*. Quand à la moindre Canelle qui estoit apportée de Malauar, & Iaoa, ils luy donnerent le mesme nom qu'elle a audit pays, c'est asçauoir *Cais manis*, qui veut à dire, en langage de Malayo, bois doux (que les Grecs par vn nom corrompu nomment *Cassia*) donnans par ce moyen deux diuers noms à vne mesme chose.

Darchini. *Cinnamome.* *Cais manis.* *Cassia.*

Auicenne, au liure 2. chap. 128. Rhasis, & autres Arabes, se sont seruis du mot Persiē *Darchini*, comme il a de coustume d'vser de plusieurs autres mots Persiēs. Car la Canelle de quelle sorte qu'elle soit, appellée en langue Arabique *Querfaa*, & *Querfe*. Et quand aux autres noms inuentés par les Arabes, ils sont corrompus, comme *Darsihahan*, & autres semblables. En Zeilan elle est appellée *Cuurdo*: en Malayo comme i'ay dit *Cais manis*: en Malauar *Cameaa* Car encores que Serapion interprete ce mot *Darchini*, pour arbre de la Chine, c'est toutesfois vne interpretation corrompue & adioustee par l'interprete.

Querfaa. *Querfa.* *Cuurdo.* *Cameaa*

Au reste ie prieray les Medecins & Apoticaires, que doresnauant en lieu de Cassia, ils ne mettent plus en leurs receptes la moindre Canelle, mais qu'ils employent de la meilleure, puis que maintenant il y en a si grande abondance. Et aussi qu'ils ne mettent plus en leurs compositions la Cassia en double poids pour le Cinnamome, encores qu'ils

soyent fondés sur l'authorité de Dioscoride & Galien.

Aucuns escriuent que nostre Canelle n'est pas le Cassia des anciens, parce (disent ils) qu'elle est noirastre & sans odeur: que si elle l'est, que c'est plustost la fausse Cassia de Dioscoride, que la vraye. Il aduient par fois icy aux Indes, que nous trouuons de Cassia fort mauuaise emmy l'autre, & en assez bonne quantité, (d'autant qu'elle n'aura pas esté bien preparée, ou couppée en son temps) veu qu'il n'y a pas espicerie ou drogue aromatique qui soit plus subiecte à se corrompre que la Canelle, principalement si elle sejourne longuement dans les nauires. Car ceste contrée est fort subiecte à putrefaction, principalement aux lieux maritimes, nous voyons iournellement par experience, que la Canelle pert tous les ans beaucoup de ceste sienne odeur, & bon goust.

Si quelqu'vn desire sçauoir dauantage de la Cassia, qu'il lise Manard, au liure 8. de ses Epistres, epistre 1. & les Commentaires de Matthiole, liure 1. chap. 12, & 13, lesquels demonstrent par plusieurs raisons & argumens, que nostre Canelle est le vray Cassia. Mais ils se trompent en ce qu'ils disent, que le vray Cinnamome ne se trouue point, veu que le Cassia, le Cinnamome, & nostre Canelle, sont vne mesme chose.

Le Cinnamome, le Cassia, & la Canelle, sont vne mesme chose.

Lacuna, au liure 1. chap. 13. dit auoir remarqué aux magasins des Indes à Lisbóne, toutes les especes de Cinnamome descrites par les anciens. Mais pour moy, ie n'en ay point veu icy aux Indes que de deux especes, asçauoir celuy qui croist en Zeilant, & celuy qui vient de Iaoa & Malabar. Car céluy

Deux especes de

Cinnamome & de Canelle. luy seulement qui est porté en Portugal, est entierement de Zeilan:il peut estre toutesfois qu'il en a trouué de cinq sortes differentes en bonté, & non diuerses en espece. Quand à ce que puis apres il adiouste, du Cinnamome qui fut trouué auec Marie femme de Stilicon, au temps du pontificat de Paul.III.cela semble tout à fait vne fable.

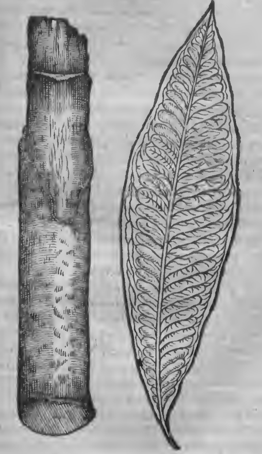
Il y en a aussi qui confessent, que nous auons bien le Cinnamome, mais nõ ce Mosylitique, que Dioscoride au liure 1.chap.13. prefere à tous les autres, & que Theophraste au liure 9. chap. 5.escrit, estre tout rempli de nœuds. Mais il me semble que nous auons assés suffisamment respondu à ceux-cy par les argumens cy dessus allegués.

Histoire de la Canelle. Le Cinnamome, ou l'arbre qui produit la Canelle, est de la grandeur d'vn Oliuier, quelquesfois aussi moindre, ayant beaucoup de branches, non courbées ou tourtues, ains presques toutes droictes, ayans les feuilles de Laurier quand à la couleur, mais quand à la figure approchantes de celles du Citronier (& non qu'elles soyent semblables à celles de l'Iris, comme aucuns fabuleusement ont escrit) portant des fleurs blanches, le fruit rond & noir, de la grosseur presque d'vne auellaine, ou de petites oliues.

Or la Canelle n'est autre chose, sinon que la seconde & interieure escorce de l'arbre, car cest arbre a double escorce, ainsi que celuy qui produit le liege, non toutesfois si epoisse & distinguée. Ceste escorce donc estant separee de l'arbre, on en oste la grosse peau qui la couure par dehors: puis estant couppée en petites pieces quarrées, & iettée en terre, elle se replye de soymesmes en sorte que

elle

Feuille de la Canelle auec le tronc ou baston d'où se tire la Canelle.



elle ſemble vne piece d'vn rameau entier, biẽ que toutesfois ce ne ſoyẽt que parties de l'eſcorce ſeu-

lemét, roulées en rond de la grosseur d'vn doigt, & que le tronc de l'arbre soit par foys de la grosseur de la cuisse d'vn homme. Quand à la couleur de roses seiches, ou cendrée tirant sur le vin, qu'elle a, elle luy est donnée par la chaleur du Soleil: celle qui n'aura pas esté bien preparée est de couleur blanchastre ou cendrée, & celle qui a esté bruslée des ardeurs du Soleil, est noire. Or ayant despouillé cest arbre de son escorce, on ne le touche plus de trois ans apres. Il y a grande abondance de ces arbres en Zeilan, & la Canelle se souloit vendre à bon marché: mais depuis trente ans en ça, il n'a esté permis à aucun de l'achepter, qu'aux facteurs du Roy. Ces arbres là, qui en Malauar, & en Iaoa, ou Iaua, portent la Canelle qui ne vaut gueres, ne sont pas si grands que ceux de Zeilan, non toutesfois si petis comme Pline au liure 12. chap. 19. & Galien au 1. liure des Antidotes, estiment. Ce sont tous arbres sauuages, & qui croissent d'eux mesmes sans estre planté ny cultiués.

L'arbre qui porte la Canelle est sauuage.

Ie ne sache point qu'en autre part la Canelle croisse, encores que Françoys de Tamara escriue, qu'en la mer Erythree il se trouue par foys des arbres de Cinnamome, & des Lauriers couuers par les flots & reflots de la mer: & bien que les Portugois fassent voile tous les ans sur la mer Erythee, si n'ont-ils iamais veu vn tel arbre. Car quand à ce qui concerne l'Histoire des Indes Occidentales, il n'est point vray semblable que la Canelle y croisse, d'autant qu'en icelle, il est escrit, qu'elle produit des*couppetes & glands cóme l'arbre qui porte le liege, & l'arbre qui porte la vraye Canelle porte vn fruit semblable à des Oliues: mais ce sera quelque autre arbre de son espece. Encores moins est-il à

Qu'il ne se trouue point de Canelle en l'Amerique.

** Calices, c'est à dire chapi-*

teaux ou coupees par lesquelles les glands sont attachés à l'arbre.

il à croire qu'elle croisse(comme elle dit) au pays de la Chine. Car elle y est portée de Malaca, auec des autres dérees. Or i'entens qu'il vient aussi vne grande quantité de Canelle en l'Isle de Mindanao, & autres Isles voisines., mais elles sont fort esloignées de la Chine.

Mindanao.

Aucuns aussi ont estimé qu'il croissoit de la Canelle en Alep, parce qu'on trouue escrit en certains Autheurs *Cinnamomum Alepitinum*, c'est à dire Canelle d'Alep : mais qu'ils sçachent qu'il n'en croist non plus en ce païs là, qu'en Espagne. Bien est vray qu'estant portee de ces contrees en Ormus, & Giden, & d'ilec en Alep, il est aduenu que ceste Canelle recente & bonne, portée de ce lieu en l'Europe, a esté nommée de la ville d'Alep.

Cinnamome d'Alep.

Or encores bien que celle de Zeilan soit la plus excellẽte de toutes les autres, si est-ce pourtant qu'il s'en trouue de meslée par dedans icelle, qui n'est gueres bonne, comme est celle-la qui a l'escorce grosse, & laquelle est moins entortillée: par ce qu'elle n'est pas d'vne mesme annee, car tant plus vieille est l'escorce, tant plus moindre elle est.

Canelle de Zeilan.

Celle qui croist en Malauar est presque toute de peu de valeur, & si differente en bonté à celle de Zeilan, que cent liures de celle de Zeilan, valent dix escus, & quarante liures de celle de Malauar, n'en valent qu'vn.

Canelle de Malauar.

La racine de cest arbre jette vne liqueur qui sent le Camphre. Mais le Roy a deffendu que l'on ne couppe aucunement leur racine, de peur que les arbres ne meurent.

Liqueur sortant de la racine de l'arbre qui porte la Canelle.

De la fleur que porte cest arbre, on en distille d'eau dans des alambics de verre, ou de plõb, laquelle toutesfois n'est si odoriferante, ou souëfue, que celle qui est tirée de l'escorce non desseichee, encores que Lacuna, en sõ premier liure, chap. 12. escriue, que ce-

Eau des fleurs, & de la Ca

nelle, tiree par distillation. ste eau s'extraict des fleurs seulement.

Vertus de l'eau de Canelle. Ceste eau distilée est fort profitable à plusieurs choses, car elle conforte l'estomach, & guerit soudain les coliques passions causées par froid, comme ie l'ay souuent experimenté, embellit le teinct du visage, faict bonne haleine, & est merueilleusement bonne pour l'assaisonnement des viandes.

Huile de Canelle. Des bacces aussi & fruict qu'il porte on en tire d'huile comme des oliues, qui est aucunement comme le suif, & reduit en masse comme le sauon de France, n'ayant du tout point de senteur, s'il n'est eschauffé, car lors il sent quelque peu le Cinnamome. On s'en sert contre les Intemperatures froides du ventricule, & des nerfs. En fin pour dire quelque chose de la diuersité des noms, qui ont esté baillés par les anciens aux especes de Canelle: i'ay opinion qu'il se peut faire que toute ceste contrée des Chingaloys, qui est Zeilan, aye esté appellee Zigir, car les Persiens & Arabes appellent les hommes noirs Zangues, & tous les habitans de Malauar & de Zeilan sont noirs. Quand au mot Mosilitique, ie pense que cest vn nom tiré de l'Isle de Zeilan, qui est fort montueuse.

Zigir. Chingaloys sont les habitans de Malauar & de Zeilan.

Pline au liure 12. chap. 19. escrit, que la Canelle est portée au port des Gabanitains dit Ocila, qui n'est autre chose que le port des Chingaloïs, ou de Zeilan.

Description de la fertilité & abondãce de l'Isle de Zeilan. Taprobane. L'Isle de Ceilan ou Zeilan a quatre vingts lieuës de circuit, & trente de longueur, elle a le pole esleué de six à neuf degrés, Isle la plus fertile & plantureuse de tout le monde, (qu'aucuns ont pensé estre la Taprobane des anciés, nom, que les autres ayment mieux attribuer à l'Isle de Samatra) ayant

vis

vis à vis & en veuë, le promontoire communemét appellé Comorin. Ceste Isle est fort peuplée, encores que pour la plupart elle soit montueuse, les habitans de laquelle sont appellés Chingaloys.

Chingaloys habitans de Zeilan.

On trouue en ceste Isle grande quantité de Girofles, noix muscades, & de Poyure : toutes sortes de pierreries excepté de Diamans, grande abondance de perles, d'or, & d'argent. Les forests sont toutes pleines de toutes sortes d'oyseaux, de paós, geline, pigons de diuerse espece, de cerfs, de sangliers, & de beaucoup de venaison. Les fruits qui y croissent, sont les plus sauoureux, & les plus delicats qui se trouuent au monde, venans d'eux mesme sans estre cultiués, comme sont raisins, figues, oranges, qui surpassent en bon goust tous les autres du monde : elle abonde en boys, & en fer, en plusieurs especes de Palmiers, plusieurs Elephans, & des meilleurs du monde qui sont de tres-grand esprit, ausquels on tient que tous les autres obeissent. Les Indiens content que c'est là où sont les champs Elisiens, & qu'en vne haute montagne qu'il y a, laquelle ils appellent bec ou poincte d'Adam[c], l'on y void encores la trace des pieds de nostre premier pere Adam.

Les autres Elephans obeissent à ceux de Zeilan.

ANNOTATIONS.

[a] *Il se trouue quelquefois en nostre Canelle certaines pieces, lesquelles ne semblent point estre ceste escorce de dedans, mais bien celle de dessus, estant enceincte d'vne petite peau de couleur cendrée. Et plusieurs autres pieces de Canelle repliées en rond, qui semblent auoir esté pelées & nettoyées de ceste grosse escorce & rabouteuse. I'ay veu en Flandres deux petis rameaux de Cinnamome: l'vn en la maison de feu Charles de sainct Omer, non seulement*

grand Herboriste, & qui auec vn merueilleux artifice faisoit peindre au naturel les plantes, oyseaux, & bestes à quatre pieds: mais encores qui estoit curieux de tous les miracles de nature: l'autre chés M. Nicolas Valdaura medecin de Bruges: Le troisieme plus grand & gros que les precedens il y a quelques mois, en la maison de M. Thomas Rediger. Ils estoyent droits, ayans de nœud, ou bien des marques de rameaux, distans les vns des autres d'vn empan. L'escorce estoit mince & deliée, de couleur aucunement cendrée, de sēteur agreable, de goust souëf, qui toutesfois par son acrimonie picquoit la langue. Quand au bois, il est sans odeur & insipide, tout ny plus ny moins que le rameau d'vn Saulle, auquel il resēble fort. Et quād a l'escorce, elle retient ceste souëfue odeur & saueur, encores bien que les rameaux ayent esté arrachez de leur premier trōc dés quarante ans, voire plus grande que celle de nostre Canelle, vne feuille delaquelle me fut dōnée, par M. Iehā Placa Medecin & Professeur de Valēce en Espagne.

Loys Romain, au liure 6. chap. 4. donne vne presque semblable description de Cinnamome ou Canelle, que nostre Autheur. Mais Maximilian Trāssyluain en l'epistre des Isles Malucques, fait le Cinnamome sēblable au coingnier, bien ou mal, ie n'en sçay rien. Il semble que François de Gomara en l'Histoire generale chap. 96. l'ait ensuyui.

b Tous les Aucteurs qui ont escrit l'Histoire de Peru, ont fait mentiō de ceste sorte de Canelle, laquelle ils disent croistre en la Prouince de Sumaco. Selon leur description, l'arbre qui porte la Canelle est fort grand, ayant les fueilles comme le Laurier, & portant vn fruit grappu, contenu dās vne* gousse sēblable à celle du liege, plus ample toutesfois & plus profonde, de couleur noirastre. Le fruit, les fueilles l'escorce, & la racine (biē qu'ils ayent l'odeur & la saueur de la Canelle) ne sōt pas tāt estimés ny de telle valeur, que ces

*Pour Calicesnous auons tourné gousse

ces gousses ou copettes, desquelles la poudre seulemẽt est en vsage. Car si on la fait cuire auec les viãdes ainsi que la Canelle, tãt s'en faut qu'elle leur donne bon goust, qu'au contraire elle perd sa faculté & bon goust, par la coction. Ils se seruent de ceste poudre contre plusieurs maladies, principalement aux douleurs du colon, des intestins, & de l'estomach, la donnans en breuage. Or bien qu'il y ait plusieurs arbres sauuages de ceste espece, si est ce pourtant qu'ils ne laissent pas de les cultiuer auec grand soing & diligence, en leurs possessions (car ils se rendent meilleurs pour estre cultiués) & les portent aux regions voisines. pour en rapporter par le moyen de ceste drogue, aromatique d'autres marchandises necessaires à la vie humaine. C'est ce qu'en dit François de Gomara en l'Histoire generale chap. 143. Augustin Carate, en son liure 4. de l'Histoire du Peru, chap. 2. & aussi Pierre Cieça, en la partie premiere de la Chronique de Peru cap. 40.

chapiteaux, couppettes, à l'imitation de celuy qui a traduit Matthiole.

[c] Louys Romain fait mention de ceste fable, au liure 1. de ses nauigations, chap. 4 où parlant de l'Isle de Zeilan, les habitans (dit-il) racontent que nostre pere Adam, apres le peché, auoit en ceste montaigne rachepté la coulpe faisant penitence par larmes & continence. Ce qu'ils coniecturent, parce qu'encores auiourd'huy on y voit les traces de ses pieds, de la longueur de deux empans ou dauantage.

De l'Agallochum, ou bois d'Aloës. CH. XVI.

Dioscoride au liure 1. cha. 21. escrit que le bois d'Aloës qu'il appelle Agallochum, est apporté des Indes & de l'Arabie reuestu plustot de peau que d'escorce, & qu'õ s'en sert aux parfuns en lieu de l'Encens.

Mais à dire la verité le vray bois d'Aloës ne s'apporte que des Indes, il peut bien estre qu'il ait esté apporté de l'Arabie, mais y ayant esté premierement porté des Indes, comme plusieurs autres marchandises. Car ie ne croy point qu'il croisse en Arabie. Certes il n'est pas reuestu de peau, mais bien d'escorce, comme les autres bois, & n'est vray semblable qu'õ s'en serue és parfuns au lieu d'Encens, ains plustost au cõtraire on doit mettre l'En-

Le vray bois d'Aloës vient des Indes seulement.

Le bois d'Aloës n'est point

Substitué en lieu d'Encës. cens, au lieu de l'Agallochum, & comme y en ayant eu tousiours plus grande abondance. Qu'ainsi ne soit, nous n'auons pas la coustume de substituer les choses rares & malaisées à recouurer, aux choses communes & vulgaires, mais au rebours. Car cent liures de l'Encens choisi, ne valent icy vn escu d'or, encores qu'il y soit apporté de l'Arabie. Et le bois d'Aloës encores qu'il croisse en ce pays des Indes, la liure toutesfois se vend trois escus d'or.

Aucuns pensent que Pline le descrit soubs le nom de Tarum, lequel il descrit au liure 12. de l'histoire naturelle chap. 20. estre apporté des confins du pays où croist la Cassia & la Cinnamome, par les Nabathées Troglodites.

Auicenne fait mention du bois d'Aloës, en deux diuers chapitres, l'vn au liure 2. chap. 741. asçauoir du Xyll'aloës, l'autre au liure 2. chap. 14. de Agalugen. *Xil'Aloës.* Car il est coustumier quand il doute de quelque medicament, d'en faire deux chapitres, comme nous auons dit cy dessus, au dernier desquels il descrit le tout plus amplement, & auec plus de diligence. Au premier (du liure 2. chap. 742) il fait vn recit des noms, & des Prouinces, desquelles il est apporté. Mais le vray bois d'Aloës ne croit pas en toutes. Car celuy qui se trouue Promótoire de Comorin, dit des anciens Cori, & en Zeilan, est veritablement vn bois odoriferant, lequel eux mesmes appellent, bois d'Aloës sauuage : encores que ce n'en soit pas. *Promontoire de Cori.* Le vray bois d'Aloës croist en Malaca, & Samatra, où les Chinois le vont querir. *Region ou croist le bois d'Aloës.*

Or Auicenne se trompe, lors qu'il dit que les habitans le font bouillir, affin de luy oster toute son odeur.

D'ice

D'iceluy Serapion fait plusieurs especes, au liure des Simples, chap. 197. L'Indien, qui se trouue en vne certaine Isle des Indes nommée Fiuma, duquel le meilleur est noir, qui monstre vne certaine diuersité en sa couleur, & qui est pesant. Le Mondune, ainsi appellé de Mondel ville des Indes. Le Seifique, & finalement l'Alcumerique, qui cede en bonté au Seifique, combien que Alcumeri, ne soit pas esloigné de Seiphi plus de trois iournees de chemin. Au reste que celuy est le meilleur, qui ietté dans l'eau, va au fonds tout soudain, & lequel resiste longuement aux flammes du feu.

Quand à moy ie ne sçay à la verité que veulent dire ces mots de Serapion, & suis d'opinion que les noms sont du tout corrompus. Car ie ne sçay qu'il entend par ce mot de Fiuma, par Mondel, peut estre qu'il entend Melinde: par Seifi, & Alcumeri, l'Isle de Zeilan, & le Promontoire de Comorin, duquel l'Isle de Zeilan est distante de trois lieuës par mer. Ce que i'en dits ce n'est que par coniecture. Certes il Croist en Comorin, & en l'Isle de Zeilan, vne certaine espece de bois odoriferant, appellé Aquila Braua, cest à dire, bois d'Aloës sauuage, comme nous auons dit cy dessus. On en brusle les corps des Baneanes, gens qui s'abstienent de manger toutes choses animees, comme nous auons dit au commencement de ce liure. *Baneanes.*

Le mesme Serapion, au liure de Simples, chap. 197. escrit, qu'apres auoir couppé les rameaux de l Arbre, ils les enfouyssent en terre, & ce à fin que l'escorce desdits rameaux vienne à ce pourrir, & que le bois demeure tout pur & net en sorte qu'il ne se consume rien d'iceluy. Encores adiouste il,

que les rameaux tombans de l'arbre Agallochum, ſont portés par l'inondation des riuieres, aux contrees circumuoiſines. Veritablement, en aucunes choſes, il dit verité, en d'autre rien du tout. Quand à ce qu'il dit que ceſt arbre porte vn fruit rond, ſemblabe au poyure, mais de couleur rouge, ſi cela eſt vray, ie n en ſçay rien, veu que iuſques icy il ne m'a pas eſté poſsible d'en voir, ny rencontrer perſonne qui en aye autresfois veu: meſmes les autres Arabes, Rhaſis, Auerroës, Iſaac, n'ẽ ont iamais fait aucune mention, encores qu'ils ayent eſcrit les facultés de l'Agallochum, ou bois d'Aloés.

Fruict du bois d'Aloës.

Les reſueries de ceux qui ont conté, que l'arbre du bois d'Aloës, ne croiſt qu'au Paradis terreſtre, & que les pieces d'iceluy ſont portées par les riuieres, ſont tellement fabuleuſes, qu'il n'eſt beſoin de les refuter.

Eſt pareilement hors de propos ce que Matthieu des Foreſts a eſcrit, en ſes Pandectes chap. 30. de l'Agallochum. Car ce qu'il dit qu'on falſifie l'Agallochum auec la Chamelee, eſt du tout eſloigné de la verité, d'autant qu'en toute ceſte region, il ne croiſt point de Chamelee.

Il ne croiſt de Chamelee en Malaca.

Ruel, au liure premier chap. 36. encores qu'en tout & par tout il n'aye pas atteint la verité, ſi eſt ce qu'en pluſieurs choſes il n'a pas du tout failly. Ie n'ay peu iuſques à preſent voir les quatre eſpeces d'Agallochum qu'il raconte, & n'en cognois que d'vne eſpece, qu'eſt l'Indique. Il peut bien eſtre que les autres eſpeces ne ſoyent pas du vray Agallochum, mais quelque autre bois odoriferant.

Il ne ſe trouue que d'vne eſpece de bois d'Aloës vray.

Muſa auſſi en ſon examen des Simples, en eſcrit pertinamment, toutesfois il ſe trompe en ce qu'il dit

Figure du bois d'Aloës.



dit que cet arbre se trouue en plusieurs forests, car ce sont arbres fort rares.

Au demeurant les Arabes appellent le bois d'Aloës *Agalugen*, & *Haud*, les habitans de Guzarate, & Decan *Vd*, mot qui semble estre pris de l'Arabique: en Malaca *Garro*, & le plus excellent, *Calambac*. *Agalugen.* *Haud.* *Vd.* *Garro.* *Calambac.*

C'est vn arbre du tout semblable en grandeur à l'Oliuier, par foys plus grand: quant au fruict, ou fleur, ie ne les ay encores peu voir, pour la difficulté & danger qu'il y a de les remarquer, d'autāt que les Tygres sont en grande abondance au lieu où il croist. On m'en apporta de Malaca des branches auec leurs feuilles. L'on dit que le bois d'Aloës *Histoire du bois d'Aloës.*

fraische

fraischement couppé, n'a aucune senteur, & ne rend aucune odeur, sinon lors qu'il est sec: voire que ceste odeur ne s'estend pas par toute la matiere du bois, mais qu'elle se conserue dans le cœur, ou matrice de l'arbre. Car l'escorce est espoisse, & la matiere du bois sans odeur. Si ne voudrois-ie pas toutesfois nier, que lors que l'escorce & le bois se pourrissent, que ceste humeur grasse & huilleuse ne se retire en la matrice, & par ce moyen qu'il ne la rende plus odoriferante, mais il n'est ja besoin de pourriture pour rendre l'Agallochum plus odoriferant. Car il y en a plusieurs si adroits & experimentés à cognoistre l'Agallochum, que mesmes ils sçauront iuger, si celuy qui est fraischement couppé, sera odoriferant, ou non. Et entre toutes les especes de bois, il y en a de meilleur l'vn que l'autre. Les habitãs de Malaca ont accoustumé de nettoyer l'Agallochum, auant que le vendre aux marchands. On tient celuy estre le meilleur, qui est fort noir, ayant des veines cendrées, fort pesãt, & fort abondant en humeur grasse & huilleuse. b La preuue s'en fera, si en le bruslant, il en sort beaucoup d'humeur, & non qu'estant ietté dans l'eau, il aille au fonds. Car le plus excellent nage bien souuent par dessus l'eau, & ne va point à fonds. Outre toutes ces marques d'election, ceux de Guzarate, & Decan, veulent qu'il soit en grosses pieces, tout ainsi comme l'on prise plus les grosses perles & pierres precieuses, que les petites: car ils se font acroire que tant plus grosses elles sont, tant plus elles ont en soy de faculté.

Election du bois d'Aloës.

ANNOTATIONS.

a *I'ay leu dans Auicenne toute l'histoire du bois d'Aloës,*

loës, mais ie ne trouue point qu'il en aye fait mention en aucun endroit, pour le moins aux exemplaires que nous auons en main: partant il faut dire tout à fait que nostre Autheur, a eu des exemplaires diuers aux nostres.

[b] *L'on en apporte de tout semblable des Indes à Lisbône, qu'on estime beaucoup, à cause de son odeur souëfue, & haut prix, d'iceluy ils en font des patenostres. Ceux la toutesfois sont plus communs qui se font de ce Xyll'Aloës sauuage, duquel parle nostre Autheur, & d'vne sorte de bois qui ressemble à l'Agallochum, sinon qu'il n'a point d'odeur.*

Ie conserue dans mon cabinet certaines pieces de vray Agallochum, lesquelles i'ay recouurées en mon troisieme voyage d'Angleterre, fait en l'annee 1581. & me furēt dondees par M. Morgan apoticaire du Roy, & Iacques Garet le ieune espicier, & apoticaire tres-diligent.

Outre les marques de l'Election du bois d'Aloës il y en faut encores adiouster vne autre, c'est qu'il doibt estre aucunement amer, & toutesfois non pas tāt qu'il en soit desagreable à la bouche, car celuy qui surpasse ce degré mediocre d'amertume n'est pas bois d'Aloës vray.

Du Santal. CHAP. XVII.

D'Autant que le Santal est fort necessaire pour l'vsage de l'homme, comme estant propre pour les maladies du cœur, il ne m'a semble hors de propos d'en traicter & discourir. *Santal.*

On l'appelle en l'Isle de Timor, & en toutes les Prouinces voisines de Malaca *Chandama*: les Arabes par vn mot corrompu l'ont appellé *Sandal*, lesquels tous les Mores en general, de quelque Prouince *Chandana.*

uince qu'ils soyent, ont imités : mais au Pays de Canara, Decan, & Guzurate, il est appellé *Sercanda.*

Sercanda.

Trois especes de Sãtaux.

Nous auons trois especes de Sántaux, le rouge, le blanc, & le pasle, lequel les appoticaires appellent Citrin. Toutes ces especes ne croissent pas en vne mesme Prouince, mais en lieux fort esloignés les vns des autres. Car le rouge ne croist point en l'isle de Timor, dans laquelle prouiét vne grande quantité du blanc & du pasle, mais bien aux Indes deça le fleuue du Gange, (que les habitans dudit pays appellent Ganga) c'est assauoir en Tanasarim, & en quelques lieux maritimes de Charamandel. Ie n'en faits point la description, d'autant que iusques à present ie ne l'ay peu recouurer. C'est toutesfois chose bien certaine, que tout le Santal rouge est apporté des lieux cy dessus nommés. Ils se seruent fort peu d'iceluy en ceste Prouince, dautant que les Indiens ne le mettent en vsage que contre les Fieures tant seulement, le reste est apporté en Portugal, & aux regions, Occidentales. Les habitans de ceste Prouince en font par foys leurs Idoles, & Temples d'icelles, voilà pourquoy ils recerchent dauantage les plus grosses pieces de ce bois, & les vendent plus cherement. Il y a grande difference entre le Bresil & Santal rouge, qui sont tous deux sans odeur. Car le Santal rouge n'est pas doux, & ne teinct aucunement, qualités lesquelles se marquent euidemment au Bresil.

Gange fleuue.

Tanasarim.

Idoles faites auec Santal rouge.

Differẽce entre le Sental rouge & Bresil.

Quand Au Santal blanc & pasle, il croist en Indie, par delà le fleuue du Gãge, mais en fort grande quantité en l'isle de Timor, laquelle de tous costés est remplie de haures. On tient pour le meilleur celuy qui se trouue au port de Mena : car il est presque

Timor Isle pleine de Ports.

presque tout cœur & moëlle, ayant fort peu de bois. Il se trouue aussi au port de Matomea, du Santal passe, mais qui a beaucoup de bois, fort peu de cœur. Or ie separe le bois d'auec le cœur, dautant qu'au cœur gist & consiste toute son odeur. Quand à l'autre port nommé Camanase, il y croist vne sorte de Santal qui ne vaut guere, parce qu'il a beaucoup de bois, & fort peu de cœur. De mesme est celuy lequel on trouue au port dit Seriuago. Les marchands sont si faits à les discerner, que dés aussi tost qu'ils ont ietté la veuë sur le bois, ils diront d'où il a esté apporté.

Il se trouue aussi du Santal blanc & passe en Verbal, port de Iaua, lequel à dire la verité est fort odoriferant, mais qui incontinant s'enuieillit, mesmes est-on cõtraint vn an apres qu'il est cueilli, de luy oster beaucoup de son bois, pour luy restituer sa senteur laquelle est contenue au milieu d'iceluy.

Santal Citrin le plus odoriferant.

Le plus excellent est le passe, d'autant qu'il est plus odoriferant, mais on en apporte fort peu. Car parmi vn nombre infini de trones de Santal, à grand peine se trouuera le cinquantieme qui soit passe. Toutesfois i'ay apris ces iours passés, par des marchands qui ont frequenté long temps ceste isle, qu'il croist grande quantité de Santal passe és lieux qui sont à l'abry, & qu'il y a vne telle ressemblance, entre les arbres de l'vn & l'autre Santal, qu'on ne peut discerner le passe, d'auec le blanc, si ce n'est parauenture les habitans de l'isle qui le couppent & vendent aux marchands.

Histoire du Santal.

Au reste l'arbre du Santal croist de la hauteur d'vn noyer, ayant les feuilles fort verdes, sem-

blables

blables au Lentisque : la fleur est de couleur d'azur tirant sur le noir, le fruit de la grosseur d'vne cerise, verd du commencement & deuenant par apres noir, sans goust, & qui tombe fort aisement. On tient que l'arbre n'a point d'odeur, si ce n'est qu'on le face desseicher, apres l'auoir pelé.

Grand vsage du Santal parmy les Indiens. Par toute l'Indie il s'employe grande quantité de Santal blanc & Citrin, d'autant que presque tous les habitans de ce pays là, soit Mores, soit Gentils, apres l'auoir pislé dans des mortiers de pierre, & destrampé auec de l'eau s'en oignent tout le corps, puis le laissent seicher, tant pour oster la chaleur du corps, que pour se faire sentir bon. Car ceste contree est fort chaude, & les habitans d'icelle se delectent grandement aux senteurs.

L'vn & l'autre Santal, est amené dans les vaisseaux de Portugal du pays de Malaca, & porté en Couchin & Goa, lieux où s'exerce tout le traffic des Indes : Car Calecut qui estoit iadis vn lieu si celebre, pour le traffic de marchandise, n'est plus aujourd'huy ce qu'il estoit. *Couchin & Goa les plus renommés & frequentés ports des Indes.* De là, sçauoir, de Goa, & de Couchin, plus grande partie est transportée en Malauar, Canara, Bengala, Decan, & Guzarate: & la moindre à Ormus en Arabie, & Portugal. Voire i'ay opinion qu'à grand peine le Santal Citrin, se porte en Portugal, veu qu'on l'achepte icy beaucoup plus cher, que celuy qui est porté en Portugal ne se peut vendre. a

L'on ne porte gueres du Sãtal Citrin en Portugal. Les anciens Grecs n'ont point fait mention des Santaux, mais les Arabes tant seulement. Et ne sçay bonnement que signifient ces mots, *Machazari*, & *Mahazari*, qu'aucuns veulent estre noms du Santal passe (encores que les Moynes qui ont commété

té

té Mesue, en la distinction 8. chap. 261. expliquent Machazari, odoriferant) sinon que par auanture *Machazari*, signifie apporté de Malaca, ou bien qu'il faille lire *Mazafrani*, qui veut à dire, pasle, de couleur iaunastre ou Citrine. *Machazari. Masafrani.*

Ie ne suis point de ceux qui estiment, qu'au deffaut du pasle, on prenne en poids egal du rouge & du blanc, comme veut Sepulueda: mais plustot du blanc tout seul. Car le blanc approche plus du pasle que du rouge.

L'arbre du Sental porté és pays estrangers, ne laisse pas d'y croistre. Car i'en ay veu en Andanager ville capitale du Royaume de Decan, où est le Palais Royal de Nizamoxa, toutesfois il n'estoit point odoriferanr. Ce Roy Nizamoxa a en ce lieu de fort grands & beaux iardins, embelis de toutes sortes d'arbres estrangers, voire des nostres, tous lesquels portent fruit. *Andanager ville.* *Iardins du Nizamoxa.*

On m'auoit donné à entendre, qu'il se trouuoit aussi du Santal, en l'isle Sainct Laurens, & que les habitans de ladicte isle qui sont Æthiopiens, l'asseurent ainsi. Mais i'ay sçeu du depuis que ce n'estoit pas au Santal, mais vne espece de bois odoriferant, tel qu'il s'en trouue quantité en ce pays là. *Bois semblable au Santal.*

On trouue aussi en Malauar, vne espece de bois fort odoriferant, du tout semblable au Santal blanc, duquel les Malauarois s'oignent le corps, lors qu'ils ont la fieure, nommé en leur langue malauarique *Sambarane*. *Bois appellé Sambarane.*

ANNOTATIONS.

C'est chose tres-certaine que nous auons le vray San-

tal Citrin, & tant qu'il nous en fait besoing en l'vsage de medecine. A dire la verité le blanc que nous auons n'a aucune odeur: & le rouge, encores qu'il soit doux, si est ce pourtant qu'il teinct, & donne couleur: marque laquelle nostre Aucteur ne requiert point, au Santal rouge.

Du Betre. CHAP. XVIII.

LE Betre est en fort frequent vsage emm iles Indiens: il ne sera donc point hors de propos si i'en faits mention en ce lieu.

Betre. a Le Betre estant masché, est d'vn goust amer: qu'est l'occasion pour laquelle on y mesle de l'Areca, & tant peu que l'on sçauroit dire de chaulx, tellement qu'estant preparé de la façon, ils asseurent qu'il a vn goust fort agreable. Certainement la premiere foys que i'en goustay, il me fut si desplaisant à cause de son amertume, que du depuis ie l'ay tousiours eu en horreur, & ne m'a iamais esté possible d'en gouster.

Betre mixtionné.

Aucuns y adioustent du Lycium, & les plus riches & opulens du Camphre de Burneo, d'autres du bois d'Aloës, du Musc, ou de l'Ambre. Or estant acoustré de la façon il a vn goust si agreable, & fait si bonne haleine, que les plus aysés & riches, le maschent presque ordinairement en la bouche, & les autres aussi selon les moyens qu'ils ont; quelques vns maschent l'Areca, auec du Cardamome, & des Girofles. Il se vend fort cher aux lieux non frequentés & plus esloignés de la mer. Partant on dit que le Roy Nizamoxa despéd tous les ans pour iceluy, treize mille escus, monnoye de Portugal, ce font

ſont les dragées & cõfitures qu'ils ont,& qu'ils preſentent à ceux qui s'en vont:& que le Roy meſmes de ſa main propre donne par foys aux plus grands Seigneurs, & aux autres de moindre qualité, par les mains d'vn ſien ſeruiteur apellé *Xarabdar*, ou *Tambuldar*. Mais d'autant que le Betre a des veines ou coſtes tout le long de ſa fueille, ils les oſtent auec l'ongle du poulce, laquelle pour ceſte occaſion ils couppent en pointe, & non en rond comme nous: Puis, apres y auoir adiouſté tant ſoit peu de chaulx (laquelle ne peut eſtre aucunement nuiſible, à cauſe de la petite quantité que l'on y en met & la matiere dequoy elle eſt faicte, car elle ſe fait auec des coquilles des huiſtres bruſlées) & de l'Areca broyée & pillée, ils plyent la fueille du Betre, & mettent cela en la bouche pour le maſcher, crachans le premier ſuc qui en ſort (ce que toutesfois quelques vns ne font pas) lequel eſt comme rouge, ou de couleur de ſang: & puis conſecutiuement ils prennent de ces fueilles ainſi accouſtrées, les vnes apres les autres. *Xarab dar. Tambul dar.*

La couſtume du pays eſt, que lors que quelqu'vn prend congé d'eux, ou que eux meſmes s'en vont, de leur faire preſent d'vne petite bourſe de ſoye, pleine de ces feuilles ainſi acouſtrées. Or perſonne ne s'en oſe aller, que premierement le Betre n'ait eſté preſenté, car c'eſt vn ſigne de congé. *Vſage du Betre.*

Dauantage ils ont de couſtume, toutes les fois & quãtes qu'ils veulẽt aller voir les perſonnes de plus grande qualité qu'ils ne ſont, de maſcher ceſte ſorte de Betre, à celle fin d'auoir bonne haleyne: Si bien qu'entre eux c'eſt vne grande inciuilité de ne ſentir pas bon par la bouche: tellement que s'il eſt neceſ-

Betre de Garcie du Iardin.



faire qu'vn homme de basse qualité parle auec vn autre plus riche & opulent que luy, il mettra la main deuant

deuant la bouche, de peur que quelque mauuaise senteur n'offence le nez de celuy auquel il parle. De mesmes les femmes ayans à accoster les hommes, maschent du Betre auant qu'elles parlent à eux, & estiment que c'est vn grand allechement à luxure.

Tous les habitans de ceste contrée ont accoustumé d'en mascher apres le repas, autrement ils disent que la viande leur reproche, & prouoque aucunement à vomir. Et que ceux qui sont accoustumés d'en mascher, sentent mauuais de la bouche, s'ils s'en abstiennent.

Quand c'est qu'ils s'abstiennent de l'vsage du Betre.

Ils ont aussi de coustume s'abstenir pour quelques iours de l'vsage du Betre, sçauoir lors qu'il meurt quelqu'vn de leurs parens, & en certain temps de ieusne: les Arabes aussi, & les *Moalis*, c'est à dire les sectateurs de Ali, durant dix iours qu'ils ieusnent s'abstiennent d'en manger, & se jettent par terre. Aucuns racontent, mais ie tiens que ce sont fables, que ces sectateurs de Ali, s'enferment dans quelque roc ou forteresse, & se laissent mourir de soif, adioustans plusieurs autres telles fables & resueries,

Ridicule persuasiõ du Moalis.

Où croist le Betre.

Le Betre croist en toutes les regions maritimes des Indes, qui sont cognuës des Portugois: car il ne s'en trouue point en terre ferme, si ce n'est qu'il soit apporté des lieux maritimes. Il est bien vray qu'il s'en trouue en Dultabado ville opulente, au pays de Decan, & en Bisnagua, mais en si petite quantité qu'il n'y en a pas pour fournir aux Arabes, & Persiens. Il sera bien difficile d'en trouuer au dessus de Calayte, qui est distant d'Ormus enuiron quatre vingt lieuës. Car il n'ayme point les regions froides, comme est la Chine, ny celles qui sont

trop bruslées du Soleil, comme sont les pays de Mosambique & Sofala.

Betri, Pã. Siri. *Le Betre n'est pas ce que nous autres apoticaires appellons Folium Indum.*

Au pays de Malauar il s'appelle *Betri*, en Decan Guzarate,& Canan, *Pam*, en Malayo *Siri*. Ceux-la se trompent qui cuident que le Betre est le *Folium*, des Indes. En laquelle erreur i'ay aussi esté, dés le commencement que i'arriuay aux Indes. Mais ie fus contraint de changer d'opinion quelque temps apres, qui fut lors que ie fus rappellé par le Nizamoxa, lequel ils nomment Nizamaluco: auquel m'ayant esté commandé de preparer & composer vn medicament, pour luy corroborer & conforter l'estomach, ie commençay à nombrer les Simples qui entroyent dans ce medicament, adioustant que ceste feuille laquelle il falloit qu'il maschat, estoit le *Folium* des Indes. A ceste parolle luy se print à rire(car il entendoit fort biẽ dequoy ie parlois)& me monstra Auicenne escrit en langue Arabique, lequel faisoit mention en diuers chap. du Betre, & aussi du *Folium* des Indes. Car au liure second, chap.

Cadegi Indi.

259.il escrit de la feuille Inde, laquelle il appelle en son langage *Cadegi Indi*, & au second liure, cha.77. il traite du Bétre, lequel il appelle *Tembul*, qui est

Tambul.

vn mot aucunement corrompu, d'autant qu'il est appellé d'vn chacun *Tambul*, & non *Tembul*. Outre plus que si on demãde à quelque Arabe, ou Æthiopien, que c'est que le Betre, soudain il vous respondra, que c'est *Tambul*. Auicenne, au liure 2. ch. 709.asseure, qu'il raffermit les genciues, qu'est l'occasion pour laquelle les Indiens en maschent continuellement:& vn peu apres, il adiouste qu'il cõforte & corrobore l'estomach, qui est vne des facultés pour laquelle les Indiẽs s'en seruent. Quãd à

à ce

ce qu'il luy attribue vne faculté froide au premier degré, & seche au second: ie pense que c'est l'exemplaire qui est corrompu (ou bien ce que les plus doctes Arabes croyent) que l'on a faussement attribué à Auicenne la description de ce temperament : car il aduient le plus souuent que le vulgaire se faut, en la cognoissance du temperament, lequel, par exemple, estime que le Poyure, le Cardamome, les oignons, sont froids. I'ay cogneu par experience que le Betre estoit chaud & sec, sur la fin du second degré, ainsi ie le coniecture, par son goust & odeur. *Temperament du Betre.*

Histoire du Betre. Or le Betre a le feuilles presques semblables à l'arbre qui porte les limons, toutesfois vn peu plus longues & plus estroictes au bout, ayant tout de son long des veines ou petites costes, comme nous auons dit. On estime meilleur celuy qui est bien meur & qui est d'vne couleur iaunastre : encores bien que quelques femmes estiment meilleur celuy qui n'est pas bien meur, d'autant qu'il fait beaucoup plus de bruit dans la bouche quand on le masche. Il se corrompt incõtinent, si apres l'auoir fraischement cueilly on le manie longuement.

Le betre au pays de Malaca, porte vn certain fruit comme tortu, semblable à la queuë d'vn lezart, b lequel ils mangent, le trouuant fort sauoureux. Ceste semence a esté apportée en Malaca, & ayant esté goustée, a esté trouuée de tresbon goust. *Fruict du Betre.*

On le plante comme la vigne, en y mettant auprès des paux, & eschalats, par lesquels il se puisse soustenir en rampant, comme fait le lierre en nostre pays.

Aucuns pour en tirer plus grand profit, le mari-

ent auec l'arbre qui porte le poyure, ou l'Areca: & en font aussi des beaux ombrages. Il veut estre soigneusement cultiué, & souuent arrousé.

ANNOTATIONS.

a Louys Cadamoste fait mention du Betre ou Betle, au cha.75. Les hommes & femmes dit-il, marchãt par la ville de calecut, maschent vne certaine feuille appellée Betle. Elle teint la bouche & les dents d'vne couleur roussastre: il ny a que ceux qui sont de bas lieu qui s'abstiennent de ceste coustume. Lors qu'ils portẽt le dueil, en signe de tristesse, ils s'abstiennent de l'vsage de ceste feuille, affin que les dents monstrent vne tristesse, & en lieu d'vne couleur roussastre, vne noirastre.

Louys Romain aussi, au 5. liure de ses nauigations, chap. 7. dit, que le Roy de Calecut espris d'vne grande superstition, s'abstient l'espace d'vn an des femmes, & fait veu de ne manger point du Betole. Ce sont feuilles semblables à celles du Citronier qu'ils trouuent tresbonnes & tressauoureuses en leur manger ordinaire.

b Rascius mien amy, m'a fait voir vn fruit quasi tout semblable à celuy que nostre Autheur attribue au Betre. Il est de la longueur de deux trauers de doigts, ayant cinq petites siliques rondes, & longuettes, entortillées & tordues comme vne petite corde, ayant vn goust aromatique & odorant, & le pecoul longuet.

Tous ceux qui ont escrit l'histoire du Peru racontent, que les habitans de ce pays là, se plaisent fort de porter dãs la bouche, certaines racines, rameaux ou herbes, tout ainsi que les Orientaux se plaisent à leur Betre: principalemẽt qu'ils ont (au recit de Pierre Cieca) en frequẽt vsage, vne certaine herbe qu'ils appellent Coca, laquelle ils tiennent en la bouche,

Chap 96
Coca.

che, depuis le matin iusques au soir, encores qu'ils ne la maschent ny auallent Et que s'estans enquis, pourquoy ils la tiennent ainsi continuellement en la bouche, ils respondent que par l'vsage d'icelle, la faim & la soif, ne leur est aucunement facheuse, & que leurs forces en sont confirmées.

C'est vn arbre qu'ils appellent Coca, fort petit, ayant la feuille semblable au meurte, ou comme les autres veulent dire, semblable au Sumach, duquel les taneurs se seruent. Les feuilles de cest arbrisseau seichés au Soleil, sont conserueés & mises dans des paniers ou cabas longs, & estroits, contenans enuiron vingt & cinq liures, pour s'en seruir tous les iours.

En quelques endroits on plante ces arbrisseaux en certaines vallees, entre des montaignes, que les habitãs du lieu appellent Andes, depuis la Cité Guamanga, iusques à celle là, qui de l'argent a esté nommée des Espagnols, Plata: Ceste fueille de Coca est de si grand prix parmi eux, qu'ils l'estiment dauãtage que l'or, l'argent, & le pain. Et en lannee 1548. & quelques annees suyuantes, le prix du reuenu de chasque possession ou heritage auquel il est semé, a esté estimé des vnes huictante, des autres soixante, des autres quarante, & des autres vingt mille ducats par an. Du depuis ils se sont si curieusement adonnez à les cultiuer, que maintenant il est à meilleur marché, il ne laissera pourtant d'estre tousiours fort cher: voire il y en a plusieurs encores auiourd'huy en Espagne, qui du traffic dela feuille de Coca sont deuenus extremement riches.

De la feuille Indiene. CHAP. XIX.

NOus auons assez declaré cy dessus, la differẽce qu'il y a du Folium, d'auec le Betre, & qu'A-

uicenne en fait la discription de l'vn & l'autre, en diuers chapitres : c'est pourquoy ce seroit chose superflue de le repeter en ce lieu.

Tamalapatra. Malabatrum. Cadegi Indi.

Les Indiens appellent la feuille Inde *Tamalapatra*, mot que les Grecs & Latins voulans imiter, l'ōt nommée d'vn nom corrompu Malabatrum, les Arabes *Cadegi Indi*, c'est à dire fueille Indique: car l'interprete d'Auicenne, l'a traduit de mot à mot. Partant il n'est pas appellé feuille par excellence, mais parce que Auicenne, au liure 2. chap. 259. la ainsi ainsi nommée. Car en ce que Actuarius escrit que les Mores l'appellent Tembul, il se trompe en cela, comme plusieurs autres.

Histoire de la feuille Inde.

La feuille Inde est semblable aux feuilles du citronier, [a] toutesfois plus estroicte au sommet, de couleur verde, ayant trois costes tout de son long (qui est vne marque par laquelle elle est aisée à cognoistre) sentant aucunement au gyrofle, n'ayant toutesfois l'odeur si forte, comme la fleur de muscade, ou le nard, ny aussi si subtile & penetratiue comme la Canelle.

Erreur de Dioscoride & de Pline.

Ceste feuille ne nage pas sur l'eau, comme la lentille de marests, selon qu'a escrit Dioscoride, au liure premier chap. vnziesme, & Pline au liure 12. chap. 26. ausquels on en a fait acroire en la description de ce Foliū: mais elle croit sur vn grand arbre fort esloigné des eaux, tant en plusieurs autres endroits, qu'au pays de Cambaya. Que si vous demandés à quelque appoticaire du *Tamalapatra* (lequel ils appellent Gandis) soudain il vous entendra, parce que c'est leur langue maternelle & naturelle.

Gandis.

Ces feuilles n'ont pas l'odeur si forte comme le

Spica

Figure du Tamalapatra auec ſon petit rameau.



Spica Nardi, mais vn peu plus ſouefuë: & ne ſont pas cueillies de la façon que dit Dioſcoride, au liure

ure 1 chap. vnzieme, mais icelles cuillies, on les met en liasse,& se vendent en céste sorte : elles ont vne couleur verde claire,& non blanchastre tirant sur le noir, celles qui sont entieres sont beaucoup plus prisées, d'autant qu'on a opinions qu'estans toutes entieres, elles conseruēt mieux leur faculté. Elles n'offencent pas le cerueau par leur odeur, comme les autres senteurs.

Pline, au liure 12. chap. 25. escrit qu'il y a en Syrie vn arbre, qui a les feuilles repliées, duquel on tire de l'huile pour faire vnguents, & que l'Ægypte en porte en grande abondance. Mais que le meilleur vient des Indes : qu'il y croist aux marests, ainsi que la lentille, qu'il est plus odoriferant que le Saffran, ayant vn goust salé, dont celuy qui tire sur le blanchastre n'est pas si bon, & doit auoir le goust du tout semblable au Nard : & en fin qu'estant boüilli auec du vin, il surpasse toute autre senteur.

Le Malabatrū ne croist ny en Syrie ny en Ægypte.

Ie ne sçay bonnoment s'il en croist en Syrie ou en Ægypte. Ie m'en suis toutesfois enquis des Medecins de Memphis en Ægypte, de Damas, & d'Alep: mais tous d'vn mesme consentement ont asseuré, qu'il n'a pas l'odeur si forte que le Saffran, & qu'il n'est pas de la saueur du Nard : quand à ce qu'il escrit qu'en luy faisant faire vne ebullition auec le vin, son odeur surpasse toutes les autres, cela a peu estre vray en ce temps l'à qu'il l'a escrit, veu que le Benjuin de Boninas, l'Ambre, le Musc, le Calambac (qui est le plus excellent bois d'Aloës) drogues fort odoriferantes, n'estoyent pas encores cogneuës.

Auicenne, au liure 2. chap. 259. escrit, qu'il a les mesmes facultés que le Nard, & que ses feuilles sont

sont *Saisifram*, (les communs exemplaires ont *Sahesefram*,) qu'il croist dedans les marests, & qu'il nage sur l'eau comme la lentille palustre, n'ayant point de racine, & qu'il y en a aucuns qui ont pensé, qu'il estoit fort semblable aux feuilles du Nimphça, b & que son huile a les mesmes facultés que le Laserpitium, & huile de Saffran, toutesfois qu'il auoit plus de vertu.

Mais estant chose certaine, que les Arabes ont ensuiuy en tout & par tout l'opinion des Autheurs Grecs, & comme ainsi soit que par cy deuant nous auons assés clairement monstré que l'opinion des Grecs est fausse, il ne nous a pas semblé bon d'en parler dauantage. Or ils s'accordent tous en cecy, qu'il prouoque l'vrine, qu'il fait bonne haleine, qu'il empesche que les artes ne rongent les vestemens, & qu'il a les mesmes facultés que le Nard. *Les Grecs ont ignoré l'histoire du Malabatrum.*

Aucuns des modernes escriuent, que le Malabatrum leur est incognu. Iceux selon mon iugement parlent fort accortement. Mais ceux se trompent grandement, qui disent que c'est la feueille de l'arbre qui porte le Gyrofle, veu que le pays où croissent les Gyrofles est esloigné de deux ans de chemin du lieu d'où on nous apporte le Malabatrum. *La fueil le Indiëne n'est pas la feuille des Gyrofles.*

Il y a aussi vn certain religieux de Sainct François qui escrit qu'il croist en Æthiopie, & qu'on luy en auoit donné, auec ceste inscription, feuilles de Canelle. Mais il se trompe grandement, car en Æthiopie il n'y a aucun arbre qui produise ny Canelle, ny Folium. Il peut bien estre qu'on luy auoit enuoyé des feuilles de Canelle, parmy la Canelle mesme: car elles ne sont gueres differentes, à celle de la feuille des Indes, si ce n'est que la fueille de la *Le Foliū ne croist pas en Æthiopie. Feuilles de Canelle.*

Canelle

Canelle est plus estroitte,& moins aiguë, n'ayant pas ces trois costes ou nerfs, que nous auons dit estre au *Folium* des Indes.

Il ne seroit ja besoin d'vser de substituts pour le *Folium* des Indes,& autres choses, si les Medecins & Apoticaires Portugois estoyent plus diligens qu'ils ne sont:car on en pourroit apporter d'icy, en si grande quantité, qu'il y en auroit pour toute l'Europe. Mais en deffaut d'iceluy, ils peuuent se seruir de la feuille de Canelle, s'ils en trouuent, sinon du Spica Nardi, & non du Macis ou fleur de muscade, comme certains ont voulu. Auicenne aussi, au liure 2. chap. 259. selon que de Bellune l'interprete, ordonne qu'il faut vser du Thalisaphar, c au lieu d'iceluy, mais i'ignore tout à fait, que c'est que signifie Thalisafar.

Substituts du Folium.

Thalisafar.

ANNOTATIONS.

a *Le folium des, Indes tel qu'il est icy escrit par nostre Autheur, nous est apporté encores auiourd'huy attaché à ses rameaux tendrelets, & s'il est tout entier, tout ainsi comme tu le vois icy tiré apres le naturel, ayant vn goust presque semblable au fueilles de Laurier, Il est fort different de la feuille du Girofle, que nous descrirons cy apres: L'escorce mesmes de ces rameaux desliés a vn goust fort aromatique. Hymé Portugois confond l'histoire d'iceluy auec celle du Betre, en son enarration vnziesme, & soixante huictiesme au chap. du Malabatre, & Malabatrin.*

Au demeurant ce petit traicté estant encores sur la presse ie receus de M. Iacques Antoine Corthuse vn certain petit fruict de la forme d'vn gland, auec ceste inscription Fruict de Canelle, selon l'opinion de quelque vns & des

& des autres, le Tembulconuoluoli des Indes. *Et ayant sçeu que ce fruict nous est par foys apporté auec le* Folium *vulgaire des Indes, & que ie presume que c'est la vraye & legitime Feuille Inde, selon la description qu'en fait Garcie du Iardin (veu mesmes que le fruit du Tembul est beaucoup different à cestuy cy, comme on peut recueillir de la description du Berte) i'ay mis peine de le faire peindre en cest endroit, de la mesme grandeur qu'il m'a esté enuoyé.*

[b] *Nostre Autheur escrit icy, feuilles semblables au Golfan, ce que i'ay tourné feuilles de Nymphaa, ou Roses d'Estan, par ce que ie ne sçauois comme le traduire autrement. Nos exemplaires ne parlent en aucun endroict de Golfan, mais bien du* Nereidem Indæ, *c'est à dire Nard Indic, ce qui est vn euident tesmoignage qu'e l'interprete d'Auicenne a erré en plusieurs lieux, ou qu'il se trouue vn autre Aucenne en langue Arabique.* *C'est ce fruit que tu vois peint au dessous du Tamalapatra. Golfan.*

[c] *I'estime que par Thalisaphar Auicenne entend ce qu'au liure 2. chap. 694. il escrit au Thalisphar, & que nostre Autheur au suyuant chap. nous dira estre signifié parle Macer des Grecs.*

De la Fleur de Muscade. CHAP. XX.

IL n'y a point de doute que le Macis duquel nous auons à traicter maintenant, ne soit beaucoup different du Macer des Grecs si nous considerons les fa cultés de l'vn & de l'autre. Et puis qu'aucuns des modernes [a] assés manifestement demonstrent ecy, il ne m'a pas semblé bon de faire vn recit en ce lieu de leurs argumens. Mais i'ay pensé qu'il suffira

fira ſi en peu de paroles, ie trace icy l'hiſtoire du Macis, & de la Noix muſcade, puis que ie tiens pour choſe aſſeurée, que pour le iourd'huy on ne ſçauroit dire que c'eſt, que le Macer des Grecs.

Hiſtoire de la Noix muſcade.

L'arbre donc qui porte la Noix muſcade, & le Macis, eſt de la grandeur d'vn Poirier, ayant les feuilles de meſme, mais plus courtes, & plus rondes. Ou pour mieux dire, c'eſt vn arbre fort ſéblable au peſchier, ayant toutesfois les fueilles vn peu plus courtes. Il porte vn fruict couuert d'vne eſcorce fort eſpoiſſe, laquelle ſe vient à entr'ouuir par la maturité, & monſtre vne peau ou membrane deſlié, laquelle enuironne toute la noix auec ſa cocque. Ceſte membrane ſubtile & deſliée, eſt le Macis,

Nous ne faiſons point de mention de ceſte groſſe eſcorce exterieure, ou couuerture eſpoiſſe, encores qu'en ce pays eſtant confiécte au ſucre, on en faſſe grand cas (veu meſmes qu'elle eſt odoriferante, & d'vne ſaueur agreable) pour les maladies du cerueau, de la matrice, & des nerfs. Le fruit donc eſtant meur, ceſte premiere eſcorce s'entr'ouurant, comme nous auons dit cy deſſus, de la meſme façon que ceſte eſcorce poignante, laquelle enuironne les chaſtaignes (ou pour mieux dire la pelure de nos noix) on voit le Macis rougiſſant comme eſcarlatte, choſe fort belle à voir ſur les arbres qui en ſont les mieux chargés. La noix eſtant deſſeichée, le Macis vient auſſi à ſe fendre: & ceſte couleur rouge ſe fanniſſant, il prend vne couleur comme dorée. Son prix eſt trois fois plus grãd que celuy de la Noix muſcade.

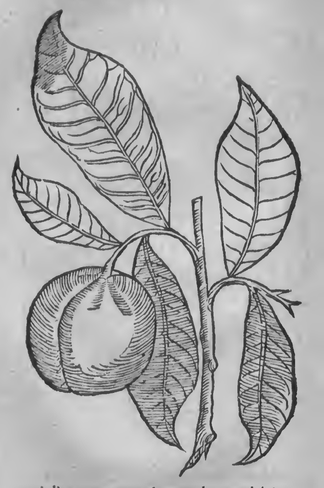
L'on apporte auſſi de l'iſle de Banda, la Noix muſcade dans des pots de terre, confite en ſel & vinaigre

Figure de la Noix muſcade maſle.



vinaigre, dont aucuns en mangent en ſalades:

Figure de la Noix muscade femelle.



mais l'on en apporte plus grande quantité de cel-
les

Figure de la noix Muſcade verde couppée.



les qui ſont confites au Sucre.

C'eſt arbre croiſt en l'iſle de Banda. Et s'en trou-

** Ie trouue icy vne cõtrouerse en nostre Auteur, car au ch. de la Canelle il dit que la Noix muscade y croit, & neãtmoins ici il dit que les arbres de muscades ne portent fruict.*

ue aussi, à ce que quelques vns disent aux Moluques, mais qui ne portent aucun fruict, non plus que ceux de Zeilan. *

Les anciens Autheurs Grecs n'ont point eu la cognoissance de ceste Noix, ny de sa fleur, ainsi qu'Auerroës [c] mesme le tesmoigne, lequel met ce medicament au nombre de ceux que les Grecs n'ont pas cogneu:iaçoit que Serapion au liure des Simples,cha. 2. se fonde sur l'authorité des Grecs, en la description de ce medicament.

Auicenne en faict mention au liure 2.chap.456. car ce qu'il descrit sous le nom de Thalisifar au liure 2. chap.694.est le Macer des Grecs.

Ceux qui veulent que le Chrysobalan de Galien soit nostre Noix muscade, sont assez conuaincus par la forme,couleur,& temperament.

Les anciens n'auoyent point de cognoissance de la Noix muscade.

Talisiphar.

Chrysobalan de Galien.

Iaifol.

Iausibaud.

Besbase.

Le Macis a prins son nõdu Macer.

Au reste ceste Noix est appellée par les habitãs du lieu où elle croit *Palla*, & la fleur de muscade *Bunapalla*,en Decan la noix est appellée *Iapatri*,& la fleur de Muscade *Iaifol*. Auicenne au liure 2. chap.503.escrit, que la Noix muscade est appellée en langue Arabique *Iausibaud*,c'est à dire,Noix de Banda, & le Macis *Besbase*, mot duquel ie n'ay iamais peu sçauoir la deriuaison.

Ce sont icy les vrays noms Arabiques, encores bien que plusieurs Mores,Arabes,& Turcs,se seruent d'autres noms, lesquelles sont deprauez & corrompus par l'iniure du temps,comme encores il s'en trouue plusieurs dans Serapion.

Or on appelle Macis ceste membrane desliée, qui couure la Noix muscade, à cause qu'il ressemble au Macer, que les Grecs peignent de couleur rouge.

ANNO

ANNOTATIONS.

On faict de l'huile du Macis fort propre aux maladies des nerfs.

a *Voyez les Commentaires de Matthiole, sur le premier liure de Dioscoride, de la medecine, au chap. du Macer.*

Louys Romain au liure 6. chap. 24. & Maximilian Transsyluain, en son traicté des Isles Molucques, descriuent l'histoire de la Noix muscade.

b *On nous apporte des Noix muscades toutes entieres, confites au sucre, desquelles la premiere couuerture est fort espoisse, comme des Noix communes de ce pays icy, la seconde est le Macis qui enuirõne vne cocque de bois, qui enclost la Noix muscade, ronde le plus souuent, encores que par fois il s'en trouue d'vne sorte, qui sont aucunement longuettes, qu'on appelle communement le Masle, & qu'on estime de beaucoup estre plus profitable aux femmes, que l'autre Noix. Nous auons faict mettre icy la figure de l'arbre portant la muscade, femelle & Masle, & aussi la muscade verde, où se voyent toutes ses parties bien tirees & disposees par ordre naturel.*

c *Il faut que nostre Autheur aye d'autres exemplaires d'Auerroës, que nous: ou bien qu'il y ayt faute aux nostres. Car selon nos exemplaires, Auerroës, au 5. de son Colliget, chap. 42. confirme son opinion par l'authorité de Galien.*

Des Gyrofles.

CHAP. XXI.

IE ne trouue point que Dioscoride, ou Galien ayent fait mention des Gyrofles : iaçoit que Serapion en aye traicté par l'authorité de Galien. *Les Gyrofles ont esté incogneus*

à Diosco vide & à Galie. Partant ie crois, ou que le liure de Galien auquel il discourt des Gyrofles soit perdu (car c'est à fausses enseignes que le liure de Dynamidiis est attribué à Galien) ou bien que Serapion en a escrit plustost de l'authorité de Paulus, que de Galien.

Pline fait mention des Gyrofles, au liure 12. ch. 7. en ceste maniere: il y a (dit-il) aux Indes encores auiourd huy, certaine chose semblable au grain du Poiure, qu'ils appellent Gariophyllon, plus grand toutesfois, & plus fragile.

Calafur. Châque. Armufel. Carrũfel. Le Cariophyllon, ou Gariophyllon, est appellé des Arabes, Perses, Turcs, & de la pluspart des Indiens, *Calafur:* Mais aux Molucques où tant seulement il croist, & en ces pays icy, il est nómé *Chanque.* Quand aux noms *Armufel*, & *Carrumfel*, qui sont aux Pandectes, ou ils sont corrompus par l'ignorance de l'Imprimeur Arabe, ou par le vice du temps. Mais il n'est ja besoin de disputer des noms, puis que la chose est toute claire & notoire.

Où croit le Gyrofle. Isles Molucques. L'arbre des Gyrofles porte fruict tât seulemẽt aux Molucques. Le Gyrofle, comme i'ay dit, croist tant seulemẽt aux Isles Molucques, lesquelles sont cinq en nombre (dont la principale est Giloulo) non trop esloignées, ny aussi trop proches de la mer. Il croist aussi en Zeilan, & en certains autres lieux: mais l'arbre ne porte point de fruict, si ce n'est aux Molucques.

Histoire du Gyrofle. C'est vn arbre semblable au Laurier, & en forme, & en grandeur, ayant les fueilles aussi de Laurier, mais plus estroittes, des rameaux en abõdance, grande quantité de fleurs, lesquelles sont premierement blanches, apres verdoyantes, & finalement roussastres, & icelles endurcies, c'est le Gyrofle mesme [a], qu'õ nomme des clouds, parce qu'il a

vne

vne teste comme vn choud, ayant quatre dételettes l'vne à l'opposite de l'autre, en forme d'estoille. Il croist aux extremités des branches, comme le Meurte. Sa fleur estant verde (comme i'ay appris par personnes dignes de foy) est si odoriferante, qu'elle surpasse en bõne senteur, toutes les autres fleurs. Ceux qui le cultiuent, battent les plus hautes brãches, apres auoir nettoyé le dessous de l'arbre : car il n'y croist point aucune espece de graine, par ce qu'il attire à soy, tout le suc & l'humeur de la terre qui est aux enuirons. Quand les Gyrofles ont esté abbatus de l'arbre, on les fait seicher durant trois iours, & puis apres on les serre, & enuoye en Malaca, & autres Prouinces. Les Gyrofles qui demeurent sur l'arbre deuiennent gros (nous les appellons communement Antophes) & ne different point des autres, sinon qu'ils sont vieux: partant est mal à propos ce qu'Auicenne, au liure 2. chap. 318. dit, que ce fruict qui est ainsi gros, est le masle. C'est vn signe de bonne cueillette, quand l'arbre iette plus grande abondance de fleurs, que de fueilles: c'est pourquoy on ne doit pas trop battre les arbres, parce qu'vne secousse trop vehemente & trop forte, fait deuenir l'arbre sterile. Les pecouls longuets, desquels pendent les fleurs, sont appellez communement Fusts. Les fueilles n'ont pas vne si souëfue odeur, comme les Gyrofles : & les rameaux mesmes ne sont aucunement odoriferans, s'ils ne sont quelque peu seichés. *Fusts.*

L'arbre des Gyrofles vient de soy-mesme sans estre planté: car il croist par le moyen des Gyrofles qui tombent en terre. D'autant que cest arbre n'ayant iamais faute de pluye, qui dõne nourriture au *On ne plante point l'arbre du Gyrofle.*

fruict qui est tôbé en terre, il en naist des petits arbrisseaux, lesquels dans huict ans, paruiennent en leur parfaicte grandeur, & durent l'espace de cent ans, come tesmoignent les habitans du lieu.

En quel temps se recueille le Gyrofle.

La cueillette du Gyrofle se fait, despuis le 15. de Septébre, iusques en Ianuier & Feurier, non auec la main comme aucuns on voulu dire, mais bien auec vne violente flagellatiõ, comme nous auons dit.

Ceux ce trompent, qui pensent que l'abre du Gyrofle & de la noix muscade, sont vn mesme. Car la noix muscade a les feuilles presque rõdes, semblables à celles du Poyrier. Et le Gyrofle a ses feuilles cõme le Laurier.[b] Dauantage la muscade est apportee de l'Isle de Bãdan, q̃ est fort esloignée du pays où croist le Gyrofle. Auicenne, au liure 2. chap.318. escrit, que la gomme des Gyrofles, est de mesme vertu & efficace, que la Resine du Terebinthe. Pour ceste raisõ ie me suis enquis de ceux qui apportent les Gyrofles des Isles Molucques, lesquels disent n'auoir iamais veu telle sorte de gomme.[c] Ie ne veux pas nier que presque toutes sortes d'arbres produisent gõme, principalement s'ils sont entamés : mais iusques à present, personne ne l'a experimenté, que ie sçache.

Gomme de Gyrofles.

l'entends que les Gyrofles n'ont esté en aucun prix entre les Molucquois, iusques à ce que les habitans de la Chine y estant arriuéz, en porterẽt en leur pays vne grande quantité, & de là aux Indes, en la Perse, & en l'Arabie. On dit que pour les cõseruer en leur bonté, il les faut asperger d'eau marine, autrement ils se pourrissent.

Molucquois ne tenoyent iadis conte du Gyrofle.

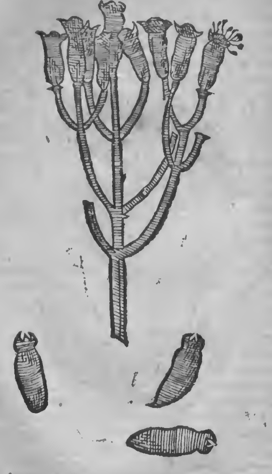
L'vsage des Gyrofles est fort diuers, tant pour l'apprest

Rameau verd auec les feuilles, & le fruict du Gyrofle.



l'appreſt des mets, que pour les medicamens : au pays toutesfois de Iaua, les plus gros & eſpois ſont

Rameau sec chargé du Gyrofle seul.



de requeste:& parmi nous,les plus petis & menus, lesquels estans enuoyez verds, sont mis en composte

poste par les Molucquois, auec vin aigre & Sel: mais ils cõfissent au Sucre les plus tẽdres, qui sont tres-agreables à la bouche. Les femmes Portugoises qui habitẽt en ce pays icy, en distillẽt de l'eau, qui est d'vne merueilleuse & souësue odeur, & fort propres aux maladies du cœur. Quelques vns aussi fõt suer ceux qui ont la verolle, auec des Gyrofles, Noix muscades, Macis, & du Poyure long, & noir. Les autres appliquent la poudre du Gyrofle sur la teste, contre les douleurs d'icelle, prouenantes de cause froide. Les Indiennes & Portugoises, maschent les Gyrofles, pour se faire auoir bonne haleine.

Gyrofles confits.

Eau de Gyrofle distillée.

Il croist des fleurs mesmes en la Chine, lesquelles à cause de leur senteur sont appellées Gyroflées, lesquelles toutesfois n'ont vne si souësue odeur, que celles lesquelles nous cultiuons de par deçà. Il y a aussi en l'Isle appellée S. Laurens, vn certain fruict de la grosseur d'vne auellaine auec sa cocque ou vn peu plus gros, qui a l'odeur du Gyrofle, duquel l'on n'a encores trouué l'vsage.

Gyroflées.

Fruict qui sent les Gyrofles.

ANNOTATIONS.

[a] *Voire le Gyrofle n'est autre chose que le rude commencement du fruict, comme il est aisé à voir aux põmes, poires, pesches, & plusieurs autres: car la fleur qui a quatre petites fueilles au sommet de ce rude commencement de fruict, est remplie de plusieurs fibres, de mesme presque que la fleur du Meurte. Louys Romain a descrit aussi le Gyrofle, au 6. liure chap. 25. & Maximiliã Transsyluain, en sont traicté des Isles Molucques. Mais quand à la description qu'en fait M. Paul Venetien, au liure 2. chap. 38. c'est*

38. c'est vne autre plante du tout diuerse.

b La fueille du Gyrofle est fort semblabla à celle du Laurier, ayant toutesfois le pecoul plus longuet. Nous en auons veu par fois de telles, mises en composte, ensemble auec les rameaux du Gyrofle. Nous auons tasché de les representer auec la fueille & le fruict.

c Entre les Gyrofles qu'on apporte à Anuers, il se trouue par fois vne certaine gomme noire, tirant sur le roux, qui à dire verité sent bon, laquelle iettée sur des charbons ardens, rend vne odeur de Gyrofles. Ce sera possible ceste sorte de gomme, de laquelle faict mētion Auicenne, ce que toutesfois ie n'oserois asseurer, veu que nous ne sçauons pas encores ses vertus & facultez.

Vraye descri-ption du Gyrofle.

Nous pouuons bien asseurer suyuant le rapport de quelques Hollandois qui depuis quelques annees en çà, ont esté en Iaua, & aux Molucques, que les arbres portans les Gyrofles ne sont pas de moindre hauteur que nos Poiriers ou Pommiers: Ils vienēnt en Anboyna, Ternate, Motir, Bacian, Marigeran, Matthian, & Tidor principalement: de ces deux derniers lieux viennent les meilleurs. Les fleurs ressemblent fort à celles de nos Cerisiers, elles ne sont blanches, mais d'vne couleur cerulee fort belle, chascune de leur petite feuille distinguee & rayee de trois veines blanches, quand aux filets qui sont au milieu de la fleur, ils sont d'vne couleur pourpree: nous auons tasché de te faire voir le pourtraict d'vn rameau de l'arbre, auec ses feuilles & fruicts, exprimez apres le naturel, voilà ce qui se peut dire du Gyrofle, suyuant le rapport des tesmoins oculaires de nostre temps.

Du Poyure. CHAP. XXII.

Lieu où croist le Poyure.

IL vient vne grande quantité de Poyure au pays de Malauar, par toute ceste cōtrée maritime, laquelle

quelle va depuis le Promontoire de Comorin, iusques au pays de Cananor. Il croist aussi aux lieux maritimes de Malaca, mais non si bon que celuy d'icy dessus, & est pour la pluspart vuide & leger. Il vient aussi aux Isles voisines de Iaua, en Sunda, en Cuda, & autres lieux. Mais tout cestui-cy est porté en la Chine, & est consumé au pays mesme, d'où il vient, excepté celuy qui est porté au pays de Pegu & Martaban. La plus grande partie de celuy qui croist en Malauar, est employée pour les habitans du lieu, iaçoit que la contrée ne soit pas de grande estenduë; il s'en consume aussi quelque peu, par ceux qui habitent du long de la marine dudit pays: partie est portée en Balagate dans des cuirs de bœuf: & grande quantité (encores qu'il soit deffendu par le Roy) est emportée par la mer Erithrée hors du pays, par les Mores, qui est vn larrecin commis par ceux dudit pays.

Ce sont les contrées esquelles croist le Poyure, encores bien qu'il s'en trouue au dessous de Cananor, du costé de Septentrion: mais en si petite quantité qu'il ne suffit pas pour les gens du pays, qui mesmes ont besoin qu'on leur en apporte d'ailleurs. Car ceste plante ne croist pas és lieux deserts & miterrains. Et est assez euidēt par les cartes topografiques, combien ces regions sont esloignées du mont Caucase. *Il ne croist point de Poyure au mont Caucase.*

En langue Malauarique on la nomme *Molanga*, & en Malacitaine *Lada*, des medecins Arabes, & du commun *Filfil*. Encores qu'Auicéne au liure 2. chap. 557. & 558. Selon la traduction de Bellune, il est appellé *Fulful*, & le Poyure long *Darfulful*, & *Fulfel*, lequel Serapion a suiuy au liure des Simples *Molanga. Lada. Filfil. Fulful. Darfulful.*

ples chap. 367. l'vn & l'autre Arabes. En Guzarate & Decan *Meriche*, en Bengala *Morois*: & le Poyure long qui seulement croist en Bengala *Pimpilim*. On ne se doit esbahir si Theophraste, au liure 9. chap. 22. Dioscoride au liure 2. chap. 153. & Pline qui les a suiuy en plusieurs choses, au liure 12. chap. 7. ont ignoré la forme, & les marques de la plante du Poyure, & qu'en la description d'icelle, ils ayent creu ceux du pays, à cause de la grande distãce des contrées. Mais on se doit bien estonner, que les Arabes, & quelques vns des modernes ont failly en ce mesme endroit.

Meriche. Morois. Pimpilim.

Histoire du Poyure.

On plante ceste plante de Poyure au pied d'vn autre arbre. (Ie l'ay veu le plus souuent plãter aupres de l'arbre de *Fausel*, ou de la Palme) ayant de coustume de monter iusques au sommet d'iceluy en s'entortillãt: elle a les fueilles rares, de la figure du Limonier: mais vn peu moindres & poinctuës, verdes au bout, d'vn goust aucunement chaud, participant quelque peu à celuy du Betre, ou Betle, duquel nous auons parlé cy dessus. Le fruict est joinct l'vn à l'autre comme le raisin; les grappes du Poyure sont plus petites, & le fruict plus petit, tousiours verd iusques à ce qu'il soit seiché, & qu'il aye atteint sa parfaicte maturité, laquelle eschoit enuiron sur le milieu du moys de Ianuier. Sa racine est petite, non semblable au Coste, comme a voulu Dioscoride, au liure 2. chap. 150, d'autant que le Coste n'est pas vne racine: mais bien vn bois, comme nous dirons en vn chap. à part.

Erreur de Dioscoride.

Differẽce fort petite entre la plante du Poyure blãc, & noir.

Il y a si peu de difference entre la plante qui porte le Poyure blanc, & celle qui porte le noir, que malaisement se peut-elle discerner, si ce n'est

Raiſin du Poyure blanc tiré au vif.

par les habitãs du lieu meſme : tout ainſi que nous ne recognoiſſons point le Sep qui porte le raiſin blanc,

blanc, d auec celuy qui porte le noir, si n'est lors qu'il a ietté des raisins, & qu'ils sont meurs.

Poyure long. La plante qui porte le Poyure long, est bien differente à celles-cy, car elle n'a nō plus de semblance auec icelles, qu'vne febue auec vn œuf: dauantage le Poyure long croist en Bengala, qui est distant de plus de cinq cens lieuës de Malauar, d'où vient le Poyure blanc & noir.

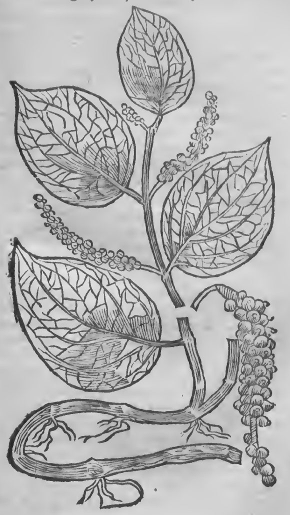
Le prix du Poyure long en Bengala, est d'vn escu & demy d'or de Portugal, pour quintal. Mais en Couchin où il croist quantité de Poyure noir, les cent liures se vendoyēt coustumierement cinq escus d'or: mais depuis quatre ou cinq années en çà, qu'on a commencé à en porter aux autres Prouinces, on les vend quinze ou vingt escus d'or. Le prix du Poyure noir, est de deux escus & demy de Portugal pour quintal, sur le lieu où il croist: & en Bengala douze escus de Portugal, pour le mesme poids.

Poyure blanc rare. Les plantes qui portent le Poyure blanc sont fort rares, & encores ne croissent que bien rarement en certains lieux de Malauar, & de Malaca: l'on en sert sur la table des grands, car ils en vsent comme nous du sel. [a] Ils asseurent qu'il resiste cōtre les poisons & venins, & qu'il est fort propre pour les yeux, ce que Dioscoride mesmes, au liure 2. chap. 150. a remarqué, & pleust à Dieu qu'il eust aussi veritablement descrit toute l'histoire de ceste plante, comme cela. Ie ne me souuiens point d'auoir iamais ouy ce mot de Brasma, qui se lit dans Dioscoride, ny Brechmasin, duquel parle Pline, au liure 12. chap. 7.

Brasma. Brechmasin.

Les raisins du Poyure noir encores verds & non mœurs,

Figure de la plante du Poyure noir.



Te temperamẽt du Poyure.

mœurs,sont mis en composte auec du vin aigre & du sel, b & gardés pour l'vsage.

Les Medecins Arabes & Persiens,constituent le Poyure chaud au troisiesme degré. Mais les Empiriques, tels que la pluspart des Medecins Indiens, disent,qu'il est froid,comme aussi plusieurs autres drogues aromatiques qui eschauffent.

Or ie prieray tous les medecins, qu'au lieu du Poyure blãc (qui est plus chaud & plus odoriferãt) ils n'ordonnent du noir, sinon qu'à faute dudit blanc.De mesmes aussi qu'au lieu du blanc,ou noir ils ne mettent point le long, veu que ce sont plantes du tout diuerses, & que le blanc, & le noir, se ressemblent le plus.

Poyure Canarin.

Mais à celle fin que ie ne laisse en arriere aucune espece de Poyure, ie feray icy mention de ce Poyure,qui en langue Malauarique,a pris son nom de Canara.C'est vn Poyure vuide & leger, duquel ils se seruent pour euacuer la pituite,du cerueau, & pour la douleur des dents aussi : & quelques vns contre la passion cholerique.Il m'a semblé superflu de descrire la forme d'iceluy,parce qu'on n'en porte point en Portugal.

ANNOTATIONS.

Louys Romain,au liure 5.chap.14.& au liure 6.chap.19.a descrit aussi l'histoire du Poyure,mais differente vn peu de celle de nostre Autheur.

a *I'ay veu à Lisbonne du Pouyre blanc,mesmes en ay apporté de là auec moy,qui auoit le grain tout plain,sans aucunes rides, plus acre & plus odoriferant que le noir, duquel toutesfois on ne tenoit conte à Lisbonne. Nous en pourrions recouurer des Indes, au moins ce que nous en aurions de besoin pour les medicamens, si les Apoticaires*

Portu

Poyurier de Theuet.



Portugois estoyent plus diligens qu'ils ne sont. Il s'en trouue toutesfois à Anuers, chez les espiciers & Apoticaires meslé auec le noir.

Poyure Ethyopique.



ᵇ *On peut aussi trouuer à Anuers de semblables grappes de Poyure mises en composte, auec des racines de gengembre*

Figure du Poyure long.



gembre, lesquelles sont longuettes & gresles, & non si serrée, que celles de nos raisins. Nous en auons icy fait adiouster la figure apres le naturel.

Anciennement on souloit amener à Anuers, vne autre espece de Poyure *que les Portugois appelloyent* Pimienta del Rabo: *c'est à dire Poyure à queuë. Mais le* Roy *de* de Portugal *craignant que le vray Poyure n'auilit par*

Poyure à queuë.



l'apport de cestuy cy, il deffendit de n'en plus apporter. Ceste sorte de Poyure estoit presque semblable aux Cubebes, soustenu d'vn petit pecoul, rond, plein, quelque peu ridé, noirastre, ayant vne mesme acrimonie que le Poyure aromatique, les grains liez ensemble comme vne grappe de raisins, (ainsi que nous l'auons appris de ceux qui en auoyent veu) quelques personnes doctes ont pensé que c'estoit l'Amomum, mais abusiuement.

Pour contenter la curiosité du lecteur, i'ay voulu faire voir vne autre sorte de Poyure, lequel est porté par vn arbre descrit par Theuet. Tu en verras icy la figure, comme aussi celle du Poyure Ethiopique.

On en a apporté de ceste sorte de Poyure à queuë de Guynee, c'estoyent certaines grappes les vnes longues d'vne once, les autres de deux, les autres de trois attaché à des pecouls desliés, les grains ronds & beaucoup plus petits que ceux du vray poyure, fort durs & solides, & presque de semblable couleur n'ayant pas guiere moins d'acrimonie: mais on n'a peu sçauoir au vray s'il est d'vne plante rampante comme le Poyure qui vient des Indes Orientales. Nous auons aussi fait en sorte par nostre diligence de recouurer la figure d'vn raisin tant seulement, du Poyure à queuë, laquelle a esté inserée cy dessus.

Des

Des Cubebes. CHAP. XXIII.

ENcores que fort rarement nous nous seruions des Cubebes en l'Europe, si ce n'est aux compositions, toutesfois les Indiens en vsent fort souuent macerées en du vin, pour se prouoquer à luxure; l'õ s'en sert aussi au pays de Iaoa, pour r'eschauffer l'estomach.

Ce fruit est appellé par les Medecins Arabes *Cubebe* & *Quabeb*, du vulgaire *Quabebechini*: En Iaoa où il croist en abondance *Cumuc*, de tous les autres Indiens, excepté en Malayo *Cubabchini*. Le nom n'a point esté donné à ce fruict, parce qu'il croisse en la Chine, veu qu'il y est porté de Cunda, & Iaoa, où il y en a grande quantité, mais d'autant que les habitans de la Chine, qui nauigeoyent l'Occean Indique, amenoyent ce fruict, qu'ils auoyent achepté aux Isles cy dessus nommées, aux autres ports de mer des Indes & villes de traffic, parmy d'autres marchandises. *Cubebe. Quabeb. Quabebechini. Cumuc. Cubabchini.*

Ceste plante est fort semblable au pommier, vulgaire, toutesfois vn peu moindre, ayant les feuilles du Poyurier: mais vn peu plus estroictes: rampant sur les arbres comme le Lierre, ou pour mieux dire comme le Poyure: elle ne ressemble point au Meurte, ny de ses feuilles, ny d'autre chose. Le fruict est attaché en forme de grappe de raisins, non serré & ioint comme vn raisin, mais chasque grain pendant de son pecoul particulierement. Sa fleur est fort odoriferante. Ceste plante est sauuage, venant d'elle mesme, non domestique, & de laquelle il n'y a plusieurs especes, comme ont esti- *Histoire des Cubebes.*

Erreur des Moynes. mé mal à propos les Moynes commentateurs de Mesue, sur la fin de la premiere partie, distinction premiere, chap. 36.

Cubebes bouillies. Ce fruict est en si grande estime au pays mesmes où il croist, que les habitans le font bouillir auant que de le laisser transporter hors de leur pays, craignans qu'il ne soit semé autre part.

D'où vient à mon opinion qu'il est plus subjet à se gaster & corrompre, tant en ce pays icy, qu'en l'Europe.

I'ay sçeu toutes ces choses par des Portugois personnes dignes de foy, qui ont demeuré long temps en l'isle de Iaoa.

Les Cubebes ne sont pas Poyure. Ce n'est pas vne espece de Poyure (cõme aucuns pensent) par ce qu'on en apporte beaucoup de Cũda, qui ne differe en rien à celuy de Malauar. Et ceste plante cy auec son fruict est de diuerse espece, & n'ẽ croist que fort peu en ce pays là.

Matthieu des Forests au chap. 381. pẽse, selon l'auctorité de Serapion & des autres Arabes, que les Cubebes ne sont autre chose, que le Meurte sauuage de Dioscoride, qu'ils appellent du Rusc, ou bien le Carpesium de Galien. Mais il se trompe. *Erreur de Matthie des Forests.* Car Serapion & les autres Arabes, qui n'estoyẽt pas beaucoup versés en la lãgue Grecque, estimans que Galien & Dioscoride n'ayent rien laissé en arriere, s'ils trouuoyent quelques facultés au simples descrits par les Grecs, lesquelles fussent conuenantes auec celles qui sont aux medicamens qui croissent aux Indes, lesquels ne leur estoyent cogneus que par ouyr dire, soudain ils ont creu que c'estoyent les mesmes medicamens. Or que ce ne soit point du Meurte Sauuage, cela est si clair, qu'il n'est pas de besoing

besoing de le monstrer d'auantage.

Quand au Carpesium ie pourrois bien monstrer par argumens & raisons, que c'est autre chose que les Cubebes, mais il n'est pas besoing de ce faire. *Le Carpesium & les Cubebes chose fort differente.*

On prise fort le Carpesium de Ponte, & dit-on qu'il en croist grande quantité en Syrie. Mais si les Cubebes sont le Carpesium, pourquoy les Turcs & Syriens vont querir des Cubebes aux Indes, & les acheptent bien cheres, veu qu'ils en pourroyent auoir en leur pays, & sans grands frais? Galien aussi au liure premier des Antidotes, descrit le Carpesium, le disant estre mince & deslié, cõme des festus.

Et qui ne void combien ces Cubebes sont differentes d'auec le Carpesium? Il y en a eu qui ont osé asseurer, que les Cubebes estoyent semence d'Agnus castus: mais d'autant que l'histoire & facultés entierement differentes de l'vn & de l'autre, aneantissent du tout ceste opinion, i'ay iugé estre chose superfluë d'en parler plus auant. *Les Cubebes ne sont semence d'Agnus castus.*

Le Fagara d'Auicenne.



Les facultés des Cubebes, m'õt remis en memoire l'hi-

stoire du Fagara d'Auicenne, qui a presque les mesmes vertus que les Cubebes. Voyant donc que ie n'auois lieu plus commode en ce petit abregé, auquel ie peusse inserer sa figure & histoire, il m'a semblé bon de la mettre en ce lieu.

Le Fagara doncques est vn fruit de la grosseur des ciches de belier, counert d'vne escorce deslié, entre cẽdré & noir, ayant au dessoubs vne cocque mince, laquelle contient vn noyau asés solide, counert d'vne membrane desliée & noire. Le fruict tout entier est tellemẽt semblable, tant en grãdeur forme & couleur, à celuy que vulgairement nous appellons cocque de leuãt, que de premier abord l'on se peut tromper, & le prendre l'vn pour l'autre.

Auicẽne en parle, au chap. 266. en ceste maniere; Qu'est ce que Fagara? c'est, dit-il, vn grain semblable a vn pois ciche ayant vn grain Mahaleb, qui en son creux contient vn grain noir, cõme le Scebedenegi, & est apporté de Sofala. Il le met au rang des choses qui eschauffent & desseichent au troisiesme degré: & escrit en outre, qu'il est fort propre aux froidures de l'estomach & du foye, qu'il aide à la digestion, & qu'il resserre le ventre.

Du Cardamome, ou Maniguette.

CHAP. XXIIII.

Cardamome. LE Cardamome est vne drogue aromatique, asſés cogneuë en ces quartiers-là, ausquels elle est en grand vsage. On en transporte la plus grande partie en l'Europe, Afrique, & Asie.

Ie laisse à disputer à d'autres si c'est bien ou mal, que ce nom de Cardamome luy a esté donné. Auicenne, au liure 2. chap. 159. faict vn chapitre particulier du Saccolaa, duquel il dit y en auoir quatre,

especes

ſpeces, l'vne qui eſt appellée *Saccolaa Quebir*, c'eſt à dire, grãd, l'autre eſt appellée *Saccolaa Ceguer*, c'eſt à dire, petit. Par ces noms l'vn & l'autre Cardamome ſont cogneus aux medecins Arabes, & aux marchands. *Saccolaa Quebir. Saccolaa Ceguer.*

Il eſt appellé en Malauar *Etremelli*, en Zeilan *Encal*, en Bengala, Guzarate, & Decan, parfoys *Hil*, parfois *Elachi*, & ce entre les Mores, car des Gentils qui habitent eu toutes les ſuſdictes prouinces, il eſt appellé *Dore*. Laquelle diuerſité a engendré ceſte grande confuſiõ de noms entre les Autheurs Arabes, (car les vns ont vſé de mots Indiens, les autres des Arabiques) & vne plus grande occaſion d'errer. Car en ce que Serapion en appelle l'vn *Saccolaa*, l'autre *Hilbane*, il y a faute au liure, & falloit eſcrire *Hil* tant ſeulement. Que ſi nous y voulons adiouſter *Bane*, il faudroit pluſtoſt dire *Bara*, qui en langue Canarine ſignifie grand. *Etremelli. Encal. Hil. Elachi. Dore. Hilbane.*

Ce donc que tous les Aucteurs, Arabes appellent *Saccolaa*, & Auicẽne appelle *Saccule*, ou *Elachi*, n'eſt autre choſe ſinon ce que vulgairement on appelle Cardamome, lequel a eſté entierement incogneu tant aux anciens Grecs que Latins, comme il ſe peut aiſément recueillir de leurs eſcrits. Car Galien, au liure 7. des Simples medicamens, eſcrit, que le Cardamome, n'eſt pas de faculté ſi chaude que le Naſturtium, mais qu'il eſt plus ſoüef & plus odoriferant, auec vne certaine amertume: toutes leſquelles marques ne conuiennent pas à noſtre Cardamome, comme l'experience l'enſeigne. Dioſcoride, au liure premier, chap. 5. loüe & priſe fort celuy qui vient de Comagene, Armenie, & du Boſphore (encores qu'il diſe qu'il en vient aux Indes, *Le Cardamome a eſté incogneu aux anciens.*

&

& en l'Arabie) & escrit que pour le bien eslire & choisir, il faut qu'il soit plein, malaisé à rompre, d'vn goust acre, vn peu amer, qui donne à la teste par son odeur vehemente. Au rebours nostre Cardamome est transporté en ces pays-là, desquels Dioscoride dit que le sien est apporté, & si n'est malaisé à rompre, ne donne point au cerueau, ny n'est amer, & n'a vn goust si acre que les Gyrofles.

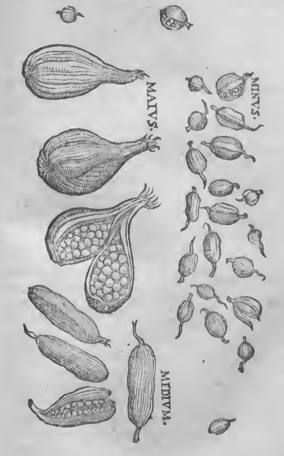
Quatre especes de Cardamome, selon Pline. Pline, au liure 12. chap. 13. escrit, qu'il y a quatre especes de Cardamome: il y a, dit-il, vne sorte de Cardamome fort semblable à ceux-cy, & de nom, & de fruict, ayãt la semence vn peu longuette. On le moissonne de mesme façon en Arabie. Il y en a quatre especes. L'vne qui est fort verde & grasse, ayant les angles poinctus, malaisés à froisser, duquel on fait grãd cas. La seconde, est d'vne couleur rousse, tirãt sur le blãc. La troisiesme, plus petite & plus noire. La pire de toutes est bizarre, fort aisée à estre brisée, & d'vne fort petite odeur: la vraye, doit estre semblable au Costus. Ceste espece croist en Mede. Voila ce qu'en escrit Pline, bien que Dioscoride & les autres Grecs ne facent qu'vne espece de Cardamome.

Mais pas vne des susdites n'a rien de commun auec le nostre, lequel doit estre fragile, sa gousse blancheastre, & les grains noirs au dedans.

Histoire du Saccolaa. On le seme comme les legumes, croissant de la hauteur d'vne coudée, à la plante duquel pendent des gousses, lesquelles contiennẽt par fois iusques à vingt grains, comme a escrit Cordus sur le premier liure de Dioscoride, de la grosseur d'vn glãd, ou de l'auellaine.[a]

Dauus de Terence. Girard de Cremone l'interprete, [b] ce Dauus de Terence

Figure des Cardamomes.



Terence qui trouble tout, a donné occasió à ceste erreur, lequel n'ayant la cognoissance de ce medicament,

camment, luy a donné vn nom Grec à la fātasie: bien qu'il eust esté meilleur de luy laisser son vray nom Arabique en son entier, & sans le changer.

Erreur de Ruel. Siliquastrū est le Poyure rouge & long de l'Amerique.

Il est assez notoire à vn chascun, combien l'opinion de Ruel, au liure 2. chap. 5. est erronnee, qui nous propose le Capsicum ou Siliquastrum, pour le Cardamome de la Moree.

Erreur de Lacuna, Meleguete. Noyelle.

Et pour respondre à ce que Lacuna, au liure premier chap. 5. de ses Commentaires sur Dioscoride escrit, vsant assés mal à propos d'inuectiues cōtre les Arabes. Ie diray, que ny sa Meleguete, n'est le Cardamome de Dioscoride, d'autāt que Dioscoride ne l'a iamais cogneuë, ny aussi que le Cardamome grand, n'est pas de couleur cēdrée: ny aussi ceste troisiesme espece de Noyelle, laquelle il dit: qu'on vend par les boutiques, car il ne croist point en toutes ces prouinces de Noyelle.

Au reste ie ne contrediray pas beaucoup à ceux qui estiment que le *Cordumeni* des Arabes, est le Cardamome des Grecs: d'autant que le *Saccolaa* d'Auicenne & de Serapion, a esté incogneu aux Grecs, cōme nous auōs dit cy dessus. Mais il ne leur concede pas, qu'il ne faille point vser du *Saccolaa*, d'autant que les Grecs n'en ont rien escrit, car l'on a plusieurs fois experimenté qu'il est fort profitable contre plusieurs maladies: & suis d'aduis qu'on en vse en toutes les compositions des Arabes, & des modernes, qui ont ensuiuy lesdits Arabes.

La Meleguette n'est pas le Cardamome.

Quand à la Meleguette, laquelle aucuns appellent graine de Paradis, de laquelle on se sert en l'Europe au lieu du petit Cardamome, i'ay appris que ce n'estoit pas le Cardamome, d'autant que

tant

tant en Espagne qu'aux Indes, ie me suis souuent enquis de ceux qui de Portugal estoyent allés en Malaguete, à sçauoir mon s'il y croissoit du *Cacolaa* ou *Saccolaa* (qui est ce que nous appellons Cardamome) lesquels tous m'ont respondu que non, & derechef ayant demandé aux Indiens, si la Meleguete croissoit en leur pays, m'ont semblablement dit que non. Ie trouuois toutesfois qu'Auicenne appelle la *Meleguete*, *Combasbague*, & qu'il escrit qu'elle estoit apportée de çofala, Prouince proche de Malaguete, ne me semblant pas vray, semblable qu'Auicenne homme si docte aye escrit deux chapitres diuers d'vne mesme chose. Mon esprit estant occupé de ces cogitations, ie rencontray fort à propos en Couchin vn marchand Turc, qui estoit Iuif, lequel disoit qu'entre autres drogues il auoit charge d'achepter du *çacolaa Quebir*, c'est à dire, du grand Cardamome: cela m'occasionna de m'enquerir soigneusement, s'il en croissoit aussi en d'autres endroits. En fin celuy qui a charge des marchandises du Roy en Zeilan, qu'on appelle facteur, m'asseura qu'il s'en trouuoit en ce pays-là, mais beaucoup plus grande que le nostre, non toutesfois si odoriferant, & i'ay sçeu que la chose estoit ainsi, ayant donné ordre qu'on m'en apportast de la monstre de Zeilan. D'auantage estât appellé en Balagate, pour traicter malade, l'illustre *Hamian* appellé *Verido*, frere du Roy de Balagate, ie fis tout exprés vne medecine, dans laquelle i'ordónois en langue Arabique de Cardamome grand & petit, affin que ie les peusse voir: l'on m'apporta l'vn & l'autre pour la composition du medicamêt, lesquels estoyent de mesme & semblable forme, mais

mais differens en grosseur, toutesfois ressemblans aucunement à la Meleguete.

Election du Sacco laa. Or le petit est estimé le meilleur, d'autant qu'il est plus odoriferant que l'autre, & selon mon iugement, peut estre appellé plus grand en faculté & vertu.

L'vn & l'autre croissent aux Indes, principalement depuis Calecut iusques à Cananor, encores qu'il en vienne aussi en d'autres lieux, comme en Malauar & Iaoa, nõ toutesfois en si grande abondance, ny aussi d'vne escorce si blanche.

Vsage du Saccolaa. Il est en grand vsage en ces Prouinces: car on le masche auec le Betre (comme nous auons dit cy dessus) pour euacuer la pituité de la teste, & de l'estomach, & si on le mesle dedans les Syrops.

Erreur de Matthieu des Forests. Est faux ce que Matthieu des Forests, au cha. 117. a escrit, que les Indiens se seruent de la racine d'iceluy, contre les accés des fieures, [c] & qu'il croist en certaines tumeurs d'arbres. Car il a vne fort petite racine, & ne vient point s'il n'est semé, ayãt premierement bruslé le lieu, à celle fin que plus facilement il croisse.

ANNOTATIONS.

[a] *Cordus sur le premier liure de Dioscoride, faict le grand Cardamome de la grosseur à peu pres d'vne figue, & le petit moindre que l'auellaine. Mais au 4. liure des Plantes, il dit que le Cardamome moyen, est de la grandeur d'vne grosse auellaine.*

Matthiole aussi exhibe la figure du Cardamome, de la forme & grosseur d'vne figue: encores que ce ne soit autre chose que la Meleguete, couuerte de ce qui l'enueloppe,

laquelle

laquelle à dire la verité selon l'opinion de nostre Autheur, ne doit estre mise au rang des especes du Cardamome vulgaire, ou du Saccolaa des Arabes,

[b] *Il se trouue que celuy qui a escrit les Pandectes, en a fait mention au chap. 117. mais en nos liures & exemplaires à grand peine le pourra-on trouuer dans Rhasis,*

[c] *Nul de nos exemplaires du Pandectaire, qui est Mathieu Syluaticus, ne luy attribuent aucune faculté semblable à ceste cy.*

Ie t'ay voulu faire voir la figure de la Maleguette de Matthiole, & aussi celle des autres Cardamomes.

Du Fausel. CHAP. XXV.

CEux-la sont tres-mal, qui pour le Fausel substituent le Santal rouge, lequel souuentesfois est falsifié auec vne certaine autre espece de bois rouge, qui luy ressemble fort, ou exposé pour iceluy: car l'vn & l'autre sont sans odeur, comme nous auons dit cy dessus au chap. du Santal.

Mis le Fausel ne se vēd pas si cher, & si n'est point falsifié, qui se pourroit facilement porter en Portugal, si les Medecins & Apoticaires Portugois estoyent plus diligens qu'ils ne sont, *Fausel est commun.*

Les Arabes en leur langage l'appellent *Fausel* (encores bien qu'Auicenne l'appelle, d'vn mot corrompu, au liure premier ch. 162. *Filfel*, & *Fulfel*.) Il est appllé Fausel en Dofar, & Xael, ports d'Arabie: en Malauar par la populace *Pac*, & par la noblesse *Areca* duquel nom aussi se seruent les Portugois qui habitent aux Indes, d'autant que ç'a esté la premiere region qui leur a esté cogneuë. Au pays de *Fausel. Filfel. Fulfel. Pac. Areca.*

Cupari. *Poas.* *Pinan.* *Chacani*

Guzarate, & Decan, *Cupari:* en l'isle de Zeilan, *Poas;* en Malaca, *Pinan:* & en Couchin *Chacani.*

Lieu où croist le Faufel.

Il en croist grãde quantité en Malauar, en Guzarate & en Decan fort peu, & en ce tãt seulement du long de la marine, mais le meilleur vient du pays de Chaul, lequel est transporté en Ormus. Il en vient aussi de tresbon de l'isle de Mombain, de laquelle le Roy du Portugal m'a fait vn dõ, excepté l'Emphyteose.

Isle de Mõbain. *Pour Emphyteose ie crois qu'il entend la souuerainneté.*

On fait aussi cas de celuy qui croist en Baçain, lequel est transporté en Decan auec celuy de Gauchin, qui est noir, petit, & fort dur lors qu'il est seiché. Il croist aussi en Malaca, mais toutesfois en si petite quantité, qu'à grand peine il peut suffire aux habitans du lieu. Encores en vient-il vne grande quantité en l'Isle de Zeilan, mais il est blanc, lequel est transporté en ceste partie de la Prouince de Decan, qui est subiecte au Catamaluco, comme aussi en Bisnaga.

L'on en transporte aussi en l'Isle de Zeilan, en Ormus, en Cambaya, & aux Isles Maldiues, ou Nalediues. Et encor que Serapion au liure des Simples, cha. 345. escriue, que l'Arabie ne nourrit point d'Areca (ce qui ce doit entendre des lieux mediterrains, & pour la plus part) si est-ce pourtant qu'il en croist de bonne, mais en petite quantité, en Dofar, & Xael, lieux maritimes. Car cest arbre ayme les lieux maritimes & non les miterrains, autrement on le cultiueroit auec grande diligence, parce que tous les iours les Mores & Moalys (qui est vne certaine sorte de gens, qui ensuyuent la secte de Haly gendre de Mahomet) en mangent, mesmes en leurs ieusnes, lors qu'ils s'abstiennent du Betre. Car ils

maschent

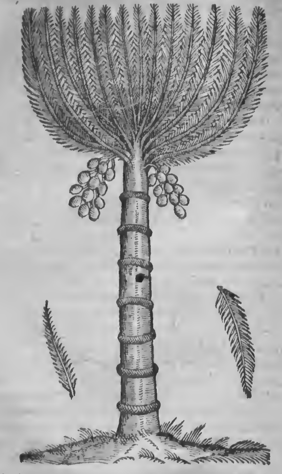
maſchent l'Areca auec le Cardamome, pour purger le cerueau & l'eſtomach.

L'on meſle parmy le Fauſel, ou bien l'Areca, les meſmes choſes que nous auons dit cy deſſus eſtre meſlées auec le Betre: encores que le Betre ſoit chaud, & l'Areca froid & ſec. On y meſle auſſi le cium, parce que l'vn & l'autre ſert à confirmer les genciues, à raffermir les dẽts, à fortifier l'eſtomach, & ſi eſt propre non ſeulement pour arreſter le ſang, mais auſſi le vomiſſemens, & les flux de ventre. *Mixtion de Fauſel.*

L'arbre qui porte le Fauſel eſt droit, de matiere fũgeuſe, ayãt les feuilles ſemblables à celles de la palme, le fruit comme la noix muſcade, toutes-fois vn peu plus petit, ou bien ſemblable aux noyſettes, dur au dedans, & couuert de veines blanches & rogeaſtres, il n'eſt pas du tout entierement rond, mais plat d'vn coſté: toutes leſquelles marques ne ſe trouuent pas à toutes les eſpeces d'Areca. Ce fruict eſt enueloppé d'vne couuerture fort veluë, iaunaſtre au dehors, fort ſemblable aux dattes quand il eſt meur, & auparauant qu'il ſoit ſec. Quãd il n'eſt pas encores meur il eſlourdit & enyure. Voilà pourquoy quelques vns le mangent non meur, affin qu'eſtans comme yures, ils ne ſentent les tourmens des douleurs.

Le fruict du Fauſel eſtant ſec, ils l'appreſtent ainſi. Apres auoir reduit en poudre la noix de Fauſel, ils la maſchent auec du Lycium & de la feuille du Betre, à laquelle on a oſté ſes petits filets & nerfs, comme nous auons dit au chap. du Betre, crachant la premiere ſaliue qui eſt meſlée de ſang, par ce moyen ils purgent le cerueau & l'eſtomach, &

Areca, ou Faufel de Clusius.



r'affermissent les dents & les genciues. Les plus riches se font faire des pillules ou trochisques, auec du

du Fausel, Lycium, Camphre, Bois d'Aloës, & quelque peu d'Ambre, lesquels ils maschent. *Preparation & vsage du Fausel.*

Serapion, au liure des simples chap. 345. escrit, qu'il eschauffe & participe de l'amer. Mais l'ayant gousté, ie n'y ay troué aucune chaleur, mais bien vne faculté astringente, & insipide. Partant ie iuge, ou que Serapion n'a iamais eu cognoissance de l'Areca, ou que s'il l'a eue, qu'il ne l'a gousta iamais.

Il la fu distiller estant encor verde dedans vn alambic de verre, & en tirer l'eau, de laquelle ie me sers auec heureux succés, aux flux de ventre causés par vne surabondance de bile. Ce que i'ay tenu iusques à present pour secret. *Eau distillée de Fausel.*

ANNOTATIONS.

Pierre Coldemberg apoticaire homme qui a du sçauoir, & bon herboriste, m'a fait voir autrefois la noix de Fausel auec sa couuerture.

Il se trouue aussi par foys d'autres noix longuettes, qui sont de mesme grandeur que le Fausel auec sa couuerture, fort dures, & noirastres au dehors, lesquelles couppées par le milieu, ressemblent à la noix muscade. Peut estre que ce sont vne espece de Fausel, ou quelque chose de semblable, Mais n'en ayant peu voir que des seiches par vieillesse, ie ne peux rien dire de leur goust & temperament.

Louys Romain fait aussi mention de l'Areca, au liure 5. de ses nauigations, chap. 7. en ceste maniere: Ils ont accoustumé (parlant du Roy & des principaux Seigneurs de Calecut) de mãger vn certain fruict appellé Chofool *(entendãt le Fausel,) Ceste sorte de fruict est porté par vn arbre ayant nom* Areca, *qui ressemble fort a la palme, lequel porte des dattes, ou vn semblable fruict. Ils y meslẽt d'abon-*

dant des escailles d'huistre broyées comme chaux. Voylà ce qu'il en dict. Mais ce que le mesme escrit au liure 4. chap. 2. seroit ridicule (d'autant qu'il afferme que les choses qu'õ mange pour la conseruation de la santé, sont vn venin fort violent) s'il n'adioustoit apres la cause. Le Sultan (dit-il) voulant faire mourir quelqu'vn de ses Satrapes, se le fait mener tout nud deuant luy, & soudain mange certains fruicts, appellés Chofolos, *semblables aux noix muscades il masche aussi ie ne sçay quelles feuilles d'herbes semblables à celles du Citronier, qu'ils appellent* Tambolos, *y adioustant certaine chaux faite des escailles d'huistres, & maschant toutes ces choses ensemble, il rumine. Finalement il crache sur celuy qu'il veut faire mourir, lequel estant aspergé de ce crachat, meurt subitement par la violence de ce venin : car comme nous auons dit cy deuant, dés aussi tost qu'on luy a craché contre, de ce venin, il tombe en terre roide mort, en moins de demy heure. C'est ce que Louys Romain a escrit du Sultan de Cambaya, d'autant que son pere l'auoit nourry de venin dés le berceau.*

De la noix Indienne. CHAP. XXVI.

Palme des Indes.

IE ne pense point qu'il se trouue arbre plus propre pour l'vsage de l'homme que la Palme Indique, incognuë aux anciens Grecs, selon que ie puis coniecturer, & presque negligée des Arabes, qui en ont fort peu escrit. Auicenne, au liure 2. chap. 506. l'appelle *Iausialindi*, qui veut autant à dire, que Noix des Indes : Serapion au liure des Simples, chap. 228. & Rhasis au 3. liure de la medecine, chapitre 20. appelle l'arbre qui la produit *Iaranalre*, c'est à dire, vn arbre portant noix. Le vulgaire l'appelle *Maro*, & le fruict *Narel*, lequel mot Narel est

Iausialindi.

commun

commun aux Arabes,& Perses. En Malauar l'arbre est appellé *Tengamaran.* Le fruict meur *Tenga*, & verd,& non meur,*Eleni*; en Goa *Lanha*:en Malayo l'arbre est nommé *Trican*, & la Noix *Nihor*; & de nous autres Portugois Coquo; à cause de ces trois pertuis, par lesquels ils represente la teste d'vn Marmot,ou d'vn autre semblable animal.

Tengamaram. *Tenga.* *Eleni.* *Lanha.* *Trican.* *Nihor.* *Coquo.*

Histoire de la Noix d'Inde.

L'arbre est d'vne vaste grandeur, ayant les feuilles semblables à la palme ou Cannes; toutesfois vn peu plus larges, la fleur à celle des Chastaigniers, son bois estant d'vne matiere fungeuse & ferulacee. Il demãde vn terroir sablonneux, & prochain de la mer, si bien qu'il est malaisé d'en trouuer és lieux mitterrains.

On plante les Noix,qui produisent des surgeõs, que l'on transplante en d'autres lieux, deuenans grands en peu d'annés, & portans fruict, principalement si on les cultiue auec diligence. Car ils veulent estre fumés en hyuer, ou auec des cendres, ou auec du fient, & arrousés d'eau en Esté. L'arbre deuient plus grand & large, si on le plante aupres des edifices, parce qu'il semble se delecter des immundices & ordures.

La matiere du bois estant grande & grosse, est fort vtile à plusieurs choses,tellement que biẽ souuent l'on en fait des nauires en l'Isle Nalediue (cõmunement appellée Maldiue; comme a esté dit) & en sont esquippées & garnies de clous, de Cables, Cordages,de Voilles, & aussi de Masts.

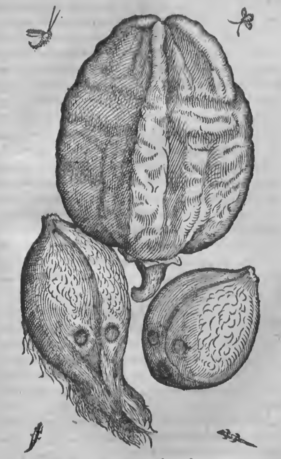
Des rameaux appellés en Malauar *Olla*, on en fait les toict des maisons, & couuettures des nauires. *Olla.*

Ils sont deux especes de ces arbres. Car ils en

gardent l'vn pour en auoir du fruict. L'autre pour
Cura. en faire du *Cura*, qui est du vin doux : Icelle estant
Orraqua. cuite les habitans du lieu l'appellent *Orraqua.* Or
la façon de cueillir la *Cura*, est telle. Ils taillent premierement les branches, & puis y attachent des petites fiolles pour receuoir la liqueur, qu'ils appellent *Cura*: & afin de la pouuoir aussi cueillir des plus hautes branches, ils montent sur l'arbre, ayant des entraues ou lacs aux pieds, ou bien ils les attachent par interualles auec certaines cordes & liens. On distille ceste *Cura* ainsi que l'eau ardant, & en tire-on du vin, semblable à l'eau de vie en tout & par tout, tellement que si quelque linge est trempé dans iceluy, il bruslera aussi bien que s'il
Fula. auoit esté mouillé en eau de vie. Ceste liqueur ainsi distilée est appellée *Fula*, c'est à dire fleur: ce qui reste, est appellé *Orraqua*, apres, qu'on y a meslé quelque peu de ceste liqueur distillée. Auec ceste *Cura*, ou *Sura* (car il faut ainsi prononcer) si on l'expose au Soleil deuant que de la distiler, il s'en faict d'assés bon vinaigre. Apres qu'ils ont osté la premiere fiolle, si l'incision faite en l'arbre distille encores du *Sura*, on la garde, & estant mise sur le feu,
Iagra. ou au Soleil, elle s'epoissit & s'endurcit comme le sucre, ils appellent cecy *Iagra.* On estime la meilleure, celle qui croist en l'Isle de Nalediue: car elle ne deuient point noirastre, comme celle qui croist aux autres pays.

La Noix estant encores recente, est couuerte d'vne escorce fort tendre; & si a le goust d'vn artichaut. Elle est composée d'vne moëlle fort tendre & douce, laquelle a dedans soy vne eau fort souefue & douce, & qui de soy n'est aucunement ennuyeuse par la continuation de son vsage, & si dure

Noix d'Inde.



long tẽps en ſa bonté. Tant plus eſt recente la noix, tãt plus auſſi eſt ſouëfue & douce l'eau qui s'y trou-

ue, l'escorce aussi du milieu, ne cede en rien à la saueur des amandres: quelques vns en mengent auec du *Iagra*, dont nous auons cy deuant parlé, ou bien auec du sucre. Ou bien apres l'auoir broyée, on en tire du laict, auec lequel on cuict le riz, non moins sauoureux, que s'il estoit cuict auec du laict de cheure: ou bien auec iceluy & la chair des oyseaux ou beste à quatre pieds, ils en font vn apprest qu'ils nōment *Caril.* La Noix estant deuenue plus meure, elle contient bien vne liqueur, mais non si souëfue que la premiere, & laquelle souuentefois s'enaigrit.

Caril.

Ces Noix icy recentes estans seichees, despouillées de leur premiere escorce & conquassees, sont appellées par ceux du lieu *Copra*, & transportees en Ormus, Balagate, & és autres regions ausquelles il n'en croist pas si grande quantité qu'ils en fassent seicher, ou bien aux Prouinces qui n'en ont du tout point. Elles sont fort sauoureuses, & nous en seruōs cōme des chastaignes seiches. Elles sont beaucoup plus agreables à la bouche, que celles qui sont portées en Portugal toutes entieres.

Copra.

Huile de Copra. Des mesmes fragmens ou *Copra*, l'on tire au pressoir vne grande quantité d'huile fort clair, non seulement propres pour les lampes, mais aussi pour cuire le Riz. Or de cest huile y en a deux sortes.

Huile de Cocques recent. L'vn est tiré des noix fraiches broyées & arrousees d'eau chaude, lesquelles estās exprimées, l'huile en sort qui nage au dessus de l'eau. De cestui cy nous nous seruons pour purger le ventricule de ses excremens, & aussi les intestins: car il purge benignement & sans aucune nuisance: plusieurs y adioustent l'expression des tamarins, qui est vn medicament que i'ay souuent experimenté estre fort vtile &

le & profitable. Si Auicenne au liure 2. chap. 509. & Serapion au liure des Simples chap. 528. entendent parler de ceſt huile, lors qu'ils la preferẽt au beurre, ſelon mon aduis leur opinion eſt bonne. Mais ils ſe trompent, en cela qu'ils diſent qu'il mollifie & adoucit moins le ventre que le beurre.

Vertus de l'huile de Copra. L'autre ſorte d'huile eſt celuy, lequel nous auons dit eſtre tiré du *Copra*, Iceluy outre les ſuſdictes facultés, eſt fort vtile pour les nerfs. Car nous experimentons iournellement, ſes grandes vtilités aux contractions des nerfs, & aux douleurs inueterées des ioinctures : car apres en auoir oinct le malade, nous le mettons en vne grande cuue capable pour contenir vn homme, & là nous le laiſſons dormir eſtant bien chaud, qui luy eſt vn grand ſoulagement. Mais ie n'ay encores experimenté ſi ceſt huile tue les vers, comme Serapion & Auicenne ont laiſſé par eſcrit, aux lieux cy deſſus allegués. Et quand à ce qu'ils eſcriuent que la Noix eſt de meſme vertu, c'eſt non ſeulement hors de raiſon, mais il eſt tout euident par la iournaliere experience, que la cõtinuation d'en manger engendre les vers. Mais enſuyuray ie bien l'opinion de Serapion, au liure des Simples chap. 228. lequel fondé ſur l'authorité de *Manſarunge* (qu'il dit eſtre l'ancien Meſue) dit que le flux de ventre eſt arreſté pour manger de ceſte Noix, ou Coccos. *Manſarunge.* Car ce n'eſt pas choſe hors de raiſon, que la Noix qui eſt compoſée de parties terreſtres, arreſte le ventre: & que ſon huile qui eſt compoſé de parties ſubtiles le laſche. Quãd à l'arbre il ne diſtille aucun huile, mais on le tire ſeulement du Coccos: biẽ que Lacuna en ſes Commentaires ſur Dioſcoride, au liure 1. ch. 29. eſcriue,

Eleome'i n'est autre chose qu'vn huile fort de des trone de certains arbres, qui naissent en la contrée des Palmires en Syrie.

Cairo.

que plusieurs sont d'opinion & croyent que cest huile doux qui distille de ceste Palme, est l'Eleomeli de Dioscoride.

Au demeurant ceste Noix est couuerte de double escorce, la premiere est veluë, de laquelle se faict ce que les habitans de Malauar appellent *Cairo*, & est en fort grãd vsage en ceste Prouince. Car d'icelle, ou du *Cairo*, on en fait les cables, c & cordages necessaires aux nauires, lesquels ne se pourrissent iamais en l'eau marine. Dauãtage en lieu d'estouppes, ils en embourrent les nauires, & est encores meilleure que les estouppes, d'autant que tel poil ne se pourrit point, & imbu de l'eau de la mer il s'enfle & se reserre. A dire la verité il ne se faict aucuns tapis de ceste matiere velue, comme Lacuna au liure 1. chap. 141. tasche de nous persuader. La seconde escorce est fort dure, & d'icelle on entourne des vases pour l'vsage des moins aisés, & des charbons aussi qui seruent fort aux orpheures. Mais tels vases n'apportent aucun profit aux paralytiques, s'ils boyuent dedans comme a estimé Sepulueda, & qui est vne creance qu'ont communement les Portugois. Car il n'y a riẽ qui soit salutaire pour les nerfs, que l'huile duquel nous auons parlé vn peu auparauant : & les habitans mesmes du lieu, n'attribuent point telles facultés à tels petis vases, & ne se trouue aucun Autheur approuué qui en fasse mention.

Les petis vases de Coccos non profitables aux Paralytiques.

Mais il ne faut laisser en arriere, que les habitans de ces quartiers là mangent les bourgeons & reiectons de ces Palmes: car il s sont plus sauoureux à la bouche, que les chastagnes tẽdres, ou les Palmes basses, que vulgairement on appelle en latin *Palmites* & en

& en Italien *Caphaglioni*. Or tant plus vieille est la Palme susdicte, tant plus tendre & delicat est le germe qu'elle produit. Mais iceluy estant osté, la Palme vient à mourir: de là vient que celuy qui mãge vn tel germe, auec occasion on peut dire qu'il a mangé la Palme. *Bourgeõ de la Palme d'Indie.*

Reste maintenant que nous disions quelque chose du Coccos, qu'on appelle de Maldiua. d

Les habitans de ces Isles là, font grand cas de ce Coccos, ou de ceste Noix (mais principalement de sa moelle) contre les venins. Et i'ay apris de personnages dignes de foy, qu'elle est fort propre contre la colique, la paralisie, l'epilepsie, & contre autres maladies de nerfs: elle guerit de la colique, d'autant qu'elle prouocque à vomir: & des autres maladies, si les malades boyuent de l'eau qui aura esté gardée dans lesdictes noix, en y adioustant quelque peu de la moelle. *Coccos de Maldiua.*

Mais d'autant que ie n'en ay point faict d'experiẽce, i'y adiouste moins de foy. Il est vray que l'occasion ne s'est pas presentée d'en faire l'essay, d'autant que i'ayme mieux me seruir des medicamens, dont i'ay experimenté les facultésde longue main, comme sont la pierre Bezar, la Theriaque, les Esmeraudes, la Terre seellee, & plusieurs autres medicamens (desquels nous parlerons en son lieu) que de recens, & non certains. Car ie ne sçay si c'est par persuasion ou imagination, que quelques vns asseurent s'estre bien trouués d'icelle qu'est l'occasion que ie n'en peus riẽ affermer. Que si auec le temps i'en apprens quelque chose plus certaine, ie ne seray point honteux de reuoquer mon opinion.

L'escorce de ce Coccus est noire, & plus lucide,

que

Histoire du Coccus de Maldiue

que celle du Coccus ordinaire, ayant la figure en oualle pour la plufpart, n'eftant pas fi rond que le commun: la moëlle de dedans eftant deffeichée deuient fort dure, & de couleur blanche, mais tirant vn peu fur le pafle, elle eft fort pleine de fentes au deffus, & fort poreufe, n'ayant aucune faueur. La doze de cefte moëlle eft de dix grains & fe donne auec du vin ou de l'eau, felon la qualité & nature de la maladie.

Il fe trouue parfois de ces Coccos fort grands, par fois auffi de fort petis: mais tous iettés fur le riuage.

Nous auons entendu par le commun bruit, que toutes les Ifles Maldiues ont efté vn continent & terre ferme, mais qu'eftans fubmergeés par l'inondation de la Mer, ces Ifles auoyent efté faictes, efquelles les Palmes qui produifoyent ces Coccos auoyent efté couuertes d'eau, qui eftans endurcis fe trouuent de la forte. Il eft malaifé de iuger s'ils font de mefme efpece que les noftres, d'autant que iufques à prefent perfonne n'a peu voir ny les feuilles ny le tronc de l'arbre qui les produit, mais feulement les Coccos iettés fur le riuage, tantoft deux enfemble, tãtoft vn à part. Il n'eft par permis à ame viuante, de les recueillir, à peine de la vie: dautant qu'ils difent, que tout ce qui eft ietté au bord de la mer, appartiẽt au Roy: qui eft la raifõ pourquoy ils ont efté de plus grand requefte. De ce Coccos on en tire vne moëlle laquelle on deffeche de mefme façon que le Copra, & s'endurcit en la mefme forte qu'il fe vend: vous diries proprement que c'eft formage de brebis.

ANNO

ANNOTATIONS.

*Louys Romain au liure 5.chap.16,& Iosephe Indien cha. 137.& 138.& plusieurs autres,ont donné la description de cest arbre.*Comme *aussi Strabō au 6.de sa Geographie parle de ceste Palme : partant ie ne puis assez m'esmerueiller de nostre Autheur, qui dit, que cest arbre a esté incogneu aux anciens Grecs,*Car *ainsi en parle Strabon:pour le reste,dit-it,il est produit de la Palme,car d'icelle on en faict du pain,du miel,du vinaigre,de l'huile, & plusieurs tissures:les Mareschaux, ou gens qui mettent le fer en œuure, se seruent des coquilles de la noix,en lieu de charbon, lesquelles aussi destrempées dedans l'eau, ils donnent pour fourrage & pasture aux beufs & brebis.*

[a] *Ie ne trouue point que les Autheurs ayent iamais fait mention de* Iaralnare,*és exemplaires qu'on nous apporte icy,mais bien de* Neregil*:comme aussi le Pandectaire au chap.565.*

[b] *Ferdinand Lopez , au premier liure de l'histoire des Indes,appelle Olla,non les rameaux de la Palme,mais biē les feuilles d'icelle, sur lesquelles les Indiens ont accoustume d'escrire des choses memorables , & contracts publics. Le mesme raconte,que sur vn semblable Olla ou feuille,fut escrite en lettre Arabique, la lettre qui fut enuoyée par le Roy de* Calecut *à Emmanuel Roy de Portugal,lors que les Portugois y aborderent la premiere fois.*

Il y a quelques années qu'ō emmena des Indes à Anuers des marchandises,lesquelles estoyent pliées dans des grandes pieces de feuilles de Noix d'Indie , (comme l'on nous asseuroit) les pieces estoyent de la longueur d'vne coudée, ou plus,trop espoisses toutesfois pour y pouuoir facilement escrire quelque chose:car encores qu'on les eust fendues par le milieu,elles estoyent encores aussi espoisses qu'vn cuir de bœuf,

beuf, fort vnies toutesfois, & polies de part & d'autre, & selon qu'il se pouuoit coniecturer par la grandeur des pieces, elles estoyent plus longues que quatre ou cinq coudées, & plus larges que deux: tellement que selon le dire de nostre Autheur les habitans du pays en peuuent, commodement couurir les maisons, & les nauires, & en faire des voilles. M. Guillaume André, apoticaire d'Anuers, & mien amy, m'a fait present d'une piece desdites feuilles, que i'ay riere moy.

c Tous les cables ou cordages des nauires du Roy qui sont à Lisbonne, sont faits de la bourre des Noix d'Indie, principalement de celles qui nauigent aux Indes. On en fait aussi des ceinctures pleines de neuds, desquelles les femmes de basse qualité se seruent fort à Lisbonne,

d Nous auons veu à Lisbonne des petits vases qui auoyent esté faits de ce Coccos de Maldiue, qui sont pour la pluspart vn peu plus longs, plus noirs, & plus lucides, que ceux des autres noix communes, On trouue aussi à Lisbõne de sa moelle desseichée à vendre, les facultés de laquelle ils exaltent merueilleusement, & la preferent presque à toutes sortes de souuerains medicamens: c'est pourquoy ils la vendent fort cher. Nostre Autheur nous declare assés combien peu de foy, l'on doit adiouster à telles fables.

I'ay iugé à propos de mettre en ce lieu les figures de certaines auellaines des Indes, auec leurs descriptions.

La premiere est petite, ayant trois angles esleués, & trois pertuis comme la Noix Indique ou Coccos, estãt transparamé & enuironnée d'vne couuerture velue, presques comme le Fausel, contenãt vn noyau doux, enclos d'vne membrane desliée, & tirant sur le blanc.

L'autre, est de longueur d'vn poulce, & de la grosseur de deux doigts, au dessous pleine de rides, raboteuse, & cendrée: & au dessus vnie, & de couleur roussastre, tellement qu'il

Auellaines des Indes des Clusius.



qu'il semble que ce soit quelque petit animal couuert d'vne peau dure: elle en contient vne autre dans soy. Il se trouue

aussi vne autre espece plus petite, semblable presque à ceste c.., & de couleur noire, laquelle Matthiole nous exhibe entre les auellaines d'Indie.

La troisiesme m'a esté enuoyée par M. Corthusius appellée Mehenbethene, encores qu'elle ne conuienne gueres à la description qu'il en fait, & i'approuue plustost l'opinion de ceux qui la mettent au ranc des Noix qui seruent à faire huiles pour les Parfumeurs. Elle a vn trauers de poulce de longueur, ayant trois quarrés, & vne cocque fort dure, & ligneuse. Estant rompue elle a dedans soy trois cellules, esquelles on void vn noyau longuet, blanc, & fort doux.

Des Myrobalans. CHAP. XXVII.

Myrobalans incogneus aux Grecs & Latins. C'Est chose toute claire, que Dioscoride, ny Galien, ny Pline, n'ont eu la cognoissance de nos Myrobalans, mais que leur Myrobalan est vne autre chose du tout diuerse, duquel il exprimoyent l'huile pour les vnguents precieux. Car μυροβάλανος en Grec, vaut autant à dire en François que noix, ou gland propre à faire vnguents.

Myrobalan des Grecs. Et d'autant que l'interprete d'Auicenne, & Serapion, ont veu que ces nostres-cy approchoyent à la forme d'vn gland, sans aucun iugement il l'a tourné Mirobalans, mais à mon aduis il eust mieux fait, s'il eust traduit prunes, d'autant qu'ils leur ressemblent fort.

Delegi. Auicenne, au liure 2. chap. 458. les appelle *Delegi:* de mesmes Serapion, au liure des Simples, chap. 107. encores qu'on y lise par la faute de l'impresśió *Halilig.* *Halilig.* Car tous les medecins Arabes m'ont afferme, que toutes les sortes de Myrobalans, estoyent appellées *Delegi.* Et particulierement les iaunes

Azfar,

Azfar, les Indiques ou noirs *Asnat*, les quebules, *Quebulgi*, les belleriques *Belleregi*, & les embliques *Embelgi*, soubs quels noms, ces derniers n'ont aucunement esté cogneus d'Auicenne, au liure 2. chap. 228. ny de Mesue au liure des Simples medicamens purgatifs, chap. 3. mais sous le nom de *Seni*, comme il appert par Serapion, qui escrit que les *Seni* ont vne escorce fort desliée: marque laquelle conuient aux Myrobalans Embliques.

Azfar. *Asnat.* *Quebulgi.* *Belleregi.* *Embelgi.* *Seni.*

Il y en a doncques en general cinq especes, les noms desquels nous auons emprunté pour la plus part. Car ceste espece que Serapion appelle Damascene, ou de Damas, est tres-vtile contre les maladies causées par humeur melancholique: il ne l'appelle pas de la façon, pour dire qu'elle croisse en Damas, mais par ce que de ce païs icy des Indes on porte en Damas les Myrobalans Indes. Et iaçoit que Serapion au liure des Simples, chap. 107. escriue, que les Myrobalans appellés *Seni*, sont certaines especes d'oliues, il erre toutesfois, (sauf correctiõ) & à mon iugement il est tombé en cest erreur, à cause qu'on mange les Myrobalãs Embliques confits en vin-aigre & sel comme les oliues.

Cinq especes de Myrobalans.

Erreur de Serapion.

Or ceux se trompent qui pensent que toutes les especes de Myrobalans, naissent sur vn mesme arbre, comme ceux qui estiment qu'il n'y croist que les Citrins & les Quebules. Car il y a de cinq especes d'arbres, & ce qui est le plus esmerueillable, ils croissent en lieux esloignés de soixãte ou cent lieuës les vns des autres. Car quelques vns croissẽt au pays de Goa, & & de Batecala, les autres en Malauar & Dabul. En tout le Royaume de Cambaya il s'en trouue quatre especes: & quand aux Quebules,

Les Myrobalans sont portés par cinq arbres diuers.

ils se trouuent en Decan, Guzarate, & Bengala.

Au demeurant ceux qui estans secs sont portés en Portugal, sont pour la plus part pris en la contree qui est entre Dabul & Cambaya. Car l'experience nous a appris, que les fruits qui sont produits aux pays plus proches du Septentrion, sont moins sujets à pourriture que les autres. Or ie trouue qu'il croist en ces pays là, trois especes de Myrobalans, desquels ils se seruent és purgations legeres & benignes: la premiere espece d'iceux est ronde, & qui purge la bile: les habitans du lieu l'appellent *Arare*, les medecins *Aritiqui*, qui sont ceux lesquels nous appellons Citrins: l'autre espece nommée des habitans *Rezanuale*, sont nos Myrobalans noirs ou Indiens: la troisiesme dicte des habitans du lieu *Gotin*, qui est ronde, sont ceux que nous appellons Belleriques. Et nos Chepules qui purgét le flegme, sont ceux qu'ils appellét *Aretca*. Ce sont les quatre especes de Myrobalans desquels ils vsent en medecine. Car ils ne se seruent point de la cinquiesme espece, qu'ils appellét *Annuale*, & nous autres Emblics (bien qu'il s'en trouue parmi eux) si ce n'est pour endurcir & condenser les cuirs, au lieu du Rhus des conroyeurs, & aussi à faire l'ancre. Il y en a toutesfois quelques vns qui les mangent tous verds, pour exciter l'appetit. Dauantage l'*Arare* est rond, produisant les feuilles semblables au cormier, l'*Annuale* à les feuilles descouppées fort menu, longues d'vn empan. Le *Rezanuale* à huict quarrés, & porte les feuilles semblables au saule. Le *Gotin* à les feueilles comme le Laurier, mais plus pasles, tirant sur le cendré. Les *Aretca*, sont grands & ronds

Arare. *Aritiqui.* *Rezanuale.* *Gotin.* *Aretca.* *Annuale.* *Histoire des Myrobalans*

Myrobalans.

Myr. india

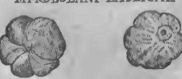
Myr. flaua

Myr. bellérica

Myr. emblica

Myr. chepula

MYROBOLANI EMBLICAE



ronds: plus longs toutesfois lors qu'ils ont atteinct leur parfaicte maturité, & quarrés: leurs feuilles

blables au Pescher. [a] Or tous ces arbres sont de la grandeur d'vn Prunier, tous sauuages, venans d'eux mesmes sans estre cultiués.

Iceux ayans vn goust astringent & aigre, comme sont les Sorbes non meures, ie les estime de temperature froide & seiche.

Les Indiens ne s'adonnent pas à les preparer, d'autãt qu'ils ne se seruent point d'iceux pour purger, mais pour restaindre & reserrer seulement. Car s'ils se veulent purger, ils prennent de leur decoction, & en plus grande doze, que nous en l'Europe. Ils ont aussi coustume d'en vser estans confits au sucre, & ce auec vn heureux succés, & iamais aucun medecin ne les a mis en prattique au peril de sa reputation. Les Chepules [b] sont plus en credit que les autres: on les confit en Bisnager, Bengala, & Cambaya: & les Citrins, & Indiens, en Bengala, & Batecala.

I'en faits d'iceux tirer de l'eau par l'alambic, que ie donne à boire apres qu'on à pris quelque conserue astringente, ie la mesle aussi parmi les Syrops si besoin est. Quand aux Citrins & Belleriques, ie les ordonne à l'entree du repas, à ceux qui ont quelque flux de ventre, ou quelque desuoyement d'estomach: car ce metz est propre à telles personnes, à cause de son astriction conioincte auec vn peu d'aigreur. Outre plus i'ay experimenté que le suc des Myrobalans non meurs à fort grand efficace aux flux de ventre.

Eau de Myrobalans distillee.

ANNOTATIONS.

[a] *On m'auoit fait entendre qu'il se trouuoit des arbres de*

de Chepules à Bourges en France : & M. Iean Posthius medecin Allemād mien intime amy m'a fait present d'vne feuille qui en auoit esté apportée : mais elle n'est pas sēblable a celle du Pescher, ains plustost a celles du Prunier, ou Cerisier. Et en fin i'ay trouué que ce n'estoit autre chose qu'vne espece de Prunier, que i'ay descrite en mon premier liure des plantes plus rares. Or nous auons faict exprimer toutes les especes de Myrobalans qui se trouuent aux boutiques.

b *On apporte fort peu des Chepules en ces quartiers, & encores fort durs & mal confits. Mais des Emblics, on en apporte grande quantité à Anuers recens, & fort bien confits.*

Fragose raconte qu'en la nouuelle Espagne croit vn fruict comme les dattes, appellé Houos, *si semblable aux Myrobalans Citrins, que plusieurs asseurent que c'est le mesme: il croist en un arbre si haut, que malaisement le peut on cueillir, si ce n'est qu'estant meur il tombe de soy mesmes.*

Mais puis que nous sommes tombés sur le propos de Houos. François Gomora en faict aussi mention en l'arbre Houo, en son Histoire Generale des Indes, chapit. 67. laissant disputer à d'autres si c'est chose semblable à la cy dessus.

Houo, dit-il, est vn arbre fort haut & large, faisant vn ombrage biē sain, (qu'est la raison pour laquelle les Indiēs & Espagnols, se couchent plustost soubs iceluy, que sous vn autre) des cimes d'iceluy, & de son escorce l'on tire de l'eau fort odoriferante, propre pour corroborer les cuisses, & aussi pour le fard : car elle fait reserrer la peau, & pour c'est vsage l'on en fait des bains salutaires pour ceux qui sont harassés du trauail d'vn grand chemin. Si on fait incision en sa racine, il en sort vne grande quantité d'eau fort pro-

pre a boire: le fruit est iaune, petit, & ayāt fort peu de chair, & vn petit os ou noyau au dedans soy, qui est assez gros, le fruit est salubre & de facile digestion, mais ennuyeux & domageable aux dents, à cause de la grande quantité de fibres qu'il a.

Des Tamarins. CHAP. XXVIII.

LEs Tamarins sont cogneus de tous, & partant on ne les peut aucunement falsifier.

Ils naissent en plusieurs endroits des Indes, mais ceux qui viennent en lieux montueux & tournés du costé de Septentrion, sont estimés les meilleurs & se gardent plus longuement sans se gaster: tels que produit Cambaya, & Guzarate.

Puli. Ambili. On les appelle en Malauar *Puli*, en Guzarate *Ambili*, souz quel nom, ils sont cogneus de toutes les autres Prouinces Indiennes.

Tamarindi. Les Arabes les nomment *Tamarindi*, comme qui diroit petites Palmes Indiennes. Car *Tamar* en leur langue (comme vn chacun sçait) signifie dattes. Or ces Arabes ont appellé ce fruict petites Palmes, nō que l'arbre qui les produit soit semblable à la Palme, mais parce qu'ils n'ont pas trouué vn nom plus conuenable, voyans aussi qu'ils auoyent des osselets au dedans comme les dattes.

Histoire des Tamarins. L'arbre est de la grandeur du Fresne, d'vn Noyer, ou d'vn Chastaignier, d'vne matiere dure, non fungueuse ou spongieuse, ayant les rameaux ornés de beaucoup de fueilles, decoupées menu, de la longueur d'vn empan, le fruict se forme de la figure d'vn arc, ou bien d'vn doigt recourbé. Son

escorce

Les feuilles, le fruict, & la semence des Tamarins.



escorce est verde lors qu'il n'est encores meur, mais estant seichée, elle est de couleur cendrée, &

est fort aisée à oster: il a des noyaux au dedans, de la grosseur des Lupins qu'on cultiue, aucunement ronds, mais plains & vnis, de couleur obscure; lesquels on iette là, pour se seruir de la poulpe, laquelle est lente & visqueuse. Mais vne chose digne d'estre obseruée en ce fruict, est, que lors qu'encores il pend à l'arbre, il s'enueloppe la nuict dedans les feuilles pour euiter le froid, & le iour ils se desployé & sort du milieu des feuilles. Il est aigre estãt vert, toutesfois telle aigreur n'est point sans vn goust souef. D'iceux estans mondés, ie m'en sers fort auec du sucre, & auec plus heureux succés, que si i vsois du Syrop aceteux.

Vertus des Tamarins.

I'ay aussi accoustumé de purger les malades auec l'infusion des Tamarins. Il faut prendre quatre onces de Tamarins, & les faire infuser dans eau froide, ou eau de cichorée distillée, l'espace de trois heures, puis apres les ayant exprimés, en tirer les Tamarins, lesquels ie faits prendre en forme de bolus auec vn peu de sucre, au grand soulagement des malades, car ils euacuent en partie l'humeur bilieuse, & attenuent aussi le flegme. Les habitans de ce pays là se purgent fort benignement auec les Tamarins pris auec huile de Noix d'Indie. Et les medecins Indiens appliquẽt sur les parties du corps affligées d'erysipele, les feuilles de Tamarins broyées. En ce pays icy nous autres Portugois nous seruons des Tamarins en lieu de vinaigre, car leur aigreur est plus agreable au palais, principalement estans meurs. On les porte en l'Arabie, en Perse, en l'Asie mineur, & en Portugal estans salés, afin que plus aisement ils se puissent conseruer. I'ay accoustumé de les garder en la maison auec leur escorce,

& sans

& sans les saler. Lors qu'ils sont recens, on en fait de conserue auec sucre, laquelle est vn medicamét fort excellét pour digerer & euacuer les humeurs, & si est d'vn goust fort agreable. Ie me suis quelquesfois seruy de l'eau de Tamarins pour digestif: mais du depuis l'ayant recognuë trop douçastre, & presque sans saueur, ie me suis desisté d'en vser. Reste maintenant d'examiner ce medicament, parce qu'en ont escrit les Autheurs Arabes, veu que les anciens Grecs n'en ont pas eu la cognoissance. *Eau distillée des Tamarins.*

Auicenne, au liure 2. chap. 699. ne descrit pas ce medicament, mais enseigne le moyen d'en faire election, & dit que les plus recens Tamarins sont les meilleurs.

Mesue au liure des Simples medicamens, chap. 8. dit, qu'iceux sont le fruict de la Palme sauuage des Indes: mais son erreur est tout manifeste, d'autant qu'en toute l'Indie, il ne se trouue point de Palmes: mais le fruict des Palmes est apporté d'Arabie aux Indes, où on en mange en grande quantité de sec, mesmes pressé en masse, sans noyaux. *Erreur de Mesue.*

Il me souuient d'auoir veu vne certaine espece de Palmes sauuages, en Cambaya & Guzarate, mais steriles, & fort differentes de l'arbre qui porte les Tamarins.

Serapion, au liure des Simples chap. 348. asseure par l'auctorité de Bonifaa, qu'il vient des Tamarins en la Cesaree Aman. Mais (sauf sa correction) il n'en croist du tout point en la Cesaree Aman, qui est la Syrie, veu que les marchands des Indes les portent en Syrie pour les y vendre.

Quelques vns veulent que les Tamarins à cause de leur aigreur soyent l'Oxiphoenix,* l'opinion desquels ** Ie pense*

Ce que pour Oxyphoenix nostre Autheur entend dattes aigres. duquel ie ne peux approuuer ny reprouuer. Mais ie n'approuue point ce que Lacuna en ses Commentaires sur Dioscoride, liure premier, chap. 126. escrit, que les Tamarins ne different en rien des dattes de Thebes : ny aussi ce qu'il dit, que l'arbre qui porte les Tamarins, est vne espece de Palme sauuage, ayant les feuilles longues & poinctuës en haut, parce qu'il porte les feuilles telles que nous auons dit cy dessus.

Erreur de Lacuna.

Temperament des Tamarins. Au demeurant les Tamarins selon le tesmoignage des Arabes, refroidissent & desseichent au troisiesme degré, bien que quelques exemplaires de Mesue (corrompus toutesfois) les mettent au rang des choses froides & seiches au second degré.

Ie m'en sers aux fieures fort bilieuses, & non de la casse, ou manne, d'autant qu'à cause de leur douceur ils engendrét la bile. D'où procede que les medecins de ces quartiers cy, ne se seruent point du sucre aux fieures ardantes.

D'autant que les Sebestes sont especes de prunes, & qu'elles sont en vsage de medecine laxatiues & pectorales, nous auons iugé à propos de faire voir la figure de l'arbre qui les portes. Il ressemble fort au prunier, toutesfois est moindre ; l'escorce du tronc est blanchastre, celle des branches est verte, ses feuilles sont rondes & fermes. ses fleurs blanchastres grappues, desquelles naissent les fruicts comme petites prunes, attachées par le bas par vne Coupete comme le gland, ayant vn noyau en dedás fait en triangle proportionné au fruict: ces fruicts estans meurs sont d'vne couleur verde, obscure, & neirastre, fort doux au goust, de chair grasse & visqueuse, de laquelle les Ægyptiens & Syrsens font du glu, qu'on appelle à Venize glu d'Alexandrie, fort bon à prendre les oyseaux. Paul Æginete les appelle Myxa, & dict que c'est le fruict d'vn arbre plus petit que prunes, de vertu semblable. qu'ainsi ne soit si on prend de la chair des Sebestes vne once & demy, elle fera le mesme effect & purgation que sçauroit faire la casse. Voila pourquoy la chair des Sebestes est profitable à ceux qui ont des fieures bilieuses, elle adoucit les aspretés de la langue, profite à la toux, chasse les vers du ventre, elle est aussi fort

propre

Figure des Sebestes domestiques.



propre aux ardeurs de l'vrine prouenantes de l'humeur bilieuse, & salee, si on en mange trente ou quarante.

De la

De la Casse Laxatiue. CHAP. XXIX.

IL sembloit superflu de discourir en c'est endroit de l'arbre qui porte la Casse fistule, ainsi communement appellée: d'autant que c'est vn medicament fort cogneu d'vn chacun, s'il ny auoit controuerse touchant le nom qui luy a esté donné mal à propos, par Girard de Cremone, lequel comme nous auons dit cy dessus, eusse beaucoup mieux fait de laisser les mots Arabiques tels qu'ils estoyent, que de les traduire si mal à propos, & donner occasion que les Autheurs Arabes sont blasmés sans subiect: veu qu'ils sont plustot dignes de louange que de blasme, pour nous auoir donné la cognoissance d'vn si noble & necessaire medicament pour la santé des hommes, tel que cestui cy.

Rhasis à Alman-sor, liure 3. de la medecine chap. 51.

Les Arabes l'appellent vulgairement *Hiarxamber*, d'vn mot composé de quatre syllabes, biẽ qu'Auicenne au liure 2. chap. 197. l'appelle *Chiarsamdar* d'vn nom corrõpu: en Malauar on la nõme *Comdaca*: en Canara, de laquelle Prouince est Goa, *Bauasinga*: en Decã & les Brahemanes *Bauasinga*: en Guzarate, & par les Mores habitans au Royaume de Decan *Gramalla*: en Canara *Bahoo*.

Hiar-xamber. *Comda-ca.* *Bauasin-ga.* *Gramal-la.* *Bahoo.*

Histoire de la Casse laxatiue.

Cest arbre cy est de la grandeur d'vn Poirier, ayant les feuilles d'vn Pescher, plus estroictes toutes fois, & verdoyantes: les fleurs fort semblables au geneſt iaune, approchant fort à la senteur des Gyrofles, lesquelles venans a tomber, il sort des gousses longuettes, fort verdes auant qu'elles soyent meures (non rouges cõme dit Iacuin) & lesquelles deuiennent noires, a mesure qu'elles meurissent, ayant aucunesfois cinq empans de long, mais non moindres iamais de deux empans.

Elle croist par toutes ces Prouinces : toutesfois la meilleure, & qui est de plus de durée, croist aux lieux qui sont plus proches du Septentrion, comme en Cambaya. Il s'en trouue aussi au Cayre, en Malaca, en Sian, & en autres contrées.

Ie n'en ay point veu sinon de la sauuage qui vient d'elle mesme. Toutesfois on m'a fait entendre qu'en l'Amerique (qu'aucuns appellent mal à propos Indie Occidentale : veu qu'il n'y a qu'vne Indie, qui à son nom du fleuue Inde, & cogneuë des anciens) on la transplantée en des lieux champestres, aux iardins & possessions, tellement qu'elle y est maintenant en abondance. I'estime toutesfois nos Portugois plus heureux, parmy lesquels il en croist en grande abondance, sans qu'on la cultiue, tellement que le pris d'vn Candil, c'est à dire le poids de cinq cens & vingt & deux liures, n'excede pas dix Realles de castille, qui font l'escu des Indes, appellé Pardaon. Auicenne au liure 2. chap. 197. escrit, qu'elle est d'vn temperament moitié chaud, & moitié froid, & qu'elle humecte quelque peu son temperamment.

La Casse croist d'elle mesme.

Que c'est que Candil.

Pardaō.

Serapion au liure des Simples, chap. 12. veut, quelle soit temperée. Mesue au cha. 6. des medicamēs simples, dit qu'elle est aucunemēt chaude. Antoine Musa en son examen des Simples, dit, qu'elle eschauffe & humecte au premier degré, ou bien au commencement du second.

Ie me suis souuent esbahy de Manard, qui dit, que Mesue a escrit que les grains ou semences de la Casse, ont vne faculté laxatiue, veu qu'il semble plustot qu'elles soyent astringentes que laxatiues.

Erreur de Manard.

Est du tout digne de reprehension ce que dit Sepulue

Erreur de Sepulueda.

Casse Purgatiue.



pulueda, à sçauoir que pour esmouuoir les fleurs des femmes, & faciliter l'enfantement & secondines re

nes retenues, la decoction de l'escorce de ces siliques donnée à boire auec de l'Armoise, y est fort propre, ou auec vn iaune d'œuf, & quatre onces de miel. Car encores que nous luy concedions que tel medicament a esté exhibé auec heureux succés, cōme il dit, neatmoins nous iugerons plustot que ce sont les facultés de l'armoise qui ont causé cest effect, que l'escorce de ces Siliques, laquelle est d'vne temperature froide & seche. Outre ce que les secōdines au femmes, sont le plus souuent iettées hors par la propre force de nature, sans aucune aide des medicamens. Car quand à ce qu'Auicenne au liure 2. chap. 197. l'ordonne contre la difficulté d'enfanter, plusieurs tiennent ce passage pour suspet, & nō sans cause: & Bellunensis est d'opinion qu'on doit mettre audit lieu dans le texte, cocombre sec. C'est pourquoy les plus doctes ont esté d'aduis, que toutesfois & quantes qu'il parle de la Cassia aux medicamens purgatifs, qu'ō doit entendre de la Casse solutiue, & aux autres endroits de la *Cassia, lignea.*

Ridicule opinion laquelle tenoyent quelques vns, touchant la Casse solutiue.

C'est chose ridicule, ce que ie diray maintenant de certains Portugois, lesquels ont creu, que plusieurs hommes de ce pays cy, estoient affligés d'vn continuel flux de ventre, à cause que les beuf desquels ils māgent la chair, se paissoyēt de la Casse laxatine. Car les arbres sōt si hauts, que les beufs, n'y peuuēt brouter, & n'y a pas vne si grande quantité d'arbres, qu'ils puissent nourrir vn nombre infini de vaches (car il s en nourrissent beaucoup, & n'en mangent pas la chair.) Dauantage veu que ceste gousse a vne escorce dure, il est vray semblable que les vaches, (posé qu'elles y puissent atteindre) laissent le pasturage de l'herbe, qui est ordinairemēt

verdoyante en ce pays là, pour ces gousses. Dont m'estant informé des habitans dudit lieu, ie leur donnay occasion de rire.

De l'Anacarde. CHAP. XXX.

L'Anacarde a esté incogneu aux anciens.
Baladör.
Bybo.
Fana de Malaqua.

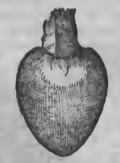
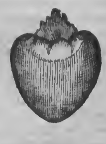
LEs auteurs Grecs modernes, ont donné ce nom à l'Anacarde (car il a esté incogneu, aux anciens) pour la ressemblance que sa figure, & couleur, ont auec le cœur, imitans les Arabes qui le nomment *Balador*, les Indiens *Bybo*, les Portugois *Fana de Malaqua*, parce qu'estant encores verd & pendant à l'arbre, il ressemble à nos grosses febues, plus gros toutesfois.

Il y en a grande abondance en Cananor, en Calecut, & aux autres Prouinces des Indes qui me sont cogneuës, comme Cambaya, & Decan.

Erreur de Serapion.

Serapion, au liure des Simples, chap. 356. alegue Galien, comme s'il auoit fait mention de ce fruit (encores que Galien n'en aye iamais eu cognois-

Anacardes.

sance) & dit qu'il a vne faculté mortelle, auquel toutesfois l'experience repugne entierement. Car en ces

en ces quartiers on le donne à boire aux asthmatiques, l'ayant fait tremper dans du petit laict, & aussi contre les vers: Outre plus comme ils sont verds & salés, nous en mangeons comme d'oliues confites. Mais du fruict desseiché, on s'en sert en lieu de caustic aux escrouëlles, & par toutes les Indes on se sert d'iceux meslés auec de la chaulx, pour marquer les draps.

Auicenne, au liure 2. ch. 41. dit, qu'il est semblable aux os du fruict des Tamarins, & que son noyau est du tout semblable à l'amandre, & qu'il est sans nuisance: & peu apres il asseure qu'il est censé au nombre des venins, qui ont vne faculté mortelle.

Or nous auons monstré cy dessus par exemples, qu'il n'est d'aucune faculté veneneuse: & auons dit qu'estant sec, il auoit la vertu du Caustic.

Quelques vns constituent l'Anacarde chaud & sec au quatriesme degré, les autres au troisiesme. Aucun toutesfois ne me contente, d'autant qu'il est euidét que ces qualités chaudes & seiches, ne sont point en l'Anacarde verd, & semble hors de raison de le mettre au mesme degré de siccité & chaleur, qu'est le Poyure. Si ce n'est parauenture que celuy qui croist en Sicile, soit doüé d'vne telle faculté. *Temperament de l'Anacarde.*

ANNOTATIONS.

On apporte aucunesfois du pays de Bresil à Lisbonne, vne espece de noix appellée Caious. *L'arbre qui la porte est fort grand, ayant feuilles comme vn Poirier, (ou plustost Laurier, lors que fraischement elles commencent à sortir) son fruict est de la forme & grandeur d'vn œuf* *Caious.*

d'oye, lequel est remply de suc comme les limons. Les Bresiliens le mangent (bien que Theuet au chap. 61. de la description de l'Amerique, asseure le contraire) comme i'ay apris des habitans mesmes de Bresil. De l'extremité du fruit sort vne certaine noix, qui est de la forme du roignon d'vn lieure, de couleur cendrée, quelquesfois tirant sur le rouge cen dré. Ceste noix a double escorce, entre lesquelles se trouue vne matiere spongieuse, pleine d'vn huile tres-chaud, & tres-aspre : & au dedans elle

Caious.





contient vn noyau blanc, & bon à manger, & qui ne cede rien en soufueté de goust aux pistaches, lequel est enuironné d'vne peau desliée grise, laquelle il faut oster. Les habitans du lieu le mangent, apres l'auoir vn peu fait rostir. car il en est plus agreable, & dit-on qu'il aiguillonne l'appetit de la chair. Ils disent qu'il ny a rien de plus souuerain pour guerir les dartes & gratelles que c'est huile acre. Certes les habitans du lieu s'en seruent contre la galle. Mais cecy est esmerueillable, que le premier fruict ne contient aucune semence & qu'il faut que l'espece des arbres soit conseruée, par le moyen de ceste derniere noix. Aucuns estiment que ce sont vne espece d'Aanacardes, pour la semblãce de ceste humeur acre, laquelle ils ont enclose entre ces deux

deux escorces. Nous auons icy fait exprimez la figure du Caious *entier, & couppé par le milieu.*

De l'Amome. CHAP. XXXI.

IL y a vn grand doute entre les modernes, que c'est qu'Amome. Dont vient que quelques vns, de l'authorité de Galien, au liure des Simples, ch. 6. en lieu d'iceluy mettent l'Acore, duquel on est en aussi grand doute, que de l'amome.

Amome.

D'entre les modernes aucuns ont esté d'opinion, que la Rose de Hierico estoit le vray Amome, l'opinion desquels Matthiole, en ses Commentaires sur Dioscoride liure, 1. chap. 14. refute doctement par plusieurs raisons. Autres ont voulu dire que c'estoit le pied de pigeon, lesquels Matthiole aussi tasche de conuaincre d'erreur. *Rose de Hierico.*

Quand à moy, encores que ie n'aye pas veu icy les plantes que l'Europe produict, neantmoins ie diray librement ce que i'ay appris aux Indes touchant l'Amome.

Ie me suis autresfois enquis d'vn certain appoticaire Espagnol de nation, & Iuif de religion, qui se disoit habitant de Hierusalem, que c'estoit qu'Amome, il me respondit, qu'en langue Arabique il s'appelloit *Hamama*, qui vaut autant à dire, que pied de Pigeon. *Hamama. Pied de Pigeon.*

Il m'asseuroit auoir la cognoissance de ceste plãte, laquelle toutesfois il n'auoit point veuë aux Indes. Du depuis estant appellé du Nizamoxa (que vulgairement on nomme Nizamaluco) Roy tres-puissant du Royaume de Decan, lequel outre son *Nizamoxa Roy.*

mediocre sçauoir, entretient à grands gages ordinairement aupres de soy des doctes Medecins Persiens, Arabes, ou Turcs. Ie demanday à ces Medecins s'ils auoyent point de l'Amome, ils me respōdirent que voirement il n'en croissoit point en ce pays là, mais que parmy les autres drogues, lesquelles on aportoit au Roy, de l'Asie, Perse, & Arabie, pour faire les antidotes, on apportoit aussi de l'Amome, d'vn petit rameau duquel ils me firent present. Ie l'ay conferé auec la description qu'en faict Dioscoride, à laquelle il s'accordoit fort bien, & bien que sec, il auoit neantmoins la figure d'vn pied de Pigeon.

Car presque tous les noms des plantes, & maladies, dās Auicenne, sōt ou tournés de mot à mot, ou prennēt leur nom de la chose mesme: par exemple la plante appellée langue de beuf, la langue de chien, les cheueux de Venus: la langue d'oiseau: de mesmes aux maladies, car ἐλεφαντίασις, qu'ils appellent en langue Arabique *Daulalsil*, est le pied d'Elephant, ὑδροφοβία, *Marazalquelbe*, est la douleur de chien. D'où nous deuons sçauoir qu'Amomum dās Auicenne, n'est autre chose que le pied de Pigeō. a

Daulalsil.

Marazalquelbe.

Pendant le temps que i'estois pres de Nizamoxa, i'ay pris garde à certaines, plātes lesquelles nous n'auons point en Goa, comme sont l'Eupatorium, Mexquetera, Mexir, la Melysse, la Buglosse, la Fumeterre, l'Asperge, le Tamaris, & la Violette pourprée, plantées au iardin du Roy. Parauanture aussi que toutes ces plantes croissent aux lieux miterrains: mais l'auarice de nos apoticaires est si grāde, qu'ils se peinent plustot de faire traffic de marchādise, que d'assortir leur boutiques de vrayes drogues.

Mexquetera.

Mexir.

gues. De là vient qu'au lieu des fleurs de Violettes, ils vsent des fleurs d'vn certain arbre, qui est d'vne faculté du tout differente à nos Violettes: l'vsage desquelles fleurs ie n'approuue point, si ce n'est au medicamens qui s'appliquent exterieurement: & fay faire le Syrop Violat de la Cõserue des Violettes qu'on apporte d'Ormus, ou de Portugal.

L'on substitue certaines fleurs d'arbres aux Indes, au lieu des fleurs de violettes.

ANNOTATIONS.

a *Pleust à Dieu que nostre Autheur nous eust donné vne description plus ample de l'Amome, puis qu'il asseure d'en auoir veu vne vraye & legitime plante: car il eusse couppé broche à plusieurs altercations. Et pour en dire la verité, ce pied de pigeon ne peut estre le nostre, lequel plusieurs ne font point de difficulté de prendre pour le vray Amome, veu que c'est plustost vne espece de Geranium. Mais Matthiole en ses Commentaires a doctement descouuert ceste si lourde faute.*

Valerand Donreus appoticaire de la ville de Lyon, homme tres-diligent, & qui auoit des bonnes lettres, receut n'a gueres d'Ormus, l'vn des plus fameux & marchands ports de la coste d'Arabie, certaines petites pieces d'vn petit arbrisseau, nommé Amomum, & quelques autres aussi d'Amomis: l'vn ny l'autre desquels, ne conuient point à la description qu'en ont fait Dioscoride, & Pline, si ce n'est parauăture celuy duquel nostre Autheur dit luy auoir esté fait vn present, & qui ressemble au pied de Pigeon. Car ces pieces ont quelques branches si chargées de petites feuilles, & si pressees, qu'il semble n'y auoir autre chose que des feuilles (comme on, veoid en l'espece de Tytimalle appellé Paralyus) lesquelles sont si bien ageancees par ordre, iusques au bout de la tige, que vous diries que c'est quelque petite fleurou rose, cespetis rame aux ioints & liés

De l'Amome, & de l'Amomis.



Amomum.



Amomis.

ensemble, ne representẽt pas mal vn pied de Pigeon, (principalement de ceux que nous appellons Patus (n'ayãs toutesfois

tesfois aucune odeur, ny saueur remarquable. Nous auons icy fait tirer apres le naturel, la figure de l'Amomum, & de l'Amomis.

Ceste description de Garcie du Iardin & de Charles de l'Ecluse ne nous ayãt aporté aucune cognoissance de l'Amome, i'ay esté contraint de l'emprunter & la tirer d'vn elegant discours de Nicolas Maronee Docteur Medecin de Veronne: lequel en vn traicté qu'il a faict, en donne vne cognoissance parfaicte, suyuant l'authorité de Dioscoride & Pline, qui sont les anciens aucteurs qui l'ont mieux descrit & auec plus de diligence qu'aucuns autres: voicy ce qu'il en dict.

Or est-il que l'Amomum entre les anciens, estoit si familieremẽt cogneu, cõme vne drogue de laquelle ils se seruoiẽt tant en la compositiõ de leurs antidotes, que aussi pour employer en leurs vnguens plus pretieux: Mais parce que par la reuolution des siecles, la memoire de plusieurs choses se perd, ainsi l'Amome est demeuré incogneu plusieurs annees, iusques à nostre siecle. Car despuis quelques temps en ça, le raisin de l'Amome est apparu parmi nous, par la diligence & industrie d'excellent & honeste personnage, Cechin Martinelly, qui nous l'a enuoyé des parties les plus esloignées des Indes. Le vray & legitime Amomum, recogneu pour tel par tout le College de medecine & de tous les maistres Apoticaires de Lyon: Comme aussi de tous les Docteurs Medecins, Italiẽs & Allemans qui l'ont veu. Et d'autant qu'il ne manque pont d'opimastres & ignorans, qui taschent à contrarier à la raison, sans auoir des raisons pregnantes pour y repugner. Ils disent que ce n'est pas l'Amome, ains que c'est vne espece de Cardamome: quelques autres disent que c'est vne drogue nouuelle, incogneuë aux anciens. Que l'Amome racemeux de Dioscoride, de Pline & de Theophraste, soit le Cardamome, duquel nous nous

sommes seruis en la medecine, cela est d'autant plus absurdé, parce qu'ils n'ont iamais faicte aucune mention du Cardamome racemeux, voilà pourquoy nous dirons auec raison, que ce n'est pas vn Cardamome. Et pour contenter la curiosité du lecteur nous auons fait tirer apres le naturel la figure du raisin de l'Amome: quand aux gousses de Cardamome, tu en as veu les figures des trois especes par cy deuant, non toutesfois les arbrisseaux entiers, parce qu'on n'en a point veu de pardeça. Que d'oresnauant on l'ẽploye en l'a Theriaque sans se seruir de l'Acorus substitué par Galien: Or à celle fin que par ce discours nous puissions prouuer ce raisin estre le vray & legitime Amomum, nous en ferons vne description l'a plus exacte & succincte qu'il nous sera possible.

Aduertissement au Lecteur. Benin Lecteur, tu seras aduerty que l'on a obmis la figure de l'Amomũ des Indes en son rãg, tu la trouueras en sa page 111.

Description de l'Amomum des Indes.

l'Amomum des Indes, lequel nous presentons au lecteur, ce n'est pas vne plãte entiere, mais vne portion d'vn fruict en forme de raisin, duquel nous exibõs vne figure, laquelle exprime l'a grosseur naturelle de l'Amomum. Or est-ce vn petit raisin, qui n'a point de pecoul, naissant d'vn seul sarment, qui s'entortille en soy mesme, fort serré comme vne grappe de raisin, il est composé de dix, vingt, trente ou d'auantage de grains ou fruicts, en forme de gousses fibreuses, qui se pressent ou serrent fort estroittement l'vn l'autre, & de telle sorte qu'ils en ont vne cauité imprimee en la partie: Le raisin est soustenu d'vn bois rond de la longueur d'vn poulce, fibreux, odorant, acre, enuironné de feuilles, ayãt plusieurs petites escailles en la partie desnuée de fruict: d'auantage il y a six feuilles plus longuettes, qui enuironnẽt le fruict, qui ressemblent aucunemẽt à ce chapiteau que nous voyons en l'auellaine, lors qu'elle sort de son arbisseau: entre ces six feuilles, il y en a trois plus eminentes, de la

longueur

longueur de demy pouce, les autres vn peu plus courtes, elles sont fort destiees sibreuses, acres odorentes : Mais celles qui particulierement embrassent la gousse, elles ressemblent fort à la feuille du Grenadier, la plus part adherentes & attachées à la sõmité de la gousse & raremẽt entieres, en telle sorte que malaisemẽt elles surmontẽt la sommité du fruict, ce que l'on peu croire aduenir, à cause que par la longueur du chemin elles se brisent en se frottant, l'vne à l'autre.

La figure du fruict ou de la gousse, est ronde, de la grosseur d'vn grain de raisin mediocre, les gousses sont ornées exterieuremẽt, de trois petites lignes ou nerueures tirées de long, ce fruict aussi est seillonné par petites dernes, ayãt autãt de petites eminences, lesquelles denotent trois rancs de petites graines en forme de cellules, remplies d'vne multitude de semences anguleuses & quarrées, rangées par ordre, separées & enuironnées d'vne petite membrane mince & fort destiée, & tellement compactes & reserrées l'vne contre l'autre, qu'elles representent la figure de trois semences tant seulement. La couleur du raisin & aussi du bois, est toute semblable, on en void qui est pasle, d'autre qui est blanc, il s'en void aussi qui de couleur pasle tend à la rougeastre, mais l'õ remarque qu'aux gousses qui sont blãches, ne se trouue que des semences mal nourries, au contraire dedans les gousses rougeastres des semences pleines, meures & parfaites en leur bonté & maturité: La couleur externe de ses semences quarrées & anguleuses est rougeastre noire, au dedans blanche, elles sont solides en leur substance, mais frangibles, & ne sont si dures ny malaisées à rompre comme celles du Cardamome.

Le raisin a vne odeur forte & bonne, qui luy est propre non acquise, qui a aucunement de l'odeur de la lauande, mais toutesfois vn peu plus suaue & doux : quand on a sorti la semence de la gousse, elle a vne odeur plus acre, de mesme

mesme elle a moins de grace en son odeur, par mesme moyen le raisin & les semences vuydées de leur gousse, sont doüees d'vne saueur acre,mais au raisin est ebestee & obtuse l'acrimonie,aux semences toutes nuës,l'odeur est si vehemente,qu'elle imite aucunement à celle du Camphre.

*Voilà comme les modernes depeignent de ses viues couleurs l'Amome des Indes: marques à la verité trescertaines,& encores plus vrayes. Or est-il qu'il y a plusieurs de nostre temps qui ont voulu impugner ceste verité: parce disent-ils,que Dioscoride & Pline, qui sont ceux qui l'ont le mieux descript de tous les anciens, se contredisent l'vn à l'autre,n'estans pas de bon accord: mais nous ferons voir le contraire cy apres: car Pline s'est monstré encores plus diligent que Dioscoride. Premierement tous deux sont d'accord,que la plante qui porte l'Amomum est vn arbrisseau,le fruict duquel a la forme d'vn raisin,que c'est la partie de la plante la plus en vsage, qu'il est adherent & entortillé en son bois, semblable à vn petit raisin: Ils consentent aussi qu'il a les feuilles comme le grenadier,qu'il y a trois especes d'*Amomum*,celuy de l'*Armenie*,de la Medie,& du pays de Ponte,qu'il s'en treuue de Couleur rougeastre, de couleur pasle, vn tiers de couleur herbacée,le moindre, & celuy qui est pasle est encores pire, quand par vieillesse il deuient tel.*

*Ils disent aussi tous deux, qu'il est fort odorant, d'vn goust acre & mordicant,qu'il est fort conuenable aux Antidotes, qu'il croist aux Indes, comme nous asseurent ceux qui de nostre tẽps le nous ont enuoyé.Nous conclurõs doncques veu ce que dessus,que l'*Amomum *duquel le benin lecteur a veu le pourtraict cy deuant,est le vray & legitime* Amomum *des Indes, parce qu'il a les vrayes & legitimes marques citées par Dioscoride & Pline.*

Du

Du Calamus ou roseau Aromatique.

CHAP. XXXII.

IL n'y a pas moins de controuerse entre les Medecins modernes, touchant l'Acorus, & le Calamus Aromatique. Car quelques vns sont d'aduis, que le Calamus Aromatique des Espiciers ou Apoticaires, est l'Acorus des anciens : d'autres que c'est plustost le Galanga, qui est l'Acore. C'est pourquoy il est malaiséd'asseurer quelque chose de certain, en vne si grande varieté d'opiniõs. Toutesfois sans espouser l'opinion de personne, ie diray librement ce qu'il m'en semble, *Dispute touchant l'Acore & le Calamus Aromatique.*

Le Calamus Aromatique, duquel ont se sert aux boutiques en Portugal (Ie l'appelle Aromatique & non odorant, comme plusieurs, parce que ce mot Aroma, ne signifie pas odorant, mais ce que communemẽt on appelle drogue, & sçay aussi qu'il n'y a point de Calamus odorant, mais vn seul tant seulement) est vne mesme chose que celuy, qui est icy aux Indes en grand vsage, tant pour les hommes, que pour les femmes & iuments. En Guzarate on l'appelle *Vas*: en Decan *Bache*: en Malabar, *Vazabu*: en Malayo, *Dirimguo*: en Perse, *Heger*: en Conquam, region maritime, *Vatican*. En Arabie *Cassab*, & *Aldirira*. Serapion au liure des Simples, chap. 205. l'appellé *Assabeldiriri*, mais d'vn mot corrompu : car tous les medecins Arabes auec Auicenne, au liure 2. chap. 161. & 212. l'appellent *Cassab* & *Aldirira*. Or *Cassab*, vaut autãt à dire comme Calamus ou tuyau, *Aldirira*, de la drogue: car *Dirire*, est autant que drogue. Et dautant que les habitans de Malayo, ont *Calamus Aromatique. Vas, Bache, Vazabu, Dirimguo. Heger, Vaticam, Cassab. Aldirira Assabeldiriri.*

appris

appris l'vſage d'iceluy des Arabes, qui eſtoyent de Coraçone, c'eſt la raiſon pour laquelle, ils l'ont appellé *Dirimguo* d'vn mot corrompu.

On le ſeme par toute l'Indie: mais en grande quãtité en Guzarate, & Balagate. Icy auſſi en Goa (où il eſt en fort grand vſage) il croiſt eſtant planté aux iardins, mais toutesfois en petite quantité.

Au demeurant il n'eſt point odorant, ſi ce n'eſt apres qu'on la tiré de terre: & tant plus il eſt verd, tant plus forte & mauuaiſe me ſemble ſon odeur, encores que Ruel ſoit d'opinion contraire, au liure premier chap. 18. On le porte par charroy aux lieux maritimes, parce que celuy qui croiſt en ces pays icy ne ſuffit pas. Celuy qu'on apporté de Balagate eſt enuoyé en Occident.

Vertus du Calamus. Les femmes en vſent fort communement aux maladies de la matrice, & aux douleurs des nerfs, mais en hyuer il eſt fort recherché des Mareſchaux ou medecins de cheuaux: Car ils en donnẽt le matin aux beſtes, l'ayãt broyé auec des aulx, de l'Ammi (qui eſt le Cumin ſauuage) vn peu de ſel, du beurre, & du ſucre, pour les preſeruer du froid, & appellent ce medicament *Arata*. *Cumin ſauuage. Arata.*

Calamus vnguentaire. Calamus Arabique. Calamus Alexandrine. Au reſte parce que Hippocrate & Galien au 1. liure des Simples medicamens, appellent ce Calamus Indique vnguentaire, & Plutarque Calamus Arabique, & Corneille Celſe Calamus d'Alexandrie: il ſẽble auſſi qu'il croiſt en autre pays qu'aux Indes.

Et moy, pour en tirer la verité, ie me ſuis enquis de pluſieurs habitans de Coraçone, & Arabes, qui amenent icy des cheuaux à vendre, ſi le Calamus croiſſoit en leur pays, & s'ils le cognoiſſoyent & mettoyent

mettoyent en vſage : tous leſquels m'ont dit, qu'il ne s'en trouuoit point en leur pays, ſinon qu'il fut amené par les Indiẽs pour en traffiquer:& qu'ils le cognoiſſoyent fort biẽ, d'autant qu'ils en vſent fort ſouuent. Ceux toutesfois qui l'appellent Arabique ne ſe trompent point, car il eſt porté des Indes, en Arabie, & de là, en d'autres regions:ny ceux auſſi qui l'appellent Alexandrin, parce que de ces contrees cy,on le porte en Alexandrie, & de là en Baruth,& en Tripoly de Syrie.

Quand à ce que Manard, au liure 8.epiſtre 1.aſſeure en auoir veu en la Panonnie de ſi fraix, qu'il ſembloit à le voir qu'il n'auoit pas eſté apporté de loing, il peut bien eſtre qu'il ſe trompe : ou bien ſi il y en a veu, poiſſible eſtoit-il planté & cultiué en quelque quaiſſe, ou pot de terre,comme bien ſouuent croiſt le Gingembre.Mais cela eſt treſ aſſeuré qu'on apporte le Calamus en ces Pays là.

Or celuy duquel nous vſons n'eſt pas racine(car elle eſt fort petite) mais vn fragment ou morceau dudit Calamus ou tuyau, auec quelque petite portion par fois de la racine.

Le Calamus Aromatique ne croiſt ſinon aux Indes.

Ceux-la donc ſe trompent grandement, qui eſcriuẽt que le Calamus n'eſt autre choſe qu'vne raracine, [a] pour confirmer leur opinion, par laquelle ils aſſeurent que ce Calamus eſt l'Acorus. Ny auſſi ce qui eſt ſpongieux, & de couleur iaunaſtre au Calamus, n'eſt en aucune façon ſemblable aux toilles des araignées,comme Auicenne, au liure 2, chap.161.& Serapion au liure des Simples, chap. 205.qui deuoyent cognoiſtre ces choſes mieux que les Grecs & Latins,ont mal à propos penſé.

Au reſte on peut aſſés prouuer par Galiẽ & Auicenne,

cenne, que le Calamus, n'est pas l'Acorus, ny aussi le Galanga, car ils en fōt trois chapitres distingués, de l'Acorus, du Galanga, & du Calamus Aromatique. Dauantage ceux qui descriuent le Calamus, disent, qu'il croist aux Indes, ce qui est veritable: car il ne croist en aucune autre region. Mais l'Acorus ne croist point (ainsi qu'ils disent) sinō en l'Europe. Et partant l'Acorus nous est incogneu, ou ne nous sommes peu imaginer, ce que Manard, Leonicene, & les autres ont veu. Certes tous les medecins de Coraçone, Arabes, Turcs, & Indiens, ne sçauēt que c'est, & ne le cognoissent. Car ayant esté appellé par le Nizamoxa, pour le guerir d'vn tremblement duquel il estoit affligé, ie fus en grande contētion auec eux touchant l'Acorus: toutesfois ils ne me peurent iamais dire, que c'estoit qu'Acorus (encores que ie leur disse le nom Arabique) sinon qu'il croissoit en Turquie.

L'Acorus ne croist qu'en l'Europe.

Dauantage le Calamus est pasle, acre, chaud & sec au second degré: l'Acorus est blāc, amer, chaud & sec au troisieme degré. Le Galanga est plus chaud & plus odorant que l'vn l'autre. Puis le Calamus, & Acorus, sont propres & conuenables aux maladies du cerueau, & des nerfs: & le Galāga sert pour fortifier & corroborer l'estomach, dissipe les ventosités, & fait auoir bonne haleine. Outre plus le Galanga, & le Calamus, sont medicamens cogneus en ce pays icy dés le commencement & qu'ō a accoustumé de porter en Occident.

Le substitué de l'Acorus.

I'ay toutesfois de coustume de substituer le Calamus au lieu de l'Acorus: mais en plus grāde quātite, parce qu'il n'eschauffe, ny ne desseiche pas si fort que l'Acorus.

ANNOTATIONS.

a *Le Calamus de nos boutiques est du tout different à celuy qui est descrit en ce chapitre assez obscurement par nostre* Autheur,*le vray* Calamus *duquel, semble auoir esté descrit des anciens. Et le nostre, n'est autre chose qu'vne racine auec quelque peu de feuilles.* Auquel, *veu que toutes les marques que les anciens ont donné à l'*Acorus,*conuiennent tresbien, ie ne puis reprouuer l'opinion de Manard, ny des autres modernes, qui estiment que ce soit le vray Acorus.*

On nous l'apporte de Tartarie, & de Lituanie, il croist aussi en Pologne, où il est appellé Pruskuuorzecs. *D'iceluy se seruent les* Alemans, *Italiens, & François, n'en cognoissans point d'autre. Car on souloit amener de Lisbonne à* Anuers, *vne espece de Calamus, du tout semblable à celuy duquel nous vsons, mais qui auoit vne mauuaise odeur, & mauuais goust, laquelle marque luy estoit commune auec celuy que descrit icy nostre* Autheur: *toutesfois pour ceste seule raison nous n'auons pas cõtinué de le mettre en vsage, encores que tous les espiciers, & apoticaires, asseurent qu'il a beaucoup plus d'efficace, que celuyduquel nous vsons maintenant.*

Ceux qui seront curieux de voir l'exacte description de l'Acorus, ils la trouueront en nostre liure de l'histoire des plantes.

De toutes les drogues qui entrent en ce grand Antidote *du Theriaque, il ne nous mãque que le Calamus odoratus: ie confesse frãchement que i'ay esté autrefois de l'opinion de Charles de l'Ecluse, qui disoit que ce petit roseau extrememẽt amer, lequel nous auons autresfois employé en nostre Theriaque, estoit le vray, mais maintenant le temps*

O

*& la verité qui surmontent tout, me font aduoüer franchement que ie me suis trompé auec luy : & encores que du despuis i'aye faict toutes les diligẽces pour le recouurer, soit par la voye de plusieurs marchands qui negotient en Leuant, soit par la sollicitation que i'ay faict enuers plusieurs apoticaires de present residens en ces pays-la, si est-ce que ie n'en ay rien peu apprendre de certain, comme si c'estoit vne plante inexorable: si faut-il que la nature ne soit non plus marastre enuers cest Aromate, qu'elle, n'a esté enuers l'*Amomum*, lequel c'est retrouué apres auoir esté longuement caché.*

Aussi deuons nous defferer tout l'honneur au commerce, de ce que par le moyen d'iceluy nous recouurons tout ce que nous auons de plus rare, des parties les plus esloignees du monde.

C'est la raison principale, par laquelle on peut prouuer que les drogues lesquelles estoyẽt anciennement si cõmunes, ne se recouurent, à cause qu'elles ont cessé d'estre en cours de marchandise: & faut croire que ceste drogue aussi bien que plusieurs autres demeurent en chemin, parce qu'elles ne trouuent qui leur fasse passer la mer. Ce docte Belon medecin du Mans dict à la fin du Chap. 35. du liure 2. des singularitées par luy obseruées.

Estant au Caire en cherchant diligemment plusieurs drogues, desquelles les autheurs ont escrit, nous auons recogneu qu'ils en ont beaucoup en vsage, que les marchans ne nous apportent point: Comme Nitre, Accacia, *Calamus odoratus,* Amomum, *Costus, Behen album, Behen rubrum, & plusieurs autres.*

De tout ce que dessus, ie veux conclurre que nous n'auons point de Calamus Odoratus: *que ce petit roseau tant amer & point aromatique, ny odorant, lequel les espiciers de ceste ville de Lyon nous vendent pour vray, ne l'est pas & n'en*

à vray

a aucunes marques, cecy soit dict en passant, à celle fin que personne ne soit abusé doresnauant: & iusques à ce qu'on l'aye recouuert, il se faut seruir pour substitué de la racine de l'Angelique, suyuant en cela l'aduis du College des medecins de Lyon, encores que ce soit vne racine, plustost que de luy subroger en sa place, vn autre tuyeau ou roseau beaucoup plus moindre, & du tout different à ses facultées, & qui n'a aucunes marques du vray & legitime.

Figure de l'Amome vray.



Du Nard. CHAP. XXXIII.

IE puis bien affermer, qu'on nous apporte pour le iourd'huy beaucoup de drogues, en plus grãde quantité, & à meilleur marché que l'on ne faisoit anciennement: d'autant que les Indes nous sont à presẽt ouuertes par les nauigations des Portugois: & ces regions là qui produisẽt les drogues, sont plus frequentées & mieux cultiuées, qu'elles n'estoyent au temps passé. Ie mets le Nard au nombre des choses qui nous sont apportées sans aucune falsificatiõ, encores que quelques fois il acquiere quelque ordure ou crasse, par l'humeur qu'il attire de la mer, ou qu'il perd par vieillesse ceste bonne senteur qu'il auoit au commencement.

Nard.

Les habitans du lieu appellent le nard (car le nom Grec, & Latin est assés cogneu) *Cabzçara:* Auicenne au liure 2. chap. 646. & tous les Arabes de nostre temps, l'appellent *çembul*, qui signifie Espi, & *çembul Indi*, c'est à dire Espy des Indes: de mesmes que nous appellons l'Espy Celtique, ils l'appellent *çembul Rumin.* On ne doit s'esbair que Matthieu des Forests, au chap. 640. d'vn mot corrompu l'appelle *Simibel*, ou *Sumbel*, car il n'entendoit pas la langue Arabique: si nous n'aimons mieux dire que les mots ont esté petit à petit corrompus par le temps.

Cabzçara.

çembul

Au reste, le Nard croist és Prouinces de Mandou, & de Chitor, voisines du Royaume de Decan, de Bengala, & de Delli, tout aupres du fleuue Gange, que les habitans nomment *Ganga*, & l'estiment sainct, tellement que les habitans de Bengala sentans

Gange fleuue.

tans qu'ils doyuēt mourir, font plonger leurs pieds tant seulement dans ledit fleuue.

Il y a en ce fleuue certains temples d'Idoles, pour lesquelles adorer viennent à grandes trouppes plusieurs marchands de Guzarate, & du Royaume de Decan, & leur font des grandes offrandes, se faisās acroire, que retournans de ce lieu ils sont sanctifiés, ains plustost assiegés du Diable.

Il n'y a pas diuerses especes de Nard: mais ie n'en cognois qu'vne seule, sçauoir celle qui est apportée des lieux susnommés. Il croist bien en certaine montagne, laquelle d'vn costé regarde l'Orient, de l'autre l'Occident, duquel costé d'Occident, est située la Syrie laquelle est fort esloignée de l'Indie, ayāt entredeux plusieurs autres contrées. Mais toutesfois estant cultiué & semé, il croist en plusieurs autres lieux de ceste cōtrée là, car il ne vient pas facilement de soy mesme. Et si l'vne n'est pas meilleure que l'autre: ny n'a l'Espy beaucoup plus long l'vn que l'autre. *Vne seule espece de Nard.* *Le Nard ne croist sans estre cultiué.*

Certainement c'est vne racine, laquelle espand sur terre vne petite verge ou tige, laquelle est longue enuiron de trois empans au plus, ayant par dessus d'autres verges vn peu plus courtes: au plus haut de la racine sortent des espys, & en chasque verge aussi. Car il se véd en ceste sorte au pays de Cambayate, Asurate, & Gogua, & autres ports de mer ausquels les marchāds d'Arabie, & de Perse le vont achepter: toutesfois on dit que les habitans du pays en consument la plus grande partie. *Description du Nard.*

On le trouue la plupart du temps plein d'ordure & de poussiere des poils ou barbe de la plante reduits en poudre. Si est ce que les marchands, que *Spica Nardi pleine de poussiere.*

Nard de Garcie du Iardin.



i'ay dit ne laissent pas pour cela de l'achepter, & entends qu'on se laue les mains de ceste poussiere.

Les

Les medecins Indiens, Turcs, Arabes, & Persiens, ne se seruét d'autre Nard que de cestui cy, qui croist aupres du fleuue Gange, & qui est porté en Occident. Car quand à ce qu'on veut inferer que nostre Nard n'est pas legitime, par ce qu'anciennement on l'acheptoit à fort haut prix, selon que tesmoigne Pline au liure 12. chap. 12. i'estime auoir assez respondu à ceste obiection, quand i'ay dit que les Indes sont maintenant plus descouuertes, & mieux cogneuës que du temps de Pline: & aussi que maintenant nous receuons plus grande quantité de drogues qu'on ne faisoit alors.

Au reste, ie iuge que ce sont contes, ce qu'André Lacuna en ses Cõmentaires sur Dioscoride, liure 1. chap. 161. a escrit; que l'vsage du Nard parmi les Indiens est dangereux, parce qu'il s'en fait vn certain genre de poison mortelle, laquelle non seulemét prise par la bouche, mais iettée dessus la peau du corps lors qu'on sue, fait mourir soudainement l'homme, & que ceste sorte de poison est appellée *Pisum*. Car ayant exercé la medecine par plusieurs annees aux Indes, & non seulement frequenté auec toutes sortes de medecins de l'Asie, mais aussi esté fort familier des Roys & Princes il nem'est iamais aduenu de voir ce *Pisum*, ny mesmes d'en auoir ouy parler.

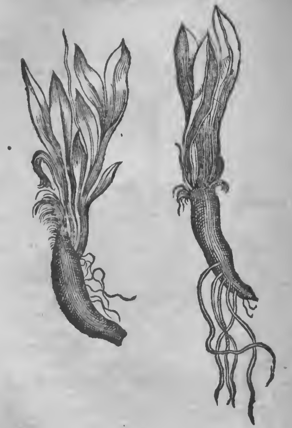
Erreur de Lacuna.

Pisum.

Ceste sorte d'Espy Nard, que Sepulueda appelle *Sathiec* & *Sathiac*, i'estime que c'est ceste-la qui est apportée de Satignã, haure tres fameux du Royaume de Bengala, & fort marchand, sur l'embouscheure du Gange.

Sathiec. Sathiac.

Le Boucquin des anciens.



ANNOTATIONS.

Estant à Anuers au mois d'Auril dernier, entre quelques trousseaux ou pacquets de Nard Celtique, i'ay trouué certaines petites plantes, qui se rapportoyent du tout en tout

Nard Celtique.



tout à l'Hyrculus ou Boucquin que Dioſcoride deſcrit, au liure 1. de la medecine, chap. 7. diſãt qu'auec iceluy on peut

falsifier le Nard Celtique. Car c'est vne petite plante, fort semblable au Nard Celtique, plus blanche toutesfois & de couleur verde grisastre, sans tige, ayant les feuilles plus petites, & courtes, fort veluë tout du long de la racine, & tirant sur le noir, n'ayãt aucune odeur agreable. Les feuilles maschées ne rendent aucune saueur aromatique, mais sont gluantes & visqueuses: au lieu que les feuilles du Nard Celtique sõt chaudes, auec quelque peu d'astrictiõ, & ont vne odeur & saueur agreable. Voyant donc que nostre Autheur *en ce chap. traictoit de propos deliberé du Nard Celtique, ie n'ay peu faire de moins que de faire mention du Hirculus ou Boucquin, & mettre icy sa figure que personne n'auoit encores iusques icy monstré.*

Nirculus ou Boucquin de Dioscoride.

I'y ay aussi adiousté la figure du Nard, tirée au plus pres de la tige du plus entier, & mieux choisi qui c'est peu trouuer chez les Espiciers. I'ay aussi fait tirer la vraye figure du Nard Celtique, auec sa description en mon histoire des plantes, mais encores auons nous tant fait qu'elle a esté icy adioustée.

a Encores que Garcie du Iardin vueille dire que le Nard des Indes ne se peut falsifier, si est-ce que nous sommes venus en vn siecle si deprauè qu'lõ a trouué aux mõts Pyrenees vne espece de Nard, lequel approche fort à la seblance de celuy des Indes: & à celle fin que plus aisément ils le vendent pour l'autre, ils le sinapisent & saupoudrẽt de la poussiere du vray & legitime, & par ce moyen ils luy acquierent vne odeur & ressemblance asses approchante à l'autre, & ainsi facilement ils trompent les moins cognoissans aux drogues.

Du Ionc odoriferant. Chap. XXXIIII.

Le Ionc odoriferant croist en grande abondance en Mazcate & Calayate, prouinces de l'Arabie

fabie : comme en Espagne l'herbe vulgaire, delaquelle se repaissent les bestes.

Les noms de ceste sorte de grame ou trainée, tāt Grecs que Latins, sont assez cogneus. Les habitās du lieu l'appellent *Sachbar*. Aucūs *Haxis Cachule*. c'est à dire, herbe bonne pour faire lauemens: bien que ie ne veuille pas nier qu'il n'y aye d'autres noms entre les Arabes. Car Auicenne au liure 2. chap. 598. l'appelle *Adhar*, & Serapion au chap. 19. *adher*, & lesquels sont suyuis de tous les medecins Arabes, & Persiens qui soyēt icy: & la fleur, ils l'appellent *Foca*. Car quand à ce que Matthieu des Forests au chap. 12. escrit, qu'il est nommé *Adcher*, & *Adhecarum*, ce sont mots corrōpus. Il est nommé des Persiens qui confinēt auec les susdictes prouinces, *Alaf*, qui vaut autant à dire qu'herbe, duquel nom il peut estre appellé par excellence. Aux Indes on ne luy a pas dōné vn nom propre & particulier, mais est appellé herbe de Mazcate. Aucuns le nomment paille de la Mechque. D'autres, pasturage de chameaux, non sans cause: toutesfois il n'y a pas si grād nombre de chameaux en ce pays là, qu'ils puissent manger toute ceste herbe, auec ses fleurs. Mais il y a beaucoup d'asnes, mulets, cheuaux que nous appellons Arabiques, beufs, cheures, & brebis, qui ne mangēt autre pasturage que ceste herbe ou grame.

Sachbar. *Haxis cachule.* *Adhar.* *Foca.* *Alaf.* *Herbe de Mazcate.* *Paille de la Mechque.* *Pasturage de Chameaux.*

On le porte aux Indes pour l'vsage de medecine. Mais les marchāds des cheuaux ou maquignons, en gastent la plus grande partie, la mettant par trousseaux dans les naues, pour en faire litiere à leurs cheuaux, de peur qu'ils ne soyent offencés par la puanteur de leur fiéte ou vrine. Car dés aussi tost qu'il est mouille, ils en remettent de tout frais, & iettent

iettét le mouïllé dans la mer. Les mariniers aussi ont accoustumé d'ẽ porter auec soy quelques faix, qu'ils vendent puis apres aux Indes. Il me souuient d'auoir acheptë à fort grand marché, plusieurs faix de ionc: en l'isle de Diu, a lesquels i'enuoyay en Portugal auec plusieurs autres drogues: toutesfois il ne m'a iamais esté possible de voir la fleur. Ceux du pays n'en tiennent point de compte, aussi sont ils gens grossiers & sauuages.

Isle de Diu.

Les habitans dudit lieu ne s'en seruent aucunement, si ce n'est pour faire de bains ou lauemens, tant pour eux, qu'aussi pour leurs bestes: & n'ya que nous, & les medecins Indiens, Persiens & Arabes, qui le mettions en vsage.

Venons maintenant aux descriptions qu'en ont fait les Autheurs, qui en ont traicté.

Dioscoride au liure 1. chap. 16. escrit, que le plus excellent vient du pays des Nabathees, l'autre qui n'est pas si excellent d'Arabie, qu'aucuns appellent Babilonique, & le moindre d'Affrique. Qu'õ se sert de sa fleur, de la cime, & de sa racine: & que pour le choisir, il faut prendre celuy qui estant frotté entre les mains, rend vne odeur de rose.

Ie sçay qu'il croist aux prouinces susnommées, qui sont comprises soubs le nom d'Arabie. Et me suis diligemmẽt enquis des medecins, qui auoyent frequenté Hierusalem, Galilee, & autres prouinces voisines, s'il naissoit en Nabathee (prouince d'Arabie, auoisinant la Iudee, laquelle a pris son nom de Nabatoch, nepi[illegible] d'Ismael) Qui m'ont respondu que celuy duquel ils se seruoyent en ce pays-là, venoit du Cayre. Et leur ayant demandé, s'il naissoit au Cayre, ou bien en Mazcate: ils m'ont dict n'en

Pays des Nabathée.

sçauoir

ſçauoir rien,parce que les medicamens demeurent quelquesfois incogneus, par la negligence de ceux du Pays. Ce qu'ayant entendu, ie ne me ſuis pas voulu enquerir,s'il croiſſoit auſſi en Babylone, encores que ie penſe qu'il ſe puiſſe faire.Comme ainſi ſoit donc que Dioſcoride reprouue celuy qui vient d'Afrique, il n'eſt pas de beſoin que nous ſoyons trop en peine de le recercher,veu meſmes qu'il n'a pas dit en quelle prouince d'Afrique il croiſt.Quand aux fleurs ie recognois ma negligence, & celle des autres medecins, qui ne les faiſions pas apporter. Car c'eſt par noſtre faute qu'elles ne ſont plus en vſage. *Fleurs du Ionc odoriferant.*

Ie m'appercoys que Dioſcoride, quand il parle des medicamens qui ſont odoriferans,il vſe le plus ſouuét de comparaiſons qui ſont incertaines,comme meſmes en ce Ionc. Car eſtant broyé, il rend bien vne odeur plaiſante, mais non de roſe. Corneille Celſe appelle le Ionc Odorant, Ionc rond, pour le diſtinguer du Ionc vulgaire, & du Souchet ou Ionc triangulaire : mais il ne croiſt point ſi haut que le Ionc odoriferant. *Iõc rond.*

Auicenne,au liure 2.cha.598.en fait deux eſpeces. L'vne Arabique, qui eſt odoriferente.L'autre creuë en Agiami, c'eſt à dire, Damas. Mais en ce que par le teſmoignage de Dioſcoride,il prouue que le Iõc porte vn fruict noir,c'eſt vn erreur trop manifeſte, veu que Dioſcoride n'a iamais fait mention du fruict. *Erreur d'Auicenne.*

Serapion, au liure des Simples chap. 19. de l'authorité de Bonifaa, eſcrit, que le Ionc a vne racine ſemblable au *Chulem*, plus large toutesfois, & enuironnée de petis nœuds, & produiſant pluſieurs peitts *Hiſtoire du Ionc odoriferant.*

Schœnant de Lobel, & Pena.



petits tuyaux fort durs, qui portent vn fruict semblable aux fleurs des cannes, plus gresle toutesfois, & plus

& plus petit, & que d'vne mesme tige il en sort plusieurs plantes. Sa racine est si semblable au *Chulem*, b que plusieurs l'apellent de ce nom, comme nous auons dit au commencement. Matthieu des Forests, au chap. 12. asseure, qu'il se peut bien conseruer long temps en des lieux secs & myterrains, veu qu'il n'est pas abondant en humidité. Mais aux lieux maritimes de ceste Prouince, il ne se peut lõguement garder en son odeur.

Quand à Brasauole & aux Moines qui ont commenté Mesue, Matthiole refute doctement leurs argumens en ses Commentaires sur Dioscoride, liure 1. chap. 16. partant il seroit superflu d'y adiouster quelque chose. Toutesfois ie ne peux assés mesmerueiller de l'ignorance de ces Moines, sur la distinction 1. chap. 47. de Mesue, qui asseurent que le Galanga est la racine du Ionc odoriferant, veu que le Galanga croist en la Chine, laquelle est esloignée de l'Arabie, prés de deux mille lieuës, estant du tout & beaucoup differente du Ionc odoriferant, & de feuilles, & de racine : & que le Galanga ne croist point sans estre planté & cultiué, comme aussi le Calamus : & le Ionc vient de soy mesme sans estre planté. *Ignorance des Moynes.*

ANNOTATIONS.

L'esté passé me sortirent quelques plantes de Ionc odoriferans, d'vne semence laquelle m'auoit esté enuoyée d'Italie. Le Ionc est vne plante qui vient à croistre, & s'esleuer auec plusieurs tuyaux, ayãt les feuilles plus tendres que le grame ou ποά *(auquel il ressemble fort) qui picquent la langue d'vne certaine acrimonie agreable & aromatique,*

lesquel

lesquelles estans broyées, ont vne odeur souëfue, mais de celle de la rose aucunement : car lors qu'on les masche, elles semblent plustost auoir le goust de la conserue de Roses. Elles ne porterent aucunes fleurs, d'autant qu'elles sortirent trop tard, voire elles moururent à la premiere froid qu'il fit, tellement qu'on la doit estimer plante d'vne année.

Elles ont beaucoup de racines, cheuelues, lesquelles n'ont point de nœuds (comme dit Serapion) & a vn goust feruẽt & aromatique. Il m'a semblé bon d'en faire mettre icy la figure de Lobel & Pera, à celle fin de contenter la curiosité de ceux qui se delectent en la cognoissance des plantes.

a Diu, ou Dio, est vne Isle de l'Occean Indique, située à l'opposite de l'embouscheure du fleuue Inde (que les habitans du lieu appelloit Diul) On estime que Pline l'appelle Patalen. Ceste Isle là contient la ville de Mercure, & vn port bien fort, & tres-celebre, où viennent les marchands Venetiens, Grecs, Thraces (que communement on appelle Rhumes) Perses, Turcs, & Arabes. Selon Strabon au 15. liure de sa Geographie, c'est vne Isle que fait Inde, se diuisant en deux, elle est d'vne figure triangulaire: en icelle il y a vne belle ville appellée Patala, de laquelle l'Isle a pris son nom.

Chulem. *b Ie n'ay peu sçauoir iusques à present, que c'est que nostre Autheur entend par Chulem, encores que ie m'en sois enquis auec diligence. Si ce n'estoit que parauenture il entende du Grame, ou herbe vulgaire que les Grecs appellẽt πόαν. Car il dit qu'elle est appellée d'aucuns Haxis Cachule, c'est à dire, herbe propre à faire lauemens. Et le Pandectaire, au chap. 158. dit, que Chulem est vne herbe capillaire.*

Du Costus. Chap. XXXV.

LEs anciens ont eu en grande estime le Costus: & est encores auiourd'huy de requeste. Mais à cause que tous les Grecs, Latins, & Arabes, en ont fait plusieurs especes, on dispute fort, si nous auons le vray & legitime Coste.

Plusieurs disent que non, & asseurent que pour le legitime Costus, on monstre aux boutiques des Espiciers, certaines racines nées en Espagne, ou en Italie. Pour moy ie suis de ceste opinion, qu'il n'y a qu'vn genre de Coste, les noms duquel ie declareray en premier lieu, puis sa description, & finalement ie monstreray de quel vsage il est en la medecine.

Coste donc est appellé des Arabes *Cost* ou *Cast*: en Guzarate *Vplot*: en Malaca où il est en grand vsage *Pucho*, d'où il est transporté en la Chine. Les Grecs & Latins ont emprunté son nom des Arabes. Car en ce que Serapion au liure des Simples, chap. 318. l'appelle *Chost* le passage est corrompu, & faut lire Cast: tous les Arabes ausquels i'ay parlé, le nomment *Cost*, *Cast*, ou *Costi*. *Costus Cost, Cast, Vplot, Pucho.*

Il croist aux enuirons de Guzarate, entre Bengala, Delli, & Cambaya, en Mandou, & Chitor: doù on en ameine plusieurs chariots chargés *d'Vplot*, de Spica Nard, Crysocolla, & d'autres marchandises, en la principale ville du Royaume appellée Amadabar, qui est aux deserts, & en Cambayete, ville située non gueres loing de la mer: d'où les susdictes marchandises sont par apres apportées, par la plus *Cast, Coste.*

grande partie de l'Asie, en quelque partie de l'Afrique,& par toute l'Europe.

Et d'autant que nous sommes tombés sur le propos du Chrysocolla,il faut sçauoir que communement on l'appelle *Borrax*, les Arabes & habitãs de Guzarate, *Tincar*, ou *Tincal*. Et qu'il est de nature metallique, d'autant qu'on le tire d'vne certaine montagne distante de Cambayete, d'enuiron cent lieuës de Portugal. Il est en grand vsage par tout, pour souder l'or, & autres metaux : les medecins des Indes rarement le mettent en besoigne, si ce n'est contre la galle. Nous aussi n'ẽ vsons gueres: il entre seulemẽt dans l'onguent Citrin, dans le fard des dames, & dans les onguents pour la roigne. Il est du nombre de ces marchãdises qu'il est deffendu par edit du Roy de porter en Portugal.

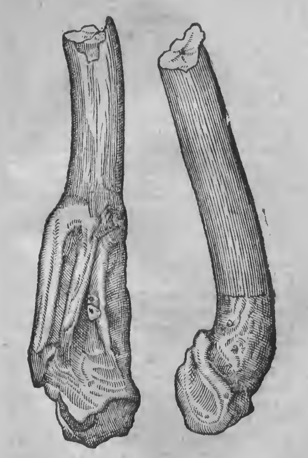
Borrax. Tincar. Tincal.

Le Costus[a] par ceux qui lont veu, est descrit semblable au suzeau, de la grandeur de l'Arbousier, ou de l'Azinbrũ, [b] portant vne fleur odoriferante. Dont celuy est estimé le meilleur, qui est blanc au dedans, & à l'escorce grise, bien qu'il s'en trouue de couleur de buys, qui a l'escorce pasle. Son odeur est si vehemente, qu'elle excite de grãdes douleurs de teste: Son goust n'est ny amer ny doux, bien que s'enuiellissant il deuienne aucunesfois amer. Car lors qu'il est recent, il a vn goust acre, comme ont les autres drogues.

Histoire du Costus.

Les medecins Indiens s'en seruent en plusieurs medicamens. Les marchands aussi le transportent en Ormus, ou s'assemblent ceux de Coraçonne, & de Perse, de là en Aden, où les Turcs, & Arabes abordent, pour l'achepter auec autres marchãdises. Et ne se faut estonner si les appoticaires se seruent

Coste Indique de Dioscoride.



en lieu d'iceluy, de quelque autre drogue aux regions qui sont esloignées de Portugal, veu qu'on l'ap-

porte en Portugal, en fort petite quantité.

Trois especes de Coste entre les anciens.

D'autant donc que les anciens font trois especes de Costus, [c] sçauoir l'Arabique, qui est blãc, leger, d'vne odeur fort souëfue: l'Indique, qui est leger, amer, & noir: & le Syriaque, pesant, & de couleur de buys: ie me suis enquis des marchands Arabes, Persiens, & Turcs, où se consumoit si grande quantité de Coste, lequel il transportent d'icy en leur pays. Ils me dirent que la plus grande partie se consumoit en l'Asie mineur, & en la Syrie, comme aussi en Perse, & Arabie. Et leur ayant derechef demandé, s'il croissoit quelque autre sorte de Costus en leur Pays, ils me dirent que nõ. Ie fis la mesme demande aux medecins de Nizamaluco; qui me dirẽt n'auoir iamais veu autre sorte de Costus, que celuy qui venoit des Indes en leur pays. Toutesfois l'vn deux auoit esté autresfois medecin du Xatamas, & auoit lõguement exercé la medecine au grãd Caire, & en Cõstantinoble. Ie pense que les marchãds qui estoyent de diuerses contrees, sont esté l'occasion qu'il a eu des noms si diuers.

Coste amer & doux, selon les Arabes.

Quand à ce que les Arabes en font deux especes l'vn doux, & l'autre amer, ie pense que cela est aduenu à cause que ce medicament, lors qu'il est recent & n'est point corrõpu, n'a aucune amertume, & se maintient plus blanc: mais dés aussi tost qu'il commence à se corrompre par viellesse, il deuient amer & noir.

ANNOTATIONS.

[1] La description de ce Coste, ne semble pas s'accorder auec celle du Costus des anciens. Car il appert assez par Dioscoride, leur Costus estre vne racine, lors qu'il dit: il y en a

en a qui le falsifient en meslant auec iceluy des racines dures d'Aunee, qui viennent de Comagene. Car il n'est pas vray semblable que la branche d'vn arbrisseau, aye tant de semblance auec vne racine, & qu'elle se puisse falsifier auec icelle. Mais le Costus de nostre Autheur à fort peu de racine, & n'est presque autre chose que bois couuert d'vn peu d'escorce.

Coste de Syrie appellé abusiuement d'Arabie, ressemblant au gingembre.



Partant il faut dire ou que nostre Autheur n'a pas cogneu le Costus des anciens, ou bien que le Costus des Arabes (si celuy qu'il descrit est leur Costus) est vne autre plante diuerse au Costus des anciens Grecs.

Or est il que les anciens nous ont mis en vne grande perplexité touchant au Costus, d'autant qu'ils en ont faict de trois especes, ce que nous pouuons bien asseurer contre l'opinion de Garcie du Iardin, lequel suyuant ce qu'il a dict cy deuant, n'en cognoit que celle seule espece laquelle il vient de descrire, delaquelle nous parlerons en son ranc. *Les anciens ont cogneu trois sortes de Coste.*

Coste Arabique descrit par Garcie du Iardin.



Le Costus Indique se presente le premier tresbien depeint par Dioscoride quand il dict, qu'il est legier, plein, & noir comme la ferulle, c'est cestuy lequel est en grand vsage parmy nous, ayant l'escorce grise tannee, blanc au dedans & par fois gris: sa racine est fort odoriferante, rendant l'odeur des violettes, où de la flambe principalement quand elle est maschee.

Description par faicte du Coste Indien.

On voit le plus souuent vne piece de son pied ou tige, qui sort hors de terre encores attachee à iceluy, qui ressemble à quelque chose ferulacee, contenant au dedans de soy, vne moëlle spongieuse: I'en ay faict icy tirer le pourtraict, tel toutesfois, qu'on la peu exprimer sur la racine desia seche.

Le second se presente en son ranc, lequel suyuant l'opinion des anciens Grecs, & de Dioscoride doit estre blanc, au dedãs, & d'vne odeur suaue, & par dessus iaunastre de coleur de buys, sera volontiers le Syriaque abusiuement appellé Arabique, fort rare & malaissé à recouurer, duquel s'en trouue quelques pieces dedans les basles du Gingembre belledin, ou bien dedans les basles entieres du Zedoar:

Coste de Syrie.

doar:il est fort semblable au Gingembre belledin,pasle,aucunemẽt amer & picquant,fort fibreux dedans & dehors.

La troisiesme espece se presente descouuerte par les dernieres Nauigations des Anglois & Holandois faictes aux Indes:nous en auons faict tirer apres le naturel la figure exprimee sur des pieces seches.

Cestuy sera le Coste d'Arabie descript par Garcie du Iardin,les latins, l'appellent Cortex Arabicus, *autres l'appellent* Costus corticosus, *Veritablement ie suis en opinion que c'est le vray Coste d'Arabie par luy depeint de ses viues coleurs:parce que sa vertu consiste en son escorce, on ne nous en apporte que des fragments d'icelle,ou pour mieux dire,deux escorces quelquesfois separees, la 1. grize cẽdree,la 2.plus blãche & pasle cõme mediane entre le bois& l'escorce superieure,fort aromatique,qui dõne au nez si viuement qu'elle excite douleur de teste:il a vn goust acre & picquant & fort aromatique comme sont quelques espiceries : quand ceste escorce mediane est separee de la superieure, l'on diroit que c'est de la Canelle, si elle estoit d'vne coleur rougeastre vineuse:elle semble auoir esté tiree & produicte par vn arbriseau de la grandeur d'vn suseau ou d'vn arbousier,ou d'vn geneurier.*

Description du Coste d'Aranie de Garcie du Iardin.

Quand à moy i'estime que nous ferions tort à la suffisance & capacité de Garcie du Iardin,si on ne adioustoit foy a son dire,ioinct qu'il asseure auoir apprinse l'histoire du Costus de tesmoings oculaires aux Indes, ou il a professé la medecine l'espace de trente ans, c'est vne drogue douee d'vne grande vertu & aromaticité: voyla doncques le Coste Arabique de Garcie lequel nous n'auions encores peu voir sinon que depuis dix ou douze ans en çà.Pena en son Histoire des plantes, asseure en auoir veuës quelques pieces par le moyen d'vn certain medecin, qui disoit les auoir recouuertes de certains mariniers

qui venoit des Molucques.

C'est aussi vne grande erreur, de dire qu'il y a du Coste amer & doux: car nous n'auons aucunes espece de Coste qui ne soit plustost picquant & amer que doux.

Quelques vns aussi mettent au ranc des Costus le Zedoar, bien vous dirai-je, que si on ne trouuoit des trois susdictes, ie ne ferois point de dificulté de le substituer au lieu d'iceux, comme approchant assés à ses facultés alexitaires.

Du Turbit. Chap. XXXVI.

IL y a vne grande cõtrouerse entre les medecins modernes touchant le Turbit des Arabes. Car quelques vns veulent que ce soit le Tripolium des Grecs: les autres la racine de Pityusa: & les autres du Alypũ: mais il faillent tous, à mon opinion. Car i'ay veu la plante du Turbit toute verde, ornée de ses fleurs, laquelle à la verité est differente de celles qu'ils mettent en auant.

Turbit. Le Turbit donc que nous appellõs, est ainsi nommé par les Arabes, Perses, & Turcs, encores que André de Bellune en ses Emendations le nomme *Terbet.* En Guzarate où il croist à foison *Barcaman:* En Canara de quelle prouince est Goa, *Tiguar.*

Barcaman, Tiguar.

Histoire du Turbit. Or Turbit est vne plãte, qui a la racine ny grosse, ny trop longue, qui a le pied espars & estendu sur terre, ainsi que le lierre, de la grosseur d'vn doigt, aucunesfois plus grosse, longue de deux pieds, & par fois aussi beaucoup dauantage. Elle produit des feuilles semblables à la Guimauue, des fleurs aussi semblables, tirant sur rouge blanc, par fois aussi du tout blanches, ne changeans pas de couleur (comme au

me aucũs ont voulu dire)trois fois le iour.De toute la plante n'y a que le pied, & principalement la partie plus proche de la racine qui soit vtile, pour estre plus gõmeuse:le demeurant est trop gresle & cheuelu pour pouuoir seruir. Aucunesfois la racine tient au pied,mais elle n'est d'aucun vsage,d'autant que c'est le pied tant seulemẽt quiest en vsage pour la medecine. Or toute la plante n'a aucun goust lors qu'elle est fraischement tirée de terre.

Le lieu où croist le Turbit

Elle croist en lieux maritimes, non si proches de la mer qu'elle puisse estre mouillée de ses ondes: mais à deux, aucunesfois à trois lieuë ou milles loing de la mer. Il en croist beaucoup en Cambayete,Surrate,en l'Isle de Dio,Baçain [a] & lieux circonuoisins.

Il s'en trouue aussi en Goa:mais les medecins n'en font point d'estat, & ne le mettent en vsage. I'auois aussi ouy dire qu'il en venoit en Bisnager, qui est distant de Guzarate, de cent & cinquante lieuës.Mais despuis i'ay sçeu qu'on l'y apportoit de Guzarate: d'où on en transporte grande quantité en l'Asie mineur,l'Arabie,la Perse, & aussi en Portugal: Car il en croist en Bisnager, mais il est de si peu de vertu, que les medecins font conscience de le receuoir.

Il peut bien estre aussi, qu'il naisse en d'autres lieux des Indes(car il vient de soy mesme sans estre semé ou planté) mais c'est chose incertaine à cause de la nonchalance des Indiens.

Au reste les medecins requierent deux choses pour le bien choisir, à sçauoir qu'il soit gommeux, & blanc. Tout Turbit n'est pas gommeux de sa nature:mais parce que les Indiens ont recogneu que

nous en faisons election par sa gommosité, auant que le cueillir, ils ont de coustume de tordre la plã-te, ou bien de l'inciser vn petit, afin que la liqueur en sorte, & s'espoississe. Puis apres quelques iours ils retournent, & trouuans les pieds & tiges pleins de ceste gomme ou liqueur prise & congelée, ils la re-cueillẽt. Ie l'ay appris d'vn medecin de Baçain miẽ allié, lequel est allé quelquesfois auec les Indiens pour le cueillir, & à remarqué ceste façon de faire sortir ledit suc. Car ayant commandé que l'on ne touchast point à quelques plantes, ils ne les trouue-reut aucunement gommeuses, ou quelques vnes a-uec bien peu de gomme. D'où on peut voir que la gomme ne fait rien ponr la bonté du Turbit, mais que celuy doit estre estimé le meilleur, duquel la gomme n'apparoit point, d'autant qu'elle est enclo-se dedans la plante mesme. Ie ne veux pas nier qu'il ne se troune du Turbit gõmeux, sans qu'il soit tors: mais il est certain qu'on blesse la plante, ou qu'on la tord, afin qn'elle iette plus facilement sa liqueur ou gomme.

Raison pourquoy le Turbit est ainsi gõmeux.

Election du Turbit.

L'autre marque de bonté au Turbit, c'est, qu'il soit blanc. Celuy qui est seiché au Soleil, est blanc: & & celuy qui est seiché à l'ombre, encores qu'il de uienne noir, neantmoins ne laisse pas d'estre aussi bon, que le blanc, qui a esté seiché au Soleil.

Vertus du Turbit.

Le Turbit est vn medicament des medecins In-diens qui purge le flegme, auquel s'il n'y a point de fieure, ils ont accoustumé d'adiouster du Gingem-bre (cõme ils font aussi aux autres medicamens pur-gatifs) autremẽt ils le font prendre le plus souuent, ou auec vn bouillõ de poulet, ou bien auec de l'eau.

Celuy qui croist en Cambaya est estimé le meil-leur.

leur. Il me souuient d'en auoir achepté en l'isle de Dio, la liasse ou Manon (comme on dit) pour vn Tãga. [b] Or chasque manon ou liasse pese vingt sept liures. Et du despuis ie sçeus que celuy duquel ie l'auois achepté, l'auoit eu à deux fois meilleur marché

Tanga. Manon.

Au demeurant les Arabes nous descriuent vn Turbit [c] bien different de cestui cy. Car Mesme au 2. liure des Simples medicamens, chap. 2. dit, que c'est la racine d'vne herbe, laquelle porte les feuilles moindres que la Ferule, & qu'elle est de ceste sorte de plantes qui sont pleines de laict. Qu'il s'en trouue de plusieurs especes, à sçauoir du domestique & sauuage, du grand & du petit, du blanc, du noir, & iaune: & qu'il croist en de lieux, secs: ce qui se cognoist par l'espoisseur de sõ suc. Où il faut remarquer sept choses pour le bien choisir, qu'il soit blanc, creux, ou vuide au dedãs comme les cannes, gõmeux, d'vne escorce grise, vny, fragile, & recét: car celuy qui est gros ou espoix, est de nulle valeur. Mais il me pardonnera s'il luy plaist, il semble qu'il descrit plustost son Turbit sur le rapport d'autruy, que d'en auoir veu du vray & legitime. Car il n'a nul rapport à la forme d'iceluy, & n'est pas du nombre des plantes qui iettent du laict, & ne s'en trouue aucune espece d'iceluy qui soit domestique veu que generalement il croist de soy mesme en lieux incultes.

Turbit des Arabes.

Election du Turbit des Arabes.

Le Turbit de nostre Autheur n'est pas du nombre des herbes laictenses.

Il est bien vray qu'il s'en trouue vne espece plus grande que l'autre. Mais le blanc, noir, ou iaune, ne sont point coûleurs naturelles de ceste plante: ains elle les prend selon qu'on la prepare. Car le Turbit qui n'est pas bien preparé, & qui n'est pas cueilli en son temps, ne peut estre blanc. Il croist plustost en lieux humides, que secs. Sa blancheur & gommosité ne

té ne sont pas marques de bonté, comme nous a-uõs dit cy dessus. Et n'est point de la nature des cannes, ou vni, ou fragile, sinon qu'il soit trop sec. Et me semble qu'il faut plus faire de cas de celuy qui est espois, d'autant qu'il cõtient plus de substance, moyennant qu'il ne soit point carié ou vermolu.

Le Tripoliũ n'est pas le Turbit. Serapion, au liure des Simples chap. 330. à rapporté la description du Tripolium de Dioscoride à son Turbit. Mais si nous la conferons auec celle du vray Turbit que nous en faisons, son erreur sera aisément recogneu. Car il n'a pas les feüilles de l'Isatis ou Pastel, ny ses tiges ne sont point diuisées au sommet, mais elles vont en poincte, lesquelles sont ornées & embellies de beaucoup de feüilles qu'elle iette. La fleur ne change pas de couleur trois fois le iour, & sa racine n'est pas odoriferãte, ny mesmes on ne s'est pas apperçeu, qu'elle serue de contrepoison.

L'Alypũ n'est pas le Turbit Finalement ce n'est pas l'Alypum de Dioscoride, comme quelques modernes estiment, d'autant que sõ histoire est du tout repugnãte à celle de l'Alypũ, & que leurs facultés sont du tout diuerses. Car le Turbit purge seulemẽt le flegme, & l'Alypum purge l'humeur melancholique. Et ne peut estre comparé à aucunes des herbes qui iettent laict, comme nous auons dit cy dessus, lesquelles ne peuuent estre prises par la bouche, sans apporter des grandes nuisances au corps: au lieu que le vray Turbit, n'a aucune acrimonie, & pousse hors le flegme sans moleste.

Arabes autheurs de c'est erreur. I'ay opinion que les Arabes ont esté cause de cest erreur, lesquels voyans que le Turbit qu'on leur apportoit, estoit en vsage entre les leurs, ont tout aussi tost voulu rapporter cela, à quelque descriptiõ des

des Grecs, estimans qu'iceux auoyent eu cognoissance de toutes sortes de plantes. Mais il eust beaucoup mieux valu, ne cõfondre pas ainsi toutes choses, & se contenter de faire quelque simple description des médicamens, qu'ils ne cognoissoyent pas trop bien.

ANNOTATIONS.

a *Baçain est vne grande ville, ayant soubs son domaine plusieurs autres villes & bourgades, elle est distante de l'Isle de Dio, de cinquante lieues, & suiecte au Royaume de Portugal.*

b *Tanga est vne espece de monnoye des Indes, valant soixante reales de Portugal, c'est à dire, presque autant que deux reales de Castille, ou sept sols monnoye de France, car vn real de Castille en vaut trente & six de Portugal.* Tanga.

c *Le Turbit que nostre* Autheur *descrit, est fort different de celuy duquel communemẽt on se sert au boutiques, qui est le vray Turbit de Mesue. Qui desirera d'en sçauoir d'auantage, qu'il lise les doctes Commentaires de Matthiole, sur le 30.51. & 78.chap. du liure 4. de Dioscoride. Toute l'Espagne foisonne en Thapsia, de la racine de laquelle, la pluspart des boutiques du Pays se seruent au lieu du vray Turbit. Il y en a aussi en plusieurs endroits de l'Europe, qui monstrent la racine de Scamonée, couppée en pieces, au lieu du vray Turbit, & s'en seruent en leurs medicamens, comme ceux peuuent facilement cognoistre, qui prendront peine de conferer diligemment les racines seiches de la Scamonée auec le Turbit d'iceux*

De

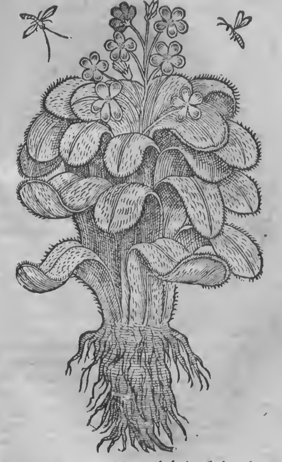
De Rhubarbe. Chap. XXXVII.

IL n'eſt pas beſoin de faire vn lõg diſcours ſur le Rhubarbe, d'autant que c'eſt vn medicament cogneu d'vn chacun. Si m'a il ſẽblé bon, de ne paſſer ſoubs ſilence, ce que i'ay apris eſtant icy aux Indes: c'eſt à ſçauoir que tout le Rhubarbe qu'eſt porté aux Indes, en Perſe, & en l'Europe, eſt creu au pays de la Chine. Car de ce pays là on le porte par la Tartarie, en Ormus & en Alep: puis de là en Alexãdrie, & finalement à Veniſe, laquelle en fournit tous les autres Royaumes de l'Europe. Quãd à nous outre celuy qu'on apporte par mer du pays de la Chine, nous mettons auſſi en vſage celuy que les Perſiens amenent d'Ormus, lequel eſt moins ſubjet à la carie & vermolure, que celuy qu'on apporte par eau. Car les drogues leſquelles viennent par mer ſe corrõpent plus aiſément dans vn mois, que ne font celles qui ſont apportées par terre dans vn an. Dauantage les Indes ſont fort humides, principalement és lieux qui coſtoyent la mer, & ne laiſſe long temps telles drogues ſans qu'elles ſe corrompẽt. Car le Rhubarbe qui eſt amené aux lieux maritimes des Indes au mois de May, s'il n'eſt mis en beſongne auãt le mois de Septembre, il eſt du tout inutile, & faut le ietter dans la mer: car il ſe corrompt fort facilemẽt, cõme font auſſi pluſieurs autres drogues, en ces moys d'hyuer, qui ſont à noſtre Autheur en vn autre endroit, Iuin, Iuillet, & Aouſt.

Tout le Rhubarbe croiſt au pays de la Chine.

Cependant on en apporte de meilleur & plus recent d'Ormus, duquel on ſe ſert, & celuy qui a hyuerné

Plante de Rhubarbe tirée apres le naturel.



uerné aux lieux maritimes,ils le iettẽt dans la mer comme inutile. Il en est autrement de celuy qu'on garde

garde l'hyuer aux montagnes, car il n'est pas si subject à se corrompre. C'est pourquoy ceux qui le voudront bien conseruer aux Indes, il faut qu'ils le facent porter en Bisnager, ou Balagate.

Rhubarbe de Samarcandar. On dit qu'il en croist en Tartarie, en vne ville qu'ils appellent Samarcandar : mais qu'il ne vaut rien, sinon que pour les purgations des bestes.

Il n'y a point de Rhubarbe de Barbarie, ou des Indes, mais seulement de la Chine, les Perses l'appellent *Rauam Chini*, & les Mores pour la plus part *Rauam* tant seulement.

Rauam Chini. Rauam I'ay autresfois ouy dire que en Couchin les habitans du pays faisoyent vne decoction ou distillatió du Rhubarbe, auec lesquelles ils se purgeoyent, & que c'estoit la cause pour laquelle si facilement il se gastoit, & se corrompoit. Mais ie n'ose l'asseurer, d'autant qui ie ne l'ay ouy dire à personne qui affermast auoir veu que la chose fut ainsi.

ANNOTATIONS.

Lieu natal de la Rhubarbe. *Marc Paul Venetien au chap. 38. de son premier liure dict que le Rhubarbe croist en la prouince de Succuir, asseurant d'ë auoir aprise l'Histoire cy apres deduicte d'vn certain marchand Persien qui en auoit apporté quantité pour vendre à Venize, nommé Chagi Memet : Il asseura ledict Marc Paul susnommé, auoir esté audict lieu de* *Succuir Campiõ Tãguth.* *Succuir & Campion villes de la prouince de Tanguth, qui est à l'entree des pays lesquels sont soubs la domination du grand Can de Tartarie : par toutes les montagnes de ces deux prouinces, il y en croist vne grandissime quantité, & du meilleur que l'on sçache trouuer ailleurs : lequel*

est transporté par diuerses parties du monde, par les marchands de diuerses nations qui l'y viennent achepter, le pays à vne constitution qui conuient fort a la santé des hommes, ils sont d'vne couleur brune, la carauanne de Perse, y vient aussi bien souuent.

Bonne tempera ture du pays où croist le Rhubarbe.

Les montagnes susdictes, où croist le meilleur sont hautes, & pierreuses, dans lesquelles il y a force fontaines & forests de diuerses sortes d'arbres : le terroir est rouge, & presque tousiours fangeux, & plain de boüe, à cause des frequentes pluyes, & plusieurs sources d'eaux claires qui ont cource la aux enuirons d'où il vient : le portraict que l'on en void icy, est bien tiré apres le naturel, les feuilles de l'herbe sont volontiers longues de deux empans, plus ou moins, & ce toutesfois eu esgard à la grosseur de la plante, fort estroittes sur la base d'icelles, & larges au dessus: elles sont veluës en leur circonference, le tronc qui sort hors de terre auquel sont attachees les feuilles, est verd, & haut de quatre doigts, & quelques fois d'vn empan : les feuilles sont aussi de couleur verde, mais comme elles enuieillissent elles deuiennent iaunastres, & s'estendent par terre.

Le terroir où croist le Rhubarbe est fort humide.

Description de la plante de la Rhubarbe.

Du milieu du tronc, sort vne petite tige desliee, auec quelques fleurs attacheés tout autour d'icelles, semblables à celles de nos violettes de Mars, toutesfois vn peu plus larges, mais d'vne couleur laicteuse azurée, leur odeur est fort esguë & penetrante, & tellement fascheuse, qu'elle desplaist entierement à ceux qui la flairent.

Fleurs de la Rhubarbe sont d'vne cu- leur laicteuse azuree.

La racine pareillement est cachee dedans terre, de la longueur d'vn, de deux, aucunesfois de trois empans : les escorce exterieure est de couleur tannee, aussi y en a il des grosses & petites à proportion, car il s'en trouue qui sont de la grosseur de la cuisse d'vn homme, quelquesfois aussi de la grosseur du gras de la iambe : ceste racine est enui-

Description exacte de la racine de la Rhubarbe.

ronnee de plusieurs petites fibres qui s'espandent par la terre, lesquelles on nettoye, & puis les racines grosses sont taillees en pieces, elle est au dedans de couleur iaune, ayant beaucoup de veines bien rouges, & pleines d'vn suc iaune & rouge, & tellement visqueux, qu'en le touchant il s'attache aux doigts, & teint la main en iaune. Comme ils ont taillees en pieces la racine, s'ils la vouloient suspendre pour la faire seicher à l'heure mesmes, tout ce suc iaune & visqueux sortiroit hors d'icelles, & deuiendroiēt legieres, & ils croyent que par ceste raison elles perdroient de leur bonté & perfection: voyla pourquoy ils mettent secher toutes ces pieces dessus de longues tables, & les vont tournant, & reuirant trois ou quatre fois le iour, à celle fin que le suc s'incorpore en toute sa substance, & demeure compacte dedans la racine.

Preparation de la Rhubarbe.

Cinq ou six iours apres ils percent les pieces, & estant enfilees dedans vne petite cordelle, ils les mettens secher à l'air, & au vent, en lieu toutesfois, ou les rayons du Soleil ne donnēt point: & par ce moyē ils le font secher en moins de deux mois, & se trouue tres-bon, & tres-parfaict.

Temps auquel il faut cueillir la Rhubarbe.

Il me dict encores qu'ils le tirent hors de terre l'hyuer, parce qu'en ce temps là, qui est auant qu'il aye poussé ses fueilles, le suc & la vertu d'icelle est ramassee & recolligee au dedans. Qui plus est, il asseuroit que les racines qui sont tirees l'esté, & lors que les fueilles ont poussé, ne sont pas en leur parfaicte maturité, ny plaines de ce suc iaune & visqueux, ains sont fungueuses, rares & legieres, moins succulentes, de moindre couleur iaune & rouge, que celles qui ont esté cueillies à la fin de l'hyuer: ceste saison hyuernale deuance la prime, qui se trouue au pays de Campion & Succuir, à la fin du mois de may.

Climat beaucoup different à celuy de l'Europe.

Les habitans du pays ne prendront pas la peine de le tirer de terre, si les marchans estrangiers ne la leur venoient

noient demander à vendre : ils en donnent vn plein char pour la valeur d'enuiron soixante sols de France. Ils n'ont autre monnoye en ces lieux là, sinon certaines vergettes d'or, & d'argent desliees: lesquelles ils couppent en certaines pieces, qui vallent autant comme elles pesent: l'or, & l'argent valent autant à peu pres comme en l'Europe. Ceux qui ont achepté la Rhubarbe sont contraints de la nettoyer de la terre, & la faire seicher comme nous auons dit cy dessus : & si les marchands ne les importunoit ordinairement pour en auoir, ils ne la recueilleroient iamais, par ce que d'iceluy ils n'en font pas grand conte: on dict que ceux qui viennent des Indes, & de la Chine, en emportent la plus grande quantité.

Monnoye de laquel le se seruent les habitans du pays ou croist la Rhubarde.

Le susdict marchand Persien dict, qu'apres en auoir achepté sept charges de la verde & fraiche, puis l'auoir seché & nettoyee, il ne s'en trouua qu'vne charge, encores bien petite.

Que quand le Rhubarbe est verd, il est tant amer qu'on ne le peut gouster.

Que au pays de Catay, ils ne s'en seruent pour medecine comme nous, mais ils le mettent en poudre, & auec d'autres aromates, ils en font des parfums, & ensencemẽs à leurs Idoles.

Rhubarbe verd encor est plus amer, que quand il est sec.

En certaines autres lieux, il y en a si grande quantité, qu'ils s'en seruent à brusler en lieu de bois. Quelques autres quand ils ont leurs cheuaux malades, ils leur en donnent à manger, tant peu de conte ils font d'icelle au pays de Catay.

Catay. Le Rhubarbe sert de parfum aux Idoles.

Ils l'appellent ordinairement Rauend Cini, voila tout ce qu'en rapporte Marc Paul Venetien, en son second volume de l'histoire de Tartarie.

Rauend Cini.

Quelques vns de nos modernes, qui ont nauigé aux Indes, asseurent qu'elle croist au dedans du pays de la

Il vient de la

Rhubarbe de la Chine. *Chine, disans: On apporte la Rhubarbe par Vsbeka, prouince de Tartarie,és confins de la Chine, d'où elle s'estend iusques aux Indes, & à la Perse, & d'Ormus est enuoyée és Indes ordinairement par terre, & quelquefois par mer. Mais celle qui vient par terre est la meilleure: car toutes drogues qui seruent en la medecine, se corrompent,& attirent aisément quelque pourriture des nauires nous estans apportees par mer. Voyla pourquoy les Venitiẽs qui font venir la Rhubarbe par Turquie,par voye de terre,nous en fournissent de la meilleure: ce que ne font les Portugois,& autres nations qui la font venir par mer.*

De la racine appellee Chine.

Chap. XXXVIII.

Racine de Chine. CEste racine croist en vn endroit de la Chine, qui est de si grande estenduë, qu'on fait estat qu'il vient iusques en Moscouie. Or d'autant qu'en toute ceste Prouince,& aussi en Iapan, la grosse verole regne fort, laquelle quelques vns appellent mal de Naples, les autres mal François, les Portugois rogne d'Espagne, les Perses *Bade Frangi* (& quelquesfois seulement *Fringui*) c'est à dire mal François, Dieu tout benin & misericordieux à dõné cognoissance aux habitans dudit lieu, d'vne certaine racine, laquelle croist en leur pays, à celle fin qu'ils puissent remedier à ceste maladie. Tout ainsi q[illegible] aux Terres neufues il a monstré l'vsage du Guayac, [illegible]autant que ceste partie du monde, de toute m[illegible] d'hommes a esté tourmẽtée de ceste maladie.

Bade Frangi.

[illegible]ls les premiers, l'an de Salut 1493. appor

apporterent ceste maladie en l'Europe, qu'ils prindrent aux Indes, & en infecterent toutes les autres nations. Quand à nous autres Portugois, nous n'auons commencé d'auoir cognoissance de ceste racine, sinon depuis l'á 1535. les habitans de la Chine en ayans apporté icy, à celle fin de se guerir de la verolle, cependant qu'ils negocioyent en ce pays.

La verolle en l'Europe, depuis l'annee 1493.

Au demeurant l'an auparauant que ceste racine fut en vsage aux Indes, i'y arriuay venant de Portugal, emportant quelques facultés auec moy, & entre autres cinq cens liures de Guayac. Et encores qu'il se fut beaucoup descreu en le chargeant & deschargeant du vaisseau, toutesfois i'en eus mille escus d'or de Portugal, d'autant que ce bois estoit attendu en grande deuotion en Portugal, parce que plusieurs malades perissoyent miserablement par les onctions: & parauenture qu'en ce temps la personne n'en auoit apporté que moy. Plusieurs donc furent gueris par mon Guayac. Mais apres que celuy que i'auois apporté fut employé, d'autant qu'il n'en venoit point d'autre, la liure de celuy qui auoit desia ésté bouilly, se védit 5. escus de Portugal.

Il aduint en mesme temps qu'vn certain marchād raconta en l'Isle de Dio, au Sieur Martin Alfonse de Sousa, comme il auoit esté gueri de la verolle, par le moyen d'vne certaine racine, qui auoit esté apportée de la Chine, les vertus de laquelle il exaltoit grandement, dautant que ceux qui pratiquoyent ce remede, n'auoyent pas besoin d'vser d'vne diette si estroicte, que ceux qui vsent du Guayac; mais que seulement il falloit qu'ils s'abstinsent de manger de chair de beuf, de porceau, du poisson, & des fruits cruds: encores bien qu'en la Chine ils ne

Par quel moyen la racine de chine fut premierement cogneuë des Portugois.

Racine de Chine.



laissassent pourtant de manger du poisson, d'autant qu'ils sont des grands gourmands. Or depuis que le

bruict

bruict de ceste racine commença à courir parmy ce peuple, ils desirerent merueilleusement de la voir, & d'en vser, parce qu'ils endurent fort impatiemment cest estroict regime de viure, qu'ils estoyent contraints d'obseruer, en l'vsage de Guayac. D'auantage les habitans de ce pays, sont naturellement grands banqueteurs, à cause de leur oysiueté. Enuiron ce mesme temps, les naues de la Chine arriuerent en Malaca, qui apportoyent bien peu de ceste racine pour leur vsage. Mais ce peu fut tellement de requeste, que chasque Ganta (qui est vn poids entre eux de vingt & quatre onces) fut vēdu iusques à dix escus de Portugal. Du despuis les vaisseaux de la Chine en apporterent plus grande quantité, qui fut cause que le prix commença à s'amoindrir, tellement que pour le present, le Ganta ne vaut pas plus d'vn Real de Castille. *Ganta*

Despuis ce temps là, l'vsage du Guaiac à commencé à s'auillir, & à estre banni des Indes: comme si ce fut esté quelque Espagnol, qui eusse voulu faire mourir de faim ceux du pays. Pour reuenir dōcques à nostre propos, ce n'est pas sans cause que ceste racine de Chine est tant prisée & exaltée. Car apres auoir obserué ce qui est requis en ceste maladie, la nature du mal, la saison de l'annee, l'aage, le sexe, la region où l'on habite, le tēperament du malade, elle fait des effets esmerueillables: Encores qu'il y aye plusieurs modernes qui la mesprisent grandement, mais mal à propos. *Les admirables effects, de la racine de la Chine.*

Contre les grandes douleurs inueterées on en fait bouillir, vne once, en sept septiers,* (qui sont neuf liures) d'eau: iusques à la consumption de la moitié. On garde ceste decoction pour s'en seruir, dedans *Sa preparation.*

vn pot de verre, ou de terre vernissé. On amasse l'escume quelle iette en bouillant, laquelle on applique sur les vlceres & tumeurs. C'este espoisse fumée aussi qu'elle fait en bouillant, est souueraine cõtre lesdites douleurs aucunesfois nous fomẽtons les tumeurs auec ceste decoction chaude : par fois aussi nous appliquons vn drapeau mouillé dedans la decoction sur les vlceres, & les nettoyons.

La chine pays fort froid.

Les Chinois ont accoustumé d'en prendre en plus grande quantité estans en leur pays, d'autant qu'il est extremement froid. Quelques vns de ces quartiers les voulans imiter, on fait bouillir deux onces, & quelquesfois demy, de ceste racine, dans la quantité d'eau, que cy dessus nous auons dit, dont ils sont tombés en des grands symptomes, à cause de l'excessiue chaleur du medicament. Encores ne veux ie pas laisser en arriere ce qui m'est aduenu à moy mesmes. C'est qu'estant malade d'vne scyatique, i'vsay de la decoction de ceste racine, pour me faires suer. Mais l'ayant beuë chaudement, comme c'estoit la coustume au commencement, ie tombay en des si grandes chaleurs de foye, que tout mon corps fut affligé d'vn erysipele, & flegmon, si bien que ie fus contraint de me faire ouurir la veine incontinent, & prendre de la ptizane auec du succre rosat, & aussi de m'exposer à l'air affin de me remettre. Partant les autres estans faits plus sages & plus auisés à mes despens, s'abstindrent de la en auant d'vser de la decoction chaude, & d'vne grande quantité de racine.

Election de la racine de la Chine

Auant toutes choses, on doit choisir la racine pesante, fraische, & ferme, laquelle ne soit point cariée ou vermoluë, & aussi qu'elle soit blanche : car

la

la blanche eſt meilleure que la rouge. Nous faiſons bouillir vne once d'icelle, dans ſix liures d'eau, iuſques à moytié, ou bien au tiers ſelon la nature du malade, & de la maladie, y adiouſtant des ingrediẽs, qui corrigent la faculté de ceſte racine. Comme par exẽple: S'il y a douleur de teſte, ou de nerfs, i'y iette du roſmarin, ou bien des roſes: ſi le foye eſt oppilé, de l'Ache que les Latins appellent Apium: s'il y a de lardeur auec oppilation, la cichoree blãches: s'il y a vlcere aux reins, ou en la veſcie, on y adiouſte le ſuc de regalice: aucunesfois auſſi i'y adiouſte autant peſant d'orge que de racine. *Moyen d'ẽ vſer.*

Or ceux qui veulent prendre la decoctiõ de ceſte racine, ont accouſtumé d'eſtre premierement purgés, auec de Syrops cõuenables, auſquels (parce que le plus ſouuent la matiere peccante eſt pituiteuſe) nous adiouſtons vn peu de Turbit, ou d'Agaric, ou bien auſſi nous diſſoluons les Syrops auec la decoction de la Chine. Le corps eſtans bien purgé, nous commençons à faire prendre ceſte decoction, leur donnant quinze iours apres vn minoratif, s'il eſt de beſoing: & parfois vn autre trẽte iours apres, compoſé de Manne, ou de Caſſe laxatiue, ou bien auec infuſion de Rhubarbe, faicte dans la decoction de la Chine, ou d'orge, ou de pruneaux, ou de regalice, ou de cichoree. Durant ce tẽps, ſi les malades n'ont le ventre libre tous les iours, nous leur dõnons des clyſteres compoſés de la decoction de Chine, miel Roſat, huile violat, & Caſſe laxatiue, le tout ſelon la neceſſité qui y peut eſtre. Que ſi le malade eſt en trop grande chaleur, nous faiſons moins bouillir la racine, ou bien nous iettons dedans ladicte decoction de l'eau de cichoree, ou de fumeterre, ſi nous

enauons,ou bien de buglosse. Que si tout cela n'est suffisant, nous luy ostons la decoction, & differons l'entiere guerison en autre temps plus commode.

Ceste decoction guerit parfoys en l'espace de vingt iours, quelquesfois plutost, aucunefois plus tard. Communement toutesfois iusques au quinziesme iour les douleurs vont en augmentant, de là en apres, vont en diminuant petit à petit. I'en ay veu quelques vns, lesquels, encores bié qu'ils eussent autrefois pris de ceste decoctió, si est ce pourtant que par la derniere dicte, ils estoyent gueris: d'autres aussi lesquels n'ont estés nullemét gueris, peut estre parce que les humeurs estoyent trop froides. Partát ie suis d'aduis que ceux qui en l'Europe vseront de ceste racine, augmentent la quantité, parce que la region est plus froide.

La doze de la Chine.

On vse de ceste racine iusques à trente onces pour chaque cure, lesquelles correspondent à autant de iours, que la cure se parfait. I'ordonne fort rarement la decoction chaude, si ce n'est aux douleurs vehementes & inueterées, & quand il faut faire euacuer la matiere par sueurs: car lors i'en faits prendre deux fois le iour, à sçauoir le soir & le matin. Quand au regime de viure, il est tel: On permet aux malades de la chair de mouton bouillie auec vn peu de sel, des poules, poulets, (toutes lesquelles choses ne leur peuuent faire mal, prises auec mediocrité) du saffran, & du Coriandre sec. Aucunesfois aussi on leur baille la chair rostie, prenant indication de la maladie. On leur oste le vin entierement, leur faisant boire de la decoction au lieu d'iceluy, si ce n'est à ceux qui sont entierement degoustés, ou bien qui ont vne grande foiblesse

Regime de viure duquel vsent ceux qui font la diete de la Chine.

blesse d'estomach, causée d'vne grande surabondance de flegme. Car alors ie permets aux malades d'en boire, moyennant qu'il soit bien trempé auec la decoction de ladite racine, d'autant que cela leur outre l'appetit, & aide à la digestion.

Les habitãs de la Chine ont accoustumé de mãger du pain fait auec du miel. Ceste racine a beaucoup plus de vertu aux maladies inueterées, comme sont celles qui sont accompagnées de grandes tumeurs, & d'vlceres malings, qu'aux maladies recentes.

La chine est plus excellẽte pour les maladies inueterées, que pour les recẽtes.

Il y a aussi plusieurs autres moyens pour vser d'icelle. Car i'en ay veu quelques vns en Balagate, lesquels mettoyent vne drachme & demi de racine de Chine puluerisée, dedans la decoction chaude d'icelle, toutes les foys & quantes qu'ils en prennoyent, ou soir, ou matin.

Il y en a aussi qui prennent au matin vne tranche de conserue, faite auec la poudre de ceste racine, & du miel (ou bien du sucre s'il y a grande chaleur) beuuans puis apres quelque peu de sa decoction. Or la quantité de ceste poudre, est augmentée ou diminuée, selon la volõté du medecin. Il faut aucunesfois diuersifier les remedes. Il me souuient d'auoir gueri auec ceste decoction deux hommes, qui auoyent les testicules fort enflés & tumefiés.

Cõserue de Chine.

Les habitans de la Chine mangent de ceste racine encores fraische & tendre, la faisans bouillir parmy la chair, comme nous faisons en ces quartiers des naueaux & raues.

I'ay opinion que si on pouuoit recouurer de l'eau distillée de ceste racine, qu'elle seroit grandement profitable. Certes i'ay enuoyée en la Chine des alambics expressément, pour en faire distiller. Ie ne sçay

Eau distillée de la racine de Chine. Facultés de la racine de Chine.

sçay si i'en viendray à bout. La decoction de ceste racine est aussi fort vtile,outre les maladies qui ont quelque affinité auec la verolle, contre les Paralysies,douleurs de ioinctures,Sciatiques, goutes, tumeurs scirrheuses, & œdemateuses, & extirpe entierement les escrouëlles.Elle est aussi fort souueraine ; aux foiblesses & debilitations d'estomach, aux douleurs de teste inueterées,à la pierre, & aux vlceres de la vescie.Car auec ceste decoction, plusieurs ont estés gueris , qui auparauant n'auoyent receu aucun allegement , par aucuns autres medicamens.

Lampatan. Descriptiō de la racine de la Chine

Au reste les Chinois appellent ceste plante *Lampatam*: elle croist de la hauteur de trois ou quatre empans,auec des tiges fort desliées & menuës, enuironnées de fueilles fort rares , semblables aux feuilles d'vn ieune Limonier , la racine est de la longeur d'vn empā,aucunesfois grosse,aucunefois menuë,laquelle fraischement tirée de terre,est fort tendre,& se peut manger cruë,ou cuicte.Ie n'en ay veu qu'vne plante icy en Goa,mais fort petite , laquelle mourut de seicheresse, auant qu'elle fut venuë en sa hauteur.Si ceste racine se pouuoit semer, on dit qu'il la faudroit semer aupres des arbres,parce qu'elle les eschelle comme le lierre.

Il ne faut laisser approcher les femmes des malades.

I'entends que ceux qui vsent de ceste decoction, voyans ses femmes sont merueilleusemēt eschauffés à luxure.Voyla pourquoy il est bon que durant le tēps de la cure,on ne laisse entrer aucunes femmes vers le malades.

Mais d'autant qu'en plusieurs passages de ces Commentaires,nous auons parlé des Chinois , & principalement en ce chapitre,il ne sera point hors de

de propos de dire vn mot en paſſant de ce que i'ay apris d'eux, par pluſieurs perſonnes dignes de foy.

Les Chinois ſont les Scytes de l'Aſie, leſquels encores qu'ils ſoyent eſtimés nation barbare, ſont toutesfois tenus induſtrieux au trafic, & manifactures. Encore eſtime-on qu'ils ne cedent en rien quand à la cognoiſſance des lettres, à aucune autre natiõ. Car ils ont des loix eſcrites fort ſemblables au droict Imperial, comme il ſe peut voir par vn liure ou ſont eſcrites toutes leurs loix, leſquelles comme i'entends, on garde aux Indes. *Chinois ſont Scytes.*

Ie propoſeray pour exemple, vne de leurs loix, qui eſt telle, qu'il n'eſt permis à homme d'eſpouſer apres la mort du mary, la femme, auec laquelle du viuant du mary il aura commis adultere.

I'entends auſſi qu'entre eux, il y a des degrés & ſalaires pour la vertu & doctrine: meſmes qu'ils ne donnent le gouuernemẽt, ny de Roy, ny de Royaume, ſinon qu'à ceux qui ſont doctes & bien verſés en toutes ſciences. Encores peut-on bien voir aujourd'huy en leurs tableaux & peintures, des hommes en chaire, qui font lecture auec pluſieurs auditeurs tout aux enuirons qui les eſcoutent. Outre plus l'art d'Imprimerie eſt ſi ancien parmy eux, qu'il ſurpaſſe toute la memoire des hommes, & croyent que de tout temps elle a eſté en vſage entre eux. *Il y a des degrés de doctrine entre les Chinois.* *Il y a long tẽps que l'art de l'Imprimerie eſt en vſage par les Chinois.*

ANNOTATIONS.

En ce paſſage icy noſtre Autheur vſe du mot Canada, *duquel i'ay donné l'interpretation au chap. de l'Opiũ. Puis donc qu'il dit qu'vne once de la racine de Chine, eſt bouillie dãs quatre* Canades *d'eau, pour les raiſons deſſuictes audit chap. i'ay traduict quatre* Canades, *ſept ſeptiers, qui corre*

Sarſepareille de Matthiole.



correſpondent fort bien à ceſte meſure.

Maintenant eſt fort en vſage par toute l'Europe, vne certai

certaine racine, laquelle ils appellent en langue Espagnole (car ce sont eux les premiers qui ont apporté l'vsage d'icelle, de Peru en l'Europe) çarçaparilla, comme qui diroit Ronce de vigne. De laquelle à dire verité on void des grands effects, & oste son renom & loüange à la racine de la Chine, laquelle ne peut venir iusques à nous sans qu'elle soit cariée & vermoluë, par le long temps quelle demeure en chemin. Qui aura enuie de sçauoir d'auantage de la çarçapareille, qu'il lise les epistres de Matthiole, & ses Commentaires sur Dioscoride. Et à celle fin d'oster l'erreur en laquelle plusieurs sont estimans que le lyseron picquant & quelques autres especes de Volubilis, soyent la çarçapareille, nous t'auons icy voulu faire voir le portraict & la figure de la vraye çarçapareille. *çarçapa-rilla.*

Du Saffran des Indes. CHAP. XXXIX.

CEste racine est appellée en Canara *Alad*: de mesme en Malauar, mais propremēt *Manjale*: en Malayo *Cunhet* des Perses *Darzard*: qui signifie bois iaune: & des Arabes *Habet*. *Alad. Maniale Cunhet. Darzard Habet.*

Elle croist à foison en vne partie de Malauar, cest à sçauoir en Cananor, & Calecut. Il en viēt aussi icy on Goa, mais en fort petite quantité.

On en porte vne grande quantité en Perse, en Arabie, & en Turquie, toutes lesquelles nations confessent qu'il n'en croist point chés elles, mais bien qu'on l'apporte des Indes.

Il semble qu'Auicenne en face mention, au liure second chap. 200. [a] & qu'il l'appelle *Chaledfium* ou *Chalidunium*. Mais d'autant qu'il escrit cela douteusemēt, & qu'il cite l'authorité des autres, ie n'ē peux rien asseurer, comme d'vne chose qui ne luy est pas bien cogneuë. Il peut biē estre aussi que le mot soit *Claled-fium. Chalidu-nium.*

corrom

corrompu, & qu'au commencement les Arabes ayent appellé ceste racine *Aled*, comme aussi les Indiens du depuis *Chaledfium*, d'vn mot corrompu.

Aled.

Or ce qui me fait croire cecy plus facilement, est, que ie voids qu'il a escrit vn chap. du *Curcuma* ou *Curcumani*, qui est au 2. liure chap. 166. (lequel aussi est fort semblable à ceste racine) Car Auicenne est coustumier, lors qu'il doute de quelque medicamēt simple, d'en faire (comme nous auōs dit) des chapitres diuers. Et ne suis point esmeu par l'authorité de ceux qui disent que par le Curcuma, il faut entendre la Chelidoine, d'autant que sa racine est de couleur iaune, mesmes qu'il escrit qu'elle est fort vtile pour les yeux, qui sont marques lesquelles cōuiennent aussi à la Chelidoine. Car encores bien que communement ils se seruent de ceste racine, qui est le Saffran qui croist en leur pays, tant pour iaunir, que pour assaisonner les viandes, tant icy, qu'en l'Arabie, & en la Perse, d'autant qu'ils l'ont à beaucoup meilleur marché, que nostre saffran ordinaire, lequel croist aussi en leur pays : toutesfois ils le mettent en vsage de medecine, & principalement aux Collyres pour les yeux: comme aussi pour la gratelle ou demangeson, si l'on le mesle auec du suc d'oranges, & du Cocus, ou huile de la noix d'Indie. A toutes lesquelles maladies Auicenne en l'vn & l'autre desdits chapitres, escrit que le *Chaledfium*, & le *Curcuma* nous sont propres.

Curcuma.

Chelidoine.

Vsage du Saffran des Indes.

Or ceste racine estant recente est de couleur iaune au dedans, & au dehors fort semblable au gingembre, ayant les feuilles plus grandes que le millet, & sa tige fort feuilleuë. Elle n'a aucune forte acrimonie & amertume pendant qu'elle est recente, à

Histoire du Saffrā des Indes.

te,à cause de sa grande humidité:mais estant seiche elle est fort acre, non tant toutesfois que le Gingembre : i'ay opinion qu'on la peut prendre par la bouche,sans aucun dommage.

ANNOTATIONS.

a *Auicenne au liure 2.chap. 200.au moins en nos exẽplaires,fait description de la Chelidoine. Mais au chap. 166.il traicte du Chorchumani,ou Chorchumma,auec telle interpretation.C'est,dit-il,la lye de l'huile du Saffran.Au reste touchant le Curcuma des espiciers ou apoticaires, qu'aucuns des modernes estiment estre le souchet des Indes de Dioscoride,ly les Commentaires de Matthiole, & des autres.*

Du Galanga. CHAP. XL.

LE Galanga est vn medicament fort necessaire pour l'vsage des hommes, mais incognu aux anciens Grecs,& dont les Arabes n'ont assés claire cognoissance. *Caluegiam.*

Les Arabes l'appellent *Caluegiam*, i'açoit que tous les Mores,comme Serapion au liure des Simples,chap.332.lit corruptement,*Culungem*, ou *Galungem*, il ne leur faut point adiouster de foy pourtant, parce que tous les Arabes l'appellent *Caluegiam*. *Culungem. Galungem. Deux especes de Galãga.*

Or il y a deux sortes de Galanga,l'vn appellé petit,qui est odoriferãt,lequel on apporte de la Chine en ce pays cy, & de là en Portugal:les habitans du lieu l'appellẽt *Lauandon*. L'autre grand,qui est plus *Petit Galanga. Lauandon. Grand Galãga.*

gros que le precedant, mais de moindre vertu & efficace. Ce dernier croist au pays de Iaua, & des habitans du lieu est appellé *Lancuaz*. Nous autres toutesfois icy aux Indes, appellons & l'vn & l'autre *Lancuaz*.

Lãcuaz

Descri ption du Galanga

Le petit Galãga croist de la hauteur de deux empans, il a les feuilles semblables au meurte, la racine pleine de nœuds, & croist de soymesme. Le grãd croist au pays de Iaua, presque de la hauteur de deux coudées, ayant les feuilles poinctues comme le fer d'vne lance, la racine grosse & pleine de nœuds, tout ainsi que les Cannes ou roseaux: ses fleurs sont blanches, & porte semence. Toutesfois on ne seme point ce grand, mais on plante sa racine, comme le Gingembre, bien qu'on trouue autrement dans les Autheurs. Toutesfois elle croist en ces quartiers estant semée dans les iardins, mais en petite quantité, si grande neantmoins qu'elle suffit pour faire salades, & pour s'en seruir aussi en medecine.

On mãge le Galanga re cent en salades.

Auicenne & Serapion, n'ont pas eu la parfaicte cognoissance de ceste plante. Car veu qu'il y en a deux especes, comme nous auons dit, & que la premiere espece, qui est celle qui vient de la Chine, est preferée à l'autre, toutesfois ils en ont escrit douteusement: de là est aduenu, comme ie pense, qu'Auicenne à escrit deux diuers chapitres d'iceluy, l'vn au liure 2. chap. 321. soubs le nom de *Calungiam*, l'autre au liure 2. chap. 196. soubs le nom de *Chasebendar*. Mais ie ne sçay pas soubs quel nom a esté descrit celuy qui vient de la Chine, duquel l'on se sert comme du plus excellent, ou bien soubs quel nom a esté descrit celuy qui vient de Iaua, qui n'est pas

Galanga grand & petit.



pas ſi bon : d'autant qu'ils n'ont point fait de mention de l'vn ny de l'autre, ſinon qu'auec vn grand doute.

Il y a cõtrouerſe entre les medecins modernes, touchant le Galanga, l'Acorus & le Calamus Aromatique. Car aucũs ſont d'aduis, entre leſquels eſt Antoine Muſa Braſauole, en ſon Examen des Simples, comme le teſmoigne. Leonicene, que le Galanga eſt l'Acorus des anciens. Les autres entre leſquels eſt Manard, au liure 6. epiſtres 3. & Matthiole, en ſes Commentaires ſur Dioſcoride, au liure 1. chap. 2. veulent que le Calamus Aromaticus des boutiques ſoit le vray Acorus. Mais au cha. du Ca-

lamus, i'ay asses monstré que l'vn ny l'autre de ces deux sont l'Acorus. Toutesfois i'ay accoustumé de substituer au lieu de l'Acorus, le Calamus odoriferant, comme i'ay dit au mesme endroit.

Ignorance des Moynes. Au reste il faut reiecter entierement l'opinion des Moynes, qui ont commenté Mesue en la distinctiō premiere, chap. 47. (comme tresbiē a dit Matthiole(qui veulent que le Galanga soit la racine du Schoenāt ou Ionc odorant. Car la racine du Schoenant est inutile: outre plus le Ionc odorant croist en Arabie, & Caliate: & le Galāga croist en la Chine, ou Iaoa, qui sont prouinces fort esloignées de l'Arabie.

ANNOTATIONS.

Voyés le chap. du Calamus, où nous auons dit que nostre Calamus ne conuient nullement au Calamus de nostre Autheur: ains est le vray Acorus. Outre ce i'ay faict tirer les figures des deux Galanga.

Du Gingembre.

CHAP. XLI.

Gengibil. Les Perses, Arabes, & Turcs, appellent le Gingembre *Gengibil*, & non *Lengibel*: (comme on lit aux exemplaires corrompus de Serapion liure 2. des Simples chap. 366.) en Guzarate, Decan, & Bengala, lors qu'il est encores verd & recent, il est appellé *Adrac*: & quand il est sec *Sucte*: en Malauar tant verd que sec *Imgi*: en Malayo, *Aliaa*.

Adrac, Sucte, Imgi, Aliaa.

Histoire du Gingembre. Or le Gingembre à les feuilles semblables au

Glayeul aquatique,ou bien au Gladiole(& non pas comme celle de la canne)plus noires toutesfois:la tige auec ses feuilles sont de la hauteur de deux ou trois empās, ayant aussi la racine fort semblable au Glayeul,non toutesfois rampante,comme dit Antoine Musa Brasauole,en son Examen des Simples. Et n'est pas trop acre, principalement celuy qui croist en Baçain,à cause de la grande humidité qui domine en luy.

Ceste racine hachée menu, & meslée auec d'autres herbes,se mange en salade,auec huile vinaigre & sel: & aussi quand elle est cuicte, auec chair & poisson. *Racine de Gingembre fraische mangée en salade.*

Le Gingembre croist en toutes les prouinces des Indes qui nous sont cogneuës, soit seiné,soit planté,car celuy qui naist de soy mesme, est de peu de valeur.

Le meilleur & le plus vsité,est celuy qui vient de Malauar,lequel mesme les Perses,& Arabes,recerchent le plus. Apres lequel celuy qui se trouue en Bengala, est le meilleur. Le dernier, & le pire de tous, est celuy qui croist en Dabul, Baçain, & en toute ceste coste de mer. *Election du Gingembre.*

A grand peine croist il en lieux solitaires & miterrains, & n'est pas de la qu'on nous l'apporte. Il s'en trouue aussi aux Isles de sainct Laurens & Comaro,qui confinent auec l'Æthiopie. De là est venu que quelques vns ont pris occasiō d'escrite qu'il croissoit au pays des Troglodites,& Arabes. *Troglodites.*

On le recueilt & le tire on au moys de Decembre & de Ianuier, puis apres estant aucunement sciché,on le couure de terre grasse, non à fin qu'il en soit plus pesant, mais a fin que ces trous estans *Temps auquel on recueilt le Gingembre.*

Gingembre de Pena.



bouchés, il ſe puiſſe conſeruer plus longuement en ſon humidité naturelle, ſans ſe corrompre. Car celuy

luy qui n'est pas bien estoupé, est plus subiect à se carier. Galien au liu. 6. des Simples, escrit, qu'ō l'apporte de Barbarie. Si par le pays de Barbarie il entend les Indes, il a fort bien dit: mais tres-mal, s'il entend parler de ceste partie d'Affrique, laquelle nous appellons auiourd'huy Barbarie.

Quand à Dioscoride, il dit au liure 2. chap. 151. qu'il croist en l'Arabie Troglodítique. Il en croist bien voirement au pays des Troglodites & æthiopiens, mais en si petite quantité qu'à grand peine y en a il assez pour les habitās du pays. Quand à l'Arabie, il n'y en croist point, car on y en porte d'ailleurs. Or il est bien vray ce qu'il escrit, qu'on la mesle aux premiers mets & entrées de table, car cela s'obserue encores auiourd'huy aux Indes. Mais en ce qu'il dit que les racines du Gingembre sont aussi petites que celles du Souchet, il se trōpe: car elles sont beaucoup plus grandes. Il amollit le ventre fort benignement, & si ayde à la digestion. Au contraire, comme aucuns estiment, il reserre le vētre, d'autant que la digestion estant entierement faite, les flux de vētre causés par les humeurs cruës sont arrestés.

Il ne croist nul Gingembre en Arabie.

Vertus du Gingembre.

Musa en son liure de l'Examen des Simples, escrit, que lors que le Gingembre est confict, & qu'ō le mange, il laisse comme des filets en la bouche. Mais cela arriue, ainsi qu'il dit, tant seulement à celuy qui estant falsifié ou vermolu, est premieremēt mis tremper en forte lisciue, & puis confict au sucre, afin que la tromperie ne soit descouuerte. Car celuy qui est bien meur, plain, & non carié, estant laué en plusieurs eaux, maceré par l'espace de plusieurs iours, & puis confict en sucre, est fort

agreable au goust,& non des-agreable par aucune vehemente acrimonie, & ne laisse aucuns filamẽts dedans la bouche. On en prepare de tel en Bengala,qui est tres-bon,& aussi en Chaul,Baçain & Dabul.Celuy ne vaut rien qu'on apporte de Batecala.

Gingembre mauvais.

ANNOTATIONS.

Louys Romain, au liure 5. chap. 14. faict mention du Gingembre,Le terroir,dit-il, de Calecut produict le Gingembre,qui est vne racine:on en tire aucunesfois quelques vnes qui pesent iusques à douze onces:mais toutes ne sont pas de telle grosseur. Dauantage ladite racine de Gingembre n'entre pas plus profond dedãs terre,que de trois ou quatre empans , comme les cannes. Lors qu'on tire le Gingembre, ils laissent vn nœud de la racine dans le trou, & couurent bien la racine de terre,ou biẽ la semẽce de ladite racine,pour en tirer l'annee suyuante le fruict,qui est le Gingembre.Dauantage Maximilian Transsyluain, en son traicté des Isles Molucques , le descrit en ceste sorte. Le Gingembre dit il,croist en tous les endroits des Isles de l'Archipelague:on en seme l'vn,& l'autre viẽt de soy mesmes:mais celuy qui est semé,est le plus excellent. C'est vne herbe semblable à celle là qui produict le Saffran (il faut entendre l'Indien,ou Curcuma)& presque en mesme maniere croist sa racine,qui est le Gingembre.

Du Zedoar.

Chap. XLII.

Il y a grand doute touchant le medicamens Zerumbet,& Zedoar,d'autant qu'Auicenne, au liure 2.

ure 2. à escrit deux chap. diuers d'iceux, à sçauoir les chap. 743. & 745. Rhasis au liure 3. de la medecine, chap. 34. cõprend l'vn & l'autre soubs vn chapitre. Et Serapion au liure des Simples, chap. 172. n'a escrit qu'vn chapitre du Zerumbet.

I'ay esté fort long temps en mesme doute, & ay pensé que le Zedoar, qui est plus renommé, estoit ce que nous appellons Zerumba, & qui est vn medicament fort recerché des Perses, porté d'icy en Ormus, de là en l'Asie mineur, & puis à Venise. Et que le Zerumbet, estoit ce que nous appellons icy Saffran de Pays, duquel nous auons parlé au chap. du Saffran des Indes. Mais du depuis i'ay recogneu que ie me faillois, à cause des diuerses facultés qu'ont le Saffran Indique, & le Zerumbet. *Zedoar.* *Zerumba.* *Zerumbet.* *Saffran des Indes.*

Auicenne, au liure 2. chap. 752. appelle *Geiduar*, ce que nous appellons icy Zedoaria (encores bien qu'il n'en aye iamais eu cognoissance) ie ne sçache point qu'il ait d'autre nõ, parce qu'il croist en certaines region de la Chine. Le *Geiduar* se vend fort cher, encores ne s'en trouue il pas que rarement, si ce n'est chés quelques charlatans, que les Indiens appellent *Iogues*, les Mores *Calandares*, qui est vne sorte de gens qui viuẽt en voyageant, & demãdant l'aumosne, & c'est de telles gens que les Roys & grands Seigneurs achetent le *Geiduar*. *Geiduar fort rare.* *Calandares.*

Or le *Geiduar* a est de la grosseur d'vn gland, & presque aussi d'vne mesme figure, de couleur entre luisante. I'eus vne fois du Nizamoxa vne seule piece de *Geiduar* d'enuiron demy once: mais l'ayant enuoyée en Portugal, auec vne tres-belle pierre d'Armenie, ils se perdirent en mer auec le vaisseau. Ie l'auois auparauant monstré à des apoticaires de *Histoire du Geiduar.*

Chaul,& de Goa:mais aucun d'iceux ne ſçauoit dire que c'eſtoit. I'en vids encores quelque peu, entre les mains de ces charlatans,mais ie ne les voulus pas acheter,craignant d'eſtre trompé.

Vertus du Geiduar. Ce *Geiduar* eſt fort vtile à pluſieurs choſes, mais principalement contre les poiſons,picqueures & morſures des animaux venimeux.

Geiduar incogneu aux anciens. Ce medicament à eſté incogneu à Dioſcoride,& auſſi à Auicenne au liure 2. chap. 752. parce qu'il dit,qu'il penſe que le Zedoar eſt le Geiduar:dequoy de Bellune ſemble auoir eu quelque vent, en l'expoſition des noms Arabiques. Quand au mot Zedoaria,il eſt corrompu,car il faut dire *Geiduar*.

ANNOTATIONS.

I'eſtime que ce Geiduar, deſcrit par noſtre Autheur, eſt incogneu en l'Europe, & eſt à croire que malaiſement on le puiſſe cognoiſtre pour les raiſons allegués par iceluy. Car ce que nous appellons Zedoar,eſt choſe du tout differente au Geiduar*:mais ce ſera poſſible quelque eſpece de Zerumbet, lequel noſtre Autheur deſcrit au chap. ſuyuant.Encores que il y en aye pluſieurs, comme nous auõs dit au chap.du Coſtus, qui le mettent au rang des eſpeces du Coſtus deſcrit par Dioſcoride.*

Du Zerumbet.

CHAP. XLIII.

Zeruba. Cachoraa. ςua. LE Zerumbet eſt appellé des Arabes, Perſes, & Turcs,*Zeruba*:au pays de Guzarate, Decan, & Canara,*Cachoraa*,en Malauar *ςua*.

Il croiſt

Il croist à foison en Malauar, à sçauoir en Calecut, & aux forests de Cananor, sans estre cultiué. Que si on le plante ou seme, il croist en plusieurs autres endroicts: de la vient qu'il est appellé par plusieurs Gingembre sauuage, non sans cause, parce que les feuilles sont semblables à celles du Gingembre, plus longues toutesfois, & plus ouuertes: sa racine aussi est plus grande que celle du Gingembre. *Gingembre sauuage.*

Parcourons maintenant les Autheurs qui en ont escrit. Auicenne, au liure 2. chap. 743. dit, que la racine du Zedoar est semblable à la racine de la Sarrazine, & que celle là est la meilleure, qui croit aupres des racines du Napellus: il dit aussi, que c'est vn tres-excellent antidote contre les venins, principalement des serpens & du Napellus. Et au chap. 447. il dit, que le Zerumbet est semblable au Souchet, moins toutesfois odoriferant. En vn autre endroit, il dit que c'est vn arbre, qui a les mesmes proprietez, que celles que Serapion attribuë au Zedoar. *Zedoar.*

Serapion, au liure des Simples, chap. 172. escrit, que le Zerumbet est le Zedoar: puis apres de l'authorité d'Isaac, il dit que les racines de Zerumbet b sont rondes, comme celles de la Sarrazine, ayant la couleur & saueur du Gingembre, & qu'on les apporte du pays de la Chine. *Zerumbet.*

Auicenne, au liure 2. chap. 743. cognoist seulement le Zerumba, ou Zerumbet. Mais d'autant qu'il a veu qu'estant couppé en pieces rondes, & aucunesfois longues, on l'a transporté au golfe de la mer Persique, il a pensé qu'il y en auoit deux especes, Zerumba, & Zerumbet. Voila pourquoy il a obmis les feuilles, lesquelles il n'auoit iamais veu:

& n'a

& n'a que touché, comment ceste racine est portée des Indes, aux autres regions. Veritablement le prix de celuy qui est couppé en pieces rondes, est grandement different de celuy qui est couppé en long, tout ainsi que les plus petites racines du Gingembre, sont à plus bas prix, que les plus grandes.

Opinion d'Auicenne reiectée. Quand à ce qu'il dit, que le meilleur croist aupres du Napellus, est chose du tout fabuleuse; d'autant qu'a grand peine se trouue du Napellus en ce pays icy, (car les forests de ces quartiers ne sont pas propres à produire le Napellus) & le Zerumba croist à foison en Malauar (en des forests, comme a esté dit) & prouient aussi en plusieurs autres endroits estant semée: & iaçoit que ie me soye enquis fort diligemment, si n'ay ie peu trouuer personne qui l'aye veu croistre aupres du Napellus. Dauantage il est tout euident, par les passages que nous auons allegués d'Auicenne, combien il se contrarie, tellement que de là on peut iuger qu'il a entierement ignoré l'histoire du Zerumbet.

Or dans les vrays exemplaires de Serapion, on ne trouue point ceste exposition, Zerumbet, c'est à dire le Zedoar, mais il est vray semblable qu'elle y a esté adioustée par l'interprete, qui ne sçauoit pas la difference qu'il y a entre le Zedoar, & le Zerumba. Ce qui se cognoist aisément par ce qui suit, lors qu'il dit que l'on l'apporte du pays de la Chine. Car c'est vne chose trescertaine que le Zedoar ne croist point aux Indes, mais qu'il nous est apporté de la Chine, & qu'il se trouue fort rarement aux Indes. Mais le Zerumba croist abondamment en Indie.

Geidoar croist en la Chine. Zerumba se trouue en Indie.

Il y

Zerumbet de Clusius.



Il y en a qui ont creu que l'Arnabo [c], duquel Paulus escrit au liure 7. chap. 3. est vne mesme chose que Zerumbet. Mais il est assez manifeste par l'histoire de l'vn & de l'autre, que ce sont deux plantes diuerses. Car l'Arnabo de Paulus, est vn arbre fort haut, qui a vne odeur bien souëfue : & le Zerumba est vne plante comme le grame. *Arnabo.*

Au reste il ne faut point adiouster de foy à ceux qui veulent que le Zerumbet soit le ben blanc, & rouge, ou le Carpesium: d'autãt que l'vn & l'autre medicament ne nous est pas apporté en ce pays, sans de grands gains & proffits. Et le Zerumba est porté d'icy aux pays estrangers. Dauantage l'vn & l'autre ressemblent fort mal au Zerumba. *Ben blanc, Ben rouge. Carpesium.*

ANNO

ANNOTATIONS.

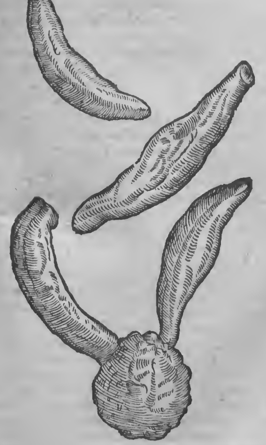
a *Zeruba, ou Zerumba, possible sera ceste racine laquelle nous auons dit au chap. du* Costus, *estre apportée à Venise, si semblable au Gingembre que rien plus: toutesfois pour la pluspart plus grande, & pasle au dedans.*

b *Il se trouue à Anuers, chez quelques espiciers & droguistes, vne certaine espece de Zedoar, appellé d'iceux Bloczeuual, c'est à dire, bossu, laquelle est ronde comme la Sarrazine ronde, noirastre au dehors, & parfois de couleur grise, blanche au dedans ayant le goust du Zedoar vsuel. Nous auons icy fait representer la figure de ceste racine, parce qu'elle conuient fort auec le Zerumbet de Serapion.*

c *Qui desirera sçauoir dauantage de l'opinion de ceux cy, qu'il lise les doctes* Commentaires *de Matthiole sur Dioscoride, & ce que les modernes ont escrit, touchant la cognoissance des herbes.*

Sur l'aduertissement qui nous a esté donné par Clusius, *il ne m'a point semblé hors de propos, de me ranger à l'opinion de Lobel & Pena, lesquels asseurent qu'entre Zerumbet & Zedoar, il n'y à autre difference, sinon que ce sont parties d'vne mesme racine, tout ny plus ny moins comme sont les racines du Souchet long: entre lesquelles l'on en voit sur vne quantité de Zedoar, quelques vnes de ces racines rondes, lesquelles se partissent par le milieu, de mesme goust, de la mesme amertume, & senteur aromatique de Zedoar, de mesme efficace, & temperature. Qui me fait croire leur opinion estre vray semblable. Et pour contenter les curieux amateurs de la cognoissance des drogues, i'ay icy adiousté la figure du Zerumbet de Serapion, auec le Zedoar, qui sont les parties mesmes*

Zerumbet de Serapion, & le Zedoar, qui sont les mesmes parties d'iceluy.



mesmes dudit Zerumbet: si bien que ce que Serapion à nommé Zerumbet, sera ceste partie ronde de la racine qui

se

se rompt,& partit en deux, & les autres parties longues & rondeletes, sont ce que nous appellons Zedoar.

Du bois de Coleuure.

Chap. XLIIII.

CE bois icy ou plustost racine, est doüé d'vne vertu, non seulement contre les picqueures & morseures des animaux, qui iettent le venin: mais on tient aussi que la poudre de ceste racine tuë les vers, qu'elle guerit les apostemes qui viennent en quelque partie que ce soit auec douleur ou demangeson, les taches rouges ou exanthemes, & aussi les dartres & feu volage, & qu'elle guerit la colique, laquelle les habitãs du lieu appellẽt *Mordexi*. On dit aussi qu'elle est fort profitable contre les accés des fieures, quand on en prẽd le poids d'vne once en poudre, infusée en eau, faisãt ietter hors par vomissement beaucoup de bile.

La Colique. Mordexi.

On a recogneu que ceste racine estoit bonne cõtre la morsure des serpens, en ceste façon.

Il y a vne espece de serpent en l'isle de Zeilan qui a vne couronne ou diademe sur la teste [a] (les Portugois l'appellent Cobras de capelo, nous le pouuons appeller Roitelet, lequel est fort dommageable. Il y a aussi vne autre espece d'animal, de la grosseur d'vn conil des Indes, ou semblable à vne belette sauuage, qui est grand ennemi de ce serpẽt, ils l'appellent *Quil*, ou bien *Quir pele*. Toutes les foys & quantes que ce petit animal veut combatre contre ce serpent, il mord ceste racine (laquelle croist en ce pays là en grande quantité) en la partie qu'elle

Cobras de Capelo. Roitelet serpent. Quil, Quir pele. Combat du Roitelet, & du Quil.

qu'elle eſt deſcouuerte : car vne partie d'icelle ſort hors de terre. Apres auoir mordu ceſte racine, il baigne de ſaliue ſes deux pattes de deuant, & frotte premieremẽt la teſte, puis tout le reſte du corps en apres il vient à aſſaillir tout ſoudain ce ſerpent, & ne le laiſſe aucunement, qu'il ne l'ait fait mourir. Que ſi du premier abord il ne le peut vaincre, il a encores vne foys recours à ceſte racine, à laquelle il ſe frotte, & puis il retourne au combat, & ainſi tuë à belles dents ce ſerpent. Les Chingalois qui ſont les habitans de l'iſle de Zeilan, inſtruits par ce ſpectacle, ont recogneu que ceſte racine reſiſtoit aux venins. *Chingalois.*

Pluſieurs Portugois ont eſté ſpectateurs de tels cõbats. Car ils ont accouſtumé de nourrir en leurs maiſons tels petits animaux, tant pour tuer les rats, qu'ils pourchaſſent furieuſement, que pour combattre ces ſerpẽs Roitelets, que certains charlatãs, qu'ils nomment Iogues, qui demandent l'aumoſne & ſe couurent de cendres, affin qu'ils ſoyent plus honorés ſoubs le tiltre de ſainɛ̃teté, portent par le pays. Ces gens icy rodent & trottent par toutes regions : & aucuns d'entre eux font des charlattans & bateleurs, & portent de ces ſerpens Roitelets qu'ils ont accouſtumé de careſſer, & ſe les mettre autour du col (toutesfois apres leur auoir oſté les dents) faiſant accroire à la populace qu'ils les ont charmés, affin qu'ils ne leur nuiſent point. Ils ont accouſtumé de faire battre par foys ces ſerpens, dont ils en ont auſſi d'entiers, & auſquels les dents n'õt pas eſté arrachées, auec ces belettes ſauuages, dont nous auons parlé, ou auec quelque autre ſemblable animal, moyẽnant qu'on leur donne d'argẽt.

Trois especes de bois de Couleuure. Il y a trois especes de ce bois en l'isle de Zeilan. La premiere & la meilleure, est celle là, à laquelle recourt pour secours & aide, ceste espece de conil des Indes. Et est appellé par les habitans du lieu *Rametul*. Par les Portugois il est appellé *Pao de Cobra*, cest à dire, bois de Coleuure, par ce qu'il est souuerain aux morsures des serpens. Il croist de la hauteur de deux ou trois empans, ayant fort peu de petites verges & houssines, c'est à sçauoir quatre ou cinq tant seulement, & fort desliée : la racine, de laquelle on se sert le plus, est de mesme que la racine de nos petis seps, se prouignant auec plusieurs testes & nœuds, tellement que quelque racine sort tousiours hors de terre, si bien qu'apres qu'on a tiré vne racine, des aussi tost il en vient d'autres en sa place. Ceste racine est entre blanche & grise, fort solide, & d'vn goust amer : ses feuilles semblables au pescher, toutesfois plus verdes: ses fleurs sortent fort esloignées des feuilles, serrées comme la grappe d'vn raisin, d'vne tresbelle couleur rouge, son fruict est semblable au suseau, mais toutesfois rougeastre & dur, attaché l'vn à l'autre comme au cheurefueil. On met premierement en poudre ceste racine, puis estant destrempée en vin, ou bien en quelque eau cordialle, on la fait boire à ceux qui ont esté mordus des serpens : on la pulueríse aussi sur la meule comme le Sental, puis on en Synapise les playes. On dit que ceste plante croist aussi en plusieurs autres regions, & en la terre ferme de Goa.

Descrition du Rametul.

Description de la seconde espece. La seconde espece est aussi bien prisée contre les venins, que la premiere, & est mise en vsage de mesme qu'icelle. C'est vn arbre, lors qu'il croist tout

tout seul sans auoir aucũ arbre qui l'auoisine, semblable au Grenadier, tout rempli de petites espines picquantes & dures, d'vne escorce blanche, espoisse, solide, fenduë du long, d'vn goust amer non toutesfois si fort comme l'escorce de la premiere espece: il a les feuilles iaunes, fort plaisantes à voir. Et dit-on que s'il croist pres de quelque autre arbre, qu'il monte iusques au plus haut des branches, & l'embrasse comme fait la courge. Ils ont accoustumé de faire prendre le bois, l'escorce, & la racine meslée ensemble. Toutesfois la racine est plus prisée. On tiẽt aussi que ceste racine croist en l'isle de Goa: mais il ne m'a iamais esté possible de la voir.

Lors que le Viceroy estoit en l'isle de Iafanapatã, qui confine auec l'isle de Zeilan, on luy fit present d'vn certain bois auec ses racines, lesquelles estoyẽt desliées menuës, dures, noires, & odoriferãtes. Ils faisoyent vn fort grand cas de ceste racine, luy attribuans des grãdes vertus contre les venins. On tient qu'il en croist de semblable au continent & terre ferme de Goa. Il a peu de rameaux, qui sont fort desliés, de la longueur de quatre ou cinq coudées, lesquels ne se peuuent tenir droicts, s'ils ne sont liés: ils s'espandẽt par la terre: il a peu de feuilles, semblables au lentisque, elles sont longues, non verdes, mais tachettées, ou bien couuertes de petites taches entre noir & blanc.

Troisiesme espece.

Sa description.

Le commun bruit est qu'il croist en Malaca vne certaine racine, laquelle est vn souuerain remede, pour toutes playes faictes par fleches empoisonnées.

ANNOTATIONS.

a *Ferdinand Lopez, au premier liure de son histoire*

Bois de Couleuure.



des Indes, fait mention de ceste espece de serpens, disant que c'est vn animal fort dommageable, & que quand les habitans

habitãs du lieu veulẽt liurer vne bataille nauale à leurs ennemis, ils ont accouſtumé de les ſerrer par foys dans des pots de terre, leſquels ils iettent dans les galeres de leurs ennemis, lors qu'ils ſont au plus fort du combat, emportans la victoire ſur leurs aduerſaires par ce ſtratageme de guerre.

Auguſtin Vazeus, perſonnage doüé de pluſieurs vertus, m'a monſtré autresfois, en l'an 1564. eſtãt à Salamanque, vne piece de la premiere eſpece, de la longueur de trois trauers de doigt, laquelle luy auoit eſté enuoyée de Portugal, par Iean Vaſeus ſon parent, homme tres-docte, auec vn petit vaſe fait de la noix de Maldiua, & auſſi vne tres-belle pierre Bezar, enſemble certains autres petis vaſes faicts de coquilles de tortuës: toutes leſquelles choſes on tient reſiſter merueilleuſement aux venins.

I'ay auſſi receu vne piece de la ſeconde eſpece (ſi ie ne me trompe) de la longueur de cinq onces, laquelle ſelon que l'on pouuoit coniecturer, pouuoit eſtre de l'eſpoiſſeur de deux onces, elle me fut monſtrée non ſeulement par Hector Nunez Medecin Portugois, homme tres-docte, mais auſſi il m'en fit vn preſent de la moitié. Or ſa matiere eſt dure, ferme, blanche, marquettée de certaines veines, qui ne reſſemblent pas mal au bois du Freſne, l'eſcorce qui le couure eſt blanchaſtre, & preſque de couleur cendrée. Que ſi quelqu'vn gouſte l'vn ou l'autre, il les trouuera d'vn gouſt amer. Ie t'ay fait tirer la figure d'icelle, telle que nous l'auons receuë. I'eſpere de te faire voir, benin Lecteur, la figure entiere de la premiere & ſeconde eſpece, au liure de Chriſtofle de la Coſte.

De la Pierre Bezar.

CHAP. XLV.

Medicament Bezardiques.

LEs medicamens qui resistent aux venins, ont pris leur nom de la Pierre Bezar, lesquels par excellence on appelle Bezardiques. Car ceste pierre est d'vne grande vertu contre les poisons: & croist en ceste façon.

Description de la Pierre Bezar.

Il y a en Corasone, & en Perse, vne certaine espece de bouc, lequel on appelle en langue Persienne *Pazan*. De couleur rousse, ou de quelque autre (i'en ay veu vn à Goa, fort grand & roux) d'vne moyenne hauteur dans l'estomach duquel, se forme la pierre Bezar, croissant tousiours à l'entour d'vne paille desliée, & ce fait comme de plusieurs tuniques & couuertures, à la façon & forme d'vne petite colomne, ou d'vn gland le plus souuét, par foys aussi d'vne telle quelle figure, polye, & lyscée la plus grand part, de couleur verde tirant sur le noir. Il s'en trouue de grosses, & des petites. Les grosses, qui sont les plus rares, sont recherchées des grands Seigneurs de ce pays là: car ils se font à croire, que tant plus grosses elles sont, tant plus aussi elles ont des plus grandes proprietez. Il me souuient d'en auoir eu vne qui pesoit cinq drachmes: laquelle ayant esté portée en Portugal, à grād peine se peut elle vendre soixante & six escus de Portugal (qui sont de la valeur de ceux de Hongrie) veu que toutesfois ie l'auois achepté beaucoup plus cher que cela en ce pays icy. I'ay remarqué de mes propres yeux, que ceste pierre s'engendroit en la maniere que nous auons dit, (car l'ayāt brisée

brisée i'ay troué vne petite paille au milieu)& ay aussi appris de personnes dignes de foy, que toutes celles qui naissent en Perse, sont ainsi formées autour d'vne petite paille.

Au reste, ceste pierre ne s'engendre pas seulement en Perse, mais aussi en quelques endroits de Malaca, & en l'Isle qui a pris son nom des Vaches, non gueres loing du promontoire de Comorin. Car lors que pour la cherté des viures on y tuoit plusieurs grands boucs, on trouua pour la plupart telles pierres dans leur estomach. D'où est aduenu que autant de boucs qui depuis ce temps là arriuent en ladite Isle, autant ils en tuent, & en ostent les pierres.

La pierre Bezar se trouue en plusieurs lieux.

Il est bien vray que les meilleures sont celles qui viennēt de Perse. Or les Mores sont si accorts, que fort facilement ils peuuent discerner & iuger, en quel pays elles sont nées. Et pour cognoistre les fauces, d'auec les vrayes, ils les pressent dedans la main, puis ils les enflent auec leur haleine. Car si le vent en sort, c'est signe qu'elles sont falsifiées. Or ceste pierre est appellée *Pazar*, de *Pazan*, c'est à dire bouc, en langue Persienne, Arabique, & aussi selon le commum parler des habitans de Corasone: nous autres l'appellons *Bezar*, corruptement, & les Indiens par vn mot encores plus corrumpu *Bazar*, comme s'ils vouloyent dire, pierre de marché: car *Bazar* en leur langue signifie marché.

Pierre Bezar qui vient de Perse est la meilleure.

Election de la pierre Bezar.

Pazar, Pazan.

Bazar.

Les Indiens en nous imitant se seruent d'iceluy pour contrepoison. Les habitans d'Ormus & de Corasone, le mettent en vsage, non seulement cōtre la morsure des animaux venimeux, mais aussi contre toutes maladies prouenātes d'humeur ma-

lancolique. Les plus opulens & aiſés du pays, ſe purgent deux foys l'année, à ſçauoir au moys de Mars, & au moys de Septembre: apres s'eſtre purgés, les cinq iours enſuyuãs, ils prennẽt pour chaſque doze, dix grains peſant de ceſte pierre, diſſous en eau roſe. Par ce moyen ils diſent qu'ils ſe conſeruent en ieuneſſe, & leurs forces corporelles. Aucuns ont auſſi accouſtumé d'en prendre quelquefois iuſques à la peſanteur de trente grains, qui eſt à dire verité vne trop grande quantité. Car encores que ceſte pierre n'aye aucune faculté nuiſible en ſoy, toutesfois il eſt plus ſeur, d'en vſer en petite quantité. Et auſſi on a accouſtumé de l'ordonner en petite quantité en Ormus, diſans qu'on n'en peut vſer largement ſans danger.

Ie m'en ſers aux maladies melancholiques inueterées, comme en la male rogne, en la lepre, aux demangeſons, feux volages, & dartres. Pour ceſte meſme raiſon, i'eſtime qu'il peut eſtre conuenable à la fieure quarte. On m'a aſſeuré que pluſieurs perſonnes delaiſſées & abandonnées dés medecins, ont eſté reſtituées en leur premiere ſanté, par l'vſage de ceſte pierre.

Quand à ce que Matthiole au liure 5. chap. 73. de ſes Commentaires ſur Dioſcoride eſcrit, que ceſte pierre liée en telle ſorte, qu'elle puiſſe toucher la chair nuë du coſté gauche, ſurmonte toutes ſortes de venins, ie ne l'ay iamais veu experimenter, n'y meſmes en ce pays icy, ils ne la mettent en vſage en ceſte maniere. Or nous ſçauons bien cecy pour vray, que la poudre d'icelle, appliquée ſur la playe, guerit ceux qui ſont mordus ou picqués des beſtes venimeuſes. Elle a la meſme vertu appliquée

quée sur les charbons de peste, quand ils sont percés: car elle sucçe le venin.

Et d'autant que les Exanthemes ou pustules, & herpes, sont grandement dommageables en ces pays, & font soudain mourir les malades, nous auons accoustumé de leur faire prendre tous les iours, le poids d'vn ou deux grains de la poudre de la pierre Bezar, dissoulte en eau rose, auec vn heureux succés.

Pline appele ces pustules rouges Boam, au liure 24. chap. 8. & au liure 26. chapit. vnziesme.

Par succession de temps, ceste pierre à commencé d'estre fort chere. Car pour le present, il faut de necessité les porter toutes au Roy du pays, où elles sont engendrées, d'où sans difficulté on ne les peut tirer.

ANNOTATIONS.

Ceste pierre se trouue aucunesfois à vendre à Lisbonne, en diuerses formes & figures, bien que les marchands la fassent fort cher, si est ce qu'il ne la veulent pas vendre à condition que l'achepteur fasse l'essay si elle est bonne. Or il se fait en ceste maniere: L'on prend vne aiguille enfilée, laquelle on passe à trauers du poison (c'est vne herbe appellee Balestera) puis on en perce le pied d'vn chien, ou de quelque autre petit animal, & y laisse-on le filet dans le trou. Tout incontinent le chien commence à auoir les Symptomes & accidens qui ont accoustumé d'accompagner ceux qui ont auallé du poison. Lors que ce chien tombe du tout, & qu'il semble que s'en soit fait: alors ils luy iettent dans la gorge, de la poudre raclée de ceste pierre, & destrempée en eau, que si le chien en est secouru, c'est signe qu'elle est bonne; sinon qu'elle est falsifiée.

Monard.

Nicolas Monard tres-excellent medecin de Siuille en Espagne, fait aussi mention de ceste pierre, au petit

traicté qu'il a particulierement fait de la pierre Bezar, & du Scurzonera, mais il veut que les vrayes pierres Bezar, soyent creuses au milieu.

Hager, Bezaar, Bezar, Belzaar.

La pierre Bezar, dit-il, à plusieurs nõs. Car les Arabes l'appellent Hager, *les Perses* Bezaar, *les Hebrieux* Belzaar, *comme maistre du venin, de* Bel, *qui est à dire maistre, &* Zaar, *venin.*

*Quand à sa forme & figure, elle est du tout diuerse, car il y en a quelques vnes rondes, d'autres longuettes, semblables aux noyaux des dattes, d'autres aux œufs de pigeon, d'autres comme le rognon du cheureau, & les autres ressemblent du tout aux chastaignes, elles sont toutes moussues & non poinctues: & sont aussi differentes en couleur, car tantost elles sont de couleur baye, ou bayarde, tantost de couleur melline, * c'est à dire iaune blanchastre, mais pour la plus part d'vne couleur verde tirant sur le noir, comme sont les Verengenes, & pomes d'amour, il y en a aussi qui sont d'vne couleur grise obscure, comme sont celles, qui se trouuent dedans les chats, desquels on tire la Ciuette.*

** Melinus color Se prend aucunefois pour vne couleur fort blanche en Pline, Autheur approuué.*

Or elles sont composées de certaines, petites lames, ou pellicules qui s'entr'embrassent auec vn merueilleux artifice, entassées les vnes sur les autres, & reluysantes comme si elles estoyent polyes, voire si on oste la premiere escaille, la suyuante semble estre beaucoup plus reluysante, qui est vne marque de la vraye & naturelle : & ces escailles, ou petites lames, sont plus espoisses les vnes que les autres, selon la grosseur des pierres. Elles sont vnies & douces : Si bien que facilement on les peut racler comme on fait l'alabastre: voire quand on les laisse longuement dedans l'eau elles se fondent & liquefient. Elles n'ont point de cœur & matrice; mais elles sont creuses au milieu, & pleines de poudre, de mesme substance que la pierre, laquelle ils prisent

ſent fort, & meſmes on en fait plus grand cas que de la pierre: mais ceſte poudre eſt vraye marque de la pierre Bezar. car celles qui ſont falſifiées, n'ont pas ces eſcailles ou pellicules ainſi reluiſantes & reſplendiſſantes, n'y ceſte poudre en leur milieu, mais bien quelque petit grain ou ſemence, ſur laquelle les Indois l'ont formée.

Ceſte pierre eſt tirée d'vn animal de la grandeur d'vn cerf, & de meſme agilité, mais qui a les cornes recourbées & reſpliées ſur le dos, ſemblable, quand à la forme du corps, à vn cheureul, c'eſt pourquoy les habitans du pays l'appellent cheure de montaigne, bien que ſelon mon iugemēt il ſeroit mieux dit, cheure de cerf. C'eſt animal ſe trouue aux Indes au deſſus du Gange, aux mōtagnes voiſines de la Chine, il a le poil fort court, & eſt de couleur pour la pluſpart griſe & rouſſe.

Nous deduirons icy quelques marques d'election pour la pierre Bezar, à celle fin de ſe garder de ceux qui les falſifient: le ſieur Barthelemy Vincent, qui dés ſon ieune aage à exercé la Pharmacie, & qui maintenant eſt Libraire tres-fameux ſuccedant à la boutique de ſon pere, qui eſtoit de meſme profeſſion en ceſte ville de Lyon, m'a enſeigné vn ſecret infallible pour la cognoiſſance de la pierre Bezar fauſſe d'auec la vraye, qu'il ne faut que prendre de la chaux viue puluerisée, & la detremper auec de l'eau: la pierre eſtant frottee dedans ceſte chaux ainſi diſſoutte, ſi elle n'eſt point falſifié, de ceſte confrication faicte dedans l'humidité meſlée auec la chaux, il en reſultera vne couleur de iaune d'Ocre. On frotte auſſi vn linge blanc moüillé auec la pierre, lequel doit laiſſer dedans le linge vne impreſſion verde & obſcure, comme d'vn ſuc d'herbe deſtrempé. Il doit auſſi eſtre fort leger n'ayant aucun gouſt, ſinon que ie ne ſçay qu'elle odeur aromatique, qui ne tient n'y de l'ābre, n'y du muſc, ny de la

Cyuette:

Cyuette: mais à ie ne sçay quelle odeur à elle propre, & particuliere, & si suaue que ie ne la puis exprimer par aucune comparaison pour la bien comprendre.

De la Pierre De Malaca.

CHAP. XLVI.

Pierre de Malaca. LA Pierre Bezar, m'a mis en memoire vne autre pierre, laquelle resiste merueilleusement aux poisons, & qui se trouue comme on dit, en Malaca: au moins en vne prouince du Royaume de Malaca, appellée Pam. Ceste pierre se trouue dans le fiel d'vn porc espic: mais elle est en si grande estime, entre ceux du lieu à cause de sa rareté, que de deux qu'on trouua tout à coup de mon temps, l'vne fut enuoyée pour vn grand present à celuy qui est lieutenant du Roy de Portugal aux Indes. Et encores qu'ẽ ce pays on trouue force pierres Bezar. Toutesfois les habitans de Malaca, estiment beaucoup plus ceste-cy. Il me souuient d'en auoir veu vne tant seulement, la couleur de laquelle estoit de pourpre clair, d'vn goust amer, au toucher vnie, & glissante comme le Sauon de France.

Descri ption de la pierre de Malaca.

Iusques icy ie n'ay peu experimenter les facultés d'icelle. Mais le Sieur Dimas Bosque, medecin de Valence en Espagne, homme tres-sçauant, ma asseuré en auoir fait experience, sur deux hommes qui auoyẽt esté empoisonnés. Il me dit qu'il l'auoit mise destréper auec de l'eau commune, l'espace de quelque temps, d'autant qu'il n'auoit point d'eau cordialle & qu'il y auoit du danger à retarder, laquelle

quelle il fit aualler aux malades, qu'ils trouuerent fort amere : toutesfois leur estomach en fut corroboré,& le venin ne leur fit aucun dommage.

Certainement tous les medecins des Indes sont grandement obligez à cest homme cy, pour nous auoir descouuert les vertus de ceste pierre. Car les medicamens qui resistent aux venins,sont fort necessaires en ces quartiers cy, les Grecs les appellent Alexipharmaques.

Vertus de la Pierre de Malaca.

ANNOTATIONS.

*Ferdinand Lopez,au premier liure de l'Histoire des Indes, fait mention d'vne certaine pierre, laquelle il asseure n'estre de moindre vertu contre les poisons, que la pierre Bezar,ou la pierre de Malaca,d'autant qu'elle resiste merueilleusement à toutes sortes de venins. Or ceste pierre est de la grosseur d'vne auellaine, & est fort rare: d'autant qu'on la tire de la teste d'vn animal, que les Indois appellent,*Bulgoldalf.

Des Pierres precieuses.

APres auoir parachené l'Histoire des Drogues & Espiceries,il m'a semblé qu'il ne sera point inutile, de dire vn mot des pierres precieuses. Nous commencerons donc par le Diamant, d'autant qu'il est estimé surpasser toutes les autres pierres precieuses, & estre cõme le Roy d'icelles, à cause de la durté de sa substance. Car selon le iugement de tous les lapidaires, si ces trois pierres precieuses sont doüeés des qualités requises, de leur couleur naturelle,& esgale grandeur,l'Esmeraude

raude tiendra le premier rang, puis apres l'Escarboucle,& finalement le Diamant.

Mais le prix est donné aux pierres precieuses, ou selon leur rareté, ou selon l'affection & desir des hommes, car l'Aymant est doüé de plus grandes vertus & proprietes,approuuées par longue experience, comme aussi la pierre laquelle arreste le sang. Et toutesfois on ne vend celles cy, que par
Manus. manus(c'est vne espece de poids en Cambaya,d'où on les apporte, de vingt & six liures) & les Esme-
Ratis. raudes par ratis(qui est vn poids de trois grains de forment) toutes les autres pierres precieuses, se
Carats. vendent en l'Europe par Carats, (qui est vn poids de quatre grains) & aux Indes par Mãgelis, qui est
Mangelis. vn poids de cinq grains.

ANNOTATIONS.

Cy dessus au chap.du Turbit,l'Autheur dit que le manus pese vne liure dauantage qu'en ce lieu cy:qu'ainsi ne soit il dict qu'il pese vingt & sept liures.

Du Diamant.

Chap. XLVII.

Les Arabes,que presque tous les Mores ont en-
Almaz. suiuy, appellent le Diamant *Almaz*, encores que Serapion au liure des Simples, chap. 391.
Iraa. l'appelle autrement.Il est appellé par ceux du pays
Itam. ou il croist,*Iraa*:en Malayo, où il s'en trouue aussi,
Diamãs *Itam.*
en Bisnager. Au reste il se trouue des Diamans en trois ou quatre

quatre endroits, à sçauoir en la Prouince de Bisnager, en deux ou trois roches. Ces mines apportent vn grand reuenu au Roy de ceste Prouince, & à des grands droits sur icelles.

Car tout ainsi qu'en Espagne le Roy à ses droits en la prise du Thon, tellement que s'il ne s'en prẽd qu'vn, il est pour luy: aussi en ces mines, le Roy tire des grands reuenus. Car tout autant de Diamans qui se trouuent exceder le poids de trente Mangelis, * ils sont pour le Roy. Dauantage on se prend soigneusement garde aux ouuriers : car si quelqu'vn d'entre eux est trouué auoir pris vn Diamãt, tout soudain luy & tous ses moyens sont confisqués au Roy. Il y en a vne autre roche en Decan, non gueres loing de la iurisdiction du Imadixa, lequel nous appellons Madremaluco. Il y a aussi vne autre roche au domaine d'vn Roitelet du pays mesme, en laquelle se trouuent des excellés Diamans, mais ils sont petits, & sont appellés du vulgaire Diamans de vieille roche : qu'on porte vendre en vne certaine ville de Decan, appellée Lispor, où il y a vn marché, & foire celebre : où ceux de Guzarate les acheptans, les apportẽt icy à vendre. Ils les portent aussi en Bisnager, parce qu'ils s'y vendent bien. Car les Diamants dits de vieille roche, sont en grande estime entre eux, principalement ceux que nature à façonnés & elaborés. Les habitans du lieu les appellent *Naifes*: car tout ainsi, disent-ils, comme vne vierge est à preferer, à vne femme ja deflorée: de mesme le Diamant que nature à eslabouré, doit estre preferé à celuy qui aura esté taillé & poly, par l'industrie des hommes: tout au rebours les Portugois prisent coustumiere

** C'est à dire, 150. grains, ou bien deux drachmes & six grains.*

Diamãs en Decan.

Diamãs de roche vieille.

Lispor, ville de Foire.

Naifes.

mierement plus,ceux que l'industrie des hommes aura façonnés & taillés.

Diamās de Tanjam. Il y a aussi vne autre roche, pres la mer de Tanjam,en la contree de Malaca, qui produit des Diamans surnommés de roche vieille, ils sont petits, mais fort prisés:ils ont toutesfois vne imperfectiō, c'est qu'ils sont pesans, ce qui les rend plns agreables aux vendeurs,qu'aux achepteurs.

Crystal ne se trouué aux Indes. Or en tous les lieux susnommés, il ne se trouue aucun Crystal, ny par toutes les Indes. Car le Crystal se plaist en lieux froids, comme sont les Alpes,qui separent l'Alemagne de l'Italie.

Toutesfois ie ne veux pas nier qu'on ne trouue du Beril aux Indes, lequel est fort semblable au Crystal, & mesmes en grosses pieces, desquelles on fait des verres,& des vases fort precieux, mais il ne s'en trouue point en Bisnager, si ce n'est en lieux qui sont esloignés des mines du Diamant.

Le lieu où se trouue le Beril. Mais le Beril se trouue en grande quātité en Cambaya,Martaban,& Pegu:où n'y a aucuns Diamans, sinon ceux qu'on y porte. Il s'en trouue aussi en l'Isle de Zeilan, où il n'y a aucunes mines de Diamant.

Pline,au liure 37.cha.4. raconte qu'il s'en trouue aussi en Arabie. Mais ie ne l'ay iamais ny veu, ny ouy dire: Aussi ne fait il pas,ny en Macedoine, ny en Cypre. Car si les Diamans naissoyent aux pays susnommés ils ne seroyent pas si recherchés par les Turcs, lesquels emportent en leur pays la plus grande partie d'iceux.

François de Tamara escrit, qu'il se trouue des Diamans au Peru. Mais i'adiouste peu de foy à cest Autheur,parce que ie vois qu'il racompte tant de fables,

fables, de l'extraction des Diamãs des Indes:comme, qu'il y a des serpens qui veillent & gardent ces Diamans:& qu'on ne les peut auoir de là,sinon en leur iettant de la chair apprestée d'vne certaine façon,& que cependant que les serpens s'amusent à la manger, ils les peuuent emporter en toute seureté. [a]

Il y en a aussi plusieurs qui pensent qu'il s'en trouue en Espagne, ie n'ensuis point leur opinion, d'autant qu'elle n'est pas fortifiée ny authorisée par aucun Autheur approuué.

Il ne se trouue point de Diamãs en Espagne.

Pline aussi au lieu cy dessus,raconte,que malaisément l'on peut trouuer vn Diamant plus gros que le noyau d'vne auellaine. En quoy à dire vray on ne le peut reprédre:car il escrit ce qu'il en sçauoit.Mais il s'en trouue icy par fois des plus grãds que quatre auellaines. Toutesfois le plus grand que i'aye iamais veu,pesoit cent & quarante Mangelis. [b] Et vn autre qui pesoit cent & vingt Mangelis. I'ay ouy dire qu'il y en a vn chés vn certain marchand, qui peze deux cens & cinquante Mangelis, encores bien qu'il nie tout à fait qu'il soit chés soy. I'ay aussi entẽdu dire à vn homme digne de foy, qui asseuroit d'auoir veu vn Diamant en Bisnager,de la grosseur d'vn petit œuf de poule.

Grãdeur d'vn Diamant.

Mais vne chose qui me semble du tout miraculeuse, est, que telles pierres precieuses, lesquelles ne se deuroyent former,qu'aux plus profondes entrailles de la terre,& par longues années, s'engendrent neantmoins presque aux lieux plus hauts de la terre, & se parfont en l'espace de deux ou trois années. Car si en ceste année on fossoye dedans la mine, la hauteur d'vne coudée, on y trouuera des

Admirable generatiõ des Diamãs.

Diamans. Et apres deux ans, si derechef on foüille au mesme lieu, on y trouuera d'autres Diamans. Mais il est certain que les plus grands Diamans, ne croissent que soubs la roche.

L'esclat du Diamant, & son eau, est viue & robuste, au contraire celle du Crystal, languide : par quelle marque, comme aussi par la durté, il est cogneu des Ioailliers, & Lapidaires.

Le Diamant se peut rompre auec le marteau.

Le Diamant ne naist dedans le Crystal.

Au reste tant s'en faut que le Diamant resiste au marteau, que mesmes on peut le reduire en poudre, auec vn petit marteau. Et fort facilement on a accoustumé de le briser & broyer dedans vn mortier, auec vn pillon de fer, que auec la poudre d'iceluy, on polit les autres Diamans. C'est dõcques à fausses enseignes, que les anciens ont creu, que le Diamant naissoit dedans le Crystal, & qu'il ne se pouuoit rompre à coups de marteau, mais seulement par le sang du bouc : principalement si le bouc (selon l'opinion de quelques vns) à mangé auparauant de *L'apium*, que nous appellons Ache en François, & d'autres herbes qui prouocquent l'vrine, & qu'il aye beu du vin. Outre plus qu'il n'empesche point que l'Aymant n'attire le fer. Car ie l'ay voulu plusieurs fois experimenter, mais i'ay trouué que c'estoit vn compte fait à plaisir: comme aussi ce qu'on dit du Diamant mis soubs la teste d'vne femme, sans qu'elle en sçache rien: à sçauoir que si elle est fidele, elle se iettera en dormant dedans les bras de son mary: au rebours si elle n'a pas esté chaste, elle reiettera son mary.

Le Diamant n'empesche les actions de l'aymant.

Le plomb ne rebouche point la pointe du Diamant.

C'est aussi chose fabuleuse ce qu'ils pensent que la poincte du Diamãt est rebouchée par le plomb; à cause de l'argent vif qui est meslé parmy le plomb.

plomb. Car tout ainsi qu'il surmonte le fer, & autres metaux, de mesme il penetre aussi facilement le plomb, qu'vn naueau.

Mais i'ay plusieurs fois experimenté cecy, que les Diamans exquis, frottés l'vn contre l'autre, se viennent tellement à coller ensemble, que malaisement on les peut desioindre. I'ay aussi veu vn Diamant, lequel estant eschauffé attiroit aussi bien les festus, que l'Ambre.

Le Diamant n'est en vsage en medecine.

Il n'est d'aucun vsage en Medecine, bien que i'aye troumé des medecins du pays mesme, qui auec vne siringue en faisoyent iniection par la verge, à fin de rompre la pierre. Ie ne leur en ay iamais veu donner par la bouche, parce que vulgairement ils ont conçeu vne opinion erronee, qu'il est venimeux, s'il est pris au dedans, à cause de sa tenuité, & force penetratiue, laquelle perce les intestins : en quelle opinió ie vois plusieurs medecins de nostre temps. Mais comme i'ay dit par cy deuant, ils se trompent. Car i'ay cogneu des Æthiopiens, seruiteurs des Ioyalliers & Lapidaires, qui auallovent les Diamans, lesquels leur estás demandés par leurs maistres, confessoyent en fin à force de coups, qu'ils les auoyent auallés, qu'ils ont depuis expulsé hors du corps auec leurs excremens, sans aucú dommage. Ie puis tesmoigner de cecy.

Le Diamant n'a aucune faculté venenuse.

La poudre du Diamát n'a aucune faculté venenuse.

Mais estant mis en poudre (diras tu) c'est vne poison, d'autant qu'il perçe l'estomach, & les intestins. Au contraire, l'estomach n'attire iamais à soy ceste poudre, laquelle par sa pesanteur descendra soudainement aux parties inferieures. Et ie sçay vne femme, laquelle à fait prendre par plusieurs iours à son mari, malade d'vne vieille dissenterie, de la

poudre de Diamant, sans aucun dommage, iusques à tant que lassé par si frequente reiteration de ce medicament, il s'en abstint : veut principallement que sa femme auoit entendu des medecins, qu'elle se trauailloit en vain ; & que son mari ne pourroit iamais guerir de telle maladie. Iceluy donc vint à mourir long temps apres, ayant intermis d'vser de ceste poudre plusieurs iours auparauant.

ANNOTATIONS.

Ie ne pense pas qu'on aye iamais veu en Flandres vn plus grand Diamant, que celuy qui fut achepté par Philippes Roy d'Espagne, d'vn marchand d'Anuers appellé Charles Affetat, lors qu'ils se voulut marier, auec Elisabeth, fille aisnée de Henri second Roy de France l'an 1559. qui fut vendu quatre vingts mille escus: il pesoit quarante & sept carats & demy, qui sont 190. grains.

[a] *M. Paul Venetus, liure 3. chap. 29. descrit vne presque semblable, & non moins absurde façon de trouuer les Diamans.*

[b] *140 Mangelis c'est à dire sept cens grains, ou bien vne once & vne drachme, deux scrupules, & quatre grains. Car le Mangelis, comme à dit cy deuant nostre Autheur pesoit cinq grains.*

Diamāt d'Angleterre. *En la Duché de Somercete, pres du fleuue Sauerne, trois lieuës ou milles au dessus de Bristans, la terre estant rouge & grasse, on tire vne sorte de Diamans qui sont polis par la nature, de forme tantost en table, tantost en pointe, de trois, cinq, ou plusieurs quarres. Le Sieur George Northun cheualier, dans les terres duquel ils se tirent, nous en a fait present de quelques vns. Ils sont vn peu plus obscurs que les Orientaux, & sont enclos dedans leur matrice comme*

dans

dans vn œuf, laquelle est dure & forte, tantost en grand nombre, mais petis, & pour la plusspart sans forme, tantost en plus petit nombre, mais grands & façonnés : quelquesfois attachés à leur matrice, d'autres separés d'icelle, qui font bruit dans la dicte matrice si on les remue, tellement qu'ō diroit que c'est la pierre d'Aigle. Si ils sont taillés par l'artifice des ouuriers, ils ressemblent de si pres aux Orientaux, qu'il y a fort peu de difference, si ce n'est que ceux d'Orient les surpassent en durté.

De l'Esmeraude.

CHAP. XLVIII.

L'Esmeraude est vne pierre rare & precieuse, & à grand peine peut on sçauoir le lieu ou elle naist: d'autant qu'il n'en demeure aucuns fragmens au lieu d'où on la tire parce que les marchands mesmes les enleuent pour estre rares.

Les Persiens, & Indiens appellent l'Esmeraude *Pachee*, les Arabes, *Zamarrut*, non *Zabarget*, comme veulent les communs exemplaires de Serapion, au chap. 384. ou *Tabarget*, comme dict le Pandectaire, aux lettres T. & Z. Car ce passage au chap. de l'Esmeraude, est corrompu: & faut lire *Zamarrut*. *Pachee. Zamarrut. Zabarget. Tabarget.*

C'est chose commune en Balagate, & Bisnager, de faire des fauces Esmeraudes, auec des pieces les plus espoisses de verre, où de bouteilles. *Esmeraude falsifiee.*

Les Esmeraudes aussi qu'on apporte de Peru Prouince des terres Neufues, sont soupçonnées d'estre falcifiées.

Ceux se trompent grandement, qui pensent que l'Esmeraude entre en la composition de l'Electuai-

re de Gemmis, estimans que par *Furuzegi*, il faut entendre l'Esmeraude:car ils ignorent la proprieté de la langue Arabique, & ne comprénent pas l'intention de Mesue.Dauantage l'exemplaire Arabique de Mesue lit *Peruzegi*, en la distinction premiere des Electuaires.Et d'autant qu'il y a vne grande affinité (comme nous auons dit cy dessus) parmy les Arabes, entre les lettres P.& F.il a esté fort facile à l'Imprimeur de mettre F.pour P.

Peruzegi.

Or *Perusaa*, aux Arabes est nostre Turquoise, laquelle croist en grande quantité en Perse. Ce n'a pas donc esté l'intention de Mesue, que l'Esmeraude entrast en ceste composition:encores que Christofle de Honestis son interprete, soit de contraire opinion:mais il a voulu entendre la Turquoise, laquelle on doit mettre en toutes les compositions des Arabes, qui ont Feruzegi, car entre les Mores, elle est en vsage en la medecine, mais non entre les Indois.

Peruzaa, n'est autre chose que la Turquoise.

Erreur des apoticaires de nostre temps qui mettent l'Esmeraude en, l'electuaire de Gemmis, au lieu qu'ils y deuroyët mettre la Turquoise.

ANNOTATIONS.

Il semble que de Bellune ait esté de mesme opinion, en la mesme composition de c'est Electuaire de Gemmis.

Du Rubis.

CHAP. XLIX.

IL y a plusieurs especes de Rubis.Le plus excellent est appellé des Grecs ἄντραξ, des François Escarboucle: non qu'il iette lueur en tenebres (car c'est vne persuasion fabuleuse) mais parce que son

ἄντραξ, Escarboucle.

eau

eau esclatte plus que celle des autres pierres. Si diray-ie toutesfois ce que i'ay appris d'vn lapidaire. Il auoit achepté quelques Rubis des plus fins qui auoyent esté apportés de l'isle de Zeilan : mais petits, tels que ceux que nous appellons Rubis de Coria, c'est à dire, qu'on achepte à vingtaines. Les ayant osté de dessus la table, il en demeura vn entre les replis du Tapis, duquel la table estoit couuerte. De nuict parmy les tenebres, il apperçeut comme vne estincelle de feu sur la table. Il s'approche de la table, ayant allumé vne chandelle, il trouue vn petit rubis: lequel osté, il ne vit par apres aucune estincelle. Ie sçay que plusieurs marchans ont souuent accoustumé de mesler telles fables parmy leurs discours: ie m'en rapporte à eux. *Rubis de Coria.*

Nous appellerons doncques Escarboucle, celuy duquel la rougeur sera belle & resplandissante, & qui sera de vingt & quatre carats comme l'on dit communement. I'en ay veu vn tel chez vn grand Seigneur en Decan; lequel encores bien qu'il me fusse fort familier, si ne voulut il iamais me le faire voir, que premierement ie ne luy eusse donné la foy, que ie n'en dirois rien au Roy de ce Pays. On l'estimoit vingt mille escus. Il me iura toutesfois qu'il luy coustoit six mains d'or, qui valent autant que cinq Arrobes de Portugal. *Escarboucle.* *Main dor.* *Arrobe.*

La seconde espece est celuy qu'on appelle Balays, lequel est aucunement rouge. Cestui cy n'est pas de si grand prix. *Balais.*

La troisiesme espece est celuy qu'on appelle Spinellus: cestui-cy est plus rouge, mais il est de moindre prix, d'autant qu'il n'a pas la clarté & splendeur du vray Rubis. *Spinellus.*

Il s'en trouue aussi des blanchastres. D'autres qui sont de couleur de pourpre clair, ou pour mieux dire de couleur d'vne cerise commençant à meurer. Il y en a aussi qui sont la moitié rouges, & l'autre moitié blancs. D'autres aussi sont moitié Saphirs, moitié Rubis.

Ie pensé que la cause de ceste diuersité, ou varieté, vient de l'origine du Rubis. Car lors que le Rubis est nouuellement engendré en la mine, ou en la roche, il est blanc; puis en meurissant & venant en sa perfection, il acquiert ceste rougeur: laquelle rougeur d'autant qu'elle est acquise par la longueur du temps, il aduient que ceux lesquels on sort de terre auant leur maturité; on les void tantost blancs, tantost de couleur rouge pasle.

Le Rubis & Saphir, engendrés en mesme mine.

Nilacandi, Saphir Rubis, Yacut, Manica.

Or d'autant que l'on tient que le Rubis & le Saphir sont engendrés en vne mesme mine il aduiẽt par fois que d'vn costé il represente le Saphir, de l'autre le Rubis: lequel lors qu'il est beau, & qu'il a vne couleur azurée esgalement meslée auec le rouge, il est appellé par quelques vns du pays *Nilacandi*, comme qui diroit Saphir Rubis. Les Arabes & Perses appellent le Rubis *Yacut*: & les habitans de ce pays icy *Manica*.

ANNOTATIONS.

Philippe second Roy d'Espagne, voulant espouser Elizabeth fille de Henry second Roy de France, achepta vn Rubis de vingt mille escus, pour accompagner le Diamant duquel nous auons faicte mention cy dessus.

L'Arrobe de Portugal, contient enuiron trente & deux liures: cest à dire cinq muys, ou boisseaux d'Italie: qui est certes grand prix de pierre precieuse.

Du

Du Saphir.

CHAP. L.

LE Saphir est vne pierre de bas prix : comme ainsi soit qu'à cause de sa belle couleur azurée laquelle recrée merueilleusement la veuë, elle deuroit estre à plus haut prix. Il est appellé par les habitans du pays *Nilaa*.

Il y en a deux especes. L'vne, de couleur obscure. L'autre resplendissante, laquelle on appelle cōmunemēt Saphir d'eau, ou blanc. Il est de vil prix, & par fois à vne couleur meslée si approchante au Diamant, que plusieurs y ont esté trompés bien souuent. *Nilaa.* *Saphir blanc.*

L'vne & l'autre espece se trouuent en Calecut, Cananor, & aussi en diuers endroits de Bisnaga : Il en vient de fort beaux de Zeilam: mais les plus prisés & plus excellēs de tous, sont apportés de Pegu.

Et encores que ceste pierre precieuse soit si agreable à la veuë, toutesfois il ne se trouuera point que pour grande, & de viue couleur qu'elle aye esté, elle soit esté venduë plus de mille escus de Pourtugal. *Le Saphir viēt de Pegu.*

De la Hyacinthe & Grenat.

CHAP. LI.

LE Grenat, & la Hyacinthe sont icy à fort bas pris, qu'aucuns veulent estre especes de Rubis, appellans la Hyacinthe vn rubis orengé, & le Grenat, Rubis tirant sur le noir. Ils naissent en Ca- *Hyacinthe.* *Grenat.*

lecut,& Cananor: les Grenats aussi par tout le Royaume de Cambaya,& Balagate:& les Hyacinthes (comme l'on dit)en quelques endroits de Portugal, comme en Belas, non gueres loin des Lisbonne,& en plusieurs autres lieux d'Espagne.

Du Iaspe.

CHAP. LII.

Iaspe verd. Porcellaines.

IL se trouue vne espece de Iaspe verd, duquel on fait des vases de Porcellaine, lesquels sont si verds,qu'ils semblent estre faits d'Esmeraude:peut estre que celuy qu'on void à Genes, est de ceste mesme espece, lequel ils asseurent estre d'vne Esmeraude, ne le faisant voir que bien rarement, à celle fin qu'on en prise plus la pierre.

Vases de Porcelaine faits de Iaspe verd.

L'ō m'a presenté autres fois à vendre vn sẽblable vase de Porcellaine, pour deux cens Pardaons, ou escus d'or d'Espagne:la millesime partie duquel,s'il eust esté faict d'vne Esmeraude,ie n'eusse pas à grād peine eu pour le prix.

De l'Alaqueca. CHAP. LIII.

Alaqueca.Quequi.

IL se trouue en Balagate vne espece de pierre,laquelle ils appellẽt *Alaqueca*, les Arabes *Quequi*, la liure de laquelle en petit fragmens polis, ne se vend qu'vn escu de Castille, tāt elle est à bon marché.Les vertus toutesfois d'icelle,surpassent les facultés de toutes les autres:parce qu'elle arreste tout incontinent le sang qui coule,de quelque partie du corps

corps que ce soit.

On fait coustumierement les patenostres de ceste pierre.

De l'Opale, ou Oeil de chat.

CHAP. LIIII.

Les plus beaux & excellens, se trouuent en l'Isle de Zeilan. On en apporte aussi quelques vns de Pegu, qu'on dit y estre portés de Bramaa.

Il est de beaucoup plus grand prix entre les Indois, qu'en Portugal. Car il me souuient qu'vn certain personnage y en enuoya vn, lequel estoit prisé icy, six cens escus de Portugal, mais n'estát prisé en Portugal que nonante escus, estant rapporté en ce pays, il y fut vendu la somme que i'ay dicte. *Oeil de chat fort prisé par my les Indois.*

Les Indiens se font acroire que les facultés de celuy qui porte ceste pierre precieuse, ne se peuuent diminuer, mais quelles croissent & augmentent de iour en autre. *Vertus de l'Opale.*

Ie diray ce que i'ay experimenté. C'est qu'vn drapeau de toille de lin estant si fort pressé, qu'il puisse toucher le milieu ou l'œil de la perle, ne peut estre aucunement bruslé.

ANNOTATIONS.

Cardan au liure 7. de la subtilité des choses, appelle ceste pierre Opale fausse: de laquelle, comme aussi de plusieurs autres pierreries, il traicte amplement audit lieu. *Fausse Opale.*

De la pierre Armenienne. CHAP. LV.

Ceste pierre est meslée de couleur celeste, & d'vn verd clair. Elle est appellée des Arabes,

Hager

Hager Armini. Pierre d'Armenie. *Hager Armini*, c'est à dire, pierre d'Armenie. Les Armeniens interrogués si elle naissoit en leur pays ils n'ont sçeu que respondre. Mais les medecins Turcs & Persiens, m'ont dit, qu'ils en auoyent veu en petite quantité en leur pays, mais qu'ils ne sçauoyent si on l'apportoit d'Armenie, ou non. On dit qu'ils s'en trouue beaucoup en Vltabado, ville celebre du Royaume de Balagate.

Auec ceste pierre cy, les medecins de la Morée, purgent la melâcholie. I'ay toutesfois apris par experience, qu'elle purge fort lentement.

De l'Aymant.

CHAP. LVI.

Fables de l'Aymant. CE sont fables ce qu'aucuns ont escrit de l'Aymant, à sçauoir que les vaisseaux qui vont en Calecut, ne sont point cloüés auec des clouds de fer, à cause de la frequence des rochers d'Aymant, par lesquels ils seroyent attirés & em portés, si ils auoyent des clouds de fer. Car & en Calecut, & par toute ceste contrée, il se trouue plus grand nombre de vaisseaux cloüés auec clouds de fer, qu'auec des cheuilles de boys. Il est bien vray que les vaisseaux des Isles Maldiues sont cheuillés auec des cheuilles de bois, mais i'estime que cela se fait plustost à faute de fer, & parce qu'ils en ont meilleur compte, que pour crainte qu'ils ayent de l'Aymant.

Fausses opinions touchât l'Aymant. Au reste l'Aymant n'attire point à soy le fer, parce qu'ils croissent tous deux dans vne mesme mine, ou bien que leurs misnes soyent proches l'vne de l'autre, comme aucuns estiment, d'autant que l'Aymant

l'Aymant se trouue en d'endroits, ou n'y a aucun fer.

Il y en a qui pensent que l'Aymant attire à soy le fer, à cause de ceste faculté qu'il a communiquée au fer, par laquelle il soit porté à l'Aymant: & que pour ceste occasion l'Aymant ne deuient pas plus pesant, encores qu'on y adiouste beaucoup de fer, que quand il est mis en la balance auec peu de fer. Mais nous auons experimenté tout le contraire par plusieurs fois.

L'Aymant n'est pas venemeux. Et encores bien que quelques vns ayent voulu dire que ceste pierre est veneneuse, il n'en est rien toutesfois: car les habitans du lieu disent, que l'Aymant pris en petite quantité, conserue l'homme en Ieunesse. A raison dequoy on conte, que le Roy de Zeilan vieux, commanda qu'on luy fit des plats & vaisselle d'Aymant, dedans lesquels on fit cuire sa viande. *Plats d'Aymant.* Celuy mesmes à qui l'on auoit donné charge de ce faire, me l'a ainsi dit.

Des Perles.

CHAP. LVII.

Reste maintenant que nous escriuions des Perles, lesquelles on recerche non seulemēt pour l'embellissement & pour parade, mais aussi pour seruir en medecine.

Les grosses Perles sont appellées par les Latins Vniones, pourautant que à grand peine en trouue on deux de mesme grandeur, forme & blancheur. Le moindres sont appellées des Latins Marguerites simplement, des Arabes, & des Perses, *Lulu*, des Indiens *Marguerites. Lulu.*

Indicns

Moti. *Mutu.* *Aliofar.* *Iulfar port de mer.* Indiens *Moti*, en Malauar, *Mutu*, des Portugois *Aliofar*, qui veut dire en langue Arabique, de *Iulfar*, qui eſt vn port en la mer Perſique, où il s'en engendre de treſbelles. Car encores qu'il en viẽne de belles de Barẽ, Catifa, Camaran, & autres ports de ceſte mer: toutesfois d'autant que ce port à eſté le plus cogneu au commencement, d'iceluy ils ont donné aux perles le nom d'*Aliofar*, en Arabique.

Perles Orientales. De là auſſi vient qu'elles ſont appellées Orientales, d'autant que ceſte mer Perſique eſt Orientale, à comparaiſon de noſtre Europe.

Peſche de Perles. Les perles ſont auſſi engendrées depuis le promontoire de Commorin, iuſques à l'iſle de Zeilan, laquelle prinſe ou peſche de Perles, eſt au Roy de Portugal, mais elles ſont petites pour la pluſpart: & non comparables à celles que deſſus (leſquelles ſont groſſes & belles en perfection) c'eſt pourquoy elles ſont à meilleur marché. Elles s'engendrent auſſi en l'iſle de Burneo, leſquelles encores quelles ſoyent groſſes, elles ne ſont pourtant ſi belles, que les precedentes. La Chine en produit auſſi quelques vnes, mais de peu de valeur.

Il eſt certain qu'il s'en trouue auſſi aux terres neufues, mais qu'elles ne doiuent nullement eſtre comparées auec les Orientales. Car ou elles ſont obſcures, & troubles, ou ne ſont pas rondes & vnies.

Origine des Perles. Leur origine & naiſſance vient des Nacres, ſemblables preſque aux huyſtres. Or les coquilles qui nagent au haut de la mer, engendrent les groſſes perles: mais celles qui demeurent au fonds de la mer, ſont celles qni engendrent les petites. Ces huyſtres expoſées à l'air, ſe ſeichent, & s'ouurent,

dans

dans la chair desquelles se trouuent les Perles, quelquefoispeu,quelquesfois prou, selon la grandeur des coquilles.

Il s'en trouue aussi aux coquilles & huystres de nos quartiers,mais non si excellentes.

Or les meilleures coquilles pour engendrer les Perles, sont celles qui sont bien polies, & bien blanches, lesquelles sont appellés par les habitans du pays *Cheripo*, desquelles on fait les culiers & gobelets.

Bien est il vray que *Cheripo*, n'est pas ceste sorte de coquille, laquelle communement nous appellons Mereperle.Car les habitans l'appellent *Chanquo*:de laquelle on fait les chapelets,les petits coffrets, & les tables : laquelle encores qu'en dehors soit rabouttеuse & mal vnie, toutesfois elle est fort polye,& fort plaisante à voir au dedans. *Cheripo.* *Chãquo.*

On porte ceste sorte de coquille en Bẽgala pour l'y vendre, où elle est polye, seruant à faire des tasses & gobelets pour boire : toutesfois on en fait pour la pluspart,des chaisnes, bracelets, & autres ouurages. Car la coustume estoit anciennement en ce pays-là, qu'aucunes filles des plus nobles & riches,ne pouuoyent estre deflorées,sinon qu'elles eussent aux bras de ceste sorte de bracelets. Mais maintenant la coustume en est perduë:voila pourquoy ces coquilles sont à meilleur marché. *Coustume des pucelles du pays.*

Les marchands du pays ont certains instrumens de cuiure percés en plusieurs endroits, par le moyen desquels ils mettent prix aux perles.Car celles qui passent par les plus petits trous de l'instrumẽt, sont d'vn mesme prix, & se vendent par drachmes : celles aussi qui passent par les trous vn peu *Instrumẽt propre pour discerner les Perles.*

plus

plus grands de l'instrument, sont à plus haut prix, & ainsi consequemment selon la grandeur ou petitesse des trous par où elles passent, elles sont ou cheres, ou à vil prix. Mais celles qui sont si petites qu'õ ne les peut perser (car elles se persent par art & nõ par nature, comme aucuns contẽt) elles sont pour les apoticaires : voila pourquoy on les transporte en l'Europe. Ils vendent l'once de celles cy, enuiron deux sols de France.

Grosseur des Perles.

Les plus grosses perles qui sont engendrées au promontoire de Comorin, pesent enuiron cent grains de froment. Celles-cy se vendent coustumierement mille & cinq cens escus la piece. I'en ay veu de beaucoup plus grosses, lesquelles on asseuroit auoir esté prises en l'isle de Burneo : mais elles n'estoyẽt pas si belles que celles cy dessus. I'en ay veu vne autre qui auoit esté prise en ces quartiers, pesant cent & soixante grains de froment.

Pour blanchir les Perles.

L'on tient qu'elles deuiennent plus legeres, & changent de couleur par vieillesse: i'ay experimenté qu'estans par long temps belutées & remuées, dans du ris vn peu conquassé & du sel, qu'elles recouurent leur premiere vigueur & splendeur.

C'est aussi vne chose tres-certaine, que les perles prises apres la pleine Lune, elles vont en diminuant & descroissant auec le temps. Et celles qui ont esté prises auparauant que la Lune soit à son plein, ne sont nullement subiectes à ceste imperfection.

Les Indiens ne se seruẽt point des perles en medecine.

Au demeurant les Indiens mettent fort raremẽt en besogne les Perles. Mais bien souuent les Mores, aussi bien que nous autres, qui les employons aux medicamens cordiaux.

FIN.



HISTOIRE DE QVELQVES PLANTES DES INDES.

LIVRE SECOND.

De l'Arbre Triste.

CHAPITRE I.

EN ce traicté des medicaments, & plantes des Indes à nous incogneuës: il m'a semblé n'estre hors de propos, de commencer par vn certain arbre, lequel ne florit, que depuis le Soleil couché, iusques à son leuer, & non durant le iour.

C'est vn arbre de la grandeur d'vn Oliuier, qui a les fueilles semblables au prunier, sa fleur est de nuict(lors qu'il florit)fort odoriferãte, d'aucun vsage(que ie sçache)à cause de la tendresse: si ce n'est que les habitans du lieu se seruent du pecoul des fleurs, qui sont iaunes, pour en donner couleur à leurs viandes, car elles colorent aussi bien que le Saffran. Quelques vns disent que l'eau de la fleur estant distillée est fort propre pour les yeux, estant appliquée sur la partie auec vn drappeau de lin trempé en icelle.

Description de l'Arbre Triste.

Eau distiliée des fleurs de l'Arbre Triste.

Les rameaux de l'arbre Triste de Clusius.



C'est vn arbre qui ne croist qu'en Goa, qu'on dit auoir esté apporté de Malaca. A dire verité ie n'en

n'en ay du tout point veu autre part en toutes les Indes. Il est appellé en Goa *Parisataço*, en Malayo *Singadi*: il a eu ce nom d'Arbre triste à cause qu'il ne florit que la nuict. *Parisataco. Singadi.*

Ceux du pays racontent qu'vn certain grand Seigneur appellé *Parisatacus*, auoit vne belle fille, laquelle esprise de l'amour du Soleil, il eust affaire auec elle. Mais que du despuis l'ayant quittée, pour s'estre enamouraché d'vne autre, ceste fille de Parisatacus, se tua elle mesme par ialousie & desespoir. Des cendres de laquelle apres quelle fut bruslée (car encores auiourd'huy on brusle les corps morts en ce pays là) c'est arbre print naissance, les fleurs duquel, haïssent si fort le Soleil, qu'elles ne le peuuent voir. *Fable de la fille de Parisatacus.*

Au reste la senteur odoriferante de ces fleurs, m'a remis en memoire, deux autres sortes de fleurs tres-odoriferantes.

Les premieres sont appellées *Mogori*, lesquelles ont beaucoup meilleur senteur que les fleurs d'orenges: l'eau distillee desquelles, est en mesme vsage entre ces gens cy, qu'est l'eau de fleur d'orenges entre les Espagnols. *Mogori.*

L'autre sorte de fleurs (desquelles on vse fort en ce pays cy sont appellées *Champe*. Et sont d'vne odeur plus forte que la fleur du lys blanc. *Champe.*

Les habitans de ces quartiers (puis que nous sommes entrés sur les propos des choses odoriferantes (sont si addonnés aux senteurs, que le plus souuét ils s'abstiennent de manger, à fin qu'ils ayét moyen d'acheter des odeurs, d'où à bon droit on les iuge fort enclins à luxure. *Les Indiens aymant grãdement les senteurs.*

Les dons que font coustumierement aux Roys

les personnes de basse estoffe, sont lesdites fleurs, & aussi nos roses, qu'ils sement par la chambre du Roy: & la tapissét de cuirs peints de diuerses fleurs.

Quelques vns m'ont raconté que la folie de ces gens pour le regard de ces odeurs, est si grande, que le tribut que le Roy de Bisnager, tire tous les ans des odeurs, & fleurs, monte à la somme de cinq mille escus d'Espagne.

Du Nimbo.

CHAP. II.

Description du Nimbo. NImbo par tous les habitans de ce pays est appellé vn certain arbre, de la grandeur d'vn Fresne, qui a les feuilles sẽblables à l'Oliuier, toutesfois plus poinctuës, dentelées à l'entour, verdes de part & d'autre, nõ grises, ny veluës. Il iette beaucoup de feuilles: sa fleur est blanche, & son fruict semblable à des petites oliues.

Vertus du Nimbo. C'est arbre est fort vtile & necessaire en Medecine: Car les feuilles broyées & mises sur les playes, tant des hommes que des iumens auec du suc de limons, les guerissent miraculeusement.

Les Balagates, & Malauarois, disent que le suc des feuilles est fort propre pour tuer les vers: ce qui est vray-semblable, d'autant qu'elles ont quelque peu d'amertume.

L'on tire de l'huyle du fruict de c'est arbre, au pays de Bisnager, & de Malauar, lequel on nous apporte icy à vendre. Il est fort profitable contre les douleurs de nerfs, si on les oinct dudit huile chaud.

Du

Du Negundo.

CHAP. III.

IL croist au pays de Balagate,& Malauar,vt petit arbrisseau de la grosseur d'vn petit Pescher,ayant force rameaux:qui estans couppés, renaissent plus espais & plus larges,les feuilles semblables à celles du Suzeau:dentelées aux enuirons, & quelque peu aspre:sa fleur est d'vn gris blanc:son fruit noir,& de la grosseur du Poyure,ou vn peu plus.Les habitans de Malauar en iettent sur leurs viandes, appellées Caril. *Histoire du Negũdo.*

Son commun nom est *Negundo*,quelques vns de Balagate l'appellent *Sambali*:en Malauar *Noche*. *Negũdo. Sambali Noche.*

C'est arbre à beaucoup de proprietez. La decoction des rameaux tendres & des feuilles,ou iceux estãs boüillis & pislés, sont fort propres à fomenter les casseures & meurtrisseures,moyennant qu'il n'y ait point de playe. On fait frire quelquesfois lesdits rameaux & feuilles dans l'huile, lesquels on applique sur lesdites meurtrisseures, car ils font desenfler les tumeurs & les guerissent. *Vertus du Negundo.*

L'vsage d'iceluy est si frequent, qu'ils estiment qu'il le faut appliquer ainsi fricassé ou boüilly sur toutes douleurs. Il y en a qui l'ont appliqué sur les playes,asseurant qu'en vne nuit,ils ont osté la douleur,& reduite la matiere à digestion. Puis apres auoir pislé les feuilles,& appliqué sur les playes,que dans peu de temps elles sont cicatrizées.

Les femmes disent qu'il est fort propre pour ayder à conceuoir, car apres auoir beu du suc ou decoction d'iceluy, la matrice est preparée à conce-

uoir.I'aymerois mieux qu'on le maschat, car i'estimerois que ce medicament en seroit de plus grande efficace. Ces feuilles estant maschees, font vne bonne haleine. Elles ont quelque peu d'acrimonie cõme le cresson: d'où on peut iuger que ceste plante est chaude. Quelques vns ont experimẽté, que ceste plante reprime les aiguillons de Venus, voila pourquoy ils ont asseuré que s'estoit l'Agnus Castus: mais ils errent grandement, car l'Agnus Castus est fort different de c'est arbre.

Le Negũdo n'est pas l'Agnus Castus.

Du Iaca.

CHAP. IIII.

Histoire du Iaca.

C'Est vn fort grand arbre des Indes, qui porte son fruict en la plus haute partie du tronc, & non en ses branches, gros, & de la figure d'vn grãd melon, & par fois d'auantage, verd au dehors, iaune dedans, enuironné de petites espines comme vn herisson, mais molles & tendres. Ce fruit à dedans soy certaines grosses noix, couuertes d'vne dure cocque. L'escorce du fruict est du goust du Melon, mais de fort difficile digestion, parce qu'on la rend bien souuét telle qu'on l'a mangé. Quand aux noix qui croissent au dedans, on les fait rostir ou boüillir, & apres auoir osté l'escorce, laquelle n'est d'aucun vsage, on les mange comme chastaignes, ausquelles ne ressemblent pas mal.

Iaca Panaz.

Ce fruit est appellé en Malauar *Iaca*, en Canara, Guzarate *Panaz*. Il croist tant seulement en lieux maritimes.

I'ay experimenté non seulement en moy, mais aussi en plusieurs autres, que ces chastaignes ou noix

noix arrestent merueilleusement bien les flux de ventre.

ANNOTATIONS.

Louys Romain au liure 5. cha. 15. de ces nauigations descrit cest arbre en ceste maniere : il se trouue certains fruicts en Calecut, que ceux du pays appellent Iaceros. *La grosseur du tige de l'arbre, est semblable à celle d'vn Poirier, la grandeur du fruict est de deux empans & demy, gros comme la cuisse d'vn homme. Le fruict s'engendre au tronc de l'arbre au dessoubs des rameaux, en d'autres au milieu du tronc, ou enuiron. Sa couleur est verde, semblable quand au reste à vne pomme de Pin, ayant toutesfois ses pepins plus menus. Lors qu'il commence à meurir, il prend vne couleur noirastre, & semble se flestrir. On recueil ce fruit au mois de Decembre: il à le goust du tout semblable au Melon Muscat, & si l'on se prend garde, il y a fort peu de difference de son goust au Coing de Perse, mais vn peu plus agreable. Son goust apporte en le mangeant plusieurs voluptés. Car il semble aduis qu'on mange vn rayon de miel, tantost vn orange douce. Il y a aussi au dedans certaines membranes comme la pomme Grenade, dedans lesquelles sont cachées certains fruits, qui ne ressemblent pas mal à des chastaignes molles. Car si on les rostit, elles ont la saueur des chastaignes. C'est pourquoy il faut confesser qu'il ne se peut trouuer vn fruit plus excellent que cestui-cy.* *Iaceros.*

Du Iangomas. CHAP. V.

C'Est vn arbre de la grandeur d'vn Prunier, qui croist de soymesme aux champs & iardins en *Description du Iangomas.*

Baçain, Chaul & Batequala, herissé d'espines, & ayant les feuilles semblables au Prunier: les fleurs blanches, le fruict semblable au Sorbier: du goust de pruneaux, astringeant & aspre. Lors qu'il commence à sortir, il ressemble fort au Pin. Son nom est *Iangomas* entre les habitans du pays.

Iangomas.

I'ay appris de personnes dignes de foy, que pour les bien planter, il faut qu'apres qu'vn certain oiseau à mangé le fruict, & qu'il l'a rendu par embas, on le seme auec la fiente dudit oyseau. Car estant planté de la sorte il croist plus facilement, & porte plustost fruict.

La Methode de laquelle ils vsent pour planter le Iãgomas.

Du Carandas.

CHAP. VI.

Histoire du Carandas.

C'Est vn arbrisseau de la hauteur d'vn Arbousier, de feuilles semblables, pourtant quantité de fleurs, & de l'odeur du Cheurefueil. Son fruit est semblable à des petites pommes, lequel deuient noirastre à mesure qu'il se meurit, de saueur tresagreable comme de raisins, d'où viẽt que quelques vns en expriment vn suc vineux. Le fruit estant verd, est de la grosseur d'vne noix commune auec son escorce, parfoys aussi plus gros rendant quelquesfois vn suc viscide & laicteux. Quand le fruit est meur, il y en a qui le mangent auec du sel. Toutesfois on a accoustumé de le mettre en composte quand il est verd, auec du sel & vinaigre, & le garder ainsi pour exciter l'appetit.

Il croist tant en la terre ferme, qu'en Balagate, & est appellé *Carandas*.

Carandas.

ANNO

ANNOTATIONS.

Ouiede au liure 8. de son histoire chap. 12. en escrit vn presque semblable à cestuy-cy, en ces mots : en l'isle Espagnole dit-il, y a vn grand arbre & beau, qui a le bois dur & vtile, nõmé Auxuba, *portant vn fruit fort sauoureux, comme peuuent estre les Poires Apianes, qu'on appelle cõmunemẽt Muscatelles, mais plein d'vn suc de laict viscide, & gluant, tel que celuy qui sort des figues non meures, voila pourquoy il fait peine à ceux qui en mangẽt, si premierement ils ne le iettent dans l'eau claire, & en fassent sortir auec les doigts ce suc de laict, lequel va au fonds de l'eau.* *Auzuba.*

Du Coru. CHAP. VII.

LE Coru ainsi appellé en langue Canarique: est vn arbrisseau qui croist de la hauteur d'vn Arbousier, ou plus petit vn peu, ayant les feuilles semblables au Pescher, les fleurs blanches, retirans à l'odeur de celles du Cheurefueil. Les Portugois qui habitent aux Indes, l'appellent herbe Malauarique, parce que ce sont esté les premiers qui en ont apris l'vsage. Car ils guerissent toutes sortes de dissenteries auec ceste plante, apres auoir toutesfois premierement euacué la plusport de la matiere peccante ; autrement ils retombent facilement en la mesme maladie. *Histoire du Coru.* *Herbe Malauarique.*

On se sert de l'escorce de ces racines premierement desseichée, d'autant qu'estant recente, elle rend vne liqueur de laict, laquelle ie pensois estre. *Vertus de Coru.*

chaude du commencement, mais apres l'auoir gousté, ie l'ay trouué froide & insipide. Et partant à cause de ses effects, ie l'ay mise au rang des choses froides & seiches, participant toutesfois plus de siccité, que de froideur: auquel degré les medecins de ce pays-cy la mettent aussi.

Nous mettons dedans vn petit pot propre à distiller, la poudre de ceste racine pislée, & la faisons tremper en megue de laict, en apres y ayant adiousté des semences battues & torrefiées, de l'Ameos, de l'Ache, du Coriandre sec, & du Cumin noir, auec vne once de beure sans sel, nous en tirons de l'eau distillée sur le feu, de laquelle nous faisons prendre aux malades le poids de quatre onces, meslées auec eau rose, ou l'eau de pecouls de Roses, ou bien auec deux onces eau de plantain. Que s'il est besoin nous y adioustons vne poudre faite de Trochisques composés de l'herbe Malauarique.

Or ils sont composés de mesmes choses, que celles desquelles est composée l'eau cy dessus, excepté le beurre. On donne aussi des clisteres composés de ceste eau, qui sont d'vne grande efficace: toutesfois on les donne froids, à cause que la region est fort chaude. Que s'il est necessaire, nous faisons prendre ceste eau, deux fois le iour, à sçauoir le matin à six heures, & apres midy à deux heures.

La façon de viure est telle, on fait tremper du riz
Canje. en petit laict, & puis on fait cuire des poulets dans l'eau dudit riz, qu'ils appellent *Canje*, & en donnent à manger au malade selon que ses forces le portent. Certes nous deffendons entieremét le vin, si ce n'est lors q̃ la necessité presse aux disséteries inueterées.

Mais encores bien que l'vsage de ceste eau m'aye

tousiours bien r'eussi, ie suis pourtant contraint de confesser, que l'herbe Malauarique preparée par ceux de Malauar, apporte vn plus soudain remede. Ils la preparent de mesmes choses que la nostre puluerisées subtilement, & macerées dans petit laict, ou boüillon de riz bien cuict. Il y en a qui expriment le suc de la plante encores verde, duquel ils fōt prendre sept onces au matin, & autant sur le soir, si la necessité presse. Mais d'autant que le suc est amer & mal-plaisant, ils ont de coustume de faire r'afraichir la bouche auec du petit laict. Que si les Malauarois voyēt qu'il soit de besoin d'vser de remede plus fort, ils ont accoustumé d'y adiouster de l'Opium, encores bien qu'ils le nient tousiours fort & ferme.

Ce medicament aussi est fort salutaire pour la debilité & foiblesse de l'estomach: il arreste aussi les vomissemens, pris auec eau de Menthe & Mastic en poudre.

De l'Auacari. CHAP. VIII.

IL y a aussi en ceste prouince vn petit arbre, plus grand toutesfois que celuy duquel nous venons de parler, lequel à les feuilles, fleurs, & fruicts fort semblables au Meurte, mais toutesfois beaucoup plus astringent. Les habitans du pays appellent ceste plante *Auacari*. Elle croist aux montagnes. On dit qu'elle a vne merueilleuse vertu contre les dissenteries inueterées prouenantes de cause froide. Vn certain vieillard Portugois, asseure en auoir faict experience en vne sienne fille, laquelle ayant esté malade vn an durant de la dissenterie, & que tous les autres remedes ne luy eussent rien profité, elle fut guerie, *Histoire de l'Auacari.*

apres

apres auoir pris de l'escorce de ceste plante pulueri-sée,destrempée auec bouillon de riz, en forme de ti-saine.On dit aussi que cest arbre sent le triollet.

Du Mangas. CHAP. IX.

ENcores bien que les fruits qui naissent aux Indes soyent beaucoup plus excellens, que ceux qui naissent en l'Europe,comme les orenges,citrons, raisins,figues,pesches,abricots,& autres fruits semblables:toutesfois il y a en ce pays-là, vn fruict beaucoup plus excellent que les susnommés,lequel ils appellent *Mangas*.Car il est si souëf au goust, que lors qu'õ le vend au marché, ceux d'Ormus chez lesquels il croist en abondance auec les fruits susnommés, acheptent cestuy-cy,& ne tiennent conte des autres.

Mangas.

Le temps de le cueillir au regions plus chaudes, c'est au mois d'Auril : aux autres contrées plus tardiues au mois de May,& de Iuin,aucunesfois en Octobre, lequel ils appellent *Rodolho*, & en Nouembre. Au reste ce fruict selon la nature & diuersité des lieux,change aussi en bonté de saueur.

Mangas se recueille en Automne. Redolho.

Celuy qui croist en Ormus tient le premier rang en bonté.Le second celuy qui prouient en Guzarate, principalement qui par excellence est appellé Guzaraten,lequel bien qu'il soit moindre que les autres, si est il toutesfois plus excellent en goust & saueur, ayant au dedans vn petit os ou noyau. Le troisiesme celuy que Balagate produit, plus gros en tout & par tout que les susnommés.Car il me souuiét d'en auoir veu deux qui pesoyent quatre liure, & demy

Election du Mãgas.

Mais entre tous ceux là, i'ay trouué de meilleur goust,

goust, ceux que produisent Chacanna, Quindor, Madanager, & Dultabado, principales villes du Roy Nizamoxa. Ces fruicts aussi sont bons, qui viennent en Bengala, Pegu, & Malaca.

I'ay en ma meterie qui est en Bombain (de laquelle i'ay fait mention en la premiere partie de ce liure) vn arbre qui porte tels fruits deux foys l'annee. Car au moys de May, il porte vn fruit d'vn goust & odeur tres agreable: & sur la fin d'Automne, il en porte vn autre beaucoup plus delicat & souëf que le premier, d'autant qu'il croist en temps inaccoustumé & extraordinaire. *Mangas arbre portant fruict deux fois l'année.*

Le fruict de cest arbre est d'vn verd rougissant, d'odeur fort agreable. On le mãge apres l'auoir pelé, ou sans vin, ou bien qu'il soit saucé dans quelque bon vin, comme les Pesches où Auberges. On le confit en sucre, quelquesfois aussi en vinaigre, huile & sel, apres luy auoir ietté sur le milieu du Gingembre & des aulx. On le mange quelquesfois auec du sel, & quelquesfois bouilly. Il est froid & humide comme sont les pesches. On dit qu'auec ses noyaux rostis, on arreste le flux de ventre. Ce que i'ay recogneu estre veritable: car les ayant gousté, ils auoyent le goust du gland que porte l'arbre d'où prouient le liege. Les noyaux aussi recens, tuent les vers qui s'engendrent dedans le ventre: ce que i'estime vray-semblable, à cause de leur amertume. *Vertus du Mãgas.*

ANNOTATIONS.

Ceste sorte de fruict me remet en memoire le Iayama d'Ouiede, lequel il descrit au liure 7. de sõ histoire cha. 13. encores qu'il semble auoir plus de ressemblance auec son Anon, *duquel aussi il traicte au liure 8. chap. 18. Ie mettray*

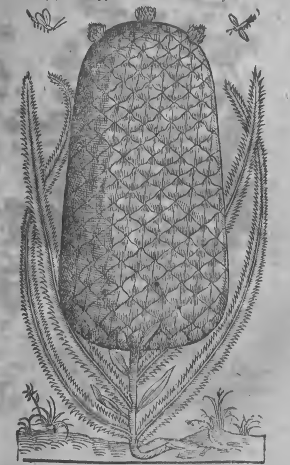
tray doncques icy l'histoire de l'vn & de l'autre, à fin que le lecteur iuge auquel des deux conuient plustost la description.

*Anon doncques est vn arbre,le fruict duquel ressemble fort au Guanabane,tant en forme,qu'en chair,semence,& en feuilles.Ils sont differens en deux choses:premierement en ce que son escorce est iaune,& celle du Guanabane verde,outre plus en ce que selon mon iugemẽt l'Anon est d'vn goust plus agreable au palais que le Guanabane, comme ayant la chair plus ferme. Les Indiens d'*Amerique*, font grand cas de l'vn & de l'autre, & les cultiuent diligemment en leurs possessions.C'est ce qu'en dit Ouiede.Venons maintenant au Iayama.*

Iayama. *Il croist en l'Espagnole,& aux autres Isles voisines vn certain fruict que les nostres appellent* Pinnas, *à cause de la semblance qu'il a auec la noix qui porte les pignons,nõ qu'il aye des semblables escailles ligneuses,mais d'autant qu'il semble que son escorce soit distinguée de la façon que la noix de Pin, encores qu'on ne l'oste point par escailles,mais qu'on le pele auec le couteau,comme vn Melon. Or tout ainsi que ce fruict surpasse tous les autres en bonté & souëfueté de goust,aussi a-il vne tres-belle couleur iaune,tirant sur le verd,laquelle se perd peu à peu,& à mesure que le fruict vient à parfaicte maturité.Il a vne odeur tres-agreable,presque semblable aux pesches,principalement à celles lesquelles ont pris leur nom des pommes & coings. Sa grosseur ordinaire est comme celle d'vn Melon.Chasque fruict est produit par vne certaine espece de Carde aspre & espineux,qui porte des feuilles longues, du milieu desquelles sort vne tige ronde, laquelle ne porte qu'vn seul fruict, lequel meurit dans dix ou douze moys apres.Iceluy estant cueilly la plante n'en porte plus, c'est pourquoy ils la iettent comme inutile.*

Au

Le fruict est appellé Nana, ou bien Iayama.



Au bout du fruict, & quelquefois aussi au bout de la tige au dessoubs du fruict, naissent comme des germes ou

ou bourgeons, qui embellissent beaucoup le fruict. Ils sont quasi comme la semence: car on les plante trois doigts dãs terre, en sorte que la moitié des bourgeons sorte hors de terre, lesquels s'enracinẽt & produisent fruit en leur temps. Il y en a plusieurs especes lesquelles ont diuers noms, selon la diuersité des langues: l'on en remarque trois especes distinctes, la premiere appellée des habitans Iaiama, *la seconde* Boniama, *la troisiesme* Iaiagua. *Ceste derniere espece à la chair blanche, vn goust vineux, mais aigre & aspre. Le Boniana à la chair blanche, vne saueur douce, & aucunement fade. Le Iaiama est beaucoup plus long que les autres, & beaucoup meilleur, sa chair est iaune, son goust doux & souëf. Parmy la chair de toutes les trois especes, y a certaines fibres fort desliées, de laquelle si on en mange, elles n'offencent point le palais, mais elles sont nuisibles aux gencives, si l'on en mange souuent. Il y a aussi certains quartiers ausquels ces especes croissent d'elles mesmes, & en abondance parmy ses possessions: mais celles qui sont cultiuées, sont meilleures que les autres, & recompensent abondamment la peine. L'abondãce de ce fruict luy diminue son authorité: mais toutesfois ceux qui viennent en terre ferme, sont beaucoup meilleurs, & plus grands que ceux qui croissent aux Isles. Le fruit estant meur ne se peut garder que quinze ou vingt iours. A tant Ouiede. Theuet en son liure des singularités de l'Amerique, chap. 46. dit que ceste sorte de fruict est appellée des Brasiliens* Nana: *& qu'ils en vsent fort en*
Nana. *leurs maladies. Il en descrit aussi vn autre semblable à cestuy-cy, nommé* Hoyriri, *au chapitre 33. du mesme liure.*

Du

Du Musa.

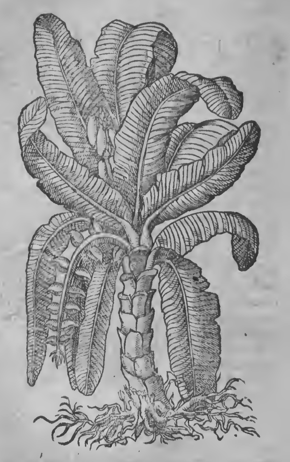
CHAP. X.

CEste plante ne se seme jamais qu'vne foys: *Description du Musa.* plantee, elle produit par le pied du tronc plusieurs reiectons, lesquels deuiennent petits arbrisseaux. Le trôc est couuert d'vne escorce de fenilles, rangees en escailles. Les feuilles sont fort larges, ayãt deux coudees de longueur, & vne de largeur, & aussi vne coste espoisse & large par le milieu. Elle n'a aucũs rameaux, mais elle produit du germe certaines fleurs ioinctes ensemble, roussatres, & de la forme d'vn œuf, ayant vn empã de longueur, desquelles sortent certains pecous, lesquels soubstiennent cent, & parfois deux cents, & d'auantage de figues.

Elle croist en Canara, Decan Guzarate, & Bengala: & est appellée diceux *Quelli*. Elle croist aussi *Quelli.* en Malauar ou ils l'appellent *Palan*, a en Malayo *Palan.* où elle est nommée *Pican*. Elle vient aussi en plu- *Pican.* sieurs autres endroits, & en ceste partie d'Affrique laquelle on appelle la Guynee, ou elle est appellée *Guynee.* Bananas. b Les Arabes appellent ce fruit *Amusa*, *Bananas.* *Musa*. Ainsi aussi l'appellent Auicenne, Serapion, *Musa.* & Rhasis, qui ont fait vn chap. particulier de ce *Amusa.* fruit. Il y en peut aussi auoir d'autres qui en ont escrit, que possible ie n'ay pas veu.

Les fruits qui viennent en martaban, sont fort prisés. Car ils y furent premierement portés de Bengala: Puis on les y cultiua, afin qu'ils en deuinssent plus agreables: on les appelle maintenant fi-

Musa sans fruict.



Figues de Martaban. gues de Martabã. Il s'en trouue encor d'autres plus agreables à mon goust & odoriferantes, appellées *Cenorins:*

Musa chargé de fruict.



Cenorins: elles sont vnies, iaunes, & plaines. En Malauar elles sont appellées *Chincapalones*, souëfues *Chincapalones.*

X 2

& agreables au gouſt,pleines,& de couleur verde. On fait auſſi cas des fruits qui croiſſent en Sofala, que les Æthiopiens appellent *Iminga.* Il ſe trouue auſſi en Baçain,& autres prouinces, vne certaine eſpece,ample,pleine,& lõgue d'vn empã, laquelle eſtãt roſtie,auec vne ſauſe de vin & de canelle, eſt d'vn gouſt beaucoup meilleur que le coing roſti. Le meſme fruict couppé par le milieu : & tresbien frit dans la poëſle auec du ſucre, & ſaupoudré de Canelle,eſt vne viande tresdelicate.

Iminga.

Vertus du Muſa.

Auicenne,au liure 2.chap.491.eſcrit qu'il nourrit fort peu,& qu'il engendre la cholere,& le flegme:toutesfois qu'il profite contre les grandes chaleurs du poulmon, & de la poictrine,& qu'il charge l'eſtomach.Voyla pourquoy ceux qui ſont choleres, apres en auoir mangé, doyuent prendre de l'Oximel auec les ſemences: & le flegmatiques du miel.Il eſt fort profitable aux reins, & fait vriner.

Rhaſis, au liure 3. de la Medecine à Almanſor, chap. 20. eſcrit qu'il eſt nuiſible à l'eſtomach : & qu'il oſte l'appetit:toutesfois qu'il laſche le ventre, & qu'il adoucit les aſpretés du goſier.

Serapion, au liure des Simples chap. 84. aſſeure, de l'auctorité des autres, que le Muſa eſt chaud & humide à la fin du premier degré, & qu'il eſt fort profitable contre l'inflammation de la poictrine,& des polmons,& qu'il charge l'eſtomach à ceux qui en mangent abondamment : toutesfois qu'il fait augmenter & croiſtre l'enfant dans le ventre de la mere, & auſſi qu'il eſt fort profitable aux reins, qu'il fait vriner abondamment, & excite à luxure.

Les medecins Indiens ordonnent ce fruict aux fiebures,& en autres maladies.

Eſt

Musa Pacouera de Theuet.



Est ridicule ce qu'à escrit vn religieux de Sainct François: ce fruict (dit-il) est appellé Musa, d'autant *Ridicule. Ætymologie du Musa.*

qu'il est digne des muses, ou que c'est leur viande. D'auantage que c'est vn fruict que nostre premier pere Adam gousta au Paradis terrestre.

ANNOTATIONS.

I'ay desia depuis quelques années esté en ceste opinion, que le Musa des Arabes estoit la plante, de laquelle fait mention Pline, au liure 12. cha. 6. en ces mots. Il y en a vne autre plus grande qu'vne pomme, & de meilleur goust, de laquelle se nourrissent les sages des Indes. Sa feuille est comme l'aisle d'vn oyseau, de longueur de trois coudees, & deux de large: Elle iete son fruict par l'escorce, qui est d'vne saueur douce tres-admirable, dont quatre hommes sont ressassiés. Ils appellent l'arbre Pala, & la pomme Ariene, Il foisonne en Sydrace où se terminerent les conquestes d'Alexandre le grand, &c. Car presque toutes ces choses conuiennent fort bien à la description du Musa. Dauantage, en la prouince de Malauar, qui est au dessus du fleuue Inde, & entre le Gange, il retient encores auiourd'huy son nom de Palan, d'où il semble que les Latins ayent pris leur Pala.

Il faut par auanture lire par le trōc, car il produict son fruict au bout de sa tige.

b Elle sont ainsi appellées à Lisbonne, où i'en ay veu quelques plantes, lesquelles toutesfois ne portoyent point de fruit, car on les appelle encores auiourd'huy Figuera Banana, c'est à dire figuier pourtant Bananes: tu trouueras son pourtrait assez bien tiré en Matthiole, au premier liure de ses Commentaires sur Dioscoride, au chap. de la Palme.

Figuera Banana.

Louys Romain fait aussi mention de ce fruict au liure 5. de ses nauigations, chap. 5. là où il en fait trois especes. Cōme fait aussi François Brocard qui a descrit la terre saincte, soubs le nom des pommes de paradis, lequel Cardan à suyui

Pomme de Paradis.

suyui en tout & par tout, en son traicté des subtilités. Theuet aussi en a fait vne description, en son liure des singularités de l'Amerique cha. 33. disãt que les Ameriquains l'appellent Pacona, *& l'arbre* Pacquouere. *Et Lery, au chap.13. de son Histoire, appelle le fruict* Paco, *& l'arbre* Paco-aire. *Ouiede au liu.8. de son Histoire des Indes, chap. premier, l'appelle Plane, d'vn nom propre: la description duquel comme la plus ample, laissans en arriere toutes les autres, affin qu'vne retiree repetition, n'ennuye le lecteur) nous mettons icy en auant.* Pacona. Pacouere. Paco-aire. Plane.

Ce fruict dit-il se trouue soubs le nom du Plane, bien qu'on ne le puisse pas appeller arbre, & que mesmes ce n'est pas le vray Plane: mais bien vne plante, laquelle n'est pas particuliere aux Indes: mais qu'elle y a esté portée d'ailleurs, soubs le nom de Plane. Par foys ceste plante improprement appellée Plane, croist de la hauteur d'vn arbre, & de la grosseur d'vn homme: parfoys ne deuient pas plus grosse que la cuisse d'vn homme, croissant selon la nature ou fertilité du terroir. Despuis le pied iusques à la cime, elle porte des fueilles fort larges & grandes, & aucunesfoys longues de douze empans, & larges de trois ou quatre, parfoys aussi moindres. Ces feuilles par le souffle des vens sont aisement fenduës & couppées en plusieurs endroits, & les void on pendre de ceste coste, laquelle est tout du long de la feuille couppées en ceste maniere. Toute ceste plante est comme vn germe ou surgeon, du sommet de laquelle sort vn petit pecoul, ou petit marteau de la grosseur d'vn bras, lequel produit vne grappe, qui soustient vingt, trente, aucunefoys cent, & d'auantage de fruits, de la longueur d'vn empã, & de la grosseur d'vn bras, quelquefoys moindre, quelquesfois plus gros, selon la ferilité de la plãte, & du terroir. Son escorce est asſés espesse, laquelle on peut aisément oster, contenant dans soy vne poulpe ou chair

fort semblable à la moëlle de bœuf. Il faut cueillir la grappe entiere auant qu'elle soit meure, à sçauoir lors qu'aucuns des fruicts commencent à iaunir, & puis la pendre aux solineaux des maisons, car c'est là ou elle se meurit entierement. Ce fruict ouuert tout de son long en deux, couppé de part & d'autre, & seiché au Soleil, est d'vn goust tres-agreable, & passe les figues seiches, en bonté de suc. Estant aussi mis sur vne tuille & cuict au four, fortifie le cœur, & est tressauoureux. Il y en a qui le font cuire auec la chair, le mettant dedans le pot, apres l'auoir pellé l'ors qu'elle est presque cuicte, car il ne veut pas cuire long temps: & faut aussi qu'il ne soit trop meur, ny trop verd. Aucuns le mangent tout crud, mais meur, sans pain ou autre condiment, ausi est il d'vn tresbon goust, non moins sain, que de tresbonne digestion. Le tige qui produict la grappe ne dure qu'vn an, & ne porte fruict qu'vne fois en sa vie: mais la racine iette cinq ou six, ou plusieurs surgeons qui renouuellent la plante, & portent fruict l'annee suyuante. Apres que l'on en a cuilli le fruict, on iette la plante, comme de nul vsage. Ceste plante est si fertile, que iamais elle ne meurt, mais elle produit tousiours des nouuelles plantes, tellement que l'on peut auoir du fruict nouueau toute l'annee en abondance. Les formis font grand dommage à ceste plante. Voila pourquoy plusieurs sont mortes en ce pays cy, auparauant que l'on eusse trouué remede contre icelles. Car ceste plante est estrangere, comme nous auons dit au commencement: & a esté premierement apportée en ces quartiers de la grande Canarie, en l'annee de salut 1516. Tout cecy a esté tiré de la prolixe description d'Ouiede.

Assauoir mon, si c'est ceste espece de Palme que Theophile au liure 2. de son histoire cha. 8. a escrit croistre en Cypre, ayāt les feuilles plus larges que les autres, & le fruict beau.

beaucoup plus gros, de la grandeur d'vne pesche, & long de figure? Ou bien cest arbre que le mesme au liure 4. de son histoire chap. 5. dit auoir vne feuille longue semblable aux plumes d'Austruches dont on fait des pennaches, de la longueur de deux coudées? Le fruict aussi du premier arbre, conuient assez auec cestuy cy.

Du Dorion.

CHAP. XI.

ENtre tous les fruicts les plus renommés des Indes, plusieurs nombrent les *Dorions*, ainsi appellés en Malaca, qui est vn fruict de la grosseur d'vn melon, couuert d'vne escorce espaisse, & de plusieurs poinctes eminentes, comme celuy qu'en Goa on appelle *Iaca*, duquel nous auons parlé cy dessus au chap. 4. Il est verd au dehors, & au dedans plein de petites logettes & concauités, en chacune desquelles, il contient des semences de la grosseur d'vn petit œuf de poule, de mesme couleur & saueur que cest apprest qui se fait, auec de la farine, laict, eau rose, sucre, & amandres pilées, que nous appelons *blanc manger*, non toutesfoys si molles ou glutineuses: en quelques vnes, elles ne sont pas blanches, mais de couleur pasle. Elles ont au dedãs vn petit os, qui ressemble fort à celuy des Pesches, sinon qu'il est rond. Les feuilles de ceste plante sont de la longueur de demy empan, poinctues, d'vn goust salé, d'vn verd clair au dehors, & au dedans d'vn verd obscur, & sa fleur d'vn iaune blanc. L'on dit que l'arbre est de la grandeur d'vn noyer, ayãt les feuilles fort semblables au Laurier. *Description des Dorions.*

Il y en a eu d'autres qui le descriuent en ceste maniere: son fruict est de la grosseur d'vne pomme de pin, par foys beaucoup plus gros, & presque de mesme forme, s'il n'auoit ces poinctes ou aiguillons beaucoup plus petis & aigus, presques semblables à ceux des herissons. Il au dedans quatre chambrettes ou cauités, dedans lesquelles il contient vne moëlle ou poulpe, semblable à ce que nous appellõs Creme de laict, les Espanols *Nata*, & les Italiens *Capo di latte*. Il a vne feuille verde, de mesme façon qu'vn fer du bout d'vne lance, ayant tout de son long deux nerfs, desquels par apres deux autres petites veines s'estendent par la largeur de ladicte feuille. On dit que l'arbre est fort grand, & qu'il ne porte point de fruict qu'apres quarante ans, les autres qu'il porte fruict dãs quatre ans. Le fruict estant meur, il est verd, mais c'est vn verd clair & pasle. Le lecteur verra la figure du Dorion en Acosta.

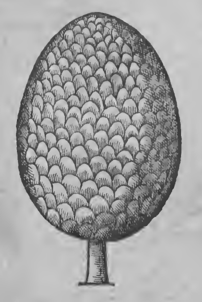
ANNOTATIONS.

La Gnanabane d'Ouiede, lequel il descrit au liure 8. de son histoire, chap. 17, conuient fort à ce fruict. On dit qu'il croist, presque par toute l'Amerique, ou terres neufues.

Guanabane. *Le Guanabane donc est vn grand & bel arbre: son fruit est tresbeau, de la grosseur d'vn melon mediocre, lequel aucunesfoys deuient gros comme la teste d'vn enfant. L'escorce de ce fruict est verde, & semble distinguée de certaines escailles, comme la pomme de Pin, non toutesfois si aspres ou esleuées, car toute l'escorce est fort desliée, non plus espoisse que celle des poires. La chair est fort blanche, & d'vne saueur fort delicate, laquelle se fond & dissout aussi facilement en la bouche, comme la creme du laict.*

Parmy

Guanabane d'Oulede.



Parmy la chair d'iceluy y a des grandes ſemences eſparſes, qui ſont vn peu plus groſſes & noiraſtres, que celles des courges. Ce fruict eſt de qualité froide, & profitable pour ſe r'afraichir durant les grandes chaleurs. Car encores bien que l'on mange vn Guanabane tout entier: on n'en reçoit aucun dommage. La matiere de ce bois eſt fort tendre. A tant Ouiede. Tu en as icy la figure. Au reſte ceſte ſorte de Guanabane eſt du tout differente à celle dont Scaliger au liure des Subtilités contre Cardan, exercitation 281. partie 6. parle en ceſte maniere.

Le Guanabane eſt vn arbre qui a le tronc cõme le pin, haut, ayant la feuille grande & longuette, le fruict de la groſſeur

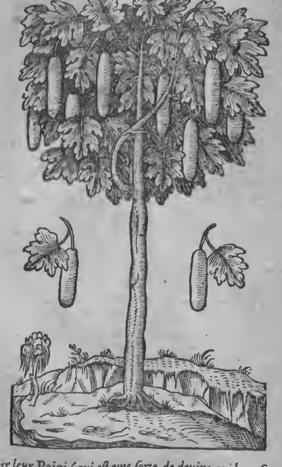
grosseur d'vn Melon: son escorce verde reluisante comme vn Coing, & de l'espoisseur d'vn doigt. La chair au dedans blanche & douce comme laict caillé, contenant des grains qui ont la figure des fazioles. A *ce Guanabane de Scaliger conuient fort ce gros fruict, qui ces années passées fut apporté de Mozambique d'Æthiopie à* Anuers: *de la longueur d'vn pied & demy, qui a vne escorce espoisse & dure, veluë, couuerte de mousse comme les Coings, mais toutesfoys verde, ayant tout de son long certaines veines ou plustost seillons, comme aux Melons, il est poinctu au bout & de l'autre costé à sçauoir de celuy par lequel il pēd de l'arbre, il a vn pecoul ferme, dur, & fibreux. Ce fruict a au dedās soy vne poulpe blāchastre, de laquelle les Æthiopiens se seruent aux ardeurs des fieures pour se desalterer, car il a vne tres-agreable aigreur: Quand elle est seiche, elle est si aisée à froisser, quelle se peut mettre en poudre auec les doigts, l'aigreur toutesfois y demeurant tousiours. Parmy icelles sont esparses les semences fort semblables aux roignōs, ou à la semence de l'Anagyris legitime, ou febue de loup, lesquelles sont toutesfoys noires, & suspēdues en leur nombril, ou milieu, par certaines fibres, comme il se peut voir en leur pourtraict. Icelles estant semées & plātées dans terre, ont produit des petites plantes lesquelles ont porté des feuilles semblables au Laurier, lesquelles toutesfoys moururent l'hyuer d'apres. Theuet aussi au chap.10. de son liure des singularités de l'*Amerique*, en descrit vn fort semblable à cestuy cy, diuers toutesfois quāt aux fueilles, en ces mots. Il y a trois Isles Hesperides pres le Promontoire d'Æthiopie, qu'on appelle communement Cap verd. En l'vne d'icelles se trouue vn arbre qui a les feuilles semblables à nostre Figuier, portant vn fruict qui a presque deux pieds de long & gros, qui ne ressemble point mal aux grandes & grosses courges de Cypre. Quelques*

ques vns les mangent comme nous les Melons il a au dedans de soy des semences de la grosseur d'vne febue, semblables au roignons d'vn lieure: Aucuns en nourrissent les singes. Les autres en font des carquants pour pendre au col: car estans bien meurs & secs, ils sont tres-beaux à voir Ie t'ay voulu faire voir la figure de ce fruict lequel Theuet à descrit.

Dauantage Theuet & quelques autres font recit, d'vn certain fruict qui se trouue au pays des Cannibales, l'Histoire duquel ne semble pas mal conuenir à cestuy nostre fruict, principalement si tu en ostes ce qui se trouue au dedans, dont personne n'en fait description, voila pourquoy il est incertain s'il a la semence semblable aux Fazioles. Or en voicy la description. Entre les autres arbres du pays des Cannibales, on y trouue le Cohine, ayant la feuille de Laurier, & son fruict de la grandeur d'vne Citroüille mediocre, de la forme d'vn œuf d'Austruche, lequel on ne mange point, toutesfois il est beau à la veuë, principalement lors que l'arbre en est chargé. Les Cannibales en font des petits vases: & s'en seruent dauantage en certain secret & en vn mistere du tout estrange. Car apres l'auoir creusé, ils le remplissent de Maiz, & d'autres semences, ou petites pierres, & l'ornent au dehors de plusieurs sortes de plumes: puis l'ayant troüé par le bas, ils y mettent vn petit baston & le fichēt dans terre. Ils ont de coustume de garder auec vne grande reuerence, trois ou quatre de tels fruits, dedans vne chacune de leurs cabuettes. Car ils estiment lors qu'ils manient ce fruict entre leurs mains (lequel ils appellent Maraka & Tamaraka) *& qu'ils l'entendent faire bruit, quand ils le maniēt entre les mains, à cause des grains & petites pierres qui sont au dedans: qu'ils parlēt auec leur* Toupan, *c'est à dire Dieu, & qu'ils ont de luy certaines responces: estans ainsi persuadés* *Maraka.*

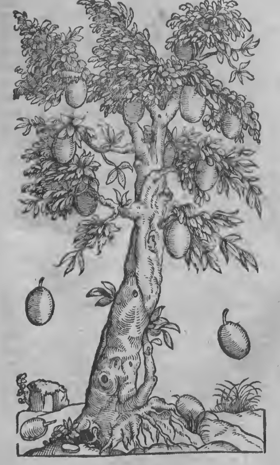
par

Figuier de Negres.



par leur Paigi *(qui est une sorte de deuins qui leur font acroire qu'auec le parfun du Petum, ou Nicotiane, &*

L'arbre Cohine.



certains enchantemens & marmottemens, ils donnēt vne vertu diuine à leur Tamaraka, *) I'ay aussi fait icy adiouster*

iouster la figure de l'arbe Cohine.

Ouiede au liure 8. de son Histoire des Indes, chap. 4. des- Higuëro. *crit son Higuëro de quatre sillabes en ceste maniere :* Higuëro *est vn arbre fort grand comme le Meurier noir : il porte vn fruict semblable à vne courge ronde, ou quelques fois à vne longue. Mais celuy qui est rond, il est rond en perfection. D'iceluy ils en font des tasses à boire, & autres sortes de vases. Il est de matiere forte, & propre à faire des sieges, chaires, selles pour cheuaux, & autres ouurages, car vous diriez que c'est du bois du* Citronier, *ou* Grenadier.

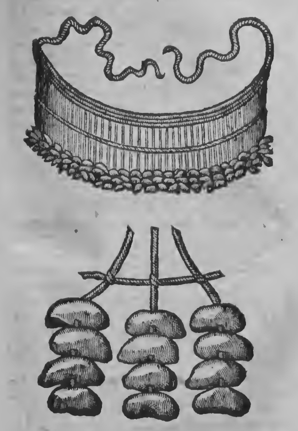
Feuille appellé Higuëro.



Il se pele aisemẽt. Et a la feuille lõgue & estroicte, & plus large par le bout, duquel iusques au pecoul elle va tousiours en estroisissant peu à peu. Les Indiens mãgent aucunesfois de ce fruict à faute d'autres, c'est à dire de sa chair, laquelle retire fort à la courge. Le plus grãd de ces fruicts peut contenir vne liure d'eau : & le plus petit n'est pas plus gros que le poing. C'est arbre est fort commun en l'Espagnolle: & autres Isles, & terre ferme de ces Indes. Ie n'ay peu contenter la curiosité du lecteur, sinon qu'en luy faisant voir la figure de la feuille du Higuëro.

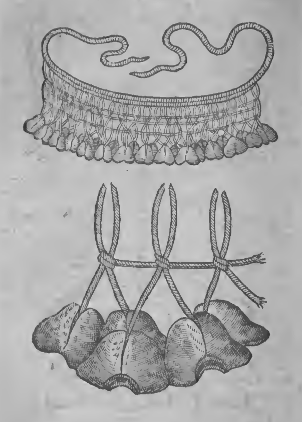
Au surplus ie garde riere moy des semences de ce fruict (c'est à sçauoir du Guanabane de Scaliger) ou du semblable, ausquelles on a osté la moelle, & ont deux cordons faits

Le fruict appellé Higuero de Clusius.



de filet de cotton: & deux autres aussi d'vn certain fruict quarré. Or chasque cordon à vn double ou triple rang de filets du cotton, tissus comme vne petite retz, desquels pen-

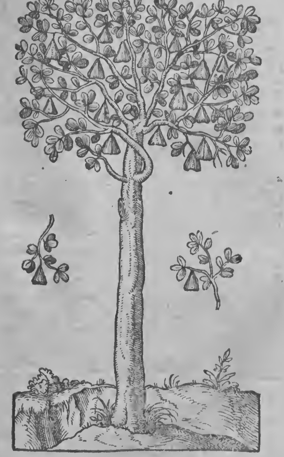
Ahouay de Theuet tiré de Clusius.



dent lesdits fruits vuides, de mesmes façon que nous les auons icy faict representer. Les Cannibales s'en seruent en leurs dances, les attachans aux iambes, comme font les Mores & Espagnols auec leurs sonnettes ou timballes.

Car

L'Arbre Ahouay.



Car c'est une chose esmerueillable du grand bruit que font ces fruits, par la collision de l'vn contre l'autre. Ie t'ay

fait mettre la figure de quatre attaches diuerses, telles qu'elles sont apportées du pays de ces barbares. Theuet fait mention du dernier au chapit. 36. de singularitez de l'Amerique, en ceste maniere.

Abouay est le nom d'vn arbre qui porte vn fruict veneneux & mortel, de la grosseur d'vne moyenne Chastaigne, blanc, representãt la figure du Δ Grec. Le noyau d'iceluy est vn venin fort subtil, duquel ils s'empoisonnent les vns les autres, lors qu'ils sont en discorde & inimitié, & principalement lors que le mary est courroucé pour la moindre cause contre sa femme, ou la femme contre son mary.

A la verité ils ne communiquent autrement ce fruict aux estrangers, lors qu'il est fraischement cueilly, & ne le laissent toucher à leurs enfans, sinon apres qu'ils en ont osté le noyau. Car l'ayant osté, ils s'en seruent comme de sonnettes, les pendant aux iambes, car ils font aussi grand bruit que nos sonnettes & grillets. L'arbre qui porte ce fruict est de la grosseur d'vn poirier, les feuilles de la longueur de trois ou quatre doigts, & de deux de large, verd tout le long presque de l'annee, l'escorce du bois est blanchastre. Les rameaux estans couppés iettent vn suc blanc quasi comme laict. L'arbre aussi estant couppé, rend vne odeur fort puante, qu'est l'occasion pour laquelle il n'est d'aucun vsage: non pas mesmes pour en faire du feu.

Du Mangostans.

CHAP. XII.

Mangostans. ENtre les plus renommés fruits de ces indes, on met aussi vn certain fruict appellé des habitans *Mangostans*, lequel est fort recommandable à cause

cause de sa saueur & bon goust. On dit qu'il est de la grosseur d'vne petite orenge, ayant l'escorce grise (aucuns qu'elle est d'vn verd obscur) & que sa chair est semblable à celle des orenges, non toutesfois attachée à l'escorce. Ce fruict croist en vn petit arbre, qui ressemble à nostre Pommier vulgaire. Il a les feuilles du Laurier, & les fleurs iaunes. On tiét que ce fruict est fort doux, non toutesfois qu'il face mal de cœur, & prouoque à vomir. *Description du Mangostans.*

Du Iambos.

CHAP. XIII.

LEs Indiens font grand estat de ce fruict, duquel nous parlerons tout maintenant. Ayant esté premierement apporté de Malaca (ou il en croist vne grande quantité) & en ces quartiers il y a quelques annees.

Ce fruict est de la grosseur d'vn œuf d'oye, ou vn peu plus gros, de couleur blanche tirant sur le pourpre, tres-belle & sentant la Rose. Ou pour dire mieux, ce fruict est semblable à des grosses Galles fraisches (que nous appellons pommes de Cuquo) non seulement quand à l'odeur, mais aussi quand à la couleur: ayant vn goust, tres-agreable, mais humide. Il est appellé en Malaca, & en ce pays icy *Iambos.* *Histoire du Iambos.*

C'est arbrisseau croist de la hauteur d'vn Prunier, ses feuilles ressemblent au fer d'vne grosse lance, verdes, fort belles à voir : sa fleur rouge tresodoriferante, ayant vn goust aigrelet. Il est appuyé sur des fortes racines: d'autant qu'il est fort fertile. Car

Le Jambos en quatre ans porte fruict. il porte fruict quatre ans apres qu'il a esté planté: & ne porte pas vne seule fois l'annee, comme presque tous les autres arbres, mais il porte chasque annee plusieurs fois des fruits nouueaux.

On met en composte & le fruict & la fleur, que l'on garde en ceste maniere.

ANNOTATIONS.

Si nostre Autheur ne veut entendre(par grandes Bugualhas)*ces grosses Galles qui croissent ordinairement au Chesne & Rouure par toute l'Espagne & Portugal, ie cõfesse ne sçauoir ce qu'il veut dire. Au reste ie n'en ay iamais veu de plus grosses qu'vne petite boule de palemaille estans d'vne tresbelle couleur rouge, & odoriferantes, lors qu'elles sont recentes. Ou possible il veut entendre ces grosses noix qui sont deux fois plus grosses que les communes, d'autant qu'il semble qu'au chap.20. du Macer, liure premier, il appelle* Bugualho, *les communes desnuees de leur escorce.*

Des Coings de Bengala.

CHAP. XIIII.

Marmelos de Bengala. NOus auons appellé ceste sorte de fruict en lãgue Portugoise, *Marmelos de Bengala,* c'est à dire Coings de Bengala, d'autant que ie fus le premier a qui on en apporta de confits au sucre du pays de Bengala, auec ceste inscription, *ils sont vtiles contre le flux de ventre.* I'ay sçeu d'vn mien amy qui a souuent couru les forests voisines pour chasser, que ce fruict ne croist pas seulement en Bengala:

gala : mais qu'il s'en trouue plusieurs arbres en la terre ferme de ceste Prouince.

Au demeurant le vray nom de ce fruict tant au pays de Bengala, qu'aux autres Prouinces où il croist;est *Sirifole*, & *Beli*:il est cogneu d'vn chacun soubs le nom de Sirifole,& des medecins tant seulement soubs celuy de Beli : qui disent trouuer ce mot en leurs escrits. *Sirifole, Beli.*

L'arbre qui porte ce fruict est de la grandeur d'vn oliuier,ou plus grand,il a les feuilles comme le Pescher,&d'vne mesme odeur,& porte fort peu de fleurs, lesquelles tombent aussi tost : son fruict est au commencement tendre, de couleur verde tirant sur le noir d'vne escorce fort desliée, de la grosseur d'vne petite orenge:à mesure que le fruict se meurit, petit à petit il va en croissant, iusques à ce qu'ayant atteint sa parfaicte maturité,il deuient gros comme vn coing ; quand à son escorce elle se reserre,se seiche,& s'endurcit, comme la cocque de la Noix Indique,laquelle on appelle Coccus. *Histoire du Beli.*

Le fruict estant meur,on oste la poulpe ou moëlle,laquelle couppée en trãches, ils confissent auec sucre.Ou bien estant encores tendre & non meur, ils le mettent en composte pour le conseruer.

Les Medecins de Guzarate sont coustumiers se seruir de ce fruict encores tendre & non meur, confict en sucre ou vinaigre,pour arrester les flux de ventre inueterés. Car les coings bien que meurs, conseruent neantmois tousiours leur astriction. *Vertus du Beli.*

Dimas Bosque excellent medecin de Valence, fort expert herboriste, & qui exerce maintenant en ces quartiers la medecine,m'a fait recit que lors *Dimas Bosque medecin.*

qu'il suyuoit l'armee de l'illustrissime Prince Constantin, lieutenant du Roy de Portugal aux Indes, s'en allant à Iafanapatan, qu'il s'en seruit auec vn grand & heureux succes contre la dissenterie, laquelle molestoit toute son armee, au deffaut des remedes vsités. Car tantost il leur faisoit vser d'vn sirop composé du suc de ce fruict auec sucre: tantost il appliquoit la poulpe d'iceluy en forme d'emplastre sur l'estomac & sur le ventre: tantost il leur faisoit prendre la poulpe conficte en sucre comme codignac: par fois le fruict rosti auec du sucre par dessus, par fois aussi il faisoit vne decoction de l'escorce, apres auoir osté la poulpe, de laquelle il leur donnoit des clisteres, & ceste decoction auoit autãt d'effect, que celles des balaustes, & les autres medicamés astringens, desquels nous auõs accoustumé d'vser. Et ne faut aussi passer soubs silence, ce qu'il dit luy estre aduenu en ce temps mesme qu'il suyuoit ceste armee. Il auoit donné à vn valet More, deux tels coings pour rostir, affin que puis apres il les fit manger à vn soldat malade de la dissenterie: mais lors qu'ils se rostisoyẽt, ils vindrent à creuer: dont la poulpe brusla de telle façon, la face, la poictrine, & les bras de ce More, qu'il sembloit auoir esté bruslé auec de la poudre à canõ: ce que ie pense estre aduenu, à cause de la lenteur, viscosité & astriction tout ensemble de la poulpe, laquelle estant vne fois enflammee brusle plus fort, que ne fait quelque matiere seiche, tout ainsi que nous voyõs que le fer vne fois enflammé, brusle mieux que le bois ny les estouppes.

ANNO

ANNOTATIONS.

Fragose en sa Rhapsodie (& quelques autres deuāt luy) escrit qu'il croist en Guatimala vn fruict, lequel les habitans du lieu appellent Guayauas: non moins astringent que ces Coings de Bengala, duquel ils se seruēt pour vne semblable maladie (laquelle est fort familiere aux habitans de ce pais là) mais l'ayant premierement fait rostir.

Du Carambolas.

CHAP. XV.

CEst vn fruit qui croist en Goa, de la grosseur d'vn petit œuf de poule, distingué comme il semble en quatre parties, iaune, & qui en Malauar est appellé *Carambolas*, en Canara, & Decan *Camariz*, & en Malayo *Balimba*. *Carambolas. Camariz. Balimba.*

On ne s'en sert point en medecine, si ce n'est que l'on en faict prendre aux fiebures quotidiennes, & de son suc, auec d'autres choses propres, on en fait des Collyres qui sont excellens pour les chassieux.

Plusieurs trouuent ce fruict bon, principalemēt celuy qui a vn goust de vin. On le confit en sucre, & est d'vn goust tresagreable. Ie m'en sers en lieu du sirop aceteux. *Vertus du Carambolas.*

Du Ber.

CHAP. XVI.

CE fruict en Canara est appellé *Bor*, en Decan *Ber*, en Malayo *Vidaras*, lequel à dire la verité *Bor, Ber. Vidaras.*

est meilleur que le nostre, mais non si bon que celuy qui croist en Balagate.

Il y en a de plus souëf l'vn que l'autre, toutesfois il retient quelque chose de sa vertu astringente, d'autãt qu'il ne meurit iamais si bien, qu'il se puisse seicher comme celuy qui croist en Anafegua.

Voila pourquoy il ne peut estre pectoral comme les Iuiubes, auec lesquelles nous faisons le sirop. Mais d'antant que nous n'auõs point d'autres pommes propres à manger comme sont les Cameuses des Espagnols, nons faisons cas de ceux icy en nostre pays.

C'est arbre est different au Iuiubier, car il est de la grosseur du Pommier, & a les feuilles d'iceluy, non toutesfois si rondes : & est aucunement espineux.

Du Ambare.

CHAP. XVII.

IL y a vn fruict icy aux Indes appellé *Ambare*, de la grosseur d'vne noix, & de nul vsage en medecine, mais on a de coustume d'assaisonner auec iceluy les viandes, pour leur donner vn goust plus agreable: car estant meur il est fort odorant, & retient vne aigreur agreable. Il est couuert d'vne escorce cartillagineuse, verde lors qu'il n'est pas meur, & iaune ayant attainct sa parfaicte maturité.

ANNOTATIONS.

Louys Romain au liure 5. de ses nauigations Chap. 15. appelle

appelle ce fruict Amba.*Il y a aussi dict il,vn autre fruict appellé* Amba.*Le tronc duquel est appellé* Magna,*il est fort semblable au Poirier, & est chargé de fruict comme iceluy.Il ressemble fort à nostre noix commune, lors qu'il est en sa perfection.Quand il est meur,il est de couleur iaune & reluisante. Le fruict est caché dans l'escorce comme aux amandres seiches.Et a vn goust plus souef & agreable que les prunes de Damas : On les serre dans des barrils comme nous faisons les Oliues, mais il est beaucoup meilleur.* *Amba. Magna.*

Du Iambolones.

CHAP. XVIII.

IL y a vn arbrisseau qui croist de soy mesme par les champs ressemblant au Meurte, mais ayant ses feuilles comme l'Arbousier. Il porte vn fruict qui ressemble assez bien aux grosses Oliues, mais qui est d'vn goust fort astringent, les habitans du lieu l'appellēt *Iambolones*. On le confit dans la saulmoire cōme les oliues.Au demeurant ny ce fruict, ny le *Iaca*, ne sont pas estimé estre gueres salubres par les habitans de ce pays. *Iambolones.*

Du Brindones.

CHAP. XIX.

EN ce pays il y a vn certain fruict appellé *Brindones*.Il est au dehors vn peu rougeastre, & au dedans il est rouge comme sang ayant vn goust fort aigre. *Brindones.*

Il s'en trouue aucunesfois qui est noir au dehors) laquelle couleur il prend lors qu'il a atteint sa parfaicte maturité) & n'est pas du tout si aigre que l'autre cy dessus, lequel toutesfois n'est moins rouge au dedans qu'iceluy.

Plusieurs trouuent ce fruict fort bon, mais non faits pas moy, à cause de sa trop grãde aigreur. Les teincturiers s'en seruẽt. On garde l'escorce pour la transporter ailleurs par mer, à fin d'en faire du vin aigre : ce qui mesmes à esté pratiqué par quelques vns des nostres en Portugal.

Vinaigre Brindones.

Du Melon des Indes.

CHAP. XX.

LEs Indiens ont vne sorte de Melõs fort grands, & ronds, plus longs toutesfois d'vn peu, & fait aucunement en ouale, les Portugois qui habitent aux Indes l'appellent *Pateca*, (du mot corrumpu *Batiec* des Indes.) Ils ne couppent pas ceste sorte de Melon en long, comme nous faisons les nostres quand nous les voulons manger : mais en trauers. Et encores que les nostres soyent plus doux, toutes fois il est fort sauoureux, & r'afraichit & humecte grandement, d'autant que toute la chair se fond en vne certaine liqueur. Il est fort propre pour les fieures ardantes & bilieuses, & aussi cõtre les ardeurs & inflammatiõs du foye, & des reins, comme nous l'auons apris par experience. Il fait vriner: & ceux qui sont sains ont accoustumé de manger ce fruict quatre heures apres le desieuner, d'autant qu'en ce temps là, ils sont plus trauaillés de la chaleur, il me semble

Melon des Indes.

Pateca. Batiec.

Vertus du Melon des Indes.

semble toutesfois qu'ils feroyẽt beaucoup mieux, s'ils en mangeoyent à l'entrée de table.

Les semences d'iceluy (lesquelles sont blanches deuant qu'estre meures,& noires lors qu'elles sont meures) prouocquent le sommeil, & les estimons meilleures qu'aucunes des semences froides, encores que nous en ayons.

Les Arabes & Perses disent que ce fruict leur fut premierement apporté des Indes,& que pour ceste raison ils l'appellent *Batiec Indi*, c'est à dire Melon des Indes: duquel nom Auicenne aussi le nomme en plusieurs passages. Car Batiec en leur langue signifie Melon. Les Indiens l'appellent aux Indes *Calangari*. *Batiec Indi.* *Calangari.*

Auicenne en fait mention au liure premier, cha. 39. ou il parle de la fiebure tierce pure & simple,& le loue grandement. Quelques vns ont pensé que ceste sorte de Melon qui croist en Castille d'Espagne, qu'ils appellent *Budiecas*, est ce Melon des Indes:& qu'il a esté appellé *Budiecas* d'vn nom corrompu de *Batiec*. Mais ils se trompent grandement. Car il est beaucoup different de cestuy icy, tant en feuilles que en toute le plante, laquelle ne s'estend & rampe point par terre, comme fait le Melon des Indes, mais s'esleue en haut. *Budiecas.*

On dit aussi qu'il en croist en Afrique, de semblables à ceux des Indes: mais ie ne l'ose affermer, pour ne l'auoir veu.

Quelques doctes medecins de ceste contrée, ne sçauoyent quel vsage ce Melon auoit en la Medecine (car ils n'ont pas de coustume de s'abbaisser à telles petites choses, & ne se fondent en leurs cures, qu'en l'experience & coustume) mais le leur ayant

yant enseigné, ils ont commencé de s'en seruir.

ANNOTATIONS.

Ce fruict semble auoir quelque ressemblance auec vn que Louys Romain, au liure 5. de ses nauigations chapit. 15. descrit en ceste maniere : ils ont en Calecut quelques fruicts semblables aux Courges, mais plus propres pour estre confits. C'est vne chose digne d'estre racontée, ils Como-lange. *l'appellent* Comolange. *Ils croissent en terre qui n'est pas cultiuee comme les Melons.*

Du Mungo.

CHAP. XXI.

Mungo. LE *Mungo* est vne semence verde, laquelle estât meure deuient noire, elle est de la grosseur du Coriandre sec. C'est le fourrage des cheuaux, quelquesfois aussi les hommes en mangent. Les habitans de Guzarate, & de Decan, en vsent contre les fiebures en ceste maniere.

Vsage du Mungo. Le febricitant s'abstiêt de mâger l'espace de dix, & par fois de quinze iours : apres lesquels on leur fait prendre la decoction de ce fruict, auquel soit demeuré quelque peu de la poulpe: puis apres auoir osté l'escorce audit *Mungo*, on le donne au malade cuict comme le riz. Ils ne luy donnêt point à manger du froment: car encores que leurs terres ne soyent cultiuées & fumées comme les nostres, mais labourées tant seulement à la superficie: toutesfois elles sont si grasses & si fertiles naturellement, que mesmes par fois sans pluye, elles rendent meur &

preft

prest à estre cueilli à la my Ianuier le formẽt qu'on aura semé en icelles au moys de Nouembre.

On dit aussi que ce *Mungo* croist en la Palestine. Auicenne en fait mention au liure 2. chap. 488. & l'appelle *Messe*, & de Bellune son interprete *Mens*: (i'ay apris de quelques doctes medecins Arabes qu'il falloit dire *Mex*.) Item en vn autre passage du liure premier feuil. 3. chap. 7. ou il deffend que l'on ne mange les petits oyseaux auec le Mex: daũtant qu'estans de plus facile digestion que le *Mex*, il y a du dãger que le Mex encores indigest, ne soit porté auec le chile au foye. *Il y a en nos exẽplaires Meisce.*

ANNOTATIONS.

On a enuoyé d'Ormus au Sieur Valerand Doreus, vn certain petit fruict, de la grosseur du Poyure rond, ayant des rayes, lequel ressemble tellement aux grains de Coriandre, que de premier abord il semble que ce soit Coriandre, toutesfois vn peu plus grand & noir: la mẽbrane de dessus contient vn grain noir, qui est de qualité chaude au goust. Il ne ressemble pas mal au Negundo : lequel nous auons descrit au troisiesme chap. de ce liure, & à ce Mungo, auquel il seroit semblable en tout & par tout, s'il n'estoit de qualité chaude, & le Mungo est froid selon qu'on peut recueillir de ses facultés. Toutesfois à fin qu'il eust son lieu & rang, nous auons icy inseré sa figure auec vne briefue description : & celle aussi d'vn certain autre petit fruict, lequel me fut enuoyé l'esté passé, par le Sieur Alphonse Panse, medecin & professeur public en l'Academie de Ferrare, qu'il dit estre appellé par quelques vns Buna, *& de quelques autres* Elkaue.

Buna *donc est de la grosseur du* Fagara, *ou vn petit plus*

Petit fruict ressemblant au Mungo.



plus gros, & longuet le plus souuent, de couleur d'vn gris brun, d'vne escorce mince, ayant de part & d'autre comme vn Seillon, par lequel il peut estre aisément ouuert en

Buna.



parties esgales: laquelle contient chacune vn grain seulement, long & plat d'vn costé, iaune, & d'vn goust aigre. L'on dit qu'en Alexandrie on en fait vne boisson, qui a vne grãde vertu de refrigerer. Il semble que Rauvvolfius *en son Hodœporique, descrit soubs le nom de* Bunnu, *ce que selon le dire d'*Auicenne *tant à cause de sa forme que de ses facultez est le* Buncho, *& le* Bunca *de Rhasis à* Almansor, *fruict qui semble estre du tout semblable aux susdits.*

Du Curcas.

CHAP. XXIII.

IL croist en Malauar vn certain fruict de la grosseur d'vne auellaine auec sa cocque, non toutesfois si rond, il est aussi blanc, & a vn goust des Truffes cuictes : ils l'appellent icy *Chiuiquilenga*, c'est à dire vn petit Inhame:[a] au Caire où il foisône *Curcas*, (côme aussi en quelques endroits de Malauar) & en Cambaya *Carpata*. Il pend des rameaux d'vne certaine plante que l'on seme : il n'est à ce que ie peux sçauoir d'aucun vsage en medecine. *Description du Curcas.* *Chiuiquilēga.* *Curcas.* *Carpata*

Selon que ie puis coniecturer il semble que Serapion en aye faict mention au liure des Simples, chap. 225. & qu'il l'a appellé *Habelculcul*,[b] d'vn mot corrompu, veu qu'il deuoit dire *Hab-alculcul*, qui signifie *Curcas*, (sinon que par fortune nous mesmes l'appellissions *Curcas* d'vn mot corrompu) car *Hab*, signifie vne grosse semence, *al*, est vn article du genitif, comme nous auons autresfois dit. Or Serapion escrit que d'en vser souuent s'engendre vne grande quantité de seméce genitale: mais qu'il excite la cholere, ou passion cholerique. Toutes lesquelles qualités sont attribuées à ce fruict par les habitans de Malauar. *Habelculcul.*

Rhasis, en fait mention au liure 3. chap. 20. de la medecine, & l'appelle *Kilkil*, mais peut estre mal. *Kilkil*

Mais d'autant que nous sommes tombés sur le propos de la passion cholerique, nous en mettrons icy les causes, les signes, & les moyens de la guerir.

χολέρα en Grec, Cholera en Latin (les medecins χολέρα.

l'appellent communement cholerique passion) Morxi les Indois, c'est à dire maladie qui prouient de s'estre trop remply de viande, Mordexi en Portugois, Hachaiza en Arabique, encores bien que dans Rhasis on lise d'vn mot corrompu Saida, c'est vne maladie fort aiguë, principalemẽt en ces contrées icy, & requiert des prõpts & soudains remedes. Car souuentesfois elle fait mourir l'homme dans vingt & quatre heures, & par fois dans dix, & dans quatre iours pour le plus qu'elle tarde.

Morxi. *Mordexi* *Hachaiza.*

Les causes. Elle a accoustumé de venir de beaucoup de crudités, ou de la mauuaistié des viandes, par fois aussi pour auoir trop souuent, & sans mesure la compagnie des femmes, & principalement au mois de Iuin, & de Iuillet, qui sont deux moys d'hyuer aux Indiens.

Les signes. Le poulx est languide, interrompu, & frequent, auec vne difficulté de respiration: vne sueur froide qui sort au dehors, & au dedans vne grande chaleur, & soif, les yeux clignent, les veilles tormentent, le vomissement est frequent, le ventre constipé, de sorte qu'il semble aduis, que la vertu expultrice soit entierement abatuë, & qu'il s'en ensuyue vne tension de muscles. Il faut donner ordre de secourir soudain le malade, & qu'on purge en premier lieu le vẽtricule des mauuaises humeurs, par vn medicament qui prouocque à vomir, comme est celuy qui est composé de la decoction d'orge, & de cumin, (lequel i'ay recogneu estre fort efficace en ceste maladie.) Quand au ventre il le faut vuyder & lauer, auec vn clistere composé de la decoction d'orge, de son, d'huyle de roses, & miel rosat coulé. Et faut aussi frotter tout le corps auec vn linge

La guerison.

linge rude & aspre, & qui soit biē chaud, & oindre d'huilles chauds, le col, le doz, & les iambes, tels que sont l'huyle de Castor & de Rhue. Apres que l'on a veu vne exacte digestion, on donne au malade vn distillé de Perdrix, ou biē d'vne poulle grasse, de laquelle on aye tiré toute la graisse, puis on iette dedans des coings taillez en morceaux, auec vn peu de l'eau rose, de canelle, vn peu de coral, & d'or, que si on ne trouue pas des coings recents, on se peut seruir de ceux qu'on a mis en composte, apres les auoir laués en vin blanc. On ne luy donne aucunement de l'eau pour boire, que si on est contraint de ce faire, il ne luy en faut que bien peu donner, & de celle dans laquelle d'or fondu au feu aye esté esteinct & refroidy: quelquefois du vin auec de la Canelle, encores qu'en telle regle de viure, ie ne leur ordonne que bien rarement des choses chaudes, mais les appliquer au dehors tant seulemēt (pour fortifier & corroborer le ventricule) en faisant vne onction d'huyle de Mastic, Nardin, & de Canelle.

Les remedes les plus propres sont la Theriaque destrēpée, auec du vin, de l'eau rose, ou de canelle, selon la necessité vrgente, la corne de Lycorne, le bois de Couleuure, la racine de Malaca, desquels no⁹ auōs parlé au premier liure. Ie n'ay pas trouué vn remede plus prompt que trois grains de Pierre Bezar, de laquelle nous auons parlé cy dessus: car elle fortifie merueilleusement les forces du cœur.

Les medecins des Indes guerissent ceste maladie en ceste sorte. Ils font boire aux malades la decoction du riz, auec du poyure & du cumin: ils leur appliquent des cauteres aux pieds, & leur iet-

tent du poyure long dedans les yeux, & contre les tensions & contractions des muscles, ils lient auec des forts liens, les bras, & cuisses, iusques aux genoux, & puis iusques aux pieds, & leur donnent à manger leur Betre.

ANNOTATIONS.

Inhame. a *Les Portugois appellent Inhame, vne certaine plante ayãt les feuilles fort larges; laquelle croist le long des eaux, & dedans les eaux mesmes. Il est vray qu'elle n'y vient pas d'elle mesme, mais il la faut semer: & estant vne fois semée, elle se propage par la racine. Encores que quelques vns estiment que c'est l'Arum d'Ægypte, ie feray voir Dieu aydãt vn iour, que c'est plustost le Colocassia: or cest Inhame n'est pas celuy qui est autrement appellé,* Iuca *dont les Ameriquains font de la farine.*

b *Il semble qu'en ce passage la (ce qui soit dit sauf le respect de nostre* Autheur *) Serapion n'entend pas parler du Curcas, mais plustost de son Secacul.*

De la racine du Caceras.

CHAP. XXIII.

Description du Caceras CEste racine se trouue dedans les entrailles de la terre comme le Trasi, laquelle durant les seicheresses produict vne tige de la longueur de neuf pouces, les feuilles plyées l'vne dans l'autre verdes, semblables à celles du Glayeul aquatique, qui à les fleurs iaunes. Puis apres la terre se venant à entreouurir & creuasser par les chaleurs & seicheresses: elle sort comme les Truffes, puis estant seichée,

feichée,elle a le gouſt des chaſtaignes:& ne l'eſtant point, elle eſt d'vn treſmauuais gouſt. On l'appelle en ce pays icy *Caceras*.

Du Datura.

CHAP. XXIIII.

LA plante que les habitans de ce pays appellent *Datura*, à vne tige groſſe & haute, & les feuilles ſemblables à l'Acanthus ou Branche Vrſine, mais vn peu plus petites,ayant au bord,& tout autour des poinctes & angles,& tout de leur lōg plusieurs nerfs,elles ſont preſque ſans ſaueur,ſi ce n'eſt qu'elles ſont vn peu humides & fort amerés au gouſt,& retirent aucunemēt à la ſenteur des feuilles du raifort.La fleur croiſt au bout des branches, qui eſt de la couleur du roſmarin, ronde pour la pluſpart.Elle croiſt en Malauar.On peut iuger par ſa ſenteur que c'eſt vne plante mal ſaine. *Deſcription du Datura.*

Les larrons iettent ceſte fleur,ou ſa ſemence, dās les viandes de ceux qu'ils veulent deſrober:car tous ceux qui prennent ce medicament, ſont comme priués de leurs ſens,& ne font que rire continuellement, laiſſans auec toute liberté à l'abandon ce qu'on leur veut deſrober.Ceſte alienation d'eſprit dure vingt & quatre heures. *Datura bleſſe le cerueau.*

Le premier remede pour la gueriſon de ceſte maladie, eſt de faire prendre aux malades choſes qui prouocquent à vomir,à celle fin que tout ce qui eſt demeuré dedans l'eſtomac ſoit ietté dehors auec la viāde:puis apres il le faut euacuer & diuertir par bons cliſteres, & frotter fort & ferme les bras &

iambes vn peu au dessus du pied, & les lier auec des forts liens: il leur faut aussi par fois appliquer des ventouses, lesquelles si ne leur sont profitables, il est de besoin d'ouurir la veine de la plus grosse ioincture du pied. Tant que ie me suis serui de ces remedes, aucũ de ceux que iay traictés ont encouru danger: mais ie les ay tous gueris, auec l'aide de Dieu, en l'espace de vingt & quatre heures.

Plusieurs donnent ce medicament pour rire & passetemps, d'autant qu'ils voyent que ceux qui en ont pris, deuienent comme yures & insensés. Toutesfois ce ieu ne me plait point, & ne le voudrois pas mesmes experimenter en des valets.

Du Bangue. CHAP. XXV.

Bangue. D'Autant que quelques vns ont estés en ceste opinion, que de penser, que le *Bangue* des Indiens, ne differoit en rien à l'Opium qu'ils appellẽt *Ofium* par vn mot corrompu, il ne m'a point semblé hors de propos, de dire quelque chose du *Bangue*.

Ofium.

Description du Bangue. Le Bangue doncques est vne plante qui ne ressemble pas mal au chanure, si ce n'est que sa semẽce est vn peu plus menuë, & n'est pas si blanche: ioinct que ses reiectons ligneux, ne sont pas reuestus d'aucune escorce, ce qui se void tout au contraire au chanure. Finalement les Indiens mangent les feuilles, & la semence d'iceluy, à fin de se rendre plus enclins à l'acte venerien: [a] veu que les Autheurs attribuent des contraires facultés à la semẽce du chanure, à sçauoir qu'il desseiche la semence genitale.

Ce

Ce suc est exprimé des feuilles broyées aucunesfois aussi de la semence, à laquelle quelques vns adioustent du fausel encores verd(car ils enyurent & blessent aucunement les sens du cerueau)ou biẽ de noix muscade,du macis, & parfois des gyrofles, tantost aussi du camphre de Burneo: d'autres y adioustẽt d'Ambre & de Musc, plusieurs de l'opium, comme les plus riches & opulens d'entre les Mores.Ils ne reçoiuent autre vtilité de cela, si ce n'est qu'ils sont comme rauis en extase, & deliurés de tous pensemens & soucis,& rient pour la moindre chose qui soit. *Suc de Bangue.*

Au demeurant on dit qu'on en a premierement trouué l'vsage, à celle fin que les chefs des armees & les hommes de guerre,trauaillés de continuelles veilles,ayans beu de ce Bangue auec du vin, ou de l'opium, deuinsent comme yures, & dormissent plus profondement comme deliurés de toutes solicitudes.

Car le grand Sultan Badur, auoit accoustumé de dire à Martin Alphonse de Sousa Conseiller du Roy,lequel il aymoit beaucoup, & auquel il descouuroit ses plus secrets cõseils,que lors qu'en songeant il vouloit s'en aller en Portugal, au Bresil, en l'Asie mineur,en l'Arabie,ou Perse, il prenoit tant seulement vn peu de Bangue, lequel accommodé auec du sucre,& meslé parmy les simples cy dessus mentionnés:ils l'appellent *Maju*. *Sultan Badur.* *Maju.*

ANNOTATIONS.

a *Pour ceste raison Fragose soupçonne, que ceste cy est l'herbe apportée par l'Indien, de laquelle Theophraste*

fait mention, au liure 9. chapitre 20. de l'Histoire des Plantes.

Du l'Anil.

Chap. XXVI.

Anil. ANil ainsi appellé des Arabes, Turcs, Persiens, & autres nations, est nommé en Guzarate, où *Gali. Nil.* il se faict *Gali*, & pour le iourd'huy de plusieurs *Nil*.

C'est vne herbe laquelle on seme toutes les années, semblable au Basilic : car elle se cueilt en la mesme maniere, & estant desseichée, on la brise & froisse. Icelle puis apres estãt bien puluerisée, & ramassée en pains, ils la font seicher l'espace de quelques iours, & estant desseichée, elle semble estre de couleur verde: & tant plus qu'elle se seiche, tant plus elle tire sur la couleur verde cẽdrée, iusques à ce que à la parfin estant entierement desseichée, elle deuient de couleur du tout Azurée.

Election de l'Anil. Le meilleur Anil est celuy qui est le plus pur, & qui estant bruslé ne demeure pas comme sable, mais se resout en farine tresdeliée. Quelques vns estiment meilleur celuy qui estant ietté dedans l'eau nage par dessus. Il doit doncques estre leger & bien coloré.

ANNOTATIONS.

Mangiriquam. *Nostre Autheur auoit escrit Mangiriquam, lequel mot autãt de Portugois à qui ie l'ay demandé l'ont tourné, Basilic ou Ocymum. Mais ie trouue fort inesgalle ceste comparaison*

paraiſon. Car nous n'auons pas couſtume de faire des paſtilles ou trochiſques du Baſilic, mais pluſtoſt de l'Iſatis ou Paſtel, lequel me ſemble mieux conuenir à la deſcription de ceſte plante.

Mais il faut icy s'eſmerueiller de l'ignorance de Fragoſe, lequel en ſa Rhapſodie (laquelle il a tiſſue pour la pluſpart de Garcie du Iardin & de mes Annotations ſur iceluy, comme auſſi des eſcrits de Monard, malicieuſement toutesfois, ayant ſupprimé le nom des vns & des autres: auquel ſi on oſtoit les plumes d'autruy, il luy en prendroit comme à la Corneille d'Æſope, quand elle fut deſpouillée des plumages diuers qu'elle auoit deſrobé aux autres oyſeaux) ſe mocque de ce que i'eſtime que la Mangirique, eſt vne meſme plante que l'Iſatis ou paſtel, laquelle i'eſtime pluſtoſt conuenir par plus de marques, auecque l'Anil deſcrit par noſtre Autheur, que l'Ocymum, par les feuilles duquel il, depeint l'Anil. Mais ie vous prie à ſçauoir mon, ſi l'Anil lequel ce mien calõniateur deſcrit puis apres, & qu'il aſſeure eſtre cultiué en l'Indie Occidentale a quelque choſe de peculier & de propre auec le Baſilic? Ains pluſtoſt quiconque ſera le moins du monde verſé en la cognoiſſance des herbes & plantes, iugera facilement que luy meſmes ne deſcrit autre choſe que l'Iſatis ou Paſtel.

Il me ſouuient que de la ſemence de l'Anil, laquelle me fut il y a quelques annees enuoyee d'Alexandrie, la plante de laquelle en ces quartiers là eſt en grand vſage, me ſortirent quelques tiges, qui auoyent les feuilles comme la lentille, ou petit colutea, & produirent des fleurs iaunes du tout ſemblables au Spartum des Grecs (que les Eſpagnols appellent Retama) mais la rigueur de l'hyuer d'apres, me les fit entierement mourir.

De l'Anonyme.

CHAP. XXVII.

IL croist en Malauar vne plante de merueilleuse nature: car si quelqu'vn en approche la main, soudain elle se retire. Elle a les feuilles semblables au polipode, & les fleurs iaunes. Ie ne sache qu'aucun des anciens [a] en aye faict mention. Il semble que celuy qui a descrit l'Amerique en parle, d'autant qu'il asseure qu'en la prouince de Peru, croist vne plante, les feuilles de laquelle sont desseichées aussi tost seulement que on les touche.

Il entẽd parler de François Lopez de Gomara en l'histoire generale chapitre 194. & 205.

ANNOTATIONS.

L'Æschinomene de laquelle Theophraste faict mention en son Histoire des plantes liure 4. chap. 3. semble n'estre pas fort dissemblable à celle cy. Il croist dit il, aux enuirons de Memphis, vn certain & particulier arbre, lequel n'a pas quelque chose de particulier quãd au feuilles & rameaux, ou en toute sa forme & figure, mais en l'euenement & issue: car elle est toute espineuse, ses feuilles sont semblables au filix ou fougere cõme tourne Gaza, ou aux plumes comme à traduict Pline. Mais aussi tost que quelqu'vn touche ses rameaux, on dit que les feuilles, se retirẽt comme flestries, & languissantes, puis apres qu'elles retournent en leur premiere vigueur.

Plante estrange.

Plante qui croist en Peru.

De Quelques Roys des Indes.

CHAP. XXVIII.

PVis que nous auons souuent fait mention en ces nostres Commentaires du Nizamoxa, & de quel

quelques autres Roys des Indes : i'ay iugé n'estre pas hors de propos, de dire quelque chose d'eux, & de quelques autres Roys d'Orient.

Il y a enuiron trois cens ans passés, qu'vn puissant Roy au Royaume de Dely, occupa ceste grãde partie des Indes, qui est pardeça la riuiere du Gange, & osta à certains Roytelets gentils, le Royaume de Balagate, ou Balaguate.

En mesme temps quelques Mores occuperent aussi tiranniquement le Royauume de Cambaya, apres en auoir chassé les seigneurs legitimes qui estoyent Gentils, lesquel ils appellent *Reisbutos.* *Reisbutos.*

On tient que des Roytelets de Balaguate sont sortis ceux qu'on appelle auiourd'huy *Venezaras*, *Venezaras.* comme aussi les autres qui habitent ceste contree cy, appellés *Colles*. Mais tant ceux cy, que les Reisbutos, ne viuẽt encores auiourd'huy que de proye *Colles.* & de brigandages. Tout le Royaume de Decan dõne tribut à ceux là, & celuy de Cambaya à ceux cy, c'est à sçauoir aux Reisbutes pour se garantir de leurs courses & pilleries. Et n'a pas esté possible aux Roys circonuoisins de les dompter iusques à present: car ce sont hommes vaillans, & bons soldats. Les Roys mesme conuoiteux d'argent leur laissẽt fourrager, pourueu qu'ils ayent leur part au butin.

Ce Royaume de Dely est situé bien auant en la terre ferme du Costé du Septentrion., & s'estend iusques en Corasone. C'est vn pays excessiuement froid, non moins trauillé de gellées en hyuer, que nostre Europe. *Le Royaume de Dely.*

Ce Royaume fut occupé il y a trente ans par les *Mogores*, ques nous appellons *Tartares* (i'ay veu le frere de ce Roy de Dely en la court du Sultan Ba- *Mogores.* *Tartares.*

dhur,

d'hur, Roy de Cambaya, auquel on faisoit des grãds hõneurs, mais peu de tẽps apres le mesme Royaume fut osté aux Tartares par vn certain cheualier, lequel estant deuenu ennemy mortel du Roy de Bẽgala, par ce qu'il auoit tué son frere, esmeut vne sedition contre le Roy, & l'ayant mis à mort, il s'empara du Royaume de Dely, & de plusieurs autres Royaumes, tellemẽt qu'il a esté estimé le plus puissant de tous les Roys de son temps. Car i'ay appris de personnes dignes de foy, que les pays lesques il tient en sa subiection, auoyent huict cents lieuës de circuit.

Xaholã. Ce cheualier icy estoit au commencement Seigneur de certaines montagnes voisines du Royaume de Bengala, & a esté appellé *Xaholan*. C'est à dire Roy du monde.

Tamirhan. *Tamberlan.* *Tamirlangue.* On pourroit escrire vne plus grande histoire de ses faicts & gestes, que du grand *Tamirhan*, lequel d'vn nom corrompu nous appellons *Tamberlan*, quelques vns *Tamir-langue*. Et ce mieux à propos, d'autant que *Tamir* à esté son propre nom, & *Langue*, [a] signifie boiteux comme il estoit.

Xaholã. Au reste apres que ce Roy appellé *Xaholan*, eust occupé le Royaume de Decan, & de Cuncan, voyant qu'il ne pouuoit contenir si grand empire, il s'en retourna en ses premiers Royaumes: laissant son cousin en ses Royaumes les derniers occupés.

Ce sien cousin s'est tousiours pleu, auec des estrangers comme Turcs, qui sont proprement les habitans de l'Asie mineur, qu'on appelle auiourd'huy Natolie: les Rumes qui sont auiourd'huy les Traces: les Corasons, qu'aucuns estiment estre les Ariens, & Arabes.

Or il

Or il diuisa son Royaume en prouinces, ausquelles il mit des gouuerneurs. Il donna en gouuernement à *Adelham* que nous nommons *Idalcam*, ceste contrée maritime, laquelle a soixante lieuës d'estenduë, depuis Angediue, iusques en Cifardam, & confine au dedans auec quelques autres prouinces: & fit gouuerneur *Nizamuluco* de ceste prouince là: laquelle à vingt lieuës d'estenduë, depuis Cifardam iusques à Negatone, & au dedans est ioincte auec des autres prouinces, & à Cambaya. *Adelham. Idalcam. Nizamaluco.*

Ces deux eurent le gouuernement de Cuncan, qui est toute vne contree maritime, iusques en la montaigne appellée *Guate*. Ceste montaigne est de grande estenduë, & est fort haute en plusieurs endroits: or cela est esmerueillable que la couppe se termine en vne tresbelle plaine. Et d'autant que en langue Persienne *Bala*, signifie sommet, & *Guate*, montaigne, ceste grande prouince au delà de ceste montaigne, s'appelle *Balaguate*. Comme qui diroit au dessus ou par delà la montaigne. *Guate, montaigne.*

Les gouuerneurs donc de la prouince de Balagate sont *Imadmaluco*, que nous appellons *Madremaluco*, & *Cotalmaluco*, & *Verido*. *Imadmaluco. Madremaluco. Cotalmaluco. Verido.*

Tous ces gouuerneurs estoyent estrangers de nation, excepté *Nizamuluco*, lequel on dit estre natif de Decan, & qu'il estoit fils d'vn *Tocha*, Roy de *Daquen*, auec la femme duquel, le Roy de *Daquen* auoit affaire. *Roy de Daquen.*

D'où est aduenu que *Nizamuluco* se vantoit, d'estre sorti d'vn sang Royal: & que tous les autres gouuerneurs estoyent esclaues du Roy, & acheptés de l'argent du Roy.

Par succession de temps aduint que tous ces gouuerneurs s'ennuyerent d'obeir au Roy. Partant ayant coniuré entre eux, s'emparerent vn chacun de la prouince dont ils estoyent gouuerneurs : & apres s'estre saisis du Roy de *Daquen*, ils l'enuoyerent prisonnier en Beder, ville capitale du Royaume de Decan, & le donnerent en garde à *Verido*, l'vn des gouuerneurs.

Mohadũ coia, Veriche. Quelques gentils eurent part à ceste coniuration comme *Mohadum coia* & *Veriche*, ausquels escheurent en partage des grandes prouinces, auec quelques riches & opulentes villes, à sçauoir au Mohadum, Visapor, qui est la ville Royalle du *Idalcan*, & Solapor & Paranda, lesquelles Nizamaluco leur osta puis apres. *Veriche*, retint sa prouince, laquelle confine à Cambaya & à la prouince qui est du Nizamaluco.

Adelhan. Le bisayeul de cest Adelhan, qui est en vie auiourd'huy, & vn des coniurés Turc de nation: mourut en l'annee 1535. cestuy-cy a esté tousiours fort puissant : toutesfois les Portugois luy enleuerent par deux fois la ville de Goa, qui est esloignée de deux cents lieuës de l'embouchure du fleuue Inde, que les habitans appellent *Diul*.

Nizamaluco. Le Pere grand de ce *Nizamaluco*, qui est maintenant Roy, & Pere de ce mien amy lequel i'ay souuentesfois traicté malade (duquel i'ay reçeu plus de douze mille Pardaons, & si i'eusse voulu le seruir par quartiers, il me promettoit de me donner pour gage tous les ans quarante mille pardaons, ce que ie n'ay voulu accepter) mourut l'an 1509. Cestuy cy comme i'ay dit cy dessus, estoit de Decan.

Imad

Imad-maluco. Madre-maluco. Cotal-maluco. Verido.

Imadmaluco, ou bien *Madremaluco* estoit Circassien de nation, Chrestien du commencement: il mourut en l'annee 1546. *Cotalmaluco*, estoit de Corasone: il mourut en l'annee 1548. *Verido* natif d'Hongrie, & Chrestien du commencement, mourut en l'an 1560.

Au reste auant que nous venions à l'interpretation de ces noms, nous dirons quelque chose sortable à nostre popos.

Rao, Naique.

Rao en langage du pays, signifie Roy: *Naique*, Tribun des soldats, ou Capitaine. Lors doncques que ces Roys veulent prendre en leur seruice quelque gentil qui soit du pays, s'ils l'estiment digne de quelque peu d'honneur, ils ont accoustumé de adiouster à leur nom propre ce mot *Nai-que*, comme *Salua-naique, Acem-naique*. Si au contraire ils l'estiment digne de grand honneur, ils y adioustent ce mot *Rao*, comme *Chita-Rao*, lequel i'ay cogneu: qui est vn nom magnifique, car *Chita*, signifie vne Once: *Chita-Rao* doncques est Roy de la force d'vne Once. Mais *Rao*, simplement prononcé, & sans addition, signifie par excellence, Roy de Bisnager, qui à dire la verité, fut anciennement affligé & trauaillé par *Adelhan*: & pour le iourd'huy est le plus puissant de tous les Roytelets de Dacan, & reçoit d'eux le serment de fidelité; ainsi toutes choses ont leur tour.

Rao de Bisnager.

Adel-Ham.

Mais pour retourner à nos brisées. *Adel*, en langue Persienne signifie iustice: *Ham*, parmy les Tartares, Roy: & d'autant que ceux lesquels ils flattent, sont par eux appellés Ham, de là est aduenu, qu'*Adel-ham*, signifie Roy iuste: mais, ny luy, ny

tous

tous ses semblables, n'ont esté grands iusticiers.

Sabaio. *Saibo.* Les Espagnols l'appellent *Sabaio*, car comme i'entends *Saibo* en langue Arabique & Persienne signifie Seigneur, duquel nom il est appellé par excellence.

Maluco. *Neza.* *Maluco*, signifie Royaume, & *Neza*, lance en langue Persienne: de là a esté appellé *Nizamaluco*, comme lance du Royaume.

Cota. De mesme *Cota*, en langue Arabique, veut autant à dire que forteresse. De là a esté nommé *Cotalmaluco*, c'est à dire forteresse du Royaume.

Imad. *Imad*, en la mesme langue, signifie siege Royal: de là *Imadmaluco*, c'est à dire siege du Royaume.

Verido. *Verido* signifie conseruation: de là est *Melique Verido*, comme Roy de conseruation. Or ces gouuerneurs ont estés appellés d'aucuns, non *Maluci*, *Meliques.* mais *Meliques*, comme qui diroit Roitelets. Et *Maluco*, aussi ne signifie pas proprement Royaume, mais contrée ou prouince.

Nizamoxa. Dauantage d'autant que le Nizamaluco à esté par fois appellé par moy *Nizamoxa*, il me semble qu'il ne faut point passer sous silence la signification de ce mot.

Xa ismael. *Xa-tamas.* *Xa-ismael*, pere de ce *Xa-tamas*, qui est maintenant Roy de Perse, d'homme de basse qualité qu'il estoit, est deuenu souuerain Empereur: & a eu different auec l'Empereur des Turcs, touchant sa religion.

Cestuy cy esmeut vne guerre cruelle contre toutes les contrees voisines qui ne voulurent receuoir sa religion. *Xa-tamas* son fils luy succedant fit vn mesme commandement aux Roitelets de

Xa. Decan:

Decan: & les honnora du tiltre de *Xa*, qui signifie Roy en langue Persienne. De là est aduenu que maintenant on les appelle
Adel xa, Nizamo-xa, *Cotumi xa*, & tet ênent pour le moins le nom de Roy: Encores qu'ils n'ayent pouuoir de faire battre la monoye, sinon de cuiure. Nizamoxa embrassa la Religion de cestuy-cy, mais les autres Roitelets apres le despart de l'Embassadeur la reietterent. *Adel-xa. Cotumi-xa.*

Ce Xa-ismael fut aussi appellé des Turcs Sofi : d'autant qu'il eust vn lieutenant general en son armee appellé Sufi, lequel fut fort vaillant homme. *Sofi. Sufi.*

Il y en a qui disent qu'il faut dire *Xeque*, & non *Xa*: mais ils se trompent. Car encores que *Xeque*, soit vn nom de dignité, d'autant que *Xeque* signifie vieillard (d'où les Arabes sont nommés *Xeques*) toutesfois il faut dire *Xa ismael*, c'est à dire Roy Ismael. Ce mot de *Xa*, me conuie d'adiouster icy, quelque chose du ieu des eschets, qui est fort familier aux Persiens & Mores, encores qu'ils ayent vne autre façon d'y iouer. *Xeque.*

Ils appellent le Roy *Xa*, or toutes les fois qu'ils l'attaquent, il ne disent pas *Xaque*, mais *Xa*, comme à dire, ie t'aduertis Roy que tu te bouges de ta place. Ils appellent la Royne *Geazir*, c'est à dire le Gouuerneur du Royaume, ou Connestable. Le Dauphin ou le Sagitaire *Fil*, c'est à dire Elephant: le Cheualier *Goura*, c'est à dire cheual: Et la tour ou bien les Elephans que nous appellons *Rochba*, c'est à dire vn tigre: vn picton *Piada*, c'est à dire vn soldat qui combat à pied. *Geazir. Fil, Goura. Rochba. Piada.*

ANNOTATIONS.

a *Matthias de Michou au liure 1. de la Samatie d'Asie, chap.* 10. *le recite vn peu plus diuersement au passage, ou il parle des Empereurs des Tartares: le 4. Empereur (dit-il) fut engendré de Bathi.* Temir Cutlu, *qu'il interprete en langue Tartarienne, fer heureux. Car* Temir *signifie fer, &* Cutlu *heureux: car il estoit heureux & belliqueux. C'est ce* Tamerlanes *si celebre par les Histoires, lequel gasta & rauagea toute l'Asie. Et passa iusques en Ægypte, &c. Et vn peu apres. Il y eust vn autre Prince des Tartares en ce mesme temps appellé* Acsac Cutlu, *qui veut autant à dire que boiteux ou fer boiteux: d'autant que iceluy estoit boiteux, mais furieux. Il mena heureusement à chef plusieurs guerres, &c.* *Temir-Cutlu. Acsac. Cutlu.*

FIN.

TABLE DES MATIERES CONTENVES ES DEVX LIVRES DE Garcie du Iardin.

Election

Coru,

D

E

Gyrofle

L

M

Rumes

Temir

FIN.

Errata

Errata du premier & second liure de Garcie du Iardin.

A folio 28.en la marge il y a Moschaoa.lisez Moschata.à f. 33.il y a. Et durant lisez & d'autant à folio 47.il y a chapitre 9.lisez chapitre 8.à f.53.il y a loing des Molucques l'Anime, lisez long de Molucques est l'Anime en la page 101.il y a ils ne lessent pas de les vltiner,il faut lire cultiuer à fol. 111.en la marge il y a Andanger il faut lire Andanager & plus bas en marge au mesme feuillet il y a Nazamoxa lisez Nizamoxa. à fol. 163.il y a on y mesle aussi le cium, il faut lire on y mesle le Lycium à f. 165.il y a il la fu, il faut lire il la faut distiller,au f. 203.il y a vn peu plus suaue & doux, il y faut lire vn peu plus suaue & douce, à f. 209. il a où souloit amener,il faut lire on souloit amenet à fol. 324.il y a figure de Lobel & Pera,il faut lire la figure de Lobel & Pena, à f. 363.il y a ques nous appellons il faut lire que nous appellons.

TRAICTE' DE CHRISTOPHLE DE LA COSTE MEDECIN ET CHIRURGIEN.

Des drogues & medicamens qui naissent aux Indes.

Seruant beaucoup pour l'esclaircissement & intelligence de ce que Garcie du Iardin a escrit sur ce subject.

Traduict d'Espagnol en Latin, abregé & illustré de quelques Notes, par Charles de l'Ecluse d'Arras: Et de nouueau mis en François par Anthoine Colin, M. Apoticaire Iuré de Lyon. Et par luy augmenté de plusieurs figures.

SECONDE EDITION.



A LYON,

Aux despens de IEAN PILLEHOTTE, à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.

ANTHOINE COLIN, AV LECTEVR.



MY Lecteur comme ie pensois estre à la fin de mon œuure, il m'est tombé entre les mains vne quatriesme edition de Christophle de la Coste medecin du Burgos: traduicte d'Espagnol en Latin par Charles de l'Escluse, pour seruir de plus grande intelligence aux deux liures precedens: qui est l'occasion que suyuant entierement son intention, ie l'ay traduit de mot à mot en nostre langue Françoise, de mesme qu'il a fait en Latin: fors & excepté, que ie i'ay fait adiouster plusieurs figures des plantes, desquelles ledit de la Coste a fait mention, ce qui n'estoit pas dedans de l'Escluse. Que si quelqu'vn m'obiecte, qu'il n'estoit de besoin d'escrire deux fois vne mesme chose: Ie le prieray de considerer, que ie ny ay rien inseré de ce qui a esté dit par les autres Autheurs. Au contraire il trouuera que les tres-doctes Annotations de Charles de l'Ecluse, les additions de ce qui auoit esté obmis par Garcie du Iardin, & les figures lesquelles i'y adiouste, apporteront vn fort grand profit & contentement à qui les lira. Reçois donc ce labeur d'vn visage benin, & d'aussi bon cœur que ie te l'offre, te priant que tu ny apportes aucune passion, & que si tu y trouues quelque chose à redire, tu penses qu'il est beaucoup plus facile de reprendre les escrits d'autruy, que de mettre la main à la plume, & faire voir quelque chose du sien au public.

A Dieu.



CHRISTOPHLE DE LA COSTE AV CHRESTIEN ET PRVDENT Lecteur.


E Philoſophe au commencement de ſa Metaphiſique, dit, que tous les hommes deſirent de ſçauoir. Ces paroles ont eu tant de pouuoir en mon endroit (benin Lecteur) qu'abandonnant mon pays, ie me ſuis reſolu de chercher par diuerſes contrées & Prouinces les hommes ſages & curieux : deſquels i'euſſe le moyen d'apprendre tous les iours quelque choſe de nouueau : comme ont fait anciennement pluſieurs prudens perſonnages, ſelon que dit S. Hieroſme, en la preface de la Bible eſcrite à Paulinus.

Partant deſireux de rapporter quelque fruict de mes longues peregrinations, i'ay eſté ſoigneux d'obſeruer en diuers lieux la varieté des plantes leſquelles Dieu a crées pour la ſanté des hommes.

Or eſtant aux Indes Orientales, ie r'encontray de bon heur, M. Garcie du Iardin, Medecin Portugois, perſonnage graue, d'vn rare & excellent eſprit, duquel ie tais les autres louanges, d'autant qu'elles ſont ſi grandes, que penſant en auoir dit beaucoup, i'en ignorerois d'auantage.

Iceluy

Iceluy a eſcrit vn liure en ſa lãgue, qu'il a intitulé, *Dialogues des Simples, Drogues, & Medicamens des Indes, & de quelques fruits naiſans en ce pays là.* Or tout ainſi qu'en ce liure il traicte de diuers medicamens, plantes, & autres choſes neceſſaires pour la ſanté des hõmes: auſſi fait il bien mention de quelques autres choſes leſquelles ſemblent eſtre inutiles pour l'vſage de l'hõme: la nature des Dialogues le requerant, ou les entreparleurs ont accouſtumé d'extrauaguer & ſortir hors de propos. Et qui plus eſt il s'y trouue pluſieurs erreurs, leſquelles toutesfois on ne peut attribuer à l'Autheur veu ſa qualité & merite, mais pluſtoſt à l'Imprimeur, ou à la nonchalance des ouuriers (qui ne ſont pas ſi bõs en la ville de Goa, où il a eſcrit, q̃ceux de ces quartiers) toutesfois elles apportent de la faſcherie & de l'ennuy au Lecteur. Il y a d'abondant ce deffaut en ce liure qui le rend moins parfait en tout & par tout, les effigies & figures des plantes deſquelles il traicte: leſquelles il n'y a peu faire inſerer, à cauſe (cõme il eſt aiſé à croire) qu'il eſtoit occupé en des affaires de plus grande conſequence.

Au demeurant i'ay penſé que ce liure ſeroit grãdement profitable aux hommes, s'ils eſtoyent conduits à la cognoiſſance des bonnes choſes qui ſont contenuës en iceluy, en leur en mettant deuant les yeux les figures & pourtraits: ce que perſonne ne pouuoit faire, ſinon qu'il les euſt veuës de ſes yeux propres, & en euſt l'experience.

C'eſt pourquoy deſireux d'aporter quelque proffit à ma patrie, & pouſſé d'amour enuers mes prochains, ie deliberay de prendre ſur moy ce labeur,

& de faire tirer au naturel chasque plante entiere, en y adioustant plusieurs autres choses, lesquelles i'ay moymesme veu, & que Maistre Garcie du Iardin n'auoit peu voir pour les raisons cy deuant dictes.

Ie sçay en quel danger ie m'expose, principalement en ce siecle si miserable, auquel la malice des hommes a grandement la vogue, laquelle a de coustume de reprendre le plus souuent ce qu'elle n'entend pas. Mais vne chose me console, c'est que plusieurs sages personnages ont passé ce mesme pas: lesquels si de telle crainte ils eussent esté espouuentés, nous serions ignorãs pour le iourd'huy de plusieurs choses, lesquelles auec grande industrie, ils ont laissé à la posterité, au proffit & vtilité des bonnes lettres.

Et bien que ie ne doyne estre comparé auec eux, mesmes que ma hardiesse se monstre plus grande en ce que ie veux traicter de quelques erreurs, lesquels ont esté cõmis entre les Autheurs Grecs, Arabes, & Latins, sur la cognoissance de quelques plantes & drogues, en partie par leur negligence, en partie aussi parce qu'ils n'ont peu voir les lieux où elles croissent, mais les ont apprises par le rapport incertain des autres: on me trouuera digne de pardon, si ie tasche de rediger par escrit en ce liure les choses tres-certaines & veritables, lesquelles i'ay veuës.

Or ie n'ay entreprins c'est œuure laborieuse pour conuoitise de gloire, ou pour m'acquerir plus grande reputation d'estre plus sçauant que ie ne merite : mais mon seul but a esté de seruir sincerement à ton proffit, & pour ta commodité. Or ie me persua

perſuade pour certain, qu'encores que parauanture tu n'en louës pas l'vtilité, toutesfois tu prendras en bonne part ma diligence & labeur,& que tu ne reietteras mon intention, qui moymeſme ay voulu voir,en de ſi longs & diuers voyages, ce que les autres ont redigé par eſcrit ſeulement par ouyr dire.

Et ne nie point auſſi,que ces choſes n'euſſent peu eſtre traictées d'vn ſtyle & termes plus elegans & recerchés, mais i'eſtime qu'on doit preferer la verite,à vn langage poly & fardé. Voila pourquoy ie te prie receuoir ma volonté comme il appartient, n'ayant aucunement eſgard à la petiteſſe de l'œuure: laquelle encores qu'en apparence exterieure, elle te ſemble peu de choſe, ſi eſt ce qu'en icelle ſont contenues des choſes de grand poids.

Que ſi tu y rencontre quelque choſe qui ne contente ton appetit,paſſe-les comme homme aduiſé, en conſiderant que ie n'eſcrits pas pour toy ſeul,& qu'il y a autant d'opinions diuerſes qu'il y a d'hommes differens:car il ſe pourra faire que ce qui ne te ſera point agreable,contentera les autres.

Que ſi tu le faits ie mettray peine de mettre en lumiere, vn autre plus grand liure qui contiendra le reſte des herbes, plantes, fruicts, oyſeaux, & autres animaux tant terreſtres que aquatiques qui ſe trouuent en ces Prouinces, en Perſe, & en la Chine, leſquels iuſques icy n'ont pas eſté tirés apres le naturel, & deſques on a fort peu eſcrit: bref pluſieurs autres choſes dignes d'eſtre obſeruees, leſquelles parauanture te ſeront plus agreables.

Ie feray doncques fin me foufmettant en tout & par tout à la cenfure de tous hommes doctes & benins Lecteurs, qui ont accouftumé de reprendre ce qu'ils entendent, ou bien ce qui eft de raifon. Priant ceux qui efguillonnés de l'enuie feront autrement, de prendre la plume, & mettre premierement quelque chofe en lumiere, car alors ils recognoiftront, combien c'eft chofe plus facile de reprendre, que de bien efcrire ce qu'il faut expofer à la voue de tout le monde. A Dieu.

TRAI





TRAICTE DES DROGVES ET MEDICAMENS, PAR CHRISTOPHLE DE la Coste.

De l'Aloës.

CHAP. I.



L'VSAGE des feuilles de l'Aloës est fort coustumier en Malabar pour la purgation du ventre, & les donne-on sans crainte, non seulement aux petits enfans, mais aussi aux femmes enceinctes en ceste maniere. *Vsage des feuilles de l'Aloës Malabar Prouince*

On couppe en petites pieces trois onces de feuilles, lesquelles en y adioustant trois drachmes de gros sel, on fait cuire à petit feu, iusques à ce qu'elle commencent à bouillir, puis on les coule adioustant à ce qui est coulé, vne once de sucre, le laissant toute la nuict au serain, le lendemain à six heures du matin ils font prẽdre ceste liqueur toute froide à celuy qu'ils veulent purger, luy deffendans de dormir, & luy permettans de se promener par la chambre, à celle fin que le medicament fa- *Confection & doze des feuilles d'Aloës. Maniere de la prẽdre.*

ce pluſtoſt ſon operation : trois heures apes auoir pris ceſte eau,ils luy font humer quatre onces de bouillon d'vn poulet,auec quelques grains de Maſtic:vne heure apres il mange,& boit du vin trempé. On augmente ou diminue la quantité de ce medicamét plus ou moins, ſelon les forces ou naturel de celuy qui le doit prendre:& ceſte façon de purger n'eſt moins frequente(principalement aux delicats) que la Manne ou la mouëlle de caſſe recente,& ce qui eſt plus eſmerueillable ils reiettét les autres remedes des apoticaires , au prix de ceſtuy cy.

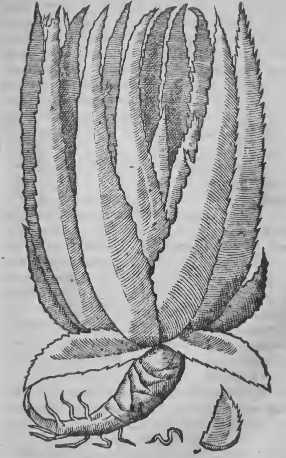
Au demeurant les medecins des Indes , ſe ſeruent du meſme ordre & regime que nous obſeruons en l'Europe , pour l'exhibition des medicamens laxatifs , ſoit qu'ils ſoyent de ſubſtance plus liquide,ou plus dure , c'eſt aſçauoir ſur l'aube du iour, puis cinq heures apres ils les font abſtenir de manger , boire , & dormir. Dans quel temps ſi le malade n'eſt purgé,ils luy donnent ſelon le precepte d'Auicenne , deux drachmes de Maſtic diſſoutes en eau roſe , afin de corroborer & cõforter l'eſtomac, puis il font vn liniment ſur le ventre auec du fiel de bœuf,& y mettent vn drappeau trempé ſur le ventre, meſme dans le fiel ſuſdict , pour exciter la faculté expultrice ſi beſoin eſt.

Choſes qui peuuent ayder ce medicamét.

Que s'il eſt bien purgé,cinq heures apres auoir pris ce medicamét, ils luy font aualler trois onces d'vn bouillon de poulet tiede , & rien dauantage: en apres ils luy permettent de dormir vn petit , & de boire vn peu de l'eau roſe : car ils ſont cõmodémét purgés apres le ſõmeil,& aſſeurent que les facultés naturelles ſont grandemét roborées par ce-

ſte

Aloës de Matthiole.



ste eau rose meslangée auec le Mastic, par le bouïllon & par le dormir. Car s'ils permettoyent de man

manger abondamment, la faculté naturelle seroit occupée à digerer ceste viande,& feroit que la purgation en seroit plus tardiue.

Ceste icy est la plus vsitée façon de donner medecine entre les plus doctes medecins de ce pays là,laquelle est fort consonnante à la raison : car le fiel appliqué exterieurement est laxatif,parce qu'il excite la faculté expultrice. Et la deffence de manger chair en ce temps là,est appuyée de l'authorité d'Auicenne.

22. traict. 2. chap. 23.

ANNOTATIONS.

** On trouuera dans Dioscoride & Galien les facultés de l'Aloës, lesquelles à dire la verité l'Autheur à traduit en Espagnol,mais non si fidelement qu'il estoit de besoin.*

De l'Opium.

CHAP. II.

Vsage de l'Opiũ, où, & à quelle chose il est propre.

L'Vsage de l'Opium est fort commun entre les Affriquains & les peuples de l'Asie:& sont tellement acoustumé d'en vser,qu'ils ne s'en peuuent abstenir,sans vn apparant danger de leur vie.Ie l'ay apris par experience,lors que ie m'en retournay en Portugal par la mer Indienne. Car il y auoit dedãs ce mesme vaisseau plusieurs esclaues, entre lesquels estoit vn Turc natif d'Aden, & quelques autres,tant Persiens,Arabes que Turcs, qui auoyent apporté secrettement auec eux de l'Opium,duquel ils auoyent vsé en fort petite quantité,comme si ce fut esté quelque medicament, à cause qu'ils n'en auoyent

auoyent pas en abondance. Apres qu'ils l'eurent tout mangé,ce Turc natif d'Aden me dit,toy,qui as la charge de la guerison des malades en ce vaisseau, saches que si tu ne donnes à moy & à mes compagnons de l'Opium, que nous ne serons pas en vie dans deux iours. Comme ie luy euz respondu que ie n'auois point d'Opium,il me repliqua le seul remede doncques de nous pouuoir deliurer qui sommes accoustumés de manger de l'Opium, est que tu nous donnes tous les matins à vn chacũ de nous vn verre de vin pur,encores que cela nous soit fort difficile & ennuyeux, à cause qu'il est contraire à nostre loy;mais d'autant que de ce remede nostre vie depend,il le faut supporter de necessité. Doncques selon que cestuy cy m'en dit, ie leur donnay à vn chacun du vin, & furent gueris en moins d'vn mois, de là en auant ils ne voulurent plus gouster du vin, & le deffaut d'Opium ne leur nuisit point, l'vsage duquel leur estoit discontinué. Ains comme du despuis ie leur voulus donner de l'Opium,& du vin,ils n'en voulurent ny de l'vn ny de l'autre.

De la Lacque.

CHAP. III.

LEs habitans du pays d'où elle vient, on accoustumé de la mettre en poudre, & la dissoudre en y adioustant telle couleur qu'il leur plaist, rouge,noire, verde, ou iaune, puis ils en forment des petis bastons,comme sont ceux lesquels on apporte en Espagne pour cacheter les lettres, ou bien des bastons grand & plus gros pour l'vsage des artisans

Maniere de faire la Lacque.

Son vtilité.

tisans. Car ceux qui font au tour des lictieres, chaires, & autres ouurages de bois, s'ils desirent de leur donner quelque couleur, ils ont accoustumé en tournant de les frotter auec ces gros bastons de Lacques, laquelle se venant à fondre par ce mouuement soudain & viste, le bois reçoit vne tresbelle couleur de Lacque, laquelle dure plusieurs années.

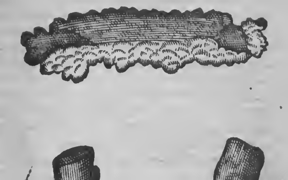
Les Orpheures aussi & Argentiers pour rendre leurs vases plus fermes & beaux, out accoustumé de les remplir de poudre de Lacque, & les mettre dans le feu à celle fin qu'elle se fonde & finalemét la laissent refroidir de soy mesmes, ou la plongét dedans l'eau.

Comme elle se falsifie. Au demeurant on la falsifie par fois auec cire & resine: mais la falsification se descouure facilement par son odeur & mollesse si on la rompt, ou si on la brusle.

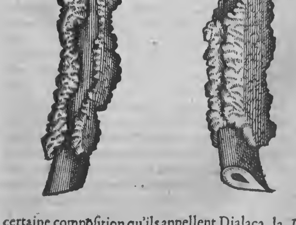
La Lacque n'est pas le Cancame de Dioscoride. Aymé Portugois en ses commentaires sur le premier liure de Dioscoride, en l'Enarration vingt & troisiesme, a fort bien remarqué, que la Lacque n'est point le Cancame de Dioscoride, comme Serapion a estimé, la où il descrit deux especes de Lacque, en ces termes.

Moyen de discerner la Lacque, d auec le Cancame. Tous ceux qui ont eu opinion que le Cancame estoit la Lacque, se sont trompés grandemens: veu que le Cancame est vne gomme odoriferante, & la Lacque soit qu'on le mesle en des parfuns, soit qu'ō la masche, n'est recogneuë d'aucune senteur: Celle laquelle les Portugois nous apportét des Indes pour le iourd'huy, qui est de couleur rouge transparante, seruant principalemét pour les teincturiers, & de laquelle les appoticaires font vne certaine

Lacque adherante à ses petits bastons.







certaine composition qu'ils appellent Dialaca, laquelle comme nous sçauons certainement n'est pas *Dialaca.*

pas vne gomme, ny vne larme de quelque plante, ains pluftoft vn excrement ou fiente de certains formis qui ont des aifles, comme la cire des auettes,&c. Et peu apres: Il y a (dit-il) vne autre forte de Lacque artificielle, laquelle les teincturiers de draps vendét, qui fe faict de la craffe & lie du Brefil dit de Verzine, & du vermillon: de laquelle fe feruent pour la plufpart les peinctres pour faire couleur rouge obfcure. Serapion confond fort mal à propos cefte Lacque auec la premiere: de là vient qu'auiourd'huy plufieurs par vn erreur fort impudent, trompés par l'auctorité de Serapion la mellent dans la compofition du Dialacca.

Lacque artificielle.

Son vfage.

Du Camphre.

CHAP. IV.

I'ay eu autresfois des Dames ou tables fort deſliées auec leur boite dās laquelle on les gardoit, faites du bois de Camphre, comme on pouuoit aifement cognoiftre par leur odeur, toutesfois elles ne rendirent iamais du Camphre, mais fi on les manioit, elle fentoyent tant feulement plus fort le Camphre.

Tablettes ou dames faictes du bois de Cāphre

Le Camphre de Burneo, dautant qu'il eft beaucoup plus cher & plus excellent que celuy qui vient de la Chine, fe vend par Cate (qui eft vne forte de poids pefant vingt onces) & celuy de la Chine fe vend par Bares. Bar, eft certain poids qui eft de la pefanteur de fix cents liures: car la liure du Camphre de Burneo vaut autant que cent liures du Camphre de la Chine.

Le Cāfre de Burneo eft plus excellent que celuy de la Chine.

Cate, Bar.

Veu doncques que son prix est si bas, il faut du tout reieter l'opinion de ceux qui pensent que le Roy de la Chine le falsifie, veu qu'il est vn des plus puissant Roy du monde : duquel, & de ses prouinces, si quelqu'vn vouloit parler, il luy faudroit escrire vn grand voulume. Car si l'on considere la grandeur & longue estendue de ses terres, la frequence de ses subiets, l'excellence de la police & gouuernement, & aussi ses grandes richesses, il n'y a en toute la rondeur de la terre aucun empire, lequel puisse estre comparé à celuy de la Chine. Et ne sçache homme de si grand entendemẽt qui fut si hardi d'entreprendre d'escrire vne Histoire des choses qui en ces contrées là sont excellentes & digne d'eternelle memoire: veu qu'elles surpassent toute ce qu'on en sçauroit dire & raconter. Toutesfois si quelqu'vn desire de sçauoir vne partie de l'infinité des choses qui sont dignes d'obseruatiõ en la Chine, qu'il lise vn liure qu'en a escrit le reuerend pere Gaspar de la Croix Moyne de l'ordre Sainct Dominique.

Roy de la Chine tres puissant.

Excellence du Royaume de la Chine.

Gaspard de la Croix, Autheur de l'Histoire de la Chine.

Et affin qu'en peu de paroles ie touche en passant quelques vnes d'entre plusieurs merceries qui sont apportées de ce pays là, on en apporte de la vaisselle d'argent de diuerse espece, essabourée & mise en œuure auec vn merueilleux artifice & diligẽce, en outre tous vtensiles de mesnage, comme lictieres, chalits ou petis lits à se reposer sur iour, tous faits d'argent graué, & tres-ingenieusement mis en œuure, grande quantité de soye, grande quantité d'or, musc, perles, argent vif, du cuiure, de la Mine, plusieurs vases de Porcelaine, dont quelques vns sont estimés au double du poids de l'ar-

Marchãdises qui sont apportées de la Chine.

Vasa Murrhyna

Ce sont des couppes faictes

d'vne cer-taine pierre precieuse, qui viët d'Orient au Royaume des Parthes, & Caramanie.

gét:& plusieurs autres choses necessaires pour l'vsage de l'hôme. I'en ay eu des estuits d'argent massif, garnis de tous les instrumens de Chirurgie grans & petits, comme sont des fers ou boutons à cauteriser, esprounettes,espatules,&c. faits d'argent auec autant d'artifice qu'on peut desirer d'aucun orpheure que ce soit.

De la Manne.

CHAP. V.

Espece de Manne qui se vend en Ormus. Ses vertus.

OVtre les especes de Manne descrites par ce docte personnage Maistre Garcie du Iardin, on en vend a Ormus vne autre sorte, laquelle on transporte en diuerses prouinces des Indes, & laquelle est vn peu plus grosse & nette, que celle qui vient de Calabre, & d'autant qu'elle est beaucoup plus laxatiue que les autres especes,& à meilleur marché,la populace l'estime meilleure,& s'en sert beaucoup. On la doit fort soigneusement garder de l'humidité, autrement elle se corromproit fort facillement. Or i'ay recogneu que c'estoit vn medicament composé,en ceste maniere.

Moyen de la garder.

Il y auoit vn medecin Brachamane mien amy, habitant de Cochin,lequel se seruoit fort de ceste sorte de Manne,& la loüoit grandemẽt, disant que la vilité de son prix,n'amoindrissoit point sa bonté, & qu'elle estoit a bon marché, parce qu'il s'en trouuoit plus grande quãtité que des autres especes. Et dautant que ladicte Manne me sembloit estre quelque chose composee, ie commençay à soupçonner qu'il composoit ce medicament en sa maison:

maison: car ie sceus vne fois qu'il n'auoit du tout point de Manne, & vn peu aparauant il m'auoit dit, qu'on luy en apportoit d'Ormus, & quelques i'ours d'apres il m'en monstra vne grande quantité de toute fraische, qui estoit en temps d'hyuer, & lors que les vaisseaux ne pouuoyent ny aller ny venir d'vne & d'autre part. En fin ce bon Brachmane (apres luy auoir promis de n'en rien dire à personne, au moins en ces pays là) me confessa que luy mesme la composoit en la maniere qu'il auoit apris en Perse, asçauoir auec de l'Amidon blanc & tresnet, de la Manne de quelque sorte qu'elle fut, mais principalemẽt celle qui approchoit à peu pres en bonté à celle de Calabre, de la Scamonée, & vne sorte de semence appellée Visa, qui vient de Bengala, laquelle est semblable à la semẽce de l'espurge (en y meslant aucunesfoys de la poudre d'vne certaine racine iettant laict appellé *Dante*) lesquelles drogues il mesloit auec du sucre, & vn peu de quelque eau odoriferante, & puis il l'exposoit aux rayons du Soleil pour la faire seicher.

Comme se contre faisoit ceste sorte de Manne.

Dante.

Or il ne se faut estonner si la Manne se falsifie, veu que mesmes les pierres Bezar se falsifient auec tant d'artifice en Ormus, & en la ville de Cochin, qui est de la prouince de Malabar, où le Roy demeure, si bien quelles semblẽt legitimes & vrayes: & trompent les plus experimentés à les discerner de premier abord, n'estant pas en leur puissance de les pouuoir discerner si on ne les met en pieces.

Manne falsifiée.

Du Tabaxir,

CHAP. VI.

Histoire du Tabaxir. Mambu. ON trouue parfoys de ces arbres ou Roseaux appellés *Mambu*, dedans lesquels croist le Tabaxir, si grands & si gros, que d'iceux on en fait des petis esquifs, qui contiennēt deux hōmes, non qu'ils les creusent, mais ils les scient par le milieu, en laissant seulement deux nœuds de part & d'autre. Dans tels petis esquifs se mettent seulement deux Indiēs tous nuds (car c'est leur coustume d'aller tout nud en ce pays là) & s'asseoyent chacun aux deux bouts en ioignant les cuisses, tenans en chasque main des auirons de la longueur de trois ou quatre empans, auec lesquels ils conduisent ces esquifs auec telle dexterité, que mesmes ils peuuent remonter auec vne grande vistesse contre le fil d'vn fleuue rapide, cōme moymesme i'ay veu au fleuue *Cranganor*, sur lequel tels esquifs sont grandement en vsage, d'autant que ceux qui sont dans iceux s'estiment estre plus en seurté contre les Crocodilles, qu'ils appellent, *Caymanes*, lesquels sont en grand nombre dedans ceste riuiere. Car estās fort cruels, souuentesfois attaquent & se ruent sur des nauires tant petites que grādes, pour attraper ceux qui sont dedans. Car si, ou dans la riuiere, ou sur le riuage ils peuuent happer vn homme, vn bœuf, vne vache, vn sanglier, vn pourceau, ou quelque autre animal que ce soit, soudain ils l'engloutissent. Ceux du pays asseurent, que iamais on n'a veu qu'ils attaquent ceux qui sont portés dedans des esquifs faits de *Mambu*, mais que biē souuēt on les a veu nageās

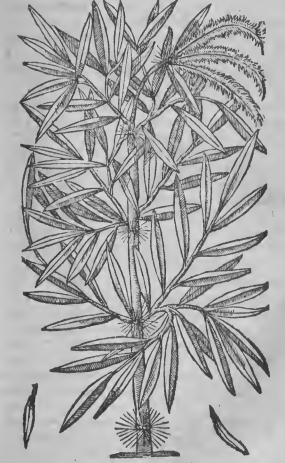
Vtilité du Mābu.

Cranganor riuiere.

Crocodilles, Caymanes.

aupres

Mambu, ou bien l'arbre appellé Tabaxir, de Acosta.



aupres d'iceux, & que toutesfois ils passoyét sans y faire aucun mal.

De l'Elephant.

CHAP. VII.

Seruice & histoire des Elephãs.

LEs Elephans sont animaux d'vn grand seruice, non seulement pour tirer grands fardeaux, & changer le canon & autres instrumens de guerre d'vn lieu en autre, mais aussi pour d'autres seruices domestiques. Ils ont acoustumé de lier auec leur trompe (de laquelle il se seruent comme d'vne main) les fardeaux, d'vne grosse & ferme corde prenans la corde auec la bouche, ils l'entortillent auec leurs dents si il est de besoin, lesquelles leur sortent hors de la bouche puis ils enleuent les fardeaux en l'air, ou les trainẽt s'ils sont trop pesant, auec telle dexterité & adresse (principalement s'il y a quelque chose aisée à casser, ou qui se puisse espancher) que telles choses requierent: que si ils ont vne foys fait vn chemin, il n'est aucunemẽt besoin le leur monstrer d'auantage, si grande memoire ont ils. On les conduict quelques foys en guerre: ayans la teste & la poictrine armee, à la façõ des cheuaux bardés ou armés de toutes pieces, leur pẽdans plusieurs clochettes à la poictrine, & sont sanglés de sangles ou courroyes auec lesquelles on leur attache sur le dos des chasteaux de bois & outre ce, les soldats armés de toutes armes, qui sont enclos dedãs ces chasteaux, vn chascun porte son gouuerneur, & attache-on en leurs dẽts des espées ou faux, afin qu'auec icelles il puissent tuer & blesser les ennemis: mais s'ils sont blessés, ils font volte-face, craintifs, & comme enragés, tellement que

Figure des Elephans.



que le plus ſouuent,ils rompent les rangs de leurs gens.

Pline en plusieurs passages du premier liure, raconte beaucoup de choses dignes de recit des Elephans: nous en mettrõs icy quelques vnes des plus dignes de foy.

Elephãs s'entendent l'vn l'autre.

L'opinion commune est en la Prouince de Malabar, que les Elephãs s'entr'entẽdent les vns les autres. Or il cõste & appert par tesmoignage public, qu'il y en a eu vn qui autresfois a parlé en la ville de Cochin (qui est vn de premieres villes de la Prouince) en ceste maniere.

Ils parlent aussi quelquesfois.

Vn certain Elephant coustumier de trauailler au riuage de la mer proche de la ville, s'en retournoit en la maisõ las & recreu du trauail pour reposer, le gouuerneur de la ville le prioit de cõtinuer son trauail, & qu'il trainast dedans la mer vn vaisseau qu'il auoit deja commencé à remuer: ce que l'Elephãt refusant, le gouuerneur le prie derechef, & l'amadouë par belles parolles qu'il fit cela pour l'amour de luy, car il estoit ainsi seant, veu qu'il estoit au seruice du tres-Chrestien Roy de Portugal. L'Elephant proferant ces deux mots *hoo hoo* (qui en langue Malauarique commune & vsitée en ceste Prouince, en laquelle l'Elephant estoit nay, signifient, ie le veux, ie le veux) s'en retourna au vaisseau & le poussa dedans la mer.

Le mesme Elephant, vn iour que son gouuerneur ne luy donnoit à manger à son heure accoustumée, il se plaignoit à luy de ce qu'il tardoit ainsi: son gouuerneur luy respondit que cela estoit aduenu parce que le chauderon dans lequel il auoit accoustumé de cuire son manger, estoit perçé, & partant qu'il le portast au chauderonnier pour le racoustrer. L'Elephant le porte. Le chauderonnier ne le

ne le r'habille pas bien : le gouuerneur reprend & dit iniure à l'Elephant,& auec le chauderon le renuoye au chauderonnier pour le mieux r'habiller: iceluy feignant tout exprés de le bien r'acoustrer, accroist le trou , & le rend à l'Elephant,lequel empoignant le chauderon auec sa trompe le porte en la riuiere & le remplit d'eau,& voyant qu'il respadoit , il cogneut qu'il estoit beaucoup plus percé que auparauant , & partant le rapporte au deuant de la maison du chauderonnier hurlant & criant: où ceux qui auoyent en charge les affaires du Roy, & plusieurs autres accoururent : le chauderonnier flattant & amadoüant par belle parolles l'Elephãt, luy demanda pardon , luy racoustra fort bien son chauderon,& le luy rendit:iceluy ne s'y fiant point, retourna à la riuiere à le veuë de tous, puysa de l'eau , & voyant qu'il ne respandoit point, le monstrant aux assistans,comme s'il les eust voulu prier d'estre tesmoins de cequi s'estoit passé,le rapporta à son gouuerneur. Il est de nature recognoissant,& qui se souuient d'vn bien fait,& ne porte nuisance à personne sinon qu'on luy face iniure,ou quand il est saisi d'vne certaine maladie , par laquelle il est comme transporté de furie , ce qui aduient toutes les annees:car en ce temps là ils n'espargnent personne,& foulent tous ceux qu'ils rencontrent. *Les Elephans memoratifs du biẽ faict.* *Maladie des Elephans.*

Il aduint en la ville de Goa , où demeurent ordinairement les Lieutenans du Roy de Portugal, qu'vn d'entre les Elephans du Roy estant saisi de telle maladie, rompit les chaisnes & les liens , desquels il estoit lié(car on a de coustume de les attacher auec des chaisnes de fer , & de les serrer en quelque lieu,iusques à ce qu'ils soyent deliurés de *Goa ville.*

cefte maladie)& couroit par les ruës; comme chacun fuyoit deuant luy,il rencontra en la ruë vn esclaue qui portoit vn petit enfant entre fes bras, lequel efpouuenté de voir ceft Elephant, s'enfuit viftement vers fa maifon, où ayant pofé ce petit enfant deuant l'huys pour ouurir fadite maifon, & eftant entré foudain dedans icelle,ferre la porte, & de crainte oublia dehors ce petit enfant:l'Elephant aperceuant cefte petite creature,la foubs-leua doucement auec fa trompe, & la mit fus vn toict bas, qui eftoit vis à vis de cefte maifon, & puis regarde fi c'eft enfant pourroit demeurer là fans aucun dãger,d'ilec tout enragé & furieux paffa outre:& encores bien qu'il fuffe en furie,fi demonftra il qu'il eftoit memoratif d'vn bien fait reçeu, n'ayant voulu tuer ce petit enfant,mais il recõneuft que c'eftoit lé fils d'vne femme laquelle demeuroit en cefte maifon là,& qui auoit accouftumé de luy donner à luy & à tous les autres Elephans domeftiques, du pain ou fruict,toutesfois & quantes qu'ils paffoyẽt par là.Car elle vendoit au deuant de fa maifon des fruicts,& autres telles denrées.

Ie raconteray vn autre exemple de recognoiffance.Il y auoit vn Elephãt qui couroit parmy vne place de ladicte ville,eftant en femblable furie, & ayant par cas fortuit rencontré vn homme malade qui s'en voulant fuyr tomba en terre tout à plat. l'Elephant fans luy faire mal,le prend auec fa trõpe,& le mit fus vn certain banc. C'eft homme du defpuis affeura qu'vn peu au parauant qu'il tombaft malade, il auoit donné de fa propre main, au mefme endroit,& au mefme Elephant, vn certain

tain gros fruict nommé *Iaca*, duquel nous parlerons cy apres. *Iaca fruict.*

Dans la ville de Cochin y eut aussi vn Elephant qui agité de mesme furie, s'estoit retiré dedans vn marés ou fossé proche de la ville, auquel. comme quelques petis enfans furent par fortune venus, apres auoir veu c'est Elephant se mirent en fuitte, excepté vn qui s'arresta là: l'Elephãt s'approche de luy en l'amadoüant & comme flattant l'empoigna tout doucement auec sa trompe, & le iette sur son dos, puis le promena par tout le marés ou fossé, & le remit au mesme lieu, où il l'auoit pris comme tout ioyeux. L'enfant racontant ce qui luy estoit aduenu, plusieurs personnes luy firent compagnie; mais se tenans esloignés dudit marés, ils monterent sur des arbres, à fin de voir en seurté ce qui se faisoit. L'enfant s'approchant de plus pres, l'Elephant le prend & met sur son dos comme au parauant & le promena. Il fit cela par plusieurs & diuerses foys, iusques à ce qu'auec belles parolles (comme on luy auoit enseigné) il rendit l'Elephant du tout appriuoisé, & le r'amena dedans la ville.

Auant que les Elephans tombent en ceste furie d'amour, leurs gouuerneurs ont acconstumé de les mener aux champs, & les y attacher auec des fortes chaisnes de fer: car ils ont pour indice de ceste furie, vne certaine matiere oleagineuse qui leur coule par les oreilles. Or ils sont gueris de ceste maladie par leurs gouuerneurs, qui les reprennent auec parolles aigres (car ils comprennent & entendent fort bien) & aussi leur donnent à entendre par viues raisons, que c'est auoir le cœur lasche & abiect, que d'entrer en telle furie pour l'amour: puis ils *Indice de la maladie ou fureur, & les remede.*

ils leur font prendre certains medicamens vſités en ce pays là. Le plus grand chaſtiment qu'ils ayent c'eſt de les tencer auec parolles picquantes & iniurieuſes, encores que par fois on leur faſſe leuer haut les pieds de deuant, les plantes deſquels ils leur picquent auec des vergettes de fer, leur diſans qu'ils les chaſtient comme petis enfans pour leur folie.

A cauſe de ceſte furie veneriẽne laquelle trauaille tous les ans les Elephans, quelques vns diſcourent par raiſons, que les femelles font leur portee de douze moys: car leurs gouuerneurs & autres gentils, n'ont rien peu aſſeurer de certain touchant le temps qu'elles faonnent, encores que ie m'en ſois enquis fort ſoigneuſement.

Or Ælian & autres qui ont eſcrit de la nature des Elephans, ont eſtimé qu'elles portoyent vn an & demy, ou deux ans. Les habitans du lieu où ils naiſſent aſſeurent que chaſque Elephant a ſa femelle particuliere, ſans qu'il ſe meſle auec les autres: non pas meſmes auec leurs femelles d'eſpuis qu'ils les recognoiſſent eſtre pleines.

Deſireux de gloire. Les Elephans ſont auſſi deſireux de gloire & d'honneurs, pour lequel on les void parfois faire des actes ſignalés. N'a-on pas veu vn Elepant s'eſtre creué par le milieu au riuage proche de la ville de Goa, voulant ſouſleuer vn gros double canon, à cauſe que ſon gouuerneur l'auoit repris aigremẽt, & luy auoit dit pluſieurs iniures, luy monſtrant d'eux ieunes Elephans qui venoyent pour leuer ledit canon?

Or tout ainſi qu'ils ſe ſouuiennent des bien faits receus, & ſont conuoiteux de gloire, auſſi ſont ils grande

grandement vindicatifs, ainsi que peuuēt faire foy les choses qui sont aduenues en la ville de Cochin.

Vn certain soldat ietta contre vn Elephant apriuoisé vn Cocus ou Noix d'Inde, & l'attaint au frōt, l'Elephāt recuillit la dicte Noix d'Inde, & voyant que pour l'heure il ne pouuoit venger l'iniure qui luy auoit esté faicte, il la cacha dedās sa gueule, iusques à ce qu'apres quelques iours, il apperceut ledit soldat qui se promenoit en vne certaine place: alors il sortit de la gueule la Cocque d'Inde auec la trompe, & s'estāt approché de luy, la luy ietta contre, & puis s'en va comme tout ioyeux de s'estre vengé de l'iniure qui luy auoit esté faite.

En la mesme ville aussi il sembla à vn Elephant qu'vn certain soldat auoit fait tort à son gouuerneur, parce qu'il ne luy voulut point ceder se rencontrans au chemin. L'Elephant desireux de venger ce tort, son gouuerneur le luy deffendit. Quelques iours apres comme il trauailloit au bord de la riuiere de Mangate (qui passe tout au long de la ville de Cochin) & que son gouuerneur n'y estoit point, il apperçeut ce soldat deuisant auec d'autres il l'empoigna auec sa trompe; & sans escouter les prieres de ceux qui le prioyent de laisser ce soldat, il le plongea par plusieurs foys dans l'eau, l'esleuant coup sur coup en haut, iusques à tant que l'eau dōt il estoit trempé, se fut escoulée: en fin comme il luy sembla d'estre assés vēgé du tort fait à son gouuerneur, il remit derechef ledit soldat sus pieds au mesme lieu où il l'auoit pris. *Mangate fleuue.*

Or d'autant que tout ce qui a esté icy traicté des Elephans, est le plus vray d'entre toutes les recerches qu'on en peut faire, ie laisse les choses que Matthiole

Matthiole & plusieurs autres ont escrit. Nostre tresdocte Garcie du Iardin a fait auec grand soing & diligence des Commentaires tant de l'Elephant que de plusieurs autres medicamens qui sont apportés des Indes en l'Europe, ce qu'il a fait sur le rapport d'autruy pour la pluspart, & moy (le lecteur en iuge) pour l'auoir veu moymesmes. Car pour en auoir le pourtrait au vif sur les mesmes lieux où telles choses croissent, ce n'a pas esté sans danger de ma liberté & de ma vie, tant pour celles que ie recite en ce traicté, que pour les autres dont ie traicteray en vn autre volume que i'ay entre mains, où i'espere descrire le reste des medicamēs, plātes, oyseaux, & bestes à quatre pieds qui se trouuent en ce pays là.

Nostre Autheur a escrit vn autre liure.

Ie pourrois reciter en ce lieu beaucoup d'histoires vrayes semblables à celles cy, lesquelles ie laisse pour n'estre trop long. Que ceux qui ne se contenteront de ce que nous en auons dit, lisent ce que Aristote, Pline, Aelian, Oppian & plusieurs autres Autheurs ont escrit des Elephans.

De la Canelle.

CHAP. VIII.

L'Arbre de la Canelle est de la grandeur d'vn Orengier, aucunesfois plus grād, aucunesfoys plus petit, fort branchu, duquel les rameaux plus tendres sont droits, ses feuilles sont semblables à celles du Laurier, plus larges toutesfoys, de couleur vn peu plus claire, & moins seiches, marquees de trois nerueures: sa fleur est blanche, n'ayant presque point de senteur: son fruit est sauuage, sembla

Histoire de la Canelle.

Eau de Canele.

L'arbre de la Canelle de Acosta.



ſemblable aux oliues baſtardes, verdoyãt au commencement & roux ſur la fin, & ayant atteint ſa

parfaicte

parfaicte maturité, il deuient noir & reluysant (c'est en ce temps là qu'on le doit cueillir) contenant dans soy vn petit os semblable aux oliues sauuages, & ayant vne chair toute semblable, delaquelle descoule vne certaine liqueur oleagineuse, aucunefois verde, de l'odeur des bayes de Laurier, d'vne saueur acre conioincte auec vn peu d'amertume: ce fruict icy du costé qu'il est plat, est attaché auec vne petite coppette plus lisce, & moins crespuë, que celles qui viennent aux chesnes, & qui tiennēt les glands attachés. Il y a vne grande quātité de ces arbres dans les forests de la Prouince de Malabar, mais en bōté & senteur, ils sont moindres que ceux qui croissent en l'Isle de Zeilan.

Quand à l'eau distillée de la Canelle, extraicte en des alambics de verre, ou de plomb, ceste là est la meilleure laquelle a esté tirée de l'escorce verde, principalement des racines couppées en petites pieces: car elle ne cōforte pas seulement la foiblesse de l'estomach, & les douleurs du colum prouenātes de cause froide, mais elle fait vriner, & si faict bōne haleine: outre plus elle est profitable aux maladies du foye, de la Rate, du cerueau, & des nerfs, comme aussi aux Syncopes & deffaillances du cœur: elle resiste aux venins, aux morsures des animaux veneneux, elle esmeut les purgatiōs naturelles des femmes, elle est aussi propre aux maladies da la matrice, elle empesche les vomissemens & ouure l'appetit: elle est aussi vtile cōtre les spasmes & mal caduc, & pour le faire court, elle incise, digere, eschauffe, & corrobore.

Ses vertus.

On tire aussi par distillation de l'eau des fleurs de

Canel

Canelle, mais en beaucoup moindre quantité, & de moindre vertu que la susdicte.

ANNOTATIONS.

Qui sera curieux de sçauoir d'auantage de la Canelle, qu'il lise le Chapitre 15. du premier liure de Garcie du Iardin: seulement diray-ie, que quelques curieux pourroit demander que nous n'auons point faicte de distinction du Cassia lignea d'auec la Canelle, parce qu'il y a quelque apparence que ce soit vne escorce differente de l'autre.

Quand à moy ie suis de l'opiniõ de Garcie du Iardin, qu'il ny a qu'vne sorte de Canelle, que la bonté ou election de l'vne plus que de l'autre vient de la region & prouince qui produict les arbres qui les nous fournissent.

Aussi bien void on de la Cassia lignea meilleure l'vne que l'autre: tout de mesme en pouuõs nous dire de la Canelle, les seules regions où elles naissẽt en font la differẽce.

Encores faut-il en passant que ie refute l'opinion de Cathelan apoticaire de mont-pelier, lequel en la page 177. se seruant de l'authorité de Galien, qui au defaut du Cinnamome, mettoit au double le Cassia lignea, dict quil a faict des long voyages, pour la cognoissance d'icelle; on ne troune point pourtant qu'il aye voyagé en Zeilan, d'où est apportee la meilleure Canelle. Il dict pour ces raisons qu'il vaut mieux conclure que le Cinnamome est perdu par le malheur du temps, comme plusieurs autres choses rares, qui neantmoins se trouuent (comme i'ay dit cy deuant à la fin de mõ liure du Baume) que de croire à Garcie du Iardin, autheur moderne & tesmoing oculaire voulãt fortifier son opinion, pour dire qu'on embaulmoit les corps anciẽnemẽt auec le Cinnamome, qui surpassoit par son odeur toutes les autres drogues plus exquises que l'on y mettoit pour refuter, ceste opinion ie n'ay autre chose à luy dire, sinon que les corps des grands potentats, s'embaulmoit tant seulemẽt auec Baulme, Myrrhe & Aloës: & du tout point auec le Cinnamome.

Du Santal.

CHAP. IX.

CEste sorte de bois odoriferant qui croist en Malabar, du tout semblable au Santal blanc, duquel les habitans du lieu s'oignent quand ils ont la fiebure,& l'appellent *Sambarane*,n'est pas Santal, & n'a pas aussi les facultés d'iceluy : toutes fois les medecins de ceste prouince là, asseurent que c'est vne espece de Santal, & qu'il profite aux hommes de petite estoffe,& en font grãd cas contre les erysipeles & inflammations,& s'en seruent de mesme que du Santal rouge. Quand à ce qu'Antoine Musa tient que nous receuons le Santal des Portugois, il dit tres-bien:mais il se trompe grandemẽt, quand il dit qu'il en croist au territoire de Calecut, ou les montaignes hautes & inaccessibles abondent en Elephans, porcs sangliers, tigres, onces, basilics & autres especes de serpens, & bestes sauuages : & le plat pays sablonneux est remply de Palmiers, ou arbres portans les noix d'Indie: & non d'aucun Santal. Certes on auoit bien accoustumé anciennement, de l'aller querir en Calecut, lieu fameux & celebre pour le traffic:Car on y apportoit toutes sortes de marchandises precieuses, des autres contrées d'Orient. Et les marchands de la Chine tres-puissans & opulens qui faisoyent traffic sur ceste mer Indienne, auoyent en ce lieu là des grands magasins(qu'encores auiourd'huy on appelle *Chinacota*) dans lesquels ils serroyent leurs marchandises, & entre celles le Santal apporté de Malaça,

Sambarane.

Espece de Santal propre aux inflammations & Erisipeles,

Malaca,lesquelles ils vendoyent par apres & distribuoyent en autres contrées.

Mais apres que les Portugois qui du commencement prenoyent port en Calecut furent proditoirement assaillis & presque opprimés par le Roy & par les habitans de la ville,ne se fians à l'inconstance & meschanceté de ceste nation, se retirerent pour plus grande seurté vers le Roy de Cochin,qui non seulement les receut humainement,mais aussi les garda & deffendit fort vaillammẽt.Pour lequel bien-fait les Portugois luy rendirent bien la pareille:car ayant ruiné Calecut, ils firent le Roy de Cochin le plus puissant Seigneur de Malabar, & encores pour le iourd'huy ils ont vne tres-estroite amitié auec luy. De cecy est aduenu que la splẽdeur florissante, le celebre renom & traffic de Calecut perduë, & toute la noblesse de ceste contrée à esté consumée : & les Portugois sont maintenant Seigneurs de ceste Prouince. Nous ne sommes donc pas moins redeuables à ceux cy, à cause de leurs longues nauigations qui nous ont descouuert tant de mondes, d'ont on nous apporte & auons la cognoissance,d'vn si grand nombre d'excellens medicamens,& de plusieurs marchandises de tres-grand prix,qu'à Ptolomée pour sa doctrine & descriptiõ d'icelles. Mais on pourra voir quelque chose d'auantage touchant les affaires de Calecut,dans l'histoire des Indes.

Or les plus fameux lieux de traffic des Indes sont auiourd'huy,les villes de Cochin & de Goa, qui fournissent maintenant à toute l'Europe, & autres Prouinces,toutes ces merceries des Indes.

ANNOTATIONS.

Piece de Santal Citrin. *En l'année 1581. Hugues Morgan apoticaire tref-expert de Londres, me fit present d'vne piece de Sãtal citrin tref-excellent, pesant vne liure, comme i'ay fait mention en mes Commentaires sur Garcie. Il est pesant, solide, plein de nœuds, de couleur iaune au dedans, recreant le cerueau auec vne odeur souefue, & adoucissant le palais d'vne saueur agreable.*

Du Betele.

CHAP. X.

Description du Betele. LA plante du Betele est si semblable à celle qui porte le Poyure en sermens, feuilles, & en la façon de naistre, que estans cultiuées l'vne pres de l'autre, à grand peine ceux qui ne les cognoissent, tres-bien, les peuuent ils discerner de loing: car elle monte & s'étortille aux arbres aupres desquels elle est plantée, tout ny plus ny moins comme fait le Poyure: sa feuille est vn peu plus espoisse que celle du Poyure, mais elle luy est du tout semblable en grãdeur, en nerueures ou en fibres. Les Turcs l'appellent *Laprach Industani.*

Il est aromatique, robore le cœur & le ventricule, dissipe les ventosités, purge le cerueau & l'estomach, masché au matin à ieun auec du Cardamome, & fait bonne haleine. Il est en grande estime en Mosambique, contrée de la Chine, & en Sofala, où il n'en croist point à cause de la froideur & intemperie de l'air: & en cestuy cy & autres à cause des grandes

grandes chaleurs:car ceste plante requiert les contrées temperées & proches de la mer.

De la Noix Muscade, & de sa fleur.

CHAP. XI.

Ceste noix est semblable à vne poire ; vn peu plus ronde, ayant la derniere pelure charnuë & aucunement dure, dont les habitans de l'Isle de Bādan n'en font pas grand estat, si ce n'est que aucunefois ils la mangent toute verde auec sel & vinaigre, parce qu'elle est d'vne saueur fort agreable & astringente. *Bandan isle.*

Les Portugois confisent en sucre la noix toute entiere, lors qu'elle n'est pas encores meure: car outre son odeur souëfue & bon goust, marques, pour lesquelles elle est recerchée : les medecins Indiens & les Brachmanes s'en seruent beaucoup en toutes maladies froides du cerueau, aux paralysies, & autres maladies des nerfs, & de la matrice. Ils font plus de cas des plus grosses noix que nous ne faisons pas.

On fait aussi en ceste mesme Isle de Bandan vn huile de Macis, lequel est fort recommandé aux maladies des nerfs, & autres maladies froides. *Huile de la fleur de muscade & ses proprietez.*

On tire aussi de la Noix Muscade battue eschauffée & mise au pressoir, vne liqueur fort souëfue & vtile aux maladies froides des nerfs: car elle adoucist la poictrine & le poulmon, d'où elle rend la voix plus claire, fait deuenir gras, & augmente le sperme. *Huile de Muscade, & ses vertus.*

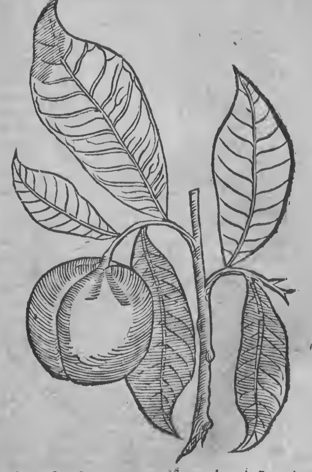
Les Arabes appellent la Noix Muscade *Iausi-*

Figure de la noix muſcade maſle.



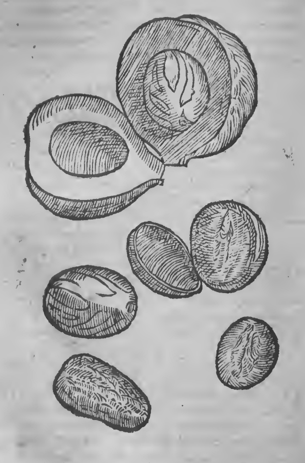
baud, & *Seigar*. Et le Macis *Bisbele*, & *Besbaca*, lequel

Figure de la noix muſcade femelle.



quel mot ſignifie proprement eſcorce de noix. Les Perſiens appellent l'arbre *Drach* les Turcs *Agache*: *Diuerſes appellations de*

Figure de la noix muscade verde couppee.



a Mus- ale. Les Arabes appellent l'huile de Macis *Geusisami*, Les Persiens *Geusi erugaant*, les Turcs *Geuziat*.

Il

Il n'y a point de doute que ce Macis ne soit grandement different du Macer des Grecs, si nous cõsiderons l'Histoire & faculté de l'vn & de l'autre. Or nous traicterons du Macer au chapitre suyuant. Ie t'ay icy fait adiouster la figure de la noix muscade masle & femelle, & de la verde couppée. *Difference du Macis au Macer des Grecs.*

ANNOTATIONS.

I'ay veu autresfois l'huile de Macis ou de fleurs de Muscade apporté des Indes dedans des grands pots de terre qu'on tenoit à fort haut prix, & estoit fort loüé pour les maladies froides du ventricule. Il estoit espoissi & formé à la maniere du sauon de France, en forme de tablettes espoisses & larges, qui pesoyent enuiron trois onces, grasses, iaunastres, & odoriferantes. I'ay veu aussi à Londres en ceste année 1581. en la maison de maistre Hugues Morgan apoticaire tres-docte & diligent personnage, fort courtois & humain, ceste sorte d'huile fraischement apporté des Indes, lequel me fit present de quelques tablettes de cest huile; de l'huile de Baulme des Terres neufues, d'huile de Liquidambar, auec quelques autres simples fort rares.

Du Macer de Acosta.

CHAP. XII.

IL croist en certaines isles Orientales, principalemét en la prouince de Malabar, & en l'isle Saincte Croix, qui est du Royaume de Cochin, comme aussi du long des bords du fleuue Mangate, & de Cranganor, vn certain grand arbre & branchu, & beaucoup plus grand qu'vn Omeau, les feuilles duquel sont six ou sept onces de longueur, larges de *Histoire du Macer. Isle saincte Croix.*

de deux, d'vn verd clair en dehors, & d'vn verd brun en dedans.

On tient que c'est arbre n'a autre fleur ny fruict, qu'vne certaine semence de la grandeur d'vn denier, desliee, faicte en façon de cœur, de couleur iaune, du goust des amandres, ou d'vn noyau de pesches, enuironnée d'vne couuerture desliée & blanche, laquelle est enclose d'vne certaine vescie, cõposée de deux membranes ioinctes ensemble, fort desliées, lucides & transparantes. Or ceste vescie croist au milieu de la feuille, ne ressemblant point mal en grosseur aux autres, sinon qu'elles, ne sont pas si poinctues, & sont vn peu plus estroictes vers le pecoul, de couleur entre rouge & iaune inesgale, & ayant plusieurs fibres qui prennent en droicte ligne despuis le pecoul iusques au haut, crespelue & ridée, retirant à celle de l'Omeau, vn peu plus larges toutesfoys & plus vnies.

C'est arbre est rempli d'vn suc laicteux comme le Meurier, ayant des racines comme le Chesne, grandes, grosses & esparses en large & profond, couuertes d'vne grosse escorce & dure, de couleur grise par dehors, & par dedans blanche, remplie d'vn suc de laict, mais tandis qu'elle est recente, & quand elle est desseichée, iaune & fort astringente: & encores bien que ce suc soit vn peu mordicant auec vne astrinction, toutesfoys ceste certaine insensible mordication s'esuanouit tout aussi tost. Il se plaist aux lieux sabloneux & humides, faisant mourir presque toutes les autres plantes qui luy naissent aupres,

Diuerses appellations du Macer.

Le nom commun de c'est arbre entre les Portugois est, *Arbore de las Camaras*, & *Arbore Sancto*, c'est

Macer de Acosta.



c'est à dire arbre de dissenterie, & arbre sainct: par les Chrestiens qui sont venus habiter là, il est nommé

nommé *Arbore de Sancto Thome*, c'eſt à dire arbre de Sainct Thomas & *Macruyre*: les medecins Brachmanes *Macre*; leſquels font grand eſtat de ſon eſcorce.

L'eſcorce de la racine du Macer profitable aux diſſenteries & flux de ventre.

Les Medecins Brachmanes de Malabar, & de Canarie, gueriſſent toutes ſortes de diſſenteries & flux de ventre fort heureuſement, auec l'eſcorce recente de la racine de ceſt arbre miſe en poudre, auec d'oxygale ou laict aigre. Quelques vns deſtrempent le long d'vne nuict, demy once de ceſte eſcorce ſeiche & miſe en poudre, auec quatre onces de petit laict, & en font prendre deux foys le iour, ſoir & matin: apres ceſte priſe, ils leur font manger tout incontinent du riz cuict ſans ſel, & ſans beurre, & des poulets cuicts en la decoction du riz: & aucunesfois ſi la neceſſité preſſe, ils y adiouſtent vn peu de l'Opium, pour corroborer le medicament: les Arabes auſſi ont accouſtumé de guerir toutes ſortes de flux de ventre auec de l'Opium, & de la Noix muſcade meſlés enſemble. On tient auſſi que l'vſage de ceſte racine eſt ſalutaire pour arreſter les vomiſſemés, & corroborer l'eſtomac, prinſe auec eau de méthe & poudre de maſtic.

Pour arreſter le vomiſſement.

Vn medecin Brachmane mien amy, homme de bien, de bon iugement, bien renommé parmy tous les habitans de la ville de Saincte Croix du Royaume de Cochin, tant gentils que Portugois, parce qu'ils s'eſtoyent ſouuent ſeruis de ſa fidelité: prié d'expoſer fidellement les facultés de ceſte eſcorce qu'ils appellent *Macré*, reſpondit en ces mots: ſi vous autres Portugois cognoiſſiez bien ceſte eſcorce, vous en feriez beaucoup plus grand eſtat que du poyure: mais parce qu'en ce pays de Portugal

Cité de Saincte Croix.

Macré.

Portugal vous ignores ses facultés, voila pourquoy vous n'en tenés compte. La poudre que i'ay accoustumé de faire prẽdre auec du laict aigre en toutes sortes de flux de ventre, est composée de ceste escorce, de laquelle vous vous enquerés.

Ie t'en pourrois monstrer vne grande quantité en ma maison, laquelle ie veus enuoyer en Bengala & Iapan. Tu peux iuger toymesme si cest vn medicamẽt inutile, car tu en as veu souuẽt des effects.

Ie monstray aussi ceste escorce à vn certain *Risotome Iogue* (c'est vne sorte de charlatans, lesquels en voyageant font profession en ces pays là de faire penitence) & luy demanday que c'estoit (encores que ie le sceusse fort bien) il me respondit que ie le suyuisse, & qu'il me feroit voir l'arbre d'où se tiroit ceste escorce: & me mõstra c'est arbre q̃ ie sçauois auparauant, & adiousta, en nos quartiers, dit-il, on l'appelle *Cura Santea macré nistusa garul.* c'est à dire Macré monstré par les Anges aux hõmes pour leur salut. Il me dit dauantage qu'entre eux on se seruoit de ceste escorce pour arrester les flux de ventre & autres vomissemens, & qu'vne petite quantité de ceste escorce, auoit beaucoup plus de vertu qu'vne grande quantité d'escorce de Myrobalans ou d'Areca, & qu'elle est plus excellente que le Coru de Malabar, duquel nous parlerons cy apres. Il disoit dauantage que le fruit du Macré faisoit mourir, & iettoit hors du corps de l'homme toutes sortes de vers qui s'y engendrent, & aussi qu'il rompoit la pierre dedans les reins: & que ceux qui en prendroyent tous les matins, seroyent exempts de la pierre, & douleurs coliques, & ne pourroyent estre enyurez.

Il

Il y a vne grande controuerſe entre les modernes, aſçauoir-mon ſi les Grecs ont eu cognoiſſance du Macis, & les Arabes du Macer. On ne peut nier que pour le preſent nous ne cognoiſſions beaucoup plus de medicamens que le anciens : ny que pluſieurs choſes n'ayent eſté cogneuës, deſquelles nous ſommes en doute. Car c'eſt vne choſe tres aſſeurée que les Grecs ont fort biẽ cogneu le Macer dont nous doutons, & eſt encores incogneu à pluſieurs, & qu'ils n'ont pas eu la cognoiſſance du Macis, ny de la Noix muſcade, que nous cognoiſſons treſbien, comme il appert par leurs eſcrits.

D'où s'apporte le Macer ſelon Galien. Galien au liure ſeptieſme des Simples, dit que le macer eſt apporté des Indes, & qu'il eſt pour la pluſpart d'vne qualité froide terreſtre, mais qu'il a bien peu de la froide: & que à cauſe de ſon aſtriction, il eſt ſingulierement propre aux diſſenteries & flux de ſang.

D'où s'apporte le Macer ſelõ Dioſcoride. Dioſcoride au liure 1. chapit. 94. Le Macer dit-il que l'on nous apporte de Barbarie, eſt vne eſcorce iaunaſtre, graſſe, & fort aſtringẽte au gouſt, laquelle on boit pour ſubuenir à ceux qui perdent le ſãg ou par le nez ou par la bouche, aux diſſenteries, & aux flux de vẽtre. Toutesleſquelles facultés ſe trouuent en l'eſcorce du Macer, & non au Macis, qui eſt vne petite couuerture de la Noix muſcade, laquelle eſt chaude & ſeiche à la fin du ſecond degré, ou au commencement du troiſieſme, eſtant de parties fort ſubtiles & tenuës, participant de quel peu d'amertume & d'aſtriction : & partant l'vn & l'autre pour certain parlent de l'eſcorce de noſtre arbre, & non du Macis qui leur a eſté incogneu,

Dauan

Dauantage vn certain Medecin du Roy de Cochin m'aduisa, que ie ne fisse doute, que ceste escorce ne fut le Macer d'Auicenne : & que c'estoit vne grande ignorance de disputer d'vne chose si claire; car les facultés de ce Macer du tout semblables à celles que les anciens ont attribuées à leur Macer, le monstrent aysement. *Ceste escorce est le Macer d'Auicēne.*

Pline aussi, au liure 12. chap. 8. Le Macer dit-il, est apporté de Indes, qui est l'escorce rouge d'vne racine qui porte le nom de son arbre.

Nous ne deuons aussi trouuer estrange que Dioscoride asseure le Macer estre apporté de Barbarie, lequel Pline & Galien escriuēt estre amené des Indes: car il leur peut estre aduenu de mesmes en ce medicament comme en la description du Cinnamome & du Cassia, veu qu'on n'a pas bien cogneu le lieu ou ils croissent, parce qu'ils sont apportés de pays loingtain. *Accord du different qui est entre Dioscoride & Galien, touchant le lieu où croist le Macer.*

Ptolomee toutesfois dit: qu'il y a vne certaine Isle dās le fleuue Inde, ou bien vne ville appellée Barbarie, de laquelle on apportoit anciēnement le Macer: ou biē d'autant qu'ō le fait venir d'Arabie par ce golfe de mer qui est appellé Barbarique, à cause de ceste Isle de Barbarie. A l'opinion duquel s'accorde Strabon, toutes les choses, dit-il, qui prouiennent aux Indes, à sçauoir du costé qui est deuers le Mydi, croissent aussi en Arabie. *Inde riuiere, dās icelle est vne Isle ou vne ville appellé Barbarie.*

La Differēce du Macis d'auec le Macer, a esté tresbien cogneuë par Auicenne, d'autant qu'au chapitre 456. il descrit le Macis estre vne couuerture de la Noix muscade. Et au chap. 694. soubs le tiltre de *Talisfar*, le Macer estre l'escorce d'vne racine. *Difference du Macis d'auec le Macer.*

Elle n'a point esté aussi incogneuë à Serapion, qui de

de l'auctorité d'Isach a escrit que le Macis estoit la couuerture d'vne noix muscade, different à celuy duquel fait mention Dioscoride, lequel à laissé par escrit que le Macis est l'escorce ou cuir d'vn bois.

Combië ils sont differens l'vn de l'autre. Il appert donc que le Macis & le Macer different entre eux en qualité, substance, figure, plante & contrée, d'autant que le Macer qui est vne escorce de racine d'arbre, croist en Malabar: & le Macis qui est la couuerture de la Noix muscade en Bandan, qui sont lieux bien esloignés les vns des autres. Bien que les Moynes qui ont commenté Mesue, asseurent qu'il n'y a point de difference entre eux, monstrans par ce moyen leur negligence, pour ne dire ignorance.

L'vsage de cestè escorce macer est fort commun en tous les hospitaux des malades des prouinces de la Chine, Iapan, de Malaca & Bengala, & ce aux dissenteries, flux de ventre, & flux de sang: voila pourquoy ils en vont querir en Malabar.

ANNOTATIONS.

Ieã Mocquet. *Le sieur Iean Mocquet Garde du cabinet des singularitez du Roy tres-chrestien Louys treziesme, qui a faict tant de longs, penibles, & laborieux voyages en Afrique, Asie, Indes Orientales, & en l'Amerique: me fit presens de sa grace & liberalité, du vray Macer, d'vne piece de vray bois d'Aloës, de la racine de l'arbre Iangumas, du Cocos de Maldina, & d'vn nombre infini de plusieurs autres belles drogues, & curiositez que luy mesmes apporta des parties du monde cy dessus mentionnees: lors qu'il passa en cestè ville de Lyon, pour aller en Syrie & terre saincte; me fit cest honneur de demeurer en ma maison*

sept

sept ou huict iours, il a faict voir en lumiere le liure de ses voyages, œuure aussi belle que l'on sçauroit desirer, pour auoir faict voir à la posterité, la dexterité de son esprit, imprimée à Paris, l'an 1617.

Liure des voyages de Iean Mocquet imprimé à Paris, l'an 1617.

Du Coru.

CHAP. XIII.

AVx mesmes lieux outre l'arbre susdit, il y en croist aussi deux autres fort differens l'vn de l'autre, mais toutesfois qui ont quasi les mesmes proprietés que le Macer.

Diuers noms du Coru.

La premiere (de laquelle nous parlerons en ce chapitre) s'appelle en Malabar *Curodapala*, & *Curo*, en Canarin *Corus*, des Brachmanes *Cura.*

Sa description.

C'est arbre ressemble à vn petit orenger, mesmes quand à ses feuilles, sinon qu'elles ont la nerueure du milieu vn peu plus grosse, & tantost huict tantost neuf qui s'estendent aux costés: sa fleur est iaune, n'ayant presque point d'odeur: l'escorce de sa racine est d'vn verd clair, vnie & desliée, laquelle si on vient à rompre ou picquer, rend bonne quantité de laict, vn peu plus lent & visqueux que celuy qui vient du Macer, d'vn goust insipide, ayant toutesfois quelque peu d'amertume, froid & sec, ayant aussi plus de siccité que de frigidité, qui est le degré auquel le constituent les medecins de ceste Prouince là.

Vertus de l'escorce du Coru.

Les habitans du lieu tant gentils que Chrestiens, se seruēt fort du suc de ceste escorce encor verde, bien qu'il soit fort des-agreable, à cause des grands & admirables effets qu'il produict en toute sorte

DD

de flux,tant en lyenterie,dyarthee,que dissenterie prouenantes de quelque cause que ce soit. Toutesfoys les medecins Portugois vsent d'vne certaine metode pour le mettre en vsage. Ils se seruent aussi de l'escorce estant seiche comme du Macré : mais l'escorce d'iceluy est beaucoup plus excellente. Or ils distillent le Coru, & en vsent en ceste maniere.

Ils prennent huict onces de ceste escorce mise en poudre auec de l'Ameos,semence d'ache, coriādre sec, cumin noir(apres les auoir vn peu torrifiés & mis en poudre) trois drachmes d'vn chacun, de l'escorce de Myrobalās. Quebules sept drachmes, plus deux onces beurre de vache qui ne soit point salé,puis ils prennent autant du laict enaigri, qu'il en faut pour incorporer ces poudres cy, & mettent le tout dedans vn alambic de verre (le preparent pour gens delicats) ou dans vn commun (comme il se faict pour la plus grand part) & en tirent vne liqueur distillée,de laquelle ils en font prēdre quatre,ou cinq onces, auec de l'eau d'auel-*Areca.* laines des Indes appellées *Areca*, ou deux onces, d'eau de pecouls de roses à ceux qui sont affligés de flux de ventre (aucunefois aussi ils y adioustent si besoin est,des trochisques de Charabe ou de terre seellée) vne fois le iour ou deux si besoin est, & dés aussi tost apres ceste prinse,ils leur donnent du riz auec du laict aigre. Car on en fait des clisteres qu'on fait prendre principalement sur la nuict.

Et encores que ceste eau soit singuliere,si est ce pourtāt que l'escorce du macer est beaucoup plus excellente, bien qu'elle ne soit pas si plaisante au goust,& plus difficile à prendre.

Ceste racine aussi est fort bonne contre les he-

mor-

morrhoides & sciſſures du fondement, soit qu'elle soit prinſe auec la decoction du riz, ſoit qu'on en face vn vnguent pour la partie. *Verus de ceſte racine.*

La vapeur ſortant de la decoction de ſes feuilles, auec celles des Tamarins, eſt fort propre contre l'enfleure des cuiſſes: comme auſſi ſi on en trempe vn linge dedans la meſme decoction, cela ſert de grand remede à l'hydropiſie que nous appellons tympanite. *A quoy profitent les feuilles.*

Du Pauate.

CHAP. XIIII.

L'Autre eſpece de ces plantes à ſçauoir la troiſieſme eſpece de celles qui ſont propres pour les flux de ventre, s'appelle communement en Malabar *Pauate*, des Brachmanes, & Canarins *Vaſaueli*, des Portugois *Arbol contra las Eriſipolas*: c'eſt à dire, arbre qui guerit les eryſipeles. *Pauate, Vaſaueli Arbre qui guerit les eryſipeles.*

C'eſt vn arbriſſeau qui n'eſt pas trop branchu, de la hauteur de huict ou neuf pieds, portant fort peu de feuilles ſemblables au plus petites feuilles d'Orenger, fors qu'elles n'ont point de pecoul, doüées d'vne treſ-belle couleur verde, d'vn & d'autre coſté: ſa fleur eſt fort petite, blanche, ayant quatre petites feuilles, du milieu de laquelle ſort vne fibre blanche, ayant vne belle pointe verde, de l'odeur du cheurefeuil, auquel elle reſſemble fort quãd on la regarde de loing, ſa ſeméce eſt rõde, de la groſſeur du lentiſque, d'vne couleur verde tirant ſur le noir, & dés auſſi toſt qu'elle eſt meure, elle eſt noire. Le pied & les rameaux ſont de couleur griſe, *Sa deſcription.*

DD 2

Pauate de Acosta.



ſa racine eſt blanche & inſipide auec quelque petite amertume, n'ayant preſques aucune odeur,

Et

Et encores que ceste plante soit vtile contre les flux de ventre comme les deux especes, toutesfois il n'y a point de comparaison, d'autant qu'elle n'a pas tant de vertu:partant celuy qui cognoit les susdictes, ne s'en seruira aucunement au flux de ventre, mais pour la guerison tant seulement de toutes sortes d'erysipeles, principalement de celle qui suruiēt de la pure cholere,car on a recogneu qu'elle a vne excellente vertu contre ceste maladie. *Vtilité d'iceluy.*

L'on met en poudre le tronc de ceste plante, ou bien sa racine,& puis on la fait trēper dedans vne decoction de riz(laquelle ils appellent *Canje*) & la laissent reposer quelques heures deuant, à fin que ceste eau deuienne aigre, puis apres ils en oignent & humectent l'erisipele, & en font prendre suffisante quantité deux fois le iour, ayant premierement purgé l'estomach. *Canje.*

Ils font prendre en mesme maniere la racine infusée en decoctiō de riz à ceux qui ont des fiebures ardantes, ou inflammations du foye: & quand ils veulent empescher qu'il ne se fasse fluxion d'humeurs, & inflammation sur le bord des playes, ils adioustent à la susdicte infusion quelque peu de suc des feuilles de Tamarins,puis en font liniment sur lesdites playes.

Et d'autant qu'en ces Prouinces ceste troisiesme espece croist en beaucoup plus grande quātité que le *Coru*,les habitans du lieu la mettent en vsage.

Du Poyure.

CHAP. XV.

IL y a deux sortes de Poyure, l'vn domestique, qu'est celuy duquel on se sert,l'autre est sauuage *Deux especes de Poyure.*

duquel on ne fait point de conte, à cause de son amertume.

Description du domestique.

La plante du domestique est sarmenteuse, montant en haut comme le lierre, s'entortillant autour des arbres qu'elle peut rencontrer: doüée de nœuds par interualles, prés desquels croissent des feuilles semblables à celles du Betele, fort verdes en dedãs, & en dehors plus descouuertes, elles ont vne poincte acerée, & sont d'vn goust qui vlcere la langue. Entre ses feuilles il y en a qui sont plus noires les vnes que les autres: celles qui ne sont pas si obscures, & ont des fibres qui naissent esgalement, ils les tiennent pour femelles (car ils constituent l'vn & l'autre sexe, és feuilles de ceste mesme plante) & pour masles, celles qui sont plus noires, & ont des fibres & nerueures inesgales. A chasque nœud, d'où pendent les feuilles, de la mesme place des feuilles, croissent des grappes, dont les plus grandes contiennent quarante grains ou enuiron, & les plus petites trente la racine est petite laquelle neantmoins plante ses fibres fort auant dedans la terre.

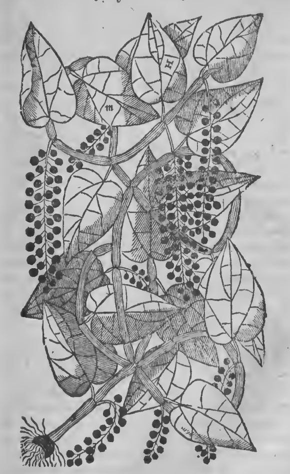
Poyure noir & blanc.

Or il y a vne grande similitude entre la plante qui produit le Poyure noir, & celle qui porte le Poyure blanc: toutesfois les feuilles qui portét le Poyure blanc semblent estre plus desliées & molles: & sõ fruict plus aromatique & de meilleur goust que le noir. Or on ne se sert point des feuilles de cestuy cy entre les habitans de ceste contrée là: mais on recerche, seulement les feuilles du Poyure noir contre la cholique passion, & aux autres maladies du ventre prouenantes de cause froide: on les applique sur le ventre auec vn merueilleux effect, apres qu'on les a engraissées d'huile de Noix Indique,

Vertus des feuil. du Poyure noir.

que,

Poyure noir de Acosta.



que,& puis chauffées.

On cultiue la plante du Poyure en ceste manie-

Maniere de le plãter. re:On enfouyt le farment ou rameau d'icelle, tout aupres de quelque grand arbre que ce soit, ou auprés de quelque pau, & y met on dessus des cendres, de fiente de vache & de l'eau:au bout de l'annee ceste plante porte fruict, & tant plus elle est vieille, tant plus elle est fertille, d'autant qu'elle a accoustumé d'eschellet en s'entortillant iusques au sõmet de l'arbre, auec lequel elle a esté mariée. Ie t'ay fait icy adiouster la figure du Poyure noir, selon la description de Acosta.

Des Cubebes.

CHAP. XVI.

LEs medecins Indiens s'en seruẽt non seulemẽt pour conforter l'estomach, & pour guerir les tumeurs & opilations du foye, mais aussi pour chasser les vẽtosités, & corriger les frigidités de la matrice: mais sur tout pour exciter à luxure.

ANNOTATIONS.

Ie n'estimois pas de besoin traduire ce chapitre, parce que tout est tiré de Garcie: toutesfois i'ay voulu adiouster les proprietés & vertus lesquelles il luy attribue.

De l'Auellaine des Indes.

CHAP. XVII.

Description de l'Auellaine des Indes. C'Est arbre est fort haut & droict, mince, rond, d'vne matiere fungueuse: il a les feuilles plus longues

Auellaine des Indes de Acosta.



longues & plus larges, que la Palme qui produict le Coccos ou la Noix Indienne, lesquelles crois-

ſent au ſommet de l'arbre, entre leſquelles naiſſent certaines petites verges minces & deſliées, chargées de petites fleurs blanches, & preſques ſans odeur, leſquelles ſe transforment puis apres en fruict, appellé *Areca:* qui eſt de la groſſeur d'vne noix commune, lequel toutesfois n'eſt pas rond, mais long comme vn petit œuf de poulet, ayant vne eſcorce fort verde au dehors quand elle eſt recente, mais fort iaune dés auſſi toſt qu'elle eſt meure, ſi bien que ceux qui le voyẽt de loing penſent que ce ſoyent dattes meures: ceſte eſcorce eſt d'vne matiere molle & bourruë, contenant au dedans vn fruict de la groſſeur d'vne chaſtaigne bien groſſe, qui eſt plat d'vn coſté, blanc, dur, remply de veines rouges, lequel les habitans du lieu mangent.

Areca.

Commẽt il le faut cõſeruer.

Ils ſont couſtumiers de la mettre ſoubs le ſable lors qu'il eſt encores tout verd, affin de le rendre plus ſauoureux & plus agreable à manger. Ils le mangent communement auec les fueilles du Betele. Ils le rompent auſſi, & le font ſeicher au Soleil, (& lors ils l'appellent Checani,) & s'en ſeruent fort, tant parmy les viandes, qu'aux lauemens aſtringens: & ſe nettoyent les dents auec ſon eſcorce & couuerture.

Checani.

Houſſines de ceſt arbre, auec leſquelles on prend les Crocodilles.

Or comme ainſi ſoit que la matiere de ceſt arbre ſoit fungueuſe, elle ne ſe rompt que malaiſement: voila pourquoy vne verge de ceſt arbre de la groſſeur de deux doigts, peut retenir aiſément, vn Crocodille, ſoit en eau, ſoit en terre, ſi on la luy paſſe à trauers le goſier (car ils ont accouſtumé de les prẽdre en ceſte maniere) comme moymeſmes i'ay veu pluſieurs foys. Ie t'ay icy faict adiouſter la figure

figure de l'arbre portant l'auellaine des Indes de Acosta.

De la Palme Indienne.

CHAP. XVIII.

CEst arbre est fort grand & droict,& non trop gros, principalement au sommet:car despuis le pied iusques à la poincte, il va peu à peu en estroississant,& est d'vne couleur grise : ils enuironnent le tróc depuis la racine iusques au haut, comme de petits degrés & eschellōs faicts de iones ou autres choses semblables,lors qu'ils veulent monter au dessus:sa fleur est semblable à celle des chastaignes:& le fruict tout entier,plus gros que la teste d'vn homme,d'vne figure longue triangulaire, & de couleur verde fort claire. *Histoire de la Palme Indiēne.*

Et encores bien que les Arabes & Perses appellent communement ceste noix *Narel*, les Perses toutesfois disent que cela n'est pas son vray nom, mais qu'il faut dire *Nargel*:les Perses appellēt cest arbre *Darach*,les Arabes *Siger Indi* : Les Turcs appellēt l'Arbre *Agach*, le fruict *Cox Indi*:Les Brachmanes appellent l'arbre *Maro*, & la Noix *Naralu*. *Narel.* *Diuerses appellations.*

De cest arbre on en fait dans les Isles Nalediues,des nauires & des clouds,des mats,des voilles, des cordages, & autres choses necessaires:comme elles sont equippées,ils les chargent des marchandises faictes du mesme arbre, c'est à sçauoir d'huile, de vin, de sucre noir, de vinaigre, de l'eau,de fruits,& d'eau ardante. On en bastit aussi des maisons assez fortes auec leur soliueaux, puis auec ses *Isles Naledines.* *En quoy on se sert de ces arbres.*

rameaux

Ola. rameaux (qu'ils appellent *Ola*) ils en couurent comme de tuiles leurs maisons, car ils contregardent bien de la pluye. De ces rameaux ils font des couuertures sur leurs vaisseaux en hyuer, ils les mettent puis apres sur terre, auec vn instrument propre à ce faire.

Il y a deux especes de Palmiers. A quoy elles seruent. Or ils font deux especes de ces Palmes: car de l'vne ils en tirent le *Sura*, qui est vne liqueur comme vin doux, cuicte sur le feu, les habitans du lieu l'appellent *Orraca*: l'autre sorte ils la gardent pour porter des fruicts.

Sura. On tire le *Sura*, en ceste maniere ils couppent vn des rameaux plus proches de la teste de l'arbre, laissans la longueur de deux pieds, ausquels ils attachent des grands vases larges, qui toutesfois ont la bouche fort estroicte, qu'ils appellent en leur *Caloins.* Patois *Caloins*: l'arbre distille le *Sura* cy deuant dit par ceste branche couppée, lequel mis dedans l'alambic, ils en tirent à force de feu de l'eau ardan- *Fula.* te: La plus pure, qu'ils appellent *Fula*, c'est à dire fleur, elle se brusle plus aisément que nostre eau de vie que nous appellons eau ardent, ce que ne *Orraca.* fait l'autre appellée *Orraca*: mais ils ont accoustumé d'y mesler quelque peu de la plus pure. Du Sura auant que le mettre sur le feu: on en fait du vin aigre tres-bon si on le met au Soleil, encores bien que l'on ny iette point dedans de la menthe, ny de l'escorce de l'arbre des Myrobalans, qu'on a accoustumé de mettre dedans le vin-aigre, pour le rendre plus fort. Apres qu'ils ont osté le premier vase de *Sura*, il en sort encores vn autre liqueur, laquelle espoissie ou par la chaleur du feu ou du So- *Iagra.* leil, on en fait du Sucre appellé des habitans *Iagra*:

ou

on estime celuy meilleur qui est cueilli aux Nalediues, que celuy de Malabar.

Le fruit recent a au dessous de ceste premiere couuerture grosse & verde, encores vne autre escorce noire, qui couure la moëlle, laquelle estant encores recente, & auparauant qu'elle deuienne noire, est tendre & blanchastre, & se mange auec du sel, ou sans sel, ou bien auec du vin-aigre & du poyure, & à le goust des artichaux: mais lors qu'elle commence aucunement à s'endurcir, elle a le goust de la teste d'vn carde. La moëlle qui est attachée à l'escorce est tendre & douce, contenãt bonne quantité d'eau claire fort souëfue, & laquelle par sa douceur n'est point ny ennuyeuse à la bouche, ny fait point mal de cœur, qu'ils boiuent communement durant les grandes chaleurs. *Quel est sõ fruict.*

L'vsage de ceste eau rafraichie au serain & du *Iagra*, est fort frequent contre les trop grãdes chaleurs du foye & des reins, & aussi pour ceux qui font les vrines purulentes: ceste eau se refroidit en sa noix verde, qu'ils appellent *Lanna*: elle se conserue longuement, car tout le long de l'annee on trouue des noix verdes, dont quelques vnes contiennent trois ou quatre liures, ou vne pinte d'eau. *Comme ils vsent de ceste eau, & du Iagra.*

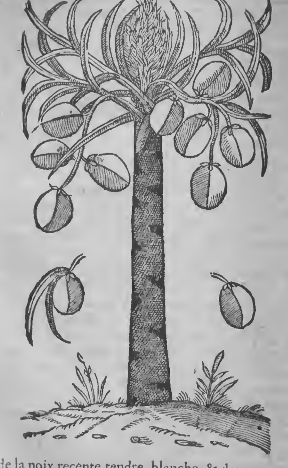
Apres que ceste noix est endurcie, & que sa moëlle est deuenuë plus ferme, il demeure en la cauité de la noix vne eau, laquelle est claire voirement, mais non si douce que la premiere: En ce temps là les Malabariens appellent la noix *Eleui*. *Sa noix.* *Eleui.*

Ceste eau dans les noix qui ont vn an, se change en vne substance ronde comme vne pomme, blãche, spongieuse, legere, & douce.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle *L'on mãge ceste noix.*

de

Palme des Elephans de Acosta.



de la noix recente,tendre, blanche, & douce auec du *Iagra*,c'est à dire du Sucre fait auec du *Sura* , ou bien

bien auec de l'*Auela*, qui eſt vn gaſteau faict auec *Auela.*
du riz cuit en eau,puis broyé & bien ſeiché au Soleil : ils la mangent auſſi auec vne certaine eſpece de poiſſon ſec,venant de Nalediuà ſeiché à la cheminee comme le beuf ſalé, qu'ils appellent *Comalaſama*, & eſt vn bon appreſt pour ouurir l'appetit. *Comalamaſa.*
Car telle meſlange eſt non ſeulement fort vſitée entre les habitans du lieu, mais auſſi recerché par les Portugois. De ceſte meſme moëlle l'on en fait du laict ſemblable à celuy des amandres,bon pour faire des ſauſſes.

Ceſte moëlle deſſeichee au Soleil s'appelle *Copra*:elle eſt ſouëfue,ils la reſerrent, & s'en ſeruent comme nous en l'Europe des chaſtaignes ſeiches. *Copra.*

On tient communement & eſt auſſi experimenté,que le frequent vſage de ceſte noix engẽdre les vers:auſquels ſont grandement ſubiets tous les habitans de la prouince de Malabar. *Vſage de ceſte noix*

De ceſte premiere eſcorce ou groſſe couuerture,au dehors vnie,& au dedans veluë,apres qu'elle eſt ſeichée on en fait des gros cables & autres cordages de nauires , comme l'on fait en Eſpagne du geneſt.Les Malabarois appellent ceſte bourre *Cairo*,qui eſt entre eux de grand vſage:car d'autãt que l'eau marine ne le peut aucunement pourrir , pour ceſte occaſion ils en calfultrent toutes ſortes de vaiſſeaux:& ſert à ces peuples là,de layne,d'eſtouppes,de cotton,de lin,& d'ouſier ou geneſt. *A quoy eſt employée l'eſcorce.* *Cairo.*

De ceſte ſeconde noire & dure eſcorce , que les noſtres appellent *Coco* , & les habitans du lieu *Xareta*,on en fait des eſcuelles,& autres vaſes à boire pour l'vſage du menu peuple.L'on en fait auſſi des charbons propres pour l'vſage des Orfeures qui y *Xareta.*

ſont

ſont experts & induſtrieux, & nō trop ſomptueux. Car ils vont criāt leurs ouurages par les carrefours, portās auec eux vn marteau, vn pot de cuiure à tenir de l'eau,& deux Burins à grauer,auec vn tuyau de canne en la main de la longueur d'vn empan,auec lequel ils allument le feu.Ils trauaillent dedās les maiſons,& font des vaſes d'or & d'argent,ſelon la volonté de ceux qui les ont appellés.

Vſage des feuilles de ceſte plante. On fait auſſi des chapeaux grands & petis des feuilles de ceſte Palme,leſquels ſont propres pour ſe garder des rayons du Soleil & de la pluye : l'on en fait auſſi des nattes ou portieres , & pluſieurs autres choſes.Or le *Coccus* dit de Nalediue,eſt tellement priſé entre les habitans de ce pays là, & de ceux de Malabar , non ſeulement de la populace, mais auſſi des Roys & Princes, qu'en toutes ſortes de maladies ils ont recours à iceluy , comme à vn ancre ſacré. Pour ceſt effect ils en font des couppes,leſquelles ils font mettre en œuure, tantoſt en or , tantoſt en argent , leur donnans la figure d'vn nauire ou gondole pour boire de l'eau , dans leſquelles ils font trēper vne petite piece de la moëlle dudit Coccus attachée à vne petite chaine : & croyent fermement que ceux qui boyuent de l'eau auec telles couppes , ne peuuent eſtre empoiſonnés en quelque ſorte que ce ſoit , & qu'ils ſeront exempts de pluſieurs maladies,auſquelles à dire la verité,i'en ay veu tomber pluſieurs, encores qu'ils euſſent accouſtumé de boire dans telles couppes. Et encores que i'aye faict toutes les diligences qu'il m'a eſté poſſible , ie n'ay toutesfois iamais peu obſeruer,que telles taſſes ayent peu guerir quelqu'vne des maladies auſquelles ils les diſent eſtre profitables:

Coccus de Nalediue.

Eſmerueil'ables verſusqu'on luy attribue communement.

sitables:ie crois donc plustost qu'il a vn si grand renom par l'opinion du commun peuple. Quelques vns coustumiers de boire dedans tels vases, m'ont asseuré d'auoir appris par experience que le foye en est enflammé,& les reins chargées, & la pierre ou calcul engendré : toutesfois ils se vendent fort cher,& sont beaucoup plus prisés sur le lieu où on les trouue, que aux autres esloignés de là:car telles noix toutes simples & nuës sãs estre enrichies d'or ny d'argent,sont prisées iusques à cinquante escus d'or,& aucunefois d'auantage.

Ce *Coccus* icy est plus lucide, noir, plus long, & plus gros que les autres noix du *Coccus* commun. *La difference d'auec le Coccus commun*

Des Myrobalans. CHAP. XIX.

IL y a cinq especes de Myrobalans, qui naissent en diuers arbres,& en diuerses contrées. *Cinq especes de Myrobalans.*

Les Citrins appellés des medecins *Aritiqui*,& de la populace *Arare*, croissent en vn arbre de grandeur mediocre,garny de beaucoup de branches rãgées par ordre,& ayant les feuilles du Cormier. *Citrins, Aritiqui*

Les Emblics dicts *Annuale*, ont les feuilles deschiquetées menu, presque semblables à la fougiere,mais vn peu plus espoisses. *Emblics, Annuale.*

Les feuilles des Indes ainsi appellées, & par les habitans du lieu Rezanuale,sont semblables à celles du Saule. *Indies. Rezanuale.*

Les Bellerics sont de figure ronde,& sont appellés des habitãs du lieu *Gotin*,& ont les feuilles semblables au Laurier, toutesfois vn peu plus petites & minces. Toutes ces quatre especes se trouuent *Bellerics. Gotin.*

Mirobalans.





MYROBOLANI EMBLICAE



par toute la Prouince de Malabar, Dabul, Cambaya, & Batecala, ce sont ces quatre especes lesquelles sont

ſont apportées en l'Europe, ſeiches & confites.

Ie n'ay pas veu l'arbre des Chepules, qu'ils appellent *Areca*, mais on dit que ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Peſcher, & que l'arbre qui les porte eſt de meſme grandeur que les autres: or tous les arbres portans ce fruict ſont de la grandeur d'vn Prunier, mais ils ont plus de branches, & mieux rangées en rond. *Chepules Areca.*

Des Tamarins. CHAP. XX.

LEs Tamarins ſont fruicts d'vn arbre treſ-beau & plaiſant à voir, de la grandeur d'vn Ceriſier, ou d'vn Chaſtagnier, fort branchu & dont les feuilles font vn grand ombrage, d'vne matiere fort ſolide: ſes feuilles ſont fort ſemblables à celles de la fougiere femelle (que les Eſpagnols appellent *Helecho*, les Cantabriens *Ariſtora*) d'vne couleur verde, fort claire, belles, d'vn gouſt aigrelet & agreable, deſquelles on fait vne ſaulce, tout ainſi que du perſil. Ses fleurs ſont blanches, preſques ſemblables en dehors à celles de l'Orengier, & en odeur: toutesfois elles ont huict feuilles, dont les quatre de dedans ſont blanches, & vn peu eſpoiſſes comme les feuilles des fleurs de l'Orengier, & les quatre de dehors plus minces, deux deſquelles ſont parſilees d'vne nerueure tres-belle: du milieu de la feuille ſortent quatre fillets voutés en forme de cornes, qui ſont blancs & minces. Son fruict eſt fort ſemblable aux carrouges, verd a en dehors au commencement, puis gris à meſure qu'il deuient ſec, contenant au dedans des petits oſſelets ronds

Hiſtoires des Tamarins.

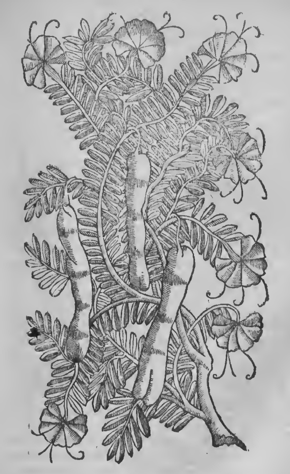
Helcco; Ariſtora Cantabriens ce sõt les Nauarrois.

Les feuilles, le fruict, & la semence des Tamarins.



comme la Casse laxatiue, ou semblales à des petis Lupins, durs estrangement, & d'vne couleur reluisante

Tamarins de Acosta.



luisante terrestre, nullemét iaunastre comme quelques vns disent : nous ne nous en seruons point,

mais de la poulpe tant seulement, qui est quelque peu lente & visqueuse, agreable toutesfois à cause d'vne petite aigreur qu'elle a, encores bien que quelques habitans du lieu asseurent que les os torrifiés & mis en poudre, pris auec du laict enaigri sont fort vtiles & profitables aux flux de ventre: Ce fruict est tiré aisément de l'arbre, & tombe aussi de soy mesme. Les feuilles se serrent la nuict, & enuironnent le fruict: que s'il ny en a point, ils embrassent les vergettes & rameaux: puis sur l'aube du iour, elles s'espanissent & eslargissent, qui est vn plaisant spectacle. Ils broyēt & appliquēt les feuilles sur les parties affligées d'erysipeles, comme aussi alentour des phlegmós pour chasser les humeurs qui coulent dedans: auec icelles mesmes meslees auec du sel Ormusien, ils resoluent les phlegmōs, & au cas pareil mixtionnés auec des cendres de Cambaya, elles resoluent aussi les tumeurs flegmatiques & melancholiques.

Vertus des feuilles.

Diuers. noms.

Ce fruict est appellé en Canarin *Chincha*, & les osselets qui sont dedãs *Chincaro*, en Malabar *Pali*, en Guzarate *Ambili*: des Arabes, Perses & Turcs, *Tamarindi*, les osselets *Abes*, & l'arbre *Siger Tamarindi*.

Ceux qui naissent aux montagnes & lieux tournés contre le Septentrion, sont estimés les meilleurs: On a recogneu par experience que l'ombre de cest arbre, n'est moins nuisible à ceux qui s'endorment dessous, que celle des noyers.

L'ombre de cest arbre est nuisible.

ANNOTATIONS.

Tu trouueras la description de ce fruict des Tamarins plus veritable en Garcie: & pour en voir la figure vraye, tirée

tirée au naturel, tu la trouueras dedans les doctes obseruations de Lobel, auec le crayon de la semence de l'arbre nouuellement creu. I'ay fait icy adiouster la figure des Tamarins de Acosta, & aussi celle de Garcie du Iardin.

De la Casse Laxatiue.

CHAP. XXI.

IL croist à foison de la Casse laxatiue au grand Cayre, & en plusieurs autres Prouinces, tant des Indes Orientales que des Occidentales. Celle toutesfois qui vient de Leuant est estimée la meilleure, mesmes celle qui prouient aux endroits qui approchent plus du Septentrion. *Histoire de la Casse Purgatiue, & le lieu où elle croist.*

L'arbre qui porte ce medicament est de la grandeur d'vn Amandrier, ayant les feuilles semblables à celles d'vn Pescher, quelquesfois plus estroictes, principalement croissant en lieu plus sec : il porte sa fleur iaune, qui n'est point de trop mauuaise odeur; lesquelles estãt tombées, des escosses longuettes croissent en leur lieu, d'vne couleur verde bien belle lors qu'elles sont recentes, & estant meures, elles deuiennent noires en peu de temps.

Il y en a si grande foison en Cambaya, d'où on en apporte de tres-excellente, que le poids d'vn Candil (qui est de cinq cens & vingt & deux liures) ne couste point d'auãtage qu'vn escu valant trois cens & soixante marauedis, qui sont des oboles de cuiure en Espagne. *Candil.*

Aux montagnes de Cranganor & par toute la Prouince de Malabar (lors quelle est la plus chere) on vend chasque liure vingt Marauedis, c'est à dire

Casse Purgatiue.



quelque peu dauãtage qu'vn demy real de Castille, ou qu'vn Batz d'Alemagne.

Les

Les Gentils Canarins appellent le fruict *Hasanguia* & *Bauasengua*, comme aussi les habitans de la Prouince de Decan, & les Brachmanes l'arbre *Baboo* & *Baua*: les Guzaratois *Gramala*: les Malabarois *Condaca*: les Arabes Perses & Turcs *Hiarxamber*: toutesfois Cogecela expert medecin de Perse, m'asseura que ce mot estoit vray Persien, & que *Guzatfalus* estoit vray Arabique. *Diuers noms Bauasengua.*

De la moëlle on en fait liniment par le dehors à ceux qui ont des inflammations & erysipeles. C'est la coustume maintenant par toutes les Indes, de faire prendre aux petits enfans & aux femmes delicates, vne once de Casse encores verde & confite en sucre auec vn heureux succés: on la prend alors qu'elle est encores recente & tendre, auant que l'escorce s'endurcisse. *Son vsage.*

On la fait tremper dans l'eau froide, auant que de la faire cuire auec le sucre. Elle fait vuider le ventre moderément & sans moleste.

ANNOTATIONS.

Les feuilles de cest arbre retirent aucunement à celles du Pescher, si on separe & desunit les feuilles. Et d'autant qu'elles croissent deux à deux & par ensemble en vne nerueure longuette, la plus grande feuille fait le dernier nombre imparfaict: il eusse mieux fait à mon ingement, s'il les eusse comparées auec les feuilles du Fresne ou semblables arbres qui portent des feuilles aislées, & les laissent tomber toutes entieres comme fait le Noyer, le Cormier, le Sumach des tanneurs, & le Carrougier.

Bernardin Paludan personnage tres-docte, me fit present il y a quelques deux ans, d'vn rameau de cest arbre

auec les fleurs & feuilles de Cuci, & du fruict de Cedre, auec quelques autres ſemences diuerſes qu'il auoit apportées du voyage qu'il auoit fait en Syrie, Arabie, & Ægypte.

De l'Anacarde.

CHAP. XXII.

Deſcription de l'Anacarde. IL y a vne grande abondance d'Anacardes en Malabar, & autres Prouinces des Indes. Il reſſemble fort aux febues commune, tandis qu'il eſt encores verd & recent, eſtant ſec, il deuient noir & reluiſant:il contient vne moëlle ſemblable à l'amandre, entre laquelle & la derniere eſcorce, on trouue vn huille fort cauſtique & bruſlant.

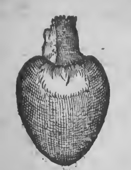
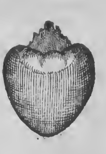
Le docteur Garcie eſcrit que ce fruict eſt mis en vſage en la medecine, & qu'en ces trois contrées là, apres l'auoir infuſé dedans du laict, ils le font prendre aux aſthmatiques, & contre les vers: dauantage qu'eſtant verd ils le confiſent en ſel, & le mangent en guiſe d'oliues confites.

Vtilité qu'apporte ce fruict. Il dit auſſi qu'eſtant ſeiché, les habitans du pays s'en ſeruent aux eſcrouëlles en lieu de cauſtic, & que par toutes les Indes ils s'en ſeruent meſlé auec de la chaux pour marquer les draps.

A dire la verité i'ay veu ce fruict tout verd, qu'on auoit mis à la ſaulmoire comme les oliues d'Eſpagne, qu'on vendoit publiquement au marché, & qu'on ne le mangeoit pas ſeulement ainſi accouſtré, mais auſſi meſlé auec du riz cuict pour exciter l'appetit, comme ils ont accouſtumé de faire du fruict qu'ils appellent *Mangas*, & quelques autres fruicts aigrelets & aſtringens, autrement non. *Mangas.*

Quelques

Anacardes.

Quelque vns aussi apres qu'ils l'ont fait seicher, en ostent la premiere escorce, & ceste membrane qui couure la moëlle, puis mãgent la moelle pour s'exciter l'appetit de boire. Quand à moy i'ay gousté & du verd mis en composte, & de la moëlle du sec: mais ie ne le trouue point delicat ny en l'vne, ny en l'autre façon. Au reste c'est vne chose trescertaine, que l'huile qui est entre l'escorce & le noyau, est caustique & venimeux. *Huile qui en est tiré.*

Par toute la prouince de Malabar, on s'en sert au lieu de caustic. Si on en fait degouter dedans vne dent creuse & pourrie, il la brusle, la rompt & corrompt facilement. Il leur sert a marquer les draps de cotton, & diuerses autres choses, en y adioustant de la chaux: car il imprime si fort la marque qu'on ne la peut oster par aucun lauement. *A quoy sert c'est huile.*

Les indiens ont accoustumé parfoys de picquer ce fruict auec la poincte d'vn couteau, & le faire brusler à la chandelle. Quand il brusle, c'est chose esmerueillable du bruict qu'il fait, des estincelles *Autres vertus de ce fruict.*

&

& flammes du feu qu'il iette de diuerses couleurs, comme si c'estoyent des foudres: faisans par ce moyē accroire à quelques idiots & femmelettes, qu'ils voyent dedans ces flammes & rayons de feu, certains esprits qui leur parlent, & leur enseignēt tout ce qu'ils veulent sçauoir. Par telles fourbes doncques ils trompent ces miserables, & leur font accroire ce qu'ils veulent, donnant des responses à ceux qui leur demandent conseil selon qu'il leur plait. Et tout ainsi que tous ces gentils enchāteurs, deuins & augures ne parlent gueres, & respondent lentement & auec poids, aussi sont ils tousiours si ambigus en leurs responses, & si rusés, que en quelque sorte que la chose de laquelle on les à interrogé puisse aduenir, ils ne sont pour cela en danger de perdre leur reputation, & disent qu'ils ont predit ce qui est aduenu.

Du Cajus.

CHAP. XXIII.

Histoire du Cajus. C'Est arbre est de la grandeur d'vn Grenadier, sa feuille est d'vn verd clair, & charnuë, sa fleur est blanche, & presque semblable à celle de l'Orengier, mais elle à beaucoup plus de feuilles, & n'est pas de si bonne senteur: c'est arbre porte vn *Caju.* fruict communemēt appellé *Caju*, lequel pour estre de tresbon goust, est profitable à l'estomach, est en grande estime d'vn chascun.

Description de sō fruict. Or il est comme vne grosse pomme fort iaune, & de bonne senteur, spongieux au dedans & plein de suc, d'vn goust douçastre, qui toutesfois reserre le gousier

Cajous.

MEDIVS. INTEGRVM.







ſouſier aucunement. Il croiſt deux foys en meſme annee en ceſte maniere:comme la fleur vient à fleſtrir,il s'engendre vne groſſe febue,ᵃ entre laquelle & la fleur,s'éfle ie ne ſçay quoy ſemblable à vne pomme, qui petit à petit attire le ſuc de la febue à ſoy : & tant plus que ceſte pomme va en croiſſant, tant plus ceſte febue ou noix va en diminuant & amoindriſſant,iuſques à ce que ce fruict *Caju*, c'eſt à dire ceſte pomme , aye attaint ſa parfaicte maturité,ce qui ſe cognoiſt par la couleur iaune ou rouſſe(car on voit l'vne & l'autre couleur en ces pommes)& par la ſēteur:ceſte febue demeure touſiours attachée au fruict encores qu'il ſoit meur,& on les cueilt tout enſemble.Ce fruict ſert de deſſert prins auec du vin,ou ſans vin,car outre la delicateſſe de ſon gouſt,on a trouué qu'il eſt fort bon pour les foibleſſes d'eſtomach , pour les vomiſſemens , & recouurer l'appetit perdu. Ceux qui n'en ont point beſóin pour ces occaſions le mangent apres l'auoir trempé dedans l'eaue quelque peu. *Vtilité de ce fruict.*

Ce fruict ne croiſt par tout, mais ſeulement aux iardins *Où il croiſt.*

iardins de la ville de Saincte Croix, qui est au Royaume de Cochin.

ANNOTATIONS.

a *Ie ne peux assez m'eshabir de nostre Autheur, qui ne descrit point la forme, couleur, consistence & l'huile enclos dans l'escorce (comme en l'*Anacarde*) de ceste noix, laquelle croit au bout du fruict, ou de laquelle, comme il dit, la pomme prend accroissement & tire sa substāce, veu qu'entre les Bresiliens qui l'appellent* Caius ou Caious, *car il faut ainsi dire, il n'est parauanture moins en vsage, que la pomme mesme, comme i'ay apris de ceux qui ont vescu & demeuré longuement en Fernanbuco, & l'ay aussi remarqué aux* Annotations *sur le chapitre de l'*Anacarde, *au liure des Drogues & espiceries de maistre Garcie du Iardin ausquelles ie renuoye le Lecteur. Or i'estime que ce fruict à esté nouuellement apporté au Royaume de Cochin, & que pour ceste occasion il n'est encores bien cogneu.* A *dire verité tous ceux qui iusques à present ont escrit des plantes qui viennēt des Indes Orientales, n'en ont fait aucune mētiō, ny mesmes maistre Garcie du Iardin, qui despuis quelques annees à escrit l'Histoire des Drogues & espiceries.*

Du Spica Nard.

CHAP. XXIV.

TOuchant le Pison venin que Lucuna en ses Commentaires sur le 6. chapitre de Dioscoride escrit estre fait du Nard Indique, ny maistre Garcie, combien qu'il s'en soit enquis diligemment, ny moy, bien que ie l'aye demandé à plusieurs,

Nard de Garcie du Iardin.



ſieurs, n'auons iamais peu ſçauoir aux Indes que c'eſtoit.

Le

Nard Celtique.



Poison de Lezard d'Ormus.

Le Plus subtil venin qu'ils ayent est appellé *Bicho de Ormus*; c'est à dire Lezard d'Ormus, qui est sembla

ſemblable à vn Stinc marin,duquel, & du treſpernicieux venin d'iceluy, enſemble de la maniere diabolique auec laquelle ils empoiſonnent les hommes, nous en traicterős au liure des animaux. Le ſecond eſt le Mangas ſauuage,duquel nous parlerons cy deſſous. Le troiſieſme venin, eſt celuy qui ſe fait du poil de Tygre:& finalement celuy qui ſe fait d'vne certaine plante qui iette laict, laquelle croiſt à foiſon en Malabar. Le Nappellus auſſi tient ſon rang.

Du Ionc odoriferant.

CHAP. XXV.

Tout ce chapitre eſt tiré de Garcie, que i'ay eſtimé ne deuoir eſtre repeté:c'eſt pourquoy ie l'auois laiſſé en la premiere edition. Si toutesfois quelqu'vn à enuie de ſçauoir ce qu'il a emprunté d'Aymé Portugois: qu'il feuillette pluſtoſt l'Enarration d'iceluy Aymé, ſur le premier liure de Dioſcoride au chapitre du Ionc odoriferant.

Du Coſte.

CHAP. XXVI.

Ce chapitre auſſi eſt tiré de mot à mot de Garcie: mais d'autant que ledit Garcie ne deſcrit point les facultez du Coſte comme il auoit promis,& que de La Coſte les a adiouſtées de Dioſcoride & de Galien,nous les mettrons icy: auec les figures du Coſte de Syrie appellé abuſiuement d'Arabie, le Coſte Arabique deſcrit par Garcie du Iardin,& le Coſte Indique de Dioſcoride.

Coste de Syrie appellé abusiuement d'Arabie, ressemblant au gingembre.



Il a vne faculté d'eschauffer, il fait vriner, il fait sortir les menstruës aux femmes, il est vtile aux

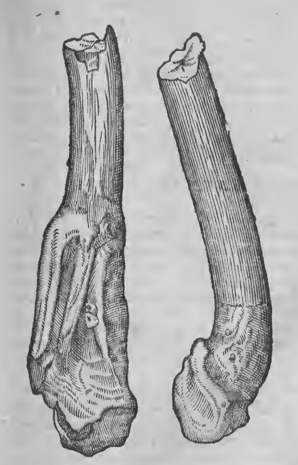
Coste Arabique descrit par Garcie du Iardin.



maladies de la nature de la femme, non seulement

par

Coste Indique de Dioscoride.



par pessaires, mais par fomentations & suffumigations, il est profitable aussi contre la morsure des

viperes, si on en prend le poids de deux onces : pris auec du vin & de l'absinthe, il est bon aux ruptures, conuulsions & douleurs de Costé: beu auec du vin doux il prouocque à luxure : beu auec de l'eau il chasse les larges vers hors du ventre, il oste aussi les lentilles prouenantes du Soleil estans oingtes d'iceluy auec eau & miel : il est aussi profitable quand on fait liniment auec d'huile de Costus, contre les frissons qui viennent deuant l'accez de la fiebure, & contre les resolutions des nerfs. On l'incorpore dans les Antidotes & emplastres remollitifs.

ANNOTATIONS.

Qui voudra voir vne entiere description des especes de Coste qu'il voye ce que nous en auons cy deuant escrit au premier liure de Garcie du Iardin: là où le Coste Indique de Dioscoride, le Coste de Syrie abusiuement appellé d'Arabie, le Coste qui croist aux Indes descript par Garcie du Iardin, sont entierement depeints de leurs viues couleurs.

Du Rhubarbe.

CHAP. XXVII.

LE Rhubarbe est vn medicament singulier, & digne d'estre honnoré parmy toutes nations, qui croist tant seulement au milieu de la Chine, d'où on l'apporte en Cantan (le plus fameux & renommé port en lieu de traffic de toute ceste prouince où habitent les Portugois) & de là on l'enuoye aux

Lieu où croist le Rhubarbe.
Canta,

aux Indes par vaisseaux. De ceste mesme contree qui est des plus auāt dans la Chine, on en emporte aussi par chameaux en Ormus, passant à trauers la Tartarie & Vsbeque, & de là en Perse, Arabie & Alexādrie, d'où puis apres on en fournit toute l'Europe. Cestuy n'est pas si vermolu, & est preferé à celuy qu'on enuoye aux Indes par vaisseaux, d'autant qu'il est gasté pour la plusspart, car il se corrompt aisément sur mer.

ville tres marchāde & port renō mé pour le negoce.

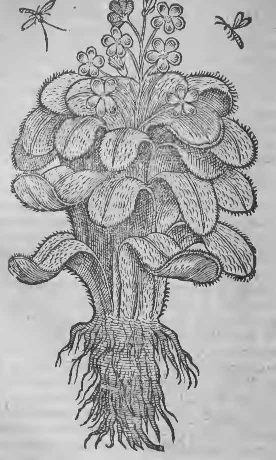
C'est ce qu'on peut sçauoir touchant le lieu où croist la Rhubarbe, & ny Garcie du Iardin, ny moy, quelque diligence que nous y ayons peu faire, n'é auons peu apprendre autre chose.

Quand à ce que quelques vns escriuent : que les habitans de ce pays là font infuser la Rhubarbe, & en expriment le suc, duquel ils forment des trochisques, apres l'auoir depuré & desseiché au Soleil, propres pour purger les plus grands seigneurs, & que puis apres ils enuoyent les racines espuisées de leur suc & inutiles, ce sont fables, que i'ay opinion estre venuës de ce que quelques marchands gentils iettent sur le Rhubarbe le plus fongueux & vieil (affin qu'il ne se corrompe, & que la vermolure ou carie ne s'y engendre) nō de l'eau boüillante, mais tiede, & puis l'ayant bien nettoyé auec du linge, ils l'enfilent dans des petits bastons, ou dans du filet, & le font seicher bouchans quelques trous auec du poyure subtilement puluerisé, & vn peu de cire: & apres l'auoir bien seiché, ils le conseruent dans la semence du Psillium ou herbe aux puces.

Erreur de quelques vns touchāt la preparation du Rhubarbe.

I'ay appris cecy d'vn marchand de Canarie homme de bien, qui me dit que cela ne se faisoit

Plante de Rhubarbe tirée apres le naturel.



ſinon que pour empeſcher que le Rhubarbe ne ſe corrompit, diſant outre plus que le Rhubarbe auquel

quel l'on apperceuoit vn trou par lequel il auoit esté percé & suspendu, auoit esté preparé en celle maniere; mais que pour cela il ne le falloit moins priser, & que l'eau qu'on luy auoit ietté sus, ne luy auoit pas beaucoup osté de ses forces.

De la racine de Chine.

CHAP. XXVIII.

CEste excellente drogue s'appelle en la Chine *Lampatan*, en Decan *Lampaos*, en Canarin *Bonti*, des Arabes, Perses, & Turcs *Chophchina*. *Diuers noms de la racine de Chine.*

Il en croist en abondance en la Chine: il s'en trouue aussi en Malabar, Cochin, Crãganor, Coulan, Tanor & autres lieux. *Où elle croist.* C'est vne plante garnie de plusieurs sermens minces & espineux, qui ne ressemble point mal au Liseron picquant, dont les plus gros sont comme le petit doigt, ayant les feuilles semblables au Plantain à larges feuilles: les racines sont aucunesfois de la grosseur d'vn poing, quelquesfois plus petites, solides, pesantes, blanches, aucunefois rougeastres, & pour la pluspart du temps attachées les vnes aux autres. *Sa descri ption.*

On se sert fort de ceste racine par toutes les prouinces Orientales des Indes, contre plusieurs maladies: voire ils l'estiment si peu nuisible, que ceux qui en vsent, bien qu'ils n'obseruent aucun regime de viure, mais mangent librement de chair & de poisson, cela ne leur apporte aucune incommodité. *Vertus.* Or la façon commune qu'ils obseruent à prendre la decoction de ceste racine aux Indes, est qu'ils font cuire vne once de ceste racine auec deux drachmes de racine d'ache, à petit feu & sans

Racine de Chine de Acosta.



fumee,dans ſeize liures d'eau:iuſques à la conſum-ption de ſix liures:les autres dix liures reſtantes,ils

les

les gardent dans vn pot de terre vernissé, & font tous les iours de la decoction recente, d'autant qu'elle est fort facile à se corrompre, ne se pouuant garder plus d'vn iour. Le malade prend vn plein verre de ceste decoction tiede, & demeure deux heures dans le lict, puis il se leue, & en boit tout autant le soir deux heures deuant souper, & parfois il en boit de froide sur iour.

Plusieurs toutesfoys, mesmes pendant qu'ils font leurs affaires & voyagent par mer, prennent tous les iours, soir & matin, deux dragmes de ceste racine en poudre destrempée en vin, ou auec la decoction d'icelle racine, dont ils se trouuent fort bien.

L'on tire aussi par distillation l'eau de ceste racine recente, qui est fort familiere aux plus delicats: bien que les autres en consument vne grande quãtité, parce qu'ils s'asseurent beaucoup sur icelle, non seulement aux maladies recitées par Garcie, mais aussi en la migraine, aux hernies humorales & venteuses, aux durillons du col, de la vescie & de la verge, & en leurs vlceres: on tient aussi qu'elle excite grandement à luxure: toutesfois la decoction est plus excellente que l'eau distillée. La racine se conserue fort bien si on l'enseuelit dedans du poyure concassé.

Eau de Chine.

Moyen de conseruer la racine.

Du Saffran des Indes.

CHAP. XXIX.

LE Saffran des Indes a les feuilles plus grandes & plus larges que le couillon de chien appellé

Histoire du Saffran des Indes.

Saffran des Indes de Acosta.



Serapias, elles ſont de la couleur des feuilles de Scille, mais vn peu plus claires & minces, ſa tige eſt faite

faite de feuilles, pliées l'vne dans l'autre, & s'ébrassans mutuellement: sa racine est en dehors semblable au Gingembre, & au dedans iaunastre.

Outre les noms que recite Maistre Garcie du Iardin, les Arabes l'appellent *Curcum*. Les Turcs *Saroth*. *Curcum Saroth.*

Du Galanga.

Chap. XXX.

Il y a deux especes de Galanga, qui est vn medicament fort necessaire pour l'vsage du genre humain, & digne que les apoticaires en ayent continuellement en leurs boutiques. *Deux especes de Galanga*

La premiere est petite & odoriferante, laquelle est apportée de la Chine aux Indes, auec le Rhubarbe, & de là on l'emporte en portugal, que les habitans du pays appellent *Lauandou*. L'autre est le plus grand, qui croist à foison en Iaua & Malabar, de laquelle nous mettrons icy la description, d'autant qu'elle est en plus grand vsage. Elle croist de la hauteur de deux coudées & aucunefois plus, principalement lors qu'elle rencontre vn terroir fertile: ceste plante à les feuilles semblables au couillon de chien descrit par Dioscoride au liu. 3. mais toutesfois vn peu plus longues & larges, d'vne couleur de verd obscur en haut, & d'vn verd clair par le bas: sa tige est faite de rouleaux de feuilles comme aux especes de couillon de chien: sa fleur blanche & sans odeur: sa semence fort petite, de laquelle on ne fait point de conte: la racine pres de la teste est grosse & bulbeuse, & au demeurant ressemble au Gingembre *Lauandou.*

Galanga de Acosta.



Gingembre, mais plus grande, qui produict par fois des petites testes comme le grand Asphodelle.

On

On le ſeme par la racine laquelle croiſt à merueille. Les Brachmanes & Canarins qui s'en ſeruent beaucoup, non ſeulement aux maladies des hommes,mais auſſi des cheuaux,& le mangent ordinairement auec du riz, ou auec du poiſſon,ou en ſalade, l'appellent : *Caccharu*, les Arabes *Caluegia*, en Iaua *Lancuaz*, & en Malabar *Cua*. *Diuers noms.*

Or l'vſage de ceſte racine eſt ſi commun parmy les Malabarois, que non ſeulement ils s'en ſeruent pour la gueriſon des maladies, mais ils la conuertiſſent auſſi en farine,de laquelle auec du laict, du Coccus ou noix d'Indie,aucunesfois auec du Sura, ou Iagra, ils en peſtriſſent vne certaine ſorte de pain, en forme de petis gaſteaux, qu'ils appellent *Apas*:ce pain eſt delicat, ils en font prendre à ceux qui ont l'eſtomach froid & debile, aux douleurs de vẽtre,aux maladies de la matrice, & aux difficultés d'vrine: en laquelle derniere maladie, ils experimentent vne merueilleuſe efficace; ſoit que la difficulté d'vrine prouiẽne de groſſes & choleriques humeurs, ou des ventoſités, ou ſables ramaſſés, aux vreteres,ou au col de la veſcie,ou bien pour quelque carnoſité engendrée au col d'icelle,ou aux conduits de l'vrine. Ils donnent à manger ce pain, puis ils font boire vn traict de *Nimpa*, (laquelle eſt comme eau de vie) & appliquent ſur les aynes,ſur le penil, & ſur le col de la veſcie, les fueilles, de Nymphea,cuictes & macerées en eau, comme elles ſont toutes chaudes. *Vſage du Galanga & ſes vertus.* *Nimpa.*

ANNO

ANNOTATIONS.

La description du grand Galanga de Maistre Garcie du Iardin, ny celle de c'est Autheur, *ne me contentent pas, principalement si celle de laquelle nous nous seruons en l'Europe, est le vray* Galanga *grand: car les racines d'iceluy ressemblent beaucoup mieux, aux racines de l'Iris, qu'à celles de l'Asphodelle, ou du Gingembre. Et à dire la verité ie me persuade entierement que nostre plus grand Galanga, est vne espece de Glayeul, semblable peut estre à celuy lequel i'ay mis le premier en mon Histoire des Plantes, qui vient d'Hongrie, toutesfois ie n'en asseure rien.*

Du Gingembre.

CHAP. XXXI.

CEste plante sort hors de terre, de la hauteur de trois ou quatre empãs, & a les feuilles fort semblables au grand millet, que communement nous appellons Larme de Iob; sa tige est de la grosseur de celle du petit Asphodelle, entourée de plusieurs feuilles, si bié qu'elle semble vn petit roseau, ayant les racines aucunement semblables à celles de l'Iris. Ie t'ay fait icy adiouster la figure du Gingembr, selon la description de Acosta.

Gingembre de Acosta.



Du

Du bois de Couleuure.

CHAP. XXXII.

Deux plantes du bois de Coleuuré.

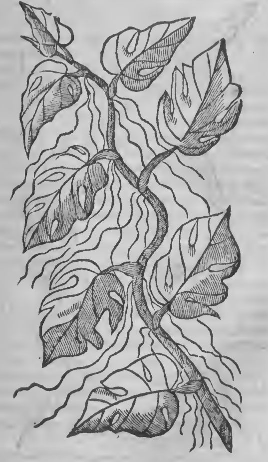
ON trouue en Malabar deux sortes de plantes fort differentes, tant en forme, qu'en la maniere de croistre, lesquelles toutesfois sont appellées de mesme nom, à sçauoir Bois de Coleuure, d'autant que l'vne & l'autre sont grandement vtiles contre les morsures des serpens.

Description de la premiere.

La premiere croist comme le lierre, de la couleur de la grand serpentine, ses feuilles sont presques semblables à celles du Bryonia ou Colourée, entieres toutesfois au commencement, & qui ont vne nerueure tout le long de la feuille, & cinq ou six veines tirans à costé: par succession de temps il leur vient des petits trous, lesquels peu à peu deuiennent grands à mesure que les fueilles croissent, iusques à ce que finalement ils couppent les feuilles & les rendent semblables à celles de la vigne: car on voit par fois sur vne mesme plante des feuilles entieres, d'autres qui ont de fort petis trous, d'autres qui les ont plus grands, toutes lesquelles sont si dissemblables entre elles, qu'il ne semble point que ce soyent feuilles d'vne mesme plante. Or ce bois a vne si grande ressemblance aux coleuures, que ceux qui ne le cognoistront point, ou qui ne l'auront point veu de iour, s'ils le regardent de nuict au clair de la Lune, ils penseront que ce sera vn serpent vif.

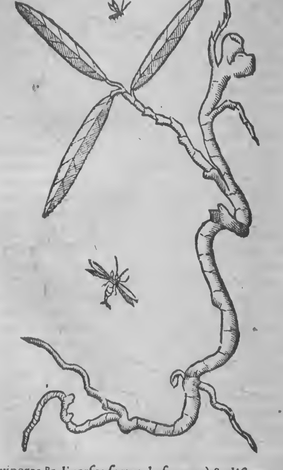
On tient communement que c'est vn tres-excellent remede contre la morsure des serpens & des viperes. Les habitans certes s'en allans aux champs, ont

Premiere eſpece du bois de Coleuure.



ont accouſtumé pour la pluſpart de porter de ce bois(car en ceſte Prouince là il y a bon nombre de

Seconde espece du bois de Coleuure de Acosta.



viperes & diuerses sortes de serpens) & disent que sa senteur seulement chasse les coleuures, & que lors

lors qu'ils chassent aux coleuures s'ils peuuent les toucher auec ce bois, soudain elles se mettent en pieces & meurent.

L'autre est fort petite & menuë, & n'a que trois feuilles seulement, molles, lisses, & d'vne couleur verde obscure: ie n'ay point veu sa fleur, ny son fruict, & n'ay trouué personne qui m'asseurast d'en auoir veu: sa racine est longue & mince, moindre que le petit doigt, sortant par cy par là, & rampant sur la terre: son escorce de dessus est fort desliée & grise, sans aucune saueur manifeste quand on la gouste, laissant toutesfois par apres en la bouche, vn goust souëf & odorant comme le Musc: ceste escorce a des fentes de tous costés, & se separe de soy mesme d'auec vne autre plus grosse escorce, de couleur iaune, qui croist au dessoubs de la premiere, qui a vne odeur du Lotus sauuage, ou du Triollet odoriferant, & vne saueur plus douce que celle de la regalisse: quand on la masche, on trouue qu'elle a vne odeur tressouefue, & vne mordication non desplaisante, qui toutesfois ne dure gueres: la matiere du bois est ligneuse, blanche, dure & insipide: les feuilles ont le goust des naueaux: ceste racine produict sur terre vn germe de la lõgueur enuiron de quatre onces, qui s'enfle au sommet. *Descri-ption de l'autre.*

Les Canarins appellent ceste plante *Duda Sali.*

Ils asseurent que la racine mise en poudre, & destrempée auec eau rose ou eau commune (car ils en vsent indifferemment) est vn remede souuerain & certain contre la morsure de toutes sortes de serpens. On s'en sert aussi fort aux fiebures continues, tierces, sincopes, debilités d'estomach, & palpitations de cœur: & la faict on prendre contre toutes

sortes de venins. Plusieurs persõnes m'ont affermé que lors & quantes ils auoyent ceste racine en la main, qu'ils n'auoyent peur aucunement des serpens, ny de tous autres insectes * veneneux, & que c'estoit chose trescertaine que les serpens & viperes ne la peuuent regarder, mais s'enfuyent & se glissent soudainement en vn autre part, si on la iette deuant iceux.

Insecta. Ce sont generalement toutes bestes qui ont couppures & separatiõs, cõme seroit entre la teste & la poictrine & aussi entre le vẽtre tenãt l'vn à l'autre seulemẽt par petis tuyaux, comme sõt mousches guespes, araignes, grillons, & toutes semblables.

Elle est aussi estimée tresprofitable à tous ceux qui ont l'haleine puante, ou à cause qu'ils ont la bouche gastée, ou les dents pourries. Ceste plante croist en lieux humides, & entre les arbres, principalement aupres de ceux qu'ils appellent ª *Angelins*, & non gueres loing de la mer.

Il se trouue aussi vne troisiesme espece du bois de Coleuure en la mesme prouince, de la grandeur d'vn gros arbre, de laquelle nous traicterons en vn autre liure.

ANNOTATIONS.

* *Celuy qui conferera diligemment la description de ces deux especes de bois de Coleuure, auec celles de Garcie, il verra facilement que l'vne ny l'autre ne leur conuient.*

ª *Ie n'ay iamais peu sçauoir quel arbre c'est qu'Angelin, encores que ie m'en sois enquis assés curieusement, non seulement des Espagnols, mais aussi des Portugois: & plusieurs d'entr'eux ont opinion, que c'est quelque arbre particulier de ceste contrée là, qui nous est incogneu, ie m'estonne comme nostre Autheur n'en a point fait de description.*

Du bois des Molucques.

CHAP. XXXIII.

ON trouue aux Molucques vn certain arbre domestic, de la grandeur d'vn Coignier, les feuilles duquel sont semblables à celles des Malues communes, le fruict aux auellaines, mais toutesfois moindre, & qui porte l'escorce plus molle & noiraste. *Où croist ce bois & sa descri-ption.*

On le plante & cultiue auec grande diligence dans les iardins, & malaisement le trouue on ailleurs: les habitans en font si grand cas, qu'ils ne le laissent pas mesmes voir aux estrangers.

Les habitans du pays l'appellent *Panaua*. Or du temps que le Sieur Louys de Taide estoit Lieutenant du Roy en ce pays cy, cest arbre fut appellé de son nom, d'autãt que ce fut le premier qui nous en descouurit les proprietés & vertus singulieres. Car aduint qu'vn certain gentil-hõme Portugois nommé Henri de Lima, du temps qu'il estoit aux Molucques, se print garde auec quel soing & diligence ceux du pays cultiuoyent cest arbre, & comme ils le prisoyent, & partant desireux de sçauoir ric à ric les vertus de ce bois, en fin ils en apprint quelques vnes. Ayant donc recouuert vne piece du tronc de cest arbre, il en fit present au gouuerneur fort studieux de sçauoir les choses hõnestes, & des secrets de nature, comme d'vn medicament fort necessaire, & digne d'estre cogneu, & duquel par cy deuant on n'auoit point encores ouy parler. *Panaua.*

Or l'annee 1561. ce Lieutenant du Roy me demanda si i'auois appris quelque chose de cest arbre, ie luy fis recit de quelques vnes de ses proprietez, lesquelles i'auois apprises des autres, me plaignant de ce que ie n'auois iamais veu cest arbre: lors il me fit present de la piece qu'il en auoit, me commandant de l'experimenter auec iugement & raison, & que ie n'hazardasse la vie de personne, & puis que ie luy fisse rapport du succés, ce que luy promis de faire. Ie fis doncques l'experience de ce bois, tãt sur quelques malades que i'auois aux hospitaux, comme aussi à mon retour en Portugal en plusieurs maladies, lesquelles suruiennent souuent à ceux qui font des longues nauigations: aidé en partie de ce que i'auois ouy dire de ses facultés, & methode d'ẽ vser, partie aussi par ce que ce gentilhomme m'ẽ auoit appris lors que i'estois aux Molucques. I'auois veu quelque temps auparauant la semence dudit arbre laquelle m'auoit esté donnée pour prendre des oyseaux: car ils s'en seruent pour la chasse, non seulement en ceste contrée là, mais aussi en plusieurs autres prouinces des Indes, ausquelle on la porte vendre pour cest effect. Ils en meslent vn peu auec du riz cuict, & le presentent à manger aux oyseaux sauuages: lesquels s'ils en mãgent, soudain ils tombent tous lourds & endormis, ceux qui en mangent plus, meurẽt auant qu'on les puisse secourir, qui se fait en leur iettãt de l'eau froide sur la teste. Les Geays entre tous les autres, meurent aussi tost qu'ils en ont gousté.

La semence de cest arbre profitable pour la prise des oyseaux.

Venons maintenant à la salubre matiere de cest arbre, d'vne petite quantité duquel, se faict grande estime pour le iourd'huy.

Vertus de ce bois.

Appliqué

Appliqué au dehors, ou prins au dedans, resiste à toutes sortes de venins. *Il sert de contre-poison.*

On se trouue fort bien de prendre en breuuage, vne quantité raisonnable de la poudre d'iceluy, auec eau commune, ou boüillon d'oyseaux, selon la necessité, & naturel du malade, moyennant qu'elle n'excede pas le poids de dix grains, mais plustost moindre, on aualle ceste poudre auec eau, & en met on sur les playes pour remedier aux morsures des viperes, & Roytelets (qui sont vne certaine espece de serpens tresdangereux qui ont vne creste) des Aspics, serpens & autres bestes venimeuses.

Ils en font aussi prendre en la mesme maniere, à ceux qui sont blessés des flesches empoisonnées, desquelles se seruent fort les habitans de ce pays là.

Ils font de la poudre de ce bois, en la raspant auec vne lime faicte de peau de chien de mer, ou auec quelque lime de fer desliée. *Vsage de ceste poudre.*

On en fait prendre pour doze aux plus robustes demy scrupule destrempé en eau rose, ou commune tiede, ou auec vn boüillon tiede de poulle: mais il faut que ce soit de bon matin, (& faut que lon aye legeremẽt souppé le soir auparauãt) car il euacuë toutes les humeurs, principalement celles qui sont grosses, lentes, & melancholiques: il est propre aux lõgues fiebures quartes, aux continuës, aux Iliaques & coliques, & passions, aux ventosités, à l'hydropisie, à la grauelle, aux difficultés d'vrine, à toutes les maladies causées par surabondance de cholere, & autres maladies, comme aussi aux douleurs inueterées des iambes & ioinctures, aux

Scyrrhes, & escroüelles. Il tuë toutes sortes de vers, & fait reuenir l'appetit perdu:que s'il euacuë par trop, il faut que le malade boiue vn demi plein verre de *Canja*, c'est à dire de decoction d'orge, ou qu'il mange vn petit oyseau, tout soudain l'operation cessera, qui est certes vne chose fort remarquable, & non commune à toutes sortes de medicamens, tellement que c'est la puissance du medecin ou du malade, de purger autant qu'on veut. Outre plus il n'est point de mauuais prendre, & ne donne aucune nausée, ou crainte, mesmes qu'on le peut prendre sans vser d'aucune diete, & tenir chambre, tellement qu'on peut faire ses affaires & sortir à l'air, cõme i'ay appris & remarqué en ceux qui estoyent dans mesme batteau auec moy, qui ne sentirent aucune incommodité en se purgeãt, ains vesquirent à tout abandon.

Canja.

Son excellence.

I'ay aussi obserué & recogneu l'excellence de ce medicamẽt, aux douleurs inueterées de teste, en la migraine, en l'Apoplexie, bruict d'oreilles en la goute, maladies de l'estomach, suffocations de la matrice, cõme aussi aux Asthmes, & partant ayant vne grande fiance en iceluy, ie l'ay mis heureusement & souuẽt en vsage, en diuers naturels, aages, & lieux, sans aucune moleste: si ce n'est que ie me suis apperçeu qu'il apporte quelque fascherie aux natures bilieuses, & à ceux qui ont l'estomach chaud, iusques à ce qu'ils eussent pris leur refection, & en d'autres qu'il excitoit à vomir: mais i'ay fait aucunesfois prendre ceste poudre aux bilieux, destrempée auec du Sirop aceteux, ou auec du Carambolas confit, ou bien reduicte en forme de pillules auec du sucre rosat.

Il le faut faire prendre de bon matin, & ne faut permettre de manger ny boire, iusques à ce que la purgation soit suffisamment faicte, & alors il faut aualler vn bouïllon de poule tiede, & demy heure, ou vne heure apres, on luy permet de manger d'vn poulet, & boire de vin biẽ trempé: puis il faut que tout le long de ce iour, il s'abstienne de boire iusques au souper, qui sera fort leger, & de choses de facile digestion. Le iour suyuant on luy faict prendre du sucre rosat destrempé auec eau de buglosse, ou commune, & luy donne on vn clistere pour lauer le ventre.

Il aduient aussi par fois qu'il excite à quelques vns vne demangeison & escorcheure au fondement, & à d'autres (mais fort rarement) des hemorrhoides.

C'est tout ce que i'ay peu voir & apprendre de ce bois de *Panaua*: & maintenant ils s'en seruent fort en ces contrees là, & en font si grand conte, qu'ils en vsent sans crainte d'aucun danger en toutes les maladies susdictes. I'en ay pris par deux diuerses fois en la cholique passion, & en la mygraine, & ay trouué qu'il m'estoit salutaire, & fort profitable à ces deux maladies.

Au demeurant d'autant que pour ses signalées, proprietés, les gens du pays le prisent fort, & qu'ils taschent de nous les cacher entant qu'en eux est, lesquelles sans doute sont beaucoup plus grandes, que celles que nous en sçauons, il faut esperer qu'auec le temps (qui descouure toutes choses) nous aurons la cognoissance des autres choses, qui nous sont iusques icy incogneuës, lesquelles nous raconterons fidellement dans ce traicté que nous

auons en main, si nous les pouuons apprendre, auant qu'il soit mis en lumiere.

Du Moringa.

CHAP. XXXIV.

Histoire du Moringa. LE Moringa est de la grandeur du Lentisque, auquel il a des feuilles fort semblables:il a fort peu de branches, qui est l'occasion pour laquelle, il faict fort peu d'ŏbrage, il a beaucoup de nœuds, & est si fragile, que tant le tronc que ses branches, se rompent fort aisément: ses feuilles sont d'vn verd obscur,& couleur viue: elles ont le goust des feuilles de naueau: il porte vn fruict d'vn pied de long, de la grosseur d'vn raifort, embelly de huict angles, de couleur claire entre verd & gris, blanc au dedans, moëlleux,& distingué en certains recẽptacles, dedans lesquels sont contenuës certaines petites semences rondes, semblables à l'Ers, verdes & fort tendres, mais qui ont vn goust plus acre que les feuilles. On mange ce fruict cuict auec de la chair, ou apresté autrement.

Son vsage & ses vertus. La racine de cest arbre sert au lieu de la corne de Lycorne, ou de la Pierre Bezar, & est la vraye Tiriaque de laquelle communemẽt les gens du pays se seruent, tant contre toutes sortes de poisons, que contre la morsure des serpens les plus venimeux, qu'ils appellent communement *Culebras de Capillo*,& des autres insectes,& bestes venimeuses, tant appliquée au dehors, que prinse au dedans. I'ay recogneu qu'elle est d'vne vertu singuliere en la Cholique passion. On la mesle parmy les remedes qui

Moringa de Acosta.



qui purgent l'humeur melancholique : & est fort cogneuë de ceux qui sont affligés de ladrerie, de laquelle

laquelle on dit que plusieurs en sont gueris par vn long vsage d'icelle.

Le lieu. Il croist en diuers lieux,& en fort grande abondance, mais principalement par toute la Prouince de Malabar, du long de la riuiere, de Mangate, où elle se plaist merueilleusement, & porte grande quantité du fruict, qu'on porte vendre au marché, ainsi qu'on faict les febues en Espagne.

Diuers noms. Les Arabes & Turcs l'appellent *Morian*:les Perses *Tame*:& ceux de Guzarate *Turiaa*.Ie t'ay fait icy mettre la figure de l'arbre qui porte le Moringa,

---

De la Pierre Bezar. CHAP. XXXV.

ENcores bien qu'en vn autre traicté (que nous esperons de faire des bestes à quatre pieds, serpens, oyseaux, qui se trouuent aux Indes)nous ferons mention de toutes les pierres precieuses dont on se sert en medecine: i'ay toutesfois troué bon de faire en ce liure vne description de la pierre Bezar, de laquelle tous ceux qui ont escrit, ou qui l'ont mise & mettent en prattique, afferment d'vn commun accord,que c'est vn tres-excellent medicament & Antidote à toutes sortes de venins, non seulement prise au dedans,mais aussi appliquée au dehors.

La grosseur de la Pierre Bezar, sa forme & ses vertus. On trouue de ces pierres de diuerse grosseur, figure,& couleur: car il y en a qui ne pesent qu'vne demy drachme, d'autres qui en pesent douze, & quinze,comme i'en ay veu:& dit on qu'il s'en trouue encores de plus grosses: il y en a dauantage de rondes comme vne auellaine, d'autres aussi plus longues, de la forme d'vn œuf, ou bien d'vne petite

tite colomne, d'autres qui ont trois quarrés, d'autres plattes d'vn costé, & bossuës de l'autre, comme les chastaignes: finalement il y en a de couleur verde tirant sur le noir, d'autres qui sont de la couleur des Verengenes, * d'autres sont plus obscures, d'autres sont d'vne couleur verde plus claire, & quelques vnes aussi sont iaunes.

*Ces pommes appellees Verengenes par les François, sont appellées par les Italiens, Petranciani.

Ceste pierre s'engendre dedans l'estomach de certains animaux presques semblables au bouc, de la grandeur d'vn gros belier, de couleur rousse, presques comme vn cerf, fort agiles, ils ont l'ouye fort subtile & aiguë, que les Persiés appellent *Pazan*, qui se trouue en diuerses Prouinces des Indes, comme au Promontoire de Comorin, & en quelques lieux de Malaca, & aussi en Perse, & Corasone, & aux Isles qui ont tiré leur nom de Vache: semblablement en l'Amerique, comme raconte Pierre de Osma, en vne epistre qu'il a escrite au Sieur Monard. Et tout ainsi que ces pierres sont differentes en couleur & figure, aussi elles varient en poids & substance: car vous verrés des Bezar de mesme grosseur, qui seront plus legers & plus pesans les vns que les autres, & garnis de tuniques, les vns plus, les autres moins, & quelques vns continués iusques au centre, au milieu desquels on trouue vne certaine poudre, en d'autres quelque chose qui ressẽble à vne herbe seiche, & plusieurs au centre desquels on trouue tant seulement vne petite paille ou festu deslié, autour duquel plusieurs pensent que la pierre se forme.

Où est engendrée ceste pierre.

Pazan.

Sa varieté & difference.

Celle qui viennent d'Orient sont estimées les plus excellentes, & entre toutes celles qui viennẽt de Perse. Il y en a qui selon le dire d'aucuns, vsent

tous

A quoy est profitable ceste pierre Bezar. tous les quinze iours de la poudre de ceste pierre, ayans opinion que par ce medicament les parties vitales du corps,& les membres qui seruent à la generation sont corroborés.

Chasseurs des animaux qui engendrent ceste pierre. On affirme qu'au pays où se trouuẽt les animaux qui engendrẽt ceste pierre,les veneurs sont si exercés & experimentés, que par le seul regard, ils peuuẽt iuger quels des animaux ont des plus grosses pierres dedans leur ventricule, & disent que ceux qui portẽt des plus grosses pierres,sont moins agiles, & beaucoup plus melancholiques. Et que parfois on en trouue des morts,dedans l'estomach desquels y a de fort grosses pierres.

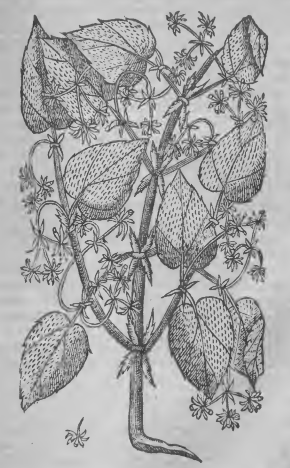
Excellẽce de ceste pierre Au demeurant ces pierres sont de si grand prix entre les Gentils, & habitans de ce pays là, qu'ils ont accoustumé de dire:que bien que Dieu aye creé toutes choses pour l'vtilité des hommes,toutesfois c'estoit quasi dommage que ceste pierre fusse conuertie en autre vsage, que des Roys & personnes issuës de noble race,veu que pour l'vsage de la populace en lieu du Bezar, Dieu auoit creé la racine de Moringa,de laquelle nous auons parlé au precedent chapitre.

De l'Arbre Triste.

CHAP. XXXVI.

Qualité de l'arbre Triste,& sõ lieu natal. EN quelques endroits des Indes principalemẽt en Malabar, il croist abondamment vn arbre, qui est de la grandeur & figure presque d'vn Prunier,ayant plusieurs branches minces, distinguées d'vn petit nœud par certains interualles, duquel d'vne

Arbre Triste de Acosta.



d'vne part & d'autre sortent deux feuilles, qui sont de la grandeur & largeur de celles d'vn Prunier,

molles,

molles,& lanugineuses en dehors,comme presque celles de saulge,& verdes, & vn peu aspres en dedans,non toutesfois si dentellées aux enuirons,cõme celles du Prunier,ny mesmes elles n'ont point tant de veines. De l'assiette de chaque feuille sort vn pecoul qui a cinq petites testes au plus haut,qui sont composées de quatre petites feuilles rondes, du milieu desquelles sortent cinq fleurs blanches tres-belles,de grãdeur & figure des fleurs d'orẽger, plus minces toutesfois, plus belles, plus desliées, & plus odoriferantes, & dõt le pecoul tire plustost sur le rouge que sur le iaune, auec lequel ils donnent couleur à leurs viandes en ce pays là, tout ny plus ny moins,comme nous faisons auec le Saffrã: son fruict est de la grosseur d'vn Lupin, verdoyãt, ayãt la figure d'vn cœur estãt couppé par le milieu tout de son long,il a dedãs soy vn certain receptacle d'vne part & d'autre, dedans lequel y a vne semence,qui est de la grosseur d'vn noyau de carrouges,ou Silique,retenant la figure d'vn cœur, blanche,tẽdre, couuerte d'vne membrane vn peu verde,& aucunement amere.

Diuers noms. Cest arbre est appellé en Canarin *Parisataco*, en Malayo *Singadi*, en Decan *Pul*, des Arabes *Guart*, les Perses, & Turcs *Gul*.

Sõdeur. Cest vne chose veritablement remarquable, de voir ce tresbel arbre, chargé de nuict de plusieurs fleurs,d'vne souëfue & agreable odeur,& des aussi tost que les rayons du Soleil s'espendent sur luy, non seulement il iette à terre ses fleurs, mais aussi il semble que tout l'arbre auec ses fleurs est flestri.

Et à la verité entre toutes les fleurs lesquelles i'ay iamais senti, ie n'en trouue point selon mon iugement

iugement que se puissent esgaler en odeur à cellescy, principalement lors que du commencement, on entre soudain au lieu où c'est arbre est planté: car apres qu'õ les a touchées de la main, leur odeur se perd tout incontinent.

Les gens du pays estimẽt que les fleurs sont propres à resiouir le cœur, mais elles sont vn peu ameres: car i'en ay mangé quelquesfoys, & des fraichement cueillies, & parmy les viãdes, mais i'y ay tousiours recogneu quelque petite amertume. Les medecins gentils aussi, mettent la semence au rang de celles qui confortent le cœur,

Plusieurs Lieutenans de Roy, grands Seigneurs, & autres personnes priuées, ont voulu transporter c'est arbre en Portugal, mais ç'a esté en vain. I'ẽ ay aussi cogneu quelques vns, lesquels apres auoir cueilly sa semence lors qu'elle estoit meure, & l'auoir mise dedans des vases de terre vernissés & biẽ bouschés, & dans des vases d'argent & des boittes de bois, l'ont apportée en Portugal, où ils l'õt semée auec grand soing & diligence, mais elle n'a iamais voulu croistre. *Vertus de ses fleurs, & de sa semence.*

Il croist auec telle facilité en Malabar, Goa, & autres lieux circonuoisins, que chasque rameau qu'on fiche dans terre prend.

Du Negundo.

CHAP. XXXVII.

ON trouue deux sortes d'arbres en plusieurs lieux des Indes, & principalement en la prouince de Malabar, qui sont fort recommandées en *Deux sortes de Negundo.*

l'vſage de medecine, à cauſe qu'ils ont des grandes proprietés contre pluſieurs maladies

Deſcription de la premiere eſpece. La premiere des deux qui eſt le maſle, appellé par les Canarins *Varabo Nigunda*, eſt de la grandeur d'vn amandrier, ayant les fueilles verdes ſur le reply, & au dedans lanugineuſes & veluës, comme les feuilles de la ſauge, dentelées aux enuirons, tellement à qui les regarde de loing, ellés reſſemblent eſtre feuilles du Suzeau.

L'autre eſpece appellée Negundo femelle, des Portugois *Norchila*, des Canarins *Niergũdi*: en Balagate *Sambali*, en Malabar *Noche*, l'vn & l'autre tant maſle que femelle, eſt appellé des Arabes, Perſes, & habitans de Decan *Bache*, & des Turcs *Ayt*. Il croiſt de la meſme grandeur que le premier, mais il a les feuilles vn peu plus larges, & plus rondes, & non détellées aux enuirõs, ſemblables aux feuilles du Peuplier blanc.

Les feuilles de toutes les deux eſpeces, ont la ſéteur & la ſaueur de la ſauge: il eſt vray qui bien les gouſtera, les trouuera vn peu plus acres & ameres: en pluſieurs feuilles ſur l'enuers, on void de grand matin, vne certaine eſcume blanche, qui ſort d'icelles la nuict. La fleur de l'vne & de l'autre eſt de couleur griſe, & approche fort à la fleur du Roſmarin. Le fruict de l'vne & l'autre eſt ſemblable au Poyure noir, d'vn gouſt acre, mais qui ne bruſle point cõme le Poyure, ains preſque pareil au Gingembre.

Ils conſtituent l'arbre en vn degré moyennement chaut, & attribuent vn peu plus de chaleur à la ſemence.

Vertus. Les feuilles, les fleurs & le fruict conquaſſés & boüillis

Negundo masle de Acosta.



bouillis dans l'eau, & fricassés en huille, sont ap pliques auec vtilité, sur toutes douleurs prouenan-

Negundo femelle de Acosta.



tes de quelque cause que ce soit : principalement aux douleurs de ioinctures causees de froid, & produisent

duisent des merueilleux effects aux tumeurs & contusions.

On applique aussi sur les vieux vlceres, les feuilles d'iceluy broyées auec vn heureux succés, d'autant qu'elles digerent la matiere d'iceux, les mondifient & les font cicatriser, moyennant que le corps ne soit pas remply de mauuaises humeurs. Et à dire verité ils recognoissent vne telle vtilité d'icelles, en toutes playes, apostemes & cōtusions, qu'à ceste occasion ils se peuuent fort facilement passer des Chirurgiens.

Les femmes en tout temps se lauēt tout le corps de la decoction des susdictes feuilles, & ont cōceu vne telle opinion, que les feuilles, fleurs, & fruict du Negundo, aident à la conception, qu'elles lapideroyent volontiers celuy, qui leur voudroit faire accroire que cela n'est pas. *Decoctiō des feuilles.*

C'est arbre aussi est fort cogneu des sages femmes, lesquelles ils appellent *Dayas*. *Dayas.*

L'vsage de cest arbre pour medicamenter est si frequent en ces pays, que si par permission diuine les rameaux ne venoyent à renaistre abondamment, à mesure qu'ils les couppent, il y a ja long temps que tous les arbres seroyent consumés ou certes ils seroyent de grand prix: mais tant plus on couppe les branches, tant plus il en renaist, qui sont continuellement verdes. *C'est arbre est fort vsuel.*

Du Nimbo.

Chap. XXXVIII.

IL y a vn autre arbre duquel on se sert en la medecine, les Chrestiens, Gentils, & autres habi-

Diuerses appellations. tans de ces prouinces des Indes,en font fort grand cas,toutesfois il eſt bien rare:ceux qui le cognoiſſent lappellent *Nimbo*,ceux de Malabar *Bepole*.

Deſcription de l'arbre Nimbo. Ceſt arbre eſt de la grandeur d'vn Freſne,auquel il ſemble eſtre fort ſemblable quand on le regarde de bien loing:les feuilles ſont verdes d'vn coſté & d'autres,n'eſtans aucunemẽt veluës,elles ſont dentellées aux enuirons & pointues : les rameaux iettent grande quantité de feuilles , & abondent en petites fleurs blanches,compoſées de cinq feuilles, qui ont au milieu certains petits filets iaunes , & ſentent comme le Lotus ſauuage , ou Triolet odoriferant : ſon fruict eſt ſemblable à des petites oliues,iaunaſtre,ayant vne eſcorce fort deſliée, croiſſant aux aiſles des petites branches.

Vertus. Les feuilles de ceſt arbre ſont vn petit ameres,& ſont fort ſalubres miſes ſur les playes ſordides, cauerneuſes,& pleines de callus,tãt d'hõmes que des cheuaux,apres les auoir broyées, auec du ſuc de limons,d'autant qu'elles digerẽt nettoyẽt,font regenerer la chair,& les font cicatriſer.Le ſuc auſſi des feuilles eſt tres vtile, pris par la bouche dãs du vin, ou dans vn boüillõ de poule, ou appliqué tout ſeul ſur le nõbril , ou auec vn bien peu de fiel de bœuf, ou auec de l'Aloës,ou du vin aigre,pour tuer & faire ſotir du corps toutes ſortes de vers : voila pourquoy ceſt vn remede fort cõmun & familier à tous les habitans de ce pays là,principalament de Malabar , dautant qu'ils ſont grandement ſubiects aux vers.On ſe ſert auſſi fort de ſes fleurs & fruicts,aux douleurs des nerfs,tumeurs , debilité,foibleſſes de membres,& aux apoſtemes.

L'huile

Nimbo de Acosta.



L'huile aussi qu'on tire de son fruict, est grandement en vsage contre les douleurs de nerfs : car *Huile de Nimbo profita-*

ble aux douleurs des nerfs auec iceluy ceux de Malabar guerissent les picqueures & contractions.

Du Iaca.

CHAP. XXXIX.

Le lieu où croist le Iaca. IL croist vn arbre en quelques Isles des Indes, le long des eaux : lequel bien qu'il ne soit d'aucun vsage en medecine, toutesfoys il ne le faut point laisser en arriere, à cause de la grandeur d'iceluy, & la beauté de son fruict.

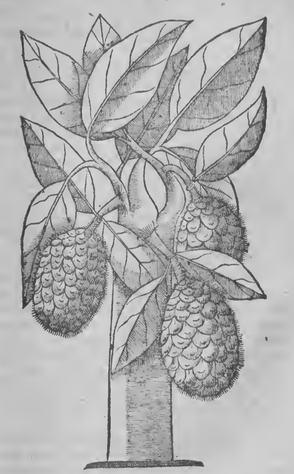
Noms d'iceluy. Les Malabarois l'appellent *Iaca*, les Guzaratois *Panax* & *Iaca*: les Canarins *Panasu*: les Perses en changeant P. en F. *Fanax*.

Description du Iaca. C'est vn grand arbre portant des feuilles larges d'vn empã, de couleur verde, claire, ayans vne nerueure grosse & dure, qui s'estẽd du long de la feuille: il porte vne pomme, non du germe ou assiette des feuilles comme les autres arbres, mais il sort du tronc des plus grosses branches, long, gros de couleur verde obscure, couuert d'vne grosse & dure, escorce, entouré de toutes pars, comme de pointes de Diamans; lesquelles finissent en vne espine courte, verde, qui à vn esguillon noir au sommet, fort semblable à l'espine du Durion, mais non acerée & picquante, encores qu'elle en semble menasser.

Le moindre des fruicts que porte c'est arbre, est comme vne grosse courge, voire plus gros, principalement en Malabar, où croissent les meilleurs: car ceux qui naissent en Goa sont moindres, pires, & plus insipides. Quand ce fruict est meur, il rend

vne

Iaca de Acosta.



vne bonne odeur,& d'iceluy sont deux differences: l'vne qu'ils appellent *Barca*, qui est la meilleure:

l'autre est nommee *Papa*, ou *Gyrasal*, laquelle est moindre:on cognoist ceste derniere par sa mollesse parce que quand on la prend à belles mains,elle est molle.Le plus excellent & meilleur fruict qui se trouue ne couste pas plus de quarante marauedis,c'est à dire vn peu plus d'vn Real de Castille. Ce fruict estant couppé de son long, il apparoit blanc,& garny d'vne chair ferme,& diuisé comme en petites cellules ou receptacles, pleins de chastaignes, vn peu plus longues & plus grosses que ne sont les dattes,couuertes d'vne pelure grise, & blanches au dedans comme les chastaignes communes,d'vn goust aspre & terrestre : si on les mange verdes, elles engendrent beaucoup de ventosités: mais si on les rostit à la façon des chastaignes d'Espagne, elles sont tressauoureuses & excitent à luxure,voila pourquoy la populace en mange fort souuent. Or toutes ces chastagnes sont enuironnées d'vne chair iaunastre,& acunement visqueuse, ressemblant quelque peu à la pulpe du Durion, encores qu'ils soyent differans: elle est d'vne saueur agreable, principalement celle qui est dedans le Iaca appellé *Barca*,fort semblable à la chair d'vn bon melon: toutesfois elle est de dure digestion,chargeant fort l'estomach: & comme disent les medecins de ces Prouinces là, si ceste chair se vient à corrompre dedans l'estomach, elle engendre des humeurs dommageables & venimeuses:& ceux qui en mangent souuent,tombent facilemét, en ceste mauuaise & pestilentielle maladie qu'ils appellent *Morxi*.

Ses facultés nuysibles.

Morxi maladie.

Du

Du Durion.

CHAP. XL.

C'Est vn fruict qui croist en Malaca, d'vne saueur & odeur si agreable, qu'il est à preferer à tous les autres qui croissent audit pays, encores qu'il y en croisse beaucoup, & bons. L'excellence duquel, ioinct aussi que le docteur Garcie en a escrit au chapitre du Datura, encores qu'il ne l'eust point veu, m'a inuité d'en escrire, comme tesmoin oculaire, encores qu'il ne soit point en vsage de medecine. *Où croist le Durion.*

Ce fruict est appellé en Malayo (qu'est la Prouince où il croist) *Duriaon*: sa fleur *Buaa*: l'arbre qui le porte *Batan*.

C'est vn arbre grand, qui est d'vne matiere forte & solide, couuerte d'vne grosse escorce, garny de plusieurs rameaux, & portant bonne quantité de fruict: ses fleurs sont blanches tirant sur le iaune, les feuilles de demy empan de long, larges de deux doigts ou dauantage, dentelées fort menu aux enuirons, d'vn verd clair au dehors, & au dedans d'vn verd obscur, tendant aucunement sur le roux: le fruict est de la grosseur d'vn Melon, entouré d'vne escorce espoisse, tout herissé de plusieurs aiguillons courts, gros, & picquans, verd au dehors, & ayant des rayes ou sillons tout de son long comme vn Melon: au dedãs il a quatre chambrettes en long, dont chacune contient trois ou quatre receptacles, dans chacun desquels y a des fruicts fort blancs, comme la fleur du laict, de la grosseur d'vn œuf de poule, plus sauoureux & de meilleur senteur, *La qualité de l'arbre.*

Durion de Acosta.



ſenteur, que c'eſt appreſt que les Eſpagnols appellent *Maniar Blanco*, non toutesfois ſi mols & gluãs

car

car ceux qui n'ont pas ceste blancheur, mais sont iaunes, ils sont pourris & corrompus, ou par l'iniure de l'air, ou de la pluye : on estime les meilleurs ceux qui ont tant seulement trois fruicts dedans chasque chambrette, puis apres ceux qui en ont quatre : car ceux qui en ont cinq, sont estimés de peu de valeur, comme aussi ceux qui ont quelques fentes ou creuasses : Or on ne trouue pas en chasque pomme plus haut de vingt fruicts, chacun desquels à son noyau au dedans, du tout semblable à celuy des Pesches, non rond, mais vn peu plus long : ayant vn goust insipide, qui rend le gozier aspre, comme des Mesples verdes : c'est pourquoy on ne les mange point.

Le noyau de ce fruict est aspre & ne se mãge point.

Ce fruict est chaud & humide : ceux qui le veulent manger ont accoustumé de le fouler legerement auec le pied, & le rompre à cause des espines, desquelles il est enuironné.

Façon de manger ce fruict.

Ceux qui n'ont iamais mangé de ce fruict, dés qu'ils commencent à le flairer, il leur semble qu'ils sentent des oignons pourris : mais apres qu'ils l'ont gousté, ils le trouuent de meilleur goust & odeur, que viande qu'ils ayent iamais mangé.

Ce fruict est en si grande estime parmy ceux qui ayment les bons morceaux, qu'ils pensent que personne n'en peut estre rassasié, voila pourquoy ils luy donnent diuers surnoms & epithetes. Il me souuient d'auoir veu vn Epigramme composé par vn excellent Poëte à la loüange de ce fruict : lequel (si le lieu permettoit de le transcrire) ie m'asseure qu'il aggreeroit beaucoup au Lecteur.

Le prix & valeur de ce fruict.

Toutesfois il y en a si grande abondance en Malaca, qu'ils ne se vendent que quatre marauedis la piece,

piece, principalement aux mois de Iuin, Iuillet, & Aoust: car aux autres mois ils encheriſſent plus ou moins, à la fantaſie des vns & des autres.

Antipathie merueilleuſe qui eſt entre les feuilles du Betele, & ce fruict.

C'eſt choſe digne d'admiration que l'Antipathie du Betele auec ce fruict, laquelle certainement eſt ſi grande, que ſi quelqu'vn met des feuilles de Betele, dans vn nauire plein de Durions, ou dans vne maiſon ou magaſin où ils ſoyent gardés, ils ſe gaſteront & pourriront tous. Et ſi quelqu'vn a l'eſtomach chargé & enflammé, pour auoir trop mangé de Durions, ſi on luy applique des feuilles de Betele ſur le ventre, ſoudain elles luy oſtent ceſte inflammation & enfleure d'eſtomach.

Et ſi apres auoir mangé les Durions, on prend quelques feuilles de Betele, on ne ſentira aucun dommage, encores qu'on en aye mangé beaucoup. De là vient, & de ſon gouſt ſouëf auſſi, qu'on dit communemẽt que perſonne ne s'en peut raſſaſier.

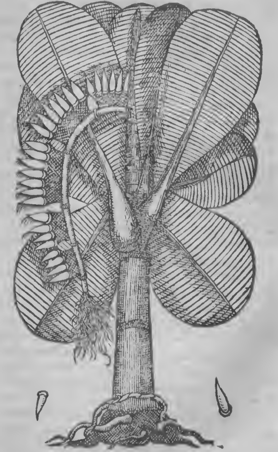
Du Muſa, [a] *ou Figue des Indes.*

CHAP. XLI.

Hiſtoire du Muſa.

CE tresſbel arbre croiſt de la hauteur de dix & huict à vingt empans, le tronc duquel eſt de la groſſeur de la cuiſſe d'vn homme, compoſé de la conionction de pluſieurs eſcorces, couchées les vnes ſur les autres: ſa racine eſt ronde, & groſſe, & vn manger tres-agreable aux Elephans: ſes feuilles ſont longues de neuf empans, & de deux & demy de large, ayans vne nerueure aſſés groſſe tout de leur long, auec des fibres qui s'eſpandent en trauers, d'vn verd obſcur au ſommet, & verd clair en bas:

Musa ou figue des Indes de Acosta.



bas : en la cime de c'est arbre croist comme vne guirlande de fleurs rouges, ainsi qu'vne pomme de

de Pin:& puis ne produit qu'vn seul rameau, de la grosseur du bras d'vn homme, diuisé en plusieurs nœuds, de chacun desquels pendent dix ou quatorze figues, de sorte que quelquefois on void des rameaux chargés, de cét ou deux cés figues. Les Portugois qui habitent en ces pays là, les distinguent en plusieurs & diuerses especes: car il appellent *Cenorins*, celles qui sont bien iaunes, vnies, longuettes, de saueur agreable, & de bonne senteur: mais celles qui sont aucunement verdes, ils les appellent *Chincapanois*, & sont plus longues, & aussi d'vn tresbon goust. Dauantage on fait cas de celles qui croissent en çofala, que les Ethiopiens appellent *Inninga*.

Diuerses especes de Musa

Noms. Le vray & legitime nom duquel les Arabes & Perses, les nôment (comme ie l'ay appris d'vn tresexcellent medecin Persiē natif d'Ormus) est *Mous*, & non *Musa*, ou *Amusa*: & l'arbre *Darachi mous*, quād aux autres noms, on les trouuera dans Garcie du Iardin.

Façon d planter cest arbre. On plante c'est arbre vne fois tant seulement, car de sa racine en renaissent d'autres: vn chacun desquels (comme nous auons dit cy deuant) ne produit qu'vne branche portant fruict, lequel ils couppent quand il est meur, & laissent seicher la plante de soy mesme, comme inutile a l'aduenir: ou bien ils la couppent pour le fourrage des Elephans domestiques.

L'vsage de c'est arbre. Il y en a qui mangent les feuilles de dedans, & les plus tendres auant qu'elles soyent espanouyes, & confisent les bouquets de fleurs, auec du Gingēbre recent, Poyure, sel, vinaigre, & des ails, puis les mangent à la façon des Cappres. Et parce que les fueilles sont larges, molles & froides, ils en fōt

des

des licts pour coucher durant les chaleurs : & parfois en mettent sur les bruslures. Ruel fait mētiō de ce fruict,se seruant de l'authorité de Strabon,& de Theophraste.

ANNOTATIONS.

** Il n'y a personne selon mon iugement, qui ayt mieux descrit ceste plante qu'Ouiede soubs le nō du Plane. Nous en auons faite la description en Latin, laquelle nous auons inserée dans nos Annotations sur le chap. du Musa, au second liure de Garcie du Iardin.*

Du Mangas.

Chap. XLII.

C'Est arbre est grand, garny de beaucoup de branches,& porte vn fruict plus gros pour la plusspart qu'vn œuf d'oye, pesant par fois en certains lieux des Indes, iusques à deux liures ou d'auantage : on void souuent sur vn mesme arbre ce fruict de diuerse couleur:car les vns sont d'vn verd gay,les autres iaunes, les autres verds tirant sur le rouge:ils sont d'vn tresbon goust & odoriferant:& n'estant point corrompu, il est encores meilleur que les Auberges, lesquelles sont appellées pommes coings,à cause de leur chair iaune & ferme. *Description du Mangas.*

Il croist en plusieurs Prouinces, comme en Malabar,Goa,Guzarate,Bengala,Pegu,Malaca,& autres lieux des Indes,& en Ormus d'où viennent les plus excellens. *Le lieu.*

On l'appelle *Mangas*:en Canarin *Ambo*:des Per- *Diuers noms.*

ses & Turcs *Amba*: & demeure sur l'arbre depuis le mois d'Auril, iusques au moys de Nouembre, selon la nature & situation des lieux.

Moyen de manger, d'apprester, & conseruer ce fruict. On mange ce fruict couppé en tranches, trempé dans du vin, ou sans vin. On le confit aussi en sucre pour le mieux conseruer,& l'ouurēt par fois auec vn couteau, & iettent du gingembre recent, des ails,de la moustarde, & du sel, auec de l'huile, & du vin aigre,à celle fin qu'ils le puissent manger comme des oliues, ou auec du rix. Ils le salent & font boüillir,puis le portent vendre au marché.

Ses facultez. Il est froid & humide, encores que le commun le constitue chaud, & qu'il asseure qu'il engendre des grandes mordications dans l'estomach de ceux qui en mangent.

Les medecins aussi du pays l'estiment chaud, & le mesprisent disans qu'il engendre les dartres, erysipeles, fiebures bilieuses, phlegmons & la rogne.Ce qui peut estre aduient d'autant qu'il se corrompt fort facilement dedans l'estomach:mais en mesme temps qu'on trouue ce fruict, plusieurs qui ne mangent du tout point, ne laissent de tomber aux maladies susdictes, à cause des grandes chaleurs qu'il faict.

Auant qu'il soit entierement meur, il est d'vn goust astringent,& ceste partie qui est plus proche de l'os,est plus aspre : mais ayant atteint sa parfaicte maturité, il est doux & sauoureux. Son noyau vn peu long & gros, de la grandeur d'vn gland, blanc,& couuert d'vne pelure blāche, amer estant crud,& pour ceste occasion propre contre les vers, & flux de ventre, ayant le goust du gland quand il est rosti:& est couuert d'vne cocque fort dure, qui est

Mangas de Acosta.



eſt remplie au deſſus de bourre, ou de fibres, qui vont de long, & de trauers.

Il se trouue aussi vne espece de ce fruict, qui n'a point d'os au dedans, qui est d'vn tresbon goust.

Autre espece de Mangas sauuage. Il s'en trouue aussi vne autre espece sauuage, laquelle ils appellent *Mangas brauas*, qui est si venimeux, que les habitans du lieu s'en seruent pour se faire mourir les vns les autres: car si quelqu'vn en mange tant soit peu, il meurt sur le champ: ils y adioustẽt par foys de l'huile pour accelerer sa vertu, & que plus soudain il fasse mourir: mais en quelque façon qu'on le mange, il despeche si soudain son homme, que iusques à present on na peu trouuer aucun antidote pour reprimer son venin. *Ses vertus.* Il est d'vn verd clair, & est aucunement resplendissant, il iette du laict, & a fort peu de chair, car son noyau dur & chartillagineux, n'est que couuert d'vne grosse escorce, il est toutesfoys de la grosseur d'vn Coing.

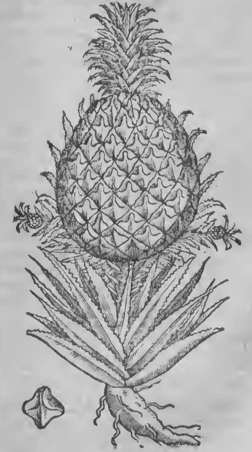
Le lieu ou il croist. Cest arbre croist à foyson par toute la prouince de Malabar, plus petit que celuy qui est domestique, & qu'on cultiue, & a les fueilles plus courtes & plus espoisses. Les enfans ont accoustumé de se battre auec ce fruict, comme l'on fait des orenges au pays où elles sont en abondance.

Du Ananas,

CHAP. XLIII.

Le lieu ou croist l'Ananas. CE fruict est estranger, car de la prouince de Saincte Croix, qui est au Bresil, il fut premierem̃ẽt apporté aux Indes Occidẽtales, puis aux Orientales, ausquelles il croist maintenant en abondance. *Son Histoire.* Il est de la grosseur d'vn petit Citron, fort iaune,

Ananas de Acosta.



iaune, & si odorant quand il est meur que les pas-
sans peuuent par son odeur recognoistre la maison

où il eſt:il eſt plein de ſuc,& d'vn tresbō gouſt,il ſēble vn artichaut à ceux qui le regardent de loing, mais il n'a point d'aiguillons poignans. Chaſque plante eſt de la grandeur d'vn carde à manger, & ne porte qu'vne pōme au milieu preſque de la tige,& tout enuiron d'icelle pluſieurs autres bourgeons, dont quelques vnes ont auſſi leur fruict. Ceux donc qui cueillent les fruicts meurs, ont accouſtumé de mettre dés auſſi toſt en terre ſes rejectons:deſquels croiſt par apres chaſque plante,qui porte ſa pomme comme la mere,leſquelles on recueilt au bout de l'an. Sa racine reſſēble fort à celle du Carde que l'ō mange,ſes feuilles auſſi ne ſont pas diſſemblables, encores qu'elles approchēt plus aux feuilles de l'Ananas ſauuage.Ils les appellēt cōmunemēt *Ananas*:& les Canarins *Ananaſa.* Du cōmēcement que ce fruict fut apporté aux Indes,il ſe vendoit dix ducats piece ou dauantage:mais à ceſte heure à cauſe de la grande quantité qu'il s'en troue(encores qu'ils ne ſoyent moins ſauoureux & odoriferants que les premiers) à peine ſe vendent ils deux reales de Caſtille.

Son vſage. Iuſques icy on n'en a point vſé en medecine, mais eſt ſeulement recerché par la ſouëfueté de ſon gouſt.Il eſt chaud & humide,& ſe mange trempé dans du vin,comme les Auberges, il eſt de facile digeſtion:toutesfoys pour en trop vſer, il engendre des inflammations, auſſi bien que les Durions de Malaca.

Si on le couppe par le milieu, & que derechef on le reioigne, ils ſe reünit comme le concombre:eſtāt picqué auec vn couteau, ſi on le laiſſe dedans ladicte picqueure l'eſpace d'vn iour, ou vne nuict,-

nuict, l'on trouuera que ceste partie de cousteau qui auoit esté passée dedans ce fruict, sera toute consumée.

ANNOTATIONS.

** Voyez nos annotations sur le second liure des Drogues, au chap. du Mangas.*

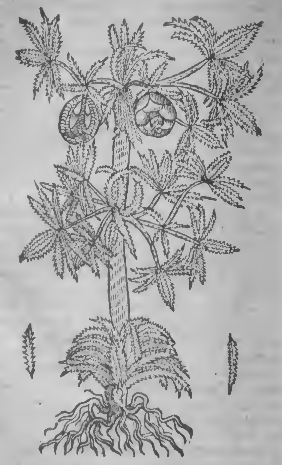
Du Ananas sauuage.

CHAP. XLIV.

L'Ananas sauuage croist plus haut que l'autre: car son tronc est de la grandeur d'vne hallebarde, vni, rond, & de la grosseur d'vn orenger, herissé d'espines, & dont les feuilles sont garnies de pointes espineuses, & aux enuirons d'espines molles. Chasque arbre espand rez pied, rez terre, vne grande quantité de feuilles, plus grandes que celles qui sont sur l'arbre, lesquelles ressemblent aux feuilles d'Aloës, à ceux qui les regardent de loing, plus minçes toutesfois: & garnies de plus d'espines, lesquelles sont d'vn verd clair. Ceste plante se prouigne, & s'estend sur les choses qui luy naissent auprès, & vne plante en produict vne autre, principalement aux hayes & clostures des iardins, lesquels s'en ferment tresbien. Les rameaux produisent des testes de feuilles, roullées l'vne dans l'autre, fort iaunes, & tendres, d'vne merueilleuse odeur, qui ne sont autre chose que la fleur mesme: de chacune d'icelles sort vn espy presque semblable à celle d'vn roseau, mais plus grosse, plus fer-

Description de l'Ananas sauuage.

Ananas sauuage de Acosta.



ree,& pl⁹ belle, de l'odeur du Cedre. Des rameaux pendent les fruicts appellés *Ananas brauo*, c'est à dire,

dire, Ananas ſauuage, d'autant qu'ils ſont aucunement ſemblables auec les domeſtiques, de la groſſeur d'vn Melon, d'vne belle couleur rouge & agreable à la veuë, tous diuiſés en parties comme ſont les noix de Cypres, ou noix ſeiches, mais enuironnées par dehors, de pluſieurs petites boſſes, ſi bien qu'à ceux qui les voyẽt de loing, ils ſemblent des groſſes pommes de Pin.

Les plus tendres feuilles ou fleurs des teſtes, ſe mangent cruës, & ont le gouſt des Cardes, mais elles ſont peu nourriſſantes. Le fruict (que peu de gens gouſtẽt) eſt d'vne ſaueur aucunement aggreable, tenant toutesfois vn peu d'vne aſtriction grande, & peu aggreable au palais. *Vertu & temperature de ce fruict.*

Toute la plante auec ſes racines eſt pleine de ſuc. Six ou huict onces d'iceluy, priſes de bon matin auec du ſucre, ſont vn treſ-excellent & aſſeuré remede, contre les chaleurs du foye, & vlceres & chaleur de reins, contre les vrines pleines d'apoſteme, & eſcoriatiõs des vretaires: car cela les guerit en moins de trois iours.

On tient auſſi qu'il eſt profitable à ceux qui n'vrinent que goutte à goutte: mais ie ne l'ay pas experimenté.

Les Arabes en font grand cas, l'aſſeurans eſtre propre pour les ſuſdictes maladies & eryſipeles, ils l'appellent *Queura*, comme en Decan les Perſes *Ananaſa*, & *Angali*: la fleur (qui eſt ceſte teſte odorante tiſſuë & cõpoſee de feuilles) les Arabes l'appellent *Chuxtaid*, les Perſes *Pixcoxbutth*: les Turcs ne ſçauent que c'eſt.

Du Carcapuli.

CHAP. XLV.

Histoire du Carcapuli. Carcapuli du Malabarois,& Garcapuli des Canarins,est vn arbre merueilleusement grand, portant vn fruict de grosseur semblable à vn orenge sans pellure,tant en grandeur qu'en figure, tout plein de petits grumeaux (mais qui ne se peuuent separer les vns d'auec les autres,comme en l'orenge)couuert d'vne peau fort mincé,vnie,& luysante,& non par trop seiche,de couleur palle & dorée quand il est meur,d'vn goust fort & acre:mais toutesfois aggreable,à cause d'vne certaine astriction qui l'accompagne,

Vsage de ce fruict. Ils s'en seruent emmy leurs viandes,& les gens du pays le loüent fort aux cures,mais entre toutes celles qu'ils ont experimenté , ils donnent le premier räg à ceste vertu qu'il a de reserrer toute sorte de flux de ventre , principalement à ceux qui en sont affligés,pour auoir sans mesure habité auec les femmes:on en prend le fruict meur, ou du suc d'iceluy auec du laict enaigri , ou la poudre d'iceluy seichée:quand il est mixtionné auec du riz cuict,& du laict enaigri , il faict merueilleusement recouurer l'appetit à ceux qui sont degoustés.Le suc aussi de ce fruict.ou la poudre d'iceluy desseichée , est grandement profitable , quand on a la veuë troublée & couuerte. La poudre aussi du fruict est fort commune aux sages femmes , car elles ont accoustumé d'en faire prendre à celles qui sont en trauail d'enfant,pour expulser les secondines,& pour les

Carcapuli de Acosta.



les moys, & aussi pour leur faire venir quantité de laict, & pour les faire aysément enfanter.

Le

Le suc d'iceluy meslé auec d'autres plantes, est appliqué sur le gros doigt du pied, du mesme costé qu'on a l'œil affligé de cataracte, & ce auec vtilité & profit.

On transporte ce fruict seiché de Malabar aux autres prouinces.

Du Carambolas.

CHAP. XLVI.

Descri-ption du Caram-bolas. LE fruict que les habitans de Malabar, & les Portugois appellent *Carambolas*, en Decan *Camarix*, en Canara *Camarix*, & *Carabeli*, en Malayo *Balimba*, & des Perses *Chamaroch*: il croist sur vn arbre de la grandeur d'vn Coignier, ayant les feuilles semblables à celles d'vn Pommier, vn peu plus longues, d'vne couleur verde claire, & aucunemét ameres: ses fleurs sont petites, ayant cinq feuilles de couleur blanche tirant sur le rouge, qui n'ont point de senteur, mais tresbelles à voir, & ayant le goust aigrelet comme l'ozeille. Son fruict est gros comme vn œuf de poule, iaunastre, & vn peu long, & est comme diuisé en quatre parties, ayant des rayes & seillons qui l'embellissent: il contient au milieu certaines semences tendres, qui sont aggreables au palaix par leur aigreur.

Son vsage. On se sert beaucoup de ce fruict en medecine, & aux viandes: car ils l'ordonnent aux fiebures bilieuses, & le fond prendre confict au sucre, en lieu de Syrop Aceteux. Les Canarins ont accoustumé de faire des Collyres, meslés auec certains autres medicamens naissans en ces pays là, pour oster les

tayes

Carambolas de Acosta.



tayes & petites nuées qui offusquent la veuë. I'ay veu vne sage femme qu'ils appellent *Daya*, laquelle fai

le faisoit prendre de ce fruict sec, meslé auec des feuilles de Betele, pour expulser larrierefaix & faire sortir l'enfant mort hors du ventre de la mere.

Il en vsent aussi fort en composte, dautant qu'il est d'vn tresagreable goust, & qu'il excite l'appetit: tu en as icy la figure.

Du Iambos.

CHAP. XLVII.

Histoire du Iambos. IL y a vn autre fruict aux Indes, qui merite bien que nous en traictions icy l'histoire, tant pour sa beauté, soucfueté de son odeur, & goust, cõme aussi pour l'vsage qu'il a en medecine.

Larbre qui porte ce fruict est aussi gros pour le moins, que le plus grand Oranger qui naisse en Espagne, ayant quantité de rameaux qui s'estendent au long & au large, & font vn grãd ombrage, d'vn tresbel aspect, le tronc & les plus grandes branches sõt couuertes d'vne escorce grise, les feuilles sont fort belles vnies, de la longeur d'vn empan ou d'auantage, ayans vne grosse coste tout du long & plusieurs veines qui trauersent à costé, elles sõt d'vn verd obscur en haut, en bas d'vn verd clair: ses fleurs sõt rouges tirãt sur le pourpre, & qui est vne couleur fort viue, ayans plusieurs petits filets sur le milyeu, fort belles à voir, & qui ont le goust des bourgeós de vigne: le fruict est de la grosseur de la poire, laquelle a esté appellée du nom de Roy, il y en a deux sortes: car l'vn est d'vn rouge si obscur qu'il semble estre noir, n'ayãt pour la pluspart aucun

Iambos de Acoſta.



cun noyau au dedãs, & eſtant le meilleur en bonté de ſuc. L'autre ſorte eſt d'vn rouge blanc, & a vn noyau

noyau blãc, dur, qui n'eſt pas trop rond, de la groſſeur de celuy de peſche, vny & enuironné d'vne membrane blanche & veluë, qui encores qu'il ne ſoit pas ſi bon que le premier, ſi eſt-il pourtant d'vn gouſt fort agreable, voire aux plus delicats: l'vn & l'autre ont l'odeur des roſes. Il eſt froid & humide, & fort tendre, couuert d'vne eſcorce ſi mince & molle, qu'on ne le peut peler auec vn couſteau.

C'eſt arbre pouſſe ſes racines bien auant en terre, & au bout de quatre ans porte fruict: il ſe renouuelle pluſieurs fois en vne année, & ne le voit on iamais ſans fleurs ou fruict, verds, ou meurs, veu que les meſmes branches ſont preſque touſiours chargées de fruicts verds, ou meurs, ſi bien que les fleurs tombans à toute heure (tellement que la terre au deſſoubs de l'arbre ſemble aucunefois teincte en rouge) il renaiſt d'autres fleurs nouuelles, & des fruicts, les vns naiſſent, les autres meuriſſent, & les autres ſont cueillis. L'arbre eſtant eſcroulé, ceux qui ont atteint leur parfaicte maturité, tombent fort facilement: mais ſi on plie les branches pour cueillir le fruict, elles s'arrachent fort aiſément de l'arbre. On a de couſtume manger ce fruict à l'entrée de table, & auſſi quelquefois ſur iour.

Diuers noms. Ceux de Malabar & les Canarins appellent ce fruit *Iamboli*, les Portugois demeurans audit pays *Iambos*, les Arabes *Tupha Indi* les Perſes *Tuphat*, les Turcs *Alma*: les Portugois appellent l'arbre *Iambeiro*.

Les facultés. On a de couſtume confire les fleurs & le fruict auec

auec du sucre,& en vsent fort souuent aux fiebures bilieuses,& pour estancher la soif.

Du Iamboloins.

CHAP. XLVIII.

LA matiere de c'est arbre est counerte d'vne escorce,presque semblable en couleur à celle du Lentisque, il a les feuilles semblables à celles de L'arbousier,mais elles ont le goust du Meurte verd: le fruict est semblable aux oliues meures de Cordouë,d'vn goust astringent & aspre. *Histoire du Iamboloins.*

Ces fruicts ne sont aucunement en vsage de medecine,mais on les mange auec du riz cuict,car ils excitent l'appetit. Le commun l'appelle *Iamboloins.* *Son usage.*

Du Iangomas

CHAP. XLIX.

IL y a vn autre fruict appellé *Iangomas*, ressemblant quasi en couleur aux Cormes,& de saueur aux prunes qui ne sont pas meures : aussi a il les feuilles & les fleurs semblables au Prunier, sinon que l'arbre est tout enuironné d'espines. *Description du Iangomas.*

Il croist de soy mesme dans les bois, & par les champs,on le cultiue aussi par les iardins. *Le lieu ou il croist.*

Et encores bien que le fruict soit meur,si est ce que premieremét il le faut amollir auec les doigts auant qu'on le puisse manger:toutesfois il ne perd *Son usage.*

pour cela sa grande astriction : & pour ceste raison on s'en sert aux choses où on a besoin d'astriction.

Des Pommes des Indes.

CHAP. L.

Histoire des pommes des Indes. C'Est vn grand arbre chargé de quantité de feuilles, de fleurs, & de beaucoup de fruict: les feuilles ne sont pas si rondes, que celles de nos Pommiers, encores qu'elles leur ressemblent aucunement, elles sont d'vn verd obscur, & en bas elles sont aucunement blanchastres & veluës, comme celles de la Sauge, d'vn goust astringent: ses fleurs sont petites, blanches, garnies de cinq feuilles, sans odeur: les fruicts sont semblables aux Iuiubes, plus grands les vns que les autres, & plus aggreables au goust, qui ne meurissent iamais si bien qu'ils se puissent conseruer, & porter aux autres pays, comme les Iuiubes: retenant tousiours quelque peu d'astriction: d'où on peut recueillir qu'ils ne sont aucunement propres pour la poictrine, comme les Iuiubes. En Canara on appelle cest arbre *Bor*, en Decan *Ber*, en Malayo *Vidaras*, les Portugois *Mançanas de las Indias*, c'est à dire Pommes des Indes. *Diuers noms.*

Son excellence. Celles qui croissent en Malaca, sont estimées meilleures que celles qui viennent en Malabar: mais celles qui naissent en Balagate, sont encores estimées meilleures que les autres.

On voit ordinairement en Esté cest arbre chargé de formis qui ont des aisles, lesquelles elabourent

Pommier des Indès de Acosta.



rent la gomme Lacque sur les branches d'iceluy, tant que la saison dure.

De l'Ambare.

CHAP. LI.

Descri-ption de l'Amba-re. C'Est vn gros & grand arbre que cestuy cy, qui a les feuilles fort correspondantes en grandeur à celles du Noyer, mais non de mesme figure, d'vn verd vn peu plus clair, parsemées de plusieurs veines, qui l'embellissent grandement: ses fleurs sont petites & blanches, ses fruicts sont de la grosseur d'vne noix, ils ont vne senteur forte, & vn goust aspre, lors qu'ils sont encores verds, ils sont iaunes, estans meurs, ont vne odeur agreable, & d'vn goust qui a vne aigreur plaisante, ayans vne moëlle cartilagineuse & dure, entretissuë de plusieurs petites nerueures.

Noms. Les Canarins appellent c'est arbre *Ambare*, le fruit *Ambares*, les Perses *Ambereth*, les Turcs *Harb*, les Portugois *Ambares*, aussi bien que les Canarins.

Son vsage. A cause de l'acidité aggreable dont ce fruict est accompagné, on le mesle auec les viandes en lieu de verjus ou agrets, quand il est meur, ils le mangent auec sel & vinaigre, car il donne appetit. Les Indiens asseurent qu'il est profitable cõtre les maladies bilieuses.

Maniere de le cõfire. Estant confit en sel & vinaigre, on le peut conseruer longuement.

Du

Ambare de Acosta.



Du Datura.

CHAP. LII.

Trois especes de Datura. IL y a trois especes de ceste plante, nous descrirons en premier lieu, celle de laquelle ils se seruent le plus souuent: car l'vsage en est si commun, qu'il y a bien peu de femmes abandonnées, qui n'en ayent bonne prouision, & ne la serrent parmi leurs besongnes plus precieuses, pour les raisons lesquelles nous dirons cy apres.

Descripcion de la premiere espece. La premiere espece a la tige de la hauteur de la Guymauue, & qui ne luy ressemble point mal, elle est toutesfois diuisee en plus de branches: ses feuilles sont du tout semblables à celles du Stramonium, tant en grandeur, qu'en forme ou figure, toutesfois elles sont plus dentelées aux enuirons, comme presque celles du Xãthium (que les Espagnols appellent *Lampazos*) ses fleurs sont blãches, retirant du tout à celles du grand Liset (dit des Espagnols *Correguela maior*) son fruict est comme celuy de la Stramonia, ou Noix Metel, rond, & de la grosseur d'vne noix commune, de couleur verde, tout enuironné de plusieurs espines molles, & qui ne picquent pas, rempli d'vne semence semblable à la lentille, & de mesme couleur, de la figure du cœur de l'homme, & d'vn goust amer: sa racine est blanche, de l'odeur d'vn raifort, laquelle, si on tient longuement pres du nez faict esternuer, son escorce est aucunement amere, moins toutesfois que celle qui couure ou enuironne la tige, & les rameaux.

Le lieu où el'e croist. Elle croist aux lieux ombrageux & au long des eaux.

Datura de Acôsta.



eaux. Les habitans de Malabar appellent ceste plante *Vnmata caya*, en Canarin *Datiro*, les Arabes Ses nõs.

Marana, les Perses & Turcs *Datula*, & les Portugois *Datura*, & la *Burladora*, c'est à dire facetieuse.

Ses qualitez. La plus grand part des hommes doctes, & des medecins qui habitent en ces pays cy, estiment que c'est la vraye Noix Methel des Arabes, & la constituent froide au troisiesme degré, & seiche à la fin du second.

Ses vertus. Les femmes qui se gouuernent mal, ont pris ceste mauuaise coustume, de faire prendre dans du vin, ou autre matiere qui leur agrée le plus, demy drachme de ceste semence mise en poudre, le miserable qui l'a aualé, demeure lõg temps comme forcené, riant, ou pleurant, ou dormant, & par fois deuisant auec vn autre, & luy faisant response, de sorte qu'ils semble aduis qu'il soit par fois en son bon sens, encores bien que cela ne soit, & qu'il ne recognoisse pas celuy auec lequel il parle, & ne se souuient aucunement de son discours, quand il est reuenu à soy. Il y en a de si coustumieres à donner ce medicament, & le sçauent si bien mixtionner, qu'elles osteront les sens iusques à certaines heures: plus ou moins selon qu'il leur plaist. Ie pourrois à la verité mettre en auant plusieurs exemples, que i'ay veu moymesmes, ou que i'ay ouy dire à d'autres; mais d'autant que ces choses ne sont à propos, ie les ay laissées: ie diray seulement que ie n'ay iamais veu personne qui soit mort pour en auoir pris, bien que i'en aye veu quelques vns qui couroyent les ruës durant quelques iours, ce qui possible leur estoit aduenu pour leur en auoir dõné grande quantité laquelle si elle est par trop excessiue, elle tuë celuy qui la prend; d'autãt que ceste semence est accompagnée d'vne qualité pernicieuse,

Vn autre espece de Datura.



cieuse, encores que les Gentils s'en seruent & en font prendre pour prouocquer l'vrine, meslée auec du Poyure, & des feuilles du Betele.

Quand à moy ie ne l'ay iamais obserué, & ne l'ay voulu experimenter, d'autant qu'il ne manque point de medicamens propres à cela.

Or si les medecins Espagnols sont appellés pour la guerison de ceux qui ont pris ceste semence, ils leur font prendre des medicamens vomitifs, à celle fin qu'ils reiettent tout ce qu'ils ont dans l'estomach, puis ils leur font prendre dés clisteres acres pour les euacuer, & les lict fort pour diuertir, puis leur appliquent des ventouses, & leur ouurent la veine. Quand aux medecins Gentils & Chrestiens habitans du lieu, d'autant qu'ils abhorrent la saignée & les ventouses, il ne leur font autre chose que les faire vomir, les lier auec des ligatures fortes, & les frotter : que si cela ne leur suffit, ils leur ordonnent des bains auec de l'eau chaude pour les faire suer: d'auantage apres le vomissement ils leur font prendre du vin, auquel ils meslent du poyure auec de la canelle: pour le regime de viure, ils sont plus hardis que les Espagnols: car apres auoir euacué la matiere, ils leur donnent à manger des gelines, & à boire du vin doux. Vne drachme de la racine de Datura mise en poudre, & prise auec du vin, fait tomber celuy qui l'a aualle en vn profond sommeil: durant lequel se font des songes diuers, auec vne infinité des fantasies estranges qui se presentent deuant les yeux.

Il n'y a rien de si profitable contre les Harpes miliaires, que la semence d'iceluy, moyennant qu'elle aye trempé vne nuict dedans le vinaigre, &

puis

puis qu'on la mette en poudre fort desliée, pour en faire liniment sur la partie affligée: car ce remede les guerit tout incontinent.

Seconde & troisiesme description.

Les autres deux especes sont presque semblables en figure & en fruict à la precedente, mais les fleurs sont diuerses en couleur: encores que celles de la seconde, soyent semblables de figure à la premiere, si est-ce qu'elles sont de couleur iaune, & aucunement rouges pres du pecoul: les fleurs de la troisiesme espece, approchent plus à celles de l'Hanebane. Au reste on ne se sert point de ces deux dernieres especes, si ce n'est pour faire mourir quelqu'vn. Toutesfois les medecins Brachmanes forment des pillules de la semence de la seconde espece (qui a les fleurs iaunes) de la grosseur d'vn grain de poyure, qui sont à dire la verité d'vne grande efficace pour arrester les flux de ventre accompagnés d'vne fiebure ardãte: comme aussi aux dissenteries. Or on forme ces pillules en ceste maniere.

** Selon mon aduis par attincar il entend le Borrax.*

Ils prennent vne drachme de la semence de la seconde espece (qui a les fleurs iaunes) du poyure noir, du poyure long, santal blanc, attincar, * des racines de *Bisa*, (qu'on apporte de Bengala, & des montagnes de Patanne) & des feuilles de Bangue, de chacun demy drachme, & broyẽt fort tout cecy auec de l'eau sur vn marbre, sur lequel les peintres sont accoustumés de broyer leurs couleurs, & puis en formẽt des pillules, desquelles ils en font prendre autant qu'il est necessaire.

La Noix Methel est le fruict du Stramonium.

Ie suis de l'opinion de quelques autres qui tiennent, que la Noix Methel n'est autre chose que le fruict du Stramonium, qui est en tout & par tout semblable au fruict du Datura: & pense que s'il est quelque

quelque peu different d'iceluy, il le faut attribuer à la diuersité des lieux.

ANNOTATIONS.

** Entant qu'on peut recueillir de la description de la premiere espece du Datura, elle est de mesme que le* Tatula *des Turcs qui habitent en Constantinople, qui est de fort grand vsage entre eux.*

Tatula.

Ceste espece de Stramonium ne luy ressemble point mal, la semence de laquelle fut apportée premieremẽt à Vienne en Austriche d'Oeniponte, de la Cour du Serenissime Archiduc Ferdinand, puis communiquée aux Damoyselles du pays en l'année 1583. l'année ensuyuant creust dans les iardins de plusieurs. Il ne m'a point semblé hors de propos de inserer icy la description de la plante.

Elle est beaucoup plus grande que le Stramonium commun, & qui non seulement esgalle la hauteur d'vn homme, mais bien souuent aussi elle la surpasse: ses tiges sont grosses, aucunesfois comme le bras, vnies, de couleur verde bien descouuerte, ayans plusieurs aislerons, ausquels naissent des feuilles larges & verdes, plus grandes que celles du commun, & aussi plus eschancrées, comme presque en certaines especes d'Atriplex ou bletteron sauuage, principalement celuy qu'on appelle communement pied d'oye, toutesfois vn peu plus larges: en chacune de ses aisles il ne sort qu'vne fleur, semblable voirement en couleur & figure à celle du Stramonium commun, mais plus petite, & presque sans odeur: lesquelles estant tombées, sortent en place des testes qui ne sont pas rondes, comme celles du Stramonium ordinaire, mais vn plus longues, & de la grandeur d'vne grosse noix commune auec son escorce, & comme diuisee par rayes & seillons, qui prennent tout de son long, garnie de certains aiguillons durs, tantost cours, tantost longs, lesquelles estant meures se fendent

dent par le haut en quatre pieces, descouurant huict petites cellules, la semence estant au cōmencement roussastre, puis noire, vn peu plus platte & ridée, laquelle est aisément abbatuë par le vent, & ne tient point à la poulpe comme au commun; mais est plus petite. Toute la plante a vne odeur forte, laquelle retire à l'odeur du Glayeul puāt, ou bien à celuy que nous appellons Xiris.

Elle fleurit en Esté, sa semence se meurit en Automne. Les Damoiselles d'Austriche l'appellent Sconapflen. *Sconapflen.*

Du Bangue.

CHAP. LIII.

LE Bangue est presque semblable au chanure, duquel Dioscoride a fait mētion au liure troisiesme. Sa tige est de la hauteur de deux pieds & demy, quarrée, d'vne couleur verde claire, malaisée à rompre, qui n'est pas si creuse que la tige du Chanure, de l'escorce de laquelle se peut aussi bien faire du filet, que de celle du Chanure: ses fueilles sont comme celles du chanure, verdes en haut, & au bas veluës & blanchastres, d'vn goust terrestre & insipide: sa semence est plus petite que celle du Chanure, & n'est pas si blanche. *Description du Bangue.*

Les Indiens mangent la graine & les feuilles, tant pour se rendre habiles à l'acte venerien, que pour leur faire venir l'appetit. De ce Bangue on fait vne composition qui est grandement vsitée en ces pays là en plusieurs maladies: car les grands Seigneurs & chefs des armées, afin de dormir plus seurement & librement, & oublier tous les trauaux passés, prennent de la poudre des feuilles & de la semence tant que bon leur semble, en y adioustant *Son vtilité.* *Composition.*

de

Bangue.



de l'Areca,ou auellaine Indique verde,& quelque peu d'Opium à leur poste : ils auallent tout cela auec

auec du sucre: que si ils ont enuie de voir plusieurs resueries & illusions en dormant, ils y adioustent du meilleur camphre, fleurs de muscade, gyrofles, & de la noix muscade : que si ils veulent estre ioyeux & facetieux, & plus enclins à luxure, ils y adioustent de l'Ambre du sucre, & du musc, & en font vn Electuaire.

Plusieurs m'ōt asseuré que les feuilles & semences de ceste plante, estoyent d'vne merueilleuse efficace & vertu pour prouoquer à luxure : d'où on peut asseurer qu'il n'a aucune affinité & ressēblance auec le Chanure, iaçoit qu'il soit fort semblable, veu que comme dit Dioscoride au lieu cy dessus allegué, le Chanure est chaud & sec, & esteind la semence genitale.

Les Arabes l'appellent *Axis*, les Perses, ceux de Decan & plusieurs autres regions *Bangue*, & les Turcs, *Asarath*. *Noms.*

ANNOTATIONS.

* *Ce Bangue aussi semble auoir vne grande affinité auec le* Maslac *des Turcs, qui habitent à Constantinople : duquel ils se seruent en plusieurs maladies: quelques vns aussi en mangent pour s'exciter à luxure.* *Maslac.*

De l'herbe Viue.

CHAP. LIIII.

ON trouue vne certaine plante en quelques endroits de l'Asie, qu'on nomme communement *Herbe Viue*, les *Iogues*, c'est à dire charlattans, l'appel

Noms de l'herbe. l'appellent *Herbe d'amour* les Arabes & Turcs *Suluc*,& les Perses *Sulugue*.

Histoire de l'herbe viue. Elle a vne fort petite racine, de laquelle sortent sur terre huict petis rameaux, de la longueur de deux doigts, chargés de feuilles d'vne & d'autre part, rangées par ordre, & qui se correspondent l'vne à l'autre, lesquelles approchent fort aux tendres feuilles de l'Ers, & ne ressemblent point mal au premier Polipode,duquel Lacuna fait voir la figure au liure 4.chap.127.mais elles sont beaucoup plus desliées,vnies, & polies d'vne part & d'autre, ayans vne couleur verde tres-agreable à la veuë, comme les feuilles des Tamarins: du milieu de la teste de la racine sortent certains petis pecouls(car elle n'a point de tige)en nombre de quatre,chacun desquels soustient sa fleur, de couleur iaune tres-belle à voir, qui ressemble aux petis œillets, mais sans aucune senteur.

Le lieu. Elle croist en des lieux chauds & humides.

Merueilleuse nature d'icelle. La nature de ceste petite plante est si esmerueillable, qu'on ne la peut comprendre par raison humaine. Car lors qu'elle est en sa plus grande verdeur, & qu'il la fait plus beau voir, si quelqu'vn la veut prendre, tout aussi tost elle retire ses feuilles, & se cache dessoubs ses petits rameaux,& s'il l'empoigne, elle deuient tout à l'instant si flestrie, qu'il semble qu'elle se desseiche tout à coup:mais ce qui est encores plus esmerueillable,est,que si celuy qui qui la empoignée retire sa main,tout aussi tost elle recouure sa premiere beauté, se flestrissant ou reuerdoyant tout autãt de fois, comme on l'a prend, ou qu'on retire la main.

On m'a raconté qu'vn certain Philosophe de Mala

L'herbe Viue de Acosta.



Malabar, voulant par trop curieusemét esplucher la nature de ceste plante, en auoit perdu le sens.

I'ay veu ceste plante,& l'ay tirée hors de terre auec son gazon sans la toucher, & la transportay en vn certain iardin, où elle demeura; mais ie ne vis point celuy qui en estoit deuenu fol.

Vertus de cest herbe. M'estant enquis de quelques medecins du pays, s'ils sçauoyent point quelques facultés de ceste plante, & si elle estoit vsuelle en medecine, ils m'asseurerent qu'elle estoit fort propre pour r'establir le pucellage perdu des filles (ie m'en rapporte à ce qui en est) & pour reconcilier l'amitié perduë.

Vn medecin gentil assés docte pour le pays, me voyant grandement conuoiteux de sçauoir les proprietés de ceste herbe, me dit qu'il m'enseigneroit vne aussi certaine & asseurée, qu'il mettroit sa teste en gage en cas qu'ainsi ne fut. A sçauoir que si ie luy nommois quelque femme que ce fut, qu'il feroit en sorte qu'elle m'obeiroit en tout ce que ie voudrois, moyennãt que i'vsasse de cest' herbe à la façon qu'il me diroit. Mais ie ne voulus point vne chose si illicite. Ie n'en ay donc peu apprendre autre chose apres vne diligente inquisition, si ce n'est que les Gentils, principalement les Brachmanes, Canatins, & Iogues, en font vn grand estat.

Il m'aduint vn iour comme i'herborisois pres du fleuue de Mangate, que ie vis vn certain Gentil assis à terre marmottant quelques paroles comme s'il prioit: l'ayant arraisonné il ne me respondit rien, mais il fit certain signe de la main au truchement, que i'auois mené auec moy, lequel entendant ce qu'il vouloit dire, se retira tout soudain de là, & me fit aussi retirer, disant que ce Gentil estoit l'enchanteur du Capitaine ou gouuerneur de ceste contrée, lequel ils appellent *Caymal*, & qu'il iettoit des

des charmes sur l'herbe Viue : ce qu'on auoit accoustumé de faire, apres auoir bien premieremẽt nettoyée la terre autour de ladicte plante, de la lõgueur d'vn homme, & qu'on proferoit certaine forme de paroles attendant le premier oyseau, ou chose animée qui passast aupres de ceste plante, au mesme temps qu'il proferoit lesdictes parolles, du sang de laquelle (si on la pouuoit prendre) il falloit arrouser ceste plante, sinon d'vn autre animal de la mesme espece, & ce faisoit auec plusieurs cerimonies lesquelles ie laisse en arriere, pour estre indignes d'estre mises en escrit. Du depuis i'ay veu ceste plãte entre les mains d'vne putain publique.

ANNOTATIONS.

** Il semble que ce soit celle-là que Garcie du Iardin en son liure des Drogues descrit auoir les feuilles du Polipode, ne luy donnant aucun nom. Peut estre aussi n'est elle gueres differente à celle qui est appellée par* Apollodore *Aeschinomene.* Æschinomenẽ, *laquelle dés aussi tost qu'on en approche la main, elle retire ses feuilles cõme dit Pline, au liure* 24. *chapitre* 47.

De l'Herbe Mimosa.

CHAP. LV.

IL se trouue vne autre plante en certains iardins, qui a cinq empans de long, laquelle s'appuye sur les arbrisseaux ou murailles, voisines, ayant vne tige gresle, d'vne couleur verde bien belle, & nõ trop ronde, parsemée par interualles de petites espines *Histoire de l'herbe Mimosa*

Herbe Mimosa de Acosta.



picquãtes,& dont les feuilles d'enhaut ressemblent aux feuilles de la Fougere femelle.

Elle.

Elle se plaist aux lieux humides & pierreux : & s'appelle *Herbe Mimose*, d'autant que quand on la touche de la main, elle se flestrit, & quãd on la retire, elle recouure sa premiere couleur naifue, mais non si soudain que la precedente. *Le lieu.*

Elle a vne nature beaucoup differente de celle de l'arbre Triste : car chasque nuict au Soleil couchant, elle flestrit & desseiche aucunement, si bien qu'il semble aduis quelle soit entierement morte, mais au Soleil leuant, elle reprẽd derechef sa premiere vigueur: & tãt plus que le Soleil est ardant, tant plus elle reuerdist, tournant tout au long du iour ses feuilles vers le Soleil. *Sa nature.*

Elle a la senteur & saueur du Rigalisse, & les sagẽs du pays maschent communement ses feuilles cõtre la toux pour se purger la poictrine, & se faire auoir la voix plus claire: on tient aussi qu'elle est profitable aux douleurs de reins, & qu'elle consolide les playes recentes. *Sõ odeur & saueur.* *Vertus.*

ANNOTATIONS.

Ceste plante conuient fort bien en plusieurs marques, au Fœnu-grec sauuage de Tragus, ou Poligalon de Cordus, ou auec la Rigalisse sauuage de Gesnerus, car si vous goustés ses feuilles & ses racines, elles ont le goust du Regalisse: car ses feuilles se retirẽt aucunefois la nuict (ce qui aduient à plusieurs plantes legumineuses) mais la tige n'a point d'espines, si ce n'est qu'on veuille prendre pour espines, ces appendices desliées & poinctues qui sont attachée au pied des feuilles. *Auec quelles plantes elle conuient.*

Des Pignons de Malaca.
CHAP. LVI.

Descri-ption des Pignons de Malaca. ON cultiue & entretient en certains iardins de Malabar, cõme il croist aussi de soy mesme en quelques forests, vn arbre de la grandeur d'vn Poirier; les feuilles duquel au dessous sont d'vne couleur verde claire, & au dessus d'vne couleur verde obscure, lesquelles sont fort tendres & molles, acres au goust, & picquent long temps la langue: son fruict est triangulaire de la grosseur d'vne auellaine, distingué au dedans en plusieurs petites cellules, dedans lesquelles y a vne semence blanche, solide, ronde, semblable en grosseur aux pignons de ce pays, apres qu'on leur a osté leur cocque.

Leur vsage. Les Indiens mettent souuent en vsage ce fruict, tant pour la guerison de quelques maladies, que pour en faire plusieurs meschancetés. Ils prenent deux de ces Pignons, ausquels ils ostent ceste pellicule desliée qui les couure, & les pislent pour les mesler aux clysteres communs, cõtre la Scyatique, difficulté d'vrine, ou bien ils les font prendre auec vn boüillon de poule, pour faire sortir hors les putrides, lentes, grosses, & froides humeurs, & pour guerir les Asthmatiques, pour la guerison de laquelle maladie ils en font grand estat, & s'en seruent ordinairement. Si on les broye dans l'eau, & qu'õ en oigne les grattelles, apres toutesfoys auoir faict des frictions sur la partie, affin de mieux ouurir les pores du cuir, dans peu de temps elles sont bien gueries: mais i'ay aussi appris par experience qu'ils bruslent estrangement.

Aussi

Pignons de Malacà de Acosta.



Aussi les meschantes femmes de ces quartiers là, font manger auec peu d'eau, quatre de ces Pignons

à leurs maris,à celle fin de les faire mourir.

Ce fruict est appellé communement *Pinnones de Maluco*, c'est à dire Pignons de Malaca, d'autant qu'en ce lieu là il se trouue grande quantité d'arbres portans ce fruict, & qu'il est fort vsuel & fort familier en leurs purgations : les Canarins l'appellent *Gepalu*.

Des Charameis.

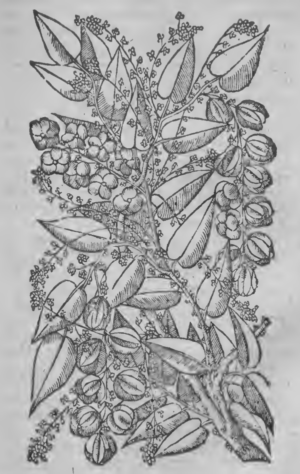
CHAP. LVII.

Deux especes. IL y a deux especes de c'est arbre, l'vn est de la grandeur d'vn Mesplier, & a les feuilles semblables au Poirier, de couleur verde claire, son fruict *Description de la premiere.* ressemble aux auellaines, fort iaune, qui se termine en plusieurs angles, d'vne saueur laquelle accõpaigne les fruicts qui ne sont pas meurs, auec vne acidité tresagreable, ils le mangent communemẽt meur, ou non, ou bien confict en sel.

Description de l'autre. L'autre espece est de la mesme grosseur que le precedent, il a les feuilles plus petites que celles du Pommier, & le fruict plus gros que le precedẽt, les medecins Canarins se seruent de la decoction d'iceluy auec des Sandaux contre les fiebures,

Où il croist. Il croist aux forests & montaignes esloignées de la mer: les Canarins & Decanois choisissent d'entre les arbres de la premiere espece qui croissent le *Commẽt ils mettent en vsage la premiere espece.* long des eaux, ceux qui sont plus esloignés de la mer: prenans de l'escorce de ceste racine (laquelle iette du laict) la l'ongueur de quatre doigs, ils la broyent fort bien auec vne drachme de moustarde, & la font prendre aux Asthmatiques, car cela purge

Charamèis de Acosta.



purge fort par le bas & par le haut. Que s'il s'en ensuit vne euacuation trop grande, ils leur font man-

manger vn fruict de Carambolas verd,ou boire vn traict de vin-aigre Canarin (qui n'eſt autre choſe que la decoction de riz, gardée vn ou deux iours iuſques à ce qu'elle s'enaigriſſe,qui ſert aux Canarins de vin aigre,& s'en ſeruent en medecine) que ſi le flux de ventre ne ceſſe, ils lauent la teſte au malade de l'eau froide.

Ils ſe ſeruent fort de ces Charameis en ces contrees là, & ont accouſtumé de les mãger nõ meurs, ſalés,ou confičts en ſel & vin aigre, comme nous auons dit cy deuant pour ſe mettre en appetit: ou ils les meſlent auec quelques autres viandes, leſquelles ils veulent rendre aigrelettes.

On les appelle en Canara & Decan *Arazaauali*; & communement *Charameis*,les Arabes, Perſes & Turcs *Ambela.*

De l'Herbe de Malaca.

CHAP. LVIII.

Ses nõs. Hiſtoire de l'herbe de Malaca.

CEſte plante croiſt de la hauteur de deux ou trois coudees, & parfoys elle ſurpaſſe cinq coudees de hauteur en lieux fertiles & humides, elle a vne couleur verde bien belle, vne tige mince, tendre,aucunement creuſe,foible,& laquelle ſi on ne la ſoubſtient comme le Ioſmin auec des perches, s'eſtend & eſpard ſur terre comme fait le Lierre;elle iette beaucoup de rameaux qui s'enracinent comme la Menthe & meliſſe, ils rampent de telle ſorte,qu'vne ſeule plante,ou rameau tranſplanté,occupe vn grand lieu en peu de temps: ſes feuilles ſont fort molles & tendres, dentelées aux

enuirons,

Herbe de Malaca de Acosta.



enuirons, ressemblant de grandeur, & figure au Sureau: sa fleur est iaune, fort semblable à celle de la

Chamo

Chamomille, toutesfoys vn peu plus grande. Elle est verde tout le long de l'annee.

Ses nõs. On l'appelle communement le remede des paures, & la ruine des Chirurgiens, les Canarins l'appellent *Brungara aradua*, c'est à dire qui a la fleur iaune.

Vsage d'icelle. Elle est fort en vsage en Maluco (d'où on tient qu'est sa premiere origine, d'autant qu'elle y croist abondamment, & qu'on en mesle grande quantité aux medicamẽs de Chirurgie) & en toutes les prouinces des Indes, par toutes lesquelles on la cultiue auec vn grand soing & diligence, y estant en grand estime, & non sans cause.

Vnguent composé de ceste herbe qui a vne merueilleuse vertu. L'on fait cuire les feuilles de ceste plante en huyle, & l'épaissit-on auec de la cire en forme d'vnguent: c'est vnguent gerit merueilleusement toutes especes d'vlceres recens & inueterés, encores qu'ils soyẽt sanguinolens, sordides, cauerneux, malings, & putridés: ie l'ay troué d'vne merueilleuse efficace, aux vieux vlceres de iambes, & aux playes nouuelles.

Autre façon d'vser de ceste plãte. Il y a vne autre maniere de se seruir de ceste plãte. Car ils ostent la premiere escorce, & la tige & aux rameaux, & prennent ceste pellure desliée, qui est entre la premiere escorce, & la tige, laquelle mesme s'oste aysément comme au Chanure: l'ayant trempé dans l'huile de noix d'Inde, ils l'enuelopent dedans les feuilles de la plante mesme, & la mettẽt sous les cendres: lors qu'elle est chaude & ramollie, ils l'appliquent sur les playes recentes & saigneuses (apres l'auoir bien broyée) grandes ou petites: & les consolident en peu de iours auec grande admiration, sans aucune inflammation ou aposteme: Car elle

elle adoucit les douleurs, & arreste le sang, reduisant à cicatrice en brief toutes sortes de playes, sans y adiouster aucun autre medicament : on dit aussi que c'est vn singulier remede contre toutes picqueures de nerfs & playes. *Plusieurs vertus d'icelle.*

On en vse aussi de la mesme maniere en vne aposteme ouuerte, tant pour la nettoyer, engendrer la chair, & cicatriser : comme aussi en toutes playes inueterées & cauerneuses, ausquelles on l'applique mise seulement en poudre.

Dauantage, d'autant que les remedes de ceste plante sont trescertains, communemẽt ils en vsent en toutes ces prouinces, & en font grand estat: plusieurs aussi de ceux qui viennẽt par mer de ce pays là, ont accoustumé d'apporter de l'vnguent composé de ceste herbe, auec huyle & cire, ayans vne telle creance en iceluy, comme s'ils auoyent auec eux tous les remedes des Chirurgiens, & partant en quelque occasion que ce soit, en laquelle on peut recercher la main du Chirurgien, soudain ils ont recours à l'vnguent de l'herbe Malucane, comme à vn trescertain & indubitable remede. *Vnguent lequel ils disent auoir les vertus de tous les autres vnguents chirurgicaux.*

Du Sargaço.

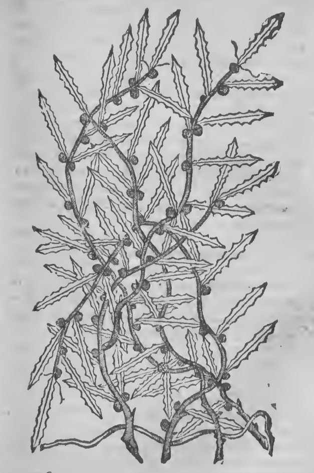
CHAP. LIX.

EN ceste tant renommée & non moins dangereuse nauigation du *Sargaço*(car ainsi ceux qui nauigent aux Indes appellent ils toute ceste estenduë de mer, despuis le dixhuictiesme degré, iusques au trente & quatriesme, prenant depuis l'Æquinoxe iusques au Septentrion)l'on voit vne profonde *Où se trouue le Sargaço.*

fonde & ſpacieuſe mer couuerte d'vne certaine herbe appellée *Sargaço*, longue d'vn empan, enmõcelée en pelotons par des rameaux fort deſliés, ayant les feuilles eſtroittes, minces & longues de demy once, fort dételées aux enuirons, d'vne couleur rouſſaſtre, d'vn gouſt inſipide, ou d'vne mordication inſenſible, qu'il ſemble tirer pluſtoſt de la ſalure de la mer, que de la propre nature de la plãte. A chaſque lieu d'où la feuille ſort, eſt attache vne ſemence ronde, comme ſeroit vn grain de poyure leger & vuide, toute ouuragée de Coral blãc, & par fois de Coral rouge & blanc, elle eſt fort tendre lors que premierement on la tire de l'eau, & dure ſi on la laiſſe ſeicher, mais fort fragile, à cauſe qu'elle eſt fort mince, & remplie d'eau ſalee. On ne voit aucune racine en ceſte plante, mais ſeulement la marque par là où elle a eſté rompuë, & eſt croyable qu'elle croiſt aux plus profonds, & ſablonneux canals de la mer, & qu'elle a des racines bien deſliées, encores que quelques vns ayent opinion que par le cours rapide des eaux qui tombent de pluſieurs Iſles dans la mer, ceſte herbe eſt arrachée & tirée auec elles. Ce que nous voulant faire accroire opiniaſtrement le patron de vaiſſeau, il s'eſleua vne telle bonace en mer, cepẽdant que nous nauigions, & entant que noſtre veuë ſe pouuoit eſtendre, nous la viſmes toute couuerte de ceſte herbe, & ayans deſcendu en bas quelques ieunes mariniers, à celle fin de ietter loing du vaiſſeau ceſte herbe, & qu'ils nettoyaſſent l'eau, nous viſmes clairement les pelotons de ceſte herbe enmoncelés enſemble, qui ſortoyent du plus creux de la mer, où ayans mis la ſoude en bas, nous ne

trou

Sagarço de Acosta.



trouuasmes aucun fonds.

Ceste plante conficte en sel & vin-aigre, est du mesme

Excellence de ceste plante. mesme goust que le fenoüil marin, & en pourroit on bien vser au deffaut d'iceluy, comme aussi ceux qui nauigent la pourroyent bien manger en lieu de Cappres. I'en fis donner de toute fraische aux Cheures que nous auions dans nostre vaisseau, qui certes en mangeoyent euidemment.

Ie n'ay pas remarqué aucunes de ses vertus, mais vn certain de nos mariniers affligé d'vne difficulté d'vrine, mesmes que parmy son vrine il expulsoit quelques sables & grosses humeurs, en mangea sans y penser de crue, & de cuicte, parce qu'il la trouuoit bonne, quelques iours apres il m'asseura qu'il se sentoit grandement soulagé d'en auoir mangé, & mesmes en emporta quantité auec soy pour en vser en terre ferme, ce voyage de mer paracheué. *Ses vertus.*

ANNOTATIONS.

* *Il faut considerer si ce Sargaço seroit point la petite Lentille de mer, qui a les feuilles dentelées de nostre Lobel, la figure de laquelle il baille entre les plantes marines, sur la fin de ses Obseruations.* *Petite Lentille Marine.*

FIN.

TABLE DES MATIERES CONTENVES AV LIVRE DE CHRIstophle Acosta.

FIN.

HISTOIRE DV BAVLME.

OV IL EST PROVVE' QVE NOVS AVONS VRAYE COGNOISSANCE de la plante qui produict le Baulme, & par consequent de son fruict, & de son bois.

CONTRE L'OPINION COMMVNE de plusieurs Medecins, & Apoticaires anciens & modernes.

Version Françoise, tirée de PROSPER ALPIN par ANTOINE COLIN, maistre Apoticaire iuré de la ville de Lyon.

LIVRE QVATRIESME.



A LYON,
Aux despens de IEAN PILLEHOTTE, à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.
Auec Priuilege du Roy.



A MONSIEVR DV SAVZEY, SIEVR DE ARENNES, CONSEILLER DV ROY, LIEVTENANT PARticulier en la Seneſchauſſée & Siege Preſidial de Lyon.

MONSIEVR,

Vne ſi funeſte & malheureuſe fatalité pourſuit auiourd'huy tous ceux qui eſcriuent, & ils eſpreuuẽt vn Siecle ſi ingrat, que leur fecondité leur deſplaiſt, tant les iugemens ſont ſteriles à leur faueur. Ceſte conſideration a arreſté depuis long temps le deſſeing que i'auois de faire voir le iour à ceſt auorton, de crainte qu'il ne paruſt pour ſe perdre, eſtouffé & eſteint dans les opinions contraires qu'il combat, & qu'au lieu d'arracher le preiugé d'vn dogme ſuranné, ſon attentat coulpable de

temerité, qui oſe chocquer & affoiblir la croyance generalle, luy fit trouuer ſa derniere nuict dans ſon premier iour. Le Baulme duquel ie traicte, poſſede des vertus qui ſont pardelà toutes merueilles, capables de donner de l'eſtõnement & de l'extaſe aux eſprits plus releués, & entre ces facultez, ceſte-là eſt cogneuë & chantée d'vn chacun, qu'il fait paroiſtre en la gueriſon des plus profondes & deſeſperées bleſſeures: neantmoins rien ne luy eſt ſi contraire que le fer, duquel sõ arbriſſeau n'eſt ſi toſt playé qu'il ne ſeche, faiſant tarir ce ſuc ſecourable qu'il diſtille. Ainſi ſes fueilles qui ſe promettent de le faire reflorir & regermer, ayant cõfondu l'erreur qui a perſuadé qu'il n'eſtoit plus, pourra, peut-eſtre faire mourir ceſte ignorance qui nous eſt honteuſe & reprochable: mais auſſi il eſt à craindre, que gueriſſant il n'irrite, & qu'il n'eſpreuue de plus dangereux ennemis, que ceux auſquels il aura voulu deſiller les yeux. J'ay creu toutesfois que ces raiſons eſtoyent trop foibles,

bles, pour esmousser la poincte de ce desir que i'ay consacré depuis long temps au bien du public, le seul object de mes veilles, & qu'il estoit plus à propos de sacrifier ce nouueau né, à la mesdisance des zoiles, & qu'il fust deschiré des Aristarques, qui se riront de son innocence, plustost que de frauder ma profession de ce que ie luy dois, esgalement tenu de retirer de la fosse de l'erreur ceux qui y sont tombés, & d'aduertir du precipice ceux qui en approchēt: Que si neantmoins le mensonge l'emporte sur la verité, & que ie ne puisse accoustumer les Chats-huants à porter l'esclat d'vne saine doctrine, ie me consoleray de ce contentement, que comme le Soleil ne laisse d'estre lors qu'il esclaire aux Antipodes, bien qu'vne épesse nuict nous le desrobe, que de mesmes ceste verité ne laissera de subsister, quelque broüillars que luy oppose l'ignorance. Je luy permets doncques de sortir sur ce desseing, & ie ne doute point, que tout ne luy rie, & qu'il n'aye vne naissance heu-

reuse, puis que vous daignez estre sa Lucine, Monsieur; & que vous faictes l'honneur à cest exposé de le releuer, l'adopter, & luy despartir ceste lumiere, de laquelle vos actions, vostre doctrine & vostre dignité esclattent si viuement, qu'au contraire de la statuë de Diane chez les Pelleniens, que l'on ne voyoit qu'en perdant le sens: l'on ne vous peut aborder qu'auec vn double honneur, de respect & d'admiration, ou bien ainsi qu'vne image viuante de la vertu, qu'en rauissant nos vœux & nos affectiõs. Ouy, vos actions sont si releuees, auec tant de doctrine, de constance & de pieté, que comme le Nil seul entre les fleuues, n'hexale aucune vapeur, de mesme le vice, voire mesmes le soupçon du vice en estant esloigné, vous auez mis en doute si on vous doit plus imiter qu'admirer. Pour vostre doctrine, elle est à vn tel ascendant, que comme au plus haut de son Apogee, elle est l'enuie des plus sçauãs, l'object des mieux sensez, & le desespoir de tous. Doctrine non

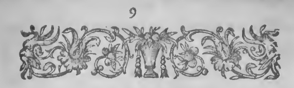
ſeule & nuë, literale & oiſiue; mais actiue & Politique, & ſi riche des dons que le ciel luy a joinctes, la richeſſe de l'antiquité luy a acquis la cognoiſſance de pluſieurs & diuers voyages és Prouinces les plus lointaines, confirmé: que comme rien ne luy eſt incogneu, auſſi tout luy eſt facile, & meſmes aydé de ceſte ſinguliere eloquence, qui ayãt ces iours paſſez, tonné parmy les Lys, & eſtonné voſtre barreau, charmant vos auditeurs par ceſte lotte, attachez par les aureilles au miel que voſtre langue diſtilloit, qui en fin ne ceſſerent de vous ouyr, que pour ne ceſſer iamais de vous loüer. Les Poëtes feignent que Mercure, bien qu'enfant, auoit neantmoins vne cognoiſſance de toutes les ſciences. Ce que la fable a faict meſcroire en luy, la verité le teſmoigne en vous, par des preuues ſi ſignalees, qu'õ vous a veu auoir attaint à la perfection, au tẽps que les autres cõmençoyent à y aſpirer: & ceſte dignité que vous honorez plus qu'elle ne vous honore, deuë depuis long temps à

vos merites, qui preuenoyẽt l'aage en vous, a esté plustost pour monstrer iusques où vous pouuez atteindre par ce degré, que pour recompenser dignement vostre vertu. Permettez doncques que vostre nom paroissant au frontispice de ce liure soit la terreur & l'effroy de l'enuie, si elle porte ses yeux louſches sur ces fueilles, & qu'empruntãt quelque rayon de vostre gloire, il puisse esperer d'auoir accez chez les beaux esprits, honoré au prealable de vostre accueil: ainsi que vos merites croissans, donnent le surcroist à vos honneurs, ainsi vos honneurs puissent esgaller vos vertus, ainsi vos vertus seruent d'imitation à nostre aâge, & au futur de merueille, d'appuy aux bons, de crainte aux meschans, de gloire aux vostres, & de matiere de loüange à tous. C'est ainsi que vous le souhaitte par longues années, & se voüe

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur,

ANTOINE COLIN, Maistre Apoticaire Iuré.

AVANT



AVANT-PROPOS DE ANTOINE COLIN, AVX APOTICAIRES DE FRANCE.

C'EST à vous autres à bō droict (Messieurs mes Confreres) à qui ie me plains de l'injure qui est faicte de nostre temps au Baulme, au fruict d'iceluy, & à son bois, qui sont trois drogues si excellentes, que les Anciens les ont estimé des remedes dinins: mais non seulemēt mesmes le vulgaire, quand il veut parler d'vn medicament efficace, il l'appelle Baulme par excellence. Aussi il ne se trouue rien en la Medecine de si admirable, & la nature ne nous a communiqué medicament qui possede des facultez si releuees, le nombre en estant aussi merueilleux que les effects, l'experience ayant mille & mille fois faict preuue de ses vertus en la guerison des playes & vlceres; outre, ceste proprieté alexitere qu'il possede, seruant d'Antidote aux morsures des

Scorpions & Viperes, & resistant & domtant le venin des fiebures pestilentielles & malignes. C'est pourquoy il estoit le premier & principal ingredient des compositions dediees à la conseruation des corps, & iusques à auiourd'huy l'on appelle embaulmement l'artifice que l'on apporte à preseruer de corruption les cadaures. Les autres drogues qui contribuēt de leur vertu à cest effect comprises sous le nom de ceste Ambrosie. Et comme il porte auec soy l'incorruptibilité, il est aussi amy de la beauté, esclaircissant merueilleusement le taint, le maintenant plus gay, plus beau, & plus coloré, & sur tout le conseruant, ieune par l'esloignement des rides de la face, l'inesgalité desquelles est racommodee si delicatement, que ce n'est pas sans occasion qu'il est tant recerché des Dames, qui s'en seruent heureusement, ayant esté autāt soigneuses de le recercher & conseruer à leur necessité, que nous auons esté paresseux à sa recouuerte. Ainsi il est en tout & par tout vtile, & pour le dire en peu de mots: il est grandement profitable à la teste, aux poulmons, au foye, à la ratte, au mesentaire, aux reins, à la vescie, au ventre, à l'espine du dos, aux nerfs, & aussi à toutes les ioinctures.

res. Il esclaircit la veuë trouble, la faisant recouurer entierement à ceux qui l'auront presque perduë. Il guerit les douleurs d'aureilles en dissipant leur tintoin: comme aussi les conuulsions, la courte haleine, la toux, la froideur des poulmons, & leur fluxions: il eschauffe & corrobore tellement l'estomach, que c'est vn tres asseuré remede aux vents & cruditez qui sont engendrees par le refroidissement d'iceluy. Il desopile, & guerit l'vne & l'autre iaunisse, il faict vriner, il rompt la pierre, il est particulieremẽt affecté à la matrice, la deliurant des maux qui sont excitez par sa froideur: prouoquãt les mois, accoise les suffocations, & qui mieux est, rend les femmes fecondes, qui estoient steriles, par les causes susdictes. Nõ sans cause doncques (mes Confreres) ie me plains à vous, de ce que nous-nous priuons d'vn si riche thresor, & que maintenant qu'aux deux royalles compositiõs le Theriaque & le Mithridat, nous auõs fait paroistre ce que peut enuers nous l'amour de nostre commune profession, les ayant dispensees si fidellement, que i'ose dire qu'il n'y a lieu du monde auquel l'on rapporte plus de soing & de diligence à les preparer: neãtmoins quelles les pouuons-nous dire des-

pour

pourueuës de ceste principale drogue, l'ame & le principal agẽt de leur faculté. Et il ne faut point dire puis qu'elle ne se trouue plus, que nous deuons recourir à quelque succedance, qui remplissant sa place, esgalle ses facultez: car sans doute il est, il se recueillit en quantité suffisante, nous l'auons tel que les anciens l'ont cogneu, & i'en ay faict voir qui correspondoit tellement aux descriptions veritables: que n'eust esté que la vieille erreur a eu plus de force sur quelques esprits, que les veritables nouueautez, i'eusse donné déslors au public, vn Theriaque, auquel rien n'eust deffailly, que le *Calamus odoratus*, auquel on substituë, vn successeur beaucoup plus conuenable, que l'on ne faict au Baulme. C'est vne des principales raisons qui m'a esmeu à faire voir aux François ce petit Dialogue de Prosper Alpin, Medecin tres-docte en la cognoissance des plantes, lequel en vn liure qu'il a fait intitulé *De plantis Aegypti*, conuainc fort bien d'erreur tous ceux qui nient que le Baulme soit en la nature: Ce docte personnage, cõme tesmoing occulaire & irreprochable, introduit par forme de Dialogue deux Medecins auec luy, qui auec des viues raisons battent en ruine ceste vieille igno

ignorance, n'eſt-ce pas vne faute non plus tollerable, de ſubſtituer en ſa place l'huyle de muſcade qui n'approche en rien, à la moindre des vertus attribuee à ce tant diuin & excellent medicament, lequel nous prouuerons par cy apres auec des tres-ſolides raiſons, tirees tant des anciens autheurs que des modernes, qui ont eſté ſur les lieux, ſe pouuoir recouurer : Si nous eſtions auſſi curieux & diligens de les recercher des Arabes, comme nous ſommes trop faciles à luy ſubroger en ſa place vne choſe moindre de prix & de faculté. Et comme dit ce docte Bellon, de l'authorité duquel ie me ſers, nous n'auõs garde de recouurer le *Calamus odoratus*, qui eſt vne drogue de laquelle, nous ſommes priuez, ſi nous ne le demãdons, aux habitãs du pays d'où il vient, nõ plus que le Baulme; veu que quãd les Marchands nous le preſenteroiẽt, nous dirions touſiours qu'il ne s'en trouue point. Doncques ne nous eſtonnons pas, ſi noſtre Theriaque & Mitridat ne reſpondent entierement aux vertus & proprietez que leurs inuenteurs leur ont attribuees : & admirons pluſtoſt iuſques où nous a porté noſtre opiniaſtreté qui nous faict des miſerables Tantales dans l'abondance, de ce que nous recerchons

cerchons sans le vouloir auoir, & reiectons lors qu'il est en nostre puissance: d'où vient que nos confections sont inferieures en proprieté à celles qui se font au Caire en Egypte, recommandees particulierement pour le fruict, bois & suc du Baulme qui les annoblit, & leur fait tenir rang par sus les autres, leur vertu alexitaire, suiuant ces merueilleux ingrediens. Ce sont les viues raisons irrefragables qui m'ont porté à ceste traduction, à celle fin qu'ayant recogneu la verité du Baulme, son eslection & sa cognoissance, vous ne fassiez plus de difficulté de l'admettre en vos compositions: & que vous ne croyez point que la nature & la terre sont non plus marastres de nostre temps, qu'elles estoyent anciennement. Adieu.

***

ELE

ELEGIE SVR LA TRADVCTION ET DISCOVRS DV BAVLME de Monsieur Colin.

QV'à bon droict c'est ancien doubtoit si la science,
Nous rendoit plus parfaicts:
Puisque plus nous sçauons, & plus nostre ignorance
Tesmoigne ses effects.
Si la perfection ne vient d'ailleurs acquise,
Hé! qu'est-ce que de nous?
Plus nous la recherchons,& moins elle a de prise,
Et nous eschappe à tous.
Non ne nous flattons point, ce n'est que piperie,
De nous feindre sçauans.
Tout ce que nous sçauons,n'est qu'vne mocquerie
Qui abuse nos sens.
Ce que l'on sçeut hier,aiourd'huy l'on en doubte;
Et ce qui fut doubteux
Aux aages precedens,nostre siecle l'escoute,
De ne le croire honteux.
Il est vray que iadis il y eust de la gloire
A paroistre sçauant.
Et qu'au temple d'honneur,des doctes la memoire
Se celebroit souuent.
Mais le siecle de fer,qui roüille nos annees,
Confondant le surplus,
A veu dans ses malheurs ses festes terminees,
Qui ne se choment plus,
Ce peu de beaux esprits qui redorent nostre aage,
Eclipsent leurs clartés,
Et quittent le terroir infertille & sauuage,

De

De nos champs desertés.
Pour la vraye science, on adore vn idole,
D'vn aueugle debuoir.
On suit l'opinion qui les ames affolle:
Et penser, c'est sçauoir.
L'opiniastreté mere de l'ignorance,
Rauage les esprits.
La raison n'a plus lieu, le preiugé l'auance,
Et seul gaigne le prix.
La verité contrainte à ceder au mensonge,
Luy donne vn faux brillant.
Et l'erreur cependant, qui dans son puis nous plonge,
Se glisse nonchalant.
C'est luy qui en trompant d'vne vaine croyance,
Nos Peres cy deuant,
Fist faillir leur debuoir, & trompant leur prudence,
Ne les peust que de vent.
Lors que persuadés que le Baulme & ses larmes
N'estoit plus parmi nous,
Leurs faciles esprits embrasserent ces charmes,
De leur bien peu ialoux.
Ils le creurent ainsi: despuis l'heureuse plante,
Seul honneur du Leuant,
Fust sterille pour eux, du tort impatiente,
Quelle alloit receuant.
Et deslors seulement pour ses voysins feconde,
Elle voulut pleurer.
Ne voulant des vertus, desquelles elle abonde,
Nos pays bien-heurer.
Despuis les facultez manques & imparfaictes,
De nos medicamens,
Sans effect, sans pouuoir, & leurs vertus forfaictes,
Sont sans allegement.

En vain vous nous chantez trompeurs apoticaires,
Vos compositions.
Vos remedes sont vains, & vos alexitaires
Ne sont que fictions.
Car puis que vous manquez de ce suc secourable,
De son fruict, de son bois.
Que vous est-il resté, qui chasse secourable,
Les extremes abois.
Ce que vous nous vendez pour Theriaque bonne,
N'en a que le renom.
Et le Roy son autheur, assez me cautionne
Celle qui a son nom.
L'ame de leurs vertus fust ceste plante saincte,
Qui les viuifioit.
Puis donc que vous croyez, qu'elle fut comme esteincte,
Qui les ranimeroit.
Mais non, vous vous trompez, la nature s'offence,
De vos opinions.
Et vostre erreur combat, sans aucune apparence,
Ses loix & ses raisons.
Autant que l'vniuers les especes crées
Iront se maintenant.
Et leur fin ne sera qu'en la fin des annees,
Tout deuiendra neant.
L'Ægyptien iardin, possedé du barbare,
Ceste perte dement.
Mais bien plus les forests que l'Arabie auare
Soigne diligemment.
Ceste perte est vn songe, vn ombre, vne chimere
Qui nous va deceuant.
Tantales vous souffrez la soif qui vous altere,
L'eau vous estant deuant.

Pendant que l'Orient,riche en vostre indigence,
Possede ce butin.
Priuez au preiugé,d'vne honteuse ignorance,
De ce thresor certain.
Combien donc desormais auras tu de loüange,
arrachant ces erreurs.
Et faisant decouler despuis vn bord estrange
Iusques à nous ces liqueurs.
La santé du public sera ta redeuable,
Et la guarentissant
Par tes doctes escrits,ta memoire durable,
Ira s'eternisant.
Courage donc Colin,& ceint d'vne couronne
De ce tien arbrisseau,
Faicts paroistre l'ardeur qui au bien te spoinçonne,
Pour t'oster du tombeau.
Desia par ton moyen l'Amerique à la France,
A faict voir ses thresors.
Et tout ce que le gange amasse en abondance,
Dessus ses riches bors.
Le françois empesché de voir le nouuean monde,
Et ses medicaments.
Soulage son desir par ta docte faconde,
Et tes retracements.
Ta plume est l'auiron,ton liure le nauire,
Sa carte ton sçauoir:
Et auec toy patron de sa course il admire,
Ce que tu luy faicts voir.
Puis donc que c'est par toy qu'il iouït ces richesses,
Ne leur enuie l'heur.
De retrouuer par toy, ses premieres addresses.
Conduit par ta sueur.

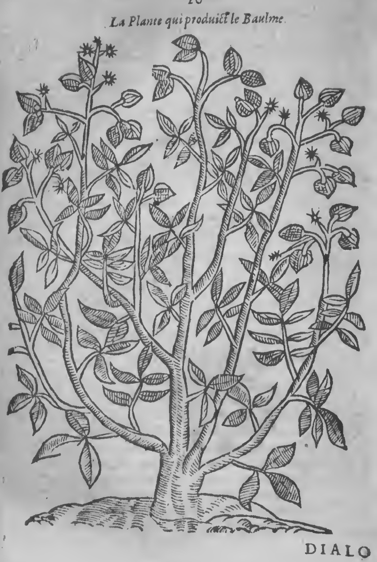
Redonne

Redonne luy le Nil, l'Ægipte, l'Arabie,
Le Baulme ramenant.
Et faicts couler chez nous, ceste liqueur choisie,
Du Leuant l'ornement.
Ainsi puisse le Baulme, en prix de ton merite,
T'ayant comblé de l'os.
Preseruer ton renom contre la mort despite,
L'en maintenant forclos.
Tu dompteras l'enuie, & comme la vipere
Treuue au Baulme sa mort,
Elle ne pourra rien à ta memoire chere,
Ny contre ton support.

I. P. B. D. M.



La Plante qui produict le Baulme.



DIALO



DIALOGVE DV BAVLME DE PROSPER ALPIN.

Il faut discourir de la plante qui produit le Baulme, de son suc ou liqueur, de son fruict, & aussi de ses verges, ou pour mieux dire, de son bois, qui de tous temps ont esté en vsage en Medecine.

CHAP. I.

ENTREPARLEVRS.

ABDELA *Medecin d'Egypte*, ABDACHIN *Iuif*, *&* ALPIN, *Medecin Italien.*

ABDELA.

QVEL homme vois-je qui se promeine par ce verger appellé Materee?il me semble en verité que c'est Abdachin Medecin, fort honneste homme (quoy que Iuif) & mon grand amy: Il le faut doncques aborder, & le saluër. Dieu vous gard, Abdachin, Que vous estes entré dãs ce verger de bon matin:Quel bō affaire

Materee est vn grād iardin esloigné du Caire enuiron demi lieuës lequel est serré de

murailles. vous y conduit de si bonne heure? *Abdachin.* Ie suis fort ioyeux de vous auoir rencontré, il y a ja long temps que i'auois volonté de vous trouuer si à propos: La beauté de ce verger, la soüefue odeur des fleurs de Cassiers, & la fraischeur de la matinée, sont cause que ie me suis icy transporté pour me recréer.

Abdela. Pourquoy est-ce que vous estes si attentif à contempler de toutes parts les plantes de ce verger, & ne vous placez sous les larges rameaux de ce Figuier d'Egypte, à celle fin de plus commodément recréer vostre esprit & vostre corps.

Abdachin, I'estois à regarder deçà & delà, si ie verrois quelque plante de Baulme par l'odeur excellente de laquelle mes esprits animaux fussent recréés: I'entends que les gardes les ont laissé perdre par leur paresse, i'en porte vn grand regret: mesmes, qu'il semble aduis que ce verger en a beaucoup perdu de sa splendeur.

Albeda. Pour ceste occasion, ne vous tristez nullement, parce que plusieurs fois on les a veu deperir, incontinent apres on en a transporté d'autres d'ailleurs, & ont esté icy transplãtées derechef; ce qui peut estre aduiendra au plustost par le cõmandement du Bacha, comme cy deuant a esté faict. Mais quel homme vois-je venir à nous? Seroit-ce Alpin Medecin du Consul Venitien?

Abdachin. C'est luy-mesmes, allons le rencontrer: car c'est vn fort honneste & gallant homme.

Abdela. D'où vient cela Alpin, que maintenant nous te trouuons icy? Par plusieurs raisons ta venuë nous est agreable.

Alpin. Ie suis venu icy expres pour voir ce beau verger,

verger, ie vous suis redeuable grandement de l'accueil gracieux que me faictes, outre ce ie me resjouys de vous auoir rencontré tous deux en ce lieu : il y a ja long temps que ie desirois auoir ce bon-heur, & non sans subiect : car ie vous honnore de tout mon cœur, pour vos merites. Dauantage il n'est pas de besoin que ie vous loüe pour vostre sçauoir en la Medecine, ny de combiẽ ie vous suis redeuable, pour auoir esté par vous enseigné en ceste science.

Abdela. Cela va bien, puis qu'il vous plaist ainsi, quoy qu'il en soit, nous desirons qu'il vous plaise nous faire cest honneur que de nous aymer.

Alpin. Ie vous en remercie affectueusemẽt: mais ie crains que mon importune arriuée, n'interrompe vos discours : toutesfois s'il vous plaisoit me gratifier, comme vous auez tousiours faict, de me permettre familiariser auec vous, i'en receurois vn indicible contentement.

Abdela. Nous sommes tres-contens de discourir auec vn homme si eloquent, comme vous estes: car nous sommes asseurez que nos propos seront encores mieux espluchés & esclaircis par vostre doctrine.

Alpin. Ie vous remercie: Dequoy est-ce donc que vous parliez sur mon arriuée.

Abdachin. Nous estions en propos d'vne plante de Baulme, laquelle s'est desseichée & deperie en ce verger. Or la perte d'icelle m'ayant attristé, Abdela nostre amy fort exercé en la cognoissance des plantes, m'a tout resiouy, disant que autrefois on en auroit apporté en ce lieu bon nombre de la Mecque, & ce par plusieurs & diuerses fois, les-

La Mecque ville d'Arabie heureuse, d'où sont apportez les arbrisseaux du Baulme.

quelles y ont esté nourries & cultiuées, & par ce moyen d'année en année le plantes du Baulme renouuellées, tellemẽt qu'il faut esperer, que le gouuerneur d'Egypte aduerty de la perte d'icelle, donnera ordre incontinent à leur restauration.

Alpin. Qu'est-ce que i'entends? Ces plantes de Baulme auoir esté icy d'ailleurs trãsportées, & par ce moyen perpetuellement renouuellées? Comme si l'Egypte n'estoit pas leur propre terroir. I'espere bien maintenant n'auoir point perdu mon temps d'estre entré sur le pourparler du Baulme ja encõmẽcé: duquel il y a long temps que i'ay desiré vous communiquer, moyennant que vous l'ayez pour aggreable.

Abdela. Vous nous ferez vn grand plaisir si vous esmouuiez quelque dispute sur ce subject: car d'icelle nous esperons tirer vn grand profit, par le moyen de vostre sçauoir: A ceste occasion nous vous prions que si vous desirez apprẽdre quelque chose de nous, de le proposer tout maintenant.

Alpin. Pour ceste occasion ie vous suis grandement redeuable, & par là ie recognois la sagesse & humanité des anciens Egyptiens. Et à celle fin que ie ne tire plus auant ce discours, ie desire disputer auec vous, de la plãte du Baulme, du Suc, du Fruict, & du Bois, d'autãt que iusques icy les diuerses opinions des autheurs m'ont mis en des grandes doutes.

Abdachin. Ie ne pense point qu'entre les Egyptiẽs & Arabes il y aye vn mieux versé en la cognoissance des plantes qu'Abdela, tant de celles qui naissent en ce pays, qu'ailleurs: mais à celle fin que nous disputions plus clairement de cecy, il faut reduire

duire par Chapitres les choses lesquelles nous deuons disputer. Parquoy mettez en jeu tout ce que vous desirez sçauoir.

Alpin. Premierement ie desire sçauoir de vous, si le Baulme se trouue maintenant ailleurs qu'en ce vergier, dans lequel de toute ancienneté insques à present, il a esté nourry, & quãd il est depery en ce verger, & aussi sçauoir-mon si le Suc, le Fruict & le Bois, nous sont apportés en l'Europe: ou bien si le tout est pery auec l'arbre. C'est ce que ie desire sçauoir de vous premierement, lesquelles choses verifiées, nous parlerons plus particulierement de ce que dessus.

~~A sçauoir-mon~~ si la plante du Baulme, son fruict, ses verges, ou son bois sont en la nature, & en quel lieu ils sont produicts.

Chap. II.

Abdela.

C'Est vne chose tres veritable & certaine, qu'il prouient maintenãt en plusieurs lieux d'Arabie des arbres de Baulme, desquels on nous apporte le suc ou liqueur, les fruicts & le bois. Les Egyptiés, les Syriens, les Turcs & plusieurs autres natiós, frequẽtans l'Arabie ne l'ignorent point: Qui mieux est, ils sçauent cõbien ceste natió tire du reuenu du baulme, lors que tous les ans ils s'en vont en pelerinage à la Mecque & Medine, principales villes d'Arabie. Car ceux qui partent du Caire pour aller à la Mecque, trouuent apres auoir faict

Lieux de l'Arabie.

Bredunie ville d'Arabie. Lieu où croist de soy le Baulme, sans la main de l'homme.

quinze iournées de chemin vne ville par eux appellée Bredunie, pres de laquelle on voit vne grãde montagne sablonneuse, toute réplie d'vn nombre infiny d'arbrisseaux de Baulme, lesquels ils font accroire aux nostres estre là creuës par le miracle de Mahomet: Mais par quel moyen que ce soit, il nous suffit de dire que ceux qui vont tous les ans en pelerinage en ces lieux-là, asseurẽt qu'il y en a vn grand nombre qui prouiennent en ce lieu: ce que l'on pourra sçauoir de plusieurs habitans du Caire, qui autrefois, & ceste année mesme ont estez en pelerinage en ces lieux.

Ie vous pourrois persuader cecy tres-veritable, par plusieurs autres raisons. Mais vous diray-ie dauantage, qu'encores qu'il y a pour le moins deux ou trois ans que les arbres du Baulme qui estoyẽt dans ce verger là, se sont perdus par la negligence de ceux qui les auoyent en garde: si est-ce que l'endroit de la terre auquel ils estoyent cultiuez & nourris, respire encores la souëfue odeur du Baulme.

Mais Abdachin, pourquoy n'en dites-vous rien, vous de qui ie suis certain que les ayez veu mille fois en ce lieu ? Mais bien, pourquoy est-ce que vous ne l'asseurez & confirmez comme chose veritable à moy Medecin Italien incredule?

Abdachin. Quoy donc ? Ne voulez-vous pas adiouster foy à nostre compagnon, Medecin tres-expert en la cognoissance des plãtes, & qui a demeuré longues années au Caire ? Quant à moy, certainement ie vous asseure auoir veu bon nombre de plantes de Baulme, auoir esté apportées d'Arabie en diuers temps, & auoir esté icy en la Materee

transf

transplantées, y auoir esté nourries & cultiuées, lesquelles aussi ont esté veuës de plusieurs habitans du Caire.

Alpin. Ie serois trop indiscret & inciuil si le tesmoignage des Medecins presens, lesquelles outre ce qu'ils sont bien versez en la cognoissance des plantes, & tels reputez entre les Egyptiens, & qui ont esté nourris en mesme pays que les plantes ne m'en asseuroyent. Mais si faut-il que ie vous aduouë franchement, qu'encores qu'auec des Medecins tres-experts comme vous, ie recognoisse cecy estre tres-certain ; pas moins ceste verité ne me semble pas tellement estre auerce, que ie le puisse faire croire estre ainsi à plusieurs incredules Medecins & Apoticaires d'Italie & de l'Europe, qui asseurent qu'il ne se trouue aucune plãte de Baulme nulle part, & qu'elle est du tout perduë : de là vient qu'ils concluent que le suc ou liqueur, le fruict, les verges, ou le bois sont toutes choses supposees & falsifiées.

Or d'autant que Dioscoride & les autres Autheurs nous ont laissé par escrit qu'anciennement le Baulme se retrouuoit seulement en Egypte, & en Iudée, maintenant qu'il n'y aye personne qui die qu'il s'en trouue en ces lieux ; ils concluent qu'il ne s'en trouue en aucune part. Laquelle opinion ils maintiennent si opiniastrement, qu'il ne leur manque point de raisons & argumens pour deffendre leur erreur propre.

Pourquoy la commune opiniõ porte qu'il ne se trouue plus de Baulme.

Abdela. Mais comment se peut-il faire? Tant de doctes Medecins, tant d'habiles hommes cognoissans de simples, estre tellement aueugles, de croire que la nature aye esté si marastre, qu'elle n'aye

tousiours

tousiours conseruee la plante du Baulme en son lieu natal: Quand à ce que Dioscoride & les autres ont creu l'Egypte, & la Iudee estre son lieu natal, ie le prouueray estre faux puis apres. Encores faut-il moins adiouster de foy à ces mauuais Philosophes, qui croyent les especes des vegetaux se deperir si facillement, contre leur maxime, qui est qu'elles sont perpetuelles: qu'ainsi ne soit, le Ciel n'estant destitué d'aucunes causes qui seruent à la generation: la terre & les autres elemens estās en mesme constitution qu'ils estoient anciennement; pourquoy ne conclurons nous pas qu'elle produira maintenant les mesmes plantes qu'elle produisoit autresfois? Ie te prie dis moy donc qui sont ceux qui croyent entierement la plante du Baulme estre perduë, & auec quelles raisons ils veulent deffendre leur opinion si erronnee.

Erreur de Dioscoride & des autres Anciēs.

La nature n'est non plus marastre, de nostre siecle qu'el le estoit anciennement.

Alpin. Ie crois qu'il vous importe fort peu de sçauoir le nom d'iceux, mais bien plustost d'entendre leurs raisons qui disent qu'auiourd'huy entre nous ne se trouue le suc, le fruict & le bois du Baulme; cecy suffise, car encores s'en trouue il bon nombre qui non seulement disent qu'on ne nous en apporte point, mais encores asseurent ils, que les arbres qui les produisent sont du tout deperis. En laquelle opinion ils ont esté confirmés par Aymé Portugois homme assez pertinent en autres choses, & Nicolas Monard Espagnol, lesquels affirment le Baulme de Iudee & d'Ægypte, estre entierement perdu: & ont mis en ieu vn autre sorte de Baulme qui vient de l'Amerique, prouenant d'vne autre sorte d'arbre, fort different au vray, duquel nous escriuons icy l'histoire.

Aymé portugois & Nicolas Monard me medecin Espagnol conuaincus d'erreur.

Outre

Outre ce ils disent,le Baulme descrit par Dioscoride, Theophraste, Pline, & de plusieurs autres qui ont descripte l'Histoire des plantes, estre du tout perdu: Ils l'asseurent disant qu'il appert par les escripts mesmes des susdicts, que de toute antiquité il y en auoit en deux vergers tant seulement en Iudée, comme entre autres tesmoignent Pline & Theophraste: En apres la Iudée estant destruicte par Ptolomée premier Roy d'Egypte, & aussi par Vespasian, Iustin, Strabon,Solin & Polysthor asseurent que le Baulme fut transplanté en la vallée de Iericho, & illec auoir esté nourry & cultiué.

Ils disent dauantage qu'Artaxerses premier Roy des Perses; & incontinent apres les Romains du temps d'Adrian, ayants entierement ruinée ceste Region par guerre, que la plante du Baulme perit entierement. Finalement qu'on en auoit conseruées quelques vnes en Egypte, dedans ce verger, lesquelles y ont suruescu. Auquel lieu non seulement les Siecles passez: mais encores iusques à present, elles y ont esté nourries & conseruées. Mais maintenant par le tesmoignage de plusieurs qui ont voyagé par l'Egypte, il est tout notoire que la plante du Baulme se soit aussi desperie.

Laquelle estant icy morte de present, veu que & Dioscoride les autres disent qu'elle croist tant seulement en Indie & en Egypte, qui est celuy qui mettra en doute la vraye plante du Baulme ne se pouuoir trouuer en aucun lieu? De là il faudra colliger que le suc, le fruict & les verges du Baulme qui nous sont apportez d'Egypte en l'Europe pour l'Opobalsamum, pour le Carpobalsa

pobalſamum,& le Xilobalſamum, ne ſont nullement les vrays & legitimes. A bon droict donc, dira-on qu'elles ne ſont telles. De là eſt née la grande acariaſtriſe & incredulité de pluſieurs, qu'ils ont mieux aimé demeurer en leur erreur, & refuſer les vrays medicamens qui leur ſont preſentez, que de changer leur opinion.

Abdela. I'ay eu beaucoup de peine de me garder d'interrompre ton diſcours, m'ayant tellemẽt animé contre ces gens-là, qui ne ſe veulent payer de raiſons, ains appuyez de quelques opiniõs friuolles, diſent, que toutes les plantes du Baulme ſont perdues, inferans par là que le Baulme, fruict, & bois que nous auons, ſont choſes fauſſes & ſuppoſees, eſtãt tellement irrité de l'impudence d'iceux, que ie ne ſçay en quel terme i'en ſuis: & à celle fin que ie ne differe dauantage à leur reſpondre, ie vous dis & redis, qu'il ne ſe peut dire que les arbriſſeaux du Baulme ſoyent entierement perdus en Egypte, d'autant que ſouuent par le commandement du gouuerneur du Caire, pluſieurs plantes ont eſté apportees de l'Arabie heureuſe, & ont eſté tranſplantées en ce verger.

Quarante arbriſſeaux de Baulme apportez d'Arabie en Ægypte.

Maintenant il n'y a pas trois ans paſſés que par le cõmandement du Baccha, il en fut apporté quarante plantes de la Mecque, leſquelles ont eſté en ce verger cultiuées & nourries: neantmoins apres auoir ſurueſcu vne année, ſont en fin mortes par la negligence de ceux à qui on les auoit commis en garde, leſquels fort facilement peuuẽt eſtre derechef renouuellées.

C'eſt auſſi vne choſe bien certaine qu'il s'en trouue vn nombre infiny en pluſieurs lieux d'Arabie

bie lesquelles y sont cultiuez soigneusement pour les grands profits qu'ils en tirent : & certes ils s'y sont adonnés depuis qu'ils ont recogneu, que les Orientaux en estoyent curieux, & qu'ils l'achetoyent fort cherement ; ce què nous auons appris de plusieurs Arabes habitans du Cayre.

Si bien qu'allechez du profit, ils ont tirez plusieurs arbrisseaux des lieux sablonneux & montagneux, dedans leurs vergers bien cultiuez.

Voila pourquoy on y en voit bon nôbre réplis de Baulme soigneusement nourry. Toutesfois il n'est pas permis au peuple de le cultiuer, sinon qu'à ceux qui l'ont en bail : car il est du domaine du Prince, ny mesmes on ne peut recueillir le suc, rameaux, fleurs & fruicts, sans permission.

Les Arabes cultiuent en leurs vergers le Baulme, allechez du profit.

Il en aduient tout autât delà des arbres du Baulme, comme on en faict icy de la Casse solutiue. Car on dône la ferme de la Casse à quelqu'vn, qui est la cause qu'il n'est permis à autre de la cueillir, achepter, & ou l'ayant acheptée, la debiter ou trásporter ailleurs.

Ce qui s'obserue de mesme pour le Baulme en Arabie, côme tesmoignent ceux du pays. Et bien, qu'est-ce que diront ces herboristes ignorans, des plâtes d'Arabie & d'Egypte ? Sera-ce en deux lieux tant seulement, c'est à sçauoir en Egypte & Syrie : (ainsi le tesmoignoyent anciennemét Dioscoride, Theophraste, Pline & Iustin) que croistra le Baulme ? Comme s'il n'apparoissoit par les escrits des anciens Autheurs, que les plantes du Baulme ont esté produictes par la nature, en plusieurs autres lieux : Diodore Sicilien, ne dit-il pas au second liure des Histoires, que le Baulme croist tant seulement

Il n'est permis qu'aux fermiers de vendre le Baulme.

lement en certaine vallée d'Arabie, & non ailleurs? Constantin aussi au liure *De gradib.* dit qu'il croist en Indie:.Iosèphe aussi au liure huictiesme des Antiquitez Iudayques, dit que la Royne de Saba apporta vne plante de Baulme d'Arabie en Iudee,& qu'elle la donna à Salomon, de laquelle en ce lieu-là du depuis furent prouignées plusieurs autres plantes: Strabon aussi dit au liure 16. de sa Geographie: Ces gens sont voisins du pays felice des Sabeens, c'est vne nation bien peuplée. Il croist en leur pays l'Encens,la Myrrhe, le Cinamome; sur leurs limites aussi croist le Baulme, & vne autre petite herbe odorante: Pausanie aussi en son liure 9.la confirme par ces parolles: Quād est de ce que l'on dit des Viperes qui frequentent en Arabie entre les arbres du Baulme, i'en ay ouy parler diuersement.

Preuue par plusieurs Anciens autheurs comme le Baulme croissoit autrefois en Arabie.

Il en est ainsi comme ie dis. Les arbres portans le Baulme sont semblables en grandeur aux Myrthes Les fueilles ressēblent à la Marjolaine. Theophraste aussi asseure qu'il s'en trouue en Asie. Les Basiliens habitans du mont-Liban,du temps qu'Alexis estoit Empereur en Grece, en recueilloyent en vn certain lieu fort exposé au Soleil, de bon nombre d'arbres, qui ont suruescu longuement, aussi grande quantite comme on en a recueilly icy en Egypte.

De tout ce que dessus il est tres-certain, que nō seulement recueilloit-on du Baulme en Egypte & Iudee: mais aussi en Arabie felice, & en autres lieux. Ceste verité aussi peut estre recogneuë par Dioscoride,lequel escrit le Carpobalsamum, c'est à sçauoir le fruict du Baulme de son temps estre

falsifié,

falsifié, en y meslant des semences de Millepertuis, apportées de la Mecque, d'où vient que veritablement il faut conclurre, que la plãte du Baulme croist autre part qu'en Egypte, & qu'elle porte semence. Outre ce, vous sçaurez de moy qu'il est veritable qu'il n'a pas esté apporté en Egypte de Iudée, comme quelques vns ont songé : mais bien l'on l'apporte tousiours de l'Arabie heureuse: Mesmes que celuy d'Egypte, non plus que celuy de Iudée n'y creurent iamais naturellement, au cõtraire, que ç'a esté à eux vne plante estrangere, veu qu'on la nourrit ordinairement en des vergers biẽ cultiuez tant seulement, comme Theophraste, Pline, & Strabon escriuent. Pline par ces termes expres l'asseure, disant : Le Baulme est preferé à toutes odeurs, n'y ayant que la Iudee qui le produisoit anciennement en deux iardins Royaux, l'vn de 20. iournaux, l'autre de beaucoup moindre estenduë. Theophraste dit: Le Baulme croist en vne valée de Syrie : On dit qu'il y a deux parcs d'arbres, vn de vingt iournaux, & l'autre vn peu moindre: Strabon parlãt du Baulme de la vallee de Ierico, dit en ces termes : Là est aussi ce verger Royal du Baulme, c'est vn arbrisseau qui est aromatique semblable au Cytisus & Therebinte : Comment? n'est-il pas veritable que tous d'vn consentement disent que les plantes estrangeres sont nourries & conseruées en des vergers tant seulement.

Quelques vnes aussi sortans de leur lieu natal, iaçoit qu'elles soyent quelquesfois conseruées en des vergers, encores voyons-nous des lieux incultes & sauuages en produire d'autres, lesquelles viennent d'elles mesmes ? Mais les estrangeres

croissent tant seulement en des vergers cultiuez, auec vn grand soing & diligence; ce que nous ne voyons pas aduenir en des lieux incultes & sauuages.

Mais en ce lieu nous sommes asseurez que le Baulme a esté perpetuellement vne plante estrangere, & qu'on l'a tousiours apportée de l'Arabie heureuse, ce que pourront tesmoigner vnanimement plusieurs auec nous, qui demeurent au Caire pour le iourd'huy, lesquels asseurerōt qu'ils ont veu apporter les plantes du Baulme de ce verger, lesquelles ont esté transportées en diuers temps. Elles y ont suruescu auec vn grand trauail & diligence, ils certifient aussi lesdictes plantes s'estre facilemét desperies par la moindre cause, lesquelles desseichées, l'on a restablies derechef apres en auoir tirées d'autres d'Arabie, & icy cultiuées; par ce moyen le Baulme a esté alternatiuement iusques à ce iourd'huy conserué en ce lieu.

Il ne se trouuera aucun qui puisse dire que les plantes conseruées dedans des vergers soient natales, veu que les natales, naissent & croissent par tout d'elle-mesmes: & que sans prendre la peine de les cultiuer, elles viennent en leur propre lieu. De cecy nous tirerons vne consequence tres-veritable, que le pays natal du Baulme n'a iamais esté l'Egypte & la Syrie, veu qu'il a esté necessaire de le cultiuer & conseruer en des vergers, auec vn grand soing & diligence: Ce qui toutesfois ne se peut dire de l'Arabie felice, veu que le Baulme perpetuellement y vient: car à la verité ie ne pense point qu'elle naisse ailleurs que là, pour le moins que ie sache.

Arabie felice pays natal du Baulme pour le iourd'hui

Laquelle

Laquelle par le tesmoignage de Diodore Sicilien, Strabon & Pausanie, cōme ja cy deuant nous l'auons dit, il appert auoir esté anciennement abōdante & fertile en Baulme, encores auiourd'huy de mesme produit-elle vne grande quantité de plantes de Baulmes, lesquelles y croissent d'elle-mesmes sans estre cultiuées.

Ceste fertilité de Baulme, tous les Egyptiens, & autres nations, qui tous les ans võt en la Mecque, ville de l'Arabie heureuse, affirment estre vraye. Qu'il se recueille tous les ans en ceste Region vne grande quantité de suc de baulme, ensemble de fruict & de verges ou bois (veu que tous les ans ils poüent les arbrisseaux du baulme) lesquelles on enuoye en diuerses parties du monde.

Abdachin. Mais quand bien eux confesseroyent estre veritable tout ce que nous disons, neãtmoins ils diront que la plante qui a esté icy cultiuée de tous temps, & aussi celle qui viẽt de l'Arabie heureuse, n'estre la plante du baulme, ains quelque autre sorte d'arbrisseau.

Alpin. On recognoistra cecy estre tres-veritable par les marques que les Anciens ont données au baulme. Car tous d'vn commun consentement (comme i'espere que vous m'apprendrez plus distinctement) asseurent que la plãte du baulme est vn arbrisseau, non gueres grand, ayant des fueilles semblables à la Rhuë, continuellement verdes, de laquelle si vous scarifiez l'escorce du tronc, il en sort premierement vne liqueur blanche semblable à d'huyle doux, d'vne odeur excellente, fort subtile & aiguë.

Abdachin. Ie sçay bien que mille fois, & auec

vous, Abdela, auons veu en ce vergier ceſt arbriſſeau lequel Alpin depeint, que ſi quelqu'vn deſiroit ſçauoir les vrayes marques pour la cognoiſſance du Baulme, à quels hommes adiouſtera-il foy, ou aux Medecins Italiens, ou bien à nous autres Egyptiens qui auons eſté nourris en ce lieu auec le Baulme, & qui auõs veu ſouuẽt en cè verger ceſt arbriſſeau ? A la verité il ne ſe trouuera perſonne ſi inſensé, qui vueille pluſtoſt adiouſter foy à vous autres qu'à nous. Quoy qu'il en ſoit, nous recognoiſſons ceſte plante pour le vray arbriſſeau du Baulme deſcrit par les Anciens, & tous nos Medecins Arabes iuſques icy le confeſſent conſtamment, encores eſt-ce vne choſe inouye, qu'il y en aye aucune autre en nulle part, ny meſmes qu'il s'en puiſſe trouuer.

Outre ce, ie dis que ce nõ de Baleſſan luy a eſté donné par les noſtres, duquel nom auſſi il a eſté appellé par les Grecs la lettre b changée en u, la diſant βάλσαμον, de là vient que les Latins l'appellent *Balſamum.*

Pourquoy eſt-ce donc que nous croirons pluſtoſt aux Italiens pour ceſte plante, qu'à ceux de noſtre nation, veu que les Italiens & les Grecs ont meſmes appris des noſtres le nom de la plante. Voila pourquoy ie ne iuge point qu'il faille tirer la cognoiſſance de ceſte plante, de Dioſcoride, de Theophraſte, & des autres anciens Autheurs: mais trop mieux des Medecins Arabes, Egyptiens, & Iuifs, encores tous les autres Medecins Arabes qui vſent de ce langage Arabique, ſans aucune difficulté, diſent que ceſt arbriſſeau prouient en des lieux cultiuez & non-cultiuez, en des lieux domeſtiques

Qu'il ne faut prẽdre la cognoiſſance du Baulme de Dioſcoride & des Anciẽs: mais

ſtiques & ſauuages, de l'Arabie heureuſe, le reçoiuent comme le vray Baulme, ſe ſeruans du ſuc d'iceluy, de ſes fruicts, & de ſon bois en leurs medicaments, ſans que perſonne les mette en doute pour l'Opobalſamum, Carpobalſamum & Xillobalſamum: Pourquoy eſt-ce donc que les Italiens & les autres Medecins de diuerſes nations, refuſent de recognoiſtre le vray Baulme, & ne le veulent employer, comme font ceux qui les cognoiſſent mieux qu'eux, tant par doctrine, qu'auſſi par practique? A dire vray, c'eſt vn grãd forfaict & vne grande meſchanceté, que vous ne voulez pas adouüer la verité: mais qui pis eſt, vous empeſchez tant que vous pouuez qu'elle ne puiſſe eſtre recogneuë de pluſieurs. *des Medecins Arabes, Egyptiẽs & Iuifs.*

Alpin. Ie vous aſſeure que vous auez tres-doctement eſclairci ceſt affaire, mais d'autant que nous auons à diſputer auec des medecins & apoticaires incredules, ie vo⁹ ſupplie s'il y a encores quelques argumẽs qui puiſſent dauãtage eſclaircir ceſte verité, ne vous deſdaignez de le m'apprendre, à celle fin qu'eſtant de retour, Dieu aydant, en ma patrie, ie le puiſſe plus facilement perſuader à ces incredules.

Abdela. L'annee de noſtre ſalut mil cinq cens ſeptante cinq, le magnifique Pierre Michel, eſtant icy Conſul pour la Seigneurie de Venize, Euneucque Meſſir ainſi appellé, Gouuerneur d'Ægypte, eſtant au Caire pour viſiter diuers lieux de la ville, principalement ce lieu icy appellé la Matheree par deuotion (d'autant que en ceſte petite maiſon prochaine, la vierge Marie auec ſon fils Ieſus, fuyant l'ire d'Herode, ſe retira longues annees, cõ- *Eunucque Meſſir Gouuerneur d'Egypte fit apporter de l'Arabie quarãte*

arbrisseaux de Baulme pour les transplanter au vergerde la Materee.

me croyent tous les ægyptiens, & pour ceste raison ils ont ce lieu en grande veneration) toutes les semaines, le vendredy dedié à la vierge, luy à ces fins visitant ce lieu sainct, estant entré quelques fois en ce verger ou Iardin de plaisir proche de ce lieu, vid que toutes les plantes de Baulme estoient mortes par la negligence de ceux qui en estoient gardiés, voila pourquoy il cõmit la charge à vn certain capitaine des pelerins qui võt tous les ans à la Mecque, par deuotiõ qui eut charge d'en apporter 40. cestui-cy s'appelloit Haly Bei, auec lequel i'estois fort familier, & l'auois souuent visité & gueri lors qu'il estoit trauaillé du Calcul; lesdictes quarante plantes furent par luy apportees ausquelles on auoit couppé les verges ou rameaux, & furent transplantées en ce verger ordinaire, mesmes que cependant qu'on les transplantoit i'estois present, accompagné du sieur Paul Marian, de ce temps là Consul pour le Roy de France, auquel i'estois fort familier pour l'auoir autresfois traicté malade auec plusieurs autres medecins du Cayre, & autres plusieurs fort expers en la cognoissance des plantes. Ledit Haly Bei estant de retour au Cayre, me fit present de deux onces de vray Baulme, & du depuis encores vn autre qui fit despuis ce voyage m'en donna trois onces. En l'annee 1580. il y eut vn autre capitaine de Carauane des pelerins, qui s'en alla en la Mecque appellé Horrem Bei, mon grand amy, en la maison duquel i'auois esté appellé souuent, tant pour le traicter, qu'aussi pour d'autres de sa maison, lequel aux prieres que ie luy fis, m'apporta beaucoup de semence de Baulme, & des rameaux qui respiroiét vne odeur excellẽte, le

Paul Marian consul pour la nation Françoise au Caire.

Seriph

Seriph de le Mecque luy ayant donné bonne quãtité du vray Baulme, dont il en donna vn peu à François Prioli Consul pour la nation Venitiẽne, quelque peu aussi qu'il auoit achepté de ceux qui ont charge de le vendre au pays. Quelque tẽps apres vn certain appellé Scãder Capitaine d'vne armée enuoyé a Medine ville d'Arabie heureuse par le Bassa, lequel m'estoit aussi bien familier que les autres, à cause que ie l'auois traicté malade, m'enuoya des recens rameaux, fruicts, & suc du Baulme, & m'asseura par ses lettres escrites de sa main les auoir recueillis luy mesmes, lesquelles i'ay encores en ma puissance. Tous les susdicts Turcs personnes de noble condition asseurent vnanimement qu'aupres de la Mecque, & de Medine en des lieux montagneux, en des plaines, en des lieux cultiués & aussi incultiués, qu'il croist vn nombre infini de ces arbrisseaux de Baulme deux mesmes. Qu'il s'en trouue aussi bonne quantité en des lieux sablõneux lesquelles toutesfois ne produisent que bien peu ou point de Baulme: Encores portent ils beaucoup du fruict ou semence, laquelle on nous porte à vendre puis apres, comme seroyent celles qui se trouuent en vne mõtagne sablonneuse pres d vne bourgade appellee Bredunie.

François Pryoli consul pour la Seigneurie de Venize au Caire.

Scander chef d'vne armee Turquesque.

Tesmoins oculaires qui asseurent le lieu natal du Baulme.

Les arbrisseaux du Baulme qui ne sont cultiuez ne rendẽt point du Baulme.

Celles qui croissent en tel pays que cela ne portent aucun Baulme, mais ils les arrachent de là, pour les transplanter en des lieux gras, & taschent de les rendre fertiles. Encores disent les habitans du pays, que de toute memoire d'hommes, il y a eu quasi par tout vn nombre infini d'arbres portans le Baulme, qui naissoyent naturellement & d'eux mesmes, lesquels y ont tousiours vescu

Il y a eu en Arabie de toute memoire d'hõmes des arbrisseaux de Baulme.

Que les Arabes cultiuët plus soigneusement le Baulme qu'ils ne souloient allechez du profit.

de siecle en siecle, & que iamais le pays n'a esté sans ses arbrisseaux, que toutefois il n'y a pas long tẽps que plusieurs en Syrie & Egypte, ont commencé à les cultiuer soigneusement, pour le profit qu'ils en tirent, veu que les peuples d'Orient informés des vertus excellentes du Baulme, ont esté curieux depuis peu de temps d'en recouurer. Les Arabes disent dauantage, qu'ils se seruent en la composition de leurs medicaments du Baulme, du fruict, & du bois, & que ce sont les mesmes desquels les Egyptiens, & Syriens se seruent en medecine, encores que vous autres en Europe les mesprisiez, & teniez estre fausses, & ce par vostre authorité mesmes qui estes Medecin,

On se sert en Arabie du Baulme en leurs cõpositions, & medicamens.

Alpin. De tout ce que vous venez de dire maintenant lequel ie crois estre veritable, veu que i'ay esté tant d'années en ceste erreur, i'en suis fort hõteux, & confesse franchement que i'ay tort, & que par vous i'ay esté releué de ceste incredulité. Ie desire aussi que vous depeigniez ceste plante par ses propres marques, de quelle hauteur elle est, quelles sont ses fleurs, comme sont ses fruicts, en quelle sorte aussi distille le Baulme; si cela se faict par art, cõme porte la commune opinion, ou bien s'il distille de soy-mesme.

Abdachin. Ie n'ay pas veu que le Baulme aye porté en ce lieu des fleurs, & des fruicts, encores que i'aye veu quelquefois sortir du Baulme de l'escorce du pied de l'arbre excarifié Mais parlons de cecy à Abdela, lequel nous l'enseignera asseurement, & plusieurs autres choses si nons les desirons de luy.

Cependant ie voudrois bien qu'il vous pleust

com

cõmander à vostre seruiteur,qu'il nous apporte le vray pourtraict de la plante du baulme qui est à la maisõ,à celle fin que nostre bõ amy Alpin le voye.

Abdela. Tu dis fort bien,ie le feray volontiers.

Alpin. Quant à moy,ie vous en sçauray gré à tous deux toute ma vie.

La description de la plante appellée par les anciens Medecins Arabes Balessan, par les Grecs βάλσαμον, par les Latins aussi estoit appellée Balsamum.

La description du Baulme & de son fruict.

CHAP. III.

LE Baulme est vn arbrisseau lequel croist de la hauteur du Cytysus, oubien du Troësne,ayãt fort peu de fueilles, fort semblables à la Rhuë, non toutesfois si blanches comme dit Dioscoride: mais plustost d'vne couleur verde blancheastre,& continuellement verdoyantes. Son bois est gommeux,& semble estre vny, d'vne couleur rougeastre par dehors, ses petits rameaux d'vne couleur rouge fort haute,longs,droicts & gresles, remplis de plusieurs fueilles sans ordre,elles sont adherantes à l'aisle du rameau trois à trois,cinq à cinq,sept à sept,ressemblans aucunement aux fueilles de lẽtisque, les rameaux sont odoriferans, gommeux, & quand on les manie, ils adherent aux doigts. Il porte des petites fleurs blanches, fort approchãts à celles d'Acatia, trois tant seulement suspenduës en chasque aisle, presques de la forme d'vmbelle, d'vne souësue odeur, desquelles prouiennent les semences ou fruicts iaunastres, contenuës dedans

Vraye description de l'arbrisseau qui porte le Baulme.

Les fleurs de l'arbrisseau du Baulme blanches.

Description du Carpobalsamũ.

des petites gousses noires, rougeastres, fort odorantes, ayans au dedãs vne humeur iaunastre, semblable à du miel, d'vn goust vn peu amer, & vn peu acre; picquant la langue, ayant l'odeur aucunement du Baulme, fort semblables au fruict du Therebinte, tant de figure que de grosseur, poinctués aux deux bouts, & vn peu grossettes au milieu.

Constantin l'Africain. A ceste description conuient fort bien ce qu'en a dit Constantin l'Africain, laquelle on voit en ces propres termes, en son liure *De gradib*. Le Baulme est vn arbre qui croist aux Indes, lequel sort hors de terre vne brassée ou vn peu plus.

Les rameaux duquel sont rougeastres & verds, ils sont desliez comme ceux du Tytymale, ayans vne couleur verde, faisans en leur sommité comme des petits bourgeons, produisans des petits grains comme poiure.

En quel temps se tire le Baulme, & en quel le maniere. Des fentes des rameaux de cest arbre, sort vne certaine liqueur aux iours Caniculaires, comme faict le laict du Tytimale. Le Baulme est tiré aux mois de Iuin, Iuillet, & Aoust, en partie de soy mesme, en partie aussi le tronc de l'arbre estant exca-rifié auec le fer, il distille dedans des vases de verre: Lequel incontinent apres estre sorty, i'entends qu'il est d'vne couleur blanche, qui quelque temps apres deuient verdastre; en troisiesme lieu, deuiẽt d'vne couleur dorée, & finalement est changé en couleur de miel.

Outre ce, la substance de ceste liqueur au commencement est trouble & crasse, comme l'huile fraischement exprimé des oliues, puis apres elle deuient de deslié substance & fort claire, finalemẽt elle

elle deuient d'vne consistance crasse & espoisse, comme du Therebinte, d'vne excellente odeur au commencement, & fort subtile, il semble au Therebinte, auec vne souëfue & fragrante odeur, d'vne saueur amere, acre, & adstringente. *Son estection.*

Il est fort leger sur les premiers iours, & d'vne si valide & aiguë odeur, qu'à quelques vns il faict aiguer du nez pour l'auoir odoré, & à cause de sa grande subtilité & legereté, instillé dedans l'eau, il ne va pas au fonds: mais ayant esté ietté d'vn peu haut dedans, il s'enfonce vn peu dedans, & se mesle par dedans, & si soudainement se dissout en icelle, que malaisement le peut-on separer de l'eau, dans laquelle peu de temps apres, il se congrege & coagule, estant coagulé, on le peut tout retirer & rassembler auec vn petit festu, & le sortir de l'eau; deslors il deuient d'vne couleur blanche cōme laict.

Tant plus ceste liqueur est vieille, tant moins d'odeur elle a, & plus tardiue à se mouuoir. Dés le commencement elle est d'vne couleur blanche, laquelle couleur en peu de iours deuient verde, comme i'ay dit cy deuant, & deuient de la consistence de l'huile, laquelle couleur s'espure & s'esclaircit par succession de temps, quelques années apres aussi il deuient d'vne couleur fort subtile & claire, changeant sa couleur verde, en vne iaune resplendissante. Mais le Baulme estāt deuenu vieil, il deuient aussi espoix que la Therebentine; que si on le met dedans l'eau, ou dedans le laict, il se retire du fonds, auec vne grande difficulté, & non sans vn long espace de temps, il remonte au dessus, & aussi tardiuement se dissout-il en icelle. *Le Baulme perd sō odeur par vieillesse.*

Le Baulme est distingué par quatre aages, cōme les animaux.

Voila pourquoy on peut dire qu'il a quatre aages comme les animaux, par lesquels ils sont distinguez euidemment: ainsi donne-on quatre aages à l'Opobalsamum.

D'autant que dés aussi tost sorty de la plāte iusques à cinq ans, il est d'vne singuliere & grande odeur, & iusques alors, il est de si subtile & legere substance, qu'estans distillé dedans l'eau, il demeure peu ou point dedans, & fort facilement se dissout, d'autant que sa chaleur demeurant longuement en luy durant son enfance, luy rẽd vne acuité & vehemence.

Enfance du Baulme.

Aussi le void-on d'vne substance fort crasse & trouble, à cause q̄ la chaleur qui est en luy est fort, agitée, de mesme qu'vne vrine trouble aux fieures pestilentielles: & tout ainsi comme les corps des petits enfans, sont remplis de beaucoup d'humidité, & aussi de beaucoup de chaleur, sont aussi fort replets; De mesme le Baulme estant en son enfance, à cause de sa grande humidité excrementeuse, auec vne forte chaleur qui domine en luy, se monstre crasse & trouble, ce qui aduient tout autremẽt lors qu'il est aduancé en plus grand aage: car il se purge & deuient plus clair, d'vne couleur dorée, plus tenuë & subtile; auquel estat, il est conserué par la consistence de son aage: quelque temps apres sa chaleur naturelle estant aucunement resoluë & diminuée: deuenant vieil, il est espoix cōme Therebentine, alors il perd sa grande & singuliere odeur accoustumée, & aussi la tenuité de substance: qui est la cause qu'il ne nage aucunemẽt sur l'eau, ny mesmes il n'a pas l'odeur si excellente.

Aage cōsistāt d'iceluy.

En sa vieillesse il est plus espoix.

C'est

C'est assez parlé de la plante du Baulme, du fruict, & du bois d'iceluy.

Alpin. Ie vous prie, mais qu'il ne vous desplaise, de me respódre & satisfaire à quelques obiections lesquelles sont proposees par ceux des nostres, qui semblent repugner à la description de la plante du Baulme, d'autant qu'elles obscurcissent aucunement la verité cogneuë de ceste plante, & la rendent aucunement douteuse. Qu'ainsi ne soit, tous les anciens autheurs qui ont descrit ceste plante, semblent estre differens entre eux sur la descriptió du Baulme, du fruict d'iceluy, & aussi du bois, si que, il n'est trop à propos de recercher par leur dire la cognoissance d'iceux. Ce sont esté les plus fortes raisons, desquelles ils ont esté enseignés par tradition, que le Baulme, le fruict, & les verges qui leur sont presentees, sont choses fausses, & supposees.

La description differente des ancien fait que la cognoissance du Baulme est douteuse, voila pourquoy il la faut apprendre des modernes qui l'ont veue.

Abdela. I'ay tousiours esté en ceste opinion que c'estoit vne grande erreur d'apprédre la Cognoissance du suc, du fruict, & de cest arbrisseau, de Dioscoride, de Theophraste & des autres anciens Autheurs, d'autant qu'estant variables en la description d'iceux, cest vn argument tres-certian de leur ignorance. Quand à moy ie crois que peut estre aucun deux n'a bien diligemmment veu & cósideré ceste plante, ains que tout ce qu'ils en ont escript n'est que par ouyr dire. Car il n'estoit si facile anciennement d'aborder les lieux où naissoit ceste plante, à cause des longues, & difficiles nauigations du temps passé: c'est la cause pourquoy Dioscoride, Theophraste; & plusieurs autres, en ont plustost escrit par la relation d'autruy, que pour

Dioscoride & Theophraste ont esté variables en la description du Baulme.

Les nauigations des anciens estoient plus

longues & difficiles que maintenant.

Erreur de Theophraste, & de Dioscoride.

pour l'auoir veu. Il ne se faut pas donc estonner si plusieurs des nostres adherans à leurs relatiõs ont esté trópez : n'est il pas vray que Dioscoride Theophraste & les autres qui disent que la plante du Baulme,à esté produite en l'Ægypte,& en la Iudee tant seulement comme en son pays natal,ont erré grandement, veu que cy deuant nous auons prouué par la relation des Ægyptiens, que de certain, perpetuellement elle a esté apportée de l'Arabie felice en Ægypte? Il faut inferer de ce que dessus, qu'ils peuuent bien auoir esté deceus en autre chose,principalement en la cognoissance du Baulme,du fruit,& des verges ou bois.De là est aduenu qu'il ne se faut esmerueiller, si tous les medecins & apoticaires se confians entierement à ceux qui ont escript l'histoire des plantes ont erré, d'autant que ce n'est pas d'eux qu'il le faut apprendre,à cause que comme i'ay dict la cognoissance doit estre apprise non pas d'eux,mais bien des Ægyptiens & Arabes,qui ont esté les premiers qui l'ont cogneu, & veu mesmes qu'ils sont nés & habitãs au mesme terroir, où la plante croist d'elle mesme. Mais ie vous prie faictes que nous sçachions de vous ce qui faict contre nous.

La cognoissance du Baulme doit estre apprise de ceux qui sont du pays où il croist.

Alpin. Ie vous diray maintenant, ce qui a esté dict de l'arbre du Baulme par les Anciens:mais ce qui reste du suc,du fruict,& des verges ou bois,qui sont en vsage de medecine, nous en parlerons cy apres.L'on a escrit beaucoup de chosesdiuerses de la grandeur de cest arbrisseau, de sa figure, du lieu natal, & de ses feuilles, ce qui obscurcit grandement la verité, rend les hommes incertains, & fait que la chose est entierement douteuse, & de faict

faict quelques vns accomparent la grandeur d'iceluy au Lycium ou au Cytisus, & aussi au Therebinte:comme Dioscoride & Strabõ ou dict. Theophraste dict que la grandeur de l'arbre ressemble au Grenadier. Iustin a dict qu'il est semblable au Pin:Pausanias dict, qu'il ressemble au Myrte. Pline, Solin, & aussi celuy qui a descripte l'Afrique, ont comparé c'est arbrisseau à la souche qui porte le vin. Des feuilles aussi il ny a pas moindre difficulté entre eux, comme il y a diuersité en la figure & grandeur de l'arbre. Quand Dioscoride, Theophraste, Pline, Auicenne, & Simeon Sethus, ont dit que les feuilles du Baulme ressembloyent à la feuille de Rhue, & Pausanie à la Marjolaine, Iustin aux Pins, Solin & celuy qui a descrit l'Afrique, disent qu'elles ressemblẽt aux fueilles de la vigne, de la forme ou figure de l'arbre, aucuns le font sẽblable à vn arbrisseau, les autres à vn soubsarbrisseau. Pline en parlãt dit:ceste plante en toute sorte est d'vne autre nature que les nostres, & les estrangers l'ont despeint, d'autãt qu'elle ressemble mieux à la souche de la vigne, qu'au Myrte: l'on remarque aussi que Solin en dict tout autant, en ces termes:Iustin aussi: tellement qu'on distingue l'arbre portant le Baulme d'auec le Palmier, d'autant qu'il ressemble au Pin, & Strabon: C'est vne plante qui ressemble à vn arbrisseau appellé Therebinte, ou bien au Cytisus. Quelques vns aussi asseurent que ceste plante est nourrie de l'eau qui prouient d'vne fontaine, laquelle à sa source voisine d'vne maisonnete proche d'icy, encores dict-on que cela se fait par miracle, d'autant que la vierge Marie demeura en icelle longues annees, ayant vsé de ceste

Dioscoride. Strabon. Theophraste. Iustin. Solin. Pline. Auicenne. Simeon. Sethus. Pausanie. Strabon. Maisonnette où

demeura en Egypte la vierge Marie auec son Fils Iesus: en grãde veneration par les Egyptiens, Arabes, & Mahometãs.

eau en son boire, & en son manger, qu'aussi pour lauer les drapeaux de nostre Sauueur Iesus Christ: de là vient que les femmes Ægyptiennes & d'Arabie, aussi bien que les Mahometans, l'ont en grande veneration, si bien qu'elles en vsent confidemẽt pour la guerison de plusieurs maladies.

C'est la cause que plusieurs viennent de pays loingtains, iusques là, à celle fin de boire d'icelle: Voila pourquoy quelques vns tiennent que le Baulme à suruescu en ce lieu, par la vertu de ceste eau. C'est tout ce que disent les susdicts de cest arbre.

Abdela. Tout ce que vous venez de dire touchãt la hauteur de l'arbrisseau du Baulme, ne semble point obscurcir ceste verité: car Dioscoride & les autres qui ont dict que ceste plante est de la hauteur du Lycium, du Cytisus, & du Therebinte, ils n'errent point, veu que tous ces arbrisseaux ne different gueres l'vn de l'autre de grandeur: car la plante du Baulme n'est pas plus haute qu'iceux; mais nous ne voyons point icy des plãtes de Baulme, si hautes que les susnommez, si bien que les plus hautes que i'aye veu, ne le sont plus que de trois coudées.

La plus haute plante de Baulme transplãtee hors de son natal, n'est plus haute que de trois coudees.

I'entends neãtmoins qu'elles croissẽt en Arabie de la hauteur des arbres susdits, & encores plus hauts. En Egypte & en Arabie les Grenadiers sont petits, tellemẽt qu'on les met là au rãg des arbrisseaux, & ne croissent point si hauts que les Grenadiers en Italie. Voila pourquoy on ne peut reprendre Theophraste, pour auoir dit qu'il estoit de la hauteur d'vn haut Grenadier, veu que les nostres d'Arabie sont plus petits & plus bas que ceux

Les Grenadiers d'Arabie

ceux d'Italie. Quāt à ce que Iustin dit qu'il ressem-ble au Pin, il appert qu'il a esté trõpé grandement, cela se recognoist euidément par ses parolles mesmes que manifestement il erre, Car il dit que l'arbre est semblable au Pin, & puis il est poüé & cultiué de mesme façon que les vignes : qui est celuy toutesfois qui aye veu en aucune part des Pins semblables à la vigne, & qu'ils soyent cultiuez de la sorte? Entre lesquels, quelle difference il y a ? il n'est pas temps d'en parler maintenant.

sont plus petits que ceux d'Italie.

Or ne faut-il point douter que la plante du Baulme ne iecte force reiectons ; & qu'elle ne soit semblable à la vigne, & qu'il ne la faille poüer tous les ans comme les vignes: car elle iecte quantité de sarmens, ny elle ne ressemble pas le Baulme des fueilles, veu qu'elles sont semblables plustost à celles de la Rhuë, principalement les trois dernieres fueilles qui se voient en chasque aisle, d'autant qu'elles ressemblent assez trois petites fueilles posees en l'extremité de l'aisle de la Rhuë : biē est-il vray qu'elles ne sont pas de la couleur : encores n'est-il hors de propos ce que Pausanie a dit, que les fueilles ressemblent à la Marjolaine, parce que ie pense que la plante du Baulme qu'il auoit veu, n'auoit encores attaint sa parfaicte grandeur: mais tant seulement fraischement sortie de semence : car de cest aage la figure, les fueilles, la hauteur de la plante sont du tout semblables à celles de la Marjolaine, excepté de la grosseur & de la couleur, en quoy elles different à celles du Baulme: car en la Marjolaine elles sont plus gresles, & plus blancheastres.

Le Baulme qui sort de semence, premierement

De quelle forme estla plãte du Baulme qui viêt de semẽce.

a deux feuilles fort sẽblables aux deux premieres feuilles de la vigne qui sortent, mais celles qui sortent apres cecy qui sont trois, quatre, ou cinq, sont fort aprochãtes aux feuilles de mariolaine;Or celles qui sortẽt en troisiesme lieu,elles sortẽt trois à trois, & alors sont fort semblables à celles de Rhuë. Ie redis encores ce que deuãt:les premieres feuilles qui sortent sont deux, celles qui sortent en second lieu sont du tout diffentes aux premieres,& sortent sans ordre au sarment: celles qui viennent en troisieme ranc sont trois suspendues en chasque aisle, lesquelles ressemblent fort à la Rhuë,ce sont comme ie dis trois plus petites feuilles, qui sont attachées à l'extremité, delaissées fort en veuë & d'vne couleur fort viue. En quatriesme rãc celles qui naissent en la verge du Baulme sont cinq en nombre, & en apres sept. Voila donc comme sont les feuilles du Baulme,lesquelles nous auons souuent veu dedãs ce verger,qui neantmoins semblent estre depeintes d'autre façon que les anciens ne les ont descrites, ce sera dõcques a bon droict que nous soubçonnerons que Dioscoride ny les autres anciens n'ont veu la plante viuãte du Baulme. Encores est il trescertain qu'elle á esté nourrie en ce verger,arrousee de l'eau de la prochaine fontaine, en laquelle la vierge Marie laua perpetuellement les drapeaux de nostre Seigneur Iesus Christ:si est ce pourtant qu'il s'en trouue en Arabie en des lieux sablõneux & fort secs,qui neantmoins ne produisent point de Baulme. Il suffira donçques de ce que nous auons dit iusques icy de la plante du Baulme: maintenant il nous faut disputer de l'Opobalsamũ,en attendãt nous contemplerons

Vraye & parfaicte description des feuilles de la plãte qui porte le Baulme au dire de ceux qui l'ont veuë souuent.

plerons diligemment les rameaux du Baulme lesquels vostre seruiteur m'a aporté.

D'où se peut tirer la vraye cognoissance du Baulme & qui sont ceux qui entre les anciens ont descrit au vray la liqueur du Baulme.

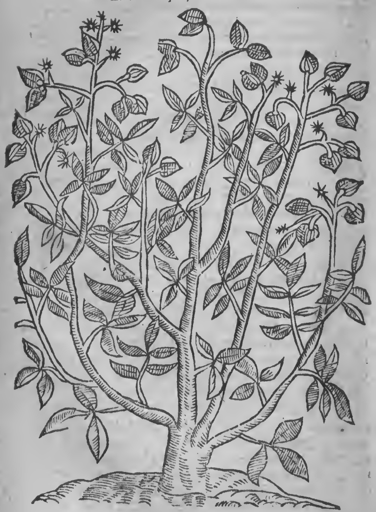
Chap. IIII.

Abdela.

QVe direz vous Alpin, de la plante du Balme? n'en auons nous pas faicte vne exacte description & comme la verité le requiert, de ses feuilles, de sa fleur, de ses fruicts, & de ses verges ou sarmens, ne te semble il pas veritable ce que nous en auons dict?

Alpin. Ie vous asseure que vousen auez discouru pertinément & auec la verité, mais il reste encores quelque chose à dire de la liqueur du Baulme, du fruict, & des sarmens, veu que les anciens qui ont escrit de ceste plante, ne semblent pas estre d'accord, laquelle diuersité cõme il a esté cy deuant dict de l'arbre, a esté la cause pourquoy plusieurs ont denié tous les medicamẽs qui leur ont esté presentez pour l'Opobalsmum, Carpobalsamum, Xylobalsamum, disans pour toutes raisons, qu'on ne nous apporte point du vray Baulme, duquel ie pretens que nous discourions maintenant, puis nous parlerons des autres. Disons doncques que le vray Baulme ne nous est point apporté: de cela ie ne m'en estõne point, veu que le Baulme que vous auez descrit, & lequel nous

La Plante qui produict le Baulme.



auons

auons veu, semble estre different à celuy descrit par les anciens: premierement le plus grand nombre d'iceux asseure qu'il doit estre blanc: Strabon dit: ayant excarifié son escorce ils reçoiuent dedans des vases vn suc ou bien vne liqueur semblable a vn laict gluant & espois: Pline dict: il sort de l'incision vn suc qu'ils appellent Opobalsamum, d'vne soueue & singuliere odeur; mais il distille lentement goutte à goutte dedans de la laine, est recueilli dedas vne petite Corne, de là mis dedans vn vaisseau de terre neuf, semblable à vn huile espois & au moust blanc. Simeõ Sethus, personnage preferable à quel qui soit qui aye escrit l'histoire du Baulme: Il distilloit de là vn suc semblable à tout autre huile, lequel pour ceste cause est apellé huile de Baulme, iceluy recueilli dedãs des petites burettes, ce qui surnageoit au dessus estoit blanc & fort subtil, & pour ceste raison plus exquis: Il y en a d'autre qui disent qu'il n'est pas tenuë ny de subtile substance: mais espois & gluant, comme sont ceux qui disent qu'estant receu dedans des coquilles, qu'il s'y coagule: Comme ainsi soit donc, que celuy lequel vous nous auez dépeint, & lequel nous mesmes auons veu souuent, est d'vne couleur verde, ou d'vne couleur dorée, ou bien de celle du miel, quelquefois aussi il est trouble, quelquefois il est clair & subtil, on le voit aussi espois comme Terebentine (car il n'y a persõne de nous qui ne l'aye veu diuersifié en toutes ces couleurs, c'est à sçauoir d'vne couleur huyleuse, verdastre, d'vne couleur iaune dorée, de couleur de miel clair, trouble, & espoisse) il ne faut donc s'esmerueiller si nous de-

Opinions de Strabon pour la couleur que doit auoir le Baulme.

Pline.

Simeon Sethus.

Couleur laquelle doit auoir le Baulme selon le dire des tesmoins oculaires.

doutons,& ne le tenons pour le vray Basilme.

Abdachin. Nous serons deliurez fort facilement de ce doute par Abdela. Principalement à cause que l'esclaircissement de ceste ambiguité depend de ce que par cy deuant il a dit, que l'Opobalsamum varie de couleur, suyuant la diuersité de son aage, comme aussi en sa substance, transparence, odeur & subtilité, qu'aussi tost qu'il est sorty de la plante, qu'il est de couleur blãche, principalemẽt celuy qui surnage au dessus, comme aussi celuy est moins blanc qui va au dessous, laquelle couleur en peu de temps se trãsmuë en vne verdastre oleagineuse, lequel aussi passé cinq ans, comme nous auons dit cy deuant, vient d'vne couleur dorée, finalement estant deuenu vieil, il deuient espois, acquiert vne couleur de miel, vn peu plus obcure: toutesfois il suffira que l'on soit aduerty que tant de mutations se font en sa transparence, en sa substance, en son odeur, & sa legereté & subtilité, par la diuersité de son aage comme il a esté desia dit d'autant que l'Opobalsamum fraischement tiré, demeure trouble l'espace de cinq ans, depuis lequel temps, il commence à s'esclaircir, iusques à dix ans il demeure presque fort clair, & a vne couleur dorée resplandissante: finalement deuenant vieil, derechef il reprend sa couleur trouble. Car incontinent tiré de sa souche, il est d'vne substance fort tenuë & subtile, peu de temps apres, il s'espoissit vn peu. De là est que Strabon dit, qu'estant recueilly dedans des Coquilles, il se coagule & espoissit dauantage, les cinq ans expirés, qui est le temps de son enfance, il s'esclaircit, & faict residẽce au fonds du vase, & deuient fort purifié, & tout autant

Le Baulme diuers en sa couleur suiuãt son aage.

Sa couleur quand il est nouueau.

De quel le couleur il est quand il a cinq ans.

autant d'années redoublées, il deuient plus eſpois, & tant plus vieil il deuient, & tant plus eſt-il craſſe.

L'odeur & la ſaueur au recent eſt plus valide, au milieu de ſon aage, ſon odeur eſt plus ſuaue, ayant de celle de l'Encens & du Therebinte, toutesfois auec vne meilleur & plus ſouſfue odeur : ſa ſaueur eſt amere, vn peu acre, & adſtringente.

Saueur du Baulme.

Finalement deuenant vieil, toutes ſes qualitez ſont beaucoup moindres. De là vient que comme i'eſtime Pline a eſté trompé, qui penſe que la larme de ce ſuc quand il eſt bon, eſtant frottée, rend vne bóne odeur : Qu'ainſi ne ſoit, l'Opobalſamum eſtant vieil, a tellement perdu ſon odeur, qu'alors en le frottant on ne la recognoiſt.

Au commencement auſſi le Baulme eſt fort leger, lequel auec grande difficulté eſtant iecté dedans l'eau, ou quelque autre liqueur va au fonds : mais continuellement eſt porté en ſa ſuperficie, & aiſement ſe diſſout en icelle : mais au milieu de ſon aage, il ſe maintient entre deux, deuenant plus vieil, ſa couleur changée & diminuée, il deuient plus eſpois : de là vient qu'alors eſtant inſtillé dedans l'eau, il tombe promptement au fonds, & que fort tard il reuient en la ſuperficie de l'eau, & que difficilement & tard ſe diſſout auec elle.

Le Baulme eſt fort leger & aiſement ſe diſſout de dãs l'eau de ſoy meſmes.

C'eſt tout ce que nous auons à dire, encores que ce ne ſoit auec des diſcours ſi choiſis que vous deſiriez, pour reſoudre toutes les difficultez leſquelles vous auiez propoſées, i'en laiſſeray le iugement à Abdela noſtre amy.

Abdela. Quant à moy, ie tiens ce que deſſus ſi veritable, que tous ceux qui voudront eſcrire ou

parler du Baulme,& n'acquiefcerōt à ce que nous en auōs proposé,ie dis qu'ils en font du tout ignorans.

Erreur de Pline en la description du Baulme par le tesmoignage des modernes qui ont esté sur les lieux.

Il appert euidemment par les raifons cy deuant deduictes, que Pline a erré en regardant la diuerfité des couleurs & des fubftances du Baulme, auffi bien que lors qu'il faict plufieurs efpeces & differēces d'iceluy,car il dit:La preuue de la bōté du Baulme,eft qu'il foit gras,tenuë & fubtil, & mediocrement roux ou iaune , & quand on le frotte de bonne odeur, fecondement la couleur blanche,la couleur verde pire, & la couleur craffe & noire la plus mauuaife de toutes.

Il ne se treuue aucun Baulme noir si ce n'est que on veuil le appeller Baulme abusiuement vne liqueur qui viēt des Indes Occidentales qui ne se peut dire tel, d'autant que il vient d'vne plante.

Car il n'y a aucun des Egyptiens qui puiffe dire auoir veu du Baulme blanc, fi ce n'eft celuy qui eft recentement tiré, laquelle couleur toutesfois s'efuanoüit dans peu de iours, & cōme nous auons dict, fe transmuë en la couleur de l'huile, de cefte-cy en vne couleur iaune-dorée,finalement en vne couleur de miel obfcure. Quant au noir, il n'y a perfonne de nous autres qui puiffe dire en auoir veu, ny ouy dire qu'il y en aye. Si ce n'eftoit toutesfois de celuy qui eft apporté nouuellement des Indes Occidentales , lequel quelques vns,comme nous auōs dit cy deffus,eftiment eftre le vray Baulme : ce qui eft faux, veu que ceux qui en ont efcrit affeurēt que ce fuc impropremēt appellé Baulme, qui vient des Indes occidentales d'vn grand arbre, lequel eft fort differēt en hauteur, en figure, en rameaux, en feuilles & en fruicts,de la vraye plante, d'où fort le Baulme , ce qui fera fort aifé faire croire à ceux qui ont veu l'vn & l'autre arbre.

Alpin. Simeon Sethus confirme auffi que le bon

bon Baulme recentement tiré est blanc, comme aussi Strabon, lequel dict qu'il est semblable au laict: Mais encores que la couleur de ce suc perde ceste blancheur quelque peu de iours apres estre sortie de la plante, & se change en vn autre; neantmoins, ce qui est vne chose esmerueillable, iceluy estant transmué en la couleur de l'huyle, estant instillé dedans le laict ou dedans l'eau, il ressemble derechef estre blanc, & en faire aussi de mesme celuy qui est d'vne coleur iaune doree, & aussi celuy qui est de couleur de miel. Dioscoride à doctement dict: le Baulme qui n'est point falsifié, promptement se liquefie, & deuient de couleur de laict. Iamais personne ne penseroit que le Baulme lequel on ne void blāc se trouuast estre tel, ce qui se trouue par experience, car, comme ie dis, estant ietté dedans l'eau, il se trouue si blanc par dessus, que mal aisément le peut on discerner d'auec icelle, mais en peu de temps il se congele, reuenant & surnageant au dessus en forme d'vne petite toile blanche, encores recognoistra on plus manifestement sa blancheur, si estant congelé on le ramasse auec vn festu hors de l'eau. Mais il faut faire ceste experience en Esté; si cest en hyuer aupres du feu, le Baulme estant premierement attenué par la chaleur. Mais pourquoy est-ce que de blanc, il est incontinent changé en vne autre couleur.

Abdela. Ou si c'est que la substance molle de ceste couleur laictée fort tenuë & subtile, se resoult & dissipe promptement? Ou si c'est par ce que la chaleur n'estant encores assez forte pour agir au suc, le rend trouble? On en obserue de mesmes en la Cyuette, car aussi tost qu'elle est extraicte des

du tout differente, à celle que nous venons de descrire.

Chose esmerueillable que le Baulme de quelque aage qu'il soit estant mis dedās l'eau reprend sa premiere couleur blanche qu'il auoit estant recentemēt sorty de la plante.

La raison pourquoy de blanc, il deuient incontinent d'vne autre couleur.

La Cyuette

fraische-ment ti-ree de l'animal, est blanche, & puis chãgée par succession de tẽps. testicules, elle est d'vne couleur laicteuse, commençant à boüillir peu à peu, deuient verdastre, & finalement noirastre.

Alpin. Iusques à maintenant vous nous auez fort bien expliqué tout ce que nous desirions de vous. Mais encores voudrois ie fort volontiers sçauoir de vous les marques par lesquelles nous puissions discerner le vray, d'auec celuy qui ne l'est pas, le falsifié, d'auec celuy qui est pur & net, & tel que la nature le produict.

Des marques par lesquelles on pourra cognoistre le vray Baulme d'auec celuy qui ne l'est pas, le pur & net, d'auec celuy qui est supposé & falsifié.

CHAP. V.

ABDELA.

PAr les marques cy apres desduictes, vn chascun pourra fort bien recognoistre le vray Baulme, d'auec celuy qui ne l'est pas, le legitime d'auec le falsifié, ny ne pourra estre si facilement trompé d'aucun: car celuy qui n'a pas encores attaint sa vieillesse, est d'vne couleur blanche (ce qui ne se voit que bien rarement, & tant seulemẽt lors qu'il sort de la plante, ou bien lors qu'il est fraichement *Marques de l'election du vray Baulme.* recueilli) ou de couleur verde, ou d'vne couleur d'huyle trouble, fort semblable de sa substance & de sa couleur audit huile ou bien d'vne couleur doree reluisante, d'vne substance fort tenue &

fort

fortclaire. Celuy qui sera doué de ces marques, aura vne odeur vehemente, & tãt plus recent il sera, tant plus subtile & aiguë il l'aura, ayant l'odeur du Therebinte auec vne senteur plus soüefue, & fort delectable à nostre odorat. Il a vn goust vn peu amer, adstringent, auec vne mediocre mordication, fort legier & subtil, fort facile à se dissoudre, laquelle marque se recognoistra lors que l'on en distillera quelque goutte dedans de l'eau ou bien dedãs le laict, car il demeurera legier sur icelle, & reuiendra au dessus, demeurãt bien peu au fonds, remontant incontinent en la superficie, se dissoluant & liquefiant aisement en icelle, n'ayant rien d'vnctueux ny de l'huyleux, gluant & tenace: par les marques susdictes on discernera le vray dauec le falsifié.

Alpin. Pourroit on faire quelque huyle artificiel semblable au Baulme?

Abdela. Cela sans doubte, car Galien asseure que de son temps, on le contrefaisoit si dextrement que auec grande difficulté se pouuoit il recognoistre: mais toutesfois celuy qui est falsifié, il ne se peut faire que auec quelque liqueur, ou auec quelque huile, ou auec quelque vnguent.

Du tẽps de Galiẽ le Baulme se falsifioit en diuerses manieres.

Dioscoride dit, qu'on le peut sophistiquer auec vn vnguẽt fait de Terebinte, de Cypres, de lẽtisque, de Behen, de lys & de Metopion, du Miel & auec de la Cire liquide de Cypres.

Metopiõ est vn huyle faict par les Ægyptiens d'huyle d'amandres de

Serapion adiouste à ceux cy l'huile Myrthin, rosat & huile Cypriot.

Pline dict qu'il se peut sophistiquer auec l'huyle extraict du vray fruict de Baulme: pour ceste raison plusieurs en font l'huyle, qui ne ressemble point

point trop mal au vray Baulme, lequel toutesfois est recogneu, d'autant que il est beaucoup plus amer, ayant l'odeur plus obscure & moins soufue que celle du Baulme.

Il dit aussi qu'on le peut Sophistiquer auec huyle rosat, huile de Souchet, de Lentisque, de Behen de Therebentine, Mirthin, auec de Resine, du Galbanum, & de cire Cyprienne, qui sont tout ce dequoy Dioscoride a parlé cy deuant, soubs le nom des vnguents; mais peut estre il eusse mieux dict, qu'on le peut plustost Sophistiquer auec huiles, que auec vnguents, d'autant que le Suc est d'vne substance tenuë & subtile comme l'huyle, & n'est aucunement espois, si ce n'est par la vieillesse.

galbanũ & d'Amoniac on dit aussi que c'est vne l'arme qui sẽble de resine laquelle est appellee Hãmoniac, à cause qu'elle vient en Æthiopie, voisine d'Afrique, au temple de Hãmõ, ressemblãt fort à l'encẽs masle.

Auec tout ce que dessus on peut falsifier le Baulme, mais la tromperie se descouure aisement, car celuy qui est contrefaict auec l'huyle, on le cognoist en trois manieres, d'autãt que premieremẽt frotté entre les doigts, il n'est aucunement ny adherant ny gluant, d'autant que comme nous auons dit cy deuant, le vray Baulme a vne certaine tenacité & viscosité en luy, & ceste marque ou qualité luy a esté confirmée par la pluspart des anciẽs: car il est tout certain que par le moyen de l'huile, la viscosité de toutes resines est ostée.

Comme se peut cognoistre le Baulme falsifié auec huyle.

Car iceluy estant instillé dedans l'eau, il n'y a personne qui nie qu'il nage par dessus, faisant des petites cernes rondes sur icelle. Ce que ne faict le vray Baulme, comme cy apres nous dirons. Dauãtage l'huile laisse la tache à vn drap, laquelle difficilement se peut oster, & tous les iours se va en eslargissant, ce qui n'aduiẽt pas de mesme au vray Baulme:

Marque asseuree du Baulme.

Baulme : Par ces signes on recognoistra le vray Baulme sophistiqué auec l'huile.

Cela se recognoistra aussi, si les ongnents cõposez auec les huiles cy dessus, y sõt mixtiõnez: encores en cecy se trouuera vne marque plus asseurée, c'est qu'il faudra necessairement que les vnguents en peu de temps descendent au fonds. La cire y estant meslée, il sera tousiours trouble, & iamais ne s'esclaircira. Le miel y estant adiousté, la douceur au goust le descouurira, & le miel attirera à soy les mouches, comme tesmoigne Pline. La resine se descouurira, si estant mis sur des charbõs, il faict vne flamme noire, & se trouuera d'vne substance plus crasse que s'il estoit pur & net.

Commẽt s'il y a quelque onguent meslé.

Commẽt s'il y a de la Cire.

Commẽt s'il y a du miel.

Commẽt s'i y a de la resine.

Doncques le vray Baulme se recognoistra par ses marques : car outre les autres signes ou marques desquelles il doit estre accompagné, suiuant les aages qu'il aura, nous y adioustons aussi ceux-cy : c'est à sçauoir, outre ce qu'il doit estre d'vne valide & forte odeur, estant vne seule goutte instillée dedãs l'eau, encores qu'elle soit bien petite, neantmoins elle s'estend sur toute la superficie de l'eau, tellement que s'estant liquifiée en icelle, elle la surnage & couure entierement, mesmes incontinent elle se coagule en icelle, & prend vne couleur de laict : encores ceste goutte estant congelée par l'eau, on la peut toute ramasser auec vn festu, & le retirer dehors de l'eau, duquel en ayant degoutté vn peu sur vn drap de laine, il ne le tache pas, encores qu'il s'y attache. Il coagule le laict, & toutesfois il ne le faict pas comme la presure ou le caillé, parce que parfaitement il ne caille pas le laict: mais qui plus est, il se coagule en iceluy.

Autres marques de son eslection.

On peut ramasser auec vn festu le Baulme qui s'est estendu en forme de toile sur la superficie de l'eau.

Alpin. Il y a dauantage, il ſe trouue beaucoup plus de marques chez les anciens Autheurs, pour diſcerner le vray Baulme naturel, d'auec le ſophiſtiqué.

Marques d'eſlectiõ ſuyuant le dire de Dioſcoride.

Dioſcoride dit: Le vray Baulme pour eſtre bon, doit eſtre recent, d'vne valide & forte odeur, pur & net, & qu'il ne tire point ſur la couleur verde, facile à ſe diſſoudre, legier, adſtringent, & vn peu mordicant au gouſt.

Et apres auoir diſcouru de tout ce auec quoy on le peut falſifier, il dit: Car celuy qui eſt du vray, ſi on en diſtile quelques gouttes ſur vne robe de laine, il ny faict aucune tache, ny meſmes il n'y laiſſe aucune macule, ſi on la laue. Celuy qui eſt ſophiſtiqué demeure adherent à la laine, & s'il coagule ou caille le laict, celuy qui eſt falſifié ne le faict pas.

En outre, le vray Baulme ſe liquefie promptement dedans le laict ou dedans l'eau, & prend la couleur du laict, celuy qui eſt falſifié ſurnage ſur l'eau comme de l'huile, s'eſtendant en forme d'eſtoille, le vray & legitime, en deuenant vieil s'eſpoiſſit, & empire. Ceux errent grandement, qui croyent qu'eſtant congelé dedans l'eau, il s'en va au fonds, en apres ils croyent qu'il ſe diſſipe, & qu'il ſurnage. Pline dict, que le pur & net eſt adherent, qu'vne goutte d'iceluy tõbee dans de l'eau tiede, ſi coagule, qu'elle deſcend au fonds, qu'elle caille le lait, & qu'il ne tache point vn drap de laine; Auicenne dit qu'il caille le laict, qu'il ſe meſle facilemẽt dedans l'eau, qu'il s'eſpoiſſit dedãs, qu'eſtant condensé il ſe conſerué, & que retité dedans du Coton ne peut lauer. Seraſion dict les meſmes

Marques de l'election du Baulme ſuyuant le dire de Pline. Opinion d'Auicẽne, Sera-

mes choses que Dioscoride : Simeon Sethus escrit cecy. Or est il que quelques vns pour essayer si le Baulme est vray, apres en auoir oinct vne piece de fer, la mettant au feu elle s'eschauffe & rougit incontinent, ce qui se fait aussi par le moyẽ de l'huile de Camphre, & des autres desquels nous auons parlé. Les autres disent qu'estant mis dedans l'eau iamais il ne surnage, mais que prõptement il va au fonds, cela est bien veritable, mais quãd ces deux choses rencontrent en luy, c'est à sçauoir qu'il eschauffe & enflamme promptement le fer, & que facilement il demeure sur l'eau, prens de celuy là. Car cest le vray & qui n'est point sophistiqué : Encores faut il sçauoir, que lors qu'il est recent, & en sa grande vertu, qu'il nage sur l'eau, cela s'experimente par ce moyen : l'on met du Baulme sur vn linge, lequel estant laué on le peut tout leuer aisément du linge, & si il ny laisse point sa couleur, mais tant seulement la suauité de son odeur. Ayãt appris choses si differentes & contraires de si graues Autheurs, & ayant en ma puissance du Baulme lequel vous dites estre le vray, lequel ne represente les marques par eux enseignees, encores y a il quelques signes lesquels ne si treuuent aucunement; Car bien qu'il soit recent, & qu'il ne soit aucunement verdastre, d'vne valide & forte odeur, d'vne couleur d'huyle, trouble en ses premiers ans, incontinẽt apres clair, d'vne couleur dorée vn peu amer, astringent, & vn peu mordicant, gluãt, leger, facile à dissoudre qu'il caille le laict, qu'il ne tache point le linge, & comme dict Auicenne, estant degouté dedans l'eau qu'il se mesle & qu'il se congele en icelle, qu'il nage dessus, & aussi qu'il fasse

Piõ, Dioscoride & Simeon Sethus.

enflam

& rougir le fer plus promptement mis au feu, comme dit Sethus: Toutesfois, ie ne trouue point qu'en ayant diſtillé quelque goutte ſur vn drap de laine, ce qui eſt obſerué par tous les anciens Autheurs, qu'eſtant laué auec de l'eau il ſe puiſſe oſter entierement: Car il ne ſe trouue aucun Baulme, qu'en ayant mis ſur vn drap, il ny adhere quelque peu: de là ie tire vn conſequence infallible qu'il ne ſe trouue aucun vray Baulme qui faiſſe ceſte experience; d'autant qu'iceluy comme on l'obſerue en toutes autres reſines (veu que ceſt vn ſuc reſineux) eſt fort tenace, viſqueux & gluant. Par les raiſons ſuſdictes ie ſuis tombé en vne grande doute & ambiguité ſur ceſte marque deſcrite par la pluſpart des anciẽs, & deſire de ſçauoir voſtre opinion ſur ceſt incident, à fin que i'y puiſſe acquieſcer.

La difficulté cy deuant proposée resoluë par des raisons pertinentes, & receuables.

Le Baulme est vne resine.

Abdela. Vous eſtes digne d'vne grande repreheniſon qui vous arreſtez pluſtoſt à vne marque qui manque à voſtre Baulme, qu'à pluſieurs autres ſignes tres-veritables deſquels il eſt accõpli, quand à moy ie ne trouue pas que ce ſoit vne marque vraye de ſa bonté; qu'ainſi ne ſoit: cõme pourroit-il eſtre que ce ſuc fuſt exẽpt de viſcoſité (veu que ce n'eſt autre choſe qu'vne certaine reſine) laquelle eſtant degouttée deſſus du lin, on ſur vne piece de drap, ou bien ſur du Coton, il n'y adhere en quelque ſorte; Or eſt-il que ce ſuc, non ſeulement eſt gluant & viſqueux, mais auſſi ſes rameaux, ſi on les preſſe auec les doigts, il eſt tres-certain qu'ils adherent à iceux, ce que nous n'ignorons point: mais encores eſt-il aſſeuré par aucuns des Anciẽs. Strabon n'a-il pas dit: Quand ils excarifient ſon eſcor-

ce, ils reçoiuent son suc dedans des petites coquilles, fort semblable à vn laict gluant & visqueux. Comment? Pline en enseignant les marques du vray Baulme, n'a-il pas dict que le suc du legitime deuoit estre gluant & adherent.

Le Baulme est fort gluāt & visqueux.

Et afin que ie ne retarde dauantage vostre desir, il faut que ie vous mette en auant ce que Dioscoride a dit, touchant à ceste marque, & ce qu'il m'en semble.

Quant à moy, i'estime Dioscoride, & tous les autres anciens auoir dit qu'il n'adhere au linge & aux draps de laine, pour nous enseigner que s'il estoit sophistiqué auec d'huile ou d'onguent, il se pourroit recognoistre par ce signe, d'autant que comme ie vous ay dict cy deuant, (il estoit alors falsifié de plusieurs auec de l'huile) s'il y en auoit, & que l'on en mist quelque goutte sur du drap de laine, il y laissera la tache comme fait l'huile, laquelle n'y adhere pas tant seulement: mais encores tous les iours s'augmentera & s'agrandira.

Opinion de Prosper Alpin touchant à la marque d'election du Baulme, donnee par Dioscoride.

Mais le Baulme qui ne sera sophistiqué, encores qu'il s'attache quelque peu au drap, toutesfois il ne maculera point le drap, comme fait l'huile: mais au contraire, il va diminuant peu à petit, encores qu'il soit attaché au drap, ne faisant pas comme l'huile: car il se dissout & s'esuanoüit de soy-mesmes peu à peu.

Voila pourquoy le vray Baulme s'attache au drap, non comme faict l'huile: car il n'y laisse point de tache.

Vne chose gluante & visqueuse ne laisse pas si tost tache ou macule, en vn drap de laine, cōme fera de l'huyle.

Ce qui appert par experience au vray Baulme, lequel i'ay distillé souuent sur ma robe, laquelle n'est aucunement tachée. Bien est-il vray qu'il ne

EEE

faut pas faire ceste preuue sur les draps qui se font en Italie, qui sont beaucoup plus drappez que les nostres, d'autant qu'anciennement vos draps d'Italie ne s'apportoient pas en ce pays: car de ce tẽps on ne s'en seruoit icy cõme l'on faict auiourd'huy.

On ne portoit point anciennement des draps de laine fabriquees en Italie.

Dioscoride n'entẽd pas que l'on en fasse la preuue en ceux-là: mais bien à ceux qui se font en ces Regions, qui sont beaucoup plus minces que les vostres.

Pline a expliqué plus clairement ceste marque, quand il a dit, & qu'il ne fasse point de tache sur vne robe, & non pas comme dit Dioscoride, qu'il ne s'attache point à la robe. Encores semble-il que Sethus aye plus veritablement descrit le signe par lequel on peut mieux discerner le Baulme legitime, ce qu'il exprime en ces mots : Le linge en estant arrousé, & puis osté, il se leue entierement d'iceluy, n'y laissant sa couleur: mais tant seulemẽt la suauité de son odeur : ce qui se pourra obseruer nayfuement au nostre.

Les draps de laine fabriquez en Turquie plus minces que ceux que l'on y porte d'Italie.

Or est-il que nous colligeons de la diuerse & contraire opinion des marques pour discerner le vray Baulme d'auec le falsifié, qui se trouuent en la lecture des Autheurs anciens: que sans doute nulle, ils n'ont iamais veu la plante viuante du Baulme, encores moins crois-je, qu'ils ayẽt iamais veu du vray & legitime Baulme, & que ce qu'ils en ont escrit, ils l'ont plustost escrit par la relation d'autruy, que pour en auoir faict eux-mesmes vne exacte obseruation.

Les anciens autheurs qui ont descrit le Baulme, ne l'ont iamais veu: ny la plante qui le produict.

Voila les raisons pourquoy il ne faudroit point reccercher vne description veritable du Baulme chez les anciens Autheurs qui sont entre eux dis-

cou

cordans : Mais bien des peuples, principalement des Medecins, qui perpetuellement ont habité les lieux,où de memoire d'hommes, par le consentement des anciens Autheurs,le Baulme a esté cultiué & produit par la nature, & auoir veu souuent eux-mesmes l'arbrisseau qui le produit. A ceux-cy meritoirement on doit adiouster foy. Ce sont les Medecins Egyptiens & Arabes, lesquels tous d'vn commun consentement affirment & asseurent qu'on n'a iamais veu, cogneu,ny mis en vsage aucune autre sorte de Baulme en toute l'Egypte, en toute l'Arabie,ny en toute la Syrie,que ceste sorte icy, lequel vous ne croyez estre le vray.

De qui il faut apprendre la cognoissance du vray Baulme. Tous les medecins Arabes Ægyptiens & Syriens asseurent qu'il n'y a qu'vne sorte de Baulme qui viēt d'Arabie.

La verité de cecy se descouure en ce que iamais on n'a veu autre sorte de Baulme different à cestuy cy en ces lieux,entre les mains du grand Seigneur, ny mesmes entre les mains de plusieurs Bascha, ou gouuerneurs d'Egypte:Au cōtraire,il se trouue tout semblable à celuy que nous receuōs cōmunement pour tel. Qu'ainsi ne soit,le Seriph Seigneur de la Mecque & de Medine, en faict present tous les ans de quatre liures & dauantage au grand Seigneur,& continuellement il en a receu tous les ans de luy, depuis qu'il est Seigneur de l'Egypte. Lequel à la verité est tout semblable à celuy duquel vsent tous les Egyptiens, Arabes, & Syriens & autres.

Le Seriph de la Mecque faict present tous les ans de quatre liures de Baulme au grād Seigneur.

Alpin. Vous dites vray ; car ie suis tout certain que le Baulme qui cōmunemēt est receu pour tel, est semblable à celuy que plusieurs grands Seigneurs de Turquie, & plusieurs Consuls de Venise ont, lesquels l'ont eu en dō du gouuerneur d'Egypte, & de plusieurs autres Seigneurs principaux

de Turquie, il est aussi semblable à celuy duquel l'Empereur des Turcs fit present il y a long temps à François, grand Duc de Florence, lequel i'ay comparé & confronté auec celuy que i'auois apporté d'Egypte, ie lesay troué en tout sẽblables.

L'Empereur des Turcs fit present du vray Baulme à François Duc de Florence.

Voila pourquoy ie desirerois que ceux qui n'approuuent celuy lequel nous venons de descrire & receuons pour vray, qu'ils le cõparent auec celuy qui est entre les mains des Consuls Venitiens, & de plusieurs autres, qui anciennement ont voyagé par l'Egypte, lequel ils ont eu en don de plusieurs Seigneurs Turcs, & alors iugeront s'il est vray ou non.

Contrarieté manifeste au dire d'Auicenne.

Abdela. Neãtmoins ie m'esmerueille grãdement d'Auicenne, qui dit qu'ayant imbibé du Coton de ce suc, qu'on le peut lauer auec de l'eau, veu que cy deuant il a dit, que l'ayant degoutté dedãs l'eau, il s'y coagule & espoissit : Ce qui estant veritable, comment se pourra-il faire que le Coton qui en sera imbus, puisse estre laué auec de l'eau, vn chacun croira euidemment que cela ne se pourra faire. Il y a encores vn autre sorte de Baulme lequel se faict par l'expression du fruict du Baulme, duquel nous auons faicte mentiõ cy deuant, lors que nous auons parlé du moyen de le sophistiquer, & lequel on vend quelque fois pour le legitime, se discerne toutesfois par son goust plus amer, & par son odeur plus obscure & moins valide, d'auec le vray. Ce sera donc assez discouru du Baulme : Il nous reste maintenant à parler du fruict du Baulme, & de ses verges, d'autãt qu'il y a plusieurs qui s'opiniastrẽt qu'il ne se trouue point du vray fruict de Baulme, n'y aussi du bois.

Some de Baulme cõtrefait lequel se faict de d'huyle du fruict du Carpobalsamum tiré par expressiõ: il se recognoistra par les marques icy deduictes.

La

La vraye cognoiſſance & conſideration du vray fruict du Baulme & de ſes verges.

Chap. VI.

Alpin.

IVſques à maintenant vous nous auez eſclaircy toutes les ambiguitez auſquelles nous eſtions, pour la cognoiſſance de la plante du Baulme, & auſſi de la liqueur qui en ſort, par voſtre doctrine; tellement qu'il n'y a perſonne qui les puiſſe mettre en doute, ny moins refuſer de les mettre en vſage en la medecine, ce que faiſant, ils ſeront dignes d'vne grande loüange, mettans en practique vn ſi excellent medicament: veu que perſonne des noſtres ne met en doute ſi on apporte le vray & legitime Baulme d'Egypte & de Syrie en Italie, d'autant que plus facilement par les marques cy deuant deſcrites, on y recognoiſtra le vray d'auec le ſophiſtiqué. *L'vſage du Baulme & de ſon fruict fort neceſſaire en la medecine.*

Il nous reſte maintenant d'eſclaircir les doutes qu'ont ceux du pays, pour la cognoiſſance du fruict & des verges d'iceluy. D'autant qu'il faut que nous faſſions voir que ces ſemences ordinaires qui ſe vendent pour vray Carpobalſamum, & deſquelles il en vient tous les ans grande quantité, ſont le vray fruict de Baulme, duquel les anciens ſe ſeruoient en medecine. Il faut toutesfois prẽdre garde qu'on apporte de deux ſortes de Carpobalſamum, leſquelles tous deux ſont receuës par quelques vns pour le vray fruict du Baulme; l'vn deſ- *Preuue manifeſte par laquelle on voit que de tous temps nous auons eu quantité de Carpobalſamum recogneu pour tel.*

quels est de la grosseur du fruict du Therebinte, presque de semblable forme, rond & vn peu plus longuet, semblable à vn œuf, poinctu à l'extremité, iaunastre, couuert de toutes parts d'vne gousse noire rougeastre; & cestui-cy est le vray Carpobalsamum des anciens.

Marques d'electiō pour discerner vn certain fruict lequel ressemble fort au vray Carpobalsamum.

L'autre fruict du Baulme faux, est fort semblable en grosseur, couleur & figure: toutesfois, il est different au vray, en ce qu'il est plus longuet, & couuert tant seulement à demy de son estuy: car le bout par lequel il est attaché au pecoul, n'a point de gousse, mais elle ne le couure qu'à demy. Nous ne parlons donc point de ce faux, lequel on prend pour le vray, encores qu'il soit fort odorant & aromatique. Peut estre aussi que c'est celuy, lequel Dioscoride disoit estre apporté de la Mecque pour le vray fruict du Baulme, s'il auoit le goust du Poyure. Nous parlons doncques de l'autre, qui est du tout different à l'autre, en ce que son estuy le couure entierement.

A Venise ont esté en la mesme erreur en laquille nous auons encores esté iusques à ce iourd'huy à Lyon, car i'ay esté le premier qui

L'on nous a dit que les Apoticaires de Venise de l'aduis du College des Medecins, quand ils cōposent leur Theriaque, & Mitridat qu'ils y mettēt les bayes de Geneure. Ie vous laisse à penser quelle faute ils commettent, quel malheur, & quel deshonneur à tous ceux de la professiō, de mettre des substitues en la Theriaque, & aux autres medicamens, veu que ce sont des drogues fort aisées à recouurer; mais ie crois plustost qu'ils ayent la volonté de persister en leurs anciennes erreurs, que d'embrasser la verité de cest affaire.

Abdela. Comment? Est-il possible qu'ils se seruent en la composition du Theriaque, & autres compo

compositions du fruict de Geneure, puis que d'icy on enuoye tant en Italie du Carpobalsamum, lequel ils disent n'estre le vray? Qu'est-ce que vous me dites? I'ay honte de ce que tant de Medecins mesprisent le fruict du Baulme, & n'en veulent point mettre en vsage.

I'ay mis en ma Theriaque dispensee en la maison de ville à Lyon, en l'annee 1611.

Mais quelles raisons vray-semblables donnent ils, pour prouuer que ce fruict du Baulme n'est le vray des anciens. Assauoir-mon, s'ils ne sont assez faciles à recognoistre par leur couleur, grosseur, & figure? Theophraste dit qu'ils sont semblables au fruict du Therebinte en grandeur, en couleur, & figure.

Serapion en a parlé fort clairement, & suyuant l'intention de Dioscoride, les a descrit en ceste maniere: Le grain d'iceluy lequel on appelle Carpobalsamum, est vn fruict rond, longuet neantmoins, estant poinctu aux deux extremitez, & au milieu vn peu grosset: Sa couleur tend sur le rougeastre, il est plein, pesant, picquant la langue auec vne fort petite & legere mordication, & quand on le casse, il a au dedans vne humidité semblable au miel, & est aromatique.

Vraye description du Carpobalsamū faicte par Serapion & Dioscoride.

Dioscoride adiouste que ceste semence a du goust du Baulme. Mais encores faut-il que ie vous confesse que le fruict du Baulme que les Medecins & Apoticaires Italiens desnient, conuient fort bien à la description qu'en a fait Serapion: mais aussi aux marques qu'en dōne Theophraste, d'autant qu'ils sont de la mesme grosseur, figure, & couleur que le fruict du Therebinte. Car Serapion les a depeint encores plus exactement, lors qu'il dit que la semence est ronde, longuette, poin-

La figure du vray fruict du Baulme.

ctué aux deux bouts, & au milieu vn peu grosset-te, d'vne couleur rougeastre, pleine & pesante, & qui picque mediocrement la langue, & qui au dedans a vne certaine liqueur semblable au miel. Par ces marques, on recognoist ce fruict lequel on appelle Carpobalsamum vulgairement, estre le vray & legitime des anciens.

Alpin. Tous les Anciés d'vne mesme voix confessent que ce fruict a toutes les marques, lesquelles Dioscoride, le prince de ceux qui ont escrits l'histoire des plantes, dit en ces mots: Que l'on choisisse le fruict du Baulme iaune, plein, grand, pesant, ayant le goust mordicant, bruslant quelque peu en la bouche, ayant aucunement l'odeur du Baulme.

Election de Carpobalsamum.

Ils disent que les semences lesquelles nous exhibons pour le fruict du Baulme ne sont iaunes, comme enseigne Dioscoride: mais d'vne couleur noire, rougeastre, qu'elles sont vuides, & non pleines, legeres & non pesantes, petites & non grandes, & qu'elles ne sont picquãtes au goust, & n'ont le goust du Baulme.

Par ces raisons, ils disent que ce fruict n'est le vray Carpobalsamum des anciens: mais plustost que ce sont ces semences supposees, lesquelles Dioscoride disoit anciennement estre apportées d'Arabie, ce qu'il a enseigné par ces paroles: Il est sophistiqué par vne seméce semblable à l'Hypericon, ou Millepertuis, laquelle est apportée de la Mecque: mais ce fruict est recogneu par sa grosseur, en ce qu'il est vuide, n'ayant pas si grãde force, & aussi qu'il a le goust du poyure.

Marques par lesquelles on recognoistra vn certain fruict supposé pour le Carpobalsamum.

Pline en dit de mesme: Ie vous ay mis en auant toutes

toutes les raisons desquelles se seruent les Medecins & Apoticaires d'Italie & des autres nations, pour refuter le Carpobalsamum ordinaire, lequel nous voyons auiourd'huy par les boutiques.

Abdaghin. Il faut que l'vn des deux desquels nous venons de parler, soit le veritable, ou bien il faut que ces gens-là ne sçachent les marques lesquelles vous venez de dire, par lesquelles on le puisse bien recognoistre, ou il faut que ces Medecins ou Apoticaires n'ayent point regardé de pres ces fruicts, lesquels ils ont tous les iours entre les mains, que si cela estoit, il ne se peut faire qu'estãs doüez de toutes leurs marques, qu'ils ne les recogneussent, d'autant qu'il ne leur manque aucun signe de ceux lesquels Dioscoride leur donne, pour les bien recognoistre. Car ils sont pleins de ce suc miellé, que si aueugles qu'ils sont, ils les eussent regardées de pres, il ne se peut faire que par là ils ne les eussent recogneus.

Nous auons eu de toutes temps le Carpobalsamũ en France, sans qu'on l'aye recogneu.

On les voit aussi plus gros que les semences de l'Hypericon, ils sont pesans, auec quelque legere poincte quand on les masche, ayans aussi de l'odeur du Baulme. Ie ne pense point que personne quel qui soit venant à gouster & flairer ce fruict icy, qu'il ne recognoisse de la saueur & de l'odeur du Baulme.

Abdela. Vous dites des choses veritables, & lesquelles il seroit de besoin qu'elles fussent bien cõprises, & par eux entenduës. Car c'est vne chose tres-veritable que ce fruict lequel communement nous appellõs Carpobalsamũ, est le mesmes lequel est recueilly en plusieurs lieux de l'Arabie felice, sur les arbrisseaux du Baulme: car tous ceux qui

ont esté en ces lieux le tesmoignét: ny mesmes les Apoticaires d'Egypte ne se sont seruis d'autres que de ceux-cy, pour le fruict du Baulme. Ny il ne se sçait que de memoire d'hommes on aye apporté de la Mecque autres fruicts que ceux-cy pour le Carpobalsamum. Galien mesme asseure en son liure des Antidotes, qu'on ne peut falsifier le fruict du Baulme, & ce non sans raison: car il n'y a point d'apparence que celuy qui vne fois aura veu ce vray fruict de Baulme, puisse estre trompé des autres: mais posons le cas qu'on en suppose vn autre, cela se cognoistra suiuant l'instruction de Dioscoride, parce qu'il se trouuera vuide, plus petit, & aussi qu'il aura le goust du Poyure.

Les apoticaires d'Ægypte ne cognoissent ny ne se seruent d'autre Carpobalsamũ que de celuy lequel nous auons eu de tous temps en France.

Quoy qu'il en soit, ie ne puis que ie ne m'esmerueille grandement de ces Medecins qui disent que les marques que Dioscoride a donné au Carpobalsamum, a esté à fin de discerner ses semences d'auec les autres, veu que luy ne les a pas données pour ceste raison: mais plustost à fin que l'on choisisse entre les semences les plus iaunes, les plus pleines, les plus grandes, les plus pesantes, ayans l'odeur & la saueur du Baulme, d'autant que celles qui ont ces qualitez sont les meilleures.

Qualités lesquelles doit auoir le Carpobalsamũ recent.

Qui est celuy si ignare qui ne sçache que les laboureurs quand ils veulent achepter quelques grains, soit du froment, soit de l'orge, ils les choisissent bien nourris, gros, pesans, de bonne odeur & saueur, & qu'ils ne veulent point de ceux qui sont legers & petits?

Mais pourquoy cela? parce que ceux-là sont inutiles,

inutiles,& ceux-cy ſont les meilleurs.

Alpin. Ils diſent qu'on n'en voit point de iaunes,comme a dit Dioſcoride : mais que pluſtoſt ils ſont d'vne couleur rougeaſtre,noire,

Abdela. Vous dites vray, de là on tire coniecture que ces gens ne ſont bien exercez en l'obſeruation & circonſpection de ces fruicts, parce que s'ils en auoyent veu pluſieurs, & qu'ils les euſſent regardé de pres, ſans doute, ils les trouueroient de deux couleurs : qu'ainſi ne ſoit, lors qu'ils ſont reueſtus de leur petite bource ou eſtuy qui le couure, il eſt d'vne couleur rougeaſtre noire, & quand il en eſt deſpoüillé, il eſt de couleur iaune.

Tellement que ſi on prend garde à telle choſe, on trouuera que Dioſcoride, diſant que ceſte ſemence eſt iaune, n'a point failly, non plus que Serapion & Theophraſte, lors qu'ils ont dit qu'elle eſt d'vne couleur noire rougeaſtre.

Differenc pour le Carpobalſamũ entre Dioſcoride Serapion & Theophraſte accordé.

D'autant que Dioſcoride a entendu qu'il eſt de couleur iaune, lors qu'il eſt deſpoüillé de ſa bource, & les autres de couleur noire rougeaſtre, lors qu'il eſt dedans ſon eſtuy.

Voila tout ce que nous auons à dire du Carpobalſamum.

Quant au Xilobalſamum, nous n'en auons pas beaucoup à dire, d'autant qu'il ne ſemble pas tant eſtre incogneu comme le fruict.

Nous tirons vn argument tres-certain, que ce ſont ces petits ſarmens leſquels nous voyons communement par les boutiques, receuës pour telles des Apoticaires, & encores bien qu'ils ne les mettẽt point en vſage de medecine,c'eſt vne choſe

cettaine

Election du bois du Baulme. certaine qu'ils ont le goust & l'odeur du Carpobalsamum.

Les verges les meilleures sont les plus desliées, iaunastres, sarmenteuses, & qui fraischement coupées ont l'odeur du Baulme. Serapiõ & Theophraste asseurent qu'elles flairent le Baulme.

Il ne faut mettre en vsage le bois du Baulme s'il n'est recent. Des recentes seulement se doiuent seruir les Apoticaires, veu qu'en peu de temps leur odeur s'esuanouït, à cause que l'odeur se perd à mesure que l'humidité du sarment se consume : ainsi l'odeur & la saueur du bois se deperit.

Dominique le Roy Apoticaire. *Alpin.* Nostre Apoticaire Dominique le Roy en auoit vn trousseau, lequel luy auoit esté dõné d'vn Turc, qui l'auoit apporté de la Mecque, il auoit vgrande odeur de Baulme : lequel toutesfois la perdit en moins de six mois.

Le bois ou vergo du Baulme perd son odeur en moins de six mois. A la verité i'ay eu en ma puissance plusieurs verges de bois recentes, lesquelles ayant comparées auec celles que i'ay veu entre les mains des Apoticaires & Espiciers à Venise, ie les ay recogneuës toutes semblables, que s'ils les auoyẽt plus recentes, sans doute ils les recognoistroient plus facilement, & ne les mescognoistroient.

Abdela. Contentez-vous doncques de ce qui a esté dit de la plante du Baulme, du suc, & liqueur d'iceluy, des fruicts & du bois, & afin que vous en soyez plus certain, ie vous faicts present du vray pourtraict, tiré apres le naturel de la plante, lequel conferant auec ce que nous auõs dit, vous la trouuerez estre tres-veritable.

Faisons fin à cecy ; voyez comme le Soleil est desia fort haut : voila pourquoy il sera meilleur de nous retirer, afin que la chaleut ne nous surprene, &

ne,&

ne,& que nous ſoyons de retour au Caire de bonne heure.

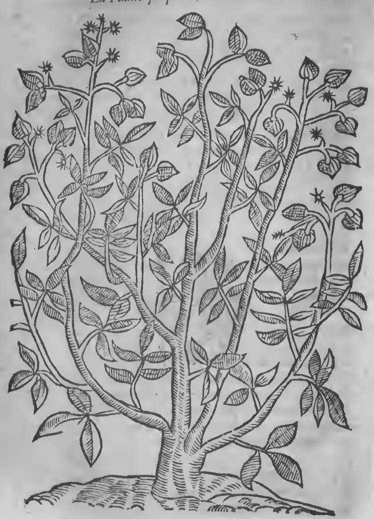
*Alpin.*C'eſt bien dit,ſortons d'icy,cependant ie vous remercie de bien bon cœur, de vos bons enſeignemens, tenez-moy touſiours en vos bonnes graces,& m'honnorez de voſtre amitié.

*Abdela.*Et à vous auſſi,ie vous dy Adieu,& vous ſouuenez que nous vous ſerons touſiours tres-affectionnez.

Plante



La Plante qui produict le Baulme.



LA

LA RAISON POVRQVOY NOVS AVONS ICY ADIOVSTÉ les obseruations faictes par Pierre Bellon en Egypte, touchant la plante du Baulme.

CHAP. VII.

EN mesme temps que i'estois en volonté de mettre en lumiere le liure du Baulme, lequel autresfois i'auois composé en Egypte. Voicy que les doctes Obseruations qu'auoit faict Pierre Bellon du Mans, en ses obseruatiõs des singularitez des pays où il a voyagé, homme autant admirable en diuerses choses, cóme aussi en la cognoissance des plantes, lesquelles il y auoit ja plus de quarante ans qu'il auoit composees, & neantmoins n'auoient esté imprimees que ceste année 1590. dedans lesquelles ayãt leu vne exacte description & obseruation tres-docte de quelques plantes viuãtes de Baulme, & lesquelles il auoit veu autresfois en Egypte. I'ay iugé fort à propos de l'adiouster sur la fin de ce liure. Car i'ay pesé que la lecture du discours d'vn si docte & excellent personnage, & qui estoit fort versé en la cognoissance des plantes; confirmeroit & rasseureroit dauantage les escrits de ceux qui liront nostre liure. C'est ce qui m'a occasioné de faire ceste petite preface, auant qu'adiouster ce qu'il en a dit en son liure des Singularitez; à celle fin que le Lecteur voye que ce que nous auons mis icy, n'est que bien à propos.

Obseruations de Pierre Bellon du Baulme d'Egypte, tirées de son liure deuxiesme de ses singularitez obseruees.

CHAP. VIII.

NOus allasmes voir vn iardin en vn village où croissent les Baulmes, qui n'est pas si loing du Caire, que de Paris au Lendit. Et d'autant que le Baulme est vne plante renommée, precieuse, & rare, auons voulu escrire tout ce qui nous a semblé appartenir à son discours. Nous sçauons qu'il y a quelques hommes qui pensent que les Baulmes de la Materée, y ayent esté apportez de Iudée: mais nous monstrerons cy apres qu'il n'en est rien. Ils sont dedãs vn grand iardin enfermés dedãs vn petit parquet de muraille, que l'õ dit y auoir esté fait, depuis que le Turc a osté l'Egypte des mains du Souldan: & dit-on que c'estoit vn Baccha qui estoit lieutenant pour le Turc, qui les estima d'estre dignes d'auoir closture à part eux. Lors que les vismes, il n'y auoit que neuf ou dix plantes, qui ne rẽdoient aucune liqueur. Entre les marques que les Anciens nous ont enseigné pour cognoistre le Baulme, est, qu'il doit estre verd en tout temps: Toutesfois celuy de la Materée pres du Caire, n'auoit que bien peu de fueilles, au moys de Septẽbre, qui nous sembla chose nouuelle: car les autres arbres qui se tiennent verds en hyuer, ne se despoüillent de leurs fueilles, sinon au Printemps, lors que les bourgeons nouueaux sont reuenus. Tels arbres sont plus verds en

Autom,

Automne, qu'ils ne ſont au Printemps.

Mais les autres qui ſe deſpouïllẽt de leurs fueilles, les iettent en hyuer, pour ſe renouueller en eſté. C'eſt pourquoy il nous a ſemblé hors de propos, que l'arbriſſeau du Baulme, ſe deſpoüillaſt en Eſté pour ſe reueſtir en Hyuer: car lors que les viſmes,tout ce qu'ils auoient de fueilles, eſtoyent nouuellement produites.

Bonnement ne pouuons exprimer la iuſte grãdeur dudit arbriſſeau de Baulme:car tous ceux qui eſtoyent en ce iardin, n'auoient que des petits rameaux deſliez, peu couuerts de fueilles:auſſi n'y auoit-il que les troncs d'vn pied de haut, qui n'eſtoyent guieres plus gros que le poulce.

Quelque part que naiſſent les Baulmes, ils ne paſſent gueres deux coudées ou trois de hauteur: & a vn pied de terre, s'eſpandent en rameaux greſles, qui communement ne ſont point plus gros que le tuyau d'vne plume d'oye. Les Baulmes de la Materée auoient eſté nouuellement retaillés, en ſorte qu'il n'y auoit de reſte que les cicots, dont ſortoient les radimens des rameaux aduenir: Or le Baulme enſuit la nature de la vigne,laquelle il faut neceſſairement rongner tous les ans, autrement neceſſairement elle s'empire. Les ſuſdits ſcions du Baulme auoient l'eſcorce rougeaſtre par le deſſus, & portoyent les fueilles verdes,ordonnées à la maniere du lẽtiſque, c'eſt à ſçauoir de coſté & d'autre,comme nous voyons és fueilles des roſiers, ou du freſne,ou noyer; toutesfois la grandeur n'excede point la fueille des pois ciches,& eſt faicte de telle façon, que la derniere fueillette qui eſt au bout, faict que le

Iuſte hauteur de l'arbriſſeau qui porte le Baulme.

nombre en soit imper : tellement que comptant les fueillettes de toute la fueille, on y en treuue trois,cinq,ou sept, & n'auons gueres veu qu'elles passent en nombre de sept.

La fueille de l'extremité, est plus grande que les autres qui suyuent : car elles viennent consequemment en amoindrissant, comme il aduient à la fueille de Rhuë. Nous trouuons que Pline a totalement ensuiuy ce que Theophraste en a escrit, comme aussi Dioscoride : & cheminans par mesme trace ont escrit, que ses fueilles sont approchantes des fueilles de la Rhuë, ce que n'auõs trouué veritable.

Or parce qu'auions passé trop de legier sur le Baulme,à la Materée, & ne l'auons pas bien obserué la premiere fois,retournans voir pour la seconde, & ayans trouué moyen d'en recouurer vn petit rameau, duquel goustasmes, & aussi de ses fueilles, les trouuasmes estre quelque peu adstringentes, auec vn goust vnctueux, & au demeurant aromatiques : mais l'escorce des rameaux est encores plus odorante. Le rameau est vestu de deux escorces : La premiere est rougeastre par dehors, & couure,comme vn parchemin sur l'autre de dessous qui est verde, qui touche au bois. Ceste escorce goustée baille vne saueur entre l'Encens & la fueille de Therebinte, approchante à la saueur de Sariette sauuage,qui est vne saueur fort plaisante, & frottée entre les doigts, tient de l'odeur du Cardamome.

Le bois en est blanc, & n'a non plus de saueur ne d'odeur,qu'vn autre bois inutile. Il y a des rameaux droicts,fort gresles, qui ne sont que petites verges desliées, autour desquels les fueilles

sortent hors sans garder ordre, tellement que l'vne sort maintenant deçà, & par interualles vne autre delà; ainsi consequemment distans l'vne de l'autre, entournans rarement le petit rameau, & (comme auons desia dit) chasque fueille est tellement composée, qu'en vn mesme pied, il y en a iusques à trois, ou cinq, ou sept.

Ayans desseiché nostre rameau de Baulme, & conferé auec le Xilobalsamum, qui est vendu és boutiques des marchands, l'auons troué conuenir en toutes marques. Les opiniōs des Autheurs qui ont escrit du Baulme, sont si diuerses, que si ne l'eussions veu nous mesmes, n'en eussions osé escrire vn seul mot apres eux, & serions bien d'opinion, qu'il n'en a onc esté cultiué en la plaine de Ierico, comme l'on a escrit.

Or pource qu'en auons veu l'arbrisseau, & bien consideré, il nous a semblé bon en faire tel discours que pensons appartenir à vne chose que l'on veut curieusement obseruer. Nous auons troué par experience, que le bois vulgairement nommé Xilobalsamum, qui est vēdu par les marchands, apporté de l'Arabie heureuse, conuient auec celuy d'Egypte qui est cultiué en la Materée, & faut de deux choses l'vne, ou bien que le bois nommé Xilobalsamum, & le fruict nommé Carpobalsamum, tels que nous auons en cours de marchandise, soyent faux; ou bien que celuy qui est cultiué en Egypte, au iardin de la Materée: qu'on estime vray, soit faux.

Car les voyans conuenir en toutes choses, sçachās bien que c'est tout vn, voulons maintenir & conclurre, que celuy qu'on vend, sous le nom de bois

de Baulme, eſt celuy qui de tous temps a eſté en vſage.

Le Baulme eſt pour le iourd'huy ſeulemēt cultiué en Egypte pres du Caire, & combien que Theophraſte à eſté d'opinion, qu'on n'en trouue point de ſauuage, toutesfois oſons conſtamment aſſeurer que de tous temps il y en a eu, & encor a maintenant en l'Arabie heureuſe, dont le bois & le fruict ont eſté apportez de toute antiquité, par meſme voye de marchands, qui nous apportent d'autres marchandiſes d'Arabie. Et voulons prouuer qu'ils eſtoyét cogneus entre les marchãds, cōme eſtoyent les autres drogueries: choſe que pouuons prouuer facilement par les compoſitions des medicamens, eſquelles on auoit accouſtumé de tous temps en meſler: Mitridates ne les mettoit-il pas en ſon medicament? ne les trouuoit-on pas à achepter aux boutiques? Cela prouue Dioſcoride, ſe complaignant dequoy l'on ſophiſtiquoit la ſemence du Baulme dés ſon temps. *Carpobalſamum* (dit-il) *adulteratur ſemine hyperico ſimili, quod à Petra opido defertur.* Pour *Petra oppidum*, entendons la Mecque. Il dit ainſi du bois: *E ligni genere quod Xilobalſamum vocant probatur, recens, ſarmento tenui, fuluum, odoratum, quadantenus Opobalſamum ſpirans.* Par leſquelles paroles il eſt tout manifeſte qu'il eſtoit en commun vſage entre les autres drogues. Encor eſt-il tout manifeſte par les paroles de Diodore Sicilien, tres-ancien Hiſtorien, deſcriuant les richeſſes de l'Arabie heureuſe: diſant qu'elle produit le Baulme és lieux maritimes. Il ne veut doncques pas entendre que ce ſoit le Baulme cultiué: mais qu'il croiſſe ſauuage.

Diodore Sicilien.

Pauſa

Pausanias a aussi escrit que le Baulme estoit vn arbrisseau de l'Arabie. Les Autheurs ne s'accordent en parlãt du Baulme: Strabo escrit qu'il ctoist en Syrie, aupres du lac Genasarhet, entre le mont Liban & Antiliban. Les autres Autheurs veulent que la seule region de Iudée le produise, & qu'il ne faille toucher ses rameaux pour en auoir la liqueur, sinon qu'auec des instrumens d'os ou de verre, disans que si on blessoit le tronc du Baulme auec le fer, pour en auoir l'huile, qu'il se mouroit incontinent. *Pausanias.* *Strabo.*

Cornelius Tacitus escrit que quand on met du fer aupres, il s'effraye, de grand peur qu'il en a: & que par cela il le faut entamer auec d'autres instrumens qu'auec le fer, autrement l'on n'en auroit point de liqueur. Nous enquerans du Baulme aux marchands du Caire, lors que conferions nostre rameau, ils disoient, que tout le Xilobalsamũ qu'ils auoient iamais vendu, venoit auec les autres drogues qu'on apportoit de la Mecque, & que de leur temps, ils auoient souueuance d'auoir veu les Baumes, qui sont pour le iourd'huy à la Materée, apportés de l'Arabie heureuse, auec grande despense du Soudan. Et pour autant que tant de gens le nous ont asseuré, auons trouué que le pouuons biẽ escrire sans aucun scrupule, & sans rien dissimuler, de ce qu'il nous a semblé. *Les Baulmes qui sont en la Materee ont esté apportez d'Arabie.*

D'autant qu'on met en doute l'histoire & description du Baulme, à cause que les anciens Autheurs disoient que la seule Iudée le produisoit, il ne me semble hors de propos de mettre icy en ieu vne histoire qui confirme que de tout temps l'Arabie felice le produit: Ie l'ay tiree du liure pre-

mier des plantes d'Egypte, page 21. de Prosper Alpin, où il dit: En l'Arabie felice, il y a vne Cité principale appellée Mecque, qui est située pres de la mer rouge. Il y en a vne autre que l'on nomme Medine, laquelle est esloignée de ceste-cy de 8. iournées de chemin, en laquelle est le sepulchre de Mahomet leur faux Prophete.

On y voit aller tous les ans douze ou quinze mille pelerins Egyptiens qui vont en ce lieu faire leur offrande & sacrifice. Il y a vn chef ou capitaine esleu pour leur seruir d'escorte, lequel suiuy de trois cents mille hommes de guerre, est tenu de les conduire à la Mecque & Medine, & aussi les ramener à sauueté iusques au Cayre: cela se faict à cause que bien souuent ils sont vollez, deualisez & meurtris dedans ces deserts par les Arabes. Ce sont des peuples qui ne peuuent viure que de rapine, cruels, vaillans, & bien à cheual, c'est mesme vne coustume entre eux de ne demeurer iamais en repos, ne se logeans autre part que soubs ces tentes: estans continuellement à cheual à faire des courses.

Or est-il que le chef de ceste armée, lequel ils appellent Hamirag, les conduit par droicte voye à la Mecque, puis en s'en retournant, ils s'en vont à Medine au sepulchre: Ce chemin se paracheue en quatre iours, ils demeurent à Medine & à la Mecque l'espace de vingt iours. Le grād Seigneur enuoye a Medine deux principaux chefs & gouuerneurs, l'vn qui ordonne de ce qui concerne des ceremonies de leur Loy & Religion, & l'autre qui commande à toute ceste armée, & aux pelerins.

La

La Mecque eſt commandée par vn Prince Arabe,lequel n'eſt pas entierement obeyſſant ny ſubject du grand Turc:Il eſt nommé Seriph,on donne ce tiltre d'honneur, & ceſte qualité à tous ceux qui ſont de la lignée de Mahomet, & auſſi à tous ceux qui peuuent monſtrer par eſcrit qu'ils ſont ſes parens ou couſins.

Ce Roy de la Mecque ſouldoye dix mille hommes de cheual bien armez & bien montez, & vingt mille hommes de pied : Dés auſſi toſt qu'il voit que ceſte Carauane approche du lieu où il eſt, craignant que le grand Turc ſous pretexte de ceſte peregrination ne luy dreſſe quelque embuſche,il ſort de la Mecque, & ſe retire auec ſon armée dedans les montagnes : là il demeure iuſques à ce que les pelerins s'en ſoyent allés, les menaçant de iour à autre,que s'ils ne ſe retirēt les vingt iours expirés, qu'il leur oſtera l'eau, d'autant que toutes les eaux prennent leur ſource des montagnes où il eſt.

Le Roy des Turcs enuoye au Seriph ces preſens, c'eſt à ſçauoir vne robe courte brochée d'or,ou pour mieux dire, vne cotte d'armes, à ſes enfans & à ſes freres, cent & cinquante mille eſcus tous les ans : en contre-change de ces dons, il enuoye au grand Seigneur quatre cens pieces de draps de lin Indiennes bien fines, tainctes en couleur de pourpre.

Outre ce il luy enuoye trois ou quatre liures de Baulme; au Baccha du Caire, il luy en enuoye vne liure;au Capitaine des pelerins, demy liures. Il y a auſſi d'autres Capitaines & d'autres pelerins de Damas, & de l'Arabie Felice, à tous leſquels

il faict don & present de certaine portion de Baulme. Apres le despart de tous ces pelerins de la Mecque, ils prennent leur route vers vn certain Mont qu'ils appellent Arafat, au pied duquel il y a vn lieu qu'ils appellent Mauré, où ils sacrifient en memoire du sacrifice que fit Abraham, croyans que c'est le lieu où fut faict ledit Sacrifice.

Or à moitié de chemin en s'en retournant, il y a vne montagne sablonneuse, laquelle produit plusieurs plantes de Baulme, lesquelles ils croyent estre là procrées, & là naistre par le miracle de Mahomet, d'autant que c'est vn lieu sterile & mõtagneux.

Et à celle fin que l'on ne mette point en doute ce que nous disons, sçachez que le Seriph donne à bail & ferme le Baulme à personnes qui luy en rendent tous les ans quelques milliers d'escus, lesquels en peuuent vendre à qui bon leur semble.

De tout ce qui a esté dit cy deuant, on peut conclurre qu'il n'y a rien de si certain que le Baulme se peut facilement recouurer de l'Arabie heureuse, laquelle seule pour le iourd'huy le produit : Ie confesse qu'au dire des Anciens, la Iudée en fournissoit aux autres nations : mais maintenant nous sommes bien asseurez que le Seriph prince de la Mecque, en enuoye tous les ans, comme pour tribut, au grand Seigneur quatre liures, outre plusieurs autres presens. Il en donne aussi aux chefs & capitaines des pelerins qui vont au sepulchre de Mahomet, aussi bien qu'au Bascha qui gouuerne le Caire.

Il n'en faut point recercher vne preuue plus manifeste, que par le tesmoignage des Carauanes

& mar

& marchands qui abordent à certaines annees au Cayre. Il y a plusieurs modernes qui se sont ahurtez à ceste verité, entre autres Cathelan, Apoticaire de Montpellier, lequel en son liure intitulé, *Discours & demõstration des Ingrediens de la Theriaque, imprimé en ceste ville de Lyon, l'an* 1614. *par Iacques Mallet*, en la page 168. Il dit en ces propres termes, *ie veux asseurer hardimẽt que la vraye cognoissance des Baulmes est auiourd'huy perduë* (comme si nous en auions de deux especes) *si que ie conclud contre Prosper Alpin, que nous n'auons plus de vray Baulme.* *Cathelan à Montpelier.*

Il ne me semble pas raisonnable, Cathelan, que vostre opinion doiue estre preferée à celle de Prosper Alpin, n'y aussi à celle de Pierre Bellon, ce sont deux des plus suffisans & capables Medecins de leur temps : leurs œuures, leurs labeurs, & leurs longs voyages, les ont assez faict cognoistre à la posterité.

Arriere doncques l'opinion de Cathelan qui en veut plus sçauoir que les tesmoings oculaires. En suitte de son discours, il desaduouë aussibien le fruict du Baulme, comme son bois, en subrogeāt en sa place d'autre vicaires : ce n'est pas seulemẽt de ces trois medicamens qu'il en ordõne à sa poste, il en faict de mesme au trochisques de Scilla: il confesse bien que les vrayes Scilles sont les blāches qui sont apportées d'Espagne : mais parce qu'il n'a que des grosses Scilles rouges de Barbarie, il dit qu'il n'importe point de mettre dedās la Theriaque des blanches ou des rouges.

Il en faict de mesme du Marum : car ne l'ayant pas, non plus que les susdits, il luy substituë la petite marjolaine, nous auons souuent faicte la The-

riaque dedãs Lyon:mais nous y auõs tousiours mis le *Marum Syriacũ*:ne voit il pas qu'il luy faut mettre de necessité incontinent apres pour l'Amaracus encores vne autre fois la Marjolaine ? L'Aspalatus suit, pour lequel encores il substituë le Santal citrin, ne se souuenant pas que puis apres en la composition de l'Hidicroon, il le faict encores vne autre fois seruir de succedanée pour le Xilobalsamum. Ie laisse le suc de regalisse tiré de la racine recente de Languedoc, espoissi à feu lent, encores que i'approuuerois dauantage celuy lequel nous recouurons tous les iours d'Espagne, comme meilleur & plus efficace que le sien.

Suyuons,& parlons du Costus: Il a mieux aimé mettre en sa place le Zedoar, que d'y mettre le Costus Indique, ou au deffaut d'iceluy le *Costus Arabicus Zingiberus facie*: qui se recouurent facilement.

Il y a plus de vingt & cinq ans passez que nous les auons mis dedans nos Theriaques en ceste ville de Lyon.

Il dit dauantage que le Zedoar pour le collauder encores plus, que c'est le vray Anthora: ceux qui sont bien versez en la cognoissance des plantes diront tousiours que l'Anthora, ou l'Antithora de Mathiole, ou bien le Napellus Mosis,est vne plante qui a les fleurs iaunes, de mesme forme & figure que celles du Napellus, qui sont cerulees: elle a deux racines semblables en grosseur & en figure a deux oliues,elles ont l'escorce exterieure noirastre,& la chair au dedans blanche,ceste plãte croist tout aupres du Napellus,ils disent aussi qu'il n'y a point de remede plus efficace pour reprimer

la

la venenosité,aussi bien que celle du Thora ; de là vient qu'elle est appellee Antithora de Mathiole.

Les modernes qui ont esté aux montagnes de Saluces & de Pignerol & aussi aupres de Dye où ils ont cueilly ceste plante, disent que les habitans du pays l'appellent l'herbe du Maclou, à cause qu'elle à des grandes proprietez contre les doleurs Coliques ? De ce discours il faut Colliger que l'Anthora n'est le Zedoar cõme veut Cathelã,car cest vne racine d'vne plãte laquelle luy ny moy n'auõs veuë, à cause q̃ suyuãt Garcie du Iardin, elle viẽt des Indes.

La Therebentine de Chio suyt,à laquelle il substitue fort hardiment celle qu'il appelle Resine de Meleze, ie ne sçay pas pourquoy vous vsez de tant de succedanees, Cathelan, Le Therebinte de Chio n'est pas si malaisé a recouurer, nous en auons tousiours eu en nos Theriaques.

L'Accacia suit:ceste erreur va auec les autres, on substitue le suc de nos prunelles au vray Accacia, disant qu'il nous est incogneu, & que personne de nostre temps ne la veu. Cathelan conclud que par traditiue on peut subroger ceste Accacia de Sauoye à la vraye d'Egypte, s'il en vouloit recouurer il en trouueroit aussi bien pour l'argent que nous, qui recouurons tout ce dequoynous auons de besoin.

Nostre Terre-selle viẽt à son tour,laquelle il faict si difficile a recouurer qu'il luy subsistue le Bol de leuant:ie laisse à part sa methode exquise qu'il met en ieu pour contrefaire la terre de Lẽnos & la nature: ce sont des preparations qui sont inutiles & trop laborieuses pour ne seruir à rien, il suffit de ce que Iaques Paschal Apoticaire de Beziers en a escrit contre luy:nous recouurõs tout ou par amis, ou par diligence

gence,ou par argent : l'Isle de Lemnos n'est pas si esloignez de nostre climat,que nous n'en puissions pas recouurer.

Le Chalcithis se presente, ie m'estonne comme luy qui a tant de communication auec les Allemands,n'a faict moyen d'en recouurer du vray:ce n'est pas vne chose si rare,le copperos calciné doit estre reiecté, cestuy-cy presẽt:Il allegue force raisons friuolles pour authoriser ces substitus:Encores faict- il vne autre plus grande faute,quãd pour l'Aspalathus qui se peut recouurer , il employe le Santal citrin : ne se souuenant pas qu'aux trochisques Hedicroon , il le subroge encores en la place du Xilobalsamum:voila comment il augmente le nombre de ces vicaires,& mal à propos,comme si l'vn & l'autre n'estoient aysez & faciles à recouurer.

L'Aristolochie aussi vient à son rang,de laquelle nous dirons quelque chose en passant:Pline entre les Anciens en a faict de quatre especes ; Cathelan pour trouuer occasion de me reprendre & m'arguer en la page 272. dit qu'il n'y en a que trois especes,laissant en arriere la quatriesme , qui est *l'Aristolochia tenui radice*, Pline l'a voulu nommer Pistolachia : il veut inferer par là que ce n'est pas vne Aristolochie,voicy ce qu'il dit : *Que s'il me faut contredire à la Pistolochie que Colin a employé à Lyon en ceste composition,ie ne trouue autre raison pour reprouuer ceste methode , ie le prie de m'excuser , sinon que la Pistolochie n'est pas ce que l'autheur a ordonné: car c'est vne plante toute à part.*

Or Cathelan, vous ne pouuez desnier que Pline ne l'aye recogneuë pour vne espece d'Aristolochie

chie, quand il dit: *Est & quæ Pistolochia vocatur, quarti generis, tenuior quam longa, clematitis appellata, densis radicis Capillamentis: hanc quidam Polyrrhizon cognominant: Odor omnium medicatus, sed oblonge radici & Clematidi gratior. Has quatuor Aristolochias Medici & Pharmacopei Monspelienses dudum notissimas, & vsu receptas habuerunt.*

Et si vous n'estes cōtent de ceste authorité, voicy Pena qui vous condamne. *Ac primum inquit animaduertat rei herbariæ studiosus, tantam esse trium, rotundæ, longæ, & Pistolochiæ Plinianæ in foliis, caule & flore similitudinem, & tam parem formam, vt ne perspicaciori quidē, & excercitatiori, interdū non liceat decipi. Nam folium omnibus fere rotundum, magnitudine ferme pari, è caule lento flexili, floribus color partim ex luteo nigricat, forma omnibus eadem. Vnde discrimen, vel attentius intuēti vix patet inter tres istas Aristolochias, nisi radix certiorem faceret.* Et plus bas, *Pistolochiæ radix multis est fibrata capillamentis, Ellebori modo, prolixioribus tamen, & ex atro flauētibus. Adhæc toto habitu aliquanto minor est: Verum gratior eius odor, multò, & magis aromaticus: nulla alia neque folij, neque florum, aut pomorum differentia, vti neque seminis.* Et continuāt son discours en depeignāt la Clematite, il dit: *Clematidis radix est exilis, odorata, multo proceriore fruticat sarmento, viticeo cubitali, flore luteo, caule cubitali, fructu oblongo, magnitudine parui oui, semine intus lato. Hæc in vineis plurima reperitur, & aruis frigidioribus Galliæ & Italiæ, Germania, etiam & Flandria sponte natam habet. Mathiolus & Pharmacopei geminam longam esse censent.* Voicy qui parle à vous, Cathelan. *Hanc falso multi crediderunt esse quæ ab Andrōmacho & Galeno ἀριστολόχια λεπτή, id est, Astolochia*

tenuis

tenuis dicitur, Theriacis aptior, quæ est Aristolochia Polyrrhizos, tum suaui odoris gratia, tum medicata efficaciore facultate præferēda, rotunda, & longa, nedum Clematidi, quæ viribus inferior est. Ie pense Cathelan, vous auoir assez suffisamment respōdu pour prouuer que c'estoit à vous à ensuiure ma methode, & non à moy, à suiure la vostre: car vous sçauez bien qu'en conference familiere à Lyon, n'y ayant que vous & moy en ma boutique, ie vous dits franchement que c'estoit mon opinion, que ie l'auois employé en ma Theriaque, l'an 1611. qu'en cela ie me seruois de l'authorité d'Andromachus, l'authorité duquel est beaucoup plus receuable que de nul autre, parce que nous ensuyons sa description comme la meilleure: veu que dedās ses vers Gres, il dit: καὶ λέπτην ῥίζαν ἀριστολόχου. Par là il est facile à voir qu'il entend parler de la Pistolochie, qui est celle-là des quatre cy deuant nommées, qui a la racine plus delié & plus petite. Il est biē probable que Dioscoride ne l'a pas cogneuë cōme Andromachus, qui estoit natif de Crete: où elle croist abondamment, comme tesmoigne le curieux Bellon, & les autres cy dessus mentionnez. Galien l'ayant en grande recommādation pour la cognoissance des plantes, dit de luy ce qui s'ensuit: *Cretensis quidem erat natione, ac verissimile est Cretam, vt plerasque alias herbas, ita etiam ad vnum quoddam medicamentum idoneum illiusmodi virum hominibus produxisse.* Ie sçay que les Modernes apres Dioscoride & Pliné, en ont encores troué autres cinq especes, differentes aux quatre cy deuāt nommées: qui ne laissent pas pourtant d'estre Aristolochies aussi bien que les autres: mais pour n'estre prolixe ie rēuoye le lecteur, à ceux qui ont obligé la posterité

pour leur en auoir appris la cognoissance de plus.

Il se voit doncques manifestement que l'opinion de Rondelet, quoy que grand personnage accópagnée de la vostre, ne peut balancer à celle d'Andromachus, de Galien, de Pline, de Pena, de Iacques d'Alechãs, & de plusieurs modernes: or par ces raisons, vous voyez que ce n'est pas vne plãte toute à part, ains est vne Aristolochie. Ie n'auois pas deliberé, maistre Cathelan, dem'estẽdre si auãt en ceste matiere, ne fust esté qu'auez pris occasion de me reprẽdre en ma methode: au moins vous diray-ie que lors que Mr Veau & moy auõs preparé la Theriaque en la maison de ville, en presẽce des Lieutenans de Roy, des Magistrats, & de tout le corps de la Medecine, nous ne nous sommes pas seruy de treize ingrediens, pour succedanees, cõme vous: & si ie ne mets pas en ligne de conte, vostre vin clairet, & iugeant la maluoisie vieille garbe meilleure qu'iceluy. Mais si auiourd'huy i'auois enuie de la faire, ie m'asseureray tousiours de la composer parfaite de tous ces ingrediens, excepté d'vn tant seulement, qui est le Calamus odoratus: „

Ce n'est pas dõcques le moyen de bien composer la Theriaque, puis que vous y mettez tant de vicegerens. Vous mesmes vous accusez en la p. 148. où vous disputez : sçauoir-mon, si pour substituer le poyure noir au blãc, qui n'est pas si efficace; s'il seroit de besoin suiuant l'opiniõ de Iobert, de l'augmenter du tiers, vous dites: *A quoy ie respõds, s'il falloit augmenter tous les substitus des vrays ingrediens qui nous manquẽt en ceste Theriaque, que cela traineroit vne grande confusion, puis que la pluspart d'iceux, ne sont rien que succedanées: ce qui seroit absurde.*

Aussi

Aussi ne faut il iamais s'aider des substitus, lors que pour de l'argent on peut recouurer les drogues pour vne composition si Celebre qu'est la Theriaque, comme vous auez faict en celle que vous auez dispensée à Montpelier: auctorisant par vos discours superflus & inutiles les faiseurs de *qui pro quo* (comme l'on dit vulgairement) vous couurant du manteau de la capacité & suffisãce de messieurs les Docteurs de l'Vniuersité de Montpellier: par ce que vous dites auoir faict ces remonstrances eux presens. Ie ne m'estonne pas si la Theriaque de Montpellier est à si bõ marche: veu que vous y mettez tãt de vicaires qui ne vous coustét guieres. Ie ne m'estẽdray d'auantage sur ce subiect, demandant à ce bon Dieu qu'il me fasse la grace de pouuoir, auant que mourir, voir en ceste ville de Lyon la dispensation du Theriaque parfaicte, sans aucuns substitus, le tout à l'honneur & gloire du tout puissant, aussi bien qu'au profit des pauures affligez de maladie.

DE L'ACATIA D'ÆGIPTE ou d'Arabie.

Chap. IX.

Les Ægyptiens appellent Sant l'Acatia, c'est vn arbre grand comme vn meurier, qui vient abondamment aux montagnes de Synaï proches de la mer rouge, il a les rameaux largement espars, ce que Dioscoride tesmoigne, disant qu'il ne s'esleue guieres haut le tróc, est de la grosseur du prunier, son escorce noire aspre & rabouteuse munie de plusieurs espines blanches fort poignantes. Il a les feuilles longuettes, petites, decoupees fort menu, approchant à celles de l'Athanasia. Les fleurs sont petites, de couleur pasle iaunastre, & aussi blanches, rondes, semblables à des flocs de laine, faisans vne forme ronde, elles ont vne odeur qui n'est point desagreable. Les arbres que l'on void au Caire ont les fleurs iaunes, pasles, & celles des montagnes d'Arabie, les ont blanches. Les fleurs tombees, sortent incontinent apres des gousses ressemblãs fort à celles des lupins, & neantmoins plus petites, du commencement elles sont verdes, incontinent apres elles deuiennent noires, ses semences sont semblables à celles du Carroubier, & reserrees dedans les follicules, les feuilles, les fleurs & les fruicts, sont fort aspres, stiptiques & adstringens. Ils expriment le suc des gousses verdes & non meures, lequel ils cuisent iusques à vne consistence dure & dessechee pour s'en seruir par apres. Quelques vns tirent le suc des feuilles & fleurs imparfaictes: mais il est de beaucoup moindre efficace que le precedent. Les tanneurs de cuirs du Caire

consument vne grande quãtité de ce suc pour noircir leurs peaux. Il y a masle & femelle de cet arbre. Le masle est tout herissé d'espines, ne portant point de fruict. La femelle a moindre quantité d'espines, plus molles, & si elle n'en a au dedans des rameaux, mais en dehors. Cest arbre est fort fœcond & fertile, il fleurit au mois de Nouembre, & si refleurit au mois de Mars, si bien que deux fois l'annee il porte fruict en sa parfaicte maturité. Il ne faut nullement doubter que ceste plante ne soit le vray Acatia des anciẽs ou espine d'Ægypte, ce qui est manifeste par toutes ses marques: parce que principalement il n'y a point d'autre plante espineuse en Ægypte, qui corresponde mieux aux marques cy deuant citées de l'Acatia, mesmes qu'encores auiourd'huy ils l'appellent Kachia.

Pierre André Matthiole se trompe grandement quand il dict en ses commentaires sur Dioscoride que l'espine d'Ægypte croist en Grece, voila pourquoy il faut conclurre que la figure de l'Acatia qu'il en a exhibé est entierement fausse, & que la vraye Acatia croist en Ægypte; & si elle est toute telle que nous l'auons descripte. Il reste maintenant à esclaircir vn point bien necessaire pour la cognoissance de la gomme Arabique, ce doubte a esté enfanté par Dioscoride, parce qu'il dict que la vraye gomme Arabique aussi bien que celle qui sort de l'arbre qui porte l'Acatia en Ægypte, doit estre de figure vermiculée, d'autant que la plus grande partie de celle qui nous est apportée de là, est semblable en forme, couleur, & substance, à celle que l'on recueille sur les põmiers, amãdriers, cerisiers, pruniers, peschiers, & poyriers de ce pays. Pour refuter ceste erreur

Prosper

Prosper Alpin en son liure intitulé des plātes d'Ægypte,page 6.(où tu verras la figure de l'arbre qui porte le fruict d'où est sortie l'Acatia, & aussi la gōme Arabique, tiré apres le naturel) dict que toute la gomme laquelle nous appellons icy Arabique est tirée des arbres de Sant ou Kachia,que luy mesmes en a cueilly sur ces arbres qu'il y en a fort peu de vermiculee, ains il s'en trouue d'vne couleur claire & transparente,d'autre vn peu plus trouble, d'autre plus blanche,d'autre verdasse, si bien que les arbres ne produisent pas la gomme de mesme forme, ou figure,ou couleur, les vnes comme les autres;parce que si la gomme soit fort espoisse elle ne s'estendra pas fort auant en arriere,car aussi tost qu'elle est dehors elle s'endurcit: comme tout au rebours si elle sort subtile & composée d'vn suc plus fluxile,il rend quelquesfois la gomme longuette & vermiculee: en vn mot il dit auoir veu plusieurs pieces de gomme Arabique, qui n'estoit nullement differentes à celles qui se recueillent sur les arbres de nos cerisiers,pruniers,amandriers, peschiers, en leur forme ny en leur figure: ce qui est encores plus vray semblable,d'autāt qu'en tous les pays d'Arabie & d'Ægypte,il n'y a aucuns de tous ces arbres portans ces fruicts sus mentionnez. Voila ce que i'auois à dire touchant à l'Ac itia,medicament noble excellent & efficace, sans lequel ne se peut composer ce grand Antidote de Theriaque, ceux qui substituent à icelluy le suc des prunelles sauuages sont d'autant plus r prehensibles,cherchans des substituts, lors qu'ils peuuent recouurer les vrayes & legitimes drogues,

De l'Aſpalathus.

Chap. X.

D'Autãt que l'Aſpalathus eſt vne drogue neceſſaire pour la compoſition de ce grand Antidote du Theriaque,& que ie ne ſçache perſõne,qui aye faicte vne parfaicte deſcription, comme a faict tres doctement Honorius Bellus, perſonnage bien verſé en la cognoiſſance des plantes:ie me ſuis penſé de l'adiouſter en ce lieu, comme choſe vtile & tres neceſſaire,lequel en parle en ceſte maniere.

Honorius Bellus.

Seconde eſpece d'Aſpalathe de Dioſcoride.

Ceſte-cy eſt la ſeconde & vraye eſpece d'Aſpalathe de Dioſcoride, ainſi encores appellé par toute la Grece,de cet arbriſſeau, on en faict par tout le pays des hayes, meſmes on en trouue des foreſts entieres.

Sa deſcription.

La matiere du bois eſt blanche, fort dure & peſante,le cœur toutesfois eſt noiraſtre, n'ayant point d'odeur:elle porte des fleurs iaunes, vn peu odorantes, ſemblable à la geneſte: il eſt vray que quand le vent tire elles ſe font ſentir de loing:des fleurs naiſſent des petites gouſſes remplies de trois ou quatre ſemences:les feuilles ſont ſemblables à celles de la Rhuë, trois ioinctes enſemble, l'arbriſſeau eſt tout heriſſé d'eſpines: il a vne racine ferme, ligneuſe, & qui n'a point d'odeur.

Erreur de Mathiole.

Mathiole ſe trompe grandement en ce qu'il l'appelle vne autre eſpece d'Acatia, veu que ceſt la ſeconde eſpece d'Aſpalathe de Dioſcoride.

Voila doncques la deſcription de la ſeconde, il reſte maintenant à dire quelque choſe de la premiere eſpece de Dioſcoride,qui eſt à peu pres ſemblable à la ſuſdicte: mais plus odorante & medicamenteuſe

menteuſe deſcripte par Pline : de laquelle auſſi Galien a faicte mention, la iugeant plus apte aux Antidotes, comme ſeroit pour l'employer en noſtre Theriaque : elle ne doit eſtre peſante comme l'Ebene : ny ſi amere comme l'Abſinte, ny auſſi ſans eſpines, comme mal a propos ont pensé quelques vns, ce qui eſt totalement contraire a l'opinion des anciens Autheurs.

Ceſte-cy doncques ſera la vraye & legitime deſcription de la premiere eſpece d'Aſpalathe de Dioſcoride de Pline & de Galien, duquel nous nous deuons ſeruir en noſtre Theriaque, la ſubſtance du bois du vray Aſpalathe, n'eſt pas ſi compacte, que eſtant iettee dedans l'eau, quelle deſcende au fonds: mais ſi elle eſt comparee auec pluſieurs autres bois, elle ſe trouuera aſſez dure, compacte, & peſante: ſon eſcorce ſuperieure eſt d'vne couleur cendree noiraſtre, & doüé d'vne certaine acrimonie adſtringente : laquelle leuee, il ſe preſente vne membrane beaucoup plus efficace, ce qui ſe diſcerne par le gouſt, l'eſcorce qui ſuit eſt d'vne couleur rouge, imitant celle du feu : lequel eſtant oſté de la partie ou il eſt adherant, le bois ce deſcouure eſtre d'vne couleur aucunement purpuree ; paſſe au dedans, quand a la partie interieure elle eſt noiraſtre. Tout ce bois eſt d'vne qualité adſtringente, meſlée auec quelque acrimonie. Il eſt fort odorant d'vne odeur forte, & qui frappe tout auſſi toſt au nez que ſçauroit faire le Caſtoreum : il eſt fort branché, rout heriſsé d'eſpines : Qui en voudra voir le pourtraict, il le trouuera en vn liure que a composé vn Ian Pona Apoticaire veronnois, en vn traicté qu'il a faict des plantes qu'il a veües en vne montagne a

Premiere eſpece de l'Apalathus de Dioſcoride.

Ceſtuy, ſera l'Aſpalatus vray qui doit eſtre employé en la Theriaque.

 vingt

vingt mille de Veronne appellée d'eux Monte Baldo, il y en a aussi quelques autres obseruées par Honnorius Bellus de Vincense, en Candie, en la page 16. homme fort diligent en la description, & cognoissance des plantes. Voila ce que nous auions à dire de l'Aspalathus.

Soli Deo honor & gloria.

INDICE
DES CHOSES PLVS
MEMORABLES DE CE LIVRE.

Marques

FIN.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A Nos amés & feaulx Conseillers les gens tenans nostre Parlement de Paris, Maistre des Requestes ordinaire de nostre Hostel, Preuost de Paris, Seneschal de Lyon. A tous nos autres Iusticiers & officiers qu'il appartiendra Salut. Iean Pillehotte Marchand Libraire demeurant à Lyon, Nous a faict humblemẽt remonstrer qu'auec frais il auroit recouuré vn liure intitulé *l'Histoire des Drogues & Espiceries, & de certains Medicaments simples qui naissent és Indes, & en l'Amerique diuisé en deux parties, & le tout fidellement translaté en François, sur la traduction Latine de Charles de l'Ecluse, par Anthoine Colin Apotiquaire iuré de la ville de Lyon, par luy augmenté de beaucoup d'annotations de diuerses drogues estrangeres, & par luy illustrez de plusieurs figures, ensemble l'Histoire du Baulme*, lesquelles il auroit faict tailler, lequel liure il desireroit faire imprimer: mais craignant qu'autres voulussent faire le semblable qui seroit le frustrer de ses frais & peynes, requeroit humblement nos lettres. A CES CAVSES, voulans le suppliant estre recompensé de ses frais & peynes, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes d'Imprimer, ou faire Imprimer ledit liure en tel caracteres qu'il voudra, par nos païs, terres, & seigneuries. Deffendant à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, de faire le semblable part ou portion d'iceluy, ny mesme selon & sur les

 vieilles

vieilles coppies, & cependant l'espace de six ans, à compter du iour & datte de l'impression d'iceluy, sur peyne de confiscation des exemplaires, & de six cens liures d'amende, moitié à nous applicable, & l'autre audit Pillehotte, & de tous despens, dommages & interests : Voulãs en outre qu'en faisant mettre ces presentes en vn extraict d'icelle, qu'elles soient tenuës pour signifiées, & venuë à la cognoissãce de tous sans souffrir, ne permettre estre faict, mis, ou donné aucun empeschement au contraire: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le dernier iour d'Octobre l'an de grace, mil six cens dixhuict, & de nostre Regne le neufiesme.

Par le Conseil,

DV LIS.

Consentement de Monsieur le Procureur du Roy.

IE consens pour l'interest du Roy & du public, que le present liure intitulé *l'Histoire des Drogues & Espiceries*, soit Imprimé par Iean Pillehotte, auec deffences aux autres Libraires & Imprimeurs de l'Imprimer. A Lyon ce 10. Octobre 1618.

BOVILLOVD.

Permission de Monsieur le Lieutenant General en la Seneschaussee & siege Presidial de Lyon.

IL est permis à Iean Pillehotte d'Imprimer le present liure, auec deffences en tel cas requis, faict à Lyon ce 10. Octobre, 1618.

SEVE, Lieute. gene.

Acheué d'Imprimer le 31. Auril. 1619.

ERRATA.

En la page 21. en marge il y a materer, lisez materee, en la page 43. il y a aiguer lisez saigner, en la page 48 en la marge il y en son natal lisez en son lieu natal, en la page 51. il y a plante du Balme lisez Baulme, en la page 81. il y a radiment lisez rudiment, en la page 86. il y a en quatre iours, lisez en quarante iours, en la page 92. il y a esloignez, lisez esloignee.

HISTOIRE DES SIMPLES MEDICAMENS APPORTE'S DE L'AMERIQVE, DESQVELS on se sert en la Medecine.

Escrite premierement en Espagnol, par M. Nicolas Monard, Medecin de Siuille.

Du despuis mise en Latin, & illustrée de plusieurs Annotations, par Charles de l'Ecluse d'Arras.

Et nouuellement traduicte en François par Anthoine Colin Maistre Apoticaire Iuré de la ville de Lyon.

Edition seconde augmentée de plusieurs figures & Annotations.



A LYON,
Aux despens de IEAN PILLEHOTTE, à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.
Auec Priuilege du Roy.



HISTOIRE DES MEDICAMENS SIMPLES APPORTE'S DE L'AMERIQVE, ET DONT on se sert en Medecine.

Copal & Anime.

CHAP. I.



ON nous apporte de l'Espaigne Nouuelle, deux sortes de resines qui se ressemblét fort, l'vne desquelles s'appelle *Copal*, & l'autre *Anime*.

Copal est vne sorte de resine fort blanche, lucide, transparente, en grosses pieces, qui ne ressemblent point mal au Citron confit, bié clair & transparant; elle est assés odoriferante, mais non tant que l'Anime. Les indiens s'en seruoyent en lieu d'encens & de parfun en leurs sacrifices, c'est pourquoy les Prestres en vsent fort en leurs temples, de façon que lors que nos Espagnols aborderent en ce pays là, ils furent receus & accueillis par tels parfuns, qu'ils leur portoyent au nez. *Copal.*

Elle est fort profitable aux maladies froides de la teste, & peut seruir en lieu d'Encens, ou d'Anime. Elle est chaude au secód degré, humide au premier.

Elle resout & amollit à cause des parties aqueuses qu'elle a.

Anime.

Anime est vne larme ou resine blanche d'vn arbre, qui retire quelque peu à la couleur de l'Encẽs, mais plus oleagineuse que le *Copal*. Elle vient en grains comme l'Encens, mais plus gros, lesquels estans rompus, mõstrẽt vne couleur iaunastre tout de mesme que la resine : elle est d'vne odeur tres-souëfue & fort agreable; estant mise sur les charbõs ardans, elle se consume fort aisément.

Anime d'Orient

Il est different à l'Anime d'Orient, en ce qu'il n'est pas ny si blanc, ny si lucide. Car celuy qui viẽt d'Orient, est apporté en gros morceaux transparãs, tellement que plusieurs ont eu opinion que c'estoit quelque espece de Charabe ou Succinũ, qu'õ appelle Ambre fondu, duquel on fait des chapelets mais ce n'est riẽ moins: car le Charabe est vn Bitume lequel on tire de la mer Germanique en grosses pieces, auec des crochets de fer, car il sort enforme de Bitume de certaines sources qui se trouuent dedans ceste mer, lequel estant exposé à l'air, soudain se prẽd & s'espoissit, comme on peut recueillir des petis bâstons & autres ordures de la mer, qui se voyent ausdites pieces. D'où on peut descourir l'erreur de ceux, qui pensent que le Succinum ou Ambre fõdu soit larme du Peuplier, ou du Pin. Hermolaus Barbarus homme tres-sçauant, dit que l'Anime Oriental se cueil aux lieux prochains d'vn bourg auquel croist l'Encens, & qu'il est appellé Anime du nom de ceste bourgade.

Ambre fondu.

Charabe & le lieu où il croist.

Succinũ n'est pas vne larme.

Anime de l'Amerique.

L'Anime qui croist en la nouuelle Espagne se cueilt de certains arbres de moyẽne grandeur par incision, tout ainsi que l'Encens & le Mastich.

On

On le met en vsage en plusieurs choses, principalement aux maladies de la teste prouenantes de froid,& aux defluxions qui suyuent les purgations, & aussi pour parfumer les chambres en hyuer (car il purge l'air) les bonnets & les coiffes de nuict, lors qu'on s'e va coucher,& la teste mesme, s'il y a quelqu'vn qui soit affligé de la migraine : car il corrobore la teste. On le melle parmy les cerats & emplastres, lors qu'il est besoing de fortifier le cerueau:& faire resoudre les humeurs froides & ventosités,on s'en sert en lieu d'encens, tant aux parfuns,que aux autres choses ja dictes. Il conforte & corrobore le cerueau appliqué en forme d'emplastre,& l'estomach mesme,& autres parties nerueuses,comme aussi en cerat,en y meslant la troisiesme partie de cire, & ainsi porté long temps, & renouuellé quand il est de besoin,il oste toutes froidures, de quelque partie du corps que ce soit. Il est chaud au second degré,& humide au premier. *Vertus de l'Anime.*

ANNOTATIONS.

Gomara en son histoire de Mexique fait deux especes de Copal,l'vn plein de rides,lequel il dit estre appellé Xolochopalli, *mol,& semblable à l'Encẽs: l'autre beaucoup plus excellent appellé Copalcahuilt, que plusieurs ont pensé estre myrrhe. L'arbre estant incisé il en sort vne certaine liqueur blanche goute à goute, laquelle tout aussi tost se congele.* *Xolochcopalli. Copalcahuilt.*

[a] *Qui voudra sçauoir d'auantage de l'Anime d'Oriẽt, qu'il lise nos Annotatiõs sur le chap.8.du 1.liure de l'Histoire des Drogues & Espiceries. Il n'y a pas encores long temps que Hugues Morgan apoticaire tres-docte de Lõ-*

dres, me fit present d'vne tres-belle piece d'Anime Oriental, qui pesoit quelques onces.

Tocot-guebit. *Fragose raconte : qu'il se trouue vn arbre aux Indes Occidentales, nommé Tocot-guebit, c'est à dire bois desiré, semblable au Peuplier, d'vne grande blancheur, la matiere est fort recerchée à cause de sa blancheur, polisseure, & lueur, pour en faire des Idoles. Au dessoubs de son escorce il croist vne gomme ou resine semblable à nostre Encens, mais plus blanche & en plus petites pieces, de laquelle ils se seruent en ce pays là, comme nous de l'Encens.*

On nous aporte despuis quelques années de l'Amerique vn certain huyle appellé de Copal-yua, ie ne sçay d'où il est tiré, il a vne grande vertu pour guerir les solutions de continuité recentement faictes. I'entends qu'il y en a de deux especes ; l'vn qui est d'vne Couleur Iaunastre d'vne consistence assez espoisse comme pourroit estre le baulme appellé du Peru: l'autre est beaucoup plus liquide en sa substance & plus blanchastre, & qui toutesfoys n'est pas moins odorant, que le premier.

Du Tacamahaca.

CHAP. II.

Tacamahaca. ON nous apporte aussi de la nouuelle Espagne, vne autre espece de gomme ou resine, laquelle les Indiens appellent *Tacamahaca*, nom que les Espagnols ont retenu. On la recueille par l'incision de l'Arbre, grand comme vn Peuplier, fort odoriferant, le fruict duquel est rouge, il ressemble à la graine de la Piuoine.

Vertus du Tacamahaca. Les Indiens en vsent fort, principalemẽt en toutes sortes de tumeurs: car elle les resoult, meurit, & guerit

guerit merueilleusement comme aussi toutes douleurs prouenantes d'humeurs froides & flatueuses.

Elle est de la couleur du Galbanum(il y en a qui estiment que s'en est) ayant des ongles blanches comme l'Ammoniac, vn goust & odeur forte, si bien qu'estant iettée sur les charbons ardans, & mise soubs le nez, elle guerit tout soudain les femmes de la suffocatoin de matrice. Appliquée sur le nombril en forme d'emplastre, elle retient la matrice en son lieu: elle est si commune entre les femmes pour c'est vsage, qu'elles en consument vne bonne partie, & dautant que par vne experience iournaliere, elles la recognoissent d'vne grãde vertu & efficace, non seulement pour la suffocation de matrice, mais aussi pour conforter l'estomach.

Quelques vnes des plus delicattes y adioustent vn peu d'Ambre & du Musc: Estant appliquée en forme d'emplastre, elle est grandemẽt propre, pour resoudre & oster toutes douleurs causées d'humeurs froides & flatueuses: elle a la mesme vertu aux tumeurs froides, d'autãt qu'elle les resout, meurit & consume tout soudain. Elle ne se fond point, mais s'attache de sorte, qu'on ne la peut tirer de là, qu'elle n'aye fait son operation entiere. *Emplastre sur l'Estomach.*

L'experience nous a appris, qu'elle arreste toutes sortes de fluxions, mise sur vn linge, & appliquée pres des deux aureilles, ou sur le costé d'icelle, où se fait la defluxiõ; estant appliqué sur les temples en forme de cerat, elle retient les defluxions qui se font sur les yeux, & sur les autres parties de la face. Elle guerit le mal des dẽts estant mise dãs le creux de la dent, encores qu'elle soit gastée: que si auec icelle on cauterise la dent pourrie, elle empesche

qu'elle ne se gaste plus auant. Estant appliquée sur la poictrine & sur les espaules comme vn emplastre, elle guerit les douleurs d'icelles.

On fait vn emplastre composé de ceste resine, de la troisiesme partie du Styrax, & d'ũ peu d'Ambre, qui est merueilleusemét bon pour l'estomach, car il conforte, & fait venir l'appetit, ayde à la digestion, & dissipe les ventositez.

Estant de mesme facõ appliquée sur le cerueau, elle le corrobore, & oste toutes les douleurs. Elle a vne grande efficace contre la Scyatique, & toutes maladies des iointures, principalement si elles sont causées par les humeurs froides ou meslées, dautãt qu'outre la vertu resolutiue, elle est aussi astringente, voila pourquoy elle corrobore & conforte merueilleusement les parties.

Estant appliquée toute seule sur les playes des ioinctures, ou nerfs, elle les guerit: car elle les suppure tout soudain, empeschant la retractiõ d'iceux.

Quand à moy ie la mixtionne auec la troisiesme partie de cire, affin qu'elle soit plus aisée à manier.

En somme son vsage est si renommé, que la populace ne se sert d'autre remede pour toutes douleurs, moyennant que ce ne soyent des inflammations fort chaudes, & en ceux cy mesme, elle est fort profitable en la declination des maladies, pour chasser le reliquat des humeurs de la partie. Elle est chaude au troisiesme degré, grandement astringente, & seiche au second degré.

De

De la Caranne ou Carangne.

CHAP. III.

ON nous apporte du plus profond de la terre ferme, par Carthage & nom de Dieu, vne resine qui a la couleur du Tacama haca, mais plus resplandissante, plus liquide, plus compacte & plus espoisse, appellée des Indiens *Caranna*, nom qu'elle a retenu entre les Espagnols, de l'odeur du Tacamahaca, mais plus forte. Elle est grasse & oleagineuse, & pour ceste occasion elle s'attache fort, sans beaucoup de viscosité, & sans se fondre. C'est vn medicament nouueau qui a esté apporté en ces quartiers, despuis dix ans en ça. *Carangne.*

Les Indiens la mettent en vsage aux tumeurs & douleurs de toute sorte. Elle est prisée pour les maladies que le Tacamahaca a accoustumé de guerir, & faict ses functions & operations en moindre espace de temps: en sorte que celuy qui n'aura peu estre gueri par le Tacamahaca, le sera par le Caranna. Nous en auõs veu vn exemple en celuy qui ne pouuoit pas remuer le bras, desia dés long temps, à cause d'vne grande douleur d'espaule, encores qu'il se fut serui du Tacamahaca: mais apres qu'il eust commencé à vser de la Carangne, il fut gueri dans trois iours. *Vertus de la Carangne.*

Sa vertu est esmerueillable aux douleurs des ioinctures: car estant appliquée sur icelles, elles les guerit aisément, moyennant qu'il n'y ait aucune fluxion d'humeurs chaudes. Elle resout toutes tumeurs inueterées, elle arreste les defluxions des humeurs froides ou mixtes: elle est fort propre

contre toutes douleurs de teste, & de nerfs:& guerit les playes fraischement faictes,principalement des nerfs & ioinctures, sans y adiouster aucun autre medicamét.Elle reprime aussi les defluxiós qui tombent sur les yeux,& autres parties, appliquée aupres des oreilles & temples. Elle surpasse le second degré de chaleur. On la recueilt comme les precedentes,par incision des arbres

Carangne plus nette. On nous a aussi apporté de la mesme Carthage, Prouince de la nouuelle Espagne,vne sorte de Carangne plus pure,& claire comme Cristal, beaucoup plus excellente, plus vtile & de meilleur odeur que la precedente.

De l'Huile du Figuier d'enfer.
CHAP. IIII.

Huile du Figuier d'enfer. ON nous apporte de Gelisco prouince de la nouuelle Esgagne vn huile, ou certaine liqueur que les Espagnols ont nommé huile du Figuier d'enfer, d'autant qu'il est tiré d'vn arbre ressemblant en feuilles & fruict au Paulme-Christ; mais croissant plus haut à cause de la fertilité du terroir.Les Indiens le tirent de mesme sorte, qu'a enseigné Dioscoride,au liure premier cha.30.C'est à sçauoir en conquassant la semence, & la faisant cuire dans l'eau, & finalement recueillant l'huile auec vne cullierre qui nage par dessus. Ceste maniere d'extraire les huiles, soit des fruicts, soit des seméces,est fort commune & vsitée parmy les Indiens,dautant qu'ils ne sçauent aucune expression: ioinct que cest huyle se tire plus aisement de ceste maniere,que par expression.

Methode delaquel le vsent les Indiés pour extraire leurs huiles.

C'est

C'est huyle à des grandes vertus & proprietés, comme l'experience & l'vsage l'ont appris, tāt aux Indes, qu'en ces pays cy. Il guerit toutes les maladies prouenantes d'humeurs froides, resout toutes enfleures, & toutes ventositez, principalement du ventre, voila pourquoy il est non seulement profitable en l'Hydropisie qui s'estēd par tout le corps, mais en toutes autres especes d'Hydropisie, si apres qu'on en a fait liniment sur le ventre, on hume quelques goutes d'iceluy auec du vin, ou auec quelque autre liqueur conuenable: car il euacue les eaux, ce qu'il faict auec moins de trauail, si l'on en faict prendre aux malades par clysteres. Il desliure l'estomach des humeurs froides & ventosités, & est aussi vtile à la cholique si on en aualle quelque goute, & qu'on en oigne la partie où est la douleur. Nous recognoissons par experience iournaliere, qu'il est fort propre aux passiōs Iliaques. Il guerit les douleurs des ioinctures venans d'humeurs trop chaudes; car il euacue l'humeur peccante, si l'on en prend quelques goutes dedans du boüillon gras de quelque poule. Il est aussi profitable aux parties du corps, quand il y a retraction, si on en fait liniment sur la partie, car il amollit, & fait estendre doucement les nerfs. Il deliure l'estomach, le ventre, & la ratte d'opilation par inonction. Il amollit le ventre des petis enfans, si on leur en oint tout le ventre, il tue aussi principalement les vers, si on en fait boire quatre ou cinq goutes auec du laict, ou dans vn bouillon gras. Il est fort propre aux vlceres de la teste qui rendent de la fange, aux douleurs des aureilles, à la surdité, & dauantage à toutes maladies qui viennent sur la peau

Vertus de l'huile du Figuier d'enfer.

Semence du Ricine de l'Amerique.



peau, principalement à la face, & nettoye les lentilles qui viennent au visage, si on fait liniment sur la partie Il est chaud au commencement du troisiesme degré, & humide au second. Ie t'ay fait icy mettre la figure du Ricinus ou Paulme-Christ de Matthiole, dautant que nostre Autheur dit que cest huile se tire d'un arbre semblable en tout au Paulme-Dieu que nous auons.

DV RICINE OV PAVLME Dieu de l'Amerique.

ANNOTATIONS.

I'ay veu ceste sorte de Ricine qu'on a commencé à apporter de l'Amerique despuis quelques années en ça, elle est vn peu plus grosse que la commune, la pellure ou gousse de laquelle, qui contient les semences, est triangulaire, elle n'est pas enuironnée de poinctes herissées & picquantes cõme la vulgaire, mais elle est polie, vnie & nullement aspre,

Ricine ou Paulme-Christ de Matthiole.



aspre, d'une couleur grise. Sa semence ou graine est semblable à la cõdurle noire toutesfois, mais qui n'a point de taches

taches ny macules comme la nostre, on dit qu'elle est de merueilleuse faculté pour purger: car celuy qui m'en fit present m'asseura qu'encores qu'on n'en prene que la moitié d'vn grain, il purgeoit par haut & par bas: & que les habitans l'appelloyent Curcas.

Or puis que nous sommes tombés sur le propos du Paulme-Christ, il me souuient cependant que ie faisois voyage par l'Espagne, d'auoir veu aux enuirons de Malaga & Calpen, au pres du destroit de Gilbaltar & autres lieux maritimes de l'Andelusie, des plãtes de Ricinus ou Paulme-Christ, de la grosseur d'vn homme, & de la hauteur de trois, ayans plusieurs branches tres grandes & larges comme les autres arbres: on a accoustumé de coupper ses branches (car c'est arbre dure plusieurs années) de trois en trois, de quatre en quatre ans. Ie trouuay qu'elles conuenoyent fort bien à la descriptiõ de Dioscoride. Bellonius aussi raconte au liure premier de ses Obseruations chap. 18. qu'il a remarqué des grands arbres de Paulme-Christ, en l'Isle de Crete: ie ne sçay pas si ces arbres sont semblables à ceux qui portent les Curcas des Ameriquains, veu que celuy qui en apporta ce fruict, ne peut descrire & dõner à entendre la figure de l'arbre qui le produit, & n'en ay veu que du sec, tel que ie l'ay fait icy representer.

Du Bitume.

CHAP. VI.

ON trouue en Cuba des fontaines touchant le riuage de la mer, lesquelles iettent vn Bitume noir comme poix, d'vne forte odeur; duquel les Indiens se seruent aux maladies froides. Les Espagnols en vsent pour empoisser les vaisseaux, parce qu'il est fort semblable à la poix de[illegible] nauires, mais ils

ils y adiouſtent du ſuif, afin de la mieux mettre en œuure.

Ie penſe que c'eſt le Naphta des anciens, duquel Poſydonius recite qu'il s'en trouue deux fontaines en Babylone, du blanc & du noir. *Naphta.*

Nous vſons de ceſte ſorte de Bitume aux maladies de la matrice, dautant qu'il la desliure des ſuffocations, moyennant qu'on reçoyue par le nez ſa fumée, ou qu'elle ſoit appliquée en forme de peſſaire, dans la nature de la femme. Ce Bitume eſt chaud au ſecond degré, & humide au premier. *Vertus du Bitume.*

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca en la premiere partie de la Chronique du Peru chap. 4. liure 52. faict mention d'vn Bitume qui ſe trouue aupres du Promontoire ſaincte Heleine, duquel les nauires ſont empoiſſees: Auguſtin Carate en faict auſſi mention au chap. 5. liure premier de l'hiſtoire du Peru,

Vn ſemblable Bitume ainſi liquide ſe trouue en Hongrie, quelques milles au deſſus de la Draue: Il eſt noir, d'vne odeur vehemente frappant le nez, eſtant toutesfois d'vne ſaueur douçaſtre, ſortant d'vn certain lieu paluſtre appellé Pokel, *c'eſt à dire enfer, duquel les habitans des villages là aupres s'ẽ ſeruent pour oindre les ayxieux des roües de leurs charrettes, les bottes & auſſi les ſoliers pour les ramollir. Il ne faut point douter que ce Bitume ne fut grandement propre à la gueriſon de pluſieurs maladies, ſi ils ſen ſçauoient ſeruir, principalement pour reſoudre des tumeurs froides, & à d'autres maladies, comme celles deſquelles noſtre autheur fait mention cy deſſus.* *Bitume en Hongrie.*

De l'Ambre.

CHAP. VI.

LA Floride Prouince de la Nouuelle Espagne nous enuoye maintenant l'Ambre gris, & se trouue ietté au bord de la mer, despuis Canaueral, iusques au promontoire de Saincte Heleine.

L'Ambre est vn Bitume. Il y a diuerses opinions touchant son origine: mais c'est chose tres-certaine, que c'est vn espece de Bitume, qui desꝯule des fontaines au plus profond de la mer, lequel des aussi tost qu'il est exposé à l'air est incontinent endurcy, comme plusieurs autres choses, lesquelles dans l'eau de la mer sont molles & tendres, & sorties dehors s'endurcissent, comme fait le Coral, & l'Ambre rauue.

Entre les Grecs Simeon Sethi, & Ætius, en ont seulement fait mention, desquels le premier asseure qu'il descoule des fontaines comme le Bitume: & que celuy est le plus mauuais qui est deueré par les poissons.

L'Ambre n'est pas sperme de Baleine. D'où l'opinion de ceux est rembarrée, qui asseurẽt que l'Ambre est sperme de Baleine, deçeus en ce qu'aucunesfois l'on en trouue dedãs l'estomach des Baleines, lesquelles le deuorẽt parfois, pensans que ce soit alimens propre à elles.

C'est chose veritable que l'on print de mõ temps vne Baleine aux enuirons des Canaries, lesquelles on appelle Isles fortunées, dedans les entrailles de laquelle on trouua cent liures d'Ambre: du despuis ils tuerent vne grande quantité de Baleines auec leurs petis, mais on ne leur trouua aucun Ambre.

Ceux qui viennent de la Floride, disent qu'il se

trouue

trouue plusieurs Baleines en celle mer: desquelles bien qu'ils en eussét tué quelques vnes auec leurs petits, toutesfois ils ne trouuerent point d'Ambre, ny aux vnes, ny aux autres. Les Ameriquains ont accoustumé de prēdre telles petites Baleines, auec vne merueilleuse dexterité, en ceste maniere.

Vn de ces Americains prend vne corde longue & forte, à laquelle il fait vn lacs courant, puis estāt entré dedans vne nascelle, il s'en va au deuant de la Baleine sur la routte qu'elle tient auec ses petis: & estant approché de l'vn de ses petis, il luy saute sus, luy mettant le lacs courant au museau. Ce que sentant le faón de la Baleine, soudain il s'eslance au plus profond de la mer auec l'Ameriquain, qui le tient embrassé (car ce sont des grands nageurs, & peuuent demeurer longuement dedans l'eau) or comme cest animal veut respirer, il est contraint de remonter au plus haut de l'eau: cependant l'Ameriquain luy pousse auec le poing, vn coing ou pau de bois poinctu, dedans les naseaux ou conduicts par où il respire, en sorte qu'il ne le puisse ietter hors: puis ayant lasché sa corde, il remonte dedans sa nascelle, iusques à ce que ne pouuant respirer, pour auoir les conduits bouchez, il soit suffoqué, & tiré en terre. Chasse veritablement non moins plaisante que dangereuse: mais ces Ameriquains sont si adroicts & agiles, qu'vn seul Ameriquain pourra bien tuer vn Cayman (qui est vne espece de Lezard ou Crocodille qui a trente pieds de long) le plus cruel de tous les animaux qui soyent en la mer.

Commēt les Ameriquains prennent les Baleines.

Il y en a aussi qui disent que l'Ambre vient d'vn certain fruict qui croist pres le riuage de la mer,

qui meurit au mois d'Auril & de May, & est odoriferant, lequel les Baleines engloutissent apres qu'il est tombé, cõme si le fruict qui sert d'alimẽt, pouuoit engendrer autre chose que chair & sang.

Election de l'Ambre. L'eslection du meilleur est, qu'il tire aucunemẽt sur le rougé, le blanc n'est pas si bon, & le noir est le plus mauuais. Il eschauffe, resout, corrobore, & conforte, & en quelque sorte qu'il soit appliqué: car il est d'vn temperament chaud & sec, auec vne certaine oleaginosité, laquelle luy donne vne faculté de ramollir.

Facultés de l'Ambre. Les facultez de l'Ambre sont diuerses: car meslé dedans vn mortier chaud auec de l'huile de fleurs d'Orenge, & qu'on en fasse liniment sur la teste, comme d'vn vnguent, il fait cesser toutes les douleurs d'icelle, conforte le cerueau & les nerfs, & resout les humeurs froides: il est aussi fort efficace pour mesme effect, quand il est mixtionné auec de l'Alipta Muscata, & que l'on en fait vn emplastre lequel on porte ordinairement.

Par le flair de l'Ambre seul, ou bien mixtionné auec du bois d'aloës, & du musc, le cerueau est conforté, la memoire augmentée, la vigueur des esprits, & les forces du cœur fortifiées: voila pourquoy son odeur est grandement profitable en tẽps de peste; & n'est moins vtile à ceux qui sont affligez de defluxions froides, si leurs habits de teste, comme aussi la chambre où ils dormẽt, en est parfumée en hyuer.

C'est aussi vn medicament fort vtile aux gens vieux, d'autant qu'il leur recrée les esprits, fortifie le cœur, conforte le cerueau, & extenuë les humeurs grosses & lentes qui leur abondent le plus

souuent,

souuent, soit qu'on le mesle parmy leurs viandes, soit qu'on en parfume leurs habits, soit aussi qu'on l'applique sur le cerueau & sur le cœur, soit qu'on le mesle parmy le vin duquel ils se lauent les mains, la face, & les yeux.

On le mesle auec de l'Aymant en poudre, & du Galbanum, & de ceste maniere appliqué en forme d'emplastre sur le nombril, il retient la matrice en son lieu, chassant aussi par mesme moyen toutes les autres maladies, lesquelles communement on appelle douleurs de la mere du vẽtre : Si on le flaire continuellement, cela est vtile aux relaxations & descentes de la matrice, comme aussi aux suffocations d'icelle, si on le dissout en forme liquide, l'appliquant sur l'orifice de la matrice auec vn peu de Cotton.

I'ay accoustumé de remedier à la sterilité qui prouiẽt d'humeurs froides auec ceste composition, dedans laquelle entre deux parties d'Ambre, vne de rasure d'yuoire subtilement puluerisé, demy partie de bois d'Aloës, auec vn peu de Algalia : on en forme des pillules, dõt on en faict prẽdre trois, qui pesent vne drachme de trois en trois iours, & si on applique vn emplastre sur le nombril, & vn pessaire iusques au col de la matrice, apres auoir auparauant purgé le corps comme il appartient. *Pillules pour les femmes steriles.*

Auec de l'Ambre, de l'Alipta musquée, & du Styrax, on faict vn emplastre en forme d'escusson, lequel estant appliqué sur l'estomach, le deliure de ses douleurs, & le r'eschauffe. *Emplastre composé d'Ambre*

Les pillules faictes de la mesme masse, & prises au matin, dissipent les vents, aident à la digestion, *Autres pillules.*

& excitent l'appetit, ceste masse prinse auec du vin odoriferant au matin, a vne mesme vertu.

L'Ambre puluerisé, meslé auec de la cire iaune, se peut appliquer sur la region du cœur, auec vn grãd profit, & aussi pour appaiser les douleurs prouenantes des ventositez, ou autres causes quelles que ce soyent, moyennant qu'elles ne soyent pas chaudes.

Il est propre aux melancholiques & paralitiques, de mesme façon qu'aux gẽs vieux, s'ils sont parfumez d'içeluy, ou bien de quelque autre Parfun ou il y entre l'Ambre; ou bien qu'on en oigne l'espine du dos & le cerueau. Car l'Ambre sur tous autres medicamẽs fortifie, & corrobore les nerfs & le cerueau. Qui plus est la fumée ou vapeur de l'Ambre receuë par le nez, est fort propre pour les Epileptiques, d'autant qu'elle les excite, & si continuellement ils le flairent, ils ne sont pas si facilement, ny si violentement saisis de ceste maladie.

L'Ambre enyure. C'est vne chose digne d'admiration que ce qu'escrit Simeon Sethi : que si quelqu'vn flaire l'Ambre, auant qu'il boiue du vin, qu'il en est enyuré, & que si on le iette dedans du vin, il enyure grandement.

ANNOTATIONS.

Encores qu'aux Annotations du premier chapitre de Garcie du Iardin, nous ayons rapporté diuerses choses sur l'origine & description de l'Ambre gris : nous ne laisserons pourtant d'en dire quelques opinions particulieres en ce lieu, qui pourront contenter les esprits curieux.

Serapiõ. *Il y a quelques vns, comme Serapion, qui asseurent*

rent que l'Ambre gris, naist au fonds de la mer, ou contre les arbres ou rochers d'icelle, cõme feroit vn champignon en terre, & que les vagues l'arrachent en temps de tourmente, & de là le reiettent à bord. Qu'ainsi ne soit, Scaliger asseure qu'il se trouue aux monts Pyrenees, & au pays de Rouergue des champignons odorans.

L'opinion de Garcie du Iardin, semble estre plus vraysemblable, qui dict l'Ambre estre vn Bitume: ou vne terre grise, ou d'vne autre couleur: cela semble estre vraysemblable, d'autant qu'il s'en trouue de si grosses pieces: il n'y a pas cinquante ans, qu'entre Bayonne & Cappreton il en a esté trouué vne piece, du poids de cent liures. La mer aussi en a ietté en la coste voisine de Buch, vne piece de trente & cinq liures. Et du despuis vne autre piece pesant vnze liures & demy au bord de Marẽzin. Garcie du Iardin. Piece d'Ambre pesant cent liures, trouuee à Bayonne.

Edouard Barbosse, en son liure des Indes, dict que les habitans des Isles Palandures, en la mer Indique, tiennent que l'Ambre gris est l'esmeutissement de quelques grands oyseaux qui se vont percher & annuicter sur des rochers procher de la mer, lequel excrement s'affine à l'air & au Soleil, & que la mer l'enleue en tempeste & le reiette: qu'il n'est pas plus mal-aisé qu'vn oyseau esmeutisse l'Ambre, qu'vn animal rende le Musc & la Cyuette. Opinion de Edouard Barbosse.

Simeon Sethi asseure l'Ambre gris sortir de certaines sources ou fontaines, d'vn Bitume gris odorant, soit quelles soyent dans la mer, soit quelles soyent proches d'icelles: Il loue grandement le rougeastre & le gris, qui se prend en Zeylan de l'Indie. Et aussi celuy qui se prend en vne ville maritime qui s'appelle Sycheon, estimant le noir le pire de tous. Ceste opinion à esté suyuie de Falope, de nostre Autheur, d'Agricole, de Gorreus & d'autres. Celle de Simeon Sethi.

Opinion de Erasmus Stella.

Erasmus Stella en sa Borussie, dict que l'on sçait par experience, que l'Ambre coule du limon de certaines montagnes eschauffees par l'ardeur du Soleil, & que tombant sur des herbages qui sont au pied des montagnes, il se durcit, puis là mer l'enleue quand elle croist & le iette aux prochains riuages : il dict en auoir veu tirer sur le lieu qui est mol comme cire, lequel trempé qu'il estoit en la mer, durcissoit.

Raison pourquoy l'Ambre n'estant que Bitume se trouue dur.

Quand à la durté ou solidité de l'Ambre, la mer la peut apporter, entant qu'elle est salée & adstringente, par la violence des ondes qui la battent. Ou bien il se peut endurcir à l'air, ne plus ne moins que le coral, duquel on dict. In mari herba, si in aërem transferatur, in lapidis firmitatem solidatur. *Aussi bien que le Bitume* Asphaltite, *lequel ietté à bord*, vapore terræ, & vi solis inarescit, ita vt securibus diffindatur, *ainsi que le Pissasphalte de Dioscoride, qui nage sur les riuieres, & poussé à bord se durcit: ny plus ny moins, que l'Ambre iaune, que l'on tient estre vne espece de Bitume roux, contre l'opinion erronnee des anciens qui ont creu; que c'estoit vn suc ou liqueur distillant des arbres voisins de ceste mer où il se trouue.*

Regions ausquelles se trouue l'Ambre.

Les costes de l'Arabie heureuse d'Æthiopie de Mozambique, Melinde, de Sofala, les Isles de Zeylan, de Maldiue, & aussi la Chine, foisonnent en Ambre. Il s'en trouue aussi aux costes d'Afrique pres Messa, & en la Floride, depuis Canaueral iusques au promontoire de saincte Heleine: comme aussi en Timor & Brasil : Encores en nostre France ez costez de Bayonne, Busch & Marenzin.

Qui voudra sçauoir d'aduantage de l'Ambre, qu'il lise

lise l'Annotation du premier chapitre de l'histoire de Garcie du Iardin.

Du Liquidambar, & de son huyle.

Chap. VI.

LA Resine que nous appellons Liqnid-ambar, & vne certaine chose grasse & huileuse, que nous appellons Huyle de Liquid-ambar, nous sont apportés de la nouuelle Espagne, l'vn & l'autre desquels est tres odoriferant, principalement l'Huyle qui est d'vne odeur plus delicate & souëfue. *Liquidambar.*

Or le Liquid-ambar est vne resine descoulant par incision de certains arbres fort grands, beaux, & rameux, les feuilles duquel sont semblables à celles du Lierre, les Indiens l'appellent *Ocoçol*, il à vne escorce espoisse, cendrée, laquelle estant incisée vient à ietter la resine cy dessus appellée Liquidambar, à laquelle on mesle l'escorce de l'arbre mise en poudre, affin de la rendre plus odoriferante, & qu'elle aye meilleur odeur, & aussi qu'elle dure plus long temps aux parfuns. *Ocoçol.*

La où croissent ces arbres, l'air y respire vne odeur fort souëfue, tellement que les Espagnols du commencement qu'ils aborderent en ce pays là, pensoyent que les espiceries & drogues aromatiques y naissoyent, & que ces arbres estoyent aromatiques.

On apporte vne si grande quantité de Liquidambar en Espagne, que comme de marchandise on en remplit des grands barrils & tonneaux, car nous

nous en seruös en ce pays-cy en parfuns,senteurs, & au lieu du Styrax liquide,l'odeur duquel luy approche fort:c'est vne odeur si forte & penetrante, qu'il est malaisé de la cacher (mesmes sans qu'on en fasse parfun) & remplit de son odeur toute la maison,& s'il y en a quantité, elle remplit toutes les ruës.

Vertus du Liquid-ambar. Il est de grãd vsage en medecine:car il eschauffe,conforte,resout,& mitigue les douleurs.Il conforte le cerueau si d'iceluy seul on en fait linimẽt sur la partie, ou bien mixtionné auec autres drogues,&appliqué en forme d'emplastre,guerit toutes sortes de douleurs prouenantes de cause froide.Il est aussi grandement profitable à l'estomach appliqué en forme d'emplastre sur la partie:car il le conforte,aide à la digestion,cuict,digere, & excite l'appetit.

Meslé auec vn peu de Styrax, d'Ambre, & du musc,reduict en forme d'emplastre,& estendu sur de la bazane en forme d'escusson,proffite grandement à toutes les maladies susdictes, duquel emplastre ainsi composé l'on faict grand estat en ceste ville. Il est chaud à la fin du second degré, & humide au premier.

Iceluy estant fraischement cueilly,& mis en lieu d'où la substance plus subtile puisse descouler, on *Huile de Liquid-ambar.* en tire vn huile qu'on appelle de *Liquid-ambar*, qui est tres-parfaict,& beaucoup plus souëf & aggreable que l'autre. Il y en a aussi qui le tirent par expression, à fin d'en recueillir plus grande quantité:car il s'en consume beaucoup pour parfumer les gands.

Ses facultés. C'est vn medicament vtile à plusieurs maladies froides,

froides, car il eſchauffe, reſout & ramollit toutes tumeurs: & partāt il eſt fort profitable aux enfleures & obſtructiōs de la matrice: car il prouoque les mois aux femmes: il eſt preſque chaud au troiſieſme degré.

Il faut toutesfois ſçauoir que pluſieurs apportent des Indes ce Styrax liquide, qui n'eſt pas ſi bon, d'autant que c'eſt vne graiſſe qu'ils recueillēt des rameaux hachez & boüillis, & la vendent pour le vray *Liquid-ambar.*

Les Indiens auſſi cueillent les pampres & ſommitez de ceſt arbre en liaſſes, & les mettent parmy les habits & couuertes, à fin de les faire ſentir bon, & les vendent aux Eſpagnols pour ceſt effect.

Du Baulme.

CHAP. VII.

CEſte liqueur treſloüable, laquelle pour ſes excellens & admirables effects eſt appellée Baulme, à l'imitatiō du vray Baulme qui croiſt en Egypte, ſe tire eñ la nouuelle Eſpagne, d'vn arbre plus grād qu'vn Grenadier, les fueilles duquel ſont ſemblables à celles de l'ortie, dētelées, & menuës: les Indiens l'appellent Xilo (*Gomora zilo.*) *Baulme.* *Xilo, Gomora zilo.*

On le faict en deux manieres. La premiere par des inciſiōs faictes en l'eſcorce de l'arbre, laquelle eſt fort deſliée, deſquelles ſort & diſtille ceſte liqueur, qui eſt tenace, blancheaſtre, tres-bonne, & treſ-excellēte, mais en ſi petite quātité que l'on ne nous en apporte point. L'autre d'vne maniere qui *Deux meyens pour tirer le Baulme.*

eſt fort familiere aux Indiens pour extaire les ſucs de quelque arbre que ce ſoit. Ils iettẽt dans vn chauderon les branches & troncs de ceſt arbre, apres les auoir hachés menus, & y auoir ietté deſſus grande quantité d'eau:ils les font bouillir, tant qu'ils voyent que c'eſt aſſez apres l'auoir oſté de deſſus le feu,ils le laiſſent refroidir,& cueillent auec des coquilles l'huile qui nage au deſſus.

C'eſt ceſte ſorte qu'on nous apporte en ce paysçy, & duquel nous nous ſeruons communement, eſt d'vne couleur noire rougeaſtre, & d'vne odeur fort ſouefue. On le garde dedans des vaſes d'argent, de verre,d'eſtain,de terre vernilſée,penetrant par ſa ſubtilité toute autre matiere que ce ſoit.

Il a eſté receu en l'vſage de medecine non deſpuis peu de iours en ça, mais bien dés auſſi toſt que l'Eſpagne nouuelle nous fut deſcouuerte: car des auſſi toſt que les Eſpagnols ſe prindrent garde que les Indiens conſolidoyent leurs playes auec ce ſuc, incontinent ils commencerent à les imiter.

Du commencement qu'il fut apporté en Eſpagne il fut en grande eſtime à cauſe de ſes grandes facultés & vertus, l'once d'iceluy ſe vendoit tantoſt vingt, tantoſt dix ducats, mais maintenant la liure ne ſe vend non plus de trois ou quatre eſcus. Du commencement que l'on en porta à Rome, l'once ſe vendit cent ducats: puis y en ayant eſté apporté grande quantité, il commença à s'auillir, & ſe donner quaſi pour rien, comme il aduient ordinairement lors qu'il y a rareté ou abondance de quelque choſe. Car lors qu'il ſe vendoit bien cher vn chacun admiroit ſes grandes vertus & proprietés, & en vouloit auoir: mais apres que ſon prix fut deſcheu,

Valeur & prix du Baulme.

ſcheu, on n'en faiſoit pas conte, encores bien que ce fut le meſme Baulme que celuy qui ſe vendoit vn peu auparauant cent ducats l'once. Et pour en dire la verité encores que les Indes ne nous euſſent porté autre choſe que ce Baulme admirable, on ne doit toutesfois eſtimer inutile le labeur & trauail qu'ōt enduré les Eſpagnols pour la recerche & conqueſte d'icelles: car il y a ja long tēps que le Baulme qui croiſſoit en Ægypte eſt pery [a], & ne s'en trouue plus en part que ce ſoit: voila pourquoy le tout-puiſſant Dieu nous a donné en ſon lieu le Baulme de la nouuelle Eſpagne, lequel ſelon mon iugement n'eſt pas moindre, que celuy qui vient d'Ægypte, ſi nous venons à conſiderer ſes admirables effects & vtilités.

Erreur grande de Monard de dire le Baulme d'Orient eſtre deperi.

On le met en vſage de medecine en trois manieres, car ou on le prend par la bouche, ou on l'applique exterieurement, ou bien on le meſle auec des medicamens de Chirurgie.

Triple vſage du Baulme.

Quand il eſt pris au matin à ieun par la bouche, il eſt fort profitable aux Aſthmatiques, & aux douleurs de la veſcie: il prouoque les mois aux femmes appliqué en forme de peſſaire.

Pris par la bouche.

Si on en prend quatre ou cinq petites goutes auec vn peu d'eau roſe dans vn cullier, & qu'à la poincte du iour on les face diſtiller petit à petit dans le goſier, en ſorte qu'il ne touche point la langue (car le gouſt du Baulme demeurant longuement dans la bouche, peut eſtre cauſeroit il vn vomiſſement) il guerit toutes vieilles douleurs d'eſtomach, le confortant, & faict auoir bonne couleur, & bonne haleine. Il eſt profitable au foye, deſopille, & conſerue la ieuneſſe.

Vn

Vn homme de marque que ie cognois fort bien, depuis qu'il a commencé d'en vser, n'a senty aucunes douleurs,& encores qu'il soit vieux:toutesfois il est si gaillard & robuste, qu'il semble vn homme ieune.

Il soulage les Phtisiques, & purge la matrice des femmes steriles, moyennant qu'il soit appliqué en forme de pessaire.

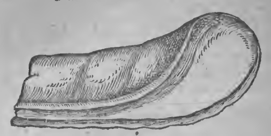
Appliqué exterieurement. Quand il est appliqué exterieurement, & qu'auec vne plume on en faict linimét sur les parties, lors qu'il est tout chaud,il oste toutes les douleurs prouenantes des humeurs froides,principalement si on applique sur la partie vn linge oingt de Baulme. Il dissipe & consume les tumeurs œdemateuses : il conforte & corrobore quelque partie du corps que ce soit. Mis sur le cerueau le conforte grandement,& en consumant entierement les humeurs nuisibles, il accoise les douleurs. Il guerit les Paralytiques si on en faict liniment sur le cerueau,sur le dernier de la teste,sur l'espine du dos, & sur la partie qui est affligée de Paralysie : il est par mesme moyen bon contre toutes maladies de nerfs & retraction d'iceux.Lors qu'on en fait liniment sur l'estomach il le conforte, il ayde à la digestion,le deliurant de toutes ventositez,appliqué tout chaud sur la partie dolēte, comme aussi la ratelle qu'il amollit. Il guerit aussi les douleurs des reins & d'estomach qui viennent de cause froide: il en faict de mesme mis dans vn pain tout chaud, & appliqué de la sorte. Il prouoque l'vrine appliqué en dehors. On en faict fort grand estat aux douleursdes ioinctures,principalemēt des cuisses, d'autant qu'il resout & dissipe toutes durtez & tumeurs restantes.

Mix

Mixtionné auec les remedes de Chirurgie,il apporte des grãdes vtilitez: & d'autant que ce feroit vne chofe trop fafcheufe de raconter toutes ces chofes, ie laiffe le tout au iugemẽt de celuy qui le mettra en vfage:c'eft à fçauoir qu'il le mefle parmi d'autres medicamens lefquels il cognoiftra eftre propres à fon intention.Certes c'eft chofe fort cõmune de le mettre en vfage aux playes recentes: car tout incontinent il les confolide fans fuppuration,& qui plus eft,il eft fort profitable aux playes aufquelles la cõtufion & meurtriffeure empefche la confolidation de la playe: d'autant que tout incontinent il digere & fait les autres functions lefquelles font neceffaires, iufques à ce que la playe foit entieremẽt cõfolidée,de forte que ce n'eft pas fans occafion, que l'on le peut appeller Chirurgie des pauures:voila pourquoy il y a fort peu de maifons en cefte ville, aufquelles on ne conferue du Baulme. Il cicatrife toutes playes de nerfs, & de ioinctures,fur tous autres medicamens, & empefche leur retraction. Il guerit auffi toutes playes de la tefte,moyennant toutesfois que le crane ne foit offencé: & de mefme toutes playes recentes en quelque partie du corps que ce foit, pourueu que ce foyẽt playes fimples.Il nettoye,& mõdifie auffi les vieilles playes tout feul, ou apliqué auec quelque autre vnguent,les cicatrife.Aux fiebures longues,fi on fait onction fur l'efpine du dos auec du Baulme chaud,demy heure auparauant l'accez, & puis tout foudain qu'on en prenne quatre ou cinq goutes dãs du vin:il chaffe les horreurs & friffons fi l'on reitere ce remede trois ou quatre fois.Il eft d'vn gouft fort aigu, & aucunement amer:d'où on peut

Mixtiõné auec medicamens Chirurgicaux.

Fruict du Baulme de Monard.



peut recueillir qu'il participe d'astriction, & qu'il est chaud & sec au second degré.

Maintenant on commence à nous apporter de la terre ferme des Indes Occidentales, grande quantité de Baulme tiré par incision des arbres, semblables à ceux qui croissent en la nouuelle Espagne où on recueilt le Baulme par decoction.

Baulme plus net.

Or ces arbres sont extremement grands, & remplis de rameaux iusques à la racine, enuironnés de double escorce, l'vne qui est grosse & espoisse, comme est celle dequoy est faict le liege, l'autre est desliée & interieure qui embrasse la matiere de l'arbre. De cest espace qui est entre l'vne & l'autre escorce, est tiré le Baulme par incision, qui est vne larme blanche, & tresclaire, d'vne odeur tressouësue: laquelle faict tout aussi tost des grands & admirables effects, soudain qu'on la mis en œuure. C'est vne chose tres asseurée qu'vne petite goute de ceste liqueur à plus de vertu que vingt & cinq liures de l'autre, qui se tire par decoction, encores bien que nous ayons veu des miraculeux effects d'icelle.

Histoire & description de l'arbre d'où se tire le Baulme.

Le fruict de cest arbre (lequel i'ay chez moy) est fort petit selon la grandeur de l'arbre: car il n'est pas

Fruict de Baulme.

plus

plus gros qu'vn poix ciche, d'vn gouſt aucunement amer, enclos dedans l'extremité d'vne gouſſe eſtroicte, longue d'vn doigt, blanche, & de l'eſpeſſeur d'vn ſimple Real de Caſtille. Les Indiẽs ſe parfumẽt auec ce fruict contre les douleurs de teſte, & defluxions.

ANNOTATIONS.

a Ie m'eſmerueille grandement de l'erreur de Monard (quoy que hõme docte) qui dict en ce paſſage que le Baulme vray autresfois de grand vſage par les anciens ſoit ainſi deperi & deffailli à ſon dire. Nous auons prouué le contraire en vn traicté particulier qu'on a veu à la fin du troiſieſme liure, par lequel nous auons faict voir par auctorité & par raiſon: qu'il y en a auſſi bien en Arabie maintenant, comme il y en auoit de tous temps, & bonne quantité: nous en recouurons tous les iours, par la voye des Carauanes qui viennent de la Mecque.

De la reſine de Sapin.

Chap. VIII.

IL croiſt auſſi au meſme lieu vne liqueur ou reſine qu'on appelle de Sapin: laquelle ſort de certains arbres ſauuages (qu'on ne peut appeller ny Pins, ny Cyprés) plus hauts que les Pins, & auſſi droits comme le Cyprés. Au ſommet deſdits arbres, naiſſent certaines veſcies, tantoſt grandes, tantoſt petites, deſquelles apres qu'on les a rompuës, ſort goute à goute vne liqueur admirable, laquelle les Indiens reçoyuent, & recueillent diligemment dedans certaines coquilles, mais auec *Reſine qui a les meſmes vertus que le Baulme.*

tant

tant d'ennuy & de trauail, que plusieurs n'en recueillent tous les iours,que fort petite quantité.

On se sert d'icelle en toutes choses ausquelles est propre le Baulme : car elle guerit les playes,& accoise les douleurs, lesquelles prouiennent de matiere froide & venteuse. Elle est aussi vtile aux maladies de l'estomach,causées d'humeurs froides ou de vents,prise auec du vin blanc, comme nous auons enseigné au chapitre du Baulme.

De la Resine de Carthage.

CHAP. IX.

Resine de Carthage & ses vertus.

CArthage aussi Prouince de la nouuelle Espagne, nous enuoye vne certaine Resine tres-pure & odoriferante, beaucoup plus excellente, que celle qui vient du Sapin, ou que la Therebinthine de Venise,ayant les mesmes proprietez, ou plus grandes que la plus excellente Therebintine de Venise. Nous auons appris par experiēce qu'on s'ē peut seruir auec proffit aux maladies des nerfs, des ioinctures, aux playes des pieds, & aux vieux vlceres:les Damoiselles apres l'auoir lauée & preparée,s'en fardent le visage, auec vne tres-grande commodité,& embellissement de la face.

Du Tabaco,ou Herbe à la Royne.

CHAP. X.

LA plante *Tabaco*, a esté anciennement en vsage entre les Indiens, principalemēt entre ceux

qui

qui habitët pres la Nouuele Espagne: pour la guerison des playes. Elle nous a esté apportée en Espagne despuis peu d'années en çà, tant pour l'ornement des iardins, que pour ses facultés: mais maintenant elle est en plus grande estime, tant à cause de ses grandes vertus & proprietés, que à cause de sa beauté.

Son vray nom entre les Indiens est, *Picielt*: car ce nom de *Tabaco* luy a esté donné par les Espagnols, à cause d'vne Isle ainsi appellée, où elle croist à foison. *Picielt.* *Tabaco.*

C'est vne plante qui croist fort haute, & aucunefois elle surpasse de hauteur vn Limonier, ayant vne tige droicte, branchuë: elle a les feuilles presque comme le Limonier, mais plus larges, comme celles de la Parelle, d'une couleur claire, verde, & vn petit veluës, comme est aussi toute la plante. Elle porte vne fleur au plus haut de ses rameaux, en forme de clochette; laquelle est blāche & pourprée au milieu: lors qu'elles tombent il sort en leur place comme des petites testes de Pauot noir, dedans lesquelles est contenuë vne petite semence grise de couleur cendrée tirant sur le noir. Sa racine est grosse & fenduë en plusieurs fibres, ligneuse, iaune au dedans, & amere, laquelle se pele facilement: toutesfois nous n'auons ouy dire qu'elle aye aucune faculté. *Description de l'herbe à la Royne*

Elle croist en plusieurs endroits des Indes, principalement en ceux qui sont humides & ombrageux, mesmes en des lieux qui ne sont point cultiués, & en terre maigre. On la seme en tout temps, & dés aussitost qu'elle est sortie, il la faut garder du froid, & la semer du long des murailles pour *Le lieu où croist le Tabaco.*

l'ornement d'icelles: car elle verdoye toute l'année, à la mode des Citroniers.

Il n'y a que les feuilles qui soyent en vsage (bien qu'à faute d'icelles, quelques vns se seruent de la semence) & afin de les conseruer on les enfile, puis on les pend à l'ombre, & les fait-on seicher, ils les mettent en vsage, ou entieres, ou en poudre.

Ceste plante est chaude & seiche au second degré: voila pourquoy elle r'eschauffe, resout, purifie, & retrainct quelque peu, comme il sera aisé à iuger par ses facultés.

Vertus & proprietés diuerses de l'herbe à la Royne.

Les feuilles de ceste plante eschauffées, & appliquées, sont vn souuerain remede aux douleurs de teste, & de la migraine, principalement si la maladie prouient de cause froide, ou de ventositez, il est vray qu'il les faut souuent reiterer, & iusques à ce que la maladie soit ostee: il y en a plusieurs lesquels oignent premierement la teste, auec huile de fleurs d'Oranges. Ce mesme remede est propre à ceux qui ont le cerueau extremement froid, & à ceux qui sont affligés du Tetanus, comme aussi en toutes autres douleurs prouenantes de mesme cause.

Non seulement il guerit la douleur des dents qui prennent origine de cause froide, ayant premierement nettoyé la dent auec vn linge trempé en suc d'iceluy, puis mettre dedans la dent creuse vne feuille pliée en pillule: mais il empesche aussi que la pourriture ne passe plus en auant. Lesdites feuilles bouillies dedans l'eau, ou vn Lohoc composé de la decoction, sont propres aux maladies de la poictrine, à la vieille toux, à l'Asthme ou difficulté de respiration, & à semblables maladies qui prouiennent d'humeurs froides. Le Syrop composé

Syrop de Tabaco.

auec

auec sucre, & la decoction de ses feuilles, & pris en petite quantité fait sortir hors les humeurs putrides de la poictrine:la fumée d'icelles receuë par la bouche est aucunesfois profitable aux Asthmatiques: mais il faut auparauant auoir vsé de purgations necessaires,moyennant toutesfois que le malade puisse attendre & dilayer.

Les feuilles eschauffées soubs les cendres,& toutes cédreuses sans les nettoyer,puis appliquées souuent toutes chaudes sur l'estomach qui est remply de ventosités,le soulagent grandement. Quelques vns prennēt les feuilles encores verdes apres les auoir broyées entre les doigts moüillés en l'huile, les appliquāt de la sorte. Les mesmes feuilles broyées dans vn peu de vinaigre, sont fort propres aux obstructions de l'estomach & de la ratte, & aux Scirrhes, mais puis apres il faut appliquer tous les iours sur la partie les feuilles chaudes, ou vn linge moüillé & trempé dans le suc tout chaud desdites feuilles. Au deffaut des feuilles on prend la poudre d'icelles, & la mesle on auec vn vnguent commun pour desoppiler,duquel on fait liniment sur la partie oppilée ou enflée.

Aux crudite[z] de l'estomac

Les femmes Indiennes en font grand cas contre les crudités d'estomach qui suruiennent tant aux enfans, qu'aux grands: car ayant oingt premierement le ventre inferieur de l'huile de lampe,& fait eschauffer les feuilles soubs les cendres, & mis l'vne d'icelles sur la partie du ventricule,& l'autre du costé opposite à l'estomach, elles font digerer telles crudités, & ramollissent le ventre moyennant qu'on les renouuelle toutes les fois & quantes qu'il en est besoin. Le suc des feuilles cuict auec sucre

espuré, & pris en petite quantité, chasse du ventre toutes sortes de vers: il faut aussi mettre sur le nombril vne feuille broyée, & puis apres vuider le ventre par vn clistere.

Aux douleurs de reins. Les feuilles chauffées soubs les cendres comme cy dessus, & appliquées le plus chaudement que faire se peut, apportent vn grand soulagement aux douleurs de reins & ventosités, en les reiterāt toutes les fois & quantes qu'il en sera de besoin. On les peut aussi mettre en vsage en clysteres, fomentations, & emplastres, au grand soulagement des malades.

Aux suffocatiōs de matrice. Aux suffocations de matrice les feuilles bien chauffées & appliquées sur le nombril apportent soulagement sur le champ: que si comme il aduiēt quelquesfois des deffaillances de cœur, & qu'on leur face receuoir la fumée par le nez, soudain elles sont deliurées: lequel remede est si commū aux femmes Indiennes, que pour ceste cause elles conseruent fort curieusement les feuilles du *Tabaco*, en faisans grand estime. Il y en a quelques vnes qui appliquent premierement sur le nombril des choses odorantes, & en apres ces feuilles. Or le Tacamahaca, l'huile de Liquidambar, le Baulme, & la Carangne, ou bien vn emplastre composé de toutes ces choses ensemble, & porté continuellement sur le nombril, font merueilleusemēt proffitables.

Aux douleurs de ioinctures. On applique auec grande efficace aux douleurs de ioinctures (moyēnāt qu'elles soyēt causées par des humeurs froides, ou au moins non trop chaudes) les feuilles chaudes, ou vn linge moüillé en leur suc: car elles resoluēt & digerent les humeurs voila pourquoy elles sont fort vtiles aux humeurs

œdema

œdemateuſes, moyennant qu'on les aye premierement baſſinnées, auec le ſuc tout chaud deſdites feuilles.

Nous auons appris par experience, que ſi l'on frotte trois ou quatre fois les teignes des mains, & mulles des pieds auec les feuilles de ceſte plante, & puis qu'on ſe laue les pieds & les mains auec de l'eau chaude & du ſel, qu'elles ſont gueries entierement par ce remede. *Aux mulles des talōs & aux teignes des mains.*

Elles reſiſtent auſſi aux venins, & à ceſte poiſon treſ-pernicieuſe dont les Cannibales empoiſonnēt leurs fleches, comme quelques vns ont experimenté deſpuis peu de temps en ça: car auparauant ils auoyent acouſtumé de ſinapiſer les playes auec du ſublimé. Mais à preſent les Eſpagnols ont appris en ceſte maniere de rompre la force de ceſte poiſō. *Le Tabaco ſert de contrepoiſō.*

Il aduint vn iour que quelques Cannibales ſe mirent dedās leurs naſcelles, pour aller vers ſainct Iean port riche, en intention que s'il abordoyent quelques Eſpagnols, ou Indiens, de les tuer auec fleches empoiſonnées. Comme ils y aborderent, ils tuerent quelques Indiens & Epagnols, & en bleſſerent pluſieurs: mais n'ayans point de ſublimé, ils furent enſeignés par vn certain Indien, qu'ils miſſent ſur leurs payes le ſuc de Tabaco, & puis y appliquer deſſus le marc des feuilles broyées: par ce moyen furent appaiſées, Dieu mercy, les douleurs des playes, & tous les Symptomes qui ont accouſtumé de ſuiure & accompagner ce venin, & le venin ſurmonté, les playes par apres gueries. Deſpuis ce temps là on a commencé a mettre en vſage les feuilles de ceſte plante contre les poiſons. Le Roy Catholique meſme voulant experimenter les ver- *Occaſion dexperimenter l'herbe à la Royne contre les poiſons.*

tus de ceste plante, commanda que l'on blessat vn chien au gozier, & qu'on frottat la playe auec la poison de laquelle les chasseurs se seruent, & peu apres qu'on fit distiller dedans bonne quantité de suc, & qu'on luy attachasse sur les playes, les mesmes feuilles broyées : le chien fut guery auec vne grande admiration de tous.

Aux Carboncles. Par mesme moyen les feuilles broyées,& appliquées sur les carboncles pestiferes, font excarre, puis apres les guerissent,& sont vn remede asseuré contre les playes & morsures des animaux venemeux.

Dés aussi tost qu'elles sont appliqueés sur les playes recentes, elles arrestent le sang, & les consolident: que si elles sont par trop grandes, il les *Aux playes recentes.* faut premieremét lauer auec du vin,& apres auoir ioinctes les labies de la playe l'vne contre l'autre, il fraudra distiler dessus le suc des feuilles,& quant & quant lier l'herbe broyée sur icelle : le iour d'apres & les autres suyuans,il fraudra garder le mesme ordre & regime de viure necessaire.

Le suc instillé dans les vieux vlceres & sur la *A la Gãgrene.* Gangrene, & les feuilles broyée mises dessus, les deterge,guerit,& les faict cicatriser, ayant premierement purgé les corps de l'aduis du Medecin, & faict ouurir la veine, si l'on trouue qu'il soit necessaire : en obseruant par apres la maniere de viure.

Dauantage l'experience nous a enseigné que non *Aux playes des animaux.* seulement ceste plante guerit toutes vlceres aux hommes,mais aussi aux animaux:car par toutes les Indes les bœufs les vaches & autres animaux sont affligés de plusieurs vlceres, lesquels se corrompent aisement,& s'y engédre des vers à cause de la grande

grande humidité du pays: lesquels ils auoyent accoustumé de sinapiser auec du sublimé en poudre, n'ayans autre meilleur remede: mais dautant qu'é ce pays cy il couste cher, le plus souuent ce qu'on iettoit sur les playes, coustoit dauantage que la beste qu'on vouloit guerir: Partant ayant experimenté aux hommes les facultés du Tabaco, ils ont aussi transferé l'vsage d'iceluy, aux vlceres putrides, infects, & pleins de vers, & recogneurent lors, que le suc de ces feuilles instillé; non seulement faisoit mourir les vers, mais qu'aussi il mondifioit les vlceres, puis qu'ils les faisoyent cicatriser: le Tabaco aussi est fort profitable aux escorheures des iumés, voyla pourquoy les Indiens portent tousiours de la poudre du Tabaco.

I'ay cogneu vn certain personnage qui auoit vn vlcere dans le nez duquel sortoit de la fange, non sans soupçon que ce ne fut vn mal contagieux: de mon conseil & aduis, on luy instila du suc de ces feuilles dedãs le nez, la secõde fois que l'on en mit dedãs, il en sortit plusieurs vers; puis vn peu moins; finalement quelques iours apres, l'vlcere fut gueri; toutesfois la chair qui auoit esté mangée ne reuint point. Si on frotte les grattelles & rognes de la teste auec les feuilles d'icelle, elle se guerissent. *Au Polipe, ou noli me tãgere.*

C'est ceste plante tant celebrée par les prestres Indiens, de laquelle ils souloyent vser pour donner responces: Car la coustume estoit entre eux, qu'on demãdoit cõseil, & s'ẽquestoit-on des prestres, touchant l'issue & euenement des gueres, & des affaires de grande importance. Le prestre donc à qui on demandoit aduis, brusloit les feuilles seiches de ceste plante, receuant la fumee dedans sa bouche

La fumée de l'herbe à la Royne frequente entre les Indiens. par vn petit tuyau ou canne, puis apres il tomboit comme raui en extase, sans se mouuoir aucunement, demeurant ainsi quelque temps, la vertu & faculté de ceste fumee ayant faict son action, il reuenoit à soy, racōtoit qu'il auoit parlé auec le malin esprit, & donnoit des responces ambigues : en sorte que en quelque maniere que les choses aduinsent, il leur peut facilement persuader & faire accroire qu'il les auoit predictes : & par ce moyen ils trompoyent ces hommes barbares.

Au reste la populace des Indes reçoit ceste fumée par le nez & par la bouche pour plaisir, lors qu'ils desirent parfoys de voir par songes les euenements de leurs affaires. Car tout ainsi comme le diable est vn imposteur, & cognoist la vertu des herbes, il leur enseigne les facultés de cest herbe cy, affin que par les illusions de ces songes, il trompe miserablement les hommes. Maisce n'est chose nouuelle, qu'il se trouue quelques plantes, lesquelles maschées ou auallées, fassent venir des illusions ou fantasies deuant les yeux. Car Dioscoride au chap. du Solane furieux, escrit que si l'on prend vn *Solane furieux.* drachme de la racine dudict, auec du vin, il faict venir au deuant des yeux des fantosmes & illusiōs qui sont plaisantes & agreables, mais que si on en prend au double, trois iours durant, il faict deuenir insensé, & au quadruple qu'il tue tout à faict. Que *Anis.* si quelqu'vn s'en allant dormir mange de l'Anis, il fera des songes ioyeux : à rebours s'il mange du *Raifort.* Raifort, il fera des songes qui le troublerōt, & ainsi de plusieurs autres choses.

Bangue. Garcie du Iardin raconte que le suc de Bangue meslé auec autres choses faict perdre le sens, qu'il fait

fait resuer, & qu'il nous met à desliure de tous soucis & pensemens, comme faict aussi l'Opium qui est fort commun aux Indiens Orientaux, duquel Garcie a plainement traicté. *Opium.*

De mesme nos Indiens lassés de porter des fardeaux, ou d'autres trauaux, ils humeut la fumee du Tabaco, & tombent tout soudain comme priués de sens: puis estans esueillés, ils se trouuent tous allegés par tel sommeil, & leurs forces restaurées.

Les Æthiopiens menés en ces quartiers là pour esclaues, voulans ensuyure leur exẽple, en humeut par trop souuent, d'où vient que leurs maistres les chastient à bon escient, car ils bruslent leur Tabaco affin de leur oster occasion de n'en vser si souuent: si ne laissent ils pas pour cela den vser à cachettes,

Les Indiens aussi se seruent du Tabaco pour chasser la faim & la soif, en ceste maniere. Ils bruslent certaines coquilles d'huistres de riuiere, puis les mettent en poudre comme chaux, de ceste poudre, & des feuilles de Tabaco, ils en prenent autant de l'vn que de l'autre, & le maschẽt, iusques à ce que des deux en soit faicte vne certaine masse, laquelle ils formẽt en pillules vn peu plus grosses qu'vn pois, & les ayant faict seicher à l'ombre, ils les serrent pour s'en seruir. Lors qu'ils veulent faire quelque voyage par des lieux deserts, où ils pensent qu'ils ne trouueront ny à boire ny à manger, ils portent auec eux de ces pillules, & ayant mis l'vne dicelles entre la leure de dessoubs, & les dẽts ils sucçent continuellemẽt le suc d'icelle, laquelle estant toute fondue, ils en remettẽt vne autre en sa place, & puis vne autre, iusques à ce qu'ils ayent *Pillules qui appaisent la faim & la soif.*

faict trois, & parfois quatre iournées de chemin: & par ce moyen ils asseurent que durant tout ce temps là ils ne sentent ny faim, ny soif. d'ont i'estime que la cause est, que succans continuellement ces pillules là, ils attirent aussi du cerueau les humeurs pituiteuses, lesquelles estant auallées, & deuallées dans l'estomach, elles humectent la chaleur naturelle, mais en fin iceluy les consume par faute d'autres alimens: cōme il se peut obseruer en beaucoup d'animaux, lesquels tout le long de l'hyuer se tiennent dans leurs tasnieres, sans auoir aucun alimēt, par ce que la chaleur naturelle est occupée à consumer la graisse, laquelle ils ont amassée durant l'Esté.

Voila ce que i'ay peu recuillir touchant ceste tāt renommée plante Tabaco, & de ses facultés.

ANNOTATIONS.

Les habitans du Bresil lesquels ont esté les premiers qui Petum. *ont apporté en Portugal la semēce de ceste plante, l'appel-* Nicotiane. *lent Petum, les François l'ont appellée Nicotiane ou herbe à la Royne, à cause que le Sieur Iean Nicot, autresfoys* Herbe à la Royne. *Ambassadeur pour le Roy en Portugal, fut le premier qui* Herbe Sainčte. *apporta à la Royne mere de la semence d'icelle, & luy enseigna ses vertus & proprietés. Les autres l'ont appellée Herbe Sainčte, à cause de ses grandes facultés. Ouiede au liure XI. de ses Histoires, chapitre 5. escrit qu'en l'isle Espagnolle, où de son temps en croissoit à foyson, ils l'appellent Perebeçenuc: il me semble qu'elle conuient fort bien à la description du Hanebane noir.*

Histoire du Petū. *Or ceste plante est de la hauteur de trois ou quatre coudées, & aucunesfois d'auantage, ayant plusieurs aisles, &*

Nicotiane ou Tabaco.



& grosses branches, creuses au dedans, beaucoup de feuilles, larges, espoisses ou charnues, d'vne odeur forte, grasses, d'vn

d'un goust bruslant & acre. Sa fleur croist au sommet des branches en grand nombre, qui sont d'vne couleur blanche tirant sur le rouge, longues & creuses au dedans comme vne trompette, larges au bout & ayans cinq angles, la couleur desquelles a accoustumé d'estre augmentée par froid. Ses fleurs estant tombées, il croist en leur place certaines gousses, qui sont de la grosseur d'vn doigt pleines de petites semences, de couleur rousse tirãt sur le noir, vn peu moindre que celles du Pauot.

Deux especes de Petum. *Il y a deux especes de Nicotiane. L'vne qui porte les feuilles grandes & larges, quelquesfoys d'vne coudée de long, & d'vn pied de large, embrassans la tige sans point de pecoul. Ceste espece croist plus haute que l'autre, & sa fleur luy croist par ordre tout du long de ses feuilles, d'vne couleur vn peu plus claire. L'autre espece à les feuilles vn peu plus petites, ressemblant fort au Solane, qu'on appelle communement Belladona, mais attachées aux branches par vn pecoul plus aigu & long: ses fleurs croissent par vmbelles, vn peu plus obscures que celles de la premiere. La racine de l'vne & de l'autre espece est ligneuse, & fendue en plusieurs parties. De la semence qui tombe de ceste plante, est sorty de soy mesme en nos iardins, vne certaine & ambiguë troisiesme espece, plus basse & petite que les susdictes, les feuilles de laquelle embrassent la tige cõme en la premiere, mais plus estroictes de beaucoup que celles de la secõde espece, toutesfois les fleurs sont d'vn rouge plus couuert, c'est pourquoy elle approche plus à ceste espece qu'à l'autre.*

Ceste plante florit aux regions plus chaudes, au mois de Iuin & de Iuillet, la semence meurit au mois de Septembre (i'en ay veu en Portugal qui florissoit tout le long de l'hyuer) mais icy elle florit despuis le moys d'Aoust, iusques en hyuer, produisant en apres la semẽce, puis aux premie-

Nicotiane petite des Indes.



res gelées elle se flestrit, & se perd entierement : l'on ne la peut garder en hyuer, si ce n'est auec grande difficulté, &

ce

ce dedans des pots de terre, ou dedans de quaiſſes de bois, leſquelles on porte ſoubs les voutes, ou dans le lieu de la deſpence.

Où elle croiſt. Elle croiſt en tout terroir, & deſpuis qu'elle eſt vne fois ſemée, & qu'elle ameine la ſemence à maturité, elle ſe ſeme d'elle meſme, n'ayant beſoin d'autre culture. Si toutesfoys on la veut ſemer, il le faut faire au mois d'Aouſt, ou de Septembre, d'autãt que ſa ſemẽce qui eſt petite, demeure longuement en terre auant que de germer: & eſtant ſemée au mois de Mars, ou au printemps, elle ne germe que au mois d'Aouſt.

En nos quartiers on la cultiue diligemment, non pas tãt pour ornement, que pour ſes grandes vertus & proprietés: Vertus. principalemẽt les Dames qui ſont fort ſtudieuſes de la cognoiſſance des herbes, leſquelles mettent ſouuent en vſage les feuilles recentes d'icelle, ou deſſeichées à l'ombre, ou de l'eau d'icelle diſtillée dedans des alambics de verre, contre les vieux vlceres putrides & malings, contre les gangrenes, rogne, gratelles, dartres ou feu volage cõtre les nuages des yeux, le tout auec vn heureux ſuccez: & en ſoulagent pluſieurs pauures villageois.

Il y en a qui font maſcher les feuilles d'icelle à ieun, afin de deliurer de la goute: parce qu'elles attirent dedans la bouche, vne grande quantité de pituite, & empeſchent qu'elle ne tombe aux parties inferieures.

Charles Eſtienne en ſa maiſon Ruſtique liure 7. chap. 76. eſcrit qu'on a experimenté que ces feuilles gueriſſent les eſcrouelles, ſi on en fait liniment, & qu'e l'eau diſtillée eſt profitable aux Aſthmatiques. En ſomme c'eſt vne herbe propre à toutes ſortes d'infirmités.

Troiſieſ- eſpece. Deſpuis vingt ans en çà, on a recogneu en l'Europe, vne autre eſpece d'icelle, plus petite en tout & par tout, ayant les feuilles vn peu plus rondes, non velues ny graſſes, encores

res qu'elles soyent succulentes, ses fleurs sont plus petites, aussi rondes aux extremités, & de couleur pasle, Dodonée l'appelle Hanebane iaune.

On tient qu'elle est bonne à plusieurs choses, mais non tant que les susdictes.

Le Tabac pris en poudre au poids d'vne drachme purge gaillardement les humeurs putrides & visqueuses qui assiegent les poulmons & le Thorax.

De l'herbe de Iean Infant.

CHAP. XI.

Herbe de Iean Infant.

IL ne faut point que nous laissions en arriere ceste plante là, de laquelle ont vsé pour la guerison des playes, ceux qui ont descouuerte l'Espagne nouuelle, L'vsage de laquelle nous a esté premierement monstré par vn certain Indien seruiteur d'vn Espagnol, appellé Iean Infant, duquel ceste plante à pris son nom.

Description d'icelle.

C'est vne petite plante qui a les feuilles de l'ozeille, aucunement veluës, & aspres.

Ses vertus.

Estant maschée, ou broyée toute verde, & appliquée sur les playes elle arreste le sang, & les consolide. Elle digere & nettoye les playes des nerfs, & des autres parties & les fait cicatriser. Elle a les mesmes proprietés estant desseichée & mise en poudre, encores est elle meilleure que la verde pour faire croistre la chair aux playes.

De

Des racines qui contrarient aux venins.

Chap. XII.

Racines qui seruent de contrepoison. ON apporte de Charcis Prouince de Peru, certaines racines sẽblables à celles du Glayeul, mais plus petites, & ayans des feuilles semblables au Figuier.

Contrayerua. Les Espagnols qui habitent aux Indes l'appellent *Contrayerua*, comme qui diroit contrepoison, d'autant que si l'on prend de la poudre d'icelle dans du vin blanc, c'est vn tressouuerain remede, contre quelque sorte de poison que ce soit (excepté le sublimé, lequel on chasse hors seulemẽt par le breuuage du laict) le faisant reiecter par vomissement, ou bien l'euacuant par sueurs.

Auec ceste mesme poudre, on tient qu'on faict sortir du corps les breuuages qu'on donne pour faire aymer. Ceste poudre aussi tue les vers qui s'engendrent dedans le ventre.

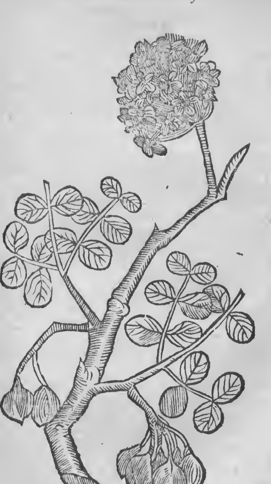
Temperament. Si on gouste ceste racine, on la trouue d'vne saueur aromatique, conioincte auec vne acrimonie: voila pourquoy elle sẽble chaude au second degré.

Du Guayac.

Chap. XIII.

ON apporte auiourd'huy des Indes Occidentales, trois choses renommées par tout le monde, lesquelles on a trouué auoir de si grandes & esmerueillables facultés en medecine, que iamais on

Rameau de l'Arbre du Guayac.



DDDD

on n'a ouy dire, que des maladies si incurables ayēt esté gueries par autres medicamens, c'est sçauoir le bois de Guayac, la racine de Chine, & la Sarçapareille. Nous ferős mentiő en son lieu de la Chine, laquelle on tient estre apportée par les Portugois des Indes orientales. Nous commencerons donc par le Guayac, comme le premier medicament apporté des Indes, & le meilleur de tous, comme il a esté tel recogneu par l'experience, & par l'vsage de beaucoup d'annees.

Guayacan. Le *Guayacan*, appellé par les nostres, Bois Indiē, croist à foison en l'Isle Sainct Dominique, qui fut la premiere des Terres Neuues ocupée par les Espagnols: l'vsage duquel nous fut premierement cogneu en ceste maniere.

Il y auoit vn Espagnol tormenté de grandes douleurs de la Verolle (laquelle il auoit prise auec vne femme Indienne) son seruiteur Indien de nation, faisant du medecin en ce pays là, luy fit boire de l'eau de Guayac, par le moyen de laquelle, non seulement il le desliura de ses douleurs tres-grandes, mais encores il le remit en sa premiere santé. *La Verolle.*

Plusieurs Espagnols atteints de mesme maladie, furent à l'exemple de cestuy-cy, gueris par semblable remede.

La cure de ceste maladie fut incontinent diuulguée en la ville de Siuille, par ceux qui venoyent de ceste Isle là, & d'icy par toute l'Espagne, & de là, par tout le monde, qui se trouuoit pour lors espris de ceste rongne. Et pour en dire la verité, il n'y a medicament plus certain & plus asseuré pour la guerison d'icelle: car si on faict ceste cure comme il faut, & qu'on face boire de ceste eau au temps requis

quis, c'est vne chose tres-asseurée, qu'on guerit parfaictement de telle maladie, & que celuy qui en est atteinct, ne craindra point vne recidiue, pourueu que derechef il ne se veautre dans ceste bourbe.

Telle a esté la volonté de Dieu, que le remede à ceste maladie vint de là, d'où elle a pris son origine: car la source de ce mal vient de l'Indie Occidentale, principalement de l'Isle Sainct Dominique, où ce mal est aussi familier que la petite verolle, ou rougeolle entre nous, & n'y a aucun qui craigne de la prendre. Or on tiét qu'elle a esté prouignée en ceste sorte.

En quel temps la Verolle a commencé à regner en l'Europe.

En l'année de nostre salut 1439. du temps de la guerre de Naples faicte par le Roy Catholique, contre Charles 8. surnommé la grosse teste, Roy de France; Christophle Colomb, reuint du premier voyage qu'il auoit entrepris, pour la recerche du Nouueau Monde: & apres auoir descouuert l'Isle Sainct Dominique & autres Isles, il en amena à Naples (où estoit pour lors le Roy Catholique, ayãt faicte pour lors la paix auec le Roy de France) des hommes & femmes. Les soldats de l'vne & l'autre armée s'entreuisitans de costé & d'autre, les Espagnols les premiers eurent affaire auec les femmes Indiennes, & les Indiẽs auec les Espagnolles: par apres ce mal s'espãdit sur les Italiẽs, & Alemãs; finalement sur les François, & aussi par tout le monde.

Mal Frãçois. *Mal de Naples.*

Du commencement il a eu diuers noms, les Espagnols estimans que ce mal venoit des Francois, l'ont appellé mal François, au contraire les François pensans l'auoir pris à Naples, l'ont appellé mal de Naples. Les Allemans voyans que ceste rongne leur auoit esté donnée par la frequenta-

Rongne d'Espagne. tion des Espagnols, l'ont nommee rongne d'Espagnes; les autres Gratelle des Indes, qui est son vray nom, d'autant que de là vient sa premiere source. *Gratelle des Indes.* Toutesfois entre les plus doctes medecins de ce temps, il y a diuerses opinions touchant l'origine & cause de ceste maladie: aucũs ont estimé qu'elle estoit prouenuë de plusieurs viandes corrumpues, lesquelles engendrent vn suc melancholique & aduste, desquelles vne armée a acoustumé de se nourrir en vne grande disette de toutes choses, comme sont les herbes sauuages, les herbes des iardins, les racines, la chair d'asne & de cheual: les autres l'ont referée à la conionction des Planettes de Saturne & de Mars: voila pourquoy ils luy ont donné diuers noms, comme Lepre, mauuaise Dertre, Sphacele, Feu volage: & voyans qu'ils ne pouuoyent comprendre vne certaine qualité (ne sçachans que c'estoit vne maladie nouuelle) ont tasché de la rapporter à quelque espece des maladies susdictes, descrites par les anciens.

Dispute entre les medecins touchant l'origine de la Verolle.

Mais pour retourner à nos brisées *Guayacan*, est vn mot Indien, mais cogneu par tout le monde, encores que quelques vns l'appellent *Bois des Indes.*

Guayacan. Bois des Indes.

Plusieurs ont escrit beaucoup de choses de ce Bois, disans, ou que c'estoit Ebene; ou vne espece du Buys, ou ils luy ont donné d'autres noms. Mais cõme c'est vne nouuelle espece d'arbre, nõ veuë en ces contrées par les Anciens, ains seulement en ces Isles nouuellement descouuertes; aussi la tiendrons nous pour vn arbre nouueau: quoy qu'il en soit, c'est vn grãd arbre de la grosseur d'vn Chesne brãchu, qui a le cœur large, noirastre, & d'vne matiere plus dure que l'Ebene: il a l'escorce grosses, gommeuse.

Histoire du Guayac.

meuse, ou grasse; laquelle tombe facilement quand le bois est sec; ses feuilles sont petites, dures sa fleur iaune, suyuie d'vn fruict rond, solide, & contenant en soy des semẽces semblables au Mesplier. On en void grande quantité en l'Isle Sainct Dominique.

Il s'en est trouué du despuis vne autre espece, en l'Isle Sainct Iean du port riche, qui est proche à ceste cy, presques semblable au susnommé Guayac cy dessus mentioné, mais en tout plus petite, n'ayant quasi point de cœur ou matrice, estant plus odoriferant & plus amer que le susdict, lequel on a laissé pour se seruir de cestuy cy, que à cause de ses admirables effects on appelle *Bois Sainct*; & non sans cause, d'autant qu'il est plus excellent, tesmoin l'experience, que l'autre: toutesfois les facultés de l'vn & de lautre, sont grandes pour la guerison de la Verole: mesmes on fait prendre l'eau de l'vn & de l'autre separément, ou tout ensemble, tant contre la maladie susdicte, que plusieurs autres en ceste maniere.

Autre espece de Guayac.

Bois Sainct.

On faict infuser dans vn pot de terre neuf, qui soit vn peu grandet, douze onces de ce bois raspé ou mis en poudre, auec deux onces de l'escorce dudict bois, en six septiers [a] d'eau, l'espace de vingt & quatre heures: le pot estant bien bousché il le faut faire bouillir à petit feu, iusques à la diminution de quatre septiers d'eau. Ce que se pourra facilement cognoistre, si alors que tu y mets l'eau au commencement, tu mesures la hauteur d'icelle auec vn petit baston. L'eau ainsi cuicte, on la laisse refroidir, on la coule, puis elle est conseruée dedans vn pot neuf de terre vernissé. Incontinent apres on iette derechef sur le mesme bois qui a boüilli, en-

Decoctiõ de Guayac.

cores huict septiers d'eau,lesquels on faict bouillir iusques à la consumption de deux septiers. On coule puis apres ceste eau, & la faut conseruer à part. Or on la prend en ceste maniere.

Vsage de la decoction. Le malade apres s'estre bien purgé de l'aduis du medecin,choisit vne châbre à l'abry, dans laquelle ne puisse penetrer ny le froid,ny l'air mesme. Apres s'estre mis dedans le lict, il prend au matin le poids de dix onces de la premiere decoction chaude, & puis on le couure à celle fin qu'il puisse bien suer l'espace de deux heures, puis apres l'auoir bien seiché, il faut qu'il prenne vne chemise chaude, & qu'il change de linceuls: quatre heures apres on luy donnera des raisins de Damas,& des amandes auec du biscuict, ny trop, ny trop peu; boira la seconde eau autât qu'il luy suffira, mesme sur le iour s'il a soif. Huict heures apres qu'il aura mangé, il reboira de la premire decoction chaude le poids de dix onces,il sueradereche f l'espace de deux heures,sera desseiché apres la sueur comme dessus; vn heure apres la sueur il soupera auec du biscuict, des raisins, & des amandes, & boira de la seconde eau. C'est ordre sera obserué l'espace des quinze premiers iours, si ce n'estoit que les forces du malade fussent par trop affoiblies, d'autant qu'en ce cas il faudra luy permettre de manger vn poullet rosty, outre les choses dessus dictes. Quand à ceux qui ne seront pas si robustes, & qui ne pourrôt obseruer ceste maniere estroicte de viure, il suffira de neuf iours, lesquels passez, on leur pourra donner à manger,vn petitpoullet rosty. Que si le malade estoit de si petite complexion,qu'il ne peut supporter ledict regime de viure,on luy donnera à mâger

ger des le commencement vn petit poullet rosty, en luy augmentant peu à peu son mãger. Les quinze iours passez, on le purgera le lendemain auec dix drachmes de pulpe de casse purgatiue fraichement extraicte, ou auec vn autre semblable medicament, & boira ce iour là de l'eau de la seconde decoction. Sur le dix & septiesme iour il retournera à l'ordre, & regle premiere, en prenant soir & matin de l'eau de la premiere decoction, il suera aussi vsant du mesme regime de viure ; si ce n'est qu'au lieu du poullet, ont luy donnera à manger la moitié d'vne poulle rostie, & sur la fin de la diete quelque peu d'auantage, continuant ceste maniere de viure iusques au vingtiesme iour, auquel temps il se pourra promener par la chambre, moyennant qu'il soit bien affeublé. Lesquels estans expirés, on le purgera derechef, en apres, boira de la mesme eau premiere, l'espace de quarãte iours, obseruant curieusement vne estroicte faço de viure aux choses non naturelles, & s'abstenant des femmes & du vin, au lieu duquel il boira de la secõde decoction, ou si elle l'ennuye: de l'eau ou l'on aura faict bouillir de l'anis & du fenoil, & soupera sobrement sans manger de chair.

C'est cy la meilleur facon pour prendre la decoction de Guayac, par le moyẽ de laquelle plusieurs maladies desesperées se guerissent: & n'y a aucun plus excellent remede que ceste eau, pour la guerison de la Verolle de quelque espece qu'elle soit car elle l'extirpe de fonds en comble. *Vertus du Guayac.*

Elle est aussi propre aux Astmatiques, hidropiques, Epileptiques, aux maladies de la vescie, & des

reins, aux douleurs des ioinctures : à toutes maladies prouenantes d'humeurs froides & ventosités, & à celles qui sont longues, principalement si ce sont des reliquats de la Verolle.

Plusieurs font diuers medicamens de ce bois, entre autre vn syrop, lequel à la verité est de grande efficace: mais selon mon iugement personne ne trouuera l'vsage de ce bois meilleur, que celuy qui a esté cy dessus proposé, sans y mesler aucune autre sorte de medicament. Ceste eau aussi raffermit & blanchit les dents, si on les rince souuent auec icelle. Il est chaud & sec au troisiesme degré.

ANNOTATIONS.

a *L'exemplaire Espagnol à trois, açumbres, c'est à dire trois mesures, chascune desquelles entre les Espagnols contiet trois liures & quatre onces des choses liquides: veu donc que vne açumbre correspond à deux septiers des anciens, ie n'ay peu mieux exprimer ceste mesure, que par septiers, six desquels faisoyent six congies des anciens, c'est à dire dix liures.*

Il semble qu'on peut commodement raporter en c'est endroit l'arbre duquel faict mention Theuet en son liure des singularitez chap. 50. que les habitans de Bresil appellent Hiorahé, *c'est à dire chose rare.*

Hyuorahé. Histoire de l'Hyuorahé. *C'est vn arbre fort haut, ayãt le dehors de l'escorce d'vne couleur argentine, & le dedans rougeastre, & lors qu'on l'arrache fraischement de l'arbre, elle iette vne humeur de laict, d'vn goust salé, & approchant fort à la saueur de la rigalisse: il porte vn fruict semblable en grosseur à vn pruneau, d'vne moyenne grosseur, de la couleur de l'or fin, ayãt au dedans vn petit noyau: lequel toutesfoys est fort doux, souëf*

souëf & tendre, fort desiré des malades. C'est chose quasi incroyable ce qu'il dict, que c'est arbre ne porte fruict que de quinze en quinze ans, & que celuy qui luy monstra ledict arbre, n'en auoit mangé en sa vie que quatre foys.

L'escorce de c'est arbre a vne esmerueillable faculté, nõ moindre ainsi qu'õ pense que celle du Guayac: voila pourquoy les Chrestiens qui habitent en ce pays là, s'en seruent au lieu d'iceluy. L'escorce du Hyuorahé peut estre substituée, au lieu de l'escorce de Guayac

Le moyen comment ils s'en seruent est tel: ils cuisent dãs l'eau vne certaine quantité de ceste escorce hachée menu, durant trois ou quatre heures, insques à ce qu'elle aye la couleur du vin clairet. Ils boiuent ceste decoction durant quinze ou vingt iours en obseruant vne diete legere, & sont par ce moyen desliurés de la Verolle. Or ceste decoctiõ est non seulement vtile à la Verolle, mais aussi aux autres maladies froides & pituiteuses, car elle extenuë & desseiche les humeurs, & si elle n'est pas de mauuais goust. moyẽ de mettre en vsage & preparer l'escorce de l'Hyuorahé.

Au reste i'ay recouuert d'vn droguiste Anglois de la gomme de Guayac, d'vne saueur chaude, semblable à quelque resine, d'vne couleur rougeastre, noire fort lucide: estãt maschée sentoit fort son Guayac: encores d'aduantage en auoit l'odeur, mise sur les charbons ardens.

De la Chine.

CHAP. XIV.

QVe personne ne s'esmerueille si ie dis que l'on apporte de la Chine de l'Indie Occidentale, veu que les Portugois communement en apportent de l'Indie Orientale. Car lors que le sieur François de Mendoze reuint de la nouuelle Espagne, & de Peru, il me monstra vne certaine grande Chine des Indes Occidẽtales.

racine,& autres petites me demandant si ie les cognoissois:ie luy respondis que c'estoyent racine de Chine, mais qu'elles estoyent fort recentes & entieres. Veritablement, dit-il, elles sont bien recẽtes & entieres, car moymesmes ie les ay cueillies en la nouuelle Espagne:ne vous estonnés point que la Chine croisse en ceste contrée là, car en bref vous verrés qu'on en apportera abondance d'Espiceries & Drogues. Ce qu'il me persuada facilement, quãd ie vis qu'il conuenoit auec le Roy pour amener vne grande quantité de Drogues en Espagne, lesquelles il auoit desia faict semer & cultiuer, en la Nouuelle Espagne. I'ay veu des racines de Gingẽbre & de Chine fort recentes qui en auoyent esté apportées.

Descri-ption de la Chine Or la *Chine* est semblable à la racine de la grosse canne ou roseau, pleine de nœuds, blanche au dedans, & rouge par le dehors. La meilleur est la recente, solide, grasse, non cariée, & qui est d'vne saueur insipide.

Lieu où elle croist Elle croist en la Chine prouince de l'Indie Occidentale, proche de la Scythie, & de la Sericane, en lieux maritimes, en la façon de la cane ou roseau des marests.

Vsage de la Chine entre les Indiens. Les Indiens ne mettent en vsage que la racine, de laquelle ils font grand cas, pour la guerison, des plus difficiles maladies. On fait boire l'eau d icelle en plusieurs maladies lõgues & aiguës, principalement aux fiebures, car elle prouocque les sueurs, par le moyen desquelles plusieurs sont gueris. Il y a enuirõ trẽte ans que les Portugois en ont apporté en ce pays icy, disans merueilles de ses facultés, contre toutes sortes de maladies, particulierement contre

Figure de la racine de Chine.



contre la Verolle, en la guerison de laquelle on en à veu des grandes experiences. Or le moyen de la preparer

preparer est tel.

Preparation de la Chine. On met dans vn pot de terre neuf, vne once de la racine de Chine, hachée en petites pieces, sur laquelle on iette six septiers d'eau, & la laisse on tremper l'espace de vingt & quatre heures : puis apres auoir bien bouché le pot, on la faict cuire à petit feu de charbons allumés, de peur de la fumée insques à consumption de la moytié, ce qui se cognoistra, par le moyen lequel i'ay enseigné en la decoction de Gayac, cela faict, on la met refroidir, on la coule, & puis on la garde dans vn pot de terre neuf, en vn lieu à l'abri, ou bien aupres du feu, à celle fin que plus longuement elle se cõserue sans se corrompre.

Methode de laquel le il faut vser pour prendre la decoction de Chine. Apres auoir purgé le corps comme il faut, & que le malade est logé en vn lieu à l'abri & conuenable, on luy faict boire à ieun, dix onces de ladicte eau chaude, & il suera deux heures, ou vn peu d'auantage: estant seiché, il changera de linceuls, & de chemise blanche & chauffée, puis apres il se cõtiendra deux ou trois heures dedans ledict, puis estant vestu, il se tiendra chaudement dedans la chambre, où n'y le froid, ny l'air puissent entrer, passant le tẽps, & se recreãt par quelques plaisans discours. Sur les vnze heures, il mangera vn demy poulet cuit, ou vn quartier d'vne poule auec vn peu de sel, beuuant à l'entrée du disner, vne escuellée de bouillon: pour le dessert on luy dõnera des coings, son boire sera de mesme eau qu'il aura pris le matin, d'autant que l'on ne faict que d'vne sorte de ceste decoction. Apres auoir humé son bouillon, il pourra mãger pour entrée de table, des raisins secs sans pepins, ou des pruneaux sans noyau, & de la

crouste de pain bien cuict ou du biscuict. S'il veut boire sur iour, on luy pourra donner de la mesme decoction, auec quelque conserue. Huict heures apres disner il se remettra dedans le lict, & boira derechef autre dix onces de ceste decoction, le plus chaudement qu'il pourra, & suera deux heures: la sueur estant seichée, il changera de linges qui soyent chauds: vne heure apres il pourra souper de quelque conserue, amandres & raisins secs, & quelque peu de biscuict: il boira de la mesme decoction, & pour dessert, mangera vn peu de chair de coings, & se gardera de boire par apres. Il faut obseruer le regime de viure l'espace de trente iours sans leur faire prendre aucune autre purgation, mais il faut seulement qu'il se promene par vne chambre chaude, se resiouyssāt le plus qu'il pourra, & s'abstenant de toutes choses qui le peuuent offencer. La purgation paracheuée, il faut vser d'vn bon regime de viure l'espace de quarante iours continuels, s'abstenant du vin & des fēmes: son boire ordinaire sera la decoctiō faicte, auec vne once de la susdicte Chine, ja cuicte, & seichée à l'ombre, laquelle on fera boüillir derechef dans six septiers d'eau, il faut mettre peine, que la racine de la Chine soit diligemment infusée durant vingt & quatre heures auant la decoction, encores bien qu'ō en fasse pour trente, voire pour l'vsage de quarante iours.

Ceste decoction est fort profitable à plusieurs sortes de maladies. Elle guerit la verolle de quelque sorte qu'elle soit, comme aussi les vieilles playes & vlceres, resoluant toutes humeurs Scyrrheuses, & les douleurs de ioinctures, & guerit toute sorte de goute, principalement les Scyatiques. Elle allege les dou

douleurs inueterées de la teste, & de l'estomach: elle arreste aussi tous rheumes & defluxions: faict auoir bonne couleur, guerit la iaunisse, & guerit toutes les intemperies du foye, à quoy elle est fort louée.

Elle guerit la Paralysie, & toutes maladies de nerfs, & de la vescie. Elle est fort propre à la Hernie, ou à la descente de l'intestin, par ce qu'elle consume l'humeur d'où elle est engendrée, elle est aussi conuenable à toutes maladies froides & melācholiques, conforte l'estomach, dissipant toutes ventosités: elle est aussi profitable aux fiebures longues, quotidiēnes, & erratiques, parce qu'elle prouocque des grandes sueurs, de là viēt que quelques vns l'estiment profitable aux fiebures pestilentielles. Elle est seiche au second degré, auec vne petite chaleur, ce qui se void facilement, en ce que l'vsage de l'eau de Gayac, cōme aussi de la Sarçapareille, eschauffe & altere, ceste cy ne faict point auoir soif, ny moins laisse quelque indice de chaleur. C'est sans doubte vn tresexcellent medicament, lequel i'ay experimenté d'vne grande vertu, aux maladies cy dessus dictes.

Temperament de la Chine.

ANNOTATIONS.

Qui voudra sçauoir d'aduantage de la Chine Orientale, qu'il lise Garcie du Iardin, bien qu'il la descrit autrement, au liure 1. chap. 38. de son Histoire des Drogues & Espiceries, & Christophle de la Coste, lequel despuis quelques années en ça, nous auons tourné en langue françoise.

De

Sarçapareille.

CHAP. XV.

APres la Chine, la Sarçapareille suit, delaquelle l'vsage à commencé premierement d'estre cogneu en ceste ville de Siuille, depuis vingt ans en ça, nous a esté apportée de l'Espagne nouuelle, dautant que les Indiens l'auoyent en grande estime pour la gueriso de plusieurs & diuerses madies.

C'est vne plante qui a plusieurs racines, longues de deux coudees, ou dauantage, d'vne couleur cendrée claire, lesquelles se fichent si profond en terre, que ceux qui les veulet auoir entieres il faut qu'ils fossoyent bieu auant: ses rameaux sot ligneux & pleins de nœuds, & qui fort aisement se desseichent: nous ne scauons pas si elle produit des fleurs ou fruict. *Description de la Sarçapareille.*

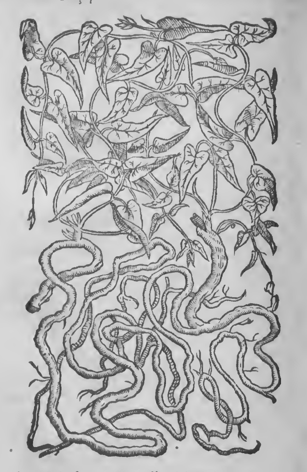
Quelque temps apres la prouince de Honduras nous en a fourny de meilleure & plus excellente, q ceste la, dautant qu'elle est plus blanche, tendant sur la couleur pasle, & plus greile, & c'este cy est d'vne couleur cendrée, noirastre, & plus grosse. *Sarçapareille de la prouince de Hõduras.*

On choisit pour meilleure celle qui est noirastre, recente, non cariée où vermoluë, malaisée à rompre, qui se rompt en esclats, & qui est pesante: car celle qui est cariée, & qui lors qu'on la rompt rend de la poussiere, n'est pas estimée bonne.

Au commencement que les Espagnols la virent, ils l'appellerent Sarçaparilla, a cause de ce qu'elle ressemble fort à nostre Sarçaparilla (qui est le Lizeron picquant) certainement i'ay experimété la nostre auoir la mesme vertu, que celle qui *Cause pourquoy elle a est ainsi appellé.*

vient

Sarçapareille de Garcie du Iardin.



vient de l'espagne nouuelle, à laquelle elle approche plus, qu'à ceste cy, qui se trouue en la prouince de

ce de Honduras. Elle eſt d'vn gouſt inſipide, & ſans acrimonie, & ſa decoction n'a non plus de gouſt que l'eau d'orge.

La façon de laquelle au commencement on la mit en vſage, eſt grandement diuerſe de celle de maintenãt: car alors on obſeruoit la couſtume des Indiens, laquelle ils prattiquent en la gueriſon de leurs maladies, pour leſquelles ils la trouuent de grande vertu. Mais la delicateſſe de noſtre ſiecle, eſt cauſe que nous la mettons en vſage de meſme façon que l'eau de Guayac.

On mettoit infuſer demy liure de Sarçapareille, hachée menu dans l'eau, puis on la piſloit longuement dedans vn mortier, iuſques à ce qu'elle fut reduicte en conſiſtence d'vn certain muſcillage, lequel ils couloyent par apres, & exprimoyent. *Methode des Indiens pour preparer la Sarçapareille.*

De ceſte liqueur ainſi exprimée, ils en beuuoyẽt le matin vn aſsés grand verre chaud, puis ils ſe couuroyent bien, ſuant l'eſpace de deux heures. Que ſi ſur iour ils auoyẽt ſoif, ils humoyẽt vn autre plein verre de la ſuſdicte liqueur chaude, ſuant autãt de temps comme le matin. C'eſt ordre eſtoit obſerué, l'eſpace de trois iours entiers, ſi bien qu'ils ne beuoyent ny mangoyent durant ce temps, que de ce muſcillage chaud expriné de Sarçapareille. I'en ay bien ſouuẽt faict prendre au commẽcement d'ainſi preparée, & ay mieux gueri pluſieurs par ce moyen, qu'on ne faict pas maintenant. Du deſpuis eſt venuë vne autre maniere de la prendre, à ſçauoir. *Autre maniere*

On prend deux onces de Sarçapareille, bien lauée, & couppée menu, qu'on met dedans vn pot de terre neuf, auec ſix ſeptiers d'eau, & les faict on infuſer l'eſpace de vingt & quatre heures: apres auoir *pour preparer la Sarçapa rille.*

bien bouché le pot, on les cuict à petit feu de charbons allumés, iusques à la diminution de quatre septiers, de mesme façon, que nous auons dict cy deuant, quand nous auons parlé de la decoction du Guayac: on la laisse refroidir, on la coule, puis on la conserue dedans vn pot de terre vernissé. Apres on réplit derechef le mesme pot d'eau, où on faict infuser la mesme Sarçapareille, & la faict on boüillir quelque peu: estant refroidie on la coule, & la garde-on dedans vn pot de terre vernissé.

Moyen pour en vser. Le malade estant purgé comme il s'appartient, & se contenant dedans la chambre bien chaude, prendra au matin dix onces de la premiere eau de Sarçapareille: il suera deux heures durant, la sueur estant seichée, il changera de linges, & de chemise, comme nous auons dict en la potion du Guayac. Il en fera de mesme sur le soir huict heures apres le disner (car il faudra qu'il disne sur les vnze heures) apres qu'il aura sué il soupera de raisins secs, d'amãdres, & de biscuict, & boira de la secõde eau. Il obseruera c'est ordre l'espace de quinze iours, sinon qu'il fut par trop debile, car alors on luy permet de manger de la chair, comme seroit vn petit poulet rosty, luy augmentant la quantité peu à peu. Il demeurera dedans le lict au moins les neuf premiers iours, les autres suyuans, il demeurera assis, ou se promenera par la chambre, euitant l'air & le froid. Le quinziesme on le purgera auec vn medicamẽt benin, comme aussi le trentiesme iour, en obseruãt tout ce qui a esté dit en l'vsage de la decoction du Guayac. Le trentiesme iour expiré, il vsera d'vne bonne maniere de viure, iusques au quarantiesme, & se gardera des femmes, & du vin. C'est çy là plus commune

commune maniere & methode, pour prēdre l'eau de Sarçapareille, ayant essayé les plus secrets moyens de la preparer, lesquels nous coucherons icy par escrit, à celle fin que nous ne laissions rien en arriere de ce qui appartient à la Sarçapareille, d'autant que c'est vn medicament duquel on celebre fort les facultés, & vsage.

Il y a vingt & six ans que ie fis vn Sirop fort celebré, non seulement en ceste ville, mais en toute l'Espagne, contre la Verolle & autres maladies: car il n'eschauffe ny n'enflamme, d'autāt que la siccité du Guayac est tēperée, & aussi que la chaleur de la Sarçapareille est mitiguée en ceste maniere. *Premier Sirop de la Sarça pareille.*

On prend deux onces de Sarçapareille, quatre de Guayac preparé comme a esté dit cy dessus, des Iuiubes dix & huict, des pruneaux & raisins secs, sans noyaux & pepins, d'vn chacun vingt & quatre, fleurs de borrache demy once, fleurs de violettes tout autant, orge mondé quelques grains, on fait bouillir le tout en six septiers d'eau à petit feu, iusques à la consumption de quatre septiers, on les coule, & sur dix onces de ceste decoction, on adiouste vne once de sirop violat. On le fait prendre chaud, soir & matin, en gardant le mesme ordre qu'à esté cy dessus dit, en faisant desseicher la sueur, si elle est prouocquée. Du commencement on permet au malade de manger vn petit poulet, & autres viandes desquelles nous auons cy deuant parlé, luy faisant boire de la simple decoction de la Sarçapareille, laquelle se fait auec demy once de Sarçapareille, cuicte en huict septiers d'eau, iusques à la consumption de deux ou d'auantage. Par ceste maniere on guerit non seulement toutes es- *Comme il enfaut vser.* *Eau simple de la Sarça pareille, ou pour mieux dire la seconde decoction.*

peces de Verolle, mais les autres maladies lesquelles nous auons dit estre gueries par l'eau de la Chine, du Guayac, & de la Sarçapareille.

Ce Syrop fut premierement ordonné, pour Pantaleon Negro Geneuois, lequel bien qu'il fut seruy des medecins, & eut pris de la decoctiõ du Guayac, & autres medicamens, toutesfois il estoit si foible que rien plus, & estoit tourmenté d'vn Scyrrhe en la iambe, & de grandes douleurs: mais apres auoir vsé de ce Syrop, il fut fort bien gueri.

Autre Syrop de Sarçapareille. On faict aussi vn autre Syrop en ceste maniere: on prend huict onces de Sarçapareille, lesquelles apres les auoir hachées menu & conquassées, on fait boüillir en huict septiers d'eau, iusques à la consumption de six: dans les deux septiers qui restent on iette quatre liures de sucre, & en fait on vn Syrop comme de coustume. On prend de ce Syrop trois onces au matin, & autant le soir, le disner doit estre de viandes de bõ suc, le souper sobre, & la boisson, de l'eau simple de la Sarçapareille. Il vsera de ce Syrop iusques à ce qu'il ny en ait plus, ce qu'estant fait, il pourra sortir par ville pour faire ses affaires, aussi bien que s'il n'auoit rien pris. Ce Syrop guerit plusieurs des maladies susdictes, sans beaucoup d'ennuy & moleste.

Poudre de Sarçapareille. On en faict aussi vne poudre en ceste maniere: apres qu'on a osté ce nerf ou matrice qui est au milieu d'icelle, on fait seicher la Sarçapareille, on la puluerise, & la tamise. On prend de ceste poudre (apres auoir premieremẽt purgé le corps) le poids d'vne drachme le matin auant que de rien manger, beuuant de l'eau susdicte, & en s'allant coucher, on en fait de mesme: il faut que ce qu'on mange soit

de

de bon suc, le breuuage l'eau simple, & s'abstenir de boire du vin. Ceste poudre est fort vtile à la Verolle, & autres maladies qui prouiênêt d'icelle: elle guerit aussi les grosses rongnes, qui iettent de la fange, qui viennent quelquesfois aux pieds & aux mains.

Le malade estant purgé ou non (si la necessité presse) il prendra la poudre en la maniere susdicte, & de ladite eau simple, & apres auoir dissout vn peu d'eau de sublimé auec de l'eau rose, il en fera vn liniment sur les fentes & creuasses lesquelles tiennent aux pieds & aux mains, causées en ceste maladie par vne pituité salée, & humeur corrompuë, puis il appliquera vn emplastre à ce conuenable, estendu sur vn peu de taffetas, sur tous les lieux sur lesquels il aura mis de l'eau de sublimé. Il reiterera tous les iours, & dans quinze il sera parfaictement guery, sans auoir besoin d'autres remedes: car ce medicament mondifie & engêdre la chair: & par consequent fait cicatrizer. *Façon d'vser de ceste poudre.*

L'eau de la Sarçapareille est auiourd'huy en si grand vsage, qu'on la met en prattique en toutes sortes de maladies, soit defluxions, ventosités, maladies froides de la matrice, ou autres quelcôques, moyênant que ce ne soit en maladies aiguës, ou esquelles y ait fiebure: voila pourquoy en plusieurs endroits on garde la decoctiô de la Sarçapareille, en aussi grande quantité que l'eau commune. *Vsage frequent de la decoctiô de la Sarçapareille.*

C'est toutesfois vne chose certaine, que ceux qui ont le foye chaud, n'en doyuent pas vser: d'autant qu'elle eschauffe trop: mais elle est fort propre pour ceux qui ont l'estomach froid, & dissipe les ventosités. Or il faut prêdre garde, qu'on ne doit point vser *A qui n'est propre l'vsage de la Sarçapareille.*

de ces trois decoctions, si ce n'est en l'Automne, où au Printemps. Elle est chaude & seiche quasi au second degré.

Sarçapareille de Guayaquil. Guayaquil riuiere. On a commencé à nous apporter de la Prouince de Quito de la Sarçapareille, laquelle croist en abondãce aux lieux voisins, de la ville de Guayaquil, aupres d'vne grande riuiere appellée de mesme nõ laquelle prend sa source des montagnes de Peru, & coule d'Orient en Occident, se iettant dans l'Oceã (qu'õ appelle du Sur) tout aupres du port vieux: *Guancauilcas.* les habitans de ce pays là, sont appellés *Guancauilcas*, & n'ont du tout point de dents, d'autant qu'ils ont acoustumé de se les arracher, pour les offrir à leurs Idoles, disans qu'il leur faut offrir toutes choses bonnes, & que l'homme n'a rien de meilleur, ny plus necessaire que les dents.

Eau de la riuiere de Guayaquil salubre. L'eau de ceste riuiere est merueilleusement salubre, & dit on qu'elle guerit plusieurs maladies, voila pourquoy on y accourt de toutes parts, & de plus de six cens lieuës loing: non seulement les Indiens mais aussi les Espagnols, lesquels se lauent de ceste eau, & en aualent à grands traicts le matin, elle les fait suer & vriner abondãment, & par consequent les desliure de plusieurs maladies, vsans de ceste eau presque de mesme maniere, comme l'on fait de celle des bains de Lucques, de Puzolle, & l'eau de ceste fontaine tant renommé au pays de Liege.

Description de la Sarçapareille qui viẽt de Guayaquil. Il y en a qui pensent que la Sarçapareille emprũte sa force & vertu de ceste riuiere. Elle est d'vne couleur cendrée noirastre, & a des racines plus grandes & plus grosses, que celle qu'on apporte de la Prouince de Honduras, lesquelles sont aucunesfois

fois si lõgues, qu'il faut quelquefois creuser la terre de la hauteur d'vn homme, auant qu'on les puisse arracher.

Ils ont entre eux deux moyens pour la faire prẽdre. Le premier duquel les Indiẽs ont vsé au commencement, & duquel ils se seruent pour le iourd'huy, est tel: ils prennent autant de racines de Sarçapareille que besoing est, ausquelles ils ostent ce nerf qui est interieur: si elles sõt seiches, ils les font tremper iusques à ce qu'elles soyent molles, (les verdes n'ont pas besoin d'estre infusées) puis ils les hachent menu, & y adioustant de l'eau les broyent à celle fin que le suc gluant & visqueux en puisse estre attiré: duquel ils prennent le matin la quantité qu'ils peuuent aualler en vn traict, ou en plusieurs: puis s'estans mis dans le lict ils suent beaucoup apres auoir changé de linceuls, ils mangent vt poulet, & hument à leur disner le suc de l'escorce d'icelle, aussi bien qu'en leur soupper (qui doit estre leger) cõme aussi sur le iour s'ils ont soif: toutesfois il faut choisir vn lieu libre du froid & de l'air. Par ce moyen, & par l'vsage qu'on leur permet de certaines conserues, & fruicts secs, ils sont desliurés de toutes maladies, lesquelles la Sarçapareille a de coustume de guerir, en moins de huict ou neuf iours: or il faut que celuy qu'on veut guerir par ceste cure, soit d'vne forte & robuste complexion.

Premiere maniere d'exiber la decoction de Sarçapareille.

L'autre moyen sera conuenable à ceux qui sont debiles, & qui ne peuuent supporter la precedente, sinon qu'auec vn tres-manifeste danger de la vie: on prend les racines de la Sarçapareille, auquelles on oste les nerfs qui sont au milieu, & les faict on infuser comme dessus si elles, sont seiches,

Autre façon d'exiber la Sarça pareille.

puis on les broye dans vn mortier, apres on en fait boüillir quatre onces, tant du plus que du moins (car en ce pays là ils n'ōt point de poids ny de mesure) dans huict septiers d'eau iusques à la moitié: ils auallent de ceste eau tant qu'ils peuuēt, vne fois ou plusieurs; puis se mettent dans le lict pour suer: apres auoir changé de linges, ils mangent vn poulet, & boyuent de la mesme eau, tant au disner que au souper: ils se prennēt garde de ne sentir ny l'air, ny le froid : ce medicament continué l'espace de quinze ou vingt iours, guerit toutes maladies, au grand esbahissemēt d'vn chacun, excepté la fiebure & les maladies aiguës, ausquelles la decoction de Sarçapareille ne se doit pas donner. Ils ne se purgēt point en ce pays là, ny au commencement, ny au milieu, ny à la fin de la diete, comme nous faisons (car ils n'ont ny medecins, ny medicamens composés) mais ils se seruent seulemēt de certaines femmes, lesquelles leur font prendre ceste decoction à leur mode, & comme il leur plaist.

C'est chose digne de remarque en ceste cure, que
„ l'escorce seule de ceste racine est en vsage apres en
„ auoir osté le nerf (car elle est efficace, & le nerf inu-
„ tile, voire qui empeschera l'operation, si on ne l'o-
„ ste) voila pourquoy à leur exemple ie ne me sers
que de l'escorce en ceste maniere.

Tres bon moyen pour vser de la Sarçapareille.

Ie faicts tremper quatre onces d'escorce de Sarçapareille bien lauée, dans quatre septiers d'eau, l'espace de vingt & quatre heures: & par apres les faicts cuire iusques à la moytié: que si ie crains qu'il ny ait trop de chaleur au malade, i'y adiouste pendant qu'elle cuict demy once d'orge mondé: & en vne grande ardeur, au lieu de l'eau commune, i'y

mets

mets de l'eau de Cichoree distillée auec de l'orge. Ceste decoction est fort temperée mesme que i'ay experimenté en elle des esmerueillables effects.

Il faut aussi prendre garde que le malade boiue tant qu'il pourra de ceste eau, soit tout d'vne traicte, ou bien à plusieurs foys: d'autant que tant plus grande quantité il en boira, tant plus tost & plus certainement il en sera guery. Voilà pourquoy i'estime que ceste nouuelle façon de prendre la Sarçapareille sera fort profitable, & que les malades seront plus facilement gueris, & en moindre espace de temps.

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca en la premiere partie de la Chronique de Peru, chap. 54. faict mētion, de ceste sorte de Sarçapareille, qui croist aupres de la riuiere de Guayaquil, & en l'isle de Puna: & la prefere à celle qui croist en plusieurs contrées des Indes: il faict aussi mention de ceste maniere d'offrandes qu'ils font des dents aux Idoles.

Fragose adiouste vne autre maniere de preparer la Sarçapareille, qui est telle: on faict tremper durant trois iours dans seize septiers d'eau, vne liure de Sarçapareille lauée deux fois, bien broyée, & hachée menu, puis ils la cuisent à petit feu, iusques à ce que l'eau soit presque toute consumée: C'est à dire qu'il n'en demeure qu'vne pleine escuelle, cela faict on fort promptement la Sarçapareille qu'on met en presse; affin d'en tirer iusques à deux onces ou dauantage, encores qu'on doyue augmenter la quantité auec la decoction qui est de reste. On met le tout sur le feu, & dés aussi tost qu'il commence à bouillir, on y iette dedans, deux onces de bon Aloës puluerisé, myrrhe choisie *Pillules de Sarça pareille.*

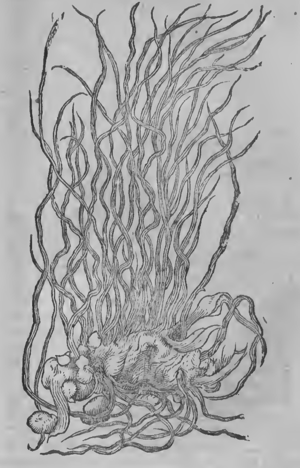
de la grosseur d'vne noix, & vn peu de saffran (il y en a qui adiou stent vn peu de bois d'Aloës pour conforter la teste) ils meslent le tout continuellement iusques à ce qu'il deuienne espoix comme de l'amidon. De ceste masse on en faict des pillules, desquelles on en faict aualler deux, tous les dix premiers iours durant & vne tous les iours durant les vingt iours consequutifs, sur les vnze heures de nuict. Que si la maladie estoit inueterée, & que le malade fusse assez robuste, il luy en pourra faire prendre trois, tous les dix premiers iours, deux les autres dix iours suyuãs, & vne, chasque iour restant. On luy dõne à manger sur le midy la moitié d'vne poule boüillie auec l'eau (dans laquelle on aura ietté vn peu de sel & de saffran, & quelque peu de pois rouges) & le reste à son souper. Sa boisson ordinaire sera la decoctiõ toute simple de la Sarçapareille. Il ne se leuera que sur les dix heures, & ira dormir le soleil couché. Auec ces pillules il dit auoir guery des tres-griefues douleurs de bras, de cuisses, & des paralysies. Pour contenter la curiosité du lecteur, i'ay voulu faire mettre icy la figure de la Sarçapareille de Garcie du Iardin, auec celle de l'Amerique.

Du Sassafras.

CHAP. XVI.

ON apporte nouuellemẽt en Espagne, vne certaine espece de bois lequel vient de la Floride prouince du nouueau monde, située à la hauteur de vingt & cinq degrés du pole, duquel i'ay heu la cognoissance par le moyen d'vn certain François, lequel me loüoit fort ses grãdes vertus & proprietés contre plusieurs maladies, comme luy & plusieurs autres François auoyent experimenté, enseignés

Sarçapareille de l'Amerique, selon la description de Lobel & Pena.



gnés par les habitans de la Floride.

Les

Les François ayans esté chassés de ceste prouince, nous Espagnols, à cause des mauuaises viandes qu'ils mangeoyent, & des eaux cruës qu'ils beuuoyent, & aussi qu'ils dormoyent à l'herte, commencerent à tomber en pareilles maladies desquelles les Francois auoyent esté affligé s, à sçauoir de fieures continues, oppilations, enfleures & tumeurs, perte d'appetit, & autres Symptomes qui ont accoustumé de suyure telles maladies: n'ayant donc point d'autres remedes, aduertis par certains François qui estoyent demeurés en la Floride, des vertus & proprietés de ce bois, ils en vserent, & furent soudainement gueris.

Sassafras C'est arbre est appellé des Indiens *Pauame*, des François (que les Espagnols ont ensuyui) *Sassafras*, ie ne sçay pour qu'elle raison.

Description du Pauame, ou Sassafras. C'est vn arbre grãd, de la grosseur & forme d'vn Pin mediocre (encores qu'il s'en trouue de moindres) ayant vn seul tronc, qui espãd ses rameaux au sommet, semblable au Pin qu'on auroit pelé: son escorce qui est couuerte d'vne petite peau desliée & grise, est d'vne couleur cendrée tirant sur le noir d'vn goust aucunement acre, mais aromatique, & qui retire quelque peu sur le goust du fenoüil, odoriferante, de sorte qu'vne petite quãtité de ce bois, remplit la chãbre de son odeur: la matiere du trõc. & des rameaux de l'arbre est blanche, tirant sur le gris, qui n'est pas si aromatique, ny odoriferante comme l'escorce, il a les feuilles comme vn figuier lesquelles finissent à trois angles, lors qu'elles commencent nouuellement à sortir, elles ressemblent fort à celles du poirier, mais encore ont elles quelques traces de ces angles, elles sont tousiours verdes,

verdes,c'est à dire aussi tost qu'iltõbe vne des vieilles feuilles,dés aussi tost il en renaist des nouuelles qui sont de couleur verde obscure, & de bonne odeur principalement lors qu'elles sont seiches : on ne sçait point encores s'il porte fleur ou fruict : il à les racines tantost grosses:tantost minces, selon la grandeur de l'arbre,legeres , mais non tant que le bois,estenduës,& esparses à fleur de terre,tellemēt qu'on les peut facilement arracher;ce qui est presque commun à tous les arbres des Indes (voire on dit que les arbres d'Espagne transportés en ce pays là,ne peuuent fructifier:si ce n'est qu'ils soyent plãtés en la superficie de la terre) l'escorce de la racine est grise,& plus aromatique que celle de l'arbre voila pourquoy la decoctiõ de la racine est odoriferante & plus excellente, dont les Espagnols se seruent en ce païs-là.

Il croist en lieux maritimes,& temperés , c'est à dire ny trop secs,ny trop humides,comme aux haures de Saincte Heleine,& de Sainct Matthieu:car à grand peine en trouuerés vous ailleurs par toute la Floride,mais en deux haures : il y en a des Forests toutes entieres,lesquelles à cause de la bonne senteur qu'elles rendoyent,les Espagnols qui y aborderent du commencement, estimoient que s'estoyent arbres de Canelle: & non sans cause,car l'escorce de c'est arbre est aussi acre & odoriferante, que celle de la Canelle:& sa decoctiõ produict des mesmes effects que la Canelle. *Le lieu où il croist.*

La racine est la meilleure partie de la plãte,puis les rameaux,en troisiesme lieu le tronc , mais l'escorce est encores meilleure que tout cecy. C'est pourquoy on ordonne la racine en moindre quantité, *L'electiõ.*

tité, les rameaux en plus grande, & le tronc au double de la racine : or il faut eslire vn bois qui aura esté coupé dans vn an, ou qu'il soit le plus recent que faire se pourra, & retenant son escorce: car on ne faict point de conte de celuy qui n'ẽ aura point.

Le temperamēt L'arbre & les rameaux sont d'vn temperament chaud & sec au second degré, l'escorce est vn peu plus chaude, approchant fort sur le commencement du troisiesme degré de chaleur & de siccité: aucuns sont d'opinion qu'elle est chaude à la fin du premier degré, & seiche au troisiesme.

Encores que l'on ne se serue en medecine que de l'escorce & bois de c'est arbre, toutesfoys les Indiens appliquent les feuilles recentes broyées sur les playes, & gardent les seiches pour vn autre vsage de medecine.

Vertus. On faict grand cas de sa decoction, contre toutes sortes de maladies, principalement aux obstructiõs, & pour corroborer & fortifier les parties internes, & aussi contre les vieilles fiebures tierces. On en faict vser auec vn grand profit mixtionnée auec du succre, à ceux qui sont trauaillés de defluxions, aux asthmatiques, aux maladies de la poictrine causées d'humeurs froides, & cõsequẽmẽt pour les douleurs nephritiques, & des reins, desquels il faict sortir les pierres & grauelle, dissipant les ventosités, c'est pourquoy elle prepare & dispose la matrice à cõcepuoir, & prouocque les moys. Elle empesche le vomissement, aide à la digestion, & faict bon ventre.

Contre la peste. C'est vne chose fort souueraine contre la peste de porter continuellement & flairer vne piece dudict bois, moyennant qu'on ne mesprise point les autres

autres remedes. Finalement à cause de sa grande siccité & chaleur moderee, c'est vn remede tresexcellent cōtre toutes especes de defluxions, d'autant qu'ils les consume : mais il ne conuient pas à ceux qui sont imbecilles & extenués.

Au reste d'autant que tous ceux qui viennent de la Floride, sont tous differés en ce qui est de l'ordre qui se doit tenir pour la decoction de ce bois (car chascun sans aucun choix recite vne façon particuliere pour le faire cuire) & mettēt par ce moyen en peine les medecins, & autres qui desirēt d'en vser. Ie diray doncques ce que i'ay accoustumé de faire.

Apres auoir remarqué, la temperature du malade, ie prepare à cest esgard de l'eau y mettant petite quantité de bois, & le faisant moins boüillir, quand c'est pour vn bilieux, & plus grande quantité, & plus cuicte pour les flegmatiques, & pour les sanguins, ny trop, ny trop peu: Ie considere aussi les qualités des maladies, ce que n'estant point faict, il ne se peut faire qu'on ne cōmette des grandes fautes en l'vsage de ceste decoction. Car il ne faut pas qu'on pense acquerir la santé perduë, sans qu'on prenne ceste decoction auec methode & regime, mais que plustost on encourra dommage : Partant ie conseille qu'on se gouuerne par l'aduis de quelque docte medecin, qui ordonne la maniere & l'vsage de la decoction. Car il faut auoir esgard au temps, à la temperature & forces des malades: que s'ils ne le font, ils encourent danger de leur vie. Comme il aduint à vne grand dame, à laquelle ie conseillay l'vsage du Sassafras, à cause de certaines maladies de la matrice & intēperie fort froide, &
luy

L'arbre appellé Saſſafras de Monard.



luy en ordonnay la maniere d'en vſer:mais s'eſtant miſe en teſte,que ſi elle augmentoit la quantité du bois,

bois,& qu'elle le fit cuire plus longuement que ie n'auois ordóné,elle en feroit plustost guerie:apres en auoir vsé quelques iours, elle tomba en vne si vehemente fiebure, que ie fus contraint non seulement de luy deffendre l'vsage de l'eau, mais encores il luy fallut ouurir la veine par cinq diuerses fois, nõ sans qu'elle encourusse peril de sa vie, & que le medicament en receut infamie. Estant toutesfois remise en conualescence,elle continua l'vsage de la susdicte decoction, selon la premiere ordonnance que i'en auois faicte, elle fut deliurée de griefs Simpthomes & accidens, desquels elle estoit auparauant tourmentée.

Façõ de preparer la decoction. Or le moyen de preparer la decoction ou eau, est telle. On prend demy once de la racine de Sassafras auec son escorce rõpuë en esclats, laquelle on faict tremper dans vn pot de terre neuf en six septiers d'eau,l'espace de douze heures:puis on les faict cuire à petit feu iusques à la consumption de quatre septiers,on la coule,& la conserue-on dans *Eau seconde.* vn pot de terre neuf vernissé:puis on iette par dessus le marc de ceste premiere decoction,six autres septiers d'eau,laquelle on fait boüillir iusques à la diminution d'vn septier. Ceste-cy sera la seconde eau,laquelle luy seruira de boisson ordinaire.

Il faut aussi noter qu'on met dans la decoction plus ou moins de bois, eu esgard aux forces & tẽperament des malades. Car on faict prendre aux bilieux de la moins cuicte, & en plus petite quantité, qu'aux flegmatiques, comme i'ay desia dict. *Vsage d'icelle.* Mais communement on prend le matin de ceste eau tiede, la moitié d'vn septier, puis apres auoir sué,on change d'habits. Car quiconque en prend,

n'eſt pas contraint de ſe contenir dedans le lict. Le diſner ſera la moitié d'vne poule boüillie, auec quelques raiſins ſecs, & auellaines roſties : & le ſouper de conſerues conuenables à la maladie de laquelle on le traicte, ſon boire la ſeconde decoction. I'ay appris par experience que ceſte dedection ainſi priſe, eſt vn ſingulier remede, pour ceux qui ont tellement les pieds & mains recourbez de la goutte, qu'ils ne s'en peuuent aider. Pour la verolle, elle n'eſt pas moins profitable que l'eau de la Chine & de Guyac.

Si on maſche vne piece de Saſſafras auec la dent qui faict douleur, & qu'on la retienne deſſus il appaiſe la douleur.

Autre moyen de preparer ceſte eau. Dauantage ſi on ne veut pas vſer d'vn ſi eſtroict regime de viure, il faut faire cuire l'eau ſimple en ceſte maniere. Prenez demy once de Saſſafras rõpu en eſclats, plus ou moins ſelon les conditions ſuſdictes, & faictes les cuire dans trois ſeptiers d'eau, iuſques à la moitié, vſez ſouuent de ceſte decoction, non ſeulement au diſner, mais encores au ſouper, & ſur iour. Ceux qui ne pourrõt s'abſtenir du vin, ils le pourront tremper auec ceſte l'eau, laquelle donnera vn bon gouſt & odeur au vin.

ANNOTATIONS.

Du commencement le Sieur François Zennig, Apotiquaire de Bruxelles, me fit preſent d'vne piece de bois : & du depuis Richard Garth, Hugues Morgnã, & Iacques Garet le ieune, mes intimes amis, m'en enuoyerẽt de Londres à Vienne des groſſes pieces peſans iuſques à vne liure, lequel à dire la verité, retiroit fort de ſon odeur &

ſaueur

saueur au fenoüil:mais toutesfois apres l'auoir bien gousté, il sembloit plustost retirer sur le goust de ceste plante, laquelle on appelle communement Targon, ou Dragon, qui est vne herbe fort commune parmy les salades,& son escorce,encore plus. Le bois auec son escorce ressemble si fort au Tamaris,que si ce n'estoit qu'il n'a pas ceste odeur & saueur, on le prendroit pour le mesme: l'escorce en la partie du dedans qui ioinct le bois, est d'vne couleur noirastre,& vnie au dehors,rabouteuse, & d'vn gris tirant sur le rouge. Depuis quelque temps en çà,ce bois a commencé d'estre plus commun, tellement qu'on en apporte des troncs d'arbres tous entiers.

Au demeurant, l'odeur du fenoüil me remet en memoire,vn arbre qui croist au Peru,qu'on appelle Molle, *duquel i'en ay veu deux petites plantes,il y a ja quelques années,au iardin du Sieur Iean Brancion, qui estoyent crues, & sorties de la semence iettée en terre: mais elles moururẽt à cause des grãdes froidures la troisiéme année.* Molle.

Ces petits arbrisseaux auoyent le tronc (car ils estoyẽt fort tendres & ieunes) d'vne couleur verde, tirant sur le noir,marqueté de certaines taches cõme cendres,les fueilles decoupées menu comme celles du Fresne: mais beaucoup plus petites,d'vne couleur verde noirastre,dentelées à l'entour, & plus estroictes au sommet: lesquelles apres les auoir arrachées de l'arbrisseau, rendoyent vn suc laicteux,gluant,visqueux & odoriferãt, les fueilles broyées, rendoyent l'odeur du fenoüil,& au goust sembloyẽt auoir quelque peu d'astriction. Le fruict duquel elles sont nées, est presque de la grosseur d'vn grain de Poyure, oleagineux,couuert d'vne petite pellicule rougeastre,croissant en grappe cõme vn raisin,ainsi qu'on peut voir par la figure d'iceluy tirée apres le naturel, laquelle nous y auons faict adiouster:nous ne sçauons pas quelle fleur il porte: mais Description du Molle.

L'arbre appellé Mollé.



quelques Autheurs disent qu'elle est fort menuë, & semblable à la vigne.

Il s'en trouue en abondance aux plaines & vallées de Peru, comme racontent tous ceux qui ont descrit les Indes Occidentales: mais principalement Pierre Cieca, qui le descrit, au chap. 112. de la premiere partie des Chroniques de Peru, en ceste maniere. *Lieu où il croist.*

Tout du long de ceste contrée, on voit certains grands arbres, & des petits aussi, que les habitãs appellent Mollé, *qui ont les fueilles menuës, de l'odeur du fenoüil, l'escorce desquels a vne telle vertu & proprieté, qu'auec sa decoctiõ ils guerissent les douleurs, & enfleures des cuisses, en fomentant la partie malade auec icelle: des petits rameaux on en faict des curedẽts profitables. De ce fruict cuict en eau tant qu'il en est besoing, ils en font du vin, ou vne boisson tres-bonne, ou du vin aigre, ou du miel: les arbres sont en si grande estime entre les Indiẽs, qu'en quelques lieux ils les consacrent à leurs idoles. Quelques vns adioustent que la decoction des fueilles de cest arbre, guerit les douleurs prouenantes de cause froide: & que la gomme d'iceluy est blanche comme la Manne, estant dissoute & destrempée auec du laict, elle dissipe les nuages & esblouyssemens qui viennent deuant les yeux.* *Autre description.* *Vin de Mollé.* *Vertus.*

Du Bois Aromatique.

CHAP. XVII.

Bernardin de Burgos Apoticaire, me fit voir vne piece d'vn certain bois (& aussi vn peu de souffre, lequel nous descrirons cy apres) presque semblable au bois de Guyac, l'odeur de l'escorce duquel, & la saueur est si aromatique & excellẽte, qu'il surpasse de beaucoup le macis, ou la muscade, mesmes qu'il est plus odoriferant que la canel- *Bois Aromatique.*

le,& d'vn goust plus acre que le poyure.

Vn marinier retournant de Hauana (qui est vn port de l'Isle de Cuba, situé du costé de Septẽtrion, vis à vis presque de la Floride) auoit couppé vne grande quantité de ce bois, en vne certaine montagne, & l'auoit mis dans son nauire pour en faire du feu. D'où on peut voir, combien grand nombre d'arbres & d'autres plantes, se trouuent en nos Indes doüées de grandes proprietez & vertus, veu que pour faire du feu, ils vsent d'arbres qui sont si odoriferãs & aromatiques, l'escorce desquels puluerisée, peut conforter le cœur & l'estomach, & fortifier les autres parties du corps, voire seruir au lieu des drogues & espiceries qui viẽnent des Moluques, de l'Arabie, & de la Perse: mais c'est nous qu'on doit accoulper, qui ne les recerchons pas auec la curiosité & diligence que nous deurions, voyant qu'elles croissent d'elles mesmes sans estre cultiuées en des montagnes, & lieux deserts.

Du Bois propre pour les maladies des reins, & pour ceux qui ont difficulté d'vrine.

CHAP. XVIII.

Bois Nephyitique.

L'Espagne Nouuelle nous enuoye aussi vne certaine espece de bois gros & sans nœuds, ayant la matiere semblable au Poirier, lequel est fort en vsage dés long temps en ce pays cy, contre les maladies des reins, & difficultez d'vrine. Puis apres on a experimenté que sa decoction est fort profitable aux opilations du foye & de la ratte. Elle se faict en ceste maniere.

On

On faict infuser le bois haché menu, & par esclats, dedans de l'eau de fontaine bonne & bien claire, qu'on y laisse dedãs, iusques à ce qu'on l'aye acheué de boire. Demy heure apres qu'on a ietté le bois dedans l'eau, elle prend vne couleur claire azurine, laquelle se charge peu à peu, selon le tẽps qu'il y a que le bois trempe, encores bien que le bois soit d'vne couleur blanche: ie dis azurée, d'autant qu'on le falsifie auec vne autre sorte de bois semblable, lequel teinct l'eau en iaune, afin qu'on ne soit trompé. *Eau du bois Nephritique.*

Ils vsent continuellement de ceste eau, ils en trempent leur vin, & en sentent des merueilleux effects, sans faire aucune commotion d'humeurs, & n'est besoin d'autre regime, sinon que viure sobrement: car la saueur de l'eau ne chãge non plus, que si elle estoit pure, & qu'on n'y eusse rien mis dedans. Il est chaud & sec au premier degré.

De la pierre Nephritique.
CHAP. XIX.

C'Est vne pierre grandemẽt prisée, à cause des vertus & proprietés particulieres desquelles elle est douée contre le calcul, laquelle on nous apporte de l'Espagne nouuelle. Elle ressẽble fort à la pierre Prassiene, laquelle tire fort sur la couleur verde, entremeslée de blanc, celle est la meilleure qui est plus verde. *Pierre Nephritique.* *Pierre Prassiene.*

Ces Pierres sont de diuerse forme & figure, telles qu'anciennement auoyent les Indiens, les vnes de la figure d'vn poisson, les autres des testes d'oyseaux, les autres des becs de Perroquets, quelques *Diuerse forme de la pierre Nephritique.*

vnes rondes comme petites boules, & vne chacune percée, d'autant que les Indiẽs auoyent accoustumé de les porter penduës, contre les douleurs du calcul, & de l'estomach, pour lesquelles maladies elle est fort prisée, mais principalement pour faire sortir les pierres,& la sable hors des reins.

Vertu.

Ie cognois vn gentil-homme qui en a vne qui n'a point sa pareille: car lors qu'il se l'attache au bras,il est liberé d'vne si grande quantité de sable, que craignant qu'vne si grãde eiection ne luy soit nuisible, il la destache du bras, & apres ne vuide plus aucun sable.Mais dés aussi tost que la douleur recommence à le presser, il se la r'attache au bras comme auparauant, & tout incontinẽt sa douleur est appaisée, à cause d'vne grande eiection de sable,& de petites pierres, qu'il iette auec l'vrine. Elle a aussi ceste proprieté occulte,c'est que quand on la porte,on n'est iamais affligé de ceste douleur, parce qu'elle mitigue la chaleur des reins.

La Duchesse de Bejar ayant esté affligée par trois diuerses fois de ces douleurs Nephritiques, en fort petit espace de temps, elle se fit faire vn bracelet de ceste pierre Nephritique; lequel elle porte continuellement: depuis ce temps là (il y a pour le moins dix ans passez) elle n'a iamais esté affligée de ceste douleur.

Plusieurs autres ont senty vn mesme allegemẽt, voila pourquoy ces pierres sont de grand prix:car on n'ẽ peut pas recouurer auec telle facilité,cõme on faisoit au cõmencement,d'autãt qu'il n'y a que les Seigneurs & Roitelets de ces Prouinces-là qui en ayẽt,dequoy il ne se faut pas esmerueiller, veu qu'elles ont des vertus &proprietés si admirables.

De la Pierre des Tiburons.

CHAP. XX.

ON prend auec des Hameçons en la mer Indienne, certains poissons appellés *Tiburons*, qui sont grands, forts, vaillans au combat, & qui ont vn aspect farouche, lesquels combatent continuellement contre les loups marins. *Tiburon poisson.*

On trouue dans leurs testes, trois ou quatre pierres, & quelquefois d'auantage, fort blanches, creuses d'vn costé, grosses, pesantes, (tellement que quelquefois elles pesent iusques à deux liures) & qui fort facilement se peuuent rasceler. *Pierre des Tiburons.*

On tient que la poudre de ceste pierre est grandement proffitable aux Nephritiques, & à ceux qui ont difficulté d'vrine, cõme aussi au calcul des reins & de la vescie, comme l'experience en a faict foy, tant aux Indiens qu'aux Espagnols. Apres l'auoir gousté, i'ay recogneu qu'elle estoit insipide, ie n'ay pas encores experimenté ses facultés. *Vertus.*

ANNOTATIONS.

Tous ceux qui ont d'escrit l'Histoire des Indes Occidentales, ont faict mention des Tiburons : mais entre autres Gomara en l'Histoire de la Mexique, raconte des choses esmerueillables & presque incroyables du Tiburon, disant qu'il a vn double rang de dents.

Le mesme en son Histoire generale des Indes, chap. 31. (lequel Theuet a ensuiuy en son liure des Singularités chapitre 71.) descrit vn certain poisson lequel il appelle Manat, la description duquel nous auons couchée en

cest endroit, d'autant qu'il a plusieurs choses communes, auec l'histoire du Tiburon, pour ne dire qu'il semble que c'est le mesme.

Poisson appellé Manati. *Le poisson Manati est incogneu en ces quartiers cy, il est semblable à vn autre poisson appellé Vter, ayant tant seulement deux pieds ronds sur les espaules, auec lesquels il nage, & en chacun d'iceux, quatre ongles semblables à celles des Elephãs, depuis le nombril iusques à la queuë, il va en estroississant, estant d'vn furieux regard, il a la teste comme vn veau: mais le museau plus maigre, & le menton plus gros, les yeux fort petits selõ la proportion du corps, lequel a aucunesfois vingt pieds de lõg, & dix de grosseur: sa peau est espoisse, toute couuerte de certains petits poils, de couleur cendrée. Les femelles font leurs petits de mesme comme les vaches, & ont des mammelles, auec lesquelles elles allaictent leurs faons.*

La chair de cest animal semble estre plustost d'vne beste terrestre, que d'vn poisson: car estant fraische, elle a le goust de la chair de veau, & de celle du Ton salée: mais elle est plus sauoureuse, & se garde plus longuement. La graisse de ce poisson est fort bonne, & ne se rancist pas aisemẽt: le cuir de cest animal leur sert à faire des souliers. On luy trouue dedans la teste certaines pierres, qui sont propres & profitables pour le calcul, & pour les Nephritiques.

On tuë ce poisson pendant qu'il s'amuse à se paistre d'herbes sur le riuage de la mer, on prend aussi les ieunes aux filez. On dict que par ce moyen vn certain Roitelet appellé Caramatexi, en print vn ieune, lequel il nourrit l'espace de 26. ans, dedans vn lac dict Guaynabo, & qu'il deuint si appriuoisé, qu'il venoit mãger sur la main, & que lors qu'õ luy crioit Mato, qui signifie magnifique, il sortoit de son lac, & entroit dans la maison pour pren-

dre

dre sa nourriture, puis s'en retournoit dans le lac, mesme que quelquesfois il portoit, & r'apportoit des hommes & des enfans, de l'vn à l'autre costé dudict lac, sans toutesfois les plonger, tellement qu'il donnoit vn grand passetemps & plaisir aux Indiens.

De la pierre des Caymanes ou Crocodilles.

CHAP. XXI.

DE la Prouince de Carthage, du nom de Dieu, & autres lieux circonuoisins, de la terre ferme des Indes, l'on nous apporte parfois certaines pierres sẽblables au grauier & petites pierres de riuiere, qu'on trouue dedans l'estomach de certains grands Lezars, qu'ils appellent Caymanes: parfoys en si grande quantité, qu'on en peut remplir vne grande courbeille: il est incertain pourquoy ils en sont ainsi remplis, ou si c'est pour ne laisser leur estomach vuide, ou bien pour se donner vn contrepoids & esgal bransle, comme le sable qu'on met dans les nauires. Ce sont animaux fort cruels, qui ont la gueule fort fendue & bée, tellement qu'ils pourroyent engloutir vn homme tout entier, ayans plusieurs rangs de dents: & sont si grands, qu'il s'en trouue de trente & deux pieds de longueur. Ils viuent pour la pluspart au riuage des fleuues, & parfoys dans la mer aux embouchcures des riuieres: ils ponnent leurs œufs en terre, ou ils font esclorre leur petis, tout ny plus ny moins comme les Tortuës: on les prend auec des hameçons de fer, d'autant que leur peau est si dure, qu'elle ne peut estre percée d'vne arquebusade, ou mosquetade. *Lezars, Caymanes.*

Les Indiens & les Espagnols, recueillent ces pierres,

Vertus des pierres qui se trouuët aux Crocodilles.

pierres,& les gardent comme vn vtile remede, pour la guerison de la fiebure quarte : car on tient que si on lie deux de ces pierres sur les deux temples de costé & d'autre, durant l'accés de la fiebure quarte, que ce remede les guerit entierement, ou que cela diminuë manifestement leur chaleur. I'ay appliqué par deux foys ces pierres aux temples d'vne certaine fille qui auoit la fiebure quarte, & certainement ie m'apperceus que cela luy auoit aucunement diminué la chaleur de la fiebure:mais pour dire que cela l'oste entierement ie n'en sçay rien.

ANNOTATIONS.

Gomara, Pierre Cieca, & Augustin Carate, qui on descrit l'entiere Histoire des Indes, ou biẽ la plus grande partie ont faict mẽtion de c'est espece de Lezars, ou Crocodilles, entre lesquels Pierre Cieca sur la fin du ch. secõd asseure, d'auoir mangé auec quelques autres de la chair des Crocodilles, & aussi de leurs œufs, pressés de la fin aux enuirons de Panaman, du cõmencement qu'ils occuperent ceste region. Gomara aussi au chapitre 197. raconte qu'au mesme lieu fut tué vn Lezart, qui auoit cent pieds de longueur long, dedans l'estomach duquel furent trouuées plusieurs autres pierres.

Extreme longueur de Lezart.

De la Pierre Sanguine.

CHAP. XXII.

Pierre Sãguine.

LA pierre Sanguine qu'on nous apporte de la nouuelle Espagne, est vne espece de Iaspe, bigarrée de diuerses couleurs, obscures toutesfoys, marquettées de certaines picqueures, & taches de couleur de sang.

Los

Les Indiens font tailler ces pierres en la forme ou figure d'vn cœur, grande, ou petite.

Ceste pierre est bonne pour le flux de sang qui sort par le nez, pour le flux menstrual, immoderé, aux hemorrhoides, au sang decoulãt des playes, & de la bouche. Le malade serre dedãs la main droicte ceste pierre trempée en eau froide, & faut reiterer souuent cela. C'est ainsi que les Indiens & les Espagnols s'en seruent. *Ses vertus.*

Les Indiens tiennent, voire croyent fermement, que si la partie d'où sort le sang, est touchée de ceste pierre, que le sang s'estanche & s'arreste, ce qui a esté trouué veritable par experiẽce. Elle est aussi profitable, penduë, & attachée à la partie d'où le sang sort, moyennant qu'elle touche la chair: Nous auons veu quelques vns affligez des hemorrhoides, qui ont esté soulagés, en portãt continuellement au doigt des anneaux faicts de ceste pierre: & qu'elle arreste aussi le flux menstrual.

Il y a vne autre sorte de pierre, laquelle guerit les creuasses & fentes qui viennent, tant aux ioinctures des mains, que des pieds, causées d'vne pituite salée: il est vray que ie ne le sçay que pour ouyr dire. *Pierre qui guerit les creuasses des pieds & mains.*

De l'Armadillo.

CHAP. XXIII.

NOus receuons maintenant de la terre ferme, vn petit os de la queuë d'vn animal estranger, lequel est tout couuert iusques aux pieds de certaines escailles, d'où vient que les Espagnols

l'appellent *Armadillo*, comme qui diroit armé, & les Portugois *Encubertado*.

Armadillo. *Encubertado.* *Description.* C'est vn animal de la grosseur d'vn couchon, ayant le museau faict de mesme qu'iceluy, la queuë longue & grosse, à la maniere d'vn Lezart. Il vit soubs terre comme vne Taupe, & tient on qu'il se nourrit dedans la terre, d'autant que l'on ne s'est pas pris garde qu'il mange du tout rien quand il est hors de terre.

Vertus. Toute la faculté & proprieté de c'est animal, consiste tant seulement en vn petit os de la queuë, lequel mis en poudre tressubtile, & reduit en forme d'vne petite pillule, de la grosseur de la teste d'vne espingle puis mise dedans l'oreille, oste les douleurs d'icelle, comme aussi on estime qu'il guerit le bruit & tintement qui vient dedans les oreilles, encores qu'il soit accompagné de quelque surdité. Certainement on a veu par experience qu'il a appaisé les douleurs.

ANNOTATIONS.

Theuet faict mention de cest animal en son liure des Singularités chapitre 54. disant que le habitans du pays l'appellent Tattou, quelques vns desquels sont de la grosseur d'vn petit pourceau, les autres moindres, leur chair est fort tendre, & de bon suc. Bellonius aussi en parle en son troisiesme liure des Singularités, chap. 15. Iean Stadius en son Histoire du Bresil, chap. 30. Leri en son liure de l'Amerique, chap. 10.

François de Gomara en faict aussi mentiõ en l'Histoire de la Mexique, en ceste maniere. Il se trouue aux enuirõs de ce marets, qui prend sa source & origine du fleuue Papaloapan,

paloapan, soubs l'Empire de la Mexique, vn animal qui n'est point plus gros qu'vn chat, qui a le museau faict comme vn couchon, les pieds comme vn herisson terrestre, la queuë longue, muny par la nature d'vne escorce dure, armé comme d'vn hallecret à escailles, dedans lequel il se retire de la mesme façon que les Tortues terrestres. Ceste couuerture est semblable aux bardes des cheuaux : la queuë & la teste aussi, sont couuertes de semblables tests escaillés, les oreilles luy sortent au dehors, voila pourquoy les Espagnols l'appellent armé de toutes pieces, & les Indiens Aiotochtli, c'est à dire conil de courge. *Aiotochtli.*

On peut aussi voir la description de cest animal, dans Gesnerus en son Appendice: sur l'Histoire des bestes à quatre pieds.

Du Sang de Dragon.

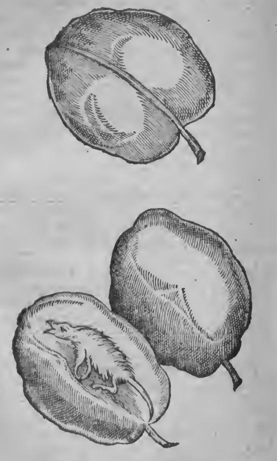
CHAP. XXIV.

L'Euesque de Carthage à apporté despuis peu de iours en çà, de la terre ferme du Nouueau Monde, le fruict de l'arbre duquel sort la larme, laquelle ont appelle communement sang de Dragon.

Or ce fruict est du tout admirable : car dés aussi tost qu'on luy a osté la peau duquel il est couuert par dessus, tout soudain on void paroistre vn petit Dragon, elabouré auec vn si grād artifice de nature, qu'il semble auoir esté taillé en marbre par quelque excellent ouurier, ayant le col vn peu long, la gueulle ouuerte, l'espine du doz plaine d'aiguillons, la queuë longue, & des pieds d'ongles bien armés. *Fruict de l'arbre du Dragon.*

Sans doubte cest arbre a pris son nō de ce fruict, comme aussi la larme qu'on tire d'iceluy par incision, *Sang de Dragon.*

Fruict du Sang de Dragon.



pourquoy ainsi appellé. sion : on nous en apporte de la Carthage de Peru qui est tref-excellente : d'où on peut cognoistre l'ignoranc

gnorance de plusieurs,& de ceux de nostre temps, qui n'ont iamais peu sçauoir que c'estoit que Sang de Dragon, ny pourquoy il estoit ainsi appellé.

L'arbre est grand qui a l'escorce assez desliée, & fort aisée à coupper : laquelle estant entamée, ceste liqueur sort, on l'appelle Sang de Dragon en larmes:different à celuy lequel nous appellons en pain : d'autant qu'en ce pays là ils le forment en pains,ou masses, tout de mesme comme on fait la Resine. *Histoire du Sang de Dragon.*

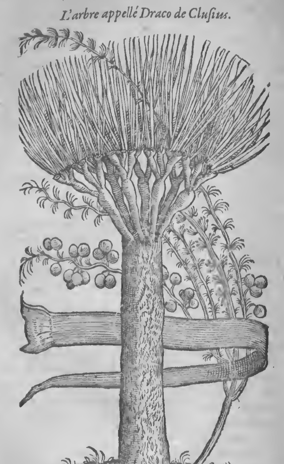
L'vne & l'autre liqueur prinse par la bouche, arreste le flux de ventre,où en estant fait liniment sur le vêtre,ou pris par clisteres.Elle arreste le flux de sang de quelque partie du corps qu'il decoule. La poudre d'icelle esparse sur le sommet de la teste, empesche que les defluxions d'icelle ne tombent aux parties inferieures: elle consolide les playes recentes, elle garde que les genciues ne pourrissent, & r'affermit les dents. C'est aussi vne couleur fort recerchée par les peintres. *Vertus.*

Elle est d'vne qualité temperée, & participante de peu de chaleur.

ANNOTATIONS.

Il me souuient qu'il y a quelques années que François de Hollebecque, tres-diligent iardinier du Roy d'Espagne, m'enuoya vn fruict nommé Dragonal: dont en ayant mis en terre quelques vns, sortirent à Bruxelles chez le Sieur Iean Boissot homme tres-sçauant & tres-expert en la cognoissance des herbes certaines plantes. Elles auoyẽt les fueilles presque semblables au Glayeul, lõgues, verdes, & rouges aux extremitez (telles que i'en vis à Lisbone, il Dragonal.

L'arbre appellé Draco de Clusius.



il y a vn an)mais l'oyuer suiuant les fit mourir. Ce fruict estoit de la grosseur d'vne cerise, rond & enuironné d'vne peau

peau tres-desliée, laquelle estant ostée, on voyoit vn noyau tel qu'au fruict du Brusc, mais il n'auoit point la figure d'aucun animal, ie ne diray pas d'vn Dragon si artificieusement elaboré: mais il estoit rond, poly, & qui n'estoit autre chose qu'os. I'ay faict tirer apres le naturel la figure & pourtraict de l'arbre que i'ay remarqué à Lisbone, & l'escorce duquel ie trouuay vne larme ou gomme congelée, de couleur de sang, laquelle i'ay exhibée en la description des plantes lesquelles i'ay obseruees par l'Espagne. Et pour gratifier le Lecteur, ie l'ay faict icy adiouster.

De la Gomme propre pour la goute.

CHAP. XXV.

LE susdict Euesque me fit aussi present d'vne certaine espece de gomme (prouenante d'vn arbre lequel il ne pouuoit deschiffrer) laquelle auoit esté apportée de la terre ferme des Indes, auec laquelle ceux qui ont la goute en ce pays-là, se purgent en ceste maniere. *Gomme pour la goute.*

Ils prénent la grosseur d'vne noix de ceste gomme, laquelle ils font infuser durant vne nuict entiere, dedans quelque eau distillé, & le lendemain au matin la coulent & expriment, ils hument de ceste eau enuiron deux onces, & ne mangent chose aucune iusques à midy: par ce medicament ils se purgent de l'humeur qui cause la goute. *Facultez.*

Elle est sans saueur & odeur, chaude comme il semble au premier degré.

Du fruict propre à la Dissenterie.

CHAP. XXVI.

Fruict de Quito.

VN certain ieune homme Espagnol de natiõ, lequel toutesfois ie ne cognois point, apporta vn fruict de Quito, lequel selõ que ie peux coniecturer par les fragmens d'iceluy (lesquels d'vn costé estoyent polys & iaunes; de l'autre, aspres & fort rouges, ou d'vn rouge brun) estoit sorty de quelque grand arbre. Cependant que ie deuisois auec luy de quelques affaires, vn mien voysin vint à moy pour la guerison d'vne sienne fille fort affligée de dissenterie. Tout soudain ce ieune homme, ie la gueriray, dit-il: il s'en va au logis de ce voisin, faict prendre à ceste fille le mesme iour sur le soir, de la poudre fort desliée de ces pieces, destrempée auec eau distillée de pecoul de rose, & luy en dõne encores autant le lendemain au matin, & tout incontinent le iour apres, le flux commença à cesser, tellement que la fille fut guerie en peu de tẽps. Du depuis ie n'ay iamais peu voir ce ieune homme, encores bien que i'aye faict diligence de le cercher, & de m'en enquerir: partant ie n'ay peu sçauoir quel estoit ce fruict, ny de quel arbre il estoit sorty.

De l'escorce qui arreste le flux de ventre.

CHAP. XXVII.

Escorce qui arreste le flux de vẽtre.

LEs terres neufues produisent vn tres-grãd arbre, qui ne porte point de fruict, les fueilles duquel

duquel ont la figure d'vn cœur, son escorce est de l'espoisseur d'vn doigt, solide, dure, & pesante, couuerte d'vne pellicule desliée blanche : elle retire fort à l'escorce du Guayac, amere comme la Gentiane, tout apparemment astringente, ayant vne odeur aucunement agreable & aromatique.

Les Indiens en font grande estime, comme ceux qui s'en seruēt contre toutes sortes de flux de ventre : car ils en font prendre au patient, le poix d'vne drachme ou dauantage dans vne eau conuenable, ou bien auec du gros vin rouge. Ils reiterent ce remede trois ou quatre fois, en obseruant au demeurant le regime de viure necessaire à telle maladie. *Commēt il la faut faire prēdre aux malades.*

Il y a quelques iours qu'on m'a faict present d'vne piece de ceste escorce, que i'ay essayé par deux diuerses fois aux flux de ventre inueterés, auec vn heureux succés.

ON APPORTE DE DIVERSES Prouinces des Indes, plusieurs medicamens purgatifs, qui ont des grandes facultés, desquels ie feray icy mention : à fin qu'ils seruent comme de Preface à l'Histoire de la racine de Mechoacan.

De la Casse Laxatiue.

CHAP. XXVIII.

Casse laxatiue.
Rodomōtades Espagnolles.



ES Isles de sainct Dominique, & de sainct Iean du Porc riche, nous enuoyent en si grande quātité la Casse Laxatiue, qu'elle suffit non seulemēt à toute l'Espagne: mais encores à toute l'Europe, & à tout le monde : car on en enuoye plus de vaisseaux chargés en Orient, d'où elle souloit estre apportée, que les Catabriens ou Allemans n'y enuoyent du fer.

Celle qu'on auoit accoustumé de nous enuoyer de Venise venant de Leuāt, d'autant qu'elle estoit cueillie auant qu'elle fust meure, par la longueur du temps & du chemin, elle nous estoit apportée si gastée & corrompuë, qu'elle faisoit fort peu de proffit.

Election.

Mais la nostre qui vient des Isles susdictes, est meure, grosse, pleine, pesante, rēplie de moëlle, & si recēte, que quelquesfois nous en receuons, qu'il n'y a que soixante iours, qu'elle a esté cueillie : & d'autant

d'autant qu'elle est fraische & d'vn bon goust, nõ si des-agreable que celle qui nous est apportée de Leuant, elle desploye plus facilement ses forces.

Vertus. Elle purge benignement, sans amener aucune perturbation de ventre, principalement l'humeur cholerique, puis la pituité, & en fin elle esuacuë tout ce dont les conduits sont bouchés & les intestins. Elle rend plus attrempés ceux qui en vsent: & si elle purge le sang. Elle est vtile & profitable à toutes maladies: mais principalement à celle des reins & difficultés de l'vrine, quand on la prend deux heures auant le souper. On en vse iournellement aux maladies de la poictrine & du costé, en forme de Lohoc. Elle est fort propre & singuliere aux ardeurs de la fiebure: car elle estanche la soif. Le cõtinuel vsage d'icelle, deuãt disner ou souper, empesche que la pierre ou grauelle ne s'engẽdre.

Estant appliquée en dehors par liniment auec de l'huile d'amandres douces, elle mitigue & allege les grandes douleurs du Poulmon.

La doze de la moëlle de Casse est de dix drachmes, iusques à vne once & demy; de celle qui n'est pas mondée, quatre onces. Elle adoucit, resout & purifie le sang, & oste la chaleur d'iceluy & de la cholere. Elle est humide au premier degré, tendant à vne chaleur mediocre & benigne.

Depuis que ces Isles sont venuës en nostre puissance, l'on a commencé à la cultiuer.

ANNOTATIONS.

C'est auec bonne raison que l'on reiecte l'opinion de cest Autheur: d'autãt qu'on ne doit point faire de cõparaison de toutes les autres Casses, à celle de Leuant: car elle est

be.ucoup meilleure & si elle n'est ny si grosse, ny si nourrie, ny si parfaicte, le Soleil leuant, despartit dauantage de sa chaleur, que ne faict le couchant.

Du Fruict propre à purger la cholere.

CHAP. XXIX.

ON nous apporte en Espagne vn certain medicament, qui purge principalemét la Cholere, lequel vient des lieux maritimes de Nicaragua & Nata, qui sont en la terre ferme du Nouueau Monde.

Fruict qui purge la Cholere. C'est le fruict d'vn certain grand arbre semblable aux chastaigners : mais qui a la pelure toute vnie, non herissée & pleine d'espines comme les chastaignes, dedans ceste pelure est contenu le fruict qui est semblable aux chastaignes: mais sans escorce, presque carré, diuisé en deux parties, ayãt vne petite peau qui le separe au milieu, & puis l'enuironne tout entierement.

Vertus. On mange ce fruict tout verd, ou broyé & destrempé auec du vin : s'il est sec, on le met en poudre pour le faire prendre auec du vin, ou auec vn bouillon de poule; on le faict aussi rostir, afin qu'il purge moins : finalemét en quelque sorte qu'on le prenne, il purge benignement, moyennant qu'on obserue ce qu'il faut obseruer apres s'estre purgé, & ayant preparé auparauãt les humeurs. Il ne faut passer soubs silence qu'il faut ietter ceste pellicule exterieure, & interieure, autrement elle exciteroit des tres-dangereux Syptomes & accidens, comme grands vomissemens, deffaillance de cœur,

& des

& des tres-dangereux desuoyemens de ventre. Il est chaud au premier degré.

Des Auellaines laxatiues.

CHAP. XXX.

DV cõmencement que les Terres Neufues furent descouuertes, on nous enuoya de l'Isle Sainct Dominique, vne certaine espece d'Auellaines, auec lesquelles les Indiens se purgeoyent familierement. Du depuis les Espagnols furent forcés de se purger auec icelles, non toutesfois sans encourir dãger de leur vie. Elles sont fort semblables aux nostres en forme & couleur, ayans vne cocque de couleur baye, triangulaire, la moëlle du dedans est blanche & douce, si bien que plusieurs ont esté trompez à cause de leur douceur. *Auellaines Laxatiues. Histoire des Auellaines Laxatiues.*

La plus grande partie des medecins des Indes, appellent ces Auellaines *Ben grand* (car il y a deux especes de *Ben*) le petit est de la grosseur d'vn pois ciche, duquel les Italiens font ceste huile odoriferant, qu'ils appellent du Ben, auec lequel ils s'oignent la barbe & la perruque par delicatesse & mollesse. *Grand Ben. Petit Bẽ.*

Elles purgent entierement le flegme, & la bile par haut & par bas. Quelques vns toutesfois leur ostoyent leur force, en les faisant rostir. Elles seruent d'vn souuerain remede pour la Cholique, elles dissipent les ventositez, & mises dãs les clysteres, elles purgent mediocrement. *Vertus.*

Leur doze est depuis demy drachme, iusques à vne drachme: mais il les faut fortifier. Elles sont

Auellaines Purgatiues.



d'vne temperature chaude au commencement du troisiesme degré,& seiches au second.

ANNOTATIONS.

Ceste sorte d'Auellaines, auec plusieurs autres fruicts estrangers,m'a esté communiquée par le Sieur Iean Brācion,personnage fort studieux de la cognoissance des herbes, qui mesme n'espargne aucuns frais, pour rendre son iardin cultiué d'vne infinité de simples estrangers.

Au demeurant ceste sorte d'Auellaines que i'ay faicts icy pourtraire, est couuerte d'vne escorce lente & molle, qui est d'vne couleur partie cendrée, tirant sur le blanc, partie sur le noir:apres ceste escorce y a vne autre moins forte,que celles des communes auellaines, dedans laquelle est contenu vn noyau, qui est de la grosseur d'vne auellaine,blanc,solide, & qui est d'vn goust d'vne auellaine commune,ou bien vn gland enuironné d'vne peau deliée. La noix entiere est platte d'vn costé, & semble qu'elles naissent iumelles,comme par fois les chastaignes.

Des

Des Pignons Laxatifs.

CHAP. XXXI.

LEs Terres Neufues nous fourniſſent auſſi vne certaine eſpece de Pignons, auec leſquels les Indiens ſe purgeoyent, que pluſieurs de ce pays ont voulu imiter. *Pignons laxatifs.*

Ils ſont ſemblables à nos Pignons, naiſſans dedans des groſſes pommes, comme ſeroyent les eſpis de mays qui croiſſent aux enuirons de Mutine, il eſt vray que leur coquille eſt plus tẽdre, & plus noiraſtre que des noſtres, leur noyau eſt rõd, blanc au dedans, gras, & d'vne ſaueur douce. *Deſcription.*

Ils purgent fort bien la cholere, la pituite, & les eaux, & encores qu'ils ſoyent plus benins que les Anellaines, ſi eſt-ce pourtant qu'ils font vomir & vuider le ventre. Eſtans roſtis, ils ne purgent pas ſi fort, ny auec tant de tranchées. On les faict prendre aux maladies de longue durée, & euacuent les humeurs craſſes & viſqueuſes, par vne proprieté ſpeciale & particuliere qu'ils ont. *Vertus.*

On en baille cinq ou ſix, ſelon les forces du patient, broyés & deſtrempés auec du vin, apres que l'on a preparé l'humeur auec des Sirops conuenables, & auoir obſerué le regime de viure qui ſe doit. Car celuy qui en vſera, il doit obſeruer les meſmes choſes qu'obſeruent ceux qui prennent des medicamens purgatifs.

Ils ſont chauds au troiſieſme degré, & ſecs au ſecond, doüés toutesfois d'vne certaine graiſſe, laquelle diminuë quelque peu leur ſiccité.

Des

Des Febues Laxatiues.

Chap. XXXII.

Febues Laxatiues. Les Febues purgatiues lesquelles naissent en Carthage,& au nom de Dieu,elles sont semblables aux nostres:mais plus petites, d'vne mesme figure & couleur, separées par le milieu d'vne petite peau desliée comme des oignons, laquelle il faut ietter là auec l'escorce, autrement elle purge par le haut & par le bas, auec telle violence, qu'elle met en danger de la vie celuy qui en prẽdroit.Il les faut puis apres rostir afin d'abatre leur acrimonie,& puis les mettre en poudre.

Comme on prend les febues Purgatiues. On faict prendre ceste poudre dans du vin, ou du sucre,iusques à vn plein cueiller,puis on aualle vn traict de vin. Ce medicament est fort celebre entre les Indiens, à cause qu'il est fort aisé à pren- *Vertus.* dre: car il purge la cholere, la pituite, & les humeurs grosses & visqueuses plus benignement & facilement,que les susdicts medicamens.

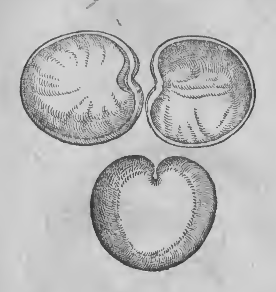
On en faict prendre contre les fiebures longues & importunes, contre la cholique, & contre les douleurs de ioinctures.

La doze des rosties (ce qu'il faut obseruer tant en ce medicament qu'aux precedens: car il vaut mieux les rostir)sera de quatre à six,plus ou moins, eu esgard aux forces du patient. Elles sont chaudes au second degré,& seiches au premier.

ANNOTATIONS.

Ferdinand Lopez de Castagneda,au cha.78.du secõd liur

Febues laxatiues de Monard.



liure de l'Histoire des Indes, faict mention des Febues semblables aux vulgaires, qui font vomir, & purgēt violentement. I'ay receu quelques fruicts estrangers nommés Febues Laxatiues: mais ie n'en ay point veu qui s'accordast à la Febue Laxatiue descrite par nostre Autheur: ains sembloyent estre plustost des especes de Phazeole.

Le premier icy pourtraict est quasi d'vne figure rōde, mais plat des deux costez, de l'espoisseur d'vn doigt, & de deux de large, ou dauantage, vn peu creux d'vn des costez, à sçauoir de celuy duquel est ce petit poinct noir, par où il est attaché à la gousse qui le cōtient, l'escorce est dure & ligneuse, vnie & polye, d'vne couleur rouge, tirāt

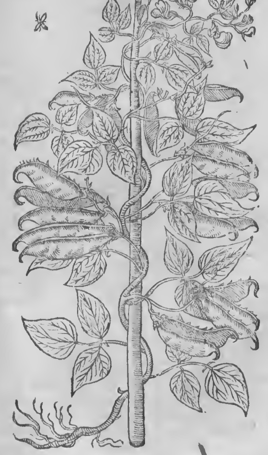
sur

Autre Phazeole du Bresil de Monard.



sur le noir, ce qui est au dedans est blanc & ferme, & qui naturellement se peut separer en deux, comme sont toutes

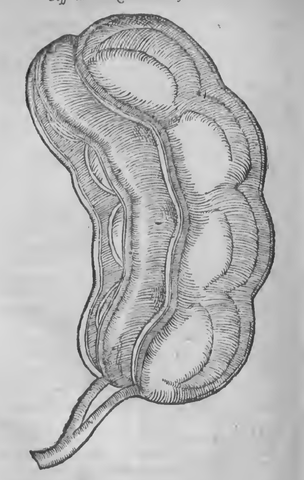
Autre Phazeole du Bresil de Clusius.



toutes sortes de PhaZeoles:il a du commencement le goust comme tous les autres legumes : mais tout soudain il

picque

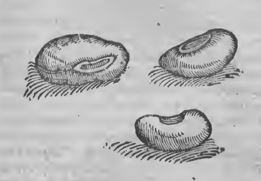
Coffe du Phazeole du Bresil de Lobel.



picque la langue auec vne mordication & acrimonie: de là vient (si ie ne me trõpe) qu'il a vne faculté purgatrice.

Il

Petites Phazeoles de l'Amerique.



Il croist en l'Isle S. Thomas en forme & figure d'vn cœur, quelques vns l'appellent le cœur S. Thomas. Pierre Cieca, en la partie premiere de la Chronique, chap. 112. en faict mention en passant.

L'autre n'est guieres different des Phazeoles commũs: mais vn peu moindre, plus espoisse & noirastre, ayant son hile, ou bien ce petit poinct noir plus eminent & enleué, & ne representant point la figure d'vn roignon.

Pendant que i'estois à Lisbone, on me fit present d'vne certaine espece de Phazeole, apportée du Bresil, Prouince de l'Amerique, qui estoit fort recent de la largeur d'vn poulce, gros, d'vne couleur roussastre, ayant vn grand hile ou poinct noir, & aucunement plat sur son extremité. Il en croist enuiron quatre ou cinq de tels en chasque escosse: lesquels encores recens & verds, estans broyées & appliquées sur les bubons veneriens, ils les guerissent: sa fleur est d'vne couleur rouge, tirant sur le passe: i'en ay veu seu-

lement vne ieune plante qui m'estoit sortie, pour l'auoir semé en terre, laquelle ressembloit de ses fueilles au Phazeole commun: sinon qu'elles estoyent vn peu plus petites, & plus velluës en dehors, principalemēt celles qui estoyēt plus tendres, les extremités des tiges estoyent toutes couuertes d'vn certain poil delié, mol & iaunastre. Les Bresiliens l'appellent Macouna: ils sont du tout semblables, & n'en ay veu que ceux qui estoyēt apportez de la Moree, qui estoyent differens seulement en couleur, laquelle estoit grise, tirant sur le blanc.

I'ay veu aussi non guieres loing de Lisbone, en vn certain monastere, vne certaine espece de Phazeole, si semblable au nostre, que ie les prenois presque l'vn pour l'autre. Il s'entortilloit audit pays autour des Perches agēcées en tonne, sa fleur estoit pourprée: mais les écosses estoyent rabouteuses: plus courtes, & deux fois plus larges que les nostres ordinaires: le fruict est petit de la grosseur d'vn poids commun, tout noir, excepté du costé qu'il est attaché à la cosse, qui est blanc. I'entends qu'il y en a bonne quantité au Bresil, & que les Portugois qui y habitent l'appellent Faua Braua: c'est à dire, febue sauuage.

I'acheptay à Londres l'an 1579. en la bourse ou halle des marchands d'vn marinier François, vne espece de Phazeole, qu'il asseuroit estre apportée du Bresil, Prouince du Nouueau Monde. Ils sont plus grands & plus larges que nos communs, changeans aussi de diuerses couleurs: car tantost ils sont iaunes, ou du tout blancs, tantost ternis, ou pourprins, ou entremeslez de taches blanches. Il disoit qu'ils estoyent nés d'vne semblable plante, & telle que celle qui croist en l'Europe: mais qu'en bonté & saueur ils surpassoyent de beaucoup les nostres, si on les fait cuire de la mesme façon. Nous en auons faict tirer le pourtraict en son endroit.

Quelques miens amis en semerent l'année d'apres à Londres, lequel sortit, & auoit les sarmens & fueilles semblables aux communs: mais il ne fit pas bonne fin.

Du Laict Pinipinichi.

CHAP. XXXII.

EN toutes les frontieres de la Terre Ferme des Indes : on tire vn certain suc laicteux des arbrisseaux, qui ressemblent aux Pommiers, que les Indiens appellent *Pinipinichi*: les branches desquels estans coupées, rendét tout soudain vne humeur de laict, qui est aucunnement espoisse & visqueuse, de laquelle si on en prend trois ou quatre goutes, elles purgent à bon escient par le bas, les eaux & la cholere. *Pinipinichi.* *Vertus.*

On la boit auec du vin, ou bien d'icelle seichée & mise en poudre, on en prend petite quantité, à cause de sa grande violence.

Elle a cela de particulier, que si quelqu'vn apres en auoir pris, hume du boüillõ, du vin, ou quelque autre chose, tout incontinent son operation cesse.

Apres auoir pris de quelqu'vn des susdicts medicamens laxatifs, il se faut garder de dormir, & obseruer tout ce qu'ont accoustumé d'obseruer, ceux qui ont pris quelque medicament purgatif.

Ceste liqueur est chaude & seiche au troisiesme degré.

Tous les medicamens cy dessus mentionnés, sont violens & pernicieux à raison dequoy on a laissé d'en vser, depuis qu'on a eu du Mechoacan, l'vsage duquel n'est point dangereux. Car nõ seulement les Espagnols, mais aussi tous les habitans

des Indes,ont eu reçours à iceluy comme à vn medicament tresexcellent:nous en traicterons maintenant.

ANNOTATIONS.

Ce laict tiré de ces arbrisseaux, ressemblans à des Pommiers,qui est beaucoup laxatif,encores qu'il soit pris en si petite quantité,euacuant les eaux & la colere, me remet en memoire vne drogue nouuelle,laquelle semble fort approcher à celle de laquelle nous ferons mention presentement: si nostre Autheur nous l'eust descrite vn peu plus ouuertement & clairement qu'il n'a faict;bien qu'il fasse son origine de la terre ferme des Indes.

Depuis quelques années en çà,on nous a apporté de la Chine,suyuãt le rapport de certains mariniers Hollãdois, vne certaine Resine oleagineuse, & qui estant approchée du feu,brusle fort facilement, elle est d'vne substãce fort pure,point chargee d'ordures, d'vne couleur iaune: si on la moüille superficiellement auec de la saliue, elle rend le laict comme faict la bonne Scamonée: la poudre broyée auec de l'eau,faict vne couleur iaune.

De premier aspect, on iugeroit volontiers que c'est du suc d'Aloës, elle est d'vn goust acre, laissant de soy vne grande impression d'acrimonie du gozier: on en prend pour purger, au poids depuis dix iusques à quinze grains,pour les plus robustes. Ce medicament est appellé de quelques vns Goutte gambe, autres l'appellent Goutte game, vn droguiste Anglois qui m'en vendit en ceste vile de Lyon,auec de la gomme de Guayac, & aussi plusieurs autres belles drogues,me dit que ceux du pays d'où on l'auoit apporté, l'appelloyẽt Camboya:*ces mariniers Hollandois qui en apporterent en Ambsterdan, & qui disoyent*

Goutte gambe. Goutte game. Cambo ya.

disoyent qu'ils venoiẽt de la Chine, asseuroyent que ceux du pays l'appellent Guittaiemou : *ce sont diuerses nominations qui peuuẽt estre corrompuës par la varieté de diuers peuples, differens en leurs accents.* Guittaiemou.

Voila tout ce que nous pouuons dire de ceste drogue, laquelle ne nous est pas encores bien cogneuë : car nous ne sçauons si c'est vne larme tirée de quelque plante ferulacée, comme pourroit estre le galbanum : car i'en ay qui demonstre manifestement estre vne larme, comme seroit des pieces de gomme ordinaire des cerisiers de ce pays: ou bien si c'estoit quelque Resine gomme, ou suc concret de quelque arbre ou arbrisseau.

Pour ceste raison, nous ne pouuons encores rien statuer ny resouldre de la verité & origine de ce medicament : quelques modernes ont creu que c'est vn medicament artificiel: ce que ie ne puis comprendre estre veritable, par raison ny par experience : nous auons d'autres purgatifs naturels, comme pourroit estre la Scamonee, l'Euphorbe, & la Coloquinte, qui purgent auec autant de violence, en petite quantité, que sçauroit faire ceste Guittaiemou: ie laisse à part les preparations diuerses de l'Antimoine & du Mercure, lesquels medicamens peuuent purger du poids de quatre à six grains, & en moindre quantité : mais ce sont des solutifs artificiels : c'est ce qui les a occasionnez de croire que ce Goutte gambe soit quelque solutif fabriqué de main d'homme.

Quant à moy, ie n'approuueray iamais l'vsage de ces medicamens eradicatifs, tirez des mineraux : cependant que ie pourray recouurer & preparer les autres plus benins, tirez des vegetaux. Cependant nous vsons du poids de dix à douze grains, auec heureux succez de ce Camboya, *pour ceux qui sont menassés d'hydropisie, & pour euacuer les eaux & la colere.*

Du Mechoacan.

Chap. XXXIV.

Du Mechoacan.

Mechoacan est vne racine qui a esté trouuée despuis trente ans, en vne Prouince appellée Mechoacan, qui est à quarante lieuës au dessus de Mexico, laquelle fut subiuguée par Ferdinand Cortez, en l'annee 1524. Ceste Prouince est fort riche en or, & encores plus en argent: car on dict qu'en toute son estenduë, qui est de deux cents lieuës & plus, elle abonde en toutes parts de gazons & mottes d'argent. C'est icy ou sont ces si renommées & oppulentes misnes de *Çacatecas*, & tous les iours on descouure de nouuelles misnes d'or, d'argent. L'air qui est temperé & salubre, y faict naistre des plantes qui sont de grande efficace pour la guerison de plusieurs maladies: voila pourquoy auant que les Espagnols s'en fussent rendus les maistres, les voisins y abordoyent de toutes parts, pour estre deslivrés de leurs maladies. Le pays aussi est fort fertile & foisonnant en froumét, en sauuagine & en fruicts. Il y a aussi plusieurs sources d'eau douce, qui produisent abondance de poisson. Qui est l'occasion que les habitans du pays sont plus sains, plus agiles, & ont meilleur couleur que leurs voisins.

Misnes de Cacatecas.

Gomara en son Histoire de la Medecine.

La principale ville de ceste prouince, est appellée par les habitans du pays *Chincicila*, les Espagnols l'appellent du nom de toute la Prouince *Mechoacan*, laquelle est enuironnée d'vn lac d'eau douce, tout ainsi qu'vn fer de cheual enuironne les pasturons d'iceluy, remply de poissons: c'est vne ville de traffic,

Chincicila ville de trafic.

traffic,fort renommée, à cause de l'abondance des veines d'argent qui sont fort riches en ce pays là.

Quelque temps apres que les nostres eurent occupé ceste Prouince, on y enuoya quelques religieux de Sainct François, qui y dresserent vn couuent de leur ordre:quelques vns d'entreux peu de temps apres,(comme estans en autre air beaucoup different à celuy d Espagne) tomberent en des maladies entre lesquels fut le pere Gardien. Cestuy cy s'estoit acquise vne estroicte amitié, auec *Caçoncin*, Roitelet de toute la prouince, qui le voyant fort malade,luy dict qu'il auoit vn subiect duquel il se seruoit pour Medecin: que peut estre celuy cy le gueriroit.

Ces propos pleurent au Gardien, qui delaissé de tous les autres Medecins le fit appeller:iceluy vint, & ayant recognu la maladie, dict à son Seigneur qu'il gueriroit ce religieux, moyennant qu'il voulut prendre la poudre d'vne certaine racine qu'il luy donneroit. Le Gardien qui ne desiroit que de guerir, print de ceste poudre dans vn peu du vin, par le moyen de laquelle il fut benignement purgé, de telle sorte que le iour mesme, il commença à se sentir allegé,& ainsi mieux de iour à autre,iusques à ce qu'il fut du tout guery. Les autres religieux, & quelques autres Espagnols qui estoyent malades à l'exemple de cestuy cy, prindrent vne deux,& autant de foys qu'il fut de besoing de ceste poudre, & de mesme furent tout aussi tost gueris. Iceux ayãs enuoyé le tesmoignage de cecy en Mexique, au Prouincial de leur ordre: il en fut illec faict preuue, au grand proffict & admiration de tous ceux qui en prindrent. Partant en moins de

rien, ceste racine fut renõmée par toute celle prouince,& l'appellerent Rhubarbe des Indes finalement on en apporta l'vsage en Peru,& autres prouinces du Nouueau Monde,ou laissans tous autres medicamens,ils s'en seruirent auec telle confiance qu'apres en auoir pris, ils s'asseuroyent & se promettoyent d'estre infalliblement gueris.

Il y a desia trente & quatre ans passés,que ie vis la premiere fois ceste racine en ce pays cy. Il y eut vn certain Geneuois appellé Paschal Catanée, lequel ne fut pas plustost de retour des Terres Neues, qu'il tomba malade, & ie fus appellé pour le guerir.Comme i'estois en volonté de le purger, il me dit qu'il auoit apporté de la Nouuelle Espagne, vn tres-excellent medicament appellé Rhubarbe de Mechoacan, duquel tous les Mexiquains se seruoyent,& que autresfois il auoit esté fort biẽ guery par ce remede; que s'il luy falloit prendre quelque medicament pour le purger qu'il desireroit de prendre celuy là, duquel il auoit experimenté ses facultés. Ie luy condamnay l'vsage de tels medicamens à nous incogneus, desquels aucuns autheurs n'ont faict mentiõ:& luy persuaday qu'il print plustost de ceux que nous auions, qui auoyent esté esprouués par long vsage & experiẽce,& descrits par autheurs dignes de foy. Ie le purge auec vn medicament que i'ordonne propre & conuenable à sa maladie,duquel il sentit vn grand proffit & vtilité, toutesfois il ne fut pas tellement allegé,qu'il n'eust encores besoin d'vne reiterée purgation.Il me respondit qu'il ne prendroit aucun autre medicament que son Rhubarbe Mechoacan,auec lequel il fut si bien purgé,qu'il recouura sa premiere santé.Et biẽ

que

que i'en loüasse l'effect, si n'estois ie pas encores contant en moy-mesme, iusques à ce que plusieurs autres, estans presque en mesme temps de retour, tomberent malades, & furent tresbien gueris, pour s'estre purgés auec la racine dudit Mechoacã, d'autant qu'ils auoyent accoustumé d'en vser en la nouuelle Espagne. Sur ces considerations ie commençay d'adiouster foy aux facultés d'iceluy, & d'en vser.

Or maintenant il est en si grand vsage par tout, que l'on en apporte en aussi grande quãtité, que de quelque autre marchandise que ce soit, & se vend fort cher. Vn certain espicier m'a conté que l'ãnée passée, outre ce qu'il en auoit vendu à ses citoyens, il en vendit plus de mille liures aux estrãgers, soubs le nom de Rhubarbe des Indes: car il est en si grand vsage, qu'il ny a si petit village, auquel il ne soit de requeste, comme le plus excellent de tous les medicamens: d'autant que pour en prendre, il ne faut point auoir l'aduis du medecin, qui est vne chose bien agreable à vn chacun.

Ie me suis fort souuent enquis de ceux qui venoyent des Terres Neufues, principalement qui auoyent esté en la Prouince de Mechoacan, de la forme de la plante qui produict ceste racine: mais ie n'ay peu apprendre autre chose, sinon que de la ville de *Colima*, quarante lieuës par dessus Mechoacan, on apportoit des racines seiches & mondées, que les Espagnols acheptoyent, & enuoyoyẽt en Espagne: si grande est la negligence d'vn chacun, & tresgrãd le desir d'accumuler des richesses. *Colima.*

A dire la verité nous sommes dignes de grande reprehension, veu qu'il se trouue aux Terres Neu-

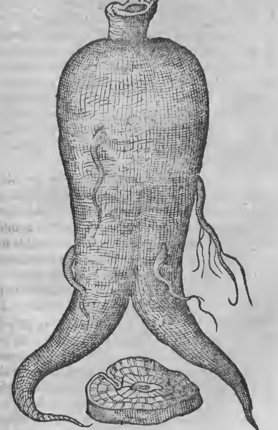
ues tant de plantes,& autres medicamens tres-excellens, toutesfois il n'y aye personne, ou qui les descriue,ou qui s'enquiere de leurs formes & vertus,à fin de les pouuoir cōfronter auec les nostres.

Car s'ils deliberoyent de recercher curieusement vne si grande quantité de medicamens que les Indiens rendent en leurs *Tianges*, c'est à dire, marchés, on en pourroit tirer des grādes commodités, veu que les Indiens ne cachent point leurs proprietés: mais les celebrent & communiquent: au cōtraire,plusieurs des nostres mesprisent telles choses,ou bien s'ils cognoissent les vertus de quelques vnes, ils ne veulent pas les nous apprendre, ny enseigner leur forme ou figure.

Histoire du Mechoacan. Estant doncques continuellement à m'enquerir de ceste plante, vn certain homme qui estoit n'aguieres venu de ceste Prouince, me dit que quelques religieux de sainct Frāçois,en auoit apporté vne plante depuis le Mechoacan, dans le bateau qu'il estoit venuë,auec vn grād soing & sollicitude,l'ayāt mise dans vn grand pot remply de terre, qu'il gardoit & cultiuoit dans le conuent de son ordre en ceste ville.Ie fus fort ioyeux de ces nouuelles,& sur le champ me transportay iusques audit monastere.

I'y vis dans vn petit tonneau vne plante laquelle auoit estendu force rameaux sur la terre, d'vne couleur brune obscure,tendant sur le gris,lesquels pourroyent ramper & s'entortiller du long des perches, si on les plātoit aupres:ses fueilles estoiēt presque arondies au compas, finissans toutesfois en poincte,par fois aussi fort larges, d'vn verd obscur,pleines de fibres perpetuelles, & si delicates, qu'il

Racine de Mechoacan de Dodonée.



qu'il ſemble qu'elles n'ayent point d'humidité:ſon fruict eſt comme on dit de la groſſeur d'vn grain de

de coriande sec, attaché en grappe comme vn raisin, lequel meurt en Septembre: sa racine est grosse comme celle de la Couleuurée, mesmes que il y en a eu plusieurs qui ont pensé que c'estoit la mesme plante, où au moins de son espece.

Mais elles sont grandement differentes, car la racine de la Brionia verde ou seiche, est fort acre: au contraire celle du Mechoacan est insipide, & sans acrimonie. On la cueille en Octobre.

On apporte ceste racine en grosses, & petites pieces, partie couppées en roëlles, partie rompués à la main. On la garde dans la graine de Millet, estant plié dedans vn linge empoissé, ou toille encirée auec de resine.

Pour la choisir il faut qu'elle soit fraische, blanche, & quelque peu iaune en dehors: ceste là ne vaut rien, qui est blanche, noire, & vermoluë. Ceux doncques font mal qui la gardent mise en poudre, d'autant qu'elle s'esuente aysément, & perd sa force: par ainsi il vaut mieux qu'on racle la racine quād on la veut prendre en poudre.

Temperament. Elle est chaude au premier degré, seiche au second: car elle est de parties tenuës, toutesfois il appert qu'elle a quelque peu d'astriction, en ce qu'apres la purgation, elle ne diminuë en rien les forces internes, & ne les debilite aucunement, comme font les autres medicamens purgatifs: au contraire ceux qui sont purgés auec icelle, sont rendus plus robustes, qu'ils n'estoyent auant qu'ils eussent pris le medicament. De là vient qu'il n'a besoin d'aucune correction: le vin seul est propre pour le faire aualler, auec lequel estant prise, elle fait beaucoup meilleur

Mechoacan de Dodonné.



meilleur operation, & beaucoup plus benignemēt, qu'auec

Fleur de Mechoacan de Monard.



qu'auec aucune autre liqueur, & n'est-on point subiect à la reuomir.

Au reste on nous apporte auiourd'huy de la terre ferme des Indes, du Mechoacan qui croist aux enuirons de Nicaragua, & de Quito (là où il est cultiué diligemment à cause de ses admirables effects) qui est beaucoup meilleur que celuy qui est apporté de la Nouuelle Espagne : duquel on a apporté aussi les fleurs, semences, & rameaux. Or ceste fleur est presque semblable à celle de l'Oranger, ayant cinq fueilles plus larges d'vne couleur brune, du centre de laquelle, sort & s'esleue vne petite peau, ou certaine vescie de la grosseur d'vne auellaine, composée d'vne membrane deliée, blãcheastre, laquelle est diuisée en deux cellules, separées auec vne pellicule fort deliée & subtile, en chacune desquelles y a deux grains de la grosseur d'vn petit poids ciche, qui sont noirs estant meurs, & sans

Figure de la fleur.

& sans saueur, lesquels estans semés en terre molle & spongieuse, croissent fort commodement.

De ceste racine on faict diuerses sortes de conserues, comme de Coings, aussi de Gellée composée de son suc auec du sucre, qui se peut manger par delicatesse : car tout ainsi que la racine est sans saueur, aussi reçoit-elle fort facilement le sucre, en quelque sorte que ce soit qu'on la prepare. *Conserue, & Confitures.*

Ceste racine n'est pas mal-aisée à prendre, d'autant qu'elle n'a point de mauuais goust: c'est pourquoy on la peut aisément faire prendre, à toutes sortes d'aages, ieunes & vieux, & aux autres qui sont difficiles à prendre medecine, d'autant que ce medicament purge benignement & sans fascherie.

Elle faict sortir hors les grosses visqueuses & putrides humeurs, les eaux, & l'vne, & l'autre cholere: elle guerit les maladies du foye, & de la ratelle, ouure les oppilations desdites parties, c'est pourquoy elle est propre aux maladies qui en prouiennent, comme à l'hydropisie, & iaunisse : elle guerit aussi les vieilles douleurs de teste, purge le cerueau, & les nerfs : est aussi bonne aux escrouëlles, epilepsie, aux douleurs de ioinctures, & des reins, arreste les vieilles defluxions : est propre aux douleurs de la matrice, aux asthmatiques, aux vieilles toux, & autres maladies de la poictrine, aux fieures inueterées, & à ceux qui sont affligés de la verolle, si on reitere d'en vser toutes les fois & quantes que besoin sera. Car en telles maladies vieilles & obstinées, sont necessaires plusieurs euacuations, pour du tout desraciner, & oster les humeurs qui engendrent telles maladies: par ainsi ne se faut pas esbahir *Facultez.*

esbahir si les malades ne sont pas parfaictement gueris, par vne seule purgation.

Comment il faut prendre ceste racine. Or le moyen de la prendre est tel. Apres auoir premierement purgé le corps par Syrops, clysteres, ou saignée, & diette, selon l'ordonnãce du Medecin. On prend de la meilleure de ceste racine *Poudre.* mise en poudre grossierement, & destrempée en vin blanc, ou en eau de fenoüil, ou de canelle (si c'est quelqu'vn qui ne boiue pas du vin, qui se pourra aussi tremper, si on desire de le boire trem- *Sa doze.* pé, auec eau distillée de cichorée, de buglosse, & d'endiue) qu'on fait humer de bon matin aux enfans, le poids de demy drachme, aux ieunes hommes vne drachme, & aux hõmes & femmes, deux drachmes. On le peut faire prendre auec proffit, dans deux onces de Syrop rosat de neuf infusions, ou meslé auec Syrop ou conserue de violettes, il se prend le plus souuent dans du boüillõ. Demy heure apres auoir pris ce medicament, on peut dormir, principalement ceux qui sont subiects à vomir: mais fort peu, car lors qu'il commence à purger, il n'est pas bon de dormir, ny de manger, ny de boire.

Que si quelqu'vn apres auoir pris de ceste poudre, ou quelque autre medicament laxatif, craint de vomir, qu'il vse de ce remede que i'ay souuent experimenté, à sçauoir, tout soudain auoir pris ce medicament, qu'il enuelope dans vn linge clair, le blanc d'vn œuf, cuit dur, & encores chaud, le brisant auec les doigts, qu'il nouë ledit linge, & le mette sur l'orifice du gosier, l'y retenant iusques à ce que la medecine commence à purger: car non seulement il empeschera de vomir: mais retiendra aussi

aussi les fumées & vapeurs qui s'esleuēt de la medecine. La purgation paracheuée, il humera son boüillon,& peu apres disnera de tels mets qu'on a accoustumé de donner à ceux qui se purgent. Le disner estāt paracheué,qu'il ne dorme,ny ne boiue deuāt le souper,qui sera leger, & de choses de bon suc. Le iour d'apres son corps sera purgé de quelque medicament, & vsera de quelque conserue:& par apres en son manger & autres choses necessaires,il se gouuernera comme il appartient.

De la mesme poudre malaxée auec l'Electuaire Rosat de Mesue, on fait par fois des pillules de la grosseur d'vn grain de coriādre sec, à fin qu'on les puisse plus facilement dissoudre,& qu'elles fassent plus soudainement leur operation. *Pillules.*

Or il est en la puissance du [a] medecin,ou de celuy qui aura pris le medicament, de purger telle quantité d'humeurs qu'il voudra, d'autāt que si on prend vn peu de boüillon, ou de quelque autre chose,soudain son operation cesse.

Nous receuons du Promontoire de saincte Heleine,qui est en la mesme cōtrée que celuy de Nicaragua, vne autre espece de Mechoacan, lequel excite des grands Symptomes & accidens,comme sont vomissemens immoderés,grandes tranchées, flux de ventre, voila pourquoy on l'appelle Scamonée : mais personne n'en vse apres l'auoir vne fois experimenté. Il est semblable à l'autre,tant en fueilles qu'en rameaux,& racine:mais qui sont en tout & par tout plus petites, & la racine aussi a quelque peu d'acrimonie. D'où se voit clairement combien peut la diuersité du lieu, pour les facultés de ceste racine. *Mechoacan sauuage.*

ANNOTATIONS.

Il y a quelques années qu'on nous enuoya d'Espagne, deux sortes de Semences de Mechoacan, l'vne qui estoit contenuë dans vne petite peau ou gousse, & de couleur noire, comme celle de la Scamonée, ou du grand Liset: l'autre qui auoit vne pellure vn peu plus longue, & estoit rousse, plus longue, & plus tendre que la premiere. La silique ou écosse de l'vne & de l'autre, estoit velluë en dedans.

De l'vne & de l'autre semence nous sont sorties, & à quelques autres studieux Herboristes, des plãtes, lesquelles furent emportées par la rigueur de l'hyuer ensuiuant. Elles sortoyent à la faço de la Scamonée, ou du grãd Lyzet, puis iettans quantité de ramée comme elles montoyẽt au long des perches qu'on auoit plantées aupres, & les embrassoyent: elles auoyent les fueilles semblables au grãd Lizet, mais plus tendres, & d'vne couleur plus dorée, la racine auoit desia vn poulce de grosseur, & dauantage.

a *Iean Fragose Medecin du Roy Catholique, dit que la vertu purgatiue de Mechoacan, n'est point reprimée, encores bien que l'on prenne par apres quelque boüillon, ou quelque autre viade: & qu'il l'a aussi obserué par vne experience iournaliere, & reprouue l'opinion de nostre Autheur au chap. du Pinipinichi.*

Racines de Quimbaya. *Pierre Cieca en la premiere partie de son histoire de Peru, recite, qu'en la prouince de Quimbaya (dõt la principale ville est Carthage la grande) croist certaines racines entre les arbres, qui sont de la grosseur d'vn doigt, desquelles si on met tremper la longueur d'vne brasse dãs vn septier d'eau, l'espace d'vne nuict entiere, la plus grande partie de l'eau sera consumée ceste nuict là. De ceste eau qui restera, si quelqu'vn en prend le poids de trois onces, elle purgera aussi doucement & benignement,*

que

que s'il auoit pris du Rhubarbe: & dit l'auoir quelquesfois experimenté, auec vn grand bien & profit de ceux qui l'auoyent prise.

On apporte du Peru vne certaine racine, qu'ils appellent dans le pays, Bexugo del Peru, *de laquelle si on en prend le poids d'vne drachme, cela purge fort bien, & que pour cela ils l'ont en plus grand estime que le Mechoacan, ny les Auellaines laxatiues. Or ce sont certains sarmens plustost que racines, qui sont presque de semblable grosseur d'vn doigt par tout, ou peu s'en faut: les endroits de la racine qui sont les plus desliés, ressemblẽt fort aux sarmens de la Viorne, qui sont aucunement entors, leur couleur exterieure cendrée, le goust vn peu lent & douceastre au commencement, puis apres aucunement acre, prouoquant à cracher: finalement ils bruslent le gozier, & tellement semblable aux sarmens & racines de la Viorne, que ie iuge que c'est la mesme espece qui croist en Peru.* *Bexugo del Peru.* *Viorne en François. Lioncha en Italien. En Latin Atragena Theophrasti.*

La racine de Mechoacan domestique & sauuage, me remettent encores en memoire vne autre nouuellemẽt apportée en France, laquelle est de grand vsage parmy nous, & si nous en faisons des bons effects, particulierement pour euacuer les eaux & serosités: nous l'appellons racine de Ialap, elle ressemble fort au Mechoacan, encores qu'il sẽble que ceste racine ne soit de si grosse forme qu'est le Mechoacan: ains qu'elle est de la figure d'vne poire de moyenne grosseur: mais toutesfois plus ronde, ce que ie dis se discerne par les fragmens de la racine, couppée en rõd par roëlle. Elle est beaucoup plus compacte & reserrée en sa substance, & plus grise noirastre, ayant des cernes autour de la racine, comme aussi elle est plus petite: car le Mechoacan a sa racine plus grosse, beaucoup plus blãche en sa superficie, plus rare, spongieuse & moins cõpacte. *Mechoacan domestique sauuage.* *Ialap.*

Doze du Ialap. *Le Ialap pris en substance, purge les eaux du poids d'une drachme, ce que ne faict le Mechoacan, que du* Doze du Mechoacan. *poids de deux. Or pour asseurer naifuement que ce peut estre de ceste drogue, la chose est assez douteuse, d'autant que iusques icy on n'en a rien peu sçauoir au vray.*

Car de vouloir dire que le Ialap soit ceste espece de Mechoacan sauuage qui vient de Nicaraga, duquel parle nostre Autheur, il n'y a point de l'apparence, d'autant qu'il dit que l'vsage d'iceluy apporte des grands Symptomes, vomissemẽs immoderés, grandes trenchées & flux de ventre; ce que ne faict le Ialap que nous auons, moyennant que l'on n'en prenne qu'vne drachme.

Quant à moy, il faut que i'en dise mon aduis; comme l'on estoit sur le poinct de mettre ce liure sur la presse, apres auoir longuement pourpensé & consideré de pres les racines du Ialap, i'estime que ce sera la racine d'Apios, ou vne espece d'iceluy, qui vient de l'Amerique: car tout le Ialap qui vient en France, vient de ce costé là, & point de Leuant.

Voyons la description de ceste plante faicte par Dioscoride.

Description de l'Apios par Dioscoride. *L'Apios produit deux ou trois iettons menus comme ioncs, lesquels sont rouges & menus, & ne sortent guieres hors de terre: ses fueilles sont semblables à celles de la Rhue, toutesfois elles sont plus longues & plus estroictes, & ont vne couleur verde.*

Sa graine est petite, & la racine comme vn affrodille, tournée à mode d'vne poire, estant neanmoins plus ronde.

Elle est pleine de suc, blanche au dedans, & noire en dehors: & puis il dit, toute la racine purge par dessus & par dessous.

Apios de Mathiole. *Matthiole appelle l'Apios Ischas, dit qu'il croist en*

Can

Candie, quelques vns aussi asseurent qu'il s'en trouue en Italie & en la Poüille : que ses fueilles sont vn peu plus noirastres que celles de la Rhuë, qu'elles iettent du laict. Matthiole dit en auoir veuë vne plante.

De ce que dessus, ie veux inferer que le Ialap pourroit estre la racine de l'Apios qui croist en l'Amerique, ou bien vne autre plante de son espece. Quelques modernes m'ont voulu asseurer qu'encores en l'Europe il y a quelques Herboristes qui ont vendu du Ialap, lequel auoit esté recueilly en quelque Prouince de Germanie, cōme aussi on a vendu, les racines du Sigillū beatæ Mariæ, *desseichees & coupees en roëlles pour Mechoacan, auec vn grand profit & vtilité: quant à moy, ie crois que nous allons cercher bien loing ce que nous auons à nostre porte, lesquelles deux racines sont plus ou moins compactes & nourries suiuant le temps & lieux de leur collecte & preparation.*

Le Ialap est la racine d'Apios de l'Amerique.

Le Sigillum beata Maria de Frāce, est vn Brionia, ou coleuures sauuage.

Du Poyure.

CHAP. XXXV.

EN toute la coste de la terre ferme, ou est Nata, & Carthage, comme aussi au nouueau Royaume, on se sert fort d'vn certain Poyure long, qui a vne plus grande acrimonie, que celuy qui viēt de Leuant, & est plus aromatique, & rend vne odeur plus souēfue, que le Axi ou Capsicum, mesmes on l'estime meilleur que le Poyure noir, tant à cause de son goust, que de son odeur.

Poyure Long de l'Amerique, de Monard.

Poyure Long de l'Amerique de Monard.

C'est le fruict d'vne certaine plante haute, de la grosseur d'vne petite coudée, & de la longueur de demy pied, composé cóme de petis grains arrágés tout d'vne suite le long du pecoul, qui est asses long, à la façon de la semence du plantain, lesquels estans ostés, on voit le pecoul nud. Quand il est recent il est verd, il se meurit & noircit au Soleil. Il est chaud au troisiesme degré.

Il ne faut passer soubs silence le Poiure qui nous est enuoyé des Indes, veu qu'il n'est pas seulement employé en l'vsage de medecine, mais aussi que c'est vne plante excellente & cogneuë par toute l'Espagne: car il n'y a iardin auquel on ne seme ceste sorte de plante, à cause de la beauté du fruict. I'en ay veu autresfois en ceste ville, vne plante qui estoit creuë de la hauteur d'vn arbre.

Description du Poyure d'Indie, ou Capsicum.

C'est chose qui ne peut estre veu ce qui s'en voit par experience.

Elle a les feuilles verdes, semblables au Basilic à larges feuilles, sa fleur est blanche, de laquelle sort vn fruict de diuerse forme ou figure, long, rond, de la figure d'vn melon, ou d'vne cerise, n'estant pas meur, il est verd, & ayant attainct sa parfaicte maturité, il est d'vne couleur rouge tres-agreable.

Quand il est haché en petites piesses, & mis tremper dedans du boüillon, il rend les viandes, de meilleur goust que le poyure commun, voila pourquoy on le met en vsage en toutes les choses ausquelles

Le grand Capsicum, ou Poyure des Indes de Matthiole.



quelles on vse des espiceries qui viennẽt des Mo-

lucques,& de Calecut,ne differant en rien d'icelles, si ce n'est qu'on les achepte fort cheres ; & ce poyure ne couste que le semer ; car en vne plante on recueil autant de poyure, qu'il en suffit pour toute vne année,auec moins de despence, & plus de commodité.

Facul-tez. Il dissipe les ventosités, il est profitable à la poictrine, & à ceux qui sont enroüés à cause du froid, il eschauffe & corrobore les parties internes. Il est sec,& presque au quatriesme degré.

ANNOTATIONS.

Ce Capsicum,ou poyure des Indes (ou plustost de l'Amerique) se cultiue auec grande diligẽce par tout le pays de Castille, non seu[illegible]ment par les iardiniers : mais aussi [illegible]mmes en le[illegible] pots qu'ils mettent aux fenestres. [illegible]n seruent toute l'année,& sec,& verd, tãt pour sausse,qu'en lieu de poyure. On en voit (comme dit nostre Autheur (en diuerse forme. Il me souuiẽt d'en auoir veu l'an 1585. de cultiué,en fort grande abondãce,aux faux-bourgs de Brunna,ville celebre de Morauie,duquel ceux qui le cultiuoyent, tiroyent profit non petit : car il est en grand vsage parmy la populace. I'ay aussi autresfois veu en Portugal,dans vn monastere autour de Lisbone, toutes ces especes de couleur iaune.

Ie me suis aussi pris garde d'vne autre sorte de poyure de l'Amerique,en certains endroits de Portugal,croissant comme vn arbrisseau, qui porte des rameaux de la longueur d'vne coudee,verde,& qui auoyẽt les fueilles presques semblables au Solane des Iardins:mais quelque peu plus estroictes:la fleur blanche & petite,comme celle dudict Solane,portant vn fruict fort petit, attaché à des pe-

coul*s*

Capſicum ou Poyure de Breſil de Cluſius, naiſſant en pluſieurs lieux de Portugal.



couls longs, verd du commencement, puis apres noir, rou-

Capsieum large de Dodonée.



ge, quād il est meur, ayāt au dedās des semēces vn peu pl⁹ larges, que celles de l'autre espece, d'vn goust si bruslant,

que

Capsicum ayant son fruict long, estroict, & poinctu sur l'extremité.



que durant quelques iours apres qu'on la gouste, il sem-

ble

Capsicum rond de d'Alechamps.



ble aduis qu'on aye le feu dans la gorge. Il florit, & porte fruict tout du long de l'Automne, aussi faict il bien tout l'hyuer

l'hyuer aux regions les plus chaudes: ils l'appellẽt Pimẽta de Bresil, c'est à dire Poyure de Bresil, en laquelle Prouince i'entends qu'il croist abondamment. Ie me suis aduisé pour contenter les curieux de faire adiouster icy trois autres especes diuerses de Capsicum, tirez du grand Herbier.

Qui voudra sçauoir vne plus entiere & parfaicte description de douze ou treize autres especes du Poyure de l'Amerique, qu'il voye le liure de Charles de l'Escluse, intitulé Curæ posteriores Clusij, *dans lequel se voyẽt les especes differentes bien tirées apres le naturel en quatre tableaux: en chacun desquels il y en a de quatre sortes. Le premier tableau est du genre de ceux qui portent le fruict en haut, droict, ayant sa posture droicte & esleuée. L'autre tableau contient quatre autres especes de fruicts ou siliquastres, qui ont le fruict rond, & qui naturellement sont recourbez en bas. La quatriesme aussi contient quatre autres qui ont les gousses longuettes, pendantes contre terre en arriere, ces diuersités de plãtes ont esté obseruées, à ce que dit de l'Escluse, par vn reuerend Pere Capucin, appellé Gregoire de Regie, au conuent du mont Caluaire à Bologne, lequel a descrit vn Commentaire de la Varieté de Capsiques, ou poyures de l'Amerique.*

De la Ceuadille, ou petit Orge.
CHAP. XXXVI.

ON m'a apporté de l'Espagne nouuelle parmy d'autres plantes, certaines semences d'vne plante appellée *Ceuadilla*, c'est à dire petit Orge, *Ceuadille.* à cause de la semblance qu'il a auec nostre Orge, en son espy, & petites gousses, dans lesquelles sont contenus les grains: mais il est moindre que l'orge, n'estant

Petit Orge de Monard.



n'estant pas plus gros que la semence de lin, & doüé de facultés bien differétes. Car on n'a iamais ouy

ouy dire qu'il y ait aucune plante douce, d'vne vertu si bruslante & caustique, que celle cy, en sorte que ou le castic est necessaire comme aux gangrenes, aux vlceres putrides, elle faict les mesmes effects que le sublimé & le feu mesme : car elle tuë les vers qui s'engendrent aux vlceres, & nettoye les pourris, moyénant que petit à petit on les sinapise de la poudre d'icelle, en grande ou petite quantité, selon la grandeur de l'vlcere, & que l'on y adiouste aussi les preseruatifs, qui ont accoustumé d'estre employés en tels remedes. Partant quand ils veulét reprimer les facultés de ce medicamēt, ils destrempent ceste poudre auec l'eau de plantain, ou d'eau rose, en applicquant sur la gangrene ou vlcere vn drappeau de lin, ou de cotton trempé en ceste liqueur: puis on y applique des medicamens qui regenerent la chair, au iugement du docte & expert Chirurgien.

En mesme façon aussi, on la met en vsage aux vlceres malings, qui trauaillent bien souuent les animaux. Ceste semence est chaude au quatriesme degré: & encores plus, s'il y a encores dauantage de degrés.

Du Soulphre vif.

Chap. XXXVI.

Quito Prouince de Peru, no⁹ fournit vn Soulphre vif tresexcellét, transparant comme le verre, de la couleur d'vn or trespur: duquel si on en brusle vne petite piesse en vne lampe, il rend vne odeur fort grande de Souffre, meslée auec vne fumée

Soulphre de Quito.

mée verde:mais auant qu'il soit allumé, il ne rend aucune senteur de Souffre. Il se tire en ce pays là, de certaines veines proches des misnes d'or : voila pourquoy nō sans cause les Alchimistes disent que l'argent vif est la matiere de l'or & le Soulphre la forme.

Si ont dissoult ce Souffre, apres l'auoir mis en poudre auec du vin, & que par quelque iours on en fasse au soir linimēt sur la face (apres qu'on s'est purgé) il guerit les inflammations. Il oste aussi la rongne meslé auec huile rosat. Si on en prend le poids d'vne drachme auec vn iaune d'œuf, il sera fort profitable à la cholique, à la grauelle, & aux retractions de nerfs, comme aussi à la iaunisse. Ce Soulphre est chaud & sec au troisiesme degré.

Soulphre de Nicaragua. On apporte aussi de Nicaragua vne autre espece de soulphre, qui est de couleur cendrée, dense, & nullement transparant comme l'autre, n'ayant rien de commun auec cestuy, duquel nous venons de parler, sinon que de l'odeur.

Medicament contre les Erysipeles.

Chap. XXXVII.

Medicamēt propre aux Erysipeles. Ce gētil-homme qui me fit present du Poyure Long descrit cy dessus, eust vn fils auquel vn Erysipele auoit couuert tout le visage. Estāt appellé, ie luy fis ouurir la veine, & luy appliquer sur la face, du linge moüillé dans eau rose & de Solane. Lors son pere. Quand à la saignée (dit-il) cela est bon, car l'enfant abonde en sang. Mais quand à la face, ie luy feray vn autre vnguent. Il auoit apporté de

té de Carthage en Peru, vn certain gasteau noir au dehors, & iaune au dedans, & encores humide, iaçoit qu'il fut apporté presque de deux mille lieuës. En ma presēce, il en destrempa vn petit auec d'eau rose, & en fit linimens sur la face de son fils: le iour d'apres il luy laua la face auec eau rose tiede, laquelle fut renduë aussi saine & entiere, que s'il n'eusse iamais eu Erysipele.

Il disoit que ce gasteau auoit esté faict auec des vers, lesquels les Indiens (apres les auoir sorty de terre) nourrissoyent auec des feuilles de Maiz: puis comme ils sont gras, les font cuire dedās vn pot de terre, en les escumant: apres les auoir coulés, ils les font derechef cuire, iusques à ce qu'ils l'ayent reduit iusqu'à la consistence d'vn vnguent, ou mesmes plus espois.

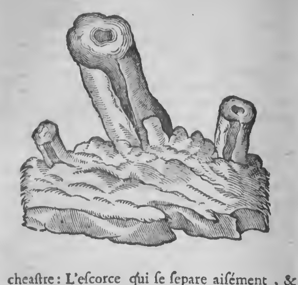
De la racine appellée Carlo Sancto.

Chap. XXXVIII.

IL y a enuiron trois ans passés, qu'on apporta de la Prouince de Mechoacan, vne certaine racine appellé *Carlo Sancto*: de laquelle ils loüent les grandes vertus. *Carlo Sancto.*

Elle est semblable à nostre houbelon, & s'entortille à l'entour des eschalas à la façon d'icelle, que si elle n'en a point, elle s'espand, & s'espanche sur terre: ses feuilles aussi sont semblables à celles de l'houbelō, de couleur verde obscure, ayant vne odeur forte; elle ne porte ny fleur, ny fruict. La racine à vne grosse teste, de laquelle sortent d'autres acines de la grosseur du poulce, de couleur blan- *Descri-ption.*

Racine de Carlo Sancto de Monard.



cheastre: L'escorce qui se separe aisément, & de laquelle on se sert, est d'vne odeur aromatique, d'vn goust amer, auec quelque peu d'acrimonie. Le nerf de la racine despouïllé de son escorce, se voit estre composé de plusieurs filets, ou fibres tres-deliées: lesquelles se peuuent separer l'vne apres l'autre.

Lieu où elle croist. Elle croist és lieux les plus temperés de la Prouince de Mechoacan: en vn terroir qui n'est ny trop sec, ny trop humide. Elle est chaude & seiche au commencement du second degré.

Vertus d'icelle. L'escorce de la racine maschée le matin quelque petit espace de temps, attire vne grãde quantité

tité de pituité,&d'autres humeurs de la teste,voila pourquoy elle guerit les rhumes,douleurs de teste, & defluxions:en quelques vns aussi elle pousse dehors de l'estomach, vne grande quātité de cholere & de pituité par vomissemens ; mais sur tout sa decoction, par le moyē de laquelle,elle deliure le ventricule de plusieurs humeurs nuisibles,& le conforte:toutesfois il se faut purger auparauant.

La mesme escorce mangée , est fort profitable aux gencives qui se retirent, r'affermit les dents, les deliure de corruption,& faict auoir bonne haleine: mais il se faut gargariser la bouche auec du vin,pour s'oster l'amertume.

Vne petite quantité de la poudre d'icelle,prise auec du vin blanc , ou auec la decoction du capillus veneris,& de la canelle,deliure la nature de la femme des obstructions, prouoquant les moys,& dissipant les vents, apres auoir toutesfois purgé le corps,& oingt le ventre (cependant qu'elle vsera de ce remede) auec de l'onguent Dialthæa , & du Liquid-ambar,autant de l'vn que de l'autre.

Ladite poudre est aussi fort propre aux maladies du cœur,à celles principalement qui prouiennent de la Sympathie de la matrice, prise cōme cy dessus,ou de sa decoction preparée en ceste maniere.

On faict cuire deux drachmes de l'escorce de la racine hachée menu,dans trois septiers d'eau, iusques à la moitié , puis aussi tost on y adiouste quatre drachmes d'escorce de citron mise en poudre, & deux drachmes de poudre de canelle,lesquelles on faict derechef boüillir,& puis on les coule. De ceste decoction on en faict humer tous les matins six onces,en y adioustant vn peu de sucre , mais il *Decoctiō de Carlo Sancto.*

faut s'estre purgé auparauant.

Quelques vns loüent fort ceste poudre & decoction contre la Verolle, & Epilepsie. Quand à la premiere maladie, il n'est pas beaucoup de besoin d'en faire experience, d'autant qu'il ne nous manque point de beaucoup d'autres remedes pour sa guerison. Quād à l'autre, i'en ferois l'essay, en ceux qui n'ont point encores atteint l'aage de 25. ans: car il n'est pas vray-semblable qu'on puisse guerir l'Epilepsie en ceux qui ont passé cest aage.

De la Racine de saincte Heleyne.

Chap. XXXIX.

Racine de saincte Heleyne, & son histoire.

ON apporte du port de saincte Heleyne, qui est en la Prouince de la Floride, certaines racines assez longues: mais pleines de nœuds, de la grosseur du poulce, noires au dehors, & blanches en dedans, d'vn goust aromatique, & presque semblable à celuy du Galanga. De ces nœuds couppés ou percés, on en faict des chappelets, lesquels les Soldats Indiens, & Espagnols, se pendent au col, & leur attribuent beaucoup. Ces nœuds estās seichés, deuiennent comme ridés, & aussi durs que corne. La plante espand ses rameaux sur terre, & produit des fueilles fort larges & verdes.

Le lieu où elle croist.

Elle croist en lieux humides: & tient-on qu'elle est seiche au commencement du premier degré, & chaude sur la fin du second.

Ses vertus.

Les Indiens broyent ces racines auec des pierres, & s'en frottēt tout le corps, comme ils se veulent baigner, d'autant, disent-ils, qu'elles reserrent la

Patenostre, ou racine Saincte Heleyne de Monard.



la peau,& fortifient les membres auec leur bonne odeur.

Quand on boit de sa poudre auec du vin, elle est profitable aux douleurs d'estomach, aux difficultés de l'vrine,& aussi aux Nephritiques.

ANNOTATIONS.

Ceste plante se pourra rapporter à quelque espece de Souchet, selon qu'on peut recueillir de la description & faculté d'icelle.

De la plante appellée Guacatene.

CHAP. XL.

ON nous a enuoyé de la Nouuelle Espagne, vne certaine petite plante blâcheastre (mais sans racine) laquelle est appellée par les Indiens *Guacatene*, qui ne ressemble point mal à nostre Poliot de montagne: mais elle n'a point d'odeur; ie ne sçay si elle porte fleur ou semence. *Guacatene.*

Vertus. Elle est fort prisée contre les Hemorrhoïdes en ceste maniere: On laue les Hemorrhoïdes auec la decoction de ceste plante, faite auec du vin (s'il n'y a point de chaleur) autrement auec de l'eau, puis on les seiche doucement, cela faict, on les Sinapise auec la poudre de ceste dicte plante.

Elle appaise les douleurs causées de froid & de ventosités, en quelques parties du corps qu'elles soyent, la partie ayant esté premierement oingte auec de la resine, est sinapisée auec la poudre tres-deliée de ceste plante: laquelle on y met sur vn petit linge: car il s'y attachera tout soudain, comme si l'on auoit appliqué vn cerat sur la partie, & ne s'ostera point de là, que la douleur ne soit appaisée.

La poudre de ceste plante appliquée sur des playes legeres, principalement des aynes: les mondifie, & cicatrise.

On m'a aussi enuoyé quelques autres plantes sans nom: La decoction de l'vne desquelles, prinse chaude, ayde fort aux maladies de la poictrine.

L'autre qui a ceste proprieté de faire sortir l'enfant mort hors du ventre de la mere, & l'arriere-faix, ce que les Indiens ont souuent experimenté.

La troisiesme est de telle nature, que si (principalement lors qu'elle est en sa plus grande force) quelqu'vn la veut cueillir, tout aussi tost qu'on l'a tant soit peu touchée, incontinent elle deuient flestrie & se couche.

La quatriesme est esparse par terre: si toutesfois quelqu'vn la touche, tout soudain elle se retire, & se replie comme le chou crespé. Aussi l'Hellebore noir, qui est du tout semblable à cestuy d'Espagne, & qui a les mesmes proprietez.

Guacatene de Monardi.



On trouue aux Terres Neufues,outre les plantes cy dessus mentionnées, plusieurs autres medicamens,qui sont doüés de grandes vertus,lesquels auec le temps seront fort bien recogneus, à celle fin que nous nous en puissions seruir en temps & lieu:comme on peut recueillir des vtilités de ceux qui iusques à present ont esté apportés, d'autant qu'auec l'vsage d'iceux,on a guery vne infinité de maladies, qui autrement sembloyent estre incurables.

Toutes lesquelles choses il faut attribuer à ma diligence,& à la premiere partie de mon liure, laquelle a esté fort celebrée & renommée par tout le monde, à cause, de la description des medicamens qui sont contenus en icelle.

Et à celle fin qu'vn chacun sçache, combien ce mien liure a esté profitable, ie veux icy faire voir vne lettre qui m'a esté escrite de Peru, depuis deux mois en çà,par vn certain gentil-homme:car par la lecture des choses que i'ay escrites en icel-

le, on a trouué des Pierres Bezar en Peru, qui ne sont pas moindres que celles qui viennent de Leuant: desquelles nous dirons quelque chose, s'il plaist à Dieu, au liure suyuant.

Epistre enuoyée au Sieur Nicolas Monard.

Chap. XLII.

IL n'y a point de doute tref-docte homme, qu'il ne te semble chose nouuelle, que moy qui suis vn homme, qui n'ay point de lettres, & qui ay tousiours suiuy les guerres en ce pays icy, t'escriue des choses qui sont de ta profession. Mais la grande affection que ie porte aux hommes doctes (au nombre desquels ie te tiens, tãt pour auoir leu le liure que tu as mis en lumiere, touchãt les medicamens qui croissent en ce pays, & leurs proprietés, que pour la loüange que tu as acquise en ces quartiers, en vne telle œuure) a faict qu'encores que ie n'aye pas ce bien de te cognoistre, si n'ay-ie pas laissé pourtant de t'escrire ces lettres. Car ie ne sçaurois assez louër, la grande vtilité, laquelle a apporté ce tien liure en ce pays icy, veu que par iceluy nous auons appris le moyen d'vser de ces medicamens, desquels nous ne sentions auparauant aucun soulagement, parce que nous en vsions sans methode: mais maintenãt par la lecture de ton liure, plusieurs ont esté gueris de maladies, qui sembloyent entierement deplorées.

Il y a plus de vingt & huict ans passez, qu'en portant les armes, ie voyage par ce pays des Indes, dedans lesquelles se trouuent non seulement les drogues

drogues que tu descrits en tõ liure : mais aussi plusieurs autres la renommée desquelles, n'est pas encores paruenuë iusques à vous : à cause de l'ignorance & paresse de la pluspart des Medecins, qui viennẽt d'Espagne en ce pays icy : car ils n'ont aucun soing (lequel toutesfois ils deuroyent auoir) de l'vtilité publicque : mais seulement ils se soucient de remplir leur bourse.

Tu descris en ton liure la forme de l'animal, duquel on tire la Pierre Bezoar. L'ayãt bien diligemment consideré, il se trouue bien souuent en ces mõtagnes, vne certaine espece d'animaux qui ressemblent fort à ces boucs (si ce n'est qu'ils n'ont point de cornes) lesquels tu dis se trouuer aux Indes Orientales. *Animal dedans lequel est procrée la Pierre Bezoar.*

Ils sont d'vne couleur rousse pour la plus part, & se paissent de certaines herbes soueraines (desquelles y a grande abondance aux montagnes, où ces animaux se tiennent) ils sont si vistes & si agiles, qu'on ne les peut attraper, qu'auec coups d'arquebuses.

Le quinziesme de Iuin 1568. ie m'acheminay auec quelques miens amis pour chasser aux montagnes de ce pays, où nous fusmes l'espace de quinze iours, & tuasmes quelques vns de ces animaux susdicts : & d'autant qu'à leur occasion nous entreprismes ceste chasse : nous auions porté auec nous ton liure.

Partant apres auoir ouuert le plus grand, & le plus vieux de ces animaux, nous ne trouuasmes aucune pierre, ny dedans l'estomach, ny en aucune autre partie du corps, qui fut cause que nous estimasmes, que ces animaux n'estoyent pas sembla-

bles

bles à ceux des Indes Orientales. Et nous enquerant des Indiens, lesquels nous auions menés pour nous seruir, en qu'elle partie du corps ces animaux auoyent ces pierres, ils dirent qu'ils n'en sçauoyent rien (tant nous sont ils ennemis, & ne voudroyent que leurs secrets nous fussent descouuerts (toutesfois vn ieune enfant Indië, de l'aage de douze ans, voyant que nous estions si desireux de sçauoir cela nous monstra en l'animal vn certain receptacle, ou bourse, dans laquelle ils reçoiuent les herbes qu'ils ont mangées, iusques à ce qu'apres les auoir ruminées, il les renuoyent dedans l'estomach; Les Indiens tout sur le champ voulurent tuer c'est enfant parce qu'il nous auoit monstré cela, toutesfois comme nous estions occupés à la chasse, ils l'attraparent, & le sacrifiarent ainsi qu'on nous a dit.

Les Indiens font vn fort grand cas de ces pierres & ont de coustume de les offrir au temple de leurs Idoles, qu'ils appellent *Guacas*, auec toutes autres choses les plus precieuses, comme or, argent, pierreries, ioyaux, animaux, & petits enfans.

On ne trouue l'animal qui engendre les pierres Bezoar, autre part, qu'aux montagnes de Peru.

Or c'est chose du tout esmerueillable, que c'est animal ne se trouue point par toutes les Indes, sinõ en ces mõtagnes du Royaume de Peru, car i'ay esté par tous les Royaumes de la Mexique, par toutes les Prouinces de Peru, prouinces, & Isles Marãnon, par la Floride, & en outre par plusieurs cõtrées des Isles Occidentales; toutesfois ie n'ay point veu en tous ces lieux aucuns de ces animaux, fors, & excepté qu'en ces montagnes de Peru.

Quand à moy auec toute la diligence qu'il m'a esté possible, ie me suis enquis des Indiens mes amis, de la vertu & proprieté de ces pierres, prises par

par la bouche, ou appliquées au dehors, & ay entendu qu'elles resistent merueilleusement aux venins & poisons, & qu'elles sont fort propres aux passions du cœur, qu'elles tuent les vers, & les font sortir hors du ventre, & qu'auec vne grande vtilité, on met la poudre d'icelles, sur les blesseures des fleches, qui ont esté trempées auec de la poison. En somme que ceste pierre est vn Antidote tresasseuré contre ceste dommageable poison, auec laquelle ils trempent leurs fleches, afin de s'entretuer les vns les autres, aussi biẽ que nous autres Espagnols, entre lesquels plusieurs sont morts miserablemẽt, apres des grands tourmens & fureurs, n'ayans peu trouuer aucun remede: encores que quelques vns ayent senti allegement, pour auoir sinapisé leur playe auec du Sublimé. Mais si ces fleches sont trẽpées, dans du venin recent, elles font subitement mourir & le Sublimé n'y profite rien.

Doncques de la petite bource de l'animal que nous ouurismes le premier, nous en tirasmes neuf pierres, lesquelles sembloyent auoir esté creés par le benefice de la nature, du suc de ces herbes souueraines, lesquelles sont mise dans ceste boursette. Nous ouurismes aussi plusieurs autres de ces animaux que nous auions tués, en tous lesquels nous trouuasmes des pierres, plus ou moins selon l'aage des animaux.

Or il faut noter, que les seuls animaux qui viuent en ces montaignes, engendrent ces pierres ainsi excellentes: car ceux qui repaissent en la plaine, tout ainsi qu'ils ne se repaissent que des herbes moins salubres, aussi les pierres qu'ils engendrent, bien

bien qu'elles soyent vtiles, neantmoins n'ont pas telles vertus & proprietés, que celles qui sont tirées des animaux viuans & montagnes susdictes.

Nous auons commencé à les mettre en vsage, auec l'ordre que tu nous enseignes en ton liure:& aussi contre les mesmes maladies, en la guerison desquelles, nous auons experimẽté leurs admirables effects lesquels il seroit trop long de raconter. Dequoy non seulement tous les Espagnols te doiuent sçauoir gré, mais encores tout le mõde. Quãd à moy pour me monstrer aucunement recognoissant de ce biẽ faict receu, ie t'enuoye par les mains du Sieur Antoine Corce, riche marchand, douze desdictes pierres. Si tu les reçois, tu les pourras experimenter en plusieurs maladies. Ie te prieray m'aduertir si les auras receuës de luy. Ie feray tout ce que ie pourray pour toy, commande moy, & tu me trouueras ton tres-affectionné.

Phazeole de Peru. Tu receuras aussi de ma part vne boite dans laquelle tu trouueras vne espece de Phazeole, qu'il faudra seulement semer au commencement de Mars, à celle fin qu'il ne soit endommagé du froid. C'est vne plante semblable à la febue, plus petite toutesfois, pourtant son fruict dedans des gousses.

Six de tels fruicts (qui ont le goust des febues) mangés auec du sel, euacuent fort la bile, & assés mediocrement la pituité, & euacuent aussi fort benignement les eaux des hydropiques : Ils font les mesmes effects quand on les prend broyés auec du vin, cependant qu'ils sont secs : mais il faut auoir de la viande toute preste: d'autant que s'ils purgent auec trop de violence, en mangeant quelque peu, elle est tout aussi tost reprimée.

ANNO

ANNOTATIONS.

*On enuoya d'Espagne à l'Empereur Maximilian second d'heureuse memoire, l'année auant qu'il mourut, vne espece de Phazeole, qui estoit semblable en couleur au Macouna, * mais d'vne figure plus platte, & plus ronde, qui n'auoit pas le hile * par trop long. On auoit escrit au dessus* Haba de India, *c'est à dire, Febue des Indes: peut estre que ce sera celle-cy descrite par l'Autheur.*

** Macouna, est vne espece de Phazeole qui vient de Bresil, les habitans du pays l'appellent Macouna.*
** Hile, petit poinct noir, par lequel les legumes sont volontiers attachées à la gousse.*

Et t'enuoye aussi vne certaine plante qui croist icy à la plaine, comme la grame, vulgairement appellé trainée, laquelle est douée de grandes vertus: car sa decoctió gargarisée, est fort propre pour les Rheumatiques, flegmont du gozier, & autres maladies: quand on la masche, elle attire grande quantité de pituité, de là vient qu'elle est fort propre aux maladies du haut, & aux douleurs de teste. Ceste plante a pris son nom de moy, d'autant que ie la mets souuent en vsage, mesmes que ie conseille aux autres d'en vser: les facultés de laquelle i'ay appris d'vn Indien, qui estoit fort versé en la cognoissance des plantes.

Ie t'enuoye aussi le fruict d'vn arbre qui croist tant seulement en ceste Prouince, de la grandeur d'vn Chesne, semblable quand à son escorce, à ceste espece de chesne, laquelle Pline appelle Cerris, & les fueilles au fresne: elle a des grandes proprietés: car l'escorce mise en poudre, nettoye les vlceres, engendre la chair, & les guerit parfaictement. Les dêts frottées auec la mesme poudre, se r'affermissent, & les gêciues qui se retirent en sont gueries:

Il semble aduis que nostre Autheur par le icy du Molé, duquel nous a vons faict mention cy dessus.

ries:les linges trépés dedãs la decoction des fueilles, & appliqués tous chauds sur les playes, ou sinapisés auec la poudre de ceste escorce, auançent leur guerison,& empeschent la fluxiõ de l'humeur qui se fait sur les parties. De cest-arbre sort vne liqueur odoriferante,que ie t'enuoye auec le fruict, elle est fort singuliere aux suffumigations propres à plusieurs maladies de teste, comme aussi elle est fort vtile aux emplastres.

Du fruict de cest arbre les Indiens font vn breuuage fort souuerain.Ie desirerois qu'il fust semé,& qu'il creust aux quartiers ou tu es:car il t'apporteroit vn grand contentemẽt,à cause des vertus desquelles il est doué, ioinct aussi que c'est vn arbre, lequel on n'a encores veu,& qui est odoriferant en tout temps.

Fruict vlceratif & corrosif.

Vn certain Indien guerit vne mienne esclaue Ethiopienne, de certains vlceres malings & inueterés qu'elle auoit aux iambes,auec la poudre d'vn certain fruict qu'il ietta dessus;il les mondifia,puis la chair pourrie estãt mangée, il mit auec du charpy de la mesme poudre sur les vlceres pour faire regenerer la chair, & reduire l'vlcere à cicatrice. Or ce fruict est fort commũ en l'Isle saincte Marguerite, où ie fis guerir ceste esclaue:car ils en mãgent d'ordinaire, & est de la grosseur d'vn limon, ayant au dedans de soy vne noix toute de mesme comme pourroit estre l'os d'vne pesche : la poudre duquel buslé(car il le faut brusler, autremẽt il est malaisé à estre brisé) est profitable à toutes choses desquelles nous auons cy deuant parlé.Or cela est admirable que le noyau qui est dans ceste noix,est si nuisible & veneneux, que si vn homme, ou vn animal

animal en mange, il meurt ſoudain, ſans qu'on luy puiſſe donner aucun ſecours, non plus que s'il auoit pris du Sublimé, ou quelque autre medicament corroſif.

En la ville de Poſto, où i'ay demeuré durant quelques années, il y auoit vn certain Indien, qui gueriſſoit toutes ſortes de maladies, auec le ſuc d'vne plante tant ſeulement, duquel il faiſoit liniment ſur les ioinctures, & ſur les parties malades. Par apres il couuroit bien le patient, pour le faire ſuer. La ſueur qui ſortoit des ioinctures & des parties malades ſur leſquelles on auoit faict linimét, eſtoit du ſang tout pur, lequel il torchoit auec des linges, & pourſuiuoyent ainſi, iuſques à ce qu'il eſtimoit iceux auoir aſſez ſué, & les nourriſſoit auec de tres-bonnes viandes. Auec ce remede il gueriſſoit pluſieurs maladies deſplorées, voire il ſembloit que par l'vſage de ce remede, les malades deuenoyent plus ieunes & plus robuſtes. Mais nous ne peuſmes iamais tant faire, ny par preſens, ny par prieres qu'il nous monſtraſt ceſte plante. *Plante qui fait ſuer le ſang.*

Il s'y trouue auſſi vn certain arbre, qui eſt d'vne matiere ſpongieuſe, de laquelle les Indiés ne font iamais feu, quoy qu'on les menaſſe de mort: car ils diſent qu'autant de perſonnes qui s'approchent de la flamme ou fumée de ce bois, ou qui ſentent ſeulement la fumée, deuiennent impuiſſans en l'acte venerien. *Arbre qui rend les hommes ſteriles.*

On guerit en ce pays cy les tumeurs qui viennét aux pieds & aux iambes prouenantes d'humeurs froides, auec vne herbe laquelle ils appellent *Centella*: car icelle eſtant broyée, & miſe ſur ces tumeurs, tout ſoudain elle y excite des puſtules, deſquelles *Centella, & ſes vertus.*

quelles

quelles sort quantité d'humeur, insques à ce que l'enfleure soit entierement guerie. I'ay veu souuét faire telles euacuatiōs enuny les Indiens, & quelques Espagnols aussi en vser.

L'an 1558. en la ville de sainct Iacques, situé en la Prouince de Chile, quelques Indiens captifs se coupperent le gras des iambes, & les ayant faict rostir, les mangerent pressez de faim, puis (qui est vne chose merueilleuse) mettans sur la playe les fueilles d'vne certaine plante, arrestoyent soudain le sang, au grand esbahissement d'vn chacun, en la presence mesme du Seigneur Garcie de Mendoze.

Il se trouue en ces quartiers, fort peu d'arbres & herbes qui soyét semblables à celles qui viennent en Espagne, parce que le terroir ne les peut nourrir. En la Nouuelle Espagne (au commencement qu'elle fut reduite en nostre puissance) on trouua plusieurs plantes semblables à celles de Castille, comme aussi plusieurs oyseaux & bestes à quatre pieds.

Couleuures. On troune aussi en ce pays des couleuures, de la grandeur d'vn homme, qui ne sont nullement cruelles, mesmes ne font mal à personne.

Araignes. Des araignées qui sont de la grosseur d'vn citron, fort venimeuses. Il y pleut aussi quelquesfois *Crappaux.* des Crappaux, qui ne sont gueres moindres que ceux d'Espagne, que les Indiens font rostir, & les mangent, comme plusieurs autres immondices & vilenies.

Vaultours. Il se trouue si grande quantité de Vautours aux Isles prochaines de ceste terre ferme, qu'ils deuorent

rent les brebis,par la negligence des pasteurs, qui sont pour la plusˋpart Ethiopiens.

Or vne chose me rauit en admiration, c'est que les vaches qui ont esté nourries aux montagnes, si on les conduit à la plaine,meurẽt toutes. Vn mien amy auoit faict conduire trois cens vaches en la plaine,lesquelles demeurerẽt quelque temps sans manger, & ainsi petit à petit elles commencerent à deffaillir,si bien qu'en moins d'vn mois il ne luy en resta aucune en vie : of elles mouroyent tremblantes maigres & languissantes. Quelques vns en alleguoyent des causes naturelles, que pour auoir esté nourries en des montagnes fort froides, où il pleust tous les iours, qu'elles ne pouuoyẽt supporter ceste chaleur de la plaine, en laquelle on ne voyoit iamais plouuoir,& qu'à cause du subit chãgement d'vne extreme froideur, en vne extreme chaleur,elles estoyent mortes. Car il est à considerer qu'en ceste plaine, qui ne contient que huict lieuës tant seulemẽt de largeur iusques aux montagnes : mais plus de mille lieuës en longueur, il n'y a iamais pleu, mais aux montagnes qui les auoisinent,il y pleust tous les iours.

Le mois d'Octobre passé, Alphõce Garcie mon allié,bon soldat,vint à moy, & me dit auoir trouué le vray antidote & alexipharmaque, contre ceste tres-pernicieuse poison, de laquelle les Cannibales vsent à la guerre,& à la chasse(car ils ne viuent d'autre chose que de la chair des animaux & des hommes) & habitent depuis Charças iusques à Chile, Prouinces de Peru.

Plante qui sert de cõtre-poison.

Or c'est vne plante comme il dit, qui a les fueilles larges,semblables au Plantain d'Espagne,

laquelle broyée, & mise sur les playes, esteinct le venin, deliurant les blessés des Symptomes & accidens, qui accompagnent ceux qui ont esté atteincts de ceste poison. Les Espagnols estiment pour vn grand thresor d'auoir trouué ladite plãte, parce que se refians sur icelle, ils ne craindrõt pas si fort les Indiens leurs ennemis, lesquels auparauant ils redoutoyent seulement: à cause de ceste poison qui les faisoit mourir si soudain: car ils ont faict mourir vn nõbre infiny d'Espagnols, lesquels toutesfois ils disent n'estre pas bons à manger, & estre durs, si apres qu'ils les ont tués, ils ne les laissent vener trois ou quatre iours durant.

Elle croist en la mesme region en laquelle se fait la poison, & par ainsi (biẽ que ie croye qu'elle se trouue en d'autres lieux) Dieu a voulu descouurir le remede au mesme lieu d'où le mal vient.

ANNOTATIONS.

Gomara en son Histoire generale, chap. 71. faict aussi mention d'vne certaine herbe, assez cogneuë aux Indies, le suc de la racine de laquelle, est vn alexipharmaque cõtre la poison auec laquelle ils empoisonnẽt leurs fleches.

Ie t'ay voulu escrire toutes ces choses, à fin que tu consideres à part toy, le grãd nombre des plantes semblables à celles-cy, qui croissent en nos Indes, lesquelles nous sont incogneuës, d'autant que les Indiens ne veulẽt nous les enseigner, ny leurs vertus, encores bien qu'ils nous voyent mourir, ou qu'on les mette en prison: que si nous auons eu la cognoissance des susdictes, & de quelques autres, ç'a esté par le moyẽ des femmes Indiẽnes, lesquelles s'addonnans aux Espagnols par luxure, elles leur

leur ont descouuert tout ce qu'elles sçauent.

Mais ie ne la feray plus longue, d'autant que ie ne suis pas asseuré que tu reçoiues la presente: que si i'entends que tu l'ayes receuë, ie t'escriray plus au long, de la faculté de plusieurs autres plantes, animaux, & autres choses. De Lima en Peru, le 26. Decembre 1568.

Ton tres-affectionné
Pierre de Osma & Xarayzeio.

Encores que celuy qui m'a escrit ceste lettre me soit incogneu: il semble toutesfois estre homme studieux des choses naturelles, & pour ceste raison, ie le dois cherir & honnorer. Car tout ainsi que c'est le deuoir d'vn soldat d'estre ordinairement parmy les armes, espãcher le sang, & faire tels autres actes de soldat: aussi celuy-là est fort à priser, qui recerche la cognoissance des plantes, & leurs vertus & proprietés. En quoy il semble imiter Dioscoride, lequel cependant qu'il portoit les armes, en l'armée d'Antoine & Cleopatre, en quelque part qu'il arriuast, il s'enqueroit des plantes, arbres, animaux, & autres miracles de nature, desquels il a composé, & mis en lumiere ses six liures, lesquels sont tant renommés par tout le monde, tellement qu'il a acquis vne plus grande reputation en escriuãt, que si par faicts heroïques, il auoit subiugué & reduict plusieurs villes sous son obeyssance. Partant ie suis grandemẽt redeuable à ce personnage, tant pour la bonne opinion qu'il a de moy, que pour les choses qu'il m'a enuoyées, lesquelles certes me sont si agreables que rien plus. Ie luy escriray à celle fin qu'il nous enuoye plusieurs autres choses de ce pays là.

Ie feray l'experience de la faculté des plantes qu'il m'a enuoyées, & semeray en son temps les semences. Il me semble que les Pierres Bezaar different de celles qui viennent de Leuant : car elles sont d'vne couleur cendrée obscure en leur superficie, & contiennent au dessous de deux tests ou croustes, vne certaine matiere blanche, laquelle mise sous les dẽts, ce n'est autre chose qu'vne terre pure & insipide, & semble plustost refroidir, qu'eschauffer. Elles sont pour la plupart de la grosseur d'vne febue, toutesfois il s'en trouue des petites, qui sont pour la plupart d'vne figure platte: i'en ay mise en poudre vne, laquelle ie fis prendre à vn ieune homme, qui comme on disoit auoit aualle de la poison, lequel (ie ne sçay si ce fut par le benefice de ceste poudre, ou de quelques autres medicamens) fut guery. I'en feray l'essay en d'autres maladies : & tout ce que i'experimenteray de nouueau, tant de cestuy-cy, comme des autres medicamens, nous le discrirons au volume suyuant de ceste Histoire, auquel seront cõtenus des grãds secrets, qui apporteront vn grand contentement à tous, principalement aux malades qui espereront de receuoir guerison, à cause de leurs vertus & proprietés particulieres.

Pierre Bezaar de Peru, differente de celle d'Oriẽt.

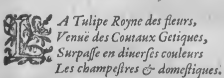
Or tout ce que i'ay escrit en ceste Histoire, ie l'ay appris de ceux qui sont de retour dudit pays, où ie l'ay recueilly de leur temperament, où l'experience mesme nous l'a enseigné.

Or il faut noter, que toutes choses qu'on apporte de nos Indes, sont pour la plupart chaudes, & qu'il en faut vser sous ce temperament, si tant est que quelqu'vn s'en vueille seruir.

FIN.

IEAN POSTHIVS DOCTEVR MEDECIN, AYANT ADIOVSTÉ À LA FIN DU PREMIER LIURE DE L'AMERIQUE QUELQUES VERS LATINS, À LA LOÜANGE DE QUELQUES DROGUES & FLEURS QUI SONT APPORTÉES DE LÀ, IE LES AY AINSI TRADUICTS.

LA TVLIPE.



LA Tulipe Royne des fleurs,
Venuë des Coutaux Getiques,
Surpasse en diuerses couleurs
Les champestres & domestiques.

LA FLEVR DV SOLEIL.

Mon Hauteur, ma beauté, mes fueilles, ma couleur,
Et mon œil qui tousiours courtise l'œil du monde,
Pendant que lumineux l'Vniuers il feconde,
Font chez les Medecins me nommer pour sa fleur.

LA CASSE.

Aux Grecs Medecins incogneuë,
Et des Arabes maintenuë,
Ie suis du rang des laxatifs,
Et appliquée ie soulage
Des gouttes la cuisante rage,
Puissante entre ses sedatifs.

LA MANNE.

Ie suis fille de l'air, & de la belle Aurore,

Produicte pour le bien des malades mortels,
Conuenable à tout sexe, & a tous naturels,
Purgatif, doux, plaisant, de qui mon ayde implore.

LES MYROBOLANS.

Les celebres escrits du grand Dioscoride
Font bien foy de quel nom le Grec ancien se guide,
A designer ce gland, qu'vnguentaire il nommoit;
Mais nostre vray nom est cil de Prunes Indiques,
Nous taschons pour vertu les ventres trop stiptiques,
Où nous les reserrons, selon qu'il nous escheoit.

LE TAMARIN.

Ie suis le fruict d'vn arbre Indique,
Aux Guzaratins domestique,
Agreable par mon aigreur,
Ie gueris les fiebures ardantes,
Et tempere par ma froideur,
La chaleur des humeurs peccantes.

LA PIERRE BEZOAR.

Remede souuerain, Roy des Alexitaires,
Ie dompte des venins & des poisons l'effort,
Et mes rares vertus surmontent salutaires,
Toute malignité qui peut causer la mort.

LA GOMME TACAMAHACA.

S'il est vray que ie puis bien que gomme Barbare,
Calmer toutes douleurs,
Esloignant des goutteux d'vne faculté rare,

Les

Les cris & les malheurs.
Les perles, les ioyaux, & tout ce que le Gange
Porte de raretez,
N'esgaleront le pris, l'estime, les loüanges,
De mes proprietez.
Car que sert-il d'auoir la Persique richesse,
Si le corps impuissant,
Disetteux de santé, & tousiours en destresse,
Ne la va iouyssant.

L'herbe de la Reyne ou Tabac.

Comme mes vertus salutaires,
Toutes herbes vont surpassant,
Pour Reyne il faut que tributaires,
Elles m'aillent recognoissant.

Le Baulme du Peru.

Noueau ie suis venu de l'Espagne Nouuelle,
Qui se vante de moy, & l'Egypte querelle,
Pour le sien tant vanté,
Mon odeur ne plaist moins, moins ma vertu n'excelle,
Aux maux qu'vn froid humeur, dãs nostre corps appelle,
Des langueurs Habité,
I'excite la chaleur des debiles parties,
Par mon ayde, elles sont tousiours r'auigouries.
Merueilleux en effects.
Ie charme les douleurs, & les playes gueries,
Si tost qu'on a recours à mes vertus cheries,
Ont vn heureux succez.
Què le ciel nous cherit, il sembloit que l'Asie
Ne nous enuoya plus ceste liqueur choisie,
Du Baulme Leuantin.
Et voila que pour nous ailleurs il fructifie,
Nous bien-heurant ainsi d'vne nouuelle vie,
Par vn nouueau destin.



LIVRE SECOND DES MEDICAMENS SIMPLES APPORTE'S DE L'AMERIQVE.

De la Canelle des Terres Neufues.

CHAP. I.



N l'année 1540. François Piçarre, fit son frere Consalue Lieutenant & Gouuerneur de Quito: où les Espagnols s'en allerent d'vn gay courage, d'autant que par mesme moyen ils s'en alloyent en la Prouince, qui a pris son nom de la Canelle, qui est au delà de Quito. Il ne se parloit parmy les Espagnols que de la Canelle, d'autant qu'ils auoyent ouy dire aux Indiens, que c'estoit vne chose de grand prix.

Par ainsi Consalue Piçarre se mit en chemin auec deux cens Espagnols, lequel estãt difficile, & la disette des viures grande par tout, ce ne fut sans grandes peines & fascheries, qu'ils arriuarẽt en la Prouince qui produit la Canelle, appellée des Indiens *çumaca*, & située sous l'Equateur.

çumaca. Prouince.

Les arbres qui portent la Canelle sont de moyẽne grãdeur, & tousiours chargés de fueilles, cõme les autres arbres des Indes, & ont les fueilles semblables

Description de la Canelle.

blables à celles du Laurier: leur fruict est de la forme & figure d'vn chapeau, de la largeur d'vne piece de huict Reales d'Espagne (aussi large qu'vn daler d'Allemagne) & aucunesfois plus grand, au dedans & au dehors, d'vne couleur de pourpre, tirant sur le noir, vny & poly au dedans, aspre & rude au dehors, les bords duquel sont plus espois que la susdicte piece d'argent: mais il est plus haut quand au sommet, & a vn pecoul par lequel il pēd à l'arbre: quand on en gouste, on le trouue d'vne saueur & odeur aussi agreable, que la vraye Canelle qui viēt des Indes d'Orient, il est vray qu'il est accompagné de quelque astriction: quand on le met en poudre, & que l'on en iette sur les viandes, il leur donne aussi bon goust & bonne odeur comme la Canelle des Indes: l'escorce de l'arbre qui est fort espoisse, ne rend aucune saueur, ny odeur de Canelle. On dit que les fueilles broyées flairent vn peu la Canelle: mais la principale force gist seulement au fruict, au rebours de la Canelle de l'Indie d'Orient, laquelle a sa principale force, odeur, & saueur en l'escorce, comme il est notoire à vn chacun. Il est bien vray, qu'il y en a de meilleure l'vne que l'autre (encores que tous les arbres portans Canelle soyent d'vn mesme genre) d'autant qu'il y en a qui ont l'escorce plus mince, laquelle on prise fort; d'autres l'ont plus grosse & espoisse, & qui n'est pas si bonne comme l'escorce des premiers.

De là est aduenu que quelques vns ont distingué la Canelle en plusieurs especes, c'est à sçauoir en Cassia, en Cinnamome, & en Cassia lignea, encores bien qu'vne mesme espece d'arbre, produise ces mesmes escorces, & que la seule diuersité du *Cassia. Cinnamome. Cassia lignea.*

lieu, face l'vne plus excellente que l'autre : voila pourquoy le Cassia,& le Cinnamome ne sont differens que du nom, d'autant que l'vne & l'autre est plus desliée & plus excellente que la Canelle: c'est pourquoy quand on trouue qu'on a ordonné la Cassia,on peut substituer le Cinnamome, & au rebours.

Vertus de la Canelle de Peru.

Ce fruict appellé Canelle est grandement vtile à plusieurs choses : car mis en poudre, il fortifie l'estomach,dissipe les ventosités, corrige la puanteur de l'haleine, & est vn tres-singulier remede pour les douleurs d'estomach : il est cardiaque, & faict auoir bonne couleur au visage:on en iette sur les viandes & autres sausses, comme de la Canelle, d'autant qu'il a les mesmes proprietés : quand on en prend auec du vin,ou auec de l'eau,il excite les mois aux femmes.

Il est chaud au troisiesme degré, & sec au premier,auec vne corroboration manifeste,à cause de l'astriction qu'il a.

ANNOTATIONS.

Nous auons faict mention de ceste Canelle en nos Annotations, sur le chapitre 15. du premier liure des Drogues & Espiceries, tirée de François Gomara,& des autres qui ont descrit l'Histoire du Peru.

De la Casse Laxatiue confitte.

Chap. II.

COmme i'auois toutes les ennies du monde de voir les fleurs, & fueilles de la Casse solutiue

ue (veu que son fruict nous est tellement cogneu) à la parfin, i'en ay receu des seiches.

Les feuilles sont presque semblables, à celles du Poirier, & sa fleur est blanche, petite, ayant cinq feuilles, quand elle est desseichée, elle rend vne odeur souëfue. De ceste petite fleur, naissent ces siliques longues (quelques vnes desquelles ont quatre empans de long) lesquelles sont si cogneuës par tout l'vniuers, à qui ceste nostre ville en faict part, à cause du nombre infiny des nauires qui de là en portent ailleurs. Au commencement on l'apportoit d'Alexandrie en Ægypte, de là à Venise d'où elle estoit enuoyée par tout le monde: mais maintenant despuis que l'on a commencé d'en amener de Sainct Dominique, & de Sainct Iean de port riche, en ceste ville, elle a par apres fourny tout le reste du monde, d'autant que celle qui prouient en nos Indes, est estimée meilleure, & de plus grande vertu, que celle qui vient des Indes Orientales. Les batons de Casse nouuellement sortis, auant qu'ils ayent acquis leur parfaicte grandeur, sont tousiours verds, & d'vn goust aspre, comme les carrouges qui ne sont meures, puis apres lors qu'ils commencent à se meurir, ils rougissent premierement, & puis deuiennent noirs: & tant plus qu'ils deuiennent noirs, tant plus ils deuiennent doux, & plus meurs: car ceux qui ne sont pas bien noirs, mais encores vn peu roux, n'ont pas atteinct leur parfaicte maturité: on choisit ceux qui sont les plus lisces & polis, & les plus pesans, & les plus noirs pour les meilleurs.

Histoire de la Casse Laxatiue.

Erreur de dire que la Casse de Peru est plus excellente que celle de Leuant.

Election de la Casse.

On a de coustume de confire les fleurs en deux manieres, l'vne quand on les broye dans vn mortier

Fleur de la Casse confitte.

tier

tier auec du sucre, comme nous faisons de la conserue de roses, l'autre quand on mesle les fleurs entieres auec sucre, & qu'on les faict cuire ensemble: en l'vne & l'autre façon, la conserue est d'vn tres-bon goust, & purge benignement, prise le poix de deux ou trois onces, comme ie l'ay experimenté, par plusieurs & diuerses fois: que si elle n'est pas bõne, la faute vient pour l'auoir confi cte en sucre qui n'est pas fin: Car si on la confict dans sucre fin, il n'y a point de doubte qu'elle ne soit plus excellente & de meilleur goust. C'est vn medicamẽt propre pour les delicats, car il a les mesmes effects que la moëlle du fruict.

Casse encores tendre conficte. On confict aussi en sucre les bastons ou siliques encores tendres, & fraischement sorties, meslées auec du sucre & cuictes ensemble, car par decoction, & par le sucre, ceste aspreté & astriction, est ostée, mesmes qu'elles en sont encores plus tendres, & plus agreables à la bouche: Elles lubrifient le ventre sans moleste, & sans apporter les accidens & extorsions de ventre, qui accompagnent les medicamens laxatifs: car elles ne sont pas mal agreables au goust, & purgent plus facilement. La doze est de deux à trois onces: i'en ay faict prendre bien souuent auec vn heureux succez, & moy mesmes en ay pris, lors que i'estois malade.

L'on apporte toutes les années plusieurs barrils de ces Siliques ainsi confictes, de Sainct Dominique, & de Port riche.

Les autres bastons lors qn'ils ont atteinct leur parfaicte maturité, c'est à sçauoir la moëlle contenuë au dedans, est vn medicament tres-excellent en son espece (cogneu iusques auiourd'huy) lequel purge

purge plus benignement qu'aucune sorte de medicament qu'on sçache : car il n'apporte point ces Symptomes & accidens qui accópagnent les autres medicamens purgatifs, mais il est benin, & le plus benin de tous les benings, la nature & faculté de laquelle, nous auons descrite au premier liure, en vn chapitre à part : or ie recite maintenant ces choses, pour faire seulemét mention des fleurs & des feulles, desquelles i'ay receuës de nouueau.

Au reste ie desirerois que ceux qui ordonnent la Casse laxatiue pour lascher le ventre, & euacuer les excremens, fussent aduertis qu'il la faut faire prendre bien peu de temps auant de disner, sçauoir demy heure pour le plus auparauant, d'autant que quand elle est meslée auec la viande, elle faict plus aysement son operation ; Ce que ne peut faire celle qui est prise deux ou trois heures auant le repas, comme l'on est accoustumé de faire auiourd'huy, d'autant qu'en differant de prendre sa refection, elle desire de faire son operation ; & parce qu'elle est debile, elle se resoult entierement en vapeurs, qui s'estendent vniuersellement par tout le corps, & si on la garde longuement dedãs l'estomach, sans rien prendre apres, elle se conuertit en nourriture, ce que i'ay appris par l'experience de beaucoup d'années que i'ay exercé la medecine: c'est pourquoy lors que ie la faicts prendre demy heure pour le plus auant le repas, elle faict aisément son operation : que si on la prend beaucoup d'heures auant le repas, elle faict fort peu d'euacuation.

Commét il faut prendre la Casse.

Hippocrates en plusieurs endroicts, & Galien en ses Commentaires ordonnent qu'il faut mesler les medicamens laxatifs auec la viande : il est bien vray qu'on

qu'on a accoustumé de les faire prendre plusieurs heures auant le repas, mais c'est lors que nous desirons non d'euacuer, mais de faire espancher par les reins, & par le reste du corps, des vapeurs tant seulement.

Du Figuier de Peru.

Chap. III.

On a transporté des Figuiers d'Espagne, aux Prouinces de Peru, où ils sont creus si heureusement, que maintenant il y en a grande foison, qui portent bon nombre de tres bons fruicts.

Araignes de Peru.

On trouue au mesme Royaume; certains insectes & bestes venimeuses, appellées araignes, d'autant que en quelque lieu qu'elles soyent, elles ordissent leurs toilles comme les araignes d'Espagne.

Vtilité du laict des fueilles de figuier.

Ces insectes sont gros comme des oranges, si venimeux qu'ils tuent de leur picqueure, si on n'est secouru de quelque remede efficace: car si l'on differe par trop a secourir le nauré, & que le venin gaigne le cœur, la mort ineuitable s'en ensuit, sans que les remedes puissent aucunement proffiter: or ils ont experimenté vn grand soulagement au Figuier, si tous ceux qui en sont picqués, accourent hastiuement à iceluy, & facent distiller deux ou trois fois du laict qui sort des feuilles dedans la playe: car le venin qui par la picqueure demeure en playe s'esteinct, & les douleurs & Symptomes qui s'en ensuyuent cessent tout à coup, tellement qu'il n'y demeure rien que la blessure, laquelle pour estre petite, est guerie fort facilement: toutes-

fois

fois il ont accoustumé de la conseruer long temps ouuerte. Et afin que ce remede fut tousiours prest, Dieu a voulu que les feuilles dudit Figuier ne tombent iamais en ce pays là:mais quelles soyent tousiours verdes.

De l'escorce d'vn arbre propre aux rheumes & defluxions.

Chap. IV.

ON m'enuoya de Peru entre autres choses vne certaine grosse escorce,qu'on dit estre arrachée d'vn grand arbre,semblable à l'olme , tant en grandeur,qu'aussi en figure.

Il croist sur les riuages d'vne certaine riuiere distante de 25.lieuës de Lima:on n'en trouue pas facilement és autres lieux des Indes.

Les Indiens qui sont subiects aux Rheumes, defluxions,& autres pesanteurs de teste, mettent en poudre tres-deliée ceste escorce , puis ils l'attirent par le nez:car par ce moyen les humeurs estans euacués,ils sont gueris : ce que nous auons experimenté estre tres-veritable. Ceste escorce semble exceder le second degré de chaleur.

Du Pacal.

Chap. V.

IL croist aussi sur les bords de la mesme riuiere, vn autre arbre appellé des Indiens *Pacal*, il est *Pacal.* plus petit que celuy duquel nous venōs de parler.

Les

Les Indiens se seruent des cendres de ce bois bruslé, meslées auec du Sauon, pour guerir toutes sortes de dartres, & feux volages, soit en la teste, soit en quelque autre partie du corps: on tient qu'auec ceste mixtion ils effacent les vieilles cicatrices.

I'ay aussi receu quelque peu de ce bois, duquel nous ferons l'experience au premier iour.

De la Noix, ou Pomme de Pin.

Chap. VI.

Pomme de Pin du Peru. Entre tous les fruicts des Indes, la Noix de Pin est la plus renommée, non seulement entre les Indiens, mais aussi entre les Espagnols. Elle a pris ce nom de Noix de Pin, de la ressemblance qu'elle a auec les nostres: car encores qu'elle soit toute vnie, si est-ce qu'elle a des traces esparses par tout son corps cõme la Noix de Pin: sa forme est semblable à ceste sorte de tasse, laquelle on appelle communement Imperiale, ayant le vẽtre large, & l'emboucheure estroicte, de laquelle sortent des surgeons ou germes en lieu de fueilles, qui rendẽt le fruict plus agreable à voir: on met ces surgeons en terre, desquels naissent des plantes, qui produisent des Noix de Pin, vne chacune toutesfois desquelles, ne porte qu'vn seul fruict au sommet, qui est verd du commencement, puis ayant atteinct sa parfaicte maturité, il deuient d'vne couleur dorée, la chair du dedans est blanche & fibreuse, qui se fond en la bouche, d'vn goust tres-agreable, ayant toutesfois vne quantité de semences de couleur brune,

brune, esparses par toute la substance de sa chair, lesquelles il faut ietter là quand on mange le fruit: il est de mesme odeur que les Pesches coing, si penetrante, qu'vn fruict tant seulement mis dans vne chambre, la peut entierement remplir de son odeur.

On tient que ce fruict est profitable à l'estomach, qu'il conforte le cœur, & aiguise l'appetit. Il est fort commun par toutes les Indes, & en grande estime parmy les Indiens: on le mange à l'entrée de table, & sur le midy lors qu'il faict plus grand chaud, d'autant qu'il r'affraichit grandement.

On m'en a enuoyé du sec, & du confict: le sec ne m'a esté vtile que pour contempler sa figure tant seulement: mais le confict, ie l'ay trouué tres-agreable au goust, encores qu'il m'aye semblé vn peu aspre: i'ay opinion qu'il n'estoit pas bien meur quand il fut confict. *Ses vertus.*

ANNOTATIONS.

Ouiede amplement descrit ce fruict soubs le nom de Iaiama, l'Histoire duquel tu trouueras en mes Annotations, sur le 9. chap. du 2. liure des Drogues & Espiceries.

Du Guayauas.

CHAP. VII.

IL a esté aussi apporté de la terre ferme des Indes, la semence de ce fruict tant celebré entre les Indiens & Espagnols, appellé *Guayauas*.

L'arbre qui le porte est d'vne moyenne grandeur, il a ses rameaux fort eslargis & estendus, ses feuilles sont semblables à celles du Laurier, la fleur *Description du Guayauas.*

blanche comme celle de l'Orengier, mais vn peu plus grande, & de bonne odeur: il croist bien aisément en quelque part qu'on le plante, despuis qu'il a prise racine en terre, il va si fort rampant, qu'il corrompt & gaste le grame ou trainée des champs qui eusse peu seruir à paistre les trouppeaux, à cause qu'il s'entortille par trop, comme les ronces & espines par les champs: le fruict est semblable aux pommes que les Espagnols appellent *Camuesas*, verd au commencement, & de couleur dorée quand il est meur, sa chair interieure est blanche, & aucunesfois aussi de couleur de roses: estant parti par le milieu, on void au dedans quatre cellules, dedans lesquelles sont cachées des semences semblables à celles qui sont dans nos mesples, tresdures, de couleur brune, & ne sont qu'os, sans moëlle ny saueur.

Faculté du Guayauas.

On a de coustume de manger ce fruict apres l'auoir pelé, il est agreable au palais, sain, & de facile digestion: quand on le mange verd, il est vtile au flux de ventre, car il reserre grandemẽt: quand il est bien meur, il lasche le ventre: mais lors qu'il n'est ny verd, ny meur, il est profitable aux sains & aux malades si on le faict rostir, car estant apresté en ceste maniere, il en est plus sain, & de meilleur goust: or celuy est plus excellent, qui est produict des arbres domestiques & cultiués. Auec la decoction des feuilles, les Indiens se lauẽt les iambes enflées auec proffict, & en guerissent les oppilations de la ratte.

Le fruict semble estre froid, voila pourquoy on le faict manger rosti aux febricitans. Il est commun par toutes les Indes.

ANNOTATIONS.

François Gomara faict mention de ce fruict, en son Histoire generale, chap. 67. Il y a dict-il diuerses especes de Guayauas, laquelle diuersité est aussi au fruict, qui le plus souuent est semblable aux pommes d'Espagne appellées Camuesas, tantost rond, tantost d'vne autre forme, entierement verd, coronné au dehors comme vne mesple, blanc au dedans, ou rougeastre, diuisé en quatre parties comme les noix, & en chascune d'icelles contenant plusieurs semences. Quand il est meur, il est sauoureux, & quand il n'est pas meur, il est aspre, & astringent comme les cormes. Le fruict qui est par trop meur, pert sa couleur & saueur, puis les vers s'y engendrent.

Ouiede aussi en faict mention au liure 9. de l'Histoire Indienne, où il en a faict vne ample description.

De la plante appellée Cachos.

CHAP. VIII.

ON m'a d'abondant enuoyé la semence d'vne plante, appellé par les Indiens *Cachos*, de laquelle ils font grande estime. *Description du Cachos.*

Elle croist comme vn arbrisseau, doüée d'vne couleur bien verde, sa feuille est ronde & mince: elle porte vn fruict semblable aux verengenes, plat d'vn costé, & rond de l'autre, finissant en poincte, de couleur cendrée, d'vne saueur agreable, n'ayant auec soy aucune acrimonie, contenant au dedans de soy vne semence fort menuë. On en trouue seulement aux montaignes de Peru.

Vertus de la plante Cachos. Les Indiens en font grand estat comme i'ay dit, à cause de ses grandes proprietés. Car elle prouocque l'vrine, chasse la pierre & sable hors des reins, & ce qui est encores plus excellent, on dit que par l'vsage d'icelle, la pierre se brise dedans la vescie, si elle est encores tendre, & qu'elle se puisse rompre par quelques medicamens: de ce ils en donnent tant d'exemples, que i'en suis tout raui : car mon opinion est telle, que la pierre estant dans la vescie ne s'en peut tirer, ny estre expulsée, que par la couppure, & qu'il ne se trouue aucun medicament assez valide, qui la puisse rompre : ils disent toutesfois que la semence de ceste plante mise en poudre, & prise auec quelque eau propre à ce, qu'elle reduict la pierre en bouë, laquelle estant ietté hors, se congrege derechef, & s'endurcit comme pierre.

I'ay veu vn ieune homme auquel cecy est aduenu. Comme il estoit tourmenté de la pierre, qu'il auoit dedans la vescie, & que ie l'eusse entendu des maistres operateurs qui l'auoyent sondé & recogneu par les Symptomes qu'il enduroit: ie l'enuoyay sur le commencement du Printemps à la fontaine, appellée *de la Pierre*; où ayant demeuré deux moys, il s'en retourna desliuré de la pierre, & toute la bouë que peu à peu il auoit rédu par la verge, s'estoit derechef congregée en morceaux de pierre, lesquelles il apporta auec soy pliées dedans vn papier.

Ie mettray en terre quelque peu de sa semence que i'ay, & si elle sort ie la mettray en vsage, affin que i'experimente les vertus & proprietés, lesquelles il loüent si fort contre ceste maladie.

Du

Du Fruict qui croist soubs terre.

CHAP. IX.

I'Ay aussi reçeu de Peru, vn fruict qui croist soubs terre, fort beau à voir, & d'vn bon goust, qui n'a point de racines, & mesmes ne produict aucune plante, mais il croist tant seulement soubs terre cõme les truffes: il est de la grosseur d'vn demy doigt, rond & tortu, & fort bien elabouré, de couleur bayarde, ayant vn noyau au dedans qui resonne & faict bruict lors qu'il est sec, semblable à l'amandre, son escorce est brune, blanche au dedans, & diuisé en deux parties comme l'amandre. *Fruict qui croist soubs terre.*

C'est vn fruict qui est d'agreable goust, & retire à celuy des auellaines.

On le trouue aupres de la riuiere Marãnon, & non ailleurs en part que soit de toutes les Indes: on le mãge frais & sec, mais il est meilleur rosti, on le met pour dessert d'autant qu'il desseiche grandement, & conforte l'estomach, mais si on en mange par trop, il engendre vne pesanteur de teste.

Les Indiens & les Espagnols en font grands cas, & non sans cause, d'autant qu'ayant gousté ceux qui m'ont esté enuoyés, ie les ay trouué d'vne saueur tres-agreable.

Il semble qu'il soit d'vne qualité temperée.

ANNOTATIONS.

Il semble que ce soit le fruict que Lerius a descrit: au chap. 13. de l'Histoire de l'Amerique, en ces mots.

Les Bresiliens ont vne certaine espece de fruict, qui

croist sous terre comme les truffes, qu'ils appellent Manobi: *ces fruicts sont attachés les vns aux autres, par des filamens tres-desliés, ils ont vn noyau au dedans qui n'est gueres moindre qu'vne auellaine domestique, & de mesme goust, toutesfois d'vne couleur cendrée, tendre comme l'escorce des gousses nouuelles des pois: ie ne sçay s'il porte des fueilles ou semence, bien que i'en aye souuent mangé.*

Du fruict appellé Leucoma.

CHAP. X.

Leucoma fruict. I'Ay aussi receu desdicts quartiers, le fruict d'vn arbre que les Indiens appellent *Leucoma*: il est semblable à nostre chastaigne, & en couleur, & en grosseur, plat aussi d'vn costé, comme les chastaignes: il semble auoir qu'il aye quelque chose semblable au dedans de la chastaigne: mais d'autãt que ie n'en ay receu que deux, ie ne les ay pas voulu rompre, en ayant mis l'vn en terre qui n'est point sorty, & gardant l'autre pour le semer en temps propre. L'arbre qui porte ce fruict est grand, & d'vne matiere dure & robuste, les fueilles sont sẽblables à celles de l'arbousier. On dit que le fruict est bon à manger, & d'vn goust agreable, & qu'il arreste le flux de ventre, d'autant qu'il est astringent: ils asseurent qu'il est temperé.

Des Pommes de Sauon.

CHAP. XI.

Põmes de Sauon. ON m'a enuoyé vne boite faite de liege, pleine de certaines pommes fort rondes, si noires

res & reluisantes qu'il semble aduis qu'elles soyét faictes d'Ebene. Or c'est vn fruict qui croist en vn petit arbrisseau, plus courbe que droict, comme le Brusc, les fueilles duquel sont semblables à la fougere. Les arbrisseaux portent vn fruict rond de la grosseur d'vne noix, couuert d'vne certaine poulpe lente, laquelle ostée, demeure vne certaine boulle fort ronde, de couleur noire, & si dure, qu'elle ne se peut rompre qu'à coups de marteau, ou auec quelque autre chose bien dure & solide.

On se sert de ce fruict au lieu de sauon, d'autant que si auec deux ou trois de ces boulles & de l'eau chaude, on laue des habits, ou quelques chemises, on les rend plus nettes & plus blanches, que si on les auoit sauonnés auec vne liure de sauon: car ces fruicts font vne grande quantité d'escume, & font les mesmes effects que le sauon, & se fondent peu à peu, iusques à ce qu'il n'y demeure plus rien que ces petites boulles, qui sōt les noyaux de ce fruict: on perce puis apres ces petites boulles, & en faict on des chappelets si beaux, qu'il semble que ce soit Ebene, ils sont aussi de longue durée, d'autant qu'ils ne se rompent que mal-aisement: ce fruict est si amer, qu'aucune beste à quatre pieds ou oyseau, n'en mange.

I'en ay mis quelques vnes en terre, desquelles me sont sorties des arbrisseaux, qui portent des fueilles tres-belles & bien verdes; ce sont encores ieunes plantes, lesquelles selon mon iugement porteront fruict en leur temps.

ANNOTATIONS.

Ouiede descrit ce fruict au 9. liure de son Histoire Indiēne. Il y a, dit-il, en ces Isles (à sçauoir en l'Espagnolle) Pommes de Sauō.

& en la Terre Ferme, certains arbres lesquels ont pris leur nom des chappelets, & des pommes de sauon, les fueilles desquels ressemblent aucunement à celles de la fougere, encores qu'elles soyẽt plus petites. Ce sont des arbres hauts & beaux, qui portent vn fruict de la grosseur d'vne auellaine, ou d'vne cerise, embelly d'vne petite couronne, lequel n'est pas bon à manger, & seiché au Soleil, il retient vne couleur iaune. Au dedans de soy il contiẽt vn petit os, de la grosseur d'vne balle d'arquebouse, rond, & noir, mais si on l'expose au Soleil, il deuient rousseastre, qui a vne semence petite & amere. De ces petits os percés tout à trauers, on en faict des chappelets, qui sont aussi beaux, que s'ils estoyent faicts d'ebene, voire plus, d'autãt qu'ils sont plus legers, & moins aisez à casser. Auec le fruict entier & l'eau chaude, on nettoye & degraisse les draps, aussi bien qu'auec du sauon: mais si l'on en vse par trop souuent, cela brusle les draps, & les corrompt: il suffira en cas de necessité de les en lauer vne fois tant seulement. La chair ou poulpe qui enuironne ce petit os, est ce qui sert en lieu de sauon.

De la petite Grenade.

CHAP. XII.

Petite Grenade.

ON m'a enuoyé de la terre ferme, le fruict d'vne herbe, laquelle aux montagnes où elle croist de soy-mesme, est appellée *Grandilla.* Ce nom luy a esté imposé par les Espagnols, à cause qu'il ressemble à nos Grenades: car il est presque de mesme grosseur, & de mesme couleur, quand il à atteinct sa parfaicte maturité, sinon qu'il n'a point de couronne: quand il est sec, si on le remuë, la

la semence qui est enclose dedans, resonne, & meine bruit, laquelle est semblable à celle de la poire, ou vn peu plus grosse, fort elegamment elabourée par des certaines petites releueures, & plaisantes à voir. La poulpe ou la chair, est de couleur blanche, & sans goust.

La plante qui porte ce fruict est semblable au Lierre, rampe & monte contremont comme iceluy, en quelque lieu que ce soit qu'on la plante. Elle est tres-belle à voir quand elle est chargée de fruict, à cause qu'elle est touffuë & large: sa fleur est fort semblable à la rose blanche, aux fueilles de laquelle on voit comme certaines figures empraintes de la Passion de Iesus-Christ, lesquelles on iugeroit auoir esté depeintes auec vne grande diligence, voila pourquoy c'est vne fleur tres-belle: le fruict est ceste petite Grenade que nous auons cy dessus dicte, laquelle ayãt atteint sa parfaicte maturité, est pleine d'vne liqueur aigrelette, auec bon nombre de graines: on l'ouure comme des œufs, puis les Indiens & Espagnols humẽt ceste liqueur auec vne merueilleuse delectatiõ: & bien que l'on en hume quantité, toutesfois on ne se charge aucunement l'estomach, mais au contraire elle tient le ventre lasche. Ceste herbe est rare, & ne se trouue qu'en vn certain lieu tant seulement. Le fruict semble estre temperé, & aucunement humide. *Sa description.*

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca faict aussi mẽtion de la petite Grenade, en la premiere partie de l'Histoire du Peru, chap. 28. en ces mots.

En ceste grande & spacieuse vallée, appellée Lilé, en laquelle la Bourgade de Cali, couppe par le milieu la riuiere, les bords de laquelle portent vne grande quantité de fruicts, entre lesquels est le Grenadilla, *qui est d'vne saueur fort agreable, & odeur plaisante.*

Nous auons veu le pourtraict de la fleur du Grenadilla : laquelle ils appellent la fleur de la Passion de Iesus-Christ: c'est en icelle, où sont empreinctes les mysteres de la Pasion de nostre Seigneur, non en la fueille, comme dit Monard.

Du Gingembre.

Chap. XIII.

LE Sieur François de Mendoze, fils du Viceroy Antoine de Mendoze, fit planter en la Nouuelle Espagne, des Gyrofles, du Poyure, du Gingébre, & autres Espiceries, & Drogues aromatiques, lesquelles il auoit faict apporter des Indes Orientales: mais iceluy estant decedé, l'affaire a esté interrompu: le Gingembre seul est demeuré, d'autát qu'il sortit heureusement : de là vient que de la Nouuelle Espagne, & des autres lieux des Indes Occidentales, on en apporte du verd & du sec, comme des Indes d'Orient.

Description du Gingembre. Le Gingembre est vne plante qui a les fueilles semblables au Glayeul, mais vn peu plus estroites, & de mesme couleur verde: les racines comme vn chacun sçait, sont plus grosses les vnes que les autres, lesquelles verdes ou fraisches, n'ont aucune vertu brustante, & pour ceste occasió, on les couppe en petites pieces, & les mesle-on parmy les salades, à celle fin de leur dóner bon goust, & bonne odeur: on seme la graine, où on plante la racine la plus

plus desliée, car d'vne ou d'autre façon elle croist aisément : lors qu'il est creu en sa perfection, on le tire, & puis on le faict seicher à l'ombre, en quelque lieu où il ne puisse attirer aucune humidité qui le puisse corrompre, c'est pourquoy on l'enuironne de terre grasse.

On apporte la racine conficte, encores bien qu'on la sçache cōfire en ce pays cy, iaçoit qu'elle soit toute seiche, laquelle toutesfois ait esté auparauant ensceuelie, en quelque lieu plein de joncs (d'autant que par ce moyen ils l'attendrissent) ou bien soit souuent lauée & trempée en eau chaude, iusques à ce qu'elle soit deuenuë molle : car en y adioustant puis apres du sucre, ils la confissent tout ny plus ny moins, que si elle estoit toute verde & recente.

Faculté du Gingembre.

Ceste racine a vne grande faculté aromatique, & vne acrimonie extraordinaire, elle eschauffe fort, est propre pour l'estomach, guerissant toutes les douleurs qui luy peuuent suruenir par cause froide, ou par ventosités, & fait les mesmes effects que le Poyure : elle donne bon goust aux viandes sur lesquelles on l'a ietté : sert aussi de correctif à plusieurs medicamens, pour ceste occasion on la mesle auec le Turbith & l'Agaric, parce qu'elle leur sert de vehicule, à fin que plus aisément ils facent leurs actiōs : elle ayde à la digestion, augmente la chaleur naturelle ; elle faict recouurer l'appepetit à ceux qui l'ont perdu, quand il prouient de cause froide, à quoy elle profite beaucoup, si l'on en prend de la conficte au matin : dauantage elle faict auoir bonne couleur au visage, & produict des mesmes effects que le Poyure, & est quasi d'vn mesme temperament.

De

De la Rhubarbe des Indes Occidentales.

CHAP. XIV.

Rhubarbe de Peru. I'Ay receu vne piece de Rhubarbe de la Terre Ferme des Indes Occidentales, qui à dire la verité, a les mesmes marques que le Rhubarbe d'Orient.

Il est rond, a vne escorce noirastre, rouge au dedans,& lors qu'on le rompt, il monstre quelques marques blancheastres,il est amer, & iauuit comme le Saffran:ie desirerois sçauoir quelles fueilles il porte,à fin que ie puisse remarquer, si elles sont semblables à celle que porte vne plante que plusieurs ont semé sous ce nom,en Espagne, qui a les fueilles semblables à la Parelle, de laquelle ie tiẽs que c'est vne espece,d'autant que la seconde espece de Parelle,porte sa racine rougeastre.

Les fueilles de ce Rhubarbe,lesquelles i'estime estre vne espece de Parelle, quand elles sont lõguement cuictes,elles purgent plus fort que la racine, & Dioscoride asseure que toutes les especes de Lapais purgent gaillardement le ventre.

Loüanges du Rhubarbe. Le Rhubarbe est vn tres-excellent medicamẽt, & digne de loüange: tous ceux qui en ont escrit l'Histoire,l'ont grandement loüé (i'entends parler du Rhubarbe laxatif, auec lequel nous auons accoustumé de purger: car ç'a esté vne autre espece, celle qui a esté cogneuë des Grecs) c'est dis-ie, vn medicament si noble,qu'on le peut en toute asseurance faire prendre en tout temps,& à toutes personnes de quelque aage qu'elles soyent: il purge la

la cholere principalement, & la pituité, il corroborre le foye estant comme son ame, le desoppile, guerit de la iaunisse, purge le sang, & conforte les plus nobles parties du corps: voila pourquoy on le peut faire prendre asseurément aux maladies du cœur: si l'on prend le matin quelques petits morceaux de Rhubarbe, cela guerit les longues & difficiles maladies de la ratte, du foye, & des autres parties internes: il est aussi profitable aux hydropicques & cacochimes, & fait auoir vne bõne couleur au visage.

Le Rhubarbe est chaud & sec au second degré, & doüé de quelques parties terrestres, qui le rendent astringent, corroboratif, & confortatif.

De la racine appellée Carlo Sancto.

Chap. XV.

Nous auons traicté au secõd liure des facultés d'vne certaine racine apportée de la Nouuelle Espagne, appellée *Carlo Sancto*: ceste derniere flotte qui est arriuée, nous en a apporté assez bonne quantité, qui est tenuë en grande reuerence & estime, & l'appellent la racine Indienne: ils en ont tant de facultés esprouuées par l'experiẽce, ou remarques, outre celles desquelles nous auons faict mention cy deuant, qu'on n'en peut raconter dauantage du Rosmarin. *Carlo Sancto.* *Racine Indiẽne.*

Icelle mise en poudre, & donnée à boire aux femmes au trauail d'enfantement, lesquelles prẽnent des deffaillances de cœur par la faute des sages meres, elle leur est grandement profitable, en *Ses vertus.*

leur

leur prouoquant des ſueurs qui les deſliurent de ceſte infirmité.

Ceſte meſme poudre exibée auec eau de fleurs d'Orenges, apporte vn grand ſoulagement aux femmes qui ont difficulté d'enfanter.

Il y auoit vn moyne affligé d vne grande foibleſſe d'eſtomach, non ſeulemẽt a cauſe d'vne grande abondance d'humeurs froides: mais auſſi de l'imbecillité de la chaleur naturelle, ſi bien qu'il ne pouuoit digerer la viande qu'elle ne ſe corrompit, tellement qu'elle ſe conuertiſſoit en pluſieurs grandes ventoſités:apres auoir de ſon mouuement faict cuire les racines ſuſdictes dans de l'eau en guiſe de Sarçapareille, il en beut durant pluſieurs iours à ſes repas: ce qui luy ſucceda ſi heureuſement, que ſon eſtomach fut corroboré & eſchauffé par ce moyen, & digera fort bien par apres les viandes,& fut deliuré de ces rots aigres & nidorulens,& ces ventoſités conſumées.Outre plus,il receut vne autre commodité non eſperée:car ayant eſté malade par pluſieurs années d'vne hernie ou relaxation de boyau (qui le contraignoit quaſi ordinairement de porter des brayets & ligatures, qu'il ne poſoit que par interualles)il s'en ſentit deliuré, apres auoir vſé de ceſte decoction l'eſpace de deux mois,& ne porta iamais depuis des brayes ny aucune ligature, d'autant qu'il ſe trouua entierement guery.

La decoction de ceſte racine eſt grandement profitable pour ſe gargariſer la bouche : car elle corrobore les genciues, & preſerue les dents de corruption, meſmes empeſche que ſi elles ſe commencent à gaſter,que le mal ne paſſe plus auant.

Mais

Mais i'ay vn fouuerain remede cõtre ceste maladie, lequel i'ay experimenté, il y a lõg temps, à sçauoir en se gargarisant continuellement la bouche, auec esgalles portions de vin aigre scillitic, & eau rose : car c'est vn certain remede pour garder que les dents ne se pourrissent, & si elles le sont desia empescher que la pourriture ne passe plus auant. *Remede pour les Gencives enflées.*

Des Cardes du Peru.

CHAP. XVI.

CEste plañte m'a esté apportée, à fin que ie visse l'estrange figure qu'elle a. *Carde de Peru.*

C'est vn certain Carde, a tenant de la nature de l'Artichaut, du Melon & du Carde tout ensemble; quand il a atteinct sa parfaicte maturité, il est de la grosseur d'vn Melon, il a huict quarres. *Echinomelocactos en Grec.*

Il a ceste proprieté de guerir les playes, d'autant qu'estant broyé, lors qu'il est recēt, & appliqué sur icelles, il les guerit sans ayde d'aucun autre medicament: par quel moyen veritablement il m'a esté tres-profitable, lors qu'vne de ces espines m'eust picqué, lesquelles sont grosses & poignantes.

ANNOTATIONS.

a *Pena & Lobel ont exhibé la figure de ce Carde, en leurs doctes aduersaires: Morgan mien amy le garde encores auiourd'huy chez soy, où ie l'ay veu l'Esté dernier, à sçauoir en l'an 1581. il a 8. quarres, & des espines fermes & du*



Carde de Peru de Lobel & Pena.

& dures, & fort aiguës, qui ſont rangées du long de la plante,

De

De l'Herbe au Soleil.

CHAP. XVII.

C'Est vne tresbelle plante : & encores que l'on m'aye desia enuoyé sa semence, toutesfois il y a ia quelques moys que ie nourris la plante chez moy.

Elle est extremement grande, car ie l'ay veuë plus haute que deux lances : Sa fleur aussi n'est pas moins admirable, d'autant qu'elle surpasse en grandeur & beauté, toutes les autres fleurs les plus belles que i'aye iamais veu:car elle est plus large qu'vn plat ; & est embellie au milieu de diuerses couleurs: elle a besoin de quelque eschalas & appuis pour la soustenir quand elle croist, autrement elle tombe:sa semence est semblable à celle des Melons, & vn peu plus grosse, ceste fleur se tourne continuellement du costé du Soleil, & pour ceste occasion on l'appelle herbe du Soleil:toutesfois plusieurs autres fleurs & plantes se tournent du costé du Soleil. Il me semble quelle embellit les iardins.

ANNOTATIONS.

Il y a plusieurs années que ceste fleur est commune presque par toute l'Europe, de laquelle semble y auoir deux especes:car il s'en trouue d'vne espece qui produit plusieurs rameaux auec autant de fleurs,l'autre ne porte qu'vne tige & vne fleur.

Et encores que Dodonée & plusieurs autres,ayent amplement descrit ceste plante:si me sẽble il que Fragoze l'à plus amplement descrite en ses Rhapsodies, qui apres

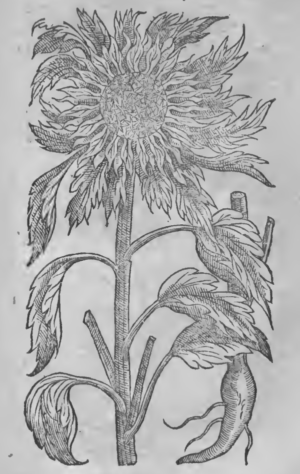
Fleur du Soleil.



auoir raconté plusieurs noms qu'elle a, en escrit de ceste façon.

La

Herbe au Soleil moindre que la precedente, de Lobel.



La semence mise en terre durant les chaleurs, sort en peu d'heures, & croist de si grande vistesse, que dans six

Petite herbe Soleil de Dodonée à larges feuilles.



mois elle ſurpaſſe la hauteur d'vne lance, & en quelques endroicts deuient tres-haute, principalement ſi elle eſt ſe-mée

mée en quelque terre grasse, & à l'ombre.

Quelques modernes herboristes, ont mis du rang des herbes du Soleil, vne plante appellée Chrysantemum *de Dodonée, laquelle i'ay faict adiouster en la page cy deuant, comme estant de ce genre.*

L'experience nous apprend qu'elle ne dure qu'vn an, n'a qu'vne tige, sans rameaux, les fueilles semblables à celles de la courge, toutesfois vn peu plus poinctuës, & la figure d'vn cœur. Au sommet de la tige elle porte vn fruict remply de resine liquide, semblable à celle du Sapin: mais d'vne odeur plus söuefue: La tige estant naurée, il en distille vne certaine liqueur, laquelle se congele cõme faict la gomme, par la chaleur de l'air & du Soleil, icelle estant meslée auec la resine liquide cy dessus mentionnée, ou mise sur le feu, elle rẽd vne odeur presque aussi agreable que l'Animé. La nature de ceste plante est merueilleuse que de tourner vers le Soleil Leuant le sommet de sa tige, comme si elle le salüoit, & lors que le Soleil monte plus haut, hausser dauantage la teste, & demeurer en cest estat, iusques à ce que le Soleil se couche: car alors elle se tourne vers luy, comme pour luy faire compagnie, puis elle s'esleue derechef iusques au iour suyuant.

Elle est du rang des herbes des iardins, & estant goustée, on la trouue de tres-bon goust: partant les fueilles seront bonnes à manger, apres en auoir osté les pecouls, & auoir osté auec vn linge ceste aspreté vellüe & lanugineuse qu'elles ont: car estant hachée menu arrousée d'huyle, & de sel, & des espices, & cuicte à petit feu dans vn pot de terre, elles rendent vne viande qui est agreable.

Le fruict aussi, ou bien la teste encores tendre, apres en auoir osté le poil follet qui couure la semence, comme

aux Artichaux, est plus agreable au palais, qu'aucune sorte de Cardes. On a remarqué que ceste plante, & principalement la teste, excite fort à luxure: elle est fort grande comme sçauent tres-bien ceux qui la cultiuent dedans leurs iardins, & porte vne grande multitude de semences rangées & disposées d'vn mesme ordre que les abeilles agençent leurs ruches.

Partant elle est beaucoup à priser, d'autāt qu'elle produict vne larme resineuse, ou vne gomme fort delicatte, & peut seruir de manger & de boire : car elle est doüée d'vne si grande humidité, que si l'on mange les tendrons qui soustiennent ses fueilles, ils rendent vne grande quātité de suc. Dauantage la tige qui est grosse & pleine de suc, est bonne à faire du feu: car ceste liqueur resineuse, & ceste concauité ferulacée, sont cause qu'elle brusle comme vne torche. I'ay faict icy adiouster vne autre Herbe au Soleil, tirée de Lobel, laquelle il appelle petite fleur du Soleil.

Depuis quelques années en çà, nous auons recouuert vne plante, qui à bon droit doit estre mise au rang des herbes au Soleil : le vulgaire l'appelle Truffes de Canada, on dit qu'elle a esté apportée de là, elle a les fueilles semblables à icelle, à peu pres fort haute, portant plusieurs petites fleurs iaunes, ressemblans à celles de l'Othona, parce que la fleur est petite: sa racine est tubereuse, elle en produit vne si grande quantité, que depuis qu'elle est dedans terre, elle multiplie de telle façon, que la tige semble verde fichée en terre, produit d'autres & innumerables plantes: ceste racine est si bonne à manger, boüillie dans de l'eau auec du sel ou du vin, ou cuicte sous la cēdre, qu'il semble que l'on mange des Cardes: Ceste plante prouigne de telle sorte qu'on s'en sert au lieu de glāds, & chastaignes, pour engraisser le bestail & les pourceaux.

Nous l'appellerons doncques Herba solis tuberosa radice,& flore prolifera.

De la Fleur Sanguine.

Chap. XVIII.

I'Ay mis en terre la semence de ceste plãte, qui m'a esté enuoyée de Peru, non pour aucune faculté propre en la medecine qu'elle aye: mais plustost pour voir la beauté de sa fleur. La plãte croist de la hauteur de deux empans, ou enuiron, ayant ses rameaux fort droicts, enuironnés de fueilles rõdes, desliées & fort verdes: ses fleurs naissent sur la cime des rameaux, d'vne tres-belle couleur dorée, cõposée de cinq fueilles, en chacune desquelles, est emprainćte vne tache de sang, fort reluisãte, ayant au bout de chasque fleur vn long capuchon qui s'auance fort. C'est vne fleur tres-belle, & qui est fort propre pour embellir les iardins,& lieux de plaisir: car elle croist aisément ou par surgeons, ou par semence. Quand on met ceste plante en la bouche, il semble qu'elle soit de mesme odeur & de mesme goust, que le nasitort, ou le cresson des iardins: elle est fort chaude.

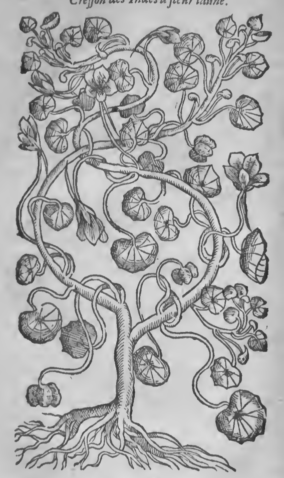
Fleur sãguine.

Sa description.

ANNOTATIONS.

a *Ceste plãte de laquelle faict mẽtion nostre Autheur, semble estre ceste espece de Lyset, ou herbe aux cloches, le fruict de laquelle ressemble au Cocombre, on nous l'enuoye d'Espagne, sous le nom de Cresson des Indes: la figure duquel tu pourras voir aux Commentaires de Ioachin*

Cresson des Indes à fleur iaune.



Cameratius. Il y a desia plusieurs années, que le Sieur Ogier Busbequius, Conseiller de l'Empereur, & mai-

stre-

Creſſon des Indes de Dodonée.



ſtre d'hoſtel de la Royne Elizabeth, vefue de feu Charles 9. Roy de France, m'en communiqua vne plante,

qui auoit esté apportée d'Espagne. Du depuis elle est creue, & sortie de terre en mõ iardin, & en plusieurs autres: elle monte tout du lõg des treilles, & des perches qui luy sont voisines, tout ny plus ny moins comme le Lierre, ayant les fueilles semblables à celles de l'Azurum, tãtost rondes, tantost petites, & tantost larges, principalement si elle rencontre vn terroir fertile. Sa fleur est belle à merueilles, de couleur iaune dorée, ressemblant aucunement à celles de nostre persiquaire qui porte gousses (laquelle on appelle communement Noli me tangere) mais toutesfois vn peu plus large, composé de cinq fueilles, desquelles les trois d'embas, par où elles sont attachées au nombril, sont fort desliées & estroictes, à l'endroit où elles cõmencent à s'estendre en large, elles sont couuertes de plusieurs filamens barbus, ayant chacune aux enuirons de l'ongle de la fueille, vne tache de couleur de sang, auec vn esperõ qui a cinq rayes, qui s'estend en long, laquelle fort rarement vient à bonne fin parmy nous. Les surgeons mis en terre sortent fort heureusement, & verdoyent sur la fin de l'Automne: il est vray que l'hyuer suiuant les corrompt volontiers.

Nous auons veu en ceste ville de Lyon, ceste année 1600. la mesme plante fort bien descrite par nostre Autheur, dans le iardin du Sieur Samuel du Mont, nostre intime amy, parfumeur du Roy tres-Chrestiẽ Henry IV. Roy de France & de Nauarre, lequel est si curieux de la cognoissance des plantes rares, qu'il n'espargne rien, pour embellir son iardin de plusieurs belles plãtes. Il me semble aduis que c'est vne espece de Capprier: nous n'auons point veu ce fruict semblable au Cocombre (cõme dit nostre Autheur) qu'il porte, ie pense que les froidures trop soudaines, & l'intemperie de nostre air, l'empeschent de venir

venir à sa perfection. Nous auons aussi faict adiouster vn autre Cresson des Indes, tiré de Dodonée.

De l'Herbe Payco.
CHAP. XIX.

I'Ay receu vne certaine herbe de Peru, appellée audict lieu *Payco*, les fueilles de laquelle, sont semblables à celles du plantain, tant en forme, qu'en couleur, icelles estans seiches, sont fort tendres, fort acres, & chaudes au goust. La poudre de ceste fueille prise auec du vin, est bonne pour les douleurs nephritiques, prouenantes de cause froide & ventosités: & la plante cuicte en eau, appliquée en forme d'emplastre sur la partie malade, produict vn mesme effect: ce que i'ay trouué trescertain pour l'auoir experimenté. *Payco.* *Ses vertus.*

De l'herbe profitable aux maladies des reins.
CHAP. XX.

ON nous en a aussi enuoyé vne autre fort vtile pour les maladies des reins, prouenantes de cause chaude, en faisant liniment de son suc meslé auec vnguent rosat sur la partie dolente, & y appliquant dessus les fueilles de la mesme plante: le suc appliqué aux inflammations & erysipeles, leur est fort vtile: car il leur oste les inflammations, & mitigue la douleur. *Herbe profitable aux reins.*

Ses fueilles sont comme celles de la laictuë, nouuelles & tẽdres, & de mesme verdeur, lesquelles n'ont point de goust, & insipides, si bien qu'il semble que ce soit vne herbe grandement froide.

De

De la petite Laictue Sauuage.

Chap. XXI.

Petite Laictuë sauuage. Dauantage on nous a apporté vne autre sorte d'herbe, appellée *Laictue Sauuage*, les fueilles de laquelle sont semblables à la Laictuë, de couleur verde, tirant sur le noir.

La decoction des fueilles tenuë longuement en la bouche, du costé que les dēts sont mal, les guerit. Autant en faict le suc, si on en faict distiller quelques goutes dedans le creux des dents, y mettant dessus l'herbe broyée. Elle a vn goust fort amer: i'estime qu'elle excede en chaleur le premier degré.

De l'herbe propre aux Rompures.

Chap. XXII.

On m'a enuoyé vn peu d'vne certaine plante, la forme de laquelle ie n'ay peu obseruer, d'autant qu'elle estoit brisée & fracassée, & fort seche.

Herbe qui guerit les hernies. Ils m'escriuent qu'elle a vne merueilleuse proprieté, contre la rompure des petits enfans, & des grands. Vn certain Indien s'en sert, & l'applique recēte, & broyée sur la rupture, en vsant par apres d'vne certaine & merueilleuse façon de ligature, d'autant que ceux qui sont liés, ne laissent pas d'aller aussi bien sans brayet, que s'ils en auoyēt, comme m'a esté dit par vn certain qui a esté guery d'vne sēblable maladie, par l'vsage de ladite Herbe,

& ligature. I'estime que telle ligature seule suffit (si elle est si forte comme il disoit (sans y appliquer aucune herbe, ou autre chose que soit d'autant que i'ay veu icy vn de Cordouë qui guerissoit tous ceux qui estoyent rompus, par la seule ligature, & sans leur faire porter aucun brayet: ce qui est tres-veritable: & y en a encores en ce pays icy pleins de vie lesquels il a gueris.

De la Verueine.

Chap. XXIII.

Ce gentil-hôme m'a escrit de Peru, qu'il croist beaucoup de la Verueine, du long des riuieres, qui tombent des montagnes de ce Royaume là, laquelle est semblable à celle qui vient en Espagne, & tousiours verde, de laquelle les Indiens se seruent pour la guerison de plusieurs maladies, principalement contre toutes sortes de venins, & pour ceux qui ont esté empoisonnés, dedans les viandes. *De la Verueine du Peru.*

Vne Damoiselle retournant de Peru, m'asseura qu'elle auoit esté malade durant plusieurs années, & s'estant seruie de plusieurs medecins, en fin elle s'adressa à vn certain Indien, lequel auoit la reputation d'estre fort biẽ versé en la cognoissance des herbes, & qu'il faisoit profession de medecin entre les Indiens, lequel luy fit prendre du suc de Verueine espuré, duquel en ayant vsé quelques iours, cela luy fit sortir vn vers ou lombric (elle l'appelloit vne coleuure) gros, velu, & qui auoit plus d'vn pied de long, & la queuë forchuë, dés aussi tost

ſi toſt elle fut entierement guerie : & qu'elle auoit conſeillé à vn gentil-hõme de Peru, qui eſtoit continuellemẽt malade, de prẽdre tous les matins dudit ſuc meſlé auec du ſucre (car elle en auoit vſé de la ſorte,à cauſe de ſon amertume) dont il rendit plusieurs vers longs, minces, & entre autres, vn auſſi long qu'vne ceincture blanche, a & tout incontinent apres,il recouura entierement ſa ſanté.

Cela fut cauſe qu'elle en donna à pluſieurs autres qui auoyent eſté longuement malades, & qui eſtoyent ſoupçonnés d'eſtre rẽplis de vers, tous leſquels apres auoir aualle du ſuc de Verueine,vuyderent par le ventre vne grande quantité de vers & furent gueris.Elle tenoit ce remede ſi aſſeuré,qu'elle me fit voir vn ſiẽ ſeruiteur,lequel à cauſe d'vne lõgue maladie,de laquelle il eſtoit affligé, on diſoit auoir eſté enſorcelé, mais qu'iceluy apres auoir beu ce ſuc de Verueine, rendit par la gorge, pluſieurs choſes de diuerſes couleurs,qu'il auoit dans l'eſtomach, qu'on diſoit eſtre le bocon qu'il auoit aualle, & incontinent auoit eſté guery.

Quand à ces enchantemens, & breuuages empoiſonnés, ie vous en diray ce que i'ay veu moymeſme.

Le ſeruiteur de Iean Quintana, vn des premiers bourgeois de ceſte ville, reiecta par la gorge en ma preſence, vn gros peloton de cheueux deſlies, de couleur baye,& ſi en auoit pluſieurs autres pliés dedans vn papier qu'il gardoit, leſquels il auoit vomy deux heures au parauant:ce qu'eſtant ſorty, il ne fut plus tourmenté d'aucune maladie,ſinon que de celle qui luy auoit eſté cauſée par ſes vomiſſemens ſi violens.

Iean

Iean L'ange medecin Allemand, homme fort docte, recite auoir veu vne femme qui se plaignoit ordinairement d'vne grande douleur d'estomach, laquelle apres auoir reiecté & vomy plusieurs pieces de verre, de vases de Porcellaine, auec plusieurs espines de poissons, incontinent elle auroit recouuré sa santé.

Beniuenius raconte vn semblable exemple, au liure des maladies admirables. Mais ce dont ie m'esmerueille le pl⁹ est: qu'vn certain villageois tourmẽté de tres-grandes douleurs de ventre, & la douleur ne pouuant estre adoucie par aucũ remede, se coup-pa la gorge auec vn couteau: ayant ouuert son corps on y trouua grande multitude de cheueux, tels que ceux que nous auons dit cy dessus auoir esté vomis, auec quelques pieces de fer. Quand à moy ie tiens que ce sont sorcelleries & enchantemens du Diable: car cela ne se peut mettre au nombre des choses naturelles.

ANNOTATIONS.

[a] *François Zinnig, apoticaire tres-expert du Prince Matthias Archiduc d'Austriche, m'a raconté vn semblable & non moins estrange exemple.*

Luc Farel, cuisinier dudit Prince, & qui l'auoit esté de Marie Royne d'Hongrie, & puis de Marguerite Duchesse de Parme, tous les ans, & aucunesfois de trois, ou de six en six mois, iette par le fondement vne certaine matiere desliée, & gluante longue comme des tresses estroictes, blanche, & crespue, non continue, & entiere, mais laquelle il est contraint de tirer par pieces, de six, douze, ou quinze aulnes de long: auparauant que ces accidens

accidens luy suruiennent, il a accoustumé d'endurer des grandes douleurs en la poictrine soubs la mammelle droicte, & pour s'alleger d'icelles. Il se purge le corps, auec des Pillules Agregatiues, & vuyde la matiere que ie viens de dire, quoy faict, il est aussi tost guery. Et d'autant que la pluspart du temps, il est si malade d'vne pesauteur de teste, qu'il ne peut sortir du logis, ny s'en aller aucune part, par le conseil & aduis de certaines personnes, il porte d'ordinaire la racine de Veruei-ne pendue au col.

Il me souuient aussi d'vne presque semblable chose, qui est aduenue despuis quelques années en çà, à Nicolas Vlierden, Iurisconsulte, & fameux Aduocat, en la ville d'Anuers, qui en certaine saison de l'année, auoit accoustumé de vuider par le ventre, vne certaine matiere emmöcelée en pelottõs comme cheueux de femme, laquelle estant hors il se trouuoit mieux : car autrement, estant maigre & pasle, il estoit le plus souuent malade, auant ces Symptomes.

Du Nasitort, ou Cresson.

CHAP. XXIV.

Cresson de Peru. I'Ay vne herbe apportée de Peru, appellée Nasitort: elle est petite, & a les feuilles rondes, vn peu plus grandes que celles de la petite Lentille.

Le suc de ceste herbe broyée, instillé dãs les playes fraisches, & l'herbe broyée applicquée dessus, les guerit & cicatrise aussi bien que l'herbe à la Royne.

Quand on la mange, elle a le goust du Cresson: il semble qu'elle soit de qualité bien chaude.

De l'Herbe par le moyen de laquelle, on predit la mort ou la vie des malades.

CHAP. XXV.

EN l'année 1562. comme le Comte de Nieua faisoit seiour en Peru, il se trouua vne femme entre ses domestiques, le mary de laquelle estoit gisant au lict, affligé d'vne grande maladie, à raison dequoy, vn certain des principaux des Indes la voyant triste, luy demanda si elle desiroit sçauoir si son mary r'eschapperoit de ceste maladie, qu'il luy enuoyeroit la branche d'vne herbe, laquelle elle mettroit en la main gauche de son mary, qui par apres la tiendroit longuement serrée en la main: que s'il en deuoit r'eschapper, tant qu'il tiendroit ceste herbe en la main, il seroit allegre & ioyeux, au contraire s'il deuoit mourir, il seroit triste & fasché. *Herbe par le moyen de laquel le on predit la mort ou la vie des malades*

L'Indien luy ayant enuoyé ce rameau, elle le mit en la main de son mary, le luy faisant bien serrer: mais dés aussi tost il entra en vne telle tristesse & fascherie, qu'elle craignant qu'il ne mourut tout à l'heure, le luy osta d'entre les mains, & le ietta là, iceluy mourut quelques iours apres.

Comme ie desirois de sçauoir la verité de cest affaire, vn gentilhomme qui auoit demeuré plusieurs années en Peru, m'asseura que c'estoit chose veritable: & que ceste façon de faire estoit vsitée entre les Indiens, quand il leur suruenoit quelque maladie, ce qu'à la verité, m'a apporté vn grand estonnement.

De la plante Coca.
Chap. XXVI.

Coca. Comme i'auois toutes les enuies du monde, de voir ceste plante si celebre despuis tant d'annees parmy les Indiens, appellé *Coca*, laquelle ils sement, & cultiuent auec si grand soing & diligence, d'autant qu'il n'y a pas vn qui ne la mette tous les iours en vsage, & s'en donne du plaisir, elle m'a esté apportée.

Description de la plãte. Elle est de la longueur d'vne aulne, ses feuilles sont vn peu plus grandes que celles du Meurte (lesquelles ont comme vne autre feuille emprainćte au milieu d'icelle, de mesme forme) molles, de couleur verde claire: le fruićt est grappu, rouge comme le Myrtille lors qu'il commence à se meurir, de mesme grosseur, & noir quand il a atteinćt sa parfaićte maturité: lors est le temps de faucher l'herbe laquelle estant couppée, on la faićt seicher dans des paniers, & autres choses, à celle fin, qu'elle se puisse mieux conseruer, & trãsporter en autre pays car on la porte vendre des montaignes en d'autres, & la trocquent contre d'autre marchandise, habits bestail, sel, & cõtre autres choses, d'autãt que l'herbe leur sert d'argent. On conserue la semence dedans du Mastich. d'où estãt tirée, on la seme ailleurs en vn terroir bien cultiué, de rang en rang, comme nous faisons les febnes & les pois.

Vsage de la plante Coca. L'vsage de la plante Coca est fort commun entre les Indiens en plusieurs choses, tant en celles qui sont necessaires pour voyager, qu'ez autres qui leur donnent du plaisir en leurs maisons, en ceste maniere:

maniere:ils bruslét des coquilles & escailles d'huistres, & les mettent en cendres comme si c'estoit de la chaux:puis ils maschét à belles dêts les feuilles du Coca, & meslent parmy la poudre lesdictes coquilles bruslées, & les pestrissent ensemble, en sorte toutesfoys, qu'il y aye moindre quantité de chaux,que de feuilles:de ceste masse ils en forment des trochisques, & les font secher. Quand ils en veulent vser, ils mettent vn de ces trochisques en la bouche,& le succent,le tournans çà & là dans la bouche,& le retenans tant qu'ils peuuent:cestuy la consumé,ils en prennent vn autre,ainsi consecutiuement continuans tout le long du chemin, tant que dure leur voyage,principalement s'il leur faut passer par des deserts, où il ne se trouue aucune chose à manger ny à boire,d'autant qu'ils affermét, que pour tenir d'ordinaire en la bouche ces trochisques, ils sont rassassiés & desalterés, & leurs forces maintenues.

Si tant seulement ils en veulent vser pour plaisir,ils mangent la Coca toute seule,& la tournoyét dedans la bouche,iusques à ce que toute sa faculté soit consumée,puis ils en prenét d'autre. Mais s'ils se venlent enyurer, ou estre rauis côme hors d'eux mesme,& se rendre quasi comme insensés,ils meslent auec l'herbe Coca,des feuilles de l'herbe à la Royne, les maschent & auallent tout ensemble: par ce moyen ils sont transportés hors d'eux mesmes, comme gens yures, prenans vn grandissime plaisir en cela. Et à dire la verité c'est vne chose bien esmerueillable,de voir combien ces Indiens, prenent plaisir à se comme priuer de leurs sens,& entendement, puis que pour c'est effect,ils prennét

le Coca, auec les feuilles de Nicotiane, cõme nous auons dict du Tabaco, au second liure de ceste Histoire.

ANNOTATIONS.

Nous auons redigé par escrit l'histoire de l'herbe Coca en nos Annotatiõs sur le chap. du Betre, du premier liure des Drogues & Espiceries, tirée des Cõmentaires de Pierre Cieça, touchant l'histoire de Peru.

Bēzo aussi au liure 3. chap. 20. en parle de ceste maniere. Quand ils veulent aller aux champs (il parle de ceux de Peru) ils oignent leur face d'vn certain Bitume rouge, & portent dans la bouche vne herbe (appellée Coca) comme vn medicament qui leur sert de nourriture, car asseurés de l'aide d'icelle, ils marchent tout vn iour sans auoir faim ny soif. Ceste herbe est la principale des choses dont ils trafiquent.

Du Cacaui.

Chap. XXVII.

IE recouuray aussi par mesme moyen, selon la charge que i'auois donné à quelques vns de mes amis, de m'apporter de la ville Sainct Dominique: les feuilles de ceste herbe de laquelle on fait le *Cacaui.*

Cacaui. Or le *Cacaui* n'est autre chose que le pain, duquel il y a si long temps que les Indiens se substãtent, & nos Espagnols s'en nourrissent pour le iourd'huy. On le faict auec vne herbe appellée des Indiens *Yuca*, haute de cinq ou six empãs, ses feuilles larges, &

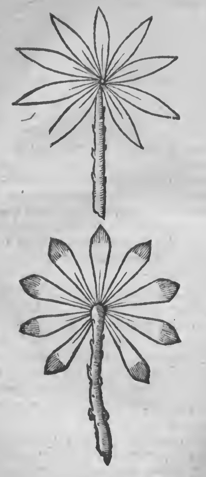
Description du Yuca.

& eslargies comme la main d'vn homme, diuisées en sept ou huict lambeaux tousiours verds. On le seme en terre bien cultiuée & labourée en seillons auec des pieces de sa racine. Le fruict (*il entend la racine*) est gros comme vn petit peloton de fil, ou gros naueau, ayant l'escorce de dehors obscure, & au dedans fort blanche, de laquelle (apres en auoir osté l'escorce) ils en font du pain en ceste maniere.

Apres l'auoir pelé, ils le couppent & hachent en petits morceaux, auec certains instrumens (semblables à ceux desquels les femmes peignẽt le lin) qui ont des dents fortes & poinctuës: ils iettẽt ces morceaux dans vne besasse faicte de feuilles de Palme, & y mettent dessus certains poids comme grosses pierres, à celle fin que par la pesanteur d'icelles, ils puissent exprimer le suc du fruict, lequel estant biẽ exprimé, la plus grosse matiere du fruict demeure, qui ressemble au marc des amandres apres qu'on les a pressées: laquelle estant mise dans vne poësle, on la faict cuire à petit feu affin qu'elle s'espoississe en la remuant & tournant d'vn costé & d'autre, cõme on faict les œufs fricassés, comme elle est bien espoissie, on en faict des gasteaux, qui sont de l'espoisseur d'vne monnoye d'Espagne, qui vaut huict Reales, lesquels ils font seicher au Soleil. Ces gasteaux leurs seruent de pain, lesquels nourrissent beaucoup, & se peuuent conseruer longuemẽt sans se corrompre; car on les met pour prouision dans les vaisseaux en lieu de biscuict, qui viennent de ce pays là en Espagne: il est vray que l'vsage de ce Cacaui, faict de son aspreté venir l'estranguillon, si on ne le faict destremper auec du boüillõ, où de l'eau, ou bien qu'on ne le mesle auec d'autres viandes:

Moyen de faire le Cacaui.

Feuilles & tige de deux especes de Yuca.



car par ce moyen on le peut mãger, mais celuy qui la voudra manger sec, il faut qu'il tiẽne continuellement

lement

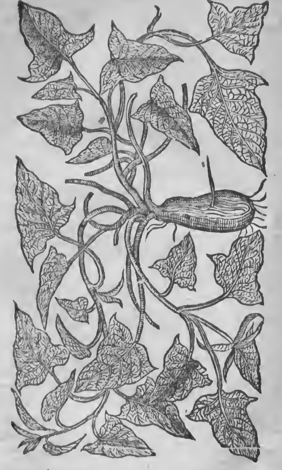
lemẽt vne bouteille pleine d'eau en l'autre main, autrement, il n'en pourroit aualler.

Mais c'est vne chose admirable, que du naturel du suc duquel nous venõs de parler: car si vn homme, ou quelque autre animal en boit, ou en taste, il en meurt tout à l'heure mesme, comme s'il auoit pris de la poison: mais si on le faict premierement boüillir iusques à la moytié, & puis qu'on le laisse refroidir, il sert d'aussi bon vin aigre, que s'il auoit esté faict auec du vin, si on le faict cuire iusques à ce qu'il soit espoissi, il deuient doux, & leur sert de miel: voyés combien importe la coctiõ, puis qu'elle conuertit vne mortelle poison, en vne bonne nourriture & breuuage. *Suc de Yuca, mortel, & salubre.*

Et ne se faut moins esmerueiller que toute la *Yuca* qui croist en la terre ferme, encores qu'elle soit la mesme que celle qui croist à Sainct Dominique (de laquelle on faict le *Cacaui*) est salutaire, & que son fruict (*racine*) est bon à manger, & son suc à boire, sans qu'il fasse aucun mal: Au rebours celle qui croist à Sainct Dominique (en quelque maniere qu'on la mange) & son suc n'estans pas cuict, faict mourir ceux qui en mangent. Et que la nature des lieux est de si grande importance, que ce qui croist en terre ferme, peut seruir de nourriture salubre, & croissant en toutes isles, est vne poison mortelle comme escrit Collumelle, que la pesche à esté vne tres-dãgereuse poison en Perse: mais despuis qu'elles ont esté transplantées en Italie, elles ont perdu ce mauuais suc, & en ont rendu vn souëf, tresbon & salubre fruict. *Yuca de Peru n'est aucunemẽt nuisible.*

Quoy qu'il en soit puis que toutes les prouinces des Indes abondent en *Mays*, & qu'il y est fort *Mays.*

Batades de Clusius.



commun,ie ne voudrois point manger du *Cacaui*, d'autãt que le Mays ne nourrit pas moins que no-

ſtre

ſtre froumẽt, n'ayãt aucune mauuaiſe qualité, mais eſt ſain & profitable à l'eſtomach. On en faict du pain cõme du Cacaui, car on le faict moudre pour le reduire en farine, puis en y adiouſtant de l'eau, on en faict de la paſte, de laquelle ils formẽt des groſſes maſſes rõdes, leſquelles ils font boüillir en l'eau, mais il les faut manger fraiſches, d'autant qu'eſtãs deſſeichées, elles ſont aſpres, & ne les peut on aualler qu'auec difficulté, meſmes que ceſte ſorte de pain leur gaſte les dents.

I'eſtime que les Batades ſont fort communes en ces pays-là, & que c'eſt vne viande d'vne grande nourriture, & qu'elle eſt de moyenne ſubſtãce entre la chair & les fruicts, venteuſe toutesfois: mais eſtans roſties elles ne le ſont aucunement, meſmes ſi on les mange auec quelque bon vin: d'icelles on en faict des conſerues qui ne ſont gueres moins agreables que le codignac, des maſſepains, gaſteaux, & pluſieurs autres choſes fort agreables à manger: car elles ſont propres pour en faire toutes ſortes de conſerues & viandes.

Maintenant les Batades ſont ſi frequentes en Eſpagne, que tous les ans ils en arriue dix ou douze longues nauires qu'ils appellent Carauelles chargées, en la ville de Siuille, de Velez Malaga. On les plante, ou petites toutes entieres, ou grãdes couppées en pieſſes, en vn terroir bien cultiué & labouré, & naiſſent par ce moyen fort heureuſement, car en l'eſpace de huict moys, elles deuiennent ſi groſſes, qu'elles ſont bonnes à manger, & propres pour autres vſages. *Batades certaines racines.*

Elles ſont temperées, & cuictes ou roſties, tiennent le ventre laſche: elles ne ſont pas bonnes à

manger cruës, d'autant qu'elles sont de difficile digestion.

ANNOTATIONS.

Ouiede en son Epitome & liure septiesme de son Histoire des Indes, escrit beaucoup de choses dignes d'estre leües, du Cazabi, *de la plante* Yuca *du* Mays *& des* Batades *desquelles on voit le pourtraict & description en l'histoire des plantes de Charles de l'Escluse.*

Gomara aussi en son Histoire generale, chap. 71. où il descrit les raretés qui se trouuent en l'Isle Saincte Marthe, raconte du Yuca, *des choses du tout semblables à ce qu'en dict nostre Autheur.*

Yuca. *La* Yuca, *dict-il, qui croist, en Cuba, Hayti, & autres Isles, est trespernicieuse, si on la mange crue: mais si on en mange en ceste Prouince, elle est salubre. Ils en mangent ou crue, rostie, ou boüillie, & en quelque maniere qu'elle soit aprestée elle est d'vn goust agreable. On seme la racine, & non la semence: on laboure la terre en seillons, puis on couppe les tiges de la plante qui sont massiues, grosses, pleines de nœuds, & de couleur cendrée, tout de mesme quand on poue les sarments de la vigne, chacune desquelles on enfoüit en chasque seillon, de sorte que la moytié sort hors de terre, dés aussi tost qu'elles ont pris, elles sortent hors d'vne coudée, les feuilles sont verdes semblables à celles du chanure: & ce qui est hors de terre, se conuertit en racines semblables à des naueaux de France. Il y a de la peine à les semer & cultiuer, toutesfois la recolte est asseurée, car le fruict consiste en racine Elle meurit dans vn an, toutesfois elle est meilleure, si elle demeure deux ans cachée en terre.*

Des

Des Tuyaux propres pour les Asthmatiques.
CHAP. XXVIII.

ON apporte de la Nouuelle Espagne, certains Tuyaux de canne,oings dedãs & dehors d'vne certaine gomme,laquelle selon mon iugement, n'est autre chose que le suc de l'herbe à la Royne, car elle monte en la teste: i'ay opiniõ qu'ils en emplastrent la canne,d'autant que de soy il tiẽt ferme & s'il est de couleur noire, mais quãd il est endurcy, il n'est pas tenace: l'on brusle le tuyau du costé qu'il est enduict de Bitume,& de l'autre costé,on le met en la bouche,& en hume on la fumée,qui faict sortir hors la poictrine, toute la pituite, & toutes les humeurs purulentes, ils en vsent lors qu'ils se sentent pressés de quelque difficulté de respirer. *Tuyaux pour les Asthmatiques.*

Ie me suis pris garde qu'vn homme de qualité qui se trouuoit grandement affligé d'vn Asthme, s'en sentit grandement soulagé pour vser de ce remede: auparauant,il auoit accoustumé de sentir vne pareille commodité de la fumée de l'herbe à la Royne: c'est pourquoy ie dits qu'il faut que le suc de l'herbe à la Royne soit mixtionné,car on trouue par experience que l'vsage de l'vn & de l'autre,est asseuré,& profitable.

I'ay remarqué que plusieurs malades Asthmatiques venans des Indes, maschoyent les feuilles de Tabaco,& aualloyent le suc qui en prouenoit,afin de chasser hors par ce remede les matieres, purulentes,lesquels encores bien que cela les enyurast, si est ce pourtant qu'il apparoissoit auoir trouué du proffit en ce remede,tant pour faire sortir la pourriture, *Tabaco.*

riture,

riture,que auſſi pour arracher la pituite attachée à la poictrine.

C'eſt vne choſe eſmerueillable du grand nombre des vertus & proprietés, deſquelles eſt doüée ceſte herbe icy, leſquelles ſe deſcouurent tous les iours : car outre celles leſquelles i'ay deſcrites en mon liure ſecond, i'en pourrois auſſi raconter tout autant, que du deſpuis.i'ay moy-meſmes obſerué ou appris des autres.

De la Liqueur Ambia.

CHAP. XXVIII.

Liqueur Ambia. ON m'a enuoyé dedans vn gros tuyau de canne,vne certaine liqueur, qui coule d'vne fontaine, qui n'eſt pas trop eſloignée du riuage de la mer,iaune comme du miel liquide,& de l'odeur du Tacamahaca.

Ses vertus. Ils diſent,& me donnent aduis par lettres, que elle a des grandes proprietés, principalement aux maladies inueterées,& qui procedēt de cauſe froide:elle allege & addoucit toutes douleurs qui prouiennent au corps,de froid, ou de vētoſités,& guerít la gratelle:elle reſout toutes ſortes de tumeurs, elle a les meſmes effects que le Tacamahaca,ou la gomme Caraingne,& ſert en ce pays là au lieu d'icelles.On ne la peut manier qu'on n'aye les mains moüillée:& en quelque part qu'on la mette,elle ſi attache ſi fort,qu'on ne la peut arracher,iuſques à ce que par ſucceſſion de temps elle ſe conſume.

On m'en a enuoyé en fort petite quantité,& tant ſoule

ſeulement pour mõſtre, d'autant qu'elle eſt en grãde eſtime en ce pays-là, & on ne l'enuoye que pour choſe de grand prix. Elle eſt chaude au troiſieſme degré, & participe d'vne manifeſte lenteur.

Du Baulme de Tolu.

CHAP. XXIX.

ON nous apporte maintenant d'vne certaine Prouince de la Terre Ferme, ſituée entre Carthage & le Nom de Dieu, vn Baulme appellé *Tolu*, par les Indiens, qui eſt de grande efficace, & vn des plus excellens medicamens qu'on aye iuſques à ce iourd'huy apporté de ce pays-là. *Baulme de Tolu.*

Les arbres d'où il eſt tiré ſemblẽt à des petis Pins, eſpendans pluſieurs rameaux çà & là, & ayans les feuilles ſemblables à celles du Carrobier, touſiours verdes: ceux qui naiſſent en terres cultiuées, ſont meilleurs que ceux qui ſont ſauuages. *Sa deſcription.*

Les Indiens recueillent ceſte liqueur en inciſant l'eſcorce de l'arbre, qui eſt tendre & deſliée, mettans au deſſoubs, & attachãs à l'arbre, comme certains culliers faicts de cire noire, laquelle croiſt audit pays, dans leſquels il reçoyuent la liqueur qui ſort deſdictes inciſions qu'ils ont faictes à l'eſcorce de l'arbre, laquelle ils vuydent puis apres, dedans d'autres petis vaſes preparés pour ceſt effect: il eſt vray qu'il le faut faire durant les grandes ardeurs du Soleil, affin que la liqueur coule plus aiſément, car la nuict à cauſe de la frigidité de l'air elle ne coule point: il ſort auſſi quelquesfois des nœuds de l'arbre quelque peu de liqueur, laquelle pour n'y *Commẽt ils tirent ceſte liqueur.*

en auoir que bién peu,tombe en terre,& se perd.

Mouches à miel qui elabourent la cire noire. Or les mousches à miel [a] qui font ceste cire, sont noires, & l'elabourent dedans les fentes & cauernes soubs terre. I'en ay veu apporter grande quantité en Espagne,de laquelle on se seruoit pour faire des torches, mais à cause de la mauuaise odeur que rendoit sa fumée,l'vsage en a esté deffendu du despuis,toutesfois on l'a employée en des medicamẽs.Car on en faict des cerats tres-vtiles pour appaiser les douleurs qui prouiennent de cause froide qu'elle qu'elle soit:car elle resout les enfleures, & apporte plusieurs autres commodités.

Loüange du Baulme de Tolu. Au reste ceste liqueur de Baulme est fort celebre entre les Indiens,à cause de ses grandes proprietés: desquels les Espagnols les ayant despuis apprises, pour veoir des admirables effects d'icelle,l'emporterent en Espagne,comme vne chose de tres-grand prix,l'acheptãt en ce pays là fort cherement,& non sans cause, veu qu'il me semble estre meilleur, & auoir des plus grandes vertus,que celuy qui est apporté de la Nouuelle Espagne.

Il est de couleur rouge,tirant sur le doré,d'vne consistence moyenne, entre liquide & espois, fort gluant, & fort adherent en quelque partie qu'on l'applique,d'vne saueur douce & aggreable,qui ne prouocque point à vomissemẽt si on le prend comme les autres sortes de Baulme, il est d'vne odeur tres-excellẽte,& qui retire fort l'odeur tres-agreable des Limõs,si bien qu'en quelque part qu'il soit, on ne le peut cacher,ains il rend le lieu ou l'on l'a mis plus agreable par son odeur:que si on en broye quelque peu sur la paulme de la main,il rẽdra vne odeur tres-agreable presque comme le Ioussemin.

Ses

Ses facultés sont grandes, d'autant qu'il est tiré par incision, comme anciennement on tiroit celuy d'Ægypte, & a les mesmes proprietés pour lesquelles celuy là estoit celebré. *Ses vertus.*

Il guerit toutes les playes recentes, consolide, & conglutine les labies d'icelles, & ne laisse point naistre en icelles aucunes matieres purulentes : & qui plus est, il ne laisse aucunes marques de cicatrice aux playes qu'il a gueries, moyennant qu'on aye bien reioint leurs labies, voila pourquoy il est fort singulier aux playes de la face, parce qu'il les guerit & cicatrise, sans qu'il s'y engendre aucune matiere purulente, ne laissant aucune marque. Or premierement il faut nettoyer la playe de toute ordure, la lauer auec du vin, & puis tresbien vnir les labies, & les oindre de Baulme vn peu tiede, y appliquer aussi dessus du linge en deux doubles trempé dãs ledit Baulme, & lier la playe en telle sorte, que les labies ne se puissent entreouurir : en apres il faut viure sobrement, & ouurir la veine si besoin est: le quatriesme iour qu'on la desbande (sinon que par fortune il nous suruint quelque accident qui nous cõtraignit plustost à la desbander) & on trouuera la playe entierement consolidée. Que s'il est de besoin de penser la playe tous les iours, elle se clorra, si coup sur coup, on y applique du linge trẽpé, dans la liqueur de ce Baulme : car sa faculté est d'empescher que la matiere ne s'engendre en la playe. Il est aussi principalement vtile aux playes ausquelles il y a fracture d'os, apres en auoir tirées toutes les piesses qui sõt separéz, & laisser les autres sans les toucher, car le Baulme a ceste proprieté de les

les ietter hors, & consolidera la playe peu à peu. Il a aussi vne vertu esmerueillable aux playes des ioinctures, aux couppures, & picqueures de nerfs, car ils les guerit, empeschant qu'ils ne se retirent, & rendent par ce moyen les membres inutiles & priués de mouuemens. Les playes profondes & cauerneuses sont gueries par le moyen de ce Baulme meslé auec du vin blanc & ietté dans icelles auec vne Syringue, & puis mis hors trois heures apres: on en faict de mesmes aux playes faictes par quelque picqueure, en y iettāt vn peu de Baulme chaud dans icelle, vne fois le iour. Dauantage il est propre aux contusions, & autres operations qui demandent la main du Chirurgiē, pourueu qu'il n'y ayе aucune grande inflammation: car icelle estant ostée, par des medicamens à ce conuenables, on se sert du Baulme.

Aux maladies ausquelles la main du Chirurgiē n'est pas necessaire, comme en l'Asthme ou difficulté de respiration, deux ou trois gouttes d'iceluy prises dans du vin blanc, sont grandement souueraines: Il appaise les douleurs de teste prouenantes de cause froide, si on bande la teste auec vn linge moüillé dedans ceste liqueur: si on l'applique sur les temples, il arreste toutes les defluxiōs, principalement des yeux, & oste les douleurs appliqué chaudement sur le cerueau, il l'allege de ses douleurs, le fortifie, & si c'est vn bon remede contre la Paralysie.

Quelques Phthisiques en ont vsé en auallant deux ou trois gouttes qu'ils se mettent sur la paulme de la main, & en ont senty vn grand soulagement, d'autant qu'il nettoye fort biẹn la poictrine.

Si

Si au commencement des frissons des fiebures quartes, & des tierces longues & importunes, on en faict prendre trois ou quatre goutes dans d'eau de vie chaude, c'est vn souuerain remede, mais il faut auparauant lesdits frissons oindre le cerueau du mesme Baulme, meslé auec huyle boüillant de ruë. D'auantage si on oingt d'iceluy le ventre, despuis l'orifice de l'estomach iusques au nombril, l'estomach en est fortifié, & est deslíuré de douleurs, & redonne l'appetit perdu, la concoction aydée, & les ventosités dissipées: mais il faict ces effects auec beaucoup plus grãde efficace, si on mesle esgalement du Baulme, auec l'huile Nardin simple, ou composé, & se peut mieux appliquer par liniment.

Les Indiens ont appris par longue experience, que ceux qui deuiennent enflés comme les Hydropiques, s'ils font vn liniment sur le ventre de ce Baulme, meslé par esgales portions auec vn vnguent aperitif, principalement sur le costé de la rate, cela leur apporte vn grand allegement. Il resout toutes sortes d'enfleures, & œdemes, en quelque partie du corps qu'elles soyent: il guerit aussi toutes douleurs inueterées prouenantes de cause froide, estant appliqué en forme d'emplastre, & continuellement porté sur la partie, iusques à ce qu'il tombe de soy mesme. Il a les mesmes effects, quand il est appliqué chaudement, & que l'on y met du linge dessus trempé en eau de vie tresbonne & chaude, sur la partie ou seront enclos les vents, soit sur le ventre, ou autres parties du corps. Il a aussi vne grande efficace, contre les douleurs Nephritiques, si tout chaud on le mixtionne auec d'autres huiles

PPPP

propres à ceste maladie pour en faire liniment : il appaise les douleurs qui suruiennent par la retraction des nerfs,& les relasche,& si durant les grandes chaleurs,on les frotte & oingt d'iceluy: Il guerit aussi les parotides,ou escroüelles cachées & descouuertes.

Ceste merueilleuse liqueur est doüée de plusieurs autres proprietés,desquelles ie n'ay pas la cognoissance:mais celles que i'ay peu apprendre,ie les declare à tout le monde , à celle fin qu'vn chacun se puisse seruir d'vn si excellent medicament,& doüé de tant de singulieres vertus,que le temps descouurira en beaucoup plus ganrd nombre , & plus grandes.

ANNOTATIONS.

Hugues Morgan mon singulier amy m'a donné(si ie ne me trompe)à mon despart de Londres,en l'année 1581.d'vn peu de ce Baulme.Il m'ennoya aussi vne autre liqueur en l'annee 1589.soubs le nom de Baulme Sainct Dominique, qui conuiēt fort au marques de cestuy cy:car il estoit a vne consistence moyenne, entre liquide & espoisse, fort glueux, doux,d'vne saueur agreable,& d'vne odeur du tout souefue,plus toutesfois iaune que rouge esclatāt:si ce n'est que on l'ayme mieux rapporter à la Resine de sapin ou de Carthage desquelles nostre Autheur a traicté au precedent.Il m'ennoya aussi vne autre liqueur iaune,claire,odoriferante,qui n'auoit qu'vn escriteau tout simple de Baulme. A dire la verité l'vne & l'autre Resine est beaucoup plus odoriferante que le Sapin, & approchant à la bonne senteur du Baulme qui est apporté de la Nouuelle Espagne.

a *François Lopez de Gomara,au chap.8.de son Histoire gene*

re generale Pierre Cieca, en la premiere partie de la Chronique de Peru chap.25. Iean de Lery, eu l'Histoire de l'Amerique chap. xi. font mention de ces abeilles. Mais d'autant que Lerius, & Cieca, descriuent la forme des abeilles il m'a semblé bon d'inserer icy leurs paroles, qui sont telles: Il y a des abeilles qui nichent dedans le creux du Ceyba grand arbre, & autres, ou elles elabourent leur miel, qui n'est pas moins bon, que celuy d'Espagne, ou selon le dire de Cieca, desquelles y a trois especes. L'vne vn peu plus grosse que les tahons, lesquelles sur l'entree de leurs rayons de miel, accommodent vn tuyau de la longueur de demy doigt, du tout semblable à la matiere de laquelle elles sont la cire, par lequel les abeilles entrent dedans les ruches, ayant leurs aisles chargées de ce qu'elles ont recueilli des fleurs: ceste sorte de miel est vn peu aigre, chasque ruche rend vn peu plus d'vne liure. L'autre espece d'abeilles est vn peu plus grande, noire (car celles cy dessus sont blanches) l'orifice par lequel elles entrent au creux de l'arbre, est faict de cire meslée auec vne autre matiere dure comme pierre: ceste sorte d'abeilles font vn miel beaucoup meilleur que les precedentes, tellement que quelquesfois on tire d'vne ruche, trois mesures, qui valent autant comme le Congius des anciens qui contenoit enuiron neuf à dix liures. La troisiesme espece d'abeilles, surpasse en grosseur celles d'Espagne, mais elles n'ont point d'aiguillons, toutes fois elles s'eslancent impetueusement sur ceux qui veulent enleuer leurs ruches, & se iettent d'vne façon estrange dans les cheueux de la teste, & de la barbe: on trouue dedans les ruches de celles cy, aucunesfois plus de douze liures de miel, beaucoup plus excellent que celuy des autres.

Les abeilles de l'Amerique dict du Lery sont dissemblables aux nostres, & ressemblent plustost à ces petites

mousches qui nous font l'ennuy en Esté, principalement quand les raisins sont meurs, elles font leur miel & leur cire, par dedans les creux des arbres, d'où les habitans du pays sçauent fort bien tirer l'vn & l'autre. Les bornals desquels on n'a pas encores tiré le miel, sont appellés par eux, yra-yetic: *car* yra *en leur langage signifie miel, &* yetic, *cire: ils mangent le miel de mesme façon que nous: & quand à la cire, qui est presque aussi noire que poix, ils la reduisent en masse de la grosseur d'vn bras. Ils n'en font ny chandelles, ny flambeaux (car ils n'vsent point d'autre lumiere la nuict, que des pieces d'vn certain bois allumées qui rendent vne flamme claire) mais ils en bouchent principalement les tuyaux de grosses cannes, dedans lesquelles ils serrent leurs pannaches, affin qu'ils ne soyent gastés par vne espece de papillons qu'ils appellent* Arauers.

Iean Staden aussi, qui fut prisonnier durant quelque temps entre les Bresiliens amis des François, & qui mesmes n'eschappa d'entre leurs mains, sans vne grande faueur & prouidence de Dieu, faict mention de trois especes d'abeilles, lesquelles se trouuent en ce pays là, au chap. 35. de son histoire: faisant plus de conte du miel des petites abeilles, que de celuy des deux autres especes, & raconte que luy mesme en a tiré plusieurs fois du creux des arbres.

Du Bitume qui se trouue soubs terre.

CHAP. XXX.

Bitume de Calao. EN Calao Prouince de Peru, y a vn lieu tout nud, auquel ne croist ny arbre, ny plante, d'autant que la terre est bitumineuse, de laquelle les Indiens

diens tirent, vne liqueur propre pour plusieurs maladies. Or ils la tirent en ceste maniere.

Ils couppent la terre en mottes, ou gazons, qu'ils rangent par ordre en vn lieu exposé au Soleil, sur des perches, ou grosses cannes, & mettent au dessoubs des vases propres à recepuoir ceste liqueur: car par les chaleurs du Soleil, le suc enclos dans la terre, vient à se fondre, tellement que les mottes demeurent seiches, & sans aucune humeur grasse, seruans à faire du feu, d'autant que audict pays, ils n'õt ny arbres, ny autres choses à brusler: il est vray que ce feu est nuisible, à cause de la fumée noire espoisse, & de mauuaise odeur, qu'elles excitent: toutesfois faute d'autre matiere ils se seruẽt desdictes mottes. Ceste liqueur recueillie, & profitable à plusieurs maladies, principalement celles qui prouiẽnẽt de froid, car elle appaise les douleurs, & resout les humeurs froides: on en guerit les playes, & autres maladies ausquelles la Caraigne, & le Tacamahaca sont bonnes.

Façon de tirer le Bitume.

Facultés

Il est d'vne couleur rousse qui tend sur le noir, & d'vne odeur forte.

ANNOTATIONS.

Pierre Cieça en sa premiere partie de la Chronique de Peru, chapitre 4. & 52. faict mention du Bitume noir, qui croist aux enuirons du Promontoire Saincte Heleyne, duquel on pourroit empoisser les nauires. Augustin Carate en parle aussi, au chapitre 5. liure premier, de l'Histoire de Peru.

Au demeurant il n'y a pas deux ans que i'ay veu vn semblable Bitume, en ceste partie d'Hongrie, qui est entre

Mura, & le Draue, à quelques lieues au dessus, lors que Balthazar de Bathian, grand maistre d'hostel, hereditaire du Roy d'Hongrie, me mena en la terre, audict lieu, & de là le Draue. Il est noir, & a vne odeur forte, qui frappe de loing au nez, & vne saueur douce, il vient en vn lieu marescageux, en vne certaine fondriere dicte Pokel, *c'est à dire enfer, aupres de la bourgade* Poklemesa, *duquel les villageois ne se seruent que pour engresser les aixieus des chariots, & adoucir les souliers & les bottes. Mais il n'y a point de doubte qu'il ne puisse estre propre à plusieurs maladies, s'ils en sçauoyent vser, principalement pour faire desenfler les tumeurs froides, & autres maladies, ausquelles nostre Autheur asseure que son Bitume est proffitable.*

Pokel.

De la Pierre Bezaar de Peru.

Chap. XXXI.

ENcores qu'au precedent liure cy dessus, i'aye traicté de la Pierre Bezaar, qui se trouue aux montaignes de Peru : toutesfoys par ce que celuy qui le premier l'a remarqué, m'en a enuoyé quelques vnes des meilleurs qui se puissent apporter de là, i'en ay bien voulu faire encores mention en cestuy. Or il me les a enuoyé pour recognoissance que comme il m'a escrit en la lettre que i'ay inserée au liure precedent, mon liure & (auquel i'ay particulierement traicté de la pierre Bezaar) leur a serui comme de guide, pour remarquer premierement ceste pierre, & la recognoistre.

L'electiō de la Pierre Bezaar.

Il appert que celles qu'il m'a enuoyées sont fort excellentes, tant de leur couleur, que de leur forme

& grosseur: i'en ay brisées quelques vnes qui estoyēt composées de certaines lamines desliées & reluisantes, & de mesme couleur que celles qui viennent des Indes Orientales, & finissoyent comme celles-là, ou en vne poudre, ou en vn petit grain.

Il est vray qu'il faut que celles qui ont ces marques, telles que doibuent auoir les meilleurs Pierres de Bezaar, soyent tirées des animaux qui se tiēnent aux montaignes, car celles de ceux qui vient en la plaine, ne valent rien, & n'ont aucune vertu medicinale, d'autant qu'elles ne sont pas nourries de ces herbes salutaires, du suc desquelles cōgregé par la rumination, lesdictes pierres sont engēdrées comme m'a tresbien monstré celuy qui a esté le premier obseruateur, lequel desireux de sçauoir en qu'elle maniere elles s'engendroyent dans ces animaux, luy mesmes de ses propres mains en a fait l'a dissection, puis il ma signifié par lettres, & m'a du despuis aduerti, qu'elles s'engendrent dans vn certain receptacle faict en forme de bende, composé d'vne chair veluë, de la longueur de trois empans, & presque de la largeur de trois onces, attachées à l'estomach, les vnes plus grosses que les autres, & rangées par certain ordre, comme nœuds qui seruent à fermer le deuant d'vne robe.

Quelle Pierre de Bezaar vtile.

Quelles de nulle valeur.

Apres que l'on a ouuert ce receptacle, on en tire les pierres, lesquelles sont engendrées en ce lieu là par la prouidence de nature, & pour nostre salut, non sans grande merueille, & aussi pour la guerison de plusieurs maladies, ausquelles nous sommes sujets.

Semblable generation de la Pierre Bezaar Orientale, & de Peru.

I'entends aussi que celles qui nous sont apportées des Indes Orientales, se trouuent aussi en mes-

me sorte, (a ie parle des vrayes Pierres Bezaar,) d'autant qu'on en apporte grand nombre de falsifiées, tellement que de cent que nous en voyons, à peine en auons nous dix de vrayes & legitimes, cõme les autheurs mesmes Indiens, confessent qu'on en contrefaict grand nombre audit pays, & sont tirées du ventricule de certaines cheures, qui pour la plusp art sõt rougeastres comme les nostres: & celles aussi sont meilleures, qui sont tirées de certains animaux qui viuent aux montagnes de Perse, que celles qui sont extraictes des autres cheures qui sõt nourries aux lieux champestres, & aux pleines de Malaca: car celles-là ne sont pas estimées si excellentes, & n'ont pas de si grãdes proprietés, que celles qui viennent de Perse, d'autant que les cheures de Malaca, ne sont nourries, que pour la boucherie veu qu'elles ne se repaissent d'herbes si souueraines, que celles qui sont aux montagnes de Peru. Il en prend tout de mesme en l'Indie Occidentale: car les animaux qui viuent aux montagnes de Peru ont les meilleures pierres, & les plus vtiles aux medicamens: au rebours celles qui sont nourries en la campagne, sont semblables à celles de Malaca, lesquelles vont en trouppeaux, & viuent comme les haras qu'on garde pour la boucherie, car on en tire plusieurs pierres d'icelles, mais inutiles, d'autant qu'elles ne brottent pas ces herbes salutaires, qui croissent aux montagnes comme nous auons dit.

Si ie voulois icy raconter les grandes vertus de ceste Pierre Bezaar de Peru, & aussi toutes les maladies, lesquelles ceux qui sont de retour de ce pays là asseurent, & le susdict gentilhomme m'escrit auoir esté gueries par ce remede, il me faudroit escrire

crire vn gros liure.

Partant ie n'en diray seulement,que ce que i'ay experimenté moymesmes, à celle fin qu'on y adiouste plus de foy, & que sans aucune crainte on puisse vser de ceste Pierre, veu qu'il appert par experience,qu'elle a de telles proprietés.

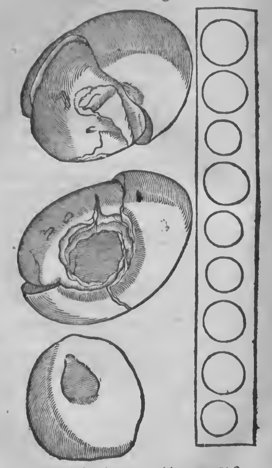
Les Facultés de la Pierre Bezaar de Peru.

Doncques nostre Pierre Bezaar Occidentale a des grandes vertus, principalement aux maladies du cœur, ausquelles i'ay employé vne grande partie de celles qui m'ont esté enuoyées auec vn heureux succes, si bien que plusieurs estans tombés en Syncope,icelle ostée,ont esté desliurés de mort: or il la faut faire prendre deuant le paroxisme, ou bien vn peu auparauant au matin, auant que rien boire ny manger, dans eau rose s'il y a de fiebure, & s'il n'y en a, dedans l'eau de fleurs d'Orenges, estant icelle mise en poudre, au poids de quatre grains pour chasque fois: i'ay pris garde que ce remede a plus de vertu enuers les femmes, que enuers les hommes.

Ie ne cognois aucun plus excellent remede contre toutes sortes de venins, d'autant que ceux qui ont auallé de la poison ou qui ont esté mordus des bestes venimeuses, en ont estés merueilleusement soulagés. Ceux qui sont deuenus enflés pour auoir beu l'eau croupissante,dans laquelle y auoit de bestes venimeuses, ie les ay veu gueris, apres auoir pris ceste pierre deux ou trois fois.

I'en ay souuent faict prendre aux fiebures pestilentielles, & à dire la verité elle a esteinct leur venin,qui est ce à quoy le medecin doibt auoir le plus de soing: & encores qu'on empesche la putrefaction, si on n'esteint le venin la cure sera inutile,

Figure de la Pierre Bezaar, auec celle de la bande charnue où elles s'engendrent.



d'autant que c'est cela qui tuë l'homme. Si semblablement il suruient quelque enfleure en la chair auec

auec rougeur (que les Espagnols appellent *tauerdete*) qui accompaignent volontiers telles fiebures, la Pierre Bezaar de Peru y est fort bonne: car en semblables maladies, i'ay consumé la plus grande partie, de celles qui m'auoyent esté enuoyées, & plusieurs en ont esté gueris heureusement & admirablement.

Elle produict aussi des admirables effects aux humeurs melancholiques, soit qu'elles occupent tout le corps ou vne partie tant seulemẽt, comme la teste, & aussi en la lepre des Arabes, ou Elephantie des Grecs: d'auãtage c'est vn remede souuerain pour la galle, demangeson, erysipeles, & autres vices & maladies de la peau, d'autant qu'elle a vne particuliere faculté pour la guerison d'icelles. *Aux humeurs Melancholiques.*

I'en ay faict prendre à ceux qui auoyent la fiebure quarte, & encores qu'elle n'oste pas la fiebure entierement, si est ce pourtant qu'elle oste les Simptomes d'icelles, les tristesses, fascheries, & deffaillances de cœur, qui sont ordinaires en ces fiebures, & en ont senty vne grande vtilité pour en vser. *A la fiebure quarte.*

I'ay accoustumé d'en faire prendre auec heureux succés, en toutes maladies longues, principalement en celles ausquelles y a soupçon de venin, ou de vẽtosités: car en telles & semblables maladies, elle a vne vertu particuliere: de la vient qu'il sert beaucoup d'en ietter quelque grains d'icelle, dãs les medicamens purgatifs: d'autant que si dedans le medicament il y a quelque simple veneneux, ce medicament le corrige; sinon il fortifie le cœur, & faict que la purgation est plus facile.

La coustume est aux Indes Orientales de se purger le corps deux fois l'an principalement entre les nobles:

uobles:& apres s'estre purgés, prendre à ieun quatre grains de Pierre Bezaar dans eau rose, ou autre propre à ce:ils se font acroire qu'icelle les conserue en ieunesse,& que tous les membres en sont corroborés, & preserués de maladies : il est certain que l'vsage d'icelle ne peut estre que salubre.

Contre les vers du ventre. On faict prendre de ceste pierre contre les vers auec heureux succés:i'en ay dóné à plusieurs, principalement aux petis enfans & adolescens, lesquels estoyent affligés de ceste maladie,& est chose malaisée à croire, comme cela leur proffite:i'ay accoustumé de l'exhiber, toute seule, ou meslée auec la poudre suyuante,en ceste maniere.

Poudre à vers. Prenez de l'herbe à vers deux drachmes, semence d'aurone vne drachme, corne de cerf bruslée, semence de porcellaine & de carline, de chacun demy drachme, Pierre de Bezaar de Peru demy drachme:de toutes ces choses il en faut faire vne poudre tres-deliée,& bien mesler le tout.

Ceste poudre a des grandes proprietés,& on a experimenté qu'elle a profité à plusieurs : on la faict prendre le matin auant que boire ny manger, en telle quantité que le medecin trouue bon, eu esgard à l'aage de celuy qui la doibt prendre: deux heures apres l'auoir prise, on luy doibt donner vn clistere faict de laict & de sucre.

Epilepsie Aux enfans qui sont Epileptiques on faict prendre la Pierre Bezaar,auec du laict, s'ils suçent encores la mammelle;sinon sans laict:à ceux qui sont plus aagés, & qui sont sujets à la mesme maladie, on la leur faict prendre auec vn grand proffit toute seule,ou bien meslée auec quelque autre chose propre à telle maladie.

Bref

Bref nous auons accoustumé de la mettre en vsage, en toutes maladies lõgues & difficiles, ausquelles les medicamens ordinaires ne proffitẽnt rien, & ce auec vne grande vtilité, ou pour le moins sans dommage.

ANNOTATIONS.

Ce genereux & grand Capitaine de mer François Drak, *m'a faict present de trois Pierres Bezaar, qui estoyent quasi de la grosseur d'vn œuf de moineau, qui pesoyẽt presque demy drachme. Iceluy s'en reserua d'autres qui pesoyent deux drachmes & d'auantage. Or leur figure est tantost ronde, tantost vn peu platte, ou inegale, tantost representant la forme d'vn roignon, leur couleur, tantost noirastre, tantost grise, & aucunesfois aussi tirant sur le iaune elles sont composées de certaines tuniques, ou petites croustes, tantost plus espoisses, tantost plus minces, embrassans l'vne l'autre, aucunesfois polies, & resplendissantes, quelquesfois aussi aucunement rudes & scabreuses, principalement la derniere qui couure les autres: comme on voit ordinairement en celles qui tombent des reins, ou de la vescie. Il s'en trouue aussi quelques autres, desquelles la crouste de dehors se void tellement rongée en plusieurs endroicts, que l'on void la seconde couuerture, & quelquesfois aussi la troisiesme. Il asseuroit que les Roitelets se les enuoyent les vns aux autres pour grands presens.* *Diuerses formes de la Pierre Bezaar.*

Mais apres mon retour de Londres à Anuers i'en vis de beaucoup plus grosses, que Benoist *Aria-montan, auoit enuoyées à ses amis. Car Abraham Orteil en auoit reçeu qui estoyent rondes, vne qui pesoit presque cinq drachmes, ronde, mais platte en quelques endroicts, Plantin aussi en auoit reçeu deux, l'vne qui auoit la figure d'vn rognon de mouton,* *Estrange grosseur de Pierre Bezaar.*

mouton,& presque de mesme grandeur,laquelle voiremẽt n'estoit pas entiere,mais rompue au bout,par ou elle monstroit la situation des lames,ou pellicules, & qui auoit au milieu comme vne petite piece d'vn festu,qui pouuoit peser estant entiere,vne once & demy ou enuirõ:l'autre estoit platte (qui est le costé par ou elle estoit attachée à l'estomach de l'animal) de l'autre costé, s'esleuant petit à petit en bosse,tissue aussi de plusieurs lames,& tuniques,les vnes plus espoisses, les autres plus desliées , ceste cy pesoit deux onces,& deux drachmes & demy. Louys Perezius, en auoit vne,qui estoit de la figure d'vne petite colomne,de la lõgueur de deux onces ou d'auãtage,pesãt vne once & demi ou enuirõ:& disoit qu'il en auoit reçeu auparauãt vne autre plus grosse de beaucoup,cõme vn œuf de poule. Il ne la mõstra pas d'autãt q̃ pour lors il ne l'auoit auec soy.

a Frangose en sa Rhapsodie,raconte qu'Aluaro Mendez,Commandeur de Sainct Iacques, luy auoit dict qu'il auoit veu luy mesmes souuent tirer ces pierres , des reins de certaines cheures de montaigne,& qu'il y en a de deux especes:que les meilleures sont apportées d'Arabie,& que les moindre se trouuent en l'isle des Vaches , qui est plus vers la Septention. D'icy il est certain que ces pierres diuines, naissent aux reins desdicts animaux,comme le calcul aux reins des hommes.

Encores pourray-ie bien asseurer le Lecteur d'en auoir veu deux ou trois grosses piesses, l'vne enuiron de sept onces , l'autre de huict onces , l'autre qui en pesoit plus de huict & demy, en ceste ville de Lyon : toutesfois oseray-ie dire que cependant que i'en pourray recouurer de celuy d'Orient à vn prix raisonnable comme on en peut recouurer pour le iourd'huy , que c'est hors de propos de mettre en vsage celuy de Ponant,comme moins efficace,& duquel il en faut au double poids à l'equipolent de l'autre : si ce n'est

n'est qu'on veuille dire qu'on en peut vser à meilleur marché que de l'autre pour les pauures ou bien pour ceux qui craignent la despence.

Le Lecteur sera aduerty, que la figure de ceste bandelette où il y a plusieurs ouales, est ceste bande charnuë, dans laquelle sont engendrees les Pierres Bezaar, aupres de la figure d'icelles.

De la Pierre propre pour les suffocations de la Matrice.

CHAP. XXXII.

Pierre propre aux suffocations de Matrice.

ON nous apporte de la nouuelle Espagne, vne pierre qu'on dict estre grandement vtile aux suffocations de la Matrice.

Elle est noire, bien polye, pesante, longue & ronde pour la plusspart.

C'est chose estrange de ce qu'on en dict: car vne dame d'honneur, & de grande auctorité, laquelle en a vsé, l'a portée sur le nombril si fort attachée, comme s'elle y auoit esté collée, & m'a asseuré qu'elle auoit esté guerie, & allegée des grandes douleurs qui la tourmentoyent, auparauant qu'elle l'eusse appliquée sur ladicte partie: autant en disent plusieurs autres lesquelles en ont vsé, en semblable maniere.

Lors qu'elles sentent que la suffocation de matrice les veut saisir, dés aussi tost elles appliquent ceste pierre, & soudain sont gueries: que si elles la portent continuellement, elles ne sont iamais assaillies de ceste maladie. Tels exemples font que i'adiouste foy à ces choses.

Des

Des diuerses douleurs de la Terre.

CHAP. XXXIII.

La varieté des couleurs qui se remarque aux Terres de Peru.

C'Est vne chose merueilleuse, & plaisant spectacle de voir aux Prouinces de peru, diuerses couleurs de terre, naissans en vn mesme champ d'autant que ceux qui les regardent de loing, voyẽt plusieurs veines de terre de diuerses couleurs, comme contigues & comme s'entresuyuans continuellement, tantost verdes, tantost bleuës, tantost iaunes, blanches, noires, rouges, & autres couleurs, si bien qu'il semble que ce soyent draps teincts en diuerses couleurs, qu'on a mis au Soleil pour faire seicher.

Or toutes ces veines sont autant de diuerses misnes de terre. De la noire ie puis bien asseurer qu'il m'en a esté enuoyé vn peu pour faire de l'ancre, laquelle estant destrempée auec du vin, ou de l'eau, ie m'en suis aussi bien serui pour escrire, comme si ce fut esté le meilleur ancre du monde, d'autãt qu'elle a quelque peu de bleu celeste meslé auec soy, cela rendoit l'ancre encores plus beau.

La terre rouge est vne misne tresbelle & riche, de laquelle ils tirent si grande quantité d'argent vif, qu'on en charge des vaisseaux entiers, d'vn prix inestimable, lesquels ils enuoyent en la nouuelle Espagne.

Les Indiens ne s'en seruoyent, que pour les mesler auec certaines liqueurs & resines, pour s'ẽ peindre le corps, ce qu'ils ont accoustumé de faire, quãd ils võt en guerre, à celle fin de paroistre plus beaux

&

& plus furieux lors qu'ils vont au combat.

L'on descouure de iour à autre plusieurs misnieres riches de metaux, & autres choses semblables: mesmes il n'y a pas long temps qu'on a trouué vne montaigne de croye, & aussi des misnes d'Alun & de Soulphre.

ANNOTATIONS.

François Gomara en son Histoire generale chap. 194. faict mention de la diuersité des couleurs de ceste terre: & Augustin Carate au liure 1. de son Histoire de Peru chap. 8. Mais Pierre de Cieca sur la fin du chapitre 114. de la premiere partie de la Chronique de Peru qu'en la Prouince Popayan, *on trouue de la terre, laquelle meslée auec des feuilles d'vn certain arbre, teinct en couleur fort noire.*

Des Escreuices de Peru.

CHAP. XXXIV.

VN gentilhomme retournant de la terre ferme des Indes, m'asseura qu'apres auoir supporté longuement vne fiebure continue, pendant qu'il estoit en ces pays là, en fin il tomba en vne phthisie: mais que par l'aduis de quelques vns ayant changé d'air, & enuoyé en certaines petites isles, qui sont entre le Port-riche, & Saincte Marguerite, dedans lesquelles on trouue bon nombre d'escreuices, des meilleurs du monde (car ils ne mangent, sinon que des œufs de pigeons, qui ponnent audict lieu, ou des pigeōneaux nouuellement esclos) il mangea desdicts escreuices cuict tant seulement, & fut tres-bien guery dans peu de iours, qu'il vsa de ce regime de viures: Encores qu'auparauant l'vsage de la chair des Perroquets, qu'on estime grandement profitables à ceste maladie, ne luy eusse rien prof-

Escreuices de Peru proffitables aux Phthisiques.

Auenzoar asseure que les Escreuisses, sont grandement profitables aux Phthisiques, non par quelque qnalité apparente, mais bien par vne proprieté particuliere, & occulte.

De la Cochenille.

Chap. XXXIV.

LA Cochenille est vne drogue si necessaire pour le Cramoisi qu'il sera fort à propos d'en dire quelque chose : on tient que de tout temps & d'ancienneté la tainture du pourpre a esté de grand prix : elle estoit de deux especes, l'vne de laines taintes au sang des pourpres, ce sont certains petits poissons marins, nommez Murices. De present ceste tainture se faict, auec graine de Coccus ou Kermes, l'autre de soye tainte, de liqueur prouenant de certains grains qui se tiennent és grosses pinpinelles : mais de present on a grande abondance de grains qui proviennent du figuier d'Inde qui seruent pour la tainture de la soye. Donc les Mexiquains du pays l'appellent Nuchtli, le fruict qui en sort & procede: Nopal, l'arbre qui le porte: les Indiens de l'isle Espagnole nomment l'arbre & le fruict Tunes, aucuns nombrent en ce genre les Pitayes, à cause que ces fruicts conuiennent en deux choses, à sçauoir en couleur rouge & splendide, de laquelle les Indiens taignent & peignent leur visage, mains & autres parties de leurs corps, & taint tellemét l'vrine qu'elle ressemble presque à du sang tres-vermeil : & les vns & les autres fruicts, ont des grains qui sõt tous rouges, lesquels sortent des plantes pointuës : c'est arbre

Pourtraict au vray de la plante qui porte la Cochenille selon les modernes.



arbre porte fruict garny de petits grains rouges ain-

si qu'vne figu e, & sort & procede ce fruict de dedans certains petits & aiguz picquerons : mais les Pitayes n'ont pas leur fruict comme la Tune : mais l'ont semblable à vne pôme Apiane, estant ce fruict rouge, ayant son escorce assez dure: les plantes des Tunes de Nuchtli, sont garnies de feuilles larges d'vn pied, & longues d'vne palme, espaisses comme le doigt, la couleur d'icelles rouge, & garnies icelles de piquerons espais & forts, de couleur cendrée : le meilleur fruict est quand il est blanc, puis iaune, puis meslé & diuersifié, puis vert : & ce fruict est mangé sans dãger: mais les Pitayes qui sont de couleur rouge, encor que tres sauoureuses, taignent neãtmoins ce qu'elles touchent, & prouocquent vne vrine rouge comme sang: son fruict est pareil a la figue, ayant l'escorce polie, & plus grandette, & garnie d'vne côronne telle que celle d'vne nefle: les feuilles sortent des feuilles sans aucuns bestions ou vermine, ayant leur fruict semblable, mais sans aucuns picquerons: les vns semblent au goust à des poires, autres à des raisins, & contiennent en eux certains grains desquels on se sert aux taintures. Donc les Tunes sont semblables aux figues & figuiers, en grandeur des feuilles des fruicts & grains, à cause dequoy ils ont esté nommez figuiers d'Inde. A ceste description du figuier d'Inde qu'aucuns interpretent pour l'arbre qui porte la Cochenille se conforme Ouiede en son sommaire des Indes chap. 81. Cardan mesmes dit que des grains des figuiers d'Inde on en faict des taintures de pourpre & graine d'escarlatte: Vn certain autheur moderne en ses escripts est d'opinion à bonne & iuste occasion, que la tainture ancienne cramoisie de soye, se souloit faire de la mesme graine

ne

ne que les escarlattes de laines, & estoit bien plus naturelle & meilleure que la Cochenille, qui est n'a gueres venuë de l'Amerique, laquelle on n'a point encores peu bien sçauoir au vray qu'elle est, pour estre drogue fort moderne & nouuelle; parce que les anciens ne l'ont point cogneuë, & que toutesfois on tient icelle estre vne maniere de vers, qui viennent en ces quartiers, sur vn arbre ressemblant au figuier, lequel est appellé en langage Castillan Cabra Higo, lequel ainsi que dict cest autheur moderne ne porte aucun fruict, mais qui se doit bien contenter de cela, parce qu'il n'y en a point d'autre qui porte vne si grande richesse que celuy là : en le secoüant ses vers & insectes tombent sans qu'on aye autre peine de le recueillir, & cela se faict communement au prin-temps, mesmement en Mars, & en Auril: car de là en auant ce bestail se trouue fort maigre & attenué, n'ayant presque que la peau : de maniere que trois pars de ceux cy ne feront pas tel effect, qu'vne seule des autres premiers. Quand on en a amassé quelque quantité notable, on les iette dans vne lessiue propre à cela, & les faisant vn peu boüillir, on les prepare à la maniere qu'on les apporte, puis apres pardeça en l'Europe, dōt il en a des meilleurs les vns que les autres : car ceux qui soubs le ventre tiennent du griz ne sont pas si prisez : On souloit donc auāt que ceste Cochenille vint en vsage taindre les soyes auec la graine ou pastel d'escarlatte, dont le dedans est meilleur que la cocque, & falloit bien deux liures de graine qui couste de present plus de trois escus la liure pour taindre vne liure de soye, plus ou moins selon qu'on la veut chargée de couleur : mais il ne faut pas tant de Coche-

nille à beaucoup pres,aussi n'est elle iamais si naïfue comme la graine. Outre ce le curieux lecteur sera aduerty qu'il y a aussi en l'Amerique plusieurs autres arbres, lesquels ou leur fruict peuuēt seruir és taintures d'escarlatte ou cramoisi, ainsi qu'on pourra voir en Iules Cesar Scaliger, exercitation 181. distinction 3. de la subtilité de Hierosme Cardan, & plusieurs autres autheurs. Iosephe à Costa liure 4. chap. 23. de son histoire naturelle des Indes Orientales, & aussi de l'Amerique a ainsi descript la Cochenille.

Le Tunal est vn arbre fameux en l'Amerique, si arbre nous deuons appeller vn monceau de feuilles amassées les vnes sur les autres, lequel est de la plus estrange façon d'arbre qui soit, pource qu'il sort de terre premieremēt vne feuille, & d'icelle vne autre, & de ceste cy vn autre,& ainsi va croissant iusques à sa perfection : sinon que comme ses feuilles vont sortant en haut, & aux costez, celles d'embas s'engrossissent, & viennent presques à perdre la figure des feuilles en faisant vn tronc, & des rameaux qui qui sont aspres,espineux,& difformes, d'où vient qu'en quelques endroicts ils l'appellent Chardon. Il y a des Chardōs ou Tunaux sauuages,qui ne portent point de fruict, ou bien il est fort espineux & sans aucun profit. Il y a mesmes des Tunaux domestiques qui donnent du fruict fort estimé entre les Indiens,qu'ils appellēt Tunas, & sont de beaucoup plus grandes que les prunes de frere, & ainsi longues:ils ouurent la cocque qui est grasse, & au dedans il y a de la chair, & des petits grains, semblables à des figues qui sont fort doux, & ont vn bon goust,specialement les blanches,lesquelles ont vne cer

certaine odeur fort agreable:mais les rouges ne ſont pas ordinairement ſi bonnes. Il y a vne autre ſorte de Tunaux leſquels ils eſtiment beaucoup dauantage,encor qu'ils ne donnét point de fruict, & les cultiuent auec vn grand ſoing & diligence : & iaçoit qu'ils n'en recueillent point de fruicts , neantmoins ils rapportét vne autre commodité & profit qui eſt de la graine:d'antát que certains petits vers naiſſent aux feuilles de cet arbre , quand il eſt bien cultiué, & y ſont attachez , couuerts d'vne certaine petite toile deſliée,leſquels on circuit delicatement : & eſt la Cochenille des Indes tant renommée,de laquelle l'on taint en graine : ils les laiſſent ſecher , & ainſi ſecs ils les apportent en Eſpagne, qui eſt vne groſſe & riche marchandiſe. L'Arrobe de ceſte Cochenille ou graine, vaut pluſieurs ducats:on en apporta en la flotte de l'an 1587. cinq mil ſix cens ſoixante & dixſept Arrobes,qui montoient à deux cents quatre vingts trois mille,& ſept cens cinquante peſées : & ordinairement il en vient tous les ans vne ſemblable richeſſe:Ces Tunaux croiſſent és terres temperées , qui declinent à la froideur. Au Peru il n'y en croiſt point encores iuſques à preſent. I'en ay veu quelques plantes en Eſpagne , qui ne meritent pas toutesfois d'en faire aucun eſtat. Qui voudra voir la deductiō des inſectes qui croiſſent dās les fruicts des arbres, liſe apres les anciēs Iean Baptiſte Porte, liure 6. chapitre 13.Phitognomonicon, nous auons faict tirer icy la figure apres le naturel de la plante qui porte la Cochenille.

QQQQ 4

Des Borametz de Scythie ou Tartarie.

CHAP. XXXVI.

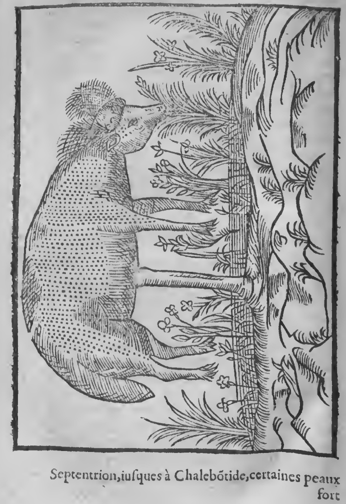
AMy lecteur ie crois qu'être tous les plus estrãges & esmerueillables arbres, arbustes, plantes & herbes, qu'à autresfois produict & pourra produire la nature, ou plustost Dieu mesmes, en toutes les choses de cest vniuers; il ne se peut & pourra à iamais trouuer ou voir, de tels & si dignes d'admiration & contemplation, que ces Borametz de Scythie & de Tartarie, lesquels sont vrays Zoophytes, ou plante-animaux, c'est à dire, plante-animaux tout ensemble viuants & sensitifs, voire brottans & mangeans comme les animaux à quatre pieds: & desquels s'ils n'estoient asseurez d'estre à present en nature par grands & sçauãs personnages, ie ne voudrois en faire la description, ains plustost la laisserois en arriere comme vne chose fabuleuse, & controuuée à plaisir: mais ceux qui feuillettent iournellemẽt les bons & rares liures imprimés & non imprimez, & qui sont doüez d'vn grand & haut entendement, ne iugent aucune impuissance en la nature, c'est à dire Dieu mesme, faisans comparaison de plusieurs autres choses presque incredibles, lesquelles nos premiers ayeuls & Peres, ont veu & contemplé; & nous voyons & entendõs iournellement dire, auoir esté, & estre encores en plusieurs regions & diuerses prouinces de cest vniuers. Il me souuient d'auoir autresfois leu dans vn tres-anciẽ liure Hebrieu, cõposé par vn certain Rabin Iuif Iochanan assisté de quelques autres en l'an de salut 436. iceluy liure Latin intitulé *Talmud Hierosolimitanum*, qu'vn personnage

nage nommé Moyses surnommé Chusensis, c'est à dire, Æthiopien de nation, soubs l'authorité de Rabbi Simeon, asseuroit qu'il y auoit en nature vne certaine contrée de la terre, laquelle portoit vn certain Zoophite ou plante-animal, appellé en langue Hebraïque Ieduab, du milieu, ou plustost du nombril, duquel il sortoit vne tige ou racine, par laquelle ainsi qu'vne citroüille ce Zoophite ou plante-animal estoit fiché ou attaché dans le solage de la terre, & que tant que la longneur & grandeur de ceste tige ou racine se pouuoit estendre, ce Zoophite ou plante-animal rauissoit & deuoroit en rond tout ce qui estoit pres de luy, & que les chasseurs ne le pouuoyent prendre ou emporter, si à grands coups de flesches & de traicts ils ne venoyent à coupper ladicte tige ou racine, laquelle estant couppée incontinent ledict Zoophite ou plante-animal tomboit en terre, & venoit à mourir; les os duquel si aucun auec quelques ceremonies appliquoit en sa bouche, il estoit incontinent rauy d'vn esprit diuin & prophetique, & predisoit plusieurs choses. Vn certain grād personnage Cabaliste expliquoit en ces escripts ce passage du Deuteron. chap. 18. *Nec consulat Ideoni*, a dict ce que s'ensuit, la Latine edition entend parler toutesfois moins proprement des deuins: car ce mot de Deuin, signifie vn Python deuinateur Augur, deuin par les entrailles & autres obseruateurs des presages; & ce mot Ideoni demonstre vn certain genre de deuiner: car ainsi que Moyse Chusensis afferme, soubs l'authorité de Rabbi Simeon, il y a vn animal appellé Ieduallı, semblable en forme à vn agneau, du milieu du nombril, duquel il procede cõme vne corde, par laquelle ainsi qu'vne citroüille,

ceſt animal eſt conioinct au ſolage de la terre, & tout ce que la longueur de ceſte corde en enuironnant s'eſtend, ce cruel animal le rauit & deuore. Lequel les chaſſeurs ne peuuent prendre, ſi auparauant ils ne couppent à coups de ſagettes,ſa corde, laquelle couppée, incontinent ceſt animal vient à eſtre proſterné en terre, & vient à mourir. Les os duquel eſtant mis auec quelque ceremonies en la bouche par quelqu'vn, incontinent & ſecrettement iceluy eſt ſaiſi d'vn eſprit prophetique & prononce pluſieurs choſes aduenir par luy deſirées. Ces curioſités premiſes nous dirons qu'vn perſonnage fort renommé entre les Allemãs & Polonois, appellé Sigiſmondus Liber,Barõ d'Herbeſtin,Neyperius,Guettenhaus,en ſes commentaires ou Hiſtoire de Moſchouie, hõme digne de croire pour la reputation de ſa foy & probité. ayant eſté Embaſſadeur des Empereurs Maximiliã & Charles le quint, vers le grãd Czard ou Duc de Moſchouie, a le premier mieux deſcript lesBoramets que pluſieurs autres autheurs modernes diſant:és enuirõs de la mer Chaſpie entre les riuieres de la vvolghe & Iaick habitent certains peuples Tartares,au pays deſquels ſe trouue vne ſingularité admirable & preſque incroyable,dõt Demetrius Daniel,perſonnage de grande authorité & digne de foy entre tous les Moſchouites, nous a fait le diſcours que s'enſuit:Ceſt que ſon pere ayant eſté vne fois enuoyé en ambaſſade par le grand Duc de Moſchouie vers le Roy de Zauolhenſe, qui domine au pays ſus-mentionné tandis qu'il ſejournoit là, il vit & remarqua entre toutes autres choſes,certaine ſemence comme la graine de melon,vn peu plus grande, & plus longue & rõde, mais

mais au reste à peu pres semblable au reste, de laquelle semée en terre, naist vne plante qui ressemble à vn agneau; & deuient haute de deux pieds ou enuiron, & s'appelle en langue du pays Boramets, qui vaut autant à dire que petit agneau. Ce n'est pas sans cause que ceste plante-animal à tel nom;car il a vne teste, des yeux, & des aureilles, & toutes autres parties comme vn agneau nouuellement né : outre plus il a vne peau fort desliée, dont plusieurs en ce pays là se seruent pour doubleure à leurs accoustrements de teste plusieurs m'ont affermé auoir veu de ces peaux. Dauantage il disoit que ce plante-animal auoit du sang, & point de chair: mais au lieu de chair il à certaine matiere, qui ressemble à la chair des escreuisses, comme des ongles, qui ne sont pas de corne comme celles d'agneau : mais faictes de certains brins & poils d'herbes, & disposées comme le pied forchu de l'agneau vif, sa racine est au nombril au milieu du ventre;il brotte les herbes qui l'enuironnent, & vit tant qu'elles durēt, mais quand cela deffaut la racine seche. C'est vne plante douce à merueilles, & fort appetée des loups & autres animaux viuans de proye. Quand à moy combien qu'autresfois i'estimasse fabuleux tout ce discours des Boramets, toutesfois l'ayant entendu de gens dignes de foy, ie l'ay descript cy dessus, veire d'autant plus volontiers, que ie me souuiens d'auoir ouy dire à Guillaume Postel homme qui sçauoit beaucoup, qu'il auoit entendu d'vn certain homme nōmé Michel Truchement de langue Turquesque & Arabesque en la republique de Venize, qu'il auoit veu apporter du quartier de Samarcand ville de Tartarie, & des autres pays qui regardent la mer Caspie vers le Septen

Pourtraict des Borameis de Scythie ou Tartarie.



Septentrion, iusques à Chalebõtide, certaines peaux fort

fort desliées, d'vne certaine plante qui croist en ces pays là, desquelles aucuns Monsulmans se seruent au lieu de fourrures pour doubler des petits bonets, dont ils counrent leux testes rases, & pour mettre sur leurs poictrines. Il disoit que ceste plante s'appelloit Sisarcandeos, & que c'estoit vn Zoophite ou plante animal, lesquelles choses n'estant esloignées des narrations cy dessus, me persuadét disoit Postel, de penser que ceste description de Zoophites ou plâte-animaux, estoit moins fabuleuse pour la gloire du souuerain Createur, auquel toutes choses sont possibles. Voylà ce que dict ce personnage fort renommé de ces Zoophites ou plante-animaux.

Le tresdocte & sçauant Iules Caliger en l'exercitation cent 81. distinction 29. à Hierosme Cardan de la subtilité, discourt en ceste façõ de ce Zoophithe ou plante-animal, croy que les choses cy deuant par nous deduictes soyent facetieuses: mais il n'y a chose si admirable & miraculeuse, que la plante Tartaresque: La premiere & la plus renommee horde d'entre les Tartares du iourd'huy, est celle de Zanolha, tant pour sa grande recommandation que pour son antiquité & noblesse aux champs, & enuirons de laquelle iceux Tartares sement vne certaine graine, ou semence semblable à celle des Melons, toutesfois vn peu plus grande, de laquelle procede & croist hors de terre, vne certaine plante, si plante se doit appeller, que les Tartares appellent Boramets, c'est à dire vn agneau: laquelle croist à la semblance & figure d'vn agneau, esleuee de terre enuiron trois pieds, ressemblant des pieds, des ongles, des aureilles, & de toute la teste à vn agneau viuant, excepté de cornes, au lieu desquelles

quelles, ceste plante a des poils, en forme de belles cornes : icelle plante est couuerte d'vn cuir fort deslié, & subtil, presque raz & lissé, duquel on se sert en Tartarie, pour faire des accoustremens de teste : on asseure que le dedans de ceste plante approchant fort de la chair sans os, est semblable a celle de l'escreuisse ou l'angouste de mer, de la couppure, ou incision qu'on faict au tranchant à ceste plante, il en sort du vray sang : icelle est d'vn goust agreable, & a vne tige ou racine qui sort de terre, & vient se rendre dans le nombril, ou milieu d'icelle : Et qui est chose plus miraculeuse & incredible, tant que ceste plante est enuironnee d'herbages, elle vit ainsi qu'vn agneau, dans vn beau & bon pasturage: icelles consumees & deuorees, elle vient a flestrir & deperir. Cela n'aduient seulement par vn temps certain & deffini : mais aussi par experience indubitable, si on vient a oster & emporter les herbages qui croissent a l'entour d'elles : & qui encores est chose plus digne d'admiration, les loups, & non les autres animaux qui viuent de chair, appetent ceste dicte plante. Cela est comme vne sausse, ou assaisonnement que ie r'apporte en c'est endroit, à propos de l'allusion d'vne fable & d'vn agneau : mais ie voudrois sçauoir de toy, comme d'vn tronc, ou d'vne tige peuuent proceder, quatre iambes, distinctes auec leurs pieds? Hierosme Cardan liure 6. de la varieté des choses chap. 22. parle de ces Borametz, en ces mots. Donc les choses cy deuant par nous premise & discoruës sont de petite valeur & consequence, ains toutesfois vrayes & certaines: mais ce qui est cy apres deduit, est de tant plus ridicule & absurde, qu'il est grand & admirable: sçauoir est

eſt que entre les Tartares du iourd'huy, on ſeme vne ſemence ou graine vn peu plus grande & ronde que celle des melons, de laquelle il naiſt & procede vne plante haute de terre de cinq paulmes, toute ſemblable a vn agneau des yeux, des aureilles, de la bouche, des iambes, du poil, du ſang, & de la chair: mais ſa chair ſemblable a celle des cancres & eſcreuiſſes de mer: icelle plante non couuerte d'vn cuir, mais d'vne peau fort deſlice & ſubtile, icelle ſans poils, excepte és yeux, à la bouche, aux aureilles, n'ayant aucunes ongles aux pieds: la racine de ceſte plante eſt ioincte au nombril au milieu d'icelle en terre, par vn tronc ou tige: c'eſt à dire plante (ou pluſtoſt vn vray Zoophite) ſe nourrit d'herbes qui croiſſent a l'entour d'elles: quand les herbes viennent a deffaillir, elle vient a ſe fleſtrir & mourir. On l'appelle en Tartarie en langage du pays, Boram ts, c'eſt à dire vn agneau: nul animal ne deſire & appete s'alimenter & nourrir de ceſte plante, a cauſe qu'elle a de couſtume de viure d'herbes ſeules: mais elle eſt proye, & nourriture aux beſtes rauiſſantes qui viuent de chair: on dit icelle plante naiſtre en la region Zauolhenſe, entre le fleuue Volghe & Saick: mais tout cela eſt vne vraye fable: Voyons que c'eſt de traicter vne queſtion naturellement. Pline a temerairement & indiſcrettement reiecté bien peu de choſes, & en a receu beaucoup, ſans propos, ou apparence, leſquelles n'ont aucune certaine raiſon ou verité: nous au contraire ne receurons moindre vtilité & profit du recit des fables que des hiſtoires. Premierement donc ceſte queſtion nous mettra en memoire vne demande treſ-belle a propoſer: pourquoy aucun animal

animal qui eſt en terre ne peut eſtre ſemé. Cela aduient a cauſe que la plante eſtant fichee en terre, neceſſairement eſt eſtenduë en vne ſeule partie, l'animal en toutes ſes parties: Outre plus tout animal qui eſt doüé de ſang a vn cœur, donc la terre eſt innepte au mouuement & à la chaleur vitale, à cauſe de ce nous voyons les animaux qui ſont engendrez de ſemence, deſirer & appeter le chaud, ſoit que dans les œufs, les polets ſe procreent, ou les petits animaux dans les ventres de leurs meres, donc la terre & l'air ne peuuent eſtre ſi chauds, & de là il eſt manifeſte & apparent, pourquoy aucune plante n'eſt doüeé de chair, car toute chair conſiſte en ſang, & où il y a du ſang, il y a vn cœur eſt de la chaleur, donc la plante ne peut auoir vn cœur, n'y vne grande chaleur interne: D'abondant toute plante à cauſe quelle croiſt en long, il eſt neceſſaire qu'elle aye en ſoy vne tige, en l'animal la chair eſt, pource que l'humide eſt ſeparé du ſec, ainſi que les os & Chartillages, qui ne ſont de leur nature conſiſtans auec la chair meſmes. D'aduantage on pourroit demander, pourquoy dans la mer, y a il aucunes plantes, qui ſentent & ont ſentiment, & en la terre non, cela ſe deduira apres: mais peut eſtre en vn lieu rempli d'air craſſe & eſpois, il ne ſera impoſſible eſtre veu quelque plante, qui aye ſentiment, & ſoit ſemblable a vne chair imparfaicte, telle que la chair des Huiſtres & Poiſſons marins. Tels ſont les propos de ce grand perſonnage: mais qui eſt ce qui ne void apertement qu'iceluy, meſmes apres auoir longuement doubté, voire diſputé auec tous ces argumens & raiſons de Philoſophie, extraicts en partie du dernier liure d'Ariſtote de l'ame, & premier

mier liure des plantes, & des œuures de plusieurs anciens qui ont traicté des arbres, arbustes, plantes, & herbes, a esté en fin necessité & contrainte confesser, qu'en vn lieu rempli d'air crasse & espais (tel qu'est celuy de Tartarie) les Borameţs vrays Zoophites ou Plante-animaux, tels qu'ils sont escripts cy dessus, pouuoient estre, & se trouuer en nature, aussi bien que les esponges, Vrtiques, ou orties, poulmons de mer, & autres lesquelles vn chascun sçait estre vrays Zoophites, où Plante-animaux. Aussi ce docte Postel cy dessus allegué, a faict mention de ces Borameţs, en vn sien discours Latin: *de causis vtriusque naturæ.* Guillaume Saluste Sieur du Bartas en sa seconde semaine, en a faict mention fort elegamment lors qu'il est sur la description de l'Eden ou Paradis terrestre, auquel nostre premier Pere Adam fut mis au commencement du monde: en toute beatitude & felicité.

Or confus il se perd dans des tournoyemens,
Embroüillez d'erreurs, courbez desuoyemens,
Conduits vireuoltez, & sentes desloyalles,
D'vn Dedale infiniti qui comprend cent dedales,
Clos nom de romarins dextrement cizelez,
En hommes, ny cheuaux, en courserots seelez,
En escailles oyseaux, en balenes cornuës,
Et mille autres façons de bestes incogneuës,
Ains de vrays animaux en la terre plantez,
Humant l'air des poulmons, & d'herbes alimentez,
Tels que les Borameţs, qui chez les Scythes naissent,
D'vne graine menuë, & des plantes se paissent;
Bien que du corps des yeux, de la bouche & du nez,
Ils semblent des moutons, qui sont n'aguieres naiz:
Ils le seroient de vray, si dans l'alme poictrine,

De terre ils n'enfonçoyent vne viue racine
Qui tient a leur nombril, & meurt le mesme iour
Qu'ils ont brotté du foin que croissoit a l'entour,
O merueilleux effect de la dextre diuine,
La plante a chair & sang, l'animal a racine,
La plante comme en rond, de soy mesmes se meust,
L'animal a des pieds, & si marcher ne peut,
La plante est sans rameaux, sans fruict & sans fueillage,
La plante a belle dents, paist sont ventre affamé
Du fourrage voysin, l'animal est semé.

Blaise Viginaire grand personnage de nostre temps en faict mention, en ses commentaires & annotations sur les tableaux de Philostrate Lemniē Sophiste Grec, en parle de ceste maniere. Parmy le genre des Vegetaux, les diligens inquisiteurs de la nature, ont remarqué l'vn & l'autre sexe aussi bien comme és animaux, combien que d'vne maniere plus sourde & moins auiuée : mais en nulle de toutes les plantes plus clairement distinctement & manifestement que és Palmiers : car les femelles ne portent point de fruict absentes de leurs masles, és forests mesmes produites de la nature : de sorte qu'autour de chasque masle vous verrez tout plain de femelles qui se courbent en abbaissant doucemēt leurs branches deuers luy : lequel esleué a l'encontre de ses rameaux bossus & herissonnez, comme si de son haleine & regard & de quelque poussiere, qu'il leur secouë, il les vouloit empreigner toutes: Que si vne fois il vient à estre couppé, elles demeurent puis apres le reste de leurs iours en vne viduité sterille, tant il y a de cognoissance & de Venus & de l'Amour, iusques mesmes aux choses insensibles, que les hommes ont de la excogité les moyens, de les

les faire cohabiter enſemble,en eſpanchant ſur les femelles des fleurs,& du poil follet de ces maſles, ou parfois de leur pouſſiere tant ſeulement ; où d'attacher vne corde de l'vn à l'autre,dont la feuille qui vouloit courber ſes rameaux pour vouloir r'attaindre à ſon maſle,ſentant par la ie ne ſçay quelle communication ſecrette de luy a elle, qui ſe coule inſenſiblement (ny plus ny moins que tout le long d'vne ganle la Torpille de mer tranſmet ſon venin, endormāt la main & le bras de celuy qui s'ē touche) ſe contente,& rehauſſe ſes branches : Tout cecy eſt tiré de Pline,lequel ſelon ſa couſtume s'eſt monſtré plus hardy en c'eſt endroit que Theophraſte , Dioſcoride,n'y autres qui ayent traicté ce ſubiect : & à la verité en toutes choſes,il y a certaine Sympathie, inclination,accord.conuenance & appetit reciproque de l'vn à l'autre , quelques eſloignées qu'elles paroiſſent eſtre de toute vie & ſentiment:mais rien que ce ſoit ne ſe trouue en tout le genre Vegetal, qui approche plus de la nature humaine que les Palmiers, ſi d'aduanture ce n'eſt ceſte eſpece de Zoophite ou plante-animal qui croiſt en Tartarie: dont Sigiſmondus Liber faict mention en ſon Hiſtoire de Moſcouie,diſant qu'en la contrée ou ſont leur demeure les Tartares Zauuoleéns , entre les deux grands fleuues de la Volghe & Iaick,ſe trouue certaine ſemence vn peu plus grande que celle des Melons,mais au reſte aſſez ſemblable , laquelle eſtant plantée en terre , produit ie ne ſçay quoy de la hauteur de deux ou trois pieds , approchant fort de la figure d'vn agneau:auſſi l'appellent-ils en leur langue Borametz,qui le ſignifie , & en a du tout la

teste, les yeux, les aureilles & presques tout le corps, auec vne peau fort desliee & subtile, dont les Tartarés se seruent à fourrer leurs accoustremens de teste. Ceste plante si plante se doit appeller, à vne liqueur qui ressemble à du sang, & en lieu de chair vne substance toute pareille, à celle des cancres, ou escreuices, laquelle les Loups & autres bestes rauissantes appetent fort: Quand aux ongles, elle ne les a pas de corne ainsi qu'vn mouton, mais reuestus de poil a semblance de pied fourchu; & au lieu du nombril droitement, elle a vne tige qui la conioinct en c'est endroit à la terre, car c'est par là, ou elle se vient à produire & ietter dehors viuant, ou durant iusques à ce quelle aye broutté toutes les herbes d'aupres d'elle, & que par faute de nourrissement, la racine vienne a deffaillir & secher.

Iean Baptiste porte Neapolitain autheur moderne dit, i'ay entendu qu'il se trouue entre les Tartares vne plante, le fruict de laquelle represente en toutes ses parties vn agneau; car iceluy est couuert d'vne peau desliee, de laquelle les Tartares se seruent aux fourrure de leurs accoustremens de teste: le dedans de ceste plante approche à la chair des Cancres, il procede vn suc fort doux, & semblable auec du sang, à l'ouuerture qu'on luy faict auec vn tranchant: il sort de terre vne racine, qui la va prendre iusques au nombril, & dit on d'aduantage encor cecy, c'est que tant que ceste plante est enuironnee d'herbes: elle vit ainsi qu'vn agneau, en vn beau & plantureux pasturage, lesquelles estant arrachees hors de terre, icelle deuient maigre & languide: & d'aduantage, qui est chose plus esmerueillable, c'est qu'icelle est mangée & appetée par les loups

Loups; laquelle ie ne crains point de dire, pouuoir seruir en l'vsage de medecine, à ce à quoy l'est vn vray agneau.

VOYCI DEVX SONNETS EXPRImans la nature admirable de ces deux plantes, faicts par vn aussi bon Poëte Lyonnois: comme aussi Medecin tres celebre de nostre siecle.

De la Cochenille.

VN figuier non figuier, vne plante non plante
Vne feuille sans arbre, vn arbre sans rameaux
M'a produict par merueille, en ces mondes nouueaux,
Que l'Auare Espagnol, par ses courses frequente.
Ie ne suis neantmoins, ny fleur de luy naissante
Ny fruict ny bois ny suc, & mes grains bien que beaux,
Ne sont que le logis, des pourprez vermisseaux,
Qui viuent attachez, sur sa feuille picquante.
De leur sang deseiché, n'aist vne belle couleur,
De leur mort mon renom, mon bien de leur mal-heur,
Qui me substitué, à la pourpre prisée.
I'esgalle en mon clair-brun, son esclat precieux,
Et si mon inuenteur ne loge entre les dieux
Au moins par moy mon Inde est immortalisée.

DV BORAMETS.

PLustost monstre que plante, & plante autant que beste,
Le Scythe me void naistre, & m'admire naissant
Semblable à vn agneau, à l'heure que paissant,
L'herbage desiré, dans les prez il arreste.
Ie porte comme luy, & les yeux & la teste,
Ainsi sur mes nuds pieds son corps se va dressant,
Mesme cotton laineux, sur mon dos va croissant,
Ma vie comme en luy par faim cesse deffaicte.
La Tige seulement m'attachant au terroir,
En quoy nous differons suffisamment faict voir,
Ie cours à l'Aliment, il me manque immobile.
L'aduantage que i'ay de paroistre animal,
Me fraude du bon-heur de viure en vegetal,
Et l'vn & l'autre m'est, plante & beste in vtile.

TABLE.

TABLE DES MATIERES PRINCIPALES CONTENVES E'S DEVX LIVRES DE M. NICOLAS Monard.

Escreuices

FIN.

Assumpto lapide bezaar; mens in repentinam sese lapsam collabitur. Lemnius l. 2. metho. ad praxin. p. 126. r. 5.

~~Scimus~~ Scimus quod lapis ille theriacalis, quem arabes vocant bezoar, non virides sed gypseos, qui de corpore repertis animalis extrahitur in quantitate semilenticulae, quantus in pulvere, potentissime liberat a veneno cuiuslibet nocivi animalis. Arnaldus col. 501 de dosibus theriacalibus

Philostrate en la vie d'Apollonius Tianeus l. 3. c. 16, parle des perles

[illegible]